Grammaire et orthographe

Grammaire et orthographe :

Je regarde la grammaire comme la première partie de l'art de penser. (Condillac, *Cours d'étude pour l'instruction du prince de Parme.)*
La grammaire est l'art de lever les difficultés d'une langue ; mais il ne faut pas que le levier soit plus lourd que le fardeau.(Rivarol, *Discours sur l'universalité de la langue française.)*
La grammaire qui sait régenter jusqu'aux rois. (Molière, *Les Femmes savantes*, II, 6, Philaminte.)
La plupart des occasions des troubles du monde sont grammairiennes. (Michel Eyquem de Montaigne, *Essais*, II, 12.)

L'orthographe
L'orthographe d'usage
La nouvelle orthographe
Mémento des règles orthographiques de base
Les lettres et les syllabes
Écrire les sons
Les accents et autres signes graphiques
Le mot
Adverbe et locution adverbiale
Les mots de liaison
Les présentatifs
L'accord des mots entre eux
Les mots d'origine étrangère
Les majuscules
Le nom
Le déterminant
Le pronom - Y et EN
L'adjectif
La proposition
Le verbe
La phrase
La ponctuation
La préposition
Le sujet
La conjonction
Les fonctions
Attribut - épithète
Groupe nominal
Groupe adjectival
Les circonstanciels
Les mots invariables
Les nombres
Les abréviations
Le féminin des noms de métiers
Le pluriel des couleurs
Les homophones grammaticaux
Les paronymes
Antonymes
Homonymes
Synonymes

Conjugaison :

Les types de verbes
Groupe verbal
La conjugaison
La concordance des temps
Le gérondif
Accord du sujet et du verbe
Les participes passés
Le participe présent
Les auxiliaires

Modèles principaux de conjugaison des verbes des trois groupes :

Avoir auxiliaire
Être auxiliaire
Chanter 1er groupe
Finir 2ème groupe
Aller 3ème groupe
Cueillir 3ème groupe
Devoir 3ème groupe
Faire 3ème groupe
Prendre 3ème groupe
Savoir 3ème groupe
Valoir 3ème groupe
Venir 3ème groupe
Voir 3ème groupe
Vouloir 3ème groupe
Falloir verbe impersonnel
Gésir verbe défectif

Phonétique :

La phonétique
L'alphabet phonétique international
Les phonèmes
Les accents
Les voyelles
Les consonnes : H
Les semi-voyelles ou semi-consonnes
Les liaisons

Vocabulaire :

L'euro
Origine de certains mots
Expressions des dieux et des héros
La dérivation
Les préfixes
Les préfixes et racines grecs
Les préfixes et racines latins
Les suffixes
Les noms propres devenus noms communs
La composition
Sens des principaux éléments venant du grec
Sens des principaux éléments venant du latin
Les collections
Les collectionneurs
Expressions et locutions
Expressions du Moyen-Age
Expressions qui utilisent les couleurs
Expressions idiomatiques
Expressions du corps I & II
Expressions du pain
Le vocabulaire du pain
Les comparaisons familières
Le vocabulaire des animaux
Le vocabulaire des cartes à jouer
Le vocabulaire du droit
Le vocabulaire de la joaillerie
Le vocabulaire du sport
Le vocabulaire du théâtre
Le vocabulaire de l'Internet
Les jeux de mots
Les noms déposés
Citations
Proverbes et dictons
Maximes et expressions de marins
Les mots pour le dire - périphrases d'aujourd'hui
Êtes-vous soupe ou potage ?
Les gâteaux
Le vin
L'origine des noms de tissus
Les cris des animaux
Le bestiaire au figuré : A-H et H-Z
Les personnages célèbres

L'orthographe

L'orthographe est le nom donné à l'ensemble des règles qui concernent l'écrit d'une langue. Le mot orthographe vient du grec ortho- et graphie signifiant écrire droit dans le sens d'écrire correctement. L'orthographe concerne aussi bien la retranscription des phonèmes (la forme écrite des mots - orthographe lexicale) qui composent les mots de la langue que les règles qui concernent le genre, le nombre ou l'accord du mot (orthographe grammaticale).

La transcription des phonèmes peut être transcrite par une ou plusieurs lettres et la transcription des sons n'est que rarement la mise en correspondance d'un phonème et d'une lettre.

Un phonème unique peut être marqué par une lettre, deux lettres ou même trois lettres.

Exemples : le phonème "*o*" est marqué par *o* dans p*o*t, par *au* dans P*au*, par *eau* dans p*eau*. Le phonème *f* peut correspondre à la lettre *f*, à la double lettre *ff* ou à *ph (philologie)*. Le phonème *v* est dans la majorité des cas représenté à l'écrit par la lettre *v (valise)*, mais il peut aussi, quoique rarement, s'écrire *w (wallon)*. Le *e* ouvert peut être transcrit par *è (prière), e (mer), é (pénalité), ê (trêve), ë (Noël), ei (neige)* ou encore *ai (plaire)*. Certains phonèmes, comme *ou* et *ch*, ne peuvent être transcrits que par un groupe de deux lettres *(ou); (ch, sh; et sc dans fascisme)*. Le phonème *ch* peut également être retranscrit par un trigramme *(schisme)*.

Une lettre unique peut correspondre à deux phonèmes, comme *x*, qui retranscrit *ks* dans *fax, axe* et *gz* dans *exercice, examen*. Le phonème *ks* peut en outre être retranscrit par *cc (accéder)* ou par *xc (exciter)*.

Un certain nombre de lettres ne correspond à la retranscription d'aucun phonème. Elles ne sont pas audibles mais jouent un rôle essentiel à l'écrit car elles apportent l'indication du genre ou du nombre. Grâce aux liaisons, elles sont cependant perceptibles devant une voyelle *(de gentils épagneuls)* ou un *h* muet *(de belles histoires)*. Le pluriel des noms et des adjectifs est indiqué à l'écrit la plupart du temps par *-s (manèges)*, sauf pour les mots qui se terminent déjà au singulier par *-s*, *-x*, ou *-z (près, poix, raz)*. Le pluriel des noms en *-au, -eau* et *-eu* est en *-x (tuyaux, seaux, neveux)*. Celui des noms en *-ou* est marqué régulièrement par *-s (clous)* sauf sept noms marqués par *-x (bijoux, cailloux, choux, genoux, hiboux, joujoux et poux)* que l'on retient par la phrase mnémotechnique *: Viens mon chou sur mes genoux avec tes joujoux et tes bijoux. Emporte des cailloux pour lancer sur les hiboux pleins de poux* .

Pour ce qui est des verbes, on peut voir le même phénomène pour ce qui est des formes verbales. Le *s* de *parles, parlas, parlais, parleras, parlerais* est une caractéristique de la deuxième personne du singulier *(avec Tu toujours s)*. La distinction entre le passé simple *parlas* et l'imparfait *parlais* est audible alors que la différence entre *parlai* et *parlais* n'est marquée qu'à l'écrit. Les mêmes remarques s'appliquent à l'indicatif futur et au conditionnel présent que l'on ne peut distinguer qu'à l'écrit.

Certaines lettres qui apparaissent à l'écrit ne se prononcent pas à l'oral. On parle alors de lettres muettes. Elles n'ont aucune raison d'être si ce n'est l'évolution historique du mot. Nous connaissons tous le *e*

muet final sans qu'il n'ait comme fonction d'indiquer la forme féminine *(le foie)*, le *h*, qui joue parfois un rôle dans les phénomènes de liaison et d'élision : le *h* dit muet *(homme, histoire)* et non dans le cas du *h* dit aspiré *(hérisson, hêtre)*. Les lettres muettes peuvent aussi se trouver au centre des mots : *(compter, scène)*, ou en finale de mot *(banc, poing, poids, temps, long, court, dont, petit, grand, haut, choix, assez, vingt, cent, galop, plomb, enfant, fonds, puis, puits, mois, mort)*.

Certaines consonnes doubles retranscrivent un phonème simple : *(abbaye, accabler, addition, affaire, agglutiner, akkadien, illégal, emmener, ennemi, apparaître, arrêter, asseoir, attendre)*, mais le redoublement du *b (abbé, abbatiale)*, du *d (additif, adduction)*, du *g (aggraver, agglomérer)* est rare, celui de *k, j , v,* et *z* est exceptionnel et limité à des emprunts à des langues étrangères, et celui de *q, x et w* impossible. Il y a par contre peu de redoublement de voyelles *(alcool)*.

L'orthographe permet également de distinguer entre eux des mots homophones *(sot, seau, saut, sceau; thym, teint, tain; vers, vert, verre, ver; signe, cygne…)*.

Orthographe d'usage

Quelques règles de base qui permettent d'éviter un grand nombre de fautes :

*Devant B,M,P : N devient M :

sauf : tambour, emmener, ample - bonbon et les membres de sa famille : bonbonne, bonbonnière - néanmoins - embonpoint - mainmise

*Quelques difficultés liées à la présence de A, O, ou U :

¤ on ajoute une cédille au C devant A, O, U et l'on prononce [S]
ex : un forçat, une gerçure, un glaçon mais douceâtre

¤ on ajoute un U après le G devant E ou I pour prononcer [G]
ex : une guitare, un guidon, un guillemet mais une girafe et une gifle

¤ GU et QU deviennent G ou C devant A ou O
ex : une gondole, une gargouille, un gorille mais critiquable, quotidien et certains participes présents tels communiquant, provoquant.

¥¥¥¥¥¥¥¥¥¥

A consulter en ligne ou à télécharger : le BOF : bréviaire d'orthographe française : http://mapage.cybercable.fr/marcpage/index.htm
A consulter en ligne : http://mapage.cybercable.fr/mp2/index.htm ou à télécharger http://mapage.noos.fr/mp2/bof.zip

Orthographe de base

A

(d') abord
accident
acheter
action
affaire
affiche
afin
âge
agir
ah ?
aider
aile
(d')ailleurs
aimer
ainsi
air
ajouter
allemand
aller
alors
amener
ami
amitiés, amour
(s')amuser
an
ancien
anglais
animal
année
anniversaire
annoncer
août
apercevoir
appareil
appartement
(s')appeler
apporter
apprendre
(s') approcher
(d')après
après-midi
arbre
argent
(s')arrêter
car
carnaval
carré
carte
cas
casser
cause
ce, c'
ceci, cela
celle, celui
celle-ci, celle-là
celui-ci, celui-là
cent (100)
centimètre
centre
cependant
certain
ces, cet, cette, ce
c'est
c'est-à-dire
ceux
ceux-ci, ceux-là
chacun
chambre
champ
champignon
chance
changer
chanter
chapeau
chaque
charger
chasser
chat
château
chaud
chef
chemin
cher
chercher
cheval
cheveu
chez
chien
donc
donner
dormir
dont
doute
doux
droit
droite
dur
duvet
dynamo

E

eau
école
écouter
écrire
effort
égal
élève
empêcher
emploi
employer
en
encore
enfant
enfin
ensemble
ensuite
entendre
entier
entre
entrée
enter
environ
envoyer
essayer
essence
et
étage
état
été
être
étudiant
étudier
européen
eux

I

ici
idée
il y a
important
impossible
instant
inventer
inviter
italien
instrument
intelligent
intéressant
international
interroger
interrompre
intervalle

J

jamais
janvier
japonais
jardin
jeter
jeu
jeudi
jeune
joie
joli
jouer
jour
journal
journée
juillet
juin
jusque
jusqu'à
juste

K

kilo

L

mort
mot
mouchoir
mouvement
multicolore
multiplication
(le)mur
(c'est)mûr
mûrir
musicien

N

ne, n'
nécessaire
neige
neuf
nez (le)
ni
nid (le)
nombre
non (oui)
nos, notre
nouveau
nouvel an
novembre
nuit,
la nôtre

O

objet
occasion
octobre
œil
œuf
offrir
oh !
oiseau
on
oncle
or
orange
ordre
oreille
orthographe
oser
oublier
profond
promenade
(se) promener
promettre
propre
prudent
puis
puisque

Q

quand
quatre
que
quel
quelques(s)
quelque chose
quelquefois
quelque part
quelqu'un
qu'est-ce que?
question
qui
quitter
quoi

R

raconter
radio
ramasser
(se)rappeler
recevoir
reconnaître
rectangle
refaire
regarder
reine
remercier
remplacer
remplir
rencontrer
rendre
renseignement
rentrer
répondre
rester
retour
sûrement
surface
surtout
symétrie
sympathique
synthèse
système

T

ta, ton, tes
table
tandis que
(la) tante
tantôt
tard
tas
tel
téléphone
télévision
(le) temps
tendre
tenir
terminer
terrain
terre
tête
tien
tirer
toi (u)
(le) toit
tomber
tôt
toucher
toujours
tour
tourner
tout
tout à coup
tout à fait
train
transporter
travail
travailler
traverser
très
triangle
triste

arriver
(s')asseoir
assez
athénée
attacher
attendre
attention
attraper
au, aux
aucun
au-dessus
aujourd'hui
aussi
aussitôt
autant
auto
automne
autre
autrefois
avancer
avant
avec
avenir
avion
avoir
avoir l'air
avril

B

balle
ballon
banque
bas
bateau
bâtiment
(se)battre
beau
beaucoup
bébé
belge
besoin
bête
bien
bientôt
blanc
bleu
boire

chiffre
chocolat
chose
ciel
cinéma
circulation
classe
clé
client
cœur
coin
combien
comme
commencer
comment
comprendre
compter
conduire
conduite
connaître
construire
content
continuer
contre
corps
correct
côté
(se)coucher
couleur
coup
couper
(la)cour
courir
(le)cours
coûter
couvrir
crayon
crier
croire
cueillir
cuisine
cycle
cycliste
cylindre

D

dame

excellent
exemple

F

fabriquer
facile
faim
faire
falloir
famille
faux
femme
fenêtre
fer
fermer
fête
feu
feuille
février
figure
fille
film
fils
fin
finalement
finir
fleur
fleuve
fois
fond
force
forêt
forme
former
fort
frais
franc
français
frapper
frère
froid
fruit
(la)fumée
furieux
fusée
fusil
futur

là
là-bas
là-haut
laisser
lait
lampe
lapin
laver
leçon
lecture
lequel
lettre
leur
(se)lever
liberté
libre
lieu
au lieu de
lire
lit
litre
livre
loin
long
longtemps
longueur
lorsque
lourd
lumière
lundi
lune
lycée

M

ma, mon, mes
machine
madame
mademoiselle
magasin
magnifique
mai (mois)
main
maintenant
mais
maison
maître
mal

oui
outil
ouvrier
ouvrir

P

pain
paix
papa
papier
par
paraître
parapluie
parce que
parent
parfois
parler
parmi
parole
parrain
(la) part
partager
partie
partir
partout
pas
passer
patte
pauvre
payer
pays
penchant
panser
perdre
père
permettre
personne
peser
petit
peu
peur
peut-être
photo
phrase
pièce
pied
pierre

retourner
retrouver
réunion
revenir
revoir
riche
rien
répondre
rester
retour
retourner
retrouver
réunion
revenir
revoir
riche
rien
rire
rivière
robe
roi
rond
rose
roue
rouge
ruisseau

S

sa, son, ses
saison
sale
salle
samedi
sans
sapin
sauf
sauter
sauver
savoir
se, s'
semaine
sembler
sens
sentir
sept
septembre
service

trois
trop
(se) trouver
tuer
tunnel
tuyau
type

U

usine
utile

V

vacances
valoir
véhicule
vélo
vendre
vendredi
venir
vent
verre
vers-
(direction)
vert
(couleur)
viande
vide
vie
vieux
vieillard
vieillir
village
ville
vin (le)
vingt (20)
vis-à-vis
visite
vite
vitesse
vivant
vivre
voici
voilà
voir
voiture

bois
boîte
bon
bonbon
bonheur
bonhomme
bonjour
bonsoir
bord
bouche
bourgmestre
bout
bouteille
branche
bras
bruit
brun
bureau
bulletin
buisson
brouillard
bourse
bousculer
boutique
bracelet
brillant
brindille
brusquement

C

ça
cacher
cadeau
cahier
calcul
camarade
camion
camionnette
camp
capable
danger
dans
danser
date
de
début
décembre
décider
découvrir
dehors
déjà
déjeuner
demain
demander
demi
demi-heure
(la)dent
départ
depuis
dernier
derrière
des
dès (que)
descendre
dessin
dessiner
deux
devant
devenir
devoir
dictionnaire

difficile
dimanche
dîner
dire
directeur
dix
docteur
doigt

G

gagner
garçon
garder
gâteau
gauche
gentil
gens
glace
glisser
grâce
grand
grand-mère
grand-père
grimper
gris
gros
guerre

H

habiter
haut
hauteur
hélas !
heure
heureux
hier
histoire
hiver
homme
hôtel
huile
huit
humain
hutte
hygiène
malade
malgré
malheureux
maman
manière
manquer
marchand
marcher
mardi
mars
mathématique
matin
mauvais
méchant
meilleur
même
mer (eau)
merci
mercredi
mère (maman)
mètre
mettre
mien
mieux
milieu
mille
million
ministre
minute
moi
moins
mois
moitié
moment
monde
monsieur
montagne
monter
montrer
place
placer
plaire
plaisir
planter
plat
plein
pleurer
pleuvoir
pluie
plus
plusieurs
poids
point
poisson
pomme
pomme de terre
porte
porter
poser
possible
poule
poupée
pourquoi
pourtant
pousser
pouvoir
préférer
premier
prendre
préparer
près (de)
présent
presque
printemps
prix
problème
produire
professeur
servir
seul
seulement
si
siècle
sien
siffler
signature
silence
simple
six
ski
sœur
soi
soif
soigner
soin
soir
sol
soldat
soleil
sorte
sortie
sortir
soudain
souffler
souffrir
souhaiter
soulier
sourire
sous
(se) souvenir
souvent
sport
suite
suivant
suivre
sujet
sur (dessus)
sûr (c'est)
(la) voie
voix
voler
votre, vos
(le) vôtre
vouloir
voyage
voyageur
vrai
vue

W

wagon
wallon
week-end

Y

yeux

Z

zèbre
zéro
zone

© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

La nouvelle orthographe

Les règles générales

Devant une syllabe contenant un e muet, on écrit è et non é : évènement comme avènement, cèdera comme lèvera, etc.
Exceptions :
a) les préfixes dé- et pré- (dégeler, prévenir, etc.) ;
b) les é initiaux (échelon, édredon, élever, etc.) ;
c) médecin et médecine.

Dans les verbes terminés à l'infinitif par -eler et -eter, le e du radical se change en è quand la syllabe qui suit contient un e muet : il dételle, il époussète ; il dételera, etc. Les noms en -ment s'écrivent comme le verbe.
Exceptions : appeler, jeter et les verbes de leurs familles (y compris interpeller) redoublent l ou t devant une syllabe contenant un e muet : j'appelle, je jette, j'appellerai, etc.

Il n'y a pas d'accent circonflexe sur les lettres i et u : traitre, bruler, etc. Exceptions :
a) les 1re et 2e personnes du pluriel du passé simple : nous vîmes, nous lûmes, vous lûtes, etc. ;
b) les mots qui sans cet accent seraient homographes : le participe passé dû, les adjectifs mûr et sûr, le nom jeûne et les formes du verbe croitre qui sans accent seraient identiques à des formes du verbe croire : il croît, je croîs, etc., ainsi que la 3e personne du singulier du subjonctif imparfait : je voulais qu'il partît ; plût au ciel que..., etc.

Les noms composés formés, avec trait d'union, soit d'un verbe suivi d'un nom complément d'objet direct, soit d'une préposition suivie d'un nom prennent la marque du pluriel au second élément quand et seulement quand le nom composé est lui-même au pluriel : un essuie-main, des essuie-mains ; un garde-meuble, des garde-meubles (qu'il s'agisse de personnes ou de choses) ; un après-midi, des après-midis, etc.
Exceptions : quelques composés dont le second terme contient un article (trompe-l'œil) ou commence par une majuscule (prie-Dieu).

Les numéraux composés sont unis par des traits d'union : vingt-et-un-mille-trois-cent-deux, etc.
N.B. Million et milliard, qui sont des noms comme millier, ne sont ni précédés ni suivis d'un trait d'union : deux millions trois-cent-mille, etc.

Le participe passé laissé suivi d'un infinitif reste invariable : les enfants que tu as laissé partir.

Les noms que le français a empruntés à d'autres langues font leur pluriel comme les autres mots français : les matchs, les solos, les maximums, etc.
Exceptions : les noms ayant conservé valeur de citation restent invariables : des requiem, etc.
N.B. La règle vaut aussi pour des noms qui étaient des pluriels dans la langue d'origine : un errata, des erratas, etc.

La finale -olle est remplacée par la finale -ole : corole, etc. Exceptions : colle, folle, molle.

Liste des huit-cents mots rectifiés les plus fréquents

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

A

abat-jour (un) des abat-jours (des)
abime,
abimer,
abrègement,
abrègerai (j'), etc.,
absout (participe passé)
accèderai (j'), etc.,
accélèrerai (j'), etc.,
accroche-cœur (un), des accroche-cœurs,
accroitre, il accroit, j'accroitrai, etc.,
addenda (un), des addendas,
adhèrerai (j'), etc.,
adultèrerai (j'), etc.,
aèrerai (j'), etc.,
affèterie,
affrèterai (j'), etc.,
affut,
affutage,
affuter,
agglomèrerai (j'), etc.,
aide-mémoire (un), des aide-mémoires,
aigüe (adjectif féminin)
ainé,
ainesse,
alèserai (j'), etc.,
alènerai (j'), etc.,
allècherai (j'), etc.,
allègement,
allègerai (j'), etc.,
allègrement,
allégro (un), des allégros,
allèguerai (j'), etc.,
allume-cigare (un), des allume-cigares,
altèrerai (j'), etc.,
ambigüe (adjectif féminin)
ambigüité
amoncèle (j'), etc.,
amoncèlement,
amuse-gueule (un), des amuse-gueules,
aout,

aoutat,
aoutien,
à-pic (un), des à-pics,
apparaitre, il apparait, j'apparaitrai, etc.,
appâts [appas]
appuie-tête (un), des appuie-têtes,
après-midi (un), des après-midis,
après-rasage (un), des après-rasages,
après-ski (un), des après-skis,
apriori (un), des aprioris,
arcboutant
arcbouter
argüer, j'argüe, etc.
arpègerai (j'), etc.,
arrachepied (d')
arrête-boeuf (un), des arrête-bœufs,
arrière-gout,
artéfact
assèchement,
assècherai (j'), etc.,
asséner, j'assènerai, etc.,
assidument,
assiègerai (j'), etc.,
assoir [asseoir]
attèle (j'), etc.,
autostop
autostoppeur
avant-gout,
avèrerai (j'), etc.,

B

banquète (je), etc.,
barcarole,
barman (un), des barmans,
baseball
basketball
bassecour
bat-flanc (un), des bat-flancs,
becquète (je), etc.,
bélitre,
benoit,
benoitement,
bésicles
bizut
blabla
blackout (un), des blackouts,
blasphèmerai (je), etc.,

blatèrera (il), etc.,
bluejean (un), des bluejeans,
boite,
boitier,
bonhommie
boss (un, des),
bossèle (je), etc.,
bottèle (je), etc.,
bouiboui
boursouffler
boursoufflure
boutentrain
bouterole,
boute-selle (un), des boute-selles,
box (un, des),
branlebas
braséro
brevète (je), etc.,
brise- + nom commun : ce nom prend la marque du pluriel quand et seulement quand le nom composé est au pluriel (un brise-bise, des brise-bises ; un brise-fer, des brise-fers ; un brise-lame, des brise-lames, etc.),
brisetout (un), des brisetouts
brulage,
brule-gueule (un), des brule-gueules,
brule-parfum (un), des brule-parfums,
brule-pourpoint (à),
bruler,
brulerie,
bruleur,
brulis,
brulot,
brulure,
brunch (un), des brunchs,
buche,
bucher (nom),
bucher (verbe),
bucheron,
buchette,
bucheur,

C

cache + nom - il prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel un cache-pot - des cache-pots
cachète (je), etc.,
cahutte
caméraman (un), des caméramans,
candéla

cannelloni (un), des cannellonis,
caquète (je), etc.,
carènerai (je), etc.,
carrèle (je), etc.,
casse- + nom commun - il prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel : un casse-cou, des casse-cous
casse-croute (un), des casse-croutes,
cèderai (je), etc.,
célèbrerai (je), etc.,
cèleri,
cent est précédé et suivi d'un trait d'union dans les numéraux composés (cent-un, deux-cents, etc.),
chaine,
chainette,
chainon,
chancèle (je), etc.,
charriot
chasse-mouche (un), des chasse-mouches,
chasse-neige (un), des chasse-neiges,
chauffe-bain (un), des chauffe-bains,
chauffe-eau (un), des chauffe-eaux,
chauffe-plat (un), des chauffe-plats,
chaussetrappe
chauvesouris
chéchia
cherry (un), des cherrys,
chichekébab (un), des chichekébabs,
chronomètrerai (je), etc.,
cicérone
ci-git,
cigüe
cinéroman
cisèle (je), etc.,
clergyman (un), des clergymans,
cliquète (je), etc.,
clochepied (à)
cloitre,
cloitrer,
coincoin (nom)
collète (je), etc.,
combattif
combattivité
comparaitre, il comparait, je comparaitrai, etc.,
complait (il),
complèterai (je), etc.,
compte-fil (un), des compte-fils,
compte-goutte (un), des compte-gouttes,
compte-tour (un), des compte-tours,
concèderai (je), etc.,

condottière (un), des condottières,
confèrerai (je), etc.,
confetti (un), des confettis,
conglomèrerai (je), etc.,
connaitre, il connait, je connaitrai, etc.,
conquistador (un), des conquistadors,
considèrerai (je), etc.,
contigüe
contigüité
continument,
contremaitre, contremaitresse,
coopèrerai (je), etc.,
corolaire,
corole,
coupe- + nom commun : il prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel - un coupe-gorge, des coupe-gorges
coupecoupe
cout,
coutant,
couter,
couteusement,
couteux,
couvrepied
covergirl (une), des covergirls,
cowboy (un), des cowboys,
craquèle (je), etc.,
craquète (il), etc.,
crècerelle,
crècherai (je), etc.,
crèmerie,
crèneler, je crénèle, etc.,
crescendo (un), des crescendos,
crève-cœur (un), des crève-cœurs,
critérium
crochepied
crochète (je), etc.,
croitre, je croitrai, etc.,
croquemitaine
croquemonsieur
croquemort
croute,
crouter,
crouton,
crument (adverbe),
cuisseau [cuissot]
cure-dent (un), des cure-dents,
cure-oreille (un), des cure-oreilles,
cure-pipe (un), des cure-pipes,

curriculum (un), des curriculums,
cuvèle (je), etc.,

D

déblatèrerai (je)
déboiter,
décachète (je), etc.
décèderai (je), etc.,
décélèrerai (je), etc.,
déchainement,
déchainer,
déchiquète (je), etc.,
déciller [dessiller]
décolèrerai (je), etc.,
décollète (je), etc.,
déconsidèrerai (je), etc.,
décrescendo (un), des décrescendos,
décrèterai (je), etc.,
décroitre, il décroit, je décroitrai,
défèquerai (je), etc.,
défèrerai (je), etc.,
défraichir
dégénèrerai (je), etc.,
d'égout,
dégoutant,
dégoutation,
dégouter,
déléatur (un), des déléaturs,
délèguerai (je), etc.,
délibèrerai (je), etc.,
délirium trémens
démiurge
dentelière
dépaquète (je), etc.,
déplait (il),
dépossèderai (je), etc.,
dépoussièrerai (je), etc.,
dépucèle (je), etc.,
dérèglementation,
dérèglementer
dérèglerai (je), etc.,
désagrègerai (je), etc.,
désaltèrerai (je), etc.,
désespèrerai (je), etc.,
désidérata (un), des désidératas,
désintègrerai (je), etc.,
dessècherai (je), etc.,

[dessiller, voir déciller]
dessouler,
dételle (je), etc.,
diésel
dièserai (je), etc.,
différerai (je), etc.,
digèrerai (je), etc.,
dime,
dinatoire,
diner (verbe et nom),
dinette,
dineur, dineuse,
disparaitre, il disparait, je disparaitrai, etc.
dissèquerai (je), etc.
dissout (participe passé)
douçâtre
dument (adverbe),
duodénum
duplicata (un), des duplicatas,
dussè-je,
duvète (je), etc.,

E

ébrècherai (j')
échevèle (j'), etc.
écrèmerai (j'), etc.,
[eczéma, voir exéma]
édelweiss
emboitage,
emboitement,
emboiter,
embuche,
empaquète (j'), etc.,
empiètement,
empièterai (j'), etc.,
emporte-pièce (un), des emporte-pièces
empoussièrerai (j'), etc.,
enchainement,
enchainer,
encrouter,
enfièvrerai (j'), etc.
ensorcèle (j'), etc.,
ensorcèlement,
entrainant,
entrainement,
entrainer,
entraineur, -euse,

énumèrerai (j'), etc.,
envoutant,
envoutement,
envouter,
épèle (j'), etc.,
épitre,
époussète (j'), etc.,
errata (un), des erratas,
erratum (un), des erratums,
espèrerai (j'), etc.,
essuie- + nom commun : prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel - un essuie-glace, des essuie-glaces
étincèle (il), etc.,
étiquète (j'), etc.
étouffe-chrétien (un), des étouffe-chrétiens,
eussè-je,
évènement,
évènementiel,
éviscèrerai (j'), etc.,
exagèrerai (j'), etc.,
exaspèrerai (j'), etc.,
excèderai (j'), etc.,
excrèterai (j'), etc.,
exècrerai (j'), etc.,
exéma [eczéma]
exémateux
exigüe (adjectif féminin)
exigüité
exlibris (un, des)
exonèrerai (j'), etc.,
exvoto (un), des exvotos,

F

facsimilé (un), des facsimilés
fairplay
faitage,
faite,
faitier, -ère,
faitout (un), des faitouts
fédèrerai (je), etc.,
ferry (un), des ferrys,
feuillète (je), etc.,
ficèle (je), etc.,
flash (un), des flashs,
flècherai (je), etc.,
flute,
fluté,

fluteau,
fluter,
flutiau,
flutiste,
fourretout (un), des fourretouts
fraiche (adjectif féminin et nom),
fraichement,
fraicheur,
fraichir,
frèterai (je), etc.,
froufrou
fume-cigarette (un), des fume-cigarettes,
fumerole,
furète (je), etc.,
fussè-je,
fut (nom),

G

gageüre
gagne-pain (un), des gagne-pains
galèrerai (je), etc.,
garde- + nom : il prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel, qu'il désigne des personnes ou des choses - un garde-boue, des garde-boues
gâte-sauce (un), des gâte-sauces,
gélinotte
génèrerai (je), etc.,
gentleman (un), des gentlemans
gèrerai (je), etc.,
girole,
git (il),
gite,
giter,
globetrotteur
gobe-mouche (un), des gobe-mouches,
golden (une), des goldens,
goulument,
gout,
gouter (verbe et nom),
graffiti (un), des graffitis,
gratte-ciel (un), des gratte-ciels,
gratte-papier (un), des gratte-papiers,
grigri
grille-pain (un), des grille-pains,
grole,
grommèle (je), etc.,
grommèlement,
guibole,

guilde [ghilde]

H

halète (je)
handball
harakiri
harcèle (je), etc.,
hautecontre
hautparleur
hébèterai (j'), etc.,
hèlerai (je), etc.,
hobby (un), des hobbys,
homéo- [homoeo-]
hoquète (je), etc.,
hors- + nom sans article prend la marque du pluriel au second élément quand le nom composé est au pluriel - des hors-bords, des hors-jeux, des hors-textes...
hotdog (un), des hotdogs,
huitre,
huitrier,
huitrière,
hydrogènerai (j'), etc.,
hypothèquerai (j'), etc.,

I

ile
ilet,
ilien,
ilot,
imbécilité
imprègnerai (j'), etc.,
imprésario (un), des imprésarios,
imprimatur (un), des imprimaturs,
incarcèrerai (j'), etc.,
incinèrerai (j'), etc.,
incipit (un), des incipits,
indiffèrera (il), etc.,
indument (adverbe),
infèrerai (j'), etc.,
in-folio (un), des in-folios,
ingèrerai (j'), etc.,
in-octavo (un), des in-octavos,
in-quarto (un), des in-quartos,
inquièterai (j'), etc.,
insèrerai (j'), etc.,
intègrerai (j'), etc.,

intercèderai (j'), etc.,
interfèrerai (j'), etc.,
interpeler
interprèterai (j'), etc.,

J

jazzman (un), des jazzmans
jeanfoutre
jéjunum
jeuner,
jeuneur,
joailler
jumèle (je), etc.,

K

kakémono
kibboutz (un, des)
kifkif

L

lacèrerai (je)
laissé + infinitif est invariable,
lance- + nom : prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel - un lance-flamme, des lance-flammes
lapilli (un), des lapillis,
largo (un), des largos,
lasagne (une), des lasagnes,
lave-linge (un), des lave-linges,
lave-vaisselle (un), des lave-vaisselles,
lazzi (un), des lazzis,
lècherai (je), etc.,
légato (un), des légatos,
légifèrerai (je), etc.,
lèguerai (je), etc.,
leitmotiv (un), des leitmotivs,
lento (un), des lentos,
lèserai (je), etc.,
libèrerai (je), etc.,
lied (un), des lieds,
lieudit
linoléum
lobby (un), des lobbys,
lockout (un), des lockouts,
lunch (un), des lunchs,

lunetier

M

macaroni (un), des macaronis
macèrerai (je), etc.,
maitre,
maitresse,
maitrisable,
maitrise,
maitriser,
mangetout (un), des mangetouts
maraicher,
marengo (un), des marengos,
mariole,
martèlement,
match (un), des matchs,
maximum (un), des maximums,
méconnaitre, il méconnait, je méconnaitrai, etc.,
média (un), des médias,
méhari (un), des méharis,
mélimélo
mémento
mémorandum (un), des mémorandums,
mètrerai (je), etc.,
mille dans les numéraux composés est précédé et suivi d'un trait d'union (deux-mille-cent, etc.),
millefeuille
millepatte
millepertuis
minichaine,
minimum (un), des minimums,
modèrerai (je), etc.,
monte-charge (un), des monte-charges,
morcèle (je), etc.,
morcèlement,
morigènerai (je), etc.,
motocross (un, des),
mouchete (je), etc.,
mout,
musèlement,
mu (participe passé),
mure (nom),
murement,
murier,
murir,
musèle (je), etc.,

N

naevus (un, des)
naitre, il n'ait, je naitrai, etc.,
nénufar
nickèle (je), etc.,
nivèle (je), etc.,
nivèlement,
noroit (vent),
nova (une), des novas,
nursery (une), des nurserys,

O

obèrera (il), etc
oblitèrerai (j'), etc.,
obsèderai (j'), etc.,
obtempèrerai (j'), etc.,
offset (un), des offsets,
ognon
opèrerai (j'), etc.,
oppidum (un), des oppidums,
ossobuco (un), des ossobucos,
oued (un), des oueds,
ouvre-boite (un), des ouvre-boites,
ouvre-bouteille (un), des ouvre-bouteilles,
oxygènerai (j'), etc.,

P

pagaille
paillète (je)
paitre, il pait, il paitra, etc.,
parabellum (un), des parabellums,
paraitre, il parait, je paraitrai, etc.,
pare- + nom : il prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel un pare-brise, des pare-brises
parquète (je), etc.,
passepartout (un), des passepartouts
passepasse
pècherai (je) [<< commettre une faute >>], etc.,
pècheresse,
pédigrée
pêlemêle
pellète (je), etc.,
pénalty (un), des pénaltys,
pénètrerai (je), etc.,

pèquenaud ou pèquenot,
perce-neige (un ou une), des perce-neiges,
pérestroïka
perpètrerai (je), etc.,
persévèrerai (je), etc.,
persiffler
persiffleur
pèse- + nom : prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel un pèse-bébé, des pèse-bébés
péséta
péso
pèterai (je), etc.,
phylloxéra
piègerai (je), etc.,
piéta
pingpong (un), des pingpongs,
pipeline
pique- + nom : il prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel un pique-assiette, des pique-assiettes,
piquenique
piqueniquer
piqueniqueur
piquète (je), etc.,
piqure,
pirojki (un), des pirojkis,
pisse-vinaigre, des pisse-vinaigres,
pizzicato (un), des pizzicatos,
placébo
plait (il),
platebande
pommèle (il se), etc.,
ponch [punch (boisson)]
pondèrerai (je), etc.,
porte- + nom : prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel un porte-avion, des porte-avions
porteclé
portemine
portemonnaie
portevoix
possèderai (je), etc.,
potpourri (un), des potpourris
pourlècherai (je), etc.,
pousse-café (un), des pousse-cafés,
poussepousse
précèderai (je), etc.,
prêchiprêcha
préférerai (je), etc.,
presqu'ile,

presse- + nom : prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel un presse-citron, des presse-citrons ;
procèderai (je), etc.,
profèrerai (je), etc.,
prolifèrera (il), etc.,
prospèrerai (je), etc.,
protège-dent (un), des protège-dents,
protègerai (je), etc.,
prudhomme
prunelier
puiné,
puissè-je,

Q

quartier-maitre
québécois
quincailler
quotepart

R

rabat-joie (un), des rabat-joies
rafraichir,
rafraichissement,
ragout,
ramasse-miette (un), des ramasse-miettes,
ranch (un), des ranchs,
rapiècerai (je), etc.,
rase-motte (un), des rase-mottes,
rassérènerai (je), etc.,
rassoir [rasseoir]
râtèle (je), etc.,
ravioli (un), des raviolis,
réapparaitre, il réapparait, je réapparaitrai, etc.,
recéler, je recèlerai, etc.,
reconnaitre, il reconnait, je reconnaitrai, etc.,
reconsidèrerai (je), etc.,
récupèrerai (je), etc.,
référendum
réfèrerai (je), etc.,
reflèterai (je), etc.,
réfréner, je réfrènerai, etc.,
réfrigèrerai (je), etc.,
régénèrerai (je), etc.
règlementaire,
règlementairement,

règlementation,
règlementer,
règlerai (je), etc.,
règnerai (je), etc.,
réinsèrerai (je), etc.,
réintègrerai (je), etc.,
réitèrerai (je), etc.,
relai
relèguerai (je), etc.,
remboiter,
rempaquète (je), etc.,
remue-ménage (un), des remue-ménages,
remue-méninge (un), des remue-méninges,
rémunèrerai (je), etc.,
renaitre, il renait, je renaitrai, etc.,
renouvèle (je), etc.,
renouvèlement,
repaitre, il repait, je repaitrai, etc.,
reparaitre, il reparait, je reparaitrai, etc.,
repèrerai (je), etc.,
répèterai (je), etc.,
repose-pied (un), des repose-pieds,
repose-tête (un), des repose-têtes,
resèquerai (je), etc.,
ressemèle (je), etc.,
rétrocèderai (je), etc.,
révèlerai (je), etc.,
réverbèrera (il), etc.,
révèrerai (je), etc.,
révolver
rince-doigt (un), des rince-doigts,
risquetout (un), des risquetouts
rivète (je), etc.,
rouspèterai (je), etc.,
rugbyman (un), des rugbymans,
ruissèle (je), etc.,
ruissèlement,
rush (un), des rushs,

S

saccarine
sagefemme
sanatorium (un), des sanatoriums
sandwich (un), des sandwichs,
sans- + nom sans article : prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel - un sans-abri, des sans-abris,
satisfécit (un), des satisfécits,

saufconduit (un), des saufconduits
scampi (un), des scampis,
scénario (un), des scénarios,
sconse [skunks]
scotch (un), des scotchs,
sèche-cheveu (un), des sèche-cheveux,
sèche-linge (un), des sèche-linges,
sècherai (je), etc.,
sècheresse,
sécrèterai (je), etc.,
sèneçon,
sénescence
sénestre
sénior
séquoia
serpillère
serre- + nom : prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel un serre-livre, des serre-livres ;
show (un), des shows,
sidecar
sidèrerai (je), etc.,
siègerai (je), etc.,
sketch (un), des sketchs,
smash (un), des smashs,
solo (un), des solos,
sombrèro
soprano (un), des sopranos,
sorgo
sottie
soufflète (je), etc.,
souffre-douleur (un), des souffre-douleurs,
soul [ivre],
soulard,
soulaud,
souler,
soulerie,
soulographie,
sous- + nom : prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel (des sous-mains, des sous-verres, etc.),
spaghetti (un), des spaghettis,
spéculum
speech (un), des speechs,
statuquo (un), des statuquos,
stimulus (un, des),
stoupa,
striptease
stripteaseuse
succèderai (je), etc.,

suggèrerai (je), etc.,
sulky (un), des sulkys, etc.
supernova (une), des supernovas,
suraigüe (adjectif féminin)
surcout,
surcroit,
surement,
sureté,
suroit,
surpiqure,
sursoir, je sursoirai, etc.
symposium (un), des symposiums,

T

t'achète (je)
taille-crayon (un), des taille-crayons,
tamtam
tapecul
tâte-vin (un), des tâte-vins,
téléfilm
tempèrerai (je), etc.,
tempo (un), des tempos,
terreplein
tèterai (je), etc.,
tire- + nom : il prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel un tire-fesse, des tire-fesses
tirebouchon
tirebouchonner
tirefond
tocade
toccata (une), des toccatas,
tohubohu
tolèrerai (je), etc.,
tord-boyau (un), des tord-boyaux,
tory (un), des torys,
tourne-disque (un), des tourne-disques
tournedos
trainailler,
trainard,
traine,
traine- + nom : il prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel un traine-savate, des traine-savates,
traineau,
trainée,
trainer,
traineur,
traintrain

traitre, traitresse,
traitreusement,
traitrise,
transfèrerai (je), etc.,
transparaitre, il transparait, je transparaitrai, etc.,
trémolo
trouble-fête (un), des trouble-fêtes,
tsétsé
tue-mouche (un), des tue-mouches,
tumulus (un, des),

U

ulcèrerai (j')
underground (un), des undergrounds,

V

vadémécum (un) des vadémécums
vanupied
végèterai (je), etc.,
vélum
vénèrerai (je), etc.,
vènerie,
ventail [vantail]
véto
vide- + nom : il prend la marque du pluriel lorsque le nom composé est au pluriel (un vide-cave, des vide-caves ; un vide-poche, des vide-poches, etc.),
vitupèrerai (je), etc.,
vocifèrerai (je), etc.,
volète (il), etc.,
volleyball
voute,
vouter,

W

weekend (un) des weekends
whisky (un), des whiskys,
winch (un), des winchs,

Z

zakouski (un), des zakouskis
zèbrerai (je), etc.,

Acueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

PETIT MÉMENTO DES RÈGLES ORTHOGRAPHIQUES DE BASE

1 Accord des adjectifs

L'adjectif s'accorde toujours avec le nom qu'il *qualifie* (donne une "qualité" ou un "défaut" : bon, mauvais, propre, sale) ou qu'il *détermine* (précise le sens *(Le sens varie selon le déterminant employé !))*
Mon nom - **Ce** banc - **Quel** ami ? - Le **second** tome - Une grand**e** nappe - Qui est gentill**e** ? Ces conditions sont inacceptabl**es** - Ce gentil chien tableau.
Remarque sur *demi* : Une demi-heure, *mais* une heure et demie. 3 fois et demie ! *et jamais de pluriel*

2 Accord du participe passé

RÈGLE 1 : ***Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde comme un adjectif.***
Ex : Une caricature bien dessinée.
RÈGLE 1.1 : *Exceptions* : vu, excepté, ci-joint
Le participe passé ne s'accorde que s'il est placé après le nom.
Ex : Vous trouverez ci-inclus une lettre de votre fils.
RÈGLE 2 : ***Le participe passé des verbes mono-pronominaux, conjugué avec l'auxiliaire ÊTRE, s'accorde avec le sujet.***
Ex : Ils sont revenus hier.
RÈGLE 2.1 : *Exceptions :* étant donné
Ex : Étant donné les charges, ils ont préféré arrêter leur activité.
RÈGLE 3 : ***Le participe passé des verbes bi-pronominaux s'accorde avec le sujet lorsqu'il n'y a pas d'objet direct.***
Ex : Ils se sont réconciliés.
RÈGLE 3.1 ***: Le participe passé reste invariable avec le verbe : se rendre compte de***
Ex : Elle s'est rendu compte de son erreur
RÈGLE 3.2 : ***Le participe passé des verbes bi-pronominaux, dont le deuxième pronom de conjugaison correspond à un complément introduit par "à", est invariable.***
(plaire à, succéder à, sourire à, écrire à)
Ex : Ils se sont plu à nettoyer toute la maison.
RÈGLE 4 : ***Le participe passé des verbes bi-pronominaux s'accorde avec l'objet direct si celui-ci est placé avant.***
Ex : Les mains qu'ils se sont lavées.
RÈGLE 5 : ***Le participe passé des verbes bi-pronominaux reste invariable si l'objet direct est placé après.***
Ex : Ils se sont lavé les mains.
RÈGLE 6 : ***Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir ne s'accorde jamais avec le sujet. Lorsqu'il n'y a pas d'objet direct, il reste invariable.***
Ex : Elle a beaucoup écouté.
RÈGLE 7 : ***Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir s'accorde avec l'objet direct si celui-ci est placé avant.***
Ex : Les années qu'il a perdues.
RÈGLE 7.1 : *Exceptions* **:** il y a eu, il a fallu, il a fait (impersonnel).
Ex : Tous les sacrifices qu'il a fallu.
RÈGLE 8 : ***Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir reste invariable si l'objet direct est placé après.***
Exemple : J'ai nettoyé tous les bocaux.

3 Accord des verbes

Les verbes s'accordent toujours avec leur *sujet* .
Cet enfant grand**it**. Tu écout**es** la leçon. Des langues disparaiss**ent**.
Pour trouver le sujet, on pose la question : **QUI EST-CE QUI** ? ou **QU'EST-CE QUI** ? avec le verbe.
Dans le cas de doubles sujets, deux sujets singuliers = un sujet pluriel
Pierre et Paul partir**ont** = ils partiront
Attention :
Dans ce cas, rest**ent les** nouvel**les** clé**s** à répartir.
Après *je* , toujours *e* ou *s* : Je mang**e, je** li**s, j'**entend**s**
Cas particuliers : **je** peu**x, je** vau**x, je** veu**x**
Après *tu* , toujours *s* : Tu écoute**s, tu** li**s, tu** viendra**s**
Cas particuliers : **Tu** peu**x, tu** vau**x, tu** veu**x**
Après *il* , jamais *s* : Il pren**d, il** aperçoi**t, il** per**d, il** se vant**e**
Les verbes qui se terminent par **a** à la 3ème personne du singulier du passé simple et du futur ne prennent jamais **t** comme terminaison : **Il** march**a, il** marchera**, il** écrir**a, il** fera

4 c / ç / cu et g / ge / gu

a) c se prononce tantôt /s/, tantôt /k/. Son /s/ : le c**é**l**e**ri - la c**i**té - le c**y**cliste
Pour conserver le son doux /s/, devant *a, o, u* , mettre *ç* : il plaç**a** - le garç**o**n - il reç**u**
Son /k/ : la c**a**rpe - la c**o**mpagnie - le c**u**issot
b) g se prononce tantôt /j/ tantôt /g/. Son /j/ : la g**ê**ne - la gifle - la g**y**mnaste
Son /g/ : la g**a**le - le g**o**ûter - le g**u**sse
Pour conserver le son dur /g/ devant *e* et *i* : le g**u**i - la g**u**idance - la g**u**êpe - g**u**érir
Attention : la langue et le langage

5 e et é / è / ê

Lorsqu'on sépare le *mot en syllabes*, si le **e** est suivi d'une consonne, on n'ajoute *pas d'accent* ; si le **e** est seul, il prend *un accent* .
Pour être en mesure de réussir cette règle, il faut savoir séparer correctement les ***mots en syllabes***.
Si le **e** est suivi d'une consonne, *pas d'accent* ; espace : es-pa-ce - dessin : des-sin - dessert : des-sert
Si le e est seul, il prend un accent.
é quand la syllabe suivante est *sonore* ; appétit : ap-pé-tit
è quand la syllabe suivante est *muette* .pièce : piè-ce
Ex mixtes : sé-vè-re é-ta-gè-re *(Remarque : dé-sert mais des-sert !)*
Avant x, jamais d'accent : examen : ex-a-men - exact : ex-act

6 notre, le nôtre / votre, le vôtre

Notre maison. C'est la nôtre.
Après un article (**le**, **la**, **les**, **au**, **du**, etc.) on place un circonflexe sur le **ô**.

7 Certains mots prennent toujours -s à la fin.

Substantifs et adjectifs : Brebis, concours, corps, cours (d'eau ou leçon), décès, discours, fois, frais, jus, lilas, mois, parcours, pardessus, pays, plusieurs, poids, pois, printemps, progrès, puits, repas, secours, souris, succès, talus, temps, univers, velours.
Adverbes : Ailleurs, alors, d'ailleurs, après, dedans, dehors, dessous, dessus, longtemps, moins, néanmoins, parfois, puis, quelquefois, toujours,

volontiers.
Prépositions : Envers, vers.
Conjonctions : Dès que, tandis que

8 tout / même / quelque

Ces trois mots peuvent être adjectifs ou adverbes. **Adjectifs**, ils s'accordent car ils accompagnent un nom. **Adverbes**, ils accompagnent un verbe, un adjectif ou un autre adverbe et restent invariables.
tout
Tous les essais - **toutes** les filles. (accompagne un nom) - il a **tout** mangé. (accompagne un verbe) - ils sont **tout** contents. (accompagne un adjectif) - tout dernièrement. (accompagne un adverbe)
Tout devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou un h aspiré, s'accorde comme un adjectif (euphonie) : des matières **toutes** lisses. - Elle est **toute** contente.
mais : ils sont **tout** contents. *(Car l'adjectif est au masculin !)* - Elles sont **toutes** honteuses **mais** : Ils sont **tout** honteux.
Attention au sens !
Ils sont **tout** contents. (tout à fait) - Ils sont **tous** contents. (tous les garçons)
même
La **même** fille (accompagne un nom) - elles-**mêmes**, eux-**mêmes** (accompagne un pronom) - ils travaillaient **même** la nuit. (accompagne un verbe) - **même** chaudes, je ne les mange pas. (accompagne un adjectif) - **même** longtemps après, les traces montraient le chemin. (accompagne un adverbe)
quelque
Quelques arbres déracinés (accompagne un nom)
Lorsque **quelque** peut être remplacé par "*si*" ou "*environ*", il est invariable. - **Quelque** méchantes qu'elles soient...
Quel(s) que, quelle(s) que
Placé directement avant le verbe être, **quel que** s'écrit en deux mots et **quel** s'accorde avec le nom qui suit le verbe être. **Quel** que soit votre diplôme - **Quelle** que soit votre adresse.

9 vingt / cent / mille

Si vingt et cent sont multipliés, ils prennent **s**, **mais** s'ils sont suivis d'un autre nombre, ils restent **invariables** :
quatre-vingts ; deux cents **mais** quatre-vingt-trois ; deux cent trente-deux
Utilisation du tiret
Rappel : il y a un tiret (**-**) seulement entre les dizaines et les unités sans "*écran*" (**et**) : vingt-deux, quatre-vingts, quatre-vingt-trois **Mais** vingt et un : trois millions quatre cent quatre-vingt mille ; cinq cent vingt et un
Mille est toujours invariable
Trois mille hommes ; Trois mille deux cents hommes
Millier et million s'accordent :
trois milliers ; un million ; quatre millions ; trois millions
Attention : les mille milles *(le deuxième mot est une mesure de longueur, donc un nom !)*

10 a / à et / est on / ont son / sont

Dans les quatre cas, quand on peut conjuguer, c'est le verbe : **a**, **est**, **ont**, **sont** sinon, c'est : **à**, **et**, **on**, **son** .
a, est, ont, sont
Il **a** un chien. il **avait** un chien. Il **a** écrit. il **avait** écrit.
Il **est** parti. il **était** parti. Ils **ont** bien écouté. ils **avaient** bien écouté.

Ils **sont** gentils. ils **étaient** gentils.
à, et, on, son
Va **à** la cave ! Va "avait" la cave *(impossible)*
Du pain **et** du Boursin. Du pain "était" du Boursin *(impossible)*
C'est **à** prendre ou **à** laisser. "avait" *(impossible)*
Il appelle **son** chien. Il appelle "avait" chien *(impossible)*

11 ce / se ; c'est / s'est ; sais/sait

Lorsque je peux conjuguer (je **me** (je m'), tu **te** (tu t'), il **se** (il s')) : j'écris **se / s' :** `Jean se lave.` (Je **me** lave, tu **te** laves !)
Verbe savoir : `Il sait rire - nous savons rire.`
Lorsque je ne peux pas conjuguer, j'écris **ce / c' :** `C'est à moi` - **Ce sont** les siens - `Ce plat`

12 ces / ses

Lorsque je mets la phrase au singulier, si je peux remplacer par **son** ou **sa**, j'écris **ses ;** si je peux remplacer par **ce**, **cet**, **cette**, j'écris **ces** ! `Ces enfants sont sages.` (démonstratif) `Ses enfants sont sages.` (possessif)
Toujours faire attention aux nuances de sens que l'on donne à la phrase !

13 la, l'a, l'as, là

La + temps simple ; **l'a** + temps composé
`Il la regarde. Il l'a regardée.`
Remarque : **l'** (pronom élidé) peut remplacer *un nom féminin* (la pomme) ou *un nom masculin* (le pain) d'où des accords différents. `Tu l'as vu` (le train). `Tu l'as vue` (la fille).
là *(quand on peut remplacer là par ici).* `Reste là` ! Reste ici !

14 leur / leurs

Lorsque je mets au singulier, si je peux remplacer par *lui*, **leur** est un pronom invariable. Si je ne peux pas, **leur** est un adjectif qui s'accorde.
leur invariable (suivi d'un verbe) : `Je leur donne à boire.` Je lui donne à boire.
leur au singulier (suivi d'un nom) : `Leur fille va venir.` **leur n'a pas de féminin**
leurs au pluriel (suivi d'un nom) : `Leurs filles vont venir.`
leurs précédé de *les* s'accorde : `Ils ont vu les leurs.`

15 ma / m'a / m'as ; mon / m'ont ; ta / t'a ; ton / t'ont

ma + nom ; m'a + temps composé ; mon + nom ; m'ont + temps composé ; ta + nom ; t'a + temps composé ; ton + nom ; t'ont + temps composé ; sa + nom ; ça = cela.
`Ma maison est jolie. Tu m'a écouté. Mon cahier est vide. Ils m'ont rendu un cahier vide.`
Attention aux "écrans" : ***pourtant*** et ***rien :*** `Ils ne t'ont rien dit`

16 mets / met m'es / m'est ; mes / mais / mai

Verbes mettre au pluriel : `Tu m'es précieux.` (Au pluriel: tu nous es...)
`Cela m'est bien utile.` (Au pluriel: Cela nous est utile.)

Noms : `En avril, ne te découvre pas d'un fil; en` **`mai`** `fait ce qu'il te plaît.` *(nom = le mois) ;* `Ce` **`mets`** `est délicieux.` *(nom = le repas)*
Adjectifs *(L'adjectif possessif accompagne un nom)* mettre au singulier. **`Mes`** `ongles sont coupés.`
Conjonction *(La conjonction oppose deux adjectifs ou deux idées.)* `Il est petit` **`mais`** `habile.`

17 on / on n'

Pour distinguer **on** de **on n'**, il faut mettre le verbe à une autre personne pour voir s'il est à la forme négative ou positive.
on : **`On`** `voit des avions.` Nous voyons des avions.
on n' : **`On n'`**`écoute pas.` Nous n'écoutons pas.

18 ou / où

Lorsque je peux remplacer par "*ou bien*", j'écris **ou** ; sinon, j'écris **où** .
ou : `C'est moi` **`ou`** `toi.` (C'est moi ou bien toi.)
où : **`Où`** `vas-tu ?` Ou bien vas-tu ? *(impossible !?!)*

19 peu, peux et peut

Peu quand il signifie "*pas beaucoup*". Autrement, c'est le verbe **pouvoir** : *peux , peut*
peu : `J'ai` **`peu`** `de laine pour tricoter.`
je peux, tu peux : `Tu` **`peux`** `raconter la suite.`
il peut, elle peut, on peut : `Il` **`peut`** `t'aider ?` (pouvoir)

20 quand / quant / qu'en

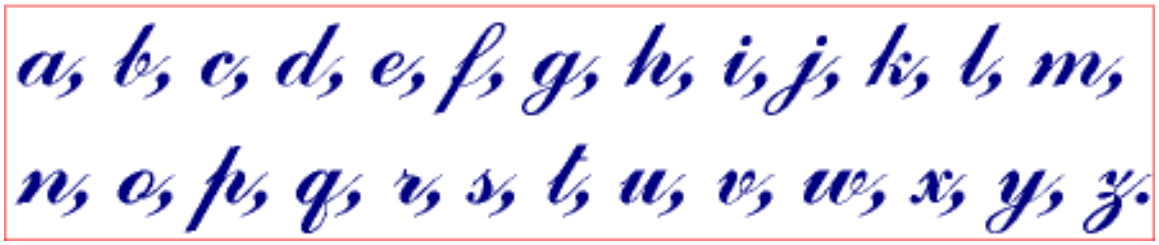
Sauf devant **à**, **au**, **aux**, **quant, quand** s'écrit toujours **quand. Qu'en** suivi d'un verbe, le **en** signifie *de cela*
quand : **Quand** serez-vous en vacances ?
quant : **Quant à** moi, je reste ici.
qu'en : **Qu'en** dis-tu ?

SUITE

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Lettres et syllabes

Les mots français ont deux formes : une forme orale, celle qu'on entend et une forme écrite, celle qu'on peut lire.
Pour écrire l'ensemble des mots, 26 lettres se trouvent à notre disposition. Elles sont soit minuscules :



soit majuscules :

LES MAJUSCULES

Les 6 voyelles sont : a, e, i, o, u, y, parfois munie d'un accent é è à, etc.

Les 20 consonnes sont : b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z.

Les lettres entre elles forment des syllabes. Chaque syllabe contient au moins 1 voyelle et certaines syllabes ne sont composées que d'une lettre.

U/ne/ fê/te/ a/ é/té/ or/ga/ni/sé/e.

La majuscule est une lettre plus grande que les autres (appelées minuscules) et qui est placée au début de certains mots.

Du bon usage des majuscules

1. En fonction de la position du mot

Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,
Le héron au long bec emmanché d'un long cou. (La Fontaine)

La majuscule se place au commencement d'une phrase, mais quelque fois un point ne marque pas la coupure entre deux phrases. Elle se place également à l'initiale du vers, malgré les dérogations que semblent vouloir apporter à cette règle les poètes contemporains. Elle se place au commencement d'une citation et l'on met encore une majuscule à chaque alinéa d'une énumération, même si la ligne ne se termine pas par un point.

2. Les noms de personnes et les allégories

La Pucelle d'Orléans (Jeanne d'Arc) : on met une majuscule même aux noms communs employés à la place du nom propre.
Le comte de Guiche : la particule de s'écrit avec une minuscule dans le cas où il s'agit d'une particule nobiliaire.
Le général De Gaulle: le De n'est pas ici une particule nobiliaire mais une forme dialectale de l'article.
La Fontaine, La Bruyère: l'article prend la majuscule lorsqu'il fait partie intégrante du nom patronymique.
Julien l'Apostat: l'article ne prend pas la majuscule quand il introduit un surnom.
- Veuillez agréer, Monsieur,... Je vois, Monsieur François, que vous ne me reconnaissez pas... Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre,...
On met une majuscule aux noms Monsieur, Madame, etc., en formule de politesse, lorsqu'ils sont employés seuls ou suivis du nom de la personne ou de sa qualité.
Lorsqu'on s'adresse à la personne, le mot doit être écrit en entier. Lorsqu'on parle de la personne, on use de l'abréviation : M., Mme, etc., et le titre ou la qualité ne prennent pas la majuscule (M. le professeur Jacques Falisse).
Le Préfet ouvrit la séance. Dans le département, le préfet représente l'État.
On met une majuscule aux titres et qualités qui représentent la personne mais le substantif, employé dans son sens général, ne prend pas de majuscule.
Dieu, le Tout-Puissant, le Soldat inconnu, Honneur et Patrie: Dieu, les synonymes de Dieu, les allégories reçoivent la majuscule. Mais on écrira: " Elle fait un dieu de son fiancé " ou " l'honneur est sauf ".

3. Les mots se rapportant aux structures sociales

- Le mot État reçoit alors la majuscule. Mais on écrira : la toiture est en mauvais état.
- La République Française; la république de Saint-Domingue; l'Empire britannique; le royaume des Pays-Bas.
Les noms qui désignent un État par la nature de son gouvernement prennent la majuscule s'ils ne sont pas déterminés par un nom propre.
- Les Français, étudier le français, le peuple français.
Les noms de peuples prennent la majuscule mais les noms des langues, comme les adjectifs, ne la prennent pas.
- L'Académie française, l'Assemblée nationale, l'académie Goncourt.
Les noms des institutions officielles, des sociétés, prennent la majuscule mais si l'institution a un nom propre, c'est lui qui prend la majuscule.
Les divisions administratives sont des noms communs (l'académie de Paris) sauf s'il s'agit d'une institution unique (le Conseil d'Etat, le Trésor public). Mais en vertu de l'usage on met aussi la majuscule aux expressions Conseil municipal, Conseil général, Conseil régional lorsqu'il s'agit de désigner un organisme particulier nettement spécifié.
- L'Église (assemblée des fidèles); l'église (édifice).
- Camille Saint-Saëns; la ville de Saint-Étienne; l'évangile selon saint Jean.
Le nom " Saint " prend la majuscule lorsqu'il entre dans la composition d'un nom de personne ou de lieu; dans les autres cas (titre canonique) on n'emploie ni majuscule ni trait d'union.
- La fête de Pâques, le 14 Juillet : les noms des fêtes religieuses et des fêtes nationales prennent la majuscule; mais les noms des jours et des mois, en dehors de ce cas, sont des noms communs sans majuscule: mardi 22 janvier.
Les Alliés, les Templiers, la Confédération générale du travail, la Légion d'honneur, l'Ordre du mérite:

les noms des associations de puissances, des ordres religieux, nationaux, etc. prennent la majuscule. Mais les noms des religions et de leurs adeptes ne prennent pas la majuscule (le catholicisme, les juifs) non plus que les noms des adhérents d'un parti (un socialiste) ou des membres d'un ordre, même religieux (un jésuite); les distinctions qui ne comportent pas de hiérarchie s'écrivent avec une minuscule (la médaille militaire); on notera aussi que dans les expressions citées la majuscule n'est attribuée qu'au nom initial (Légion d'honneur) ; mais elle peut être donnée à un nom et à un adjectif dans des expressions consacrées comportant un trait d'union: la Sainte-Alliance.

4. Les mots se rapportant à l'histoire et à la géographie

-La Révolution, le premier Empire: les noms désignant les époques de l'histoire prennent la majuscule. Bien que les adjectifs ne reçoivent pas, en principe, la majuscule, l'usage veut qu'on écrive: la Grande Guerre, le Moyen Age.

-Guillaume le Conquérant: le nom commun devenu surnom prend la majuscule.

-L'Asie, la France, la rue Jean-Jaurès, l'Hôtel de ville, l'Opéra: les majuscules s'appliquent aux noms propres de pays, de lieux, de rues, de monuments; dans ce cas, l'article partie intégrante du nom propre reçoit la majuscule (Le Havre); lorsque la dénomination se réduit à un adjectif, celui-ci reçoit la majuscule (la rue Verte); lorsque l'expression qui tient lieu de nom propre est une expression composée, tous les éléments, sauf les prépositions, prennent la majuscule et sont unis par le trait d'union: la place de l'Hôtel-de-Ville.

-Le mot " océan ", lorsqu'il désigne une réalité géographique particulière, reçoit la majuscule: les ports de l'Océan; quand le mot est précisé par un nom propre, il perd la majuscule: l'océan Atlantique; de même dans un emploi métaphorique: l'océan des toits.

-Le nord, le sud: les noms des points cardinaux ne prennent pas la majuscule, sauf lorsqu'ils sont écrits en abrégé (N., S., N-0, etc.) ou lorsqu'ils sont employés pour désigner, une contrée: l'Amérique du Nord, une villa dans le Midi.

- La Seine-Maritime: les adjectifs réunis par un trait d'union au nom propre prennent la majuscule comme ce nom ; de même, lorsque ces adjectifs identifient un accident naturel : le fleuve Bleu, le massif Central ; dans les autres cas, ils gardent la minuscule : l'Amérique latine.

- Conformément à la règle ci-dessus on écrira: le mont Blanc, le mont Cenis, mais en composition les expressions deviennent: le massif du Mont-Blanc, le tunnel du Mont-Cenis (noter le trait d'union).

On écrira: la côte de Bretagne mais : la Côte d'Azur (expression consacrée comme nom propre).

5. Les mots se rapportant aux arts, aux sciences, aux objets techniques

Le Déjeuner sur l'herbe, les Mémoires d'Outre-Tombe : les noms qui désignent une œuvre d'art, un titre de livre, prennent la majuscule ; si un adjectif se trouve placé avant le nom, il prend aussi la majuscule: la Petite Fadette, mais on écrira: la Symphonie pastorale. L'article peut prendre également la majuscule s'il fait partie du titre: Les Misérables; mais on écrira: les Fables de La Fontaine; il faut distinguer aussi, dans ce cas, l'emploi du mot comme titre et l'emploi du MOI pour désigner le genre d'ouvrage: l'édition

des Fables de La Fontaine; La Fontaine a écrit des fables; Beethoven a composé des symphonies; la VII^{ème} Symphonie.

Dans un titre, on met autant de majuscules qu'il y a de personnages ou de sujets annoncés: le Loup et l'Agneau.

La Terre, la Lune, Mars, le Soleil: les noms des éléments de l'univers (astres, planètes) prennent la majuscule ; mais si l'on ne désigne pas ces éléments en tant que partie de l'univers, ils redeviennent noms communs: le clair de lune, les rayons du soleil, tomber à terre.

Le Normandie, 1'lle-de-France, la Foudre, le Tonnant: les noms des bateaux prennent la majuscule, même s'ils sont donnés à partir de noms communs. Noter que le nom peut être masculin, même s'il désigne une entité au féminin : on écrira le Normandie ou le France ou 1'lle-de-France est arrivé à New York; mais on dira: la Jeanne-d'Arc.

LES SYLLABES

Séparer correctement les mots en syllabes est nécessaire pour
a) placer correctement ses accents ;
b) séparer les mots en fin de ligne.

Qu'est-ce qu'une syllabe ?

Une syllabe est un groupe de sons que l'on prononce par une seule émission de souffle. Elle est composée : soit d'une voyelle seule, soit d'une voyelle et d'une ou plusieurs consonnes.
Séparation des mots en syllabes; différents cas possibles :
Une consonne : On la met à droite du tiret : `de-mi re-tour...`
Deux consonnes semblables : On les partage : `ef-fet ar-rêt...`
Deux consonnes différentes : On les partage, sauf à la fin d'un mot : `as-pect ab-sen-ce...` Trois consonnes différentes : On les partage après la deuxième consonne : `cons-cien-ce obs-ti-né comp-ter` sauf quand on a "ph","ch","th" "gn" : `mar-cher as-phy-xie` et lorsque la dernière lettre est r ou l : `ar-bre ap-plau-dir`
Remarque : On ne sépare jamais les groupes qui équivalent à un seul son : "ch" "ph" "th" "gn" : `é-chan-ger é-lé-phant a-thée mon-ta-gne`
Deux ou trois voyelles : `théâ-tre oa-sis ré-gion es-pion bout as-seoir beau-té`

Accueil Plan © Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Écrire les sons

écrire
mémoire
papier
manger
mangées
mariée
moitié

Le son [e] lorsqu'il est placé en début du mot s'écrit **é** sauf dans des mots qui commencent par un h (héron, hélicoptère, hérisser...) Lorsque le [e] est placé au centre du mot, il s'écrit également **é** e que placé à la fin d'un mot masculin, il peut s'écire **er, é, ez ou ed**. Placé à la fin d'un verbe à l'infinitif, il s'écrit **er** et **é, ée, és ou ées** à la fin d'un participe passé.
Placé en fin d'un mot féminin, il s'écrit **ée** sauf dans les mots qui se terminent par **té, tié** (assiettée, cuillerée, dictée, jetée, montée, pâtée, portée...

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

LES ACCENTS ET AUTRES SIGNES GRAPHIQUES

Selon l'Académie, "L'accent est un signe graphique placé sur une voyelle pour en indiquer la valeur ou pour distinguer un mot de ses homonymes."
On distingue trois accents : l'accent aigu, l'accent grave et l'accent circonflexe. Ils sont nécessaires à la bonne compréhension des textes.
Grâce à l'accent grave, on distingue "à, là et où" de la forme verbale "a", de l'article "la" et de la conjonction "ou".
Outre ces trois accents, existe le tréma et d'autres signes graphiques : la cédille, l'apostrophe et le trait d'union.

Accent aigu et accent grave

L'accent aigu sur le e indique un son fermé alors que l'accent grave indique un son ouvert. Ouvert ou fermé, é ou è, la lettre e ne s'orne d'un accent que si elle termine la syllabe.
L'Académie fait autorité. Dans la 9e édition de son Dictionnaire (1992), elle a harmonisé, à titre définitif, l'accentuation de certains mots. Les mots suivis d'un * admettent la double orthographe.

Abrègement	Droséra ou drosera	Réfrènement
Affèterie	Duodénum	Réfréner
Allègement	Empiètement	Règlementaire
Allégrement	Évènement*	Règlementairement
Allegretto	Événementiel*	Règlementation
Allégro	Fac-similé	Règlementer
Artéfact	Fèverole	Rempiétement
Asséner	Gélinotte	Révolver
Bélître	Hébétement	Sécheresse*
Besicles	Imprésario	Sécherie*
Céleri*	Jejunum	Séneçon*
Chéchia	Linoléum	Sénescence
Cicerone ou cicérone	Mémento	Sénestre
Crèmerie*	Mémorandum	Sénevé*
Crènelage*	Piétement	Séquoia
Créneler*	Proscénium	Serapeum
Crènelure*	Recéler	Sombrero
Critérium*	Recépage	Spéculum
Decrescendo ou descrescendo	Recepée	Téterelle
Déréglementation	Receper	Vènerie
Dinothérium	Référendum	

Certains mots dérivés portant un accent que n'ont pas leur radical : ex : reclus mais réclusion,

recouvrable mais irrécouvrable, remède mais irrémédiable, reproche mais irréprochable.
On ne met jamais d'accent devant un x: ex: exercice, exception, ni devant une consonne double: ex: ecchymose, erratum...
Tous les mots qui se terminent par un e avec le son [e] prennent un accent aigu ex: âcreté, acuité, beaupré, beauté, bénédicité...
Les mots terminés par s au singulier prennent un accent grave sur le e qui précède le s: accès, aloès, après, congrès, faciès, procès...
Le è se prononce dans aloès, cacatoès, ès, exprès (adj.), florès, herpès, palmarès, pataquès, profès, xérès.
ès est la contraction de en les et ne peut s'employer que devant un pluriel : docteur ès sciences.

Accent circonflexe

L'accent circonflexe se place sur les voyelles a, e, i, o, u. Il remplace un s qui a disparu: ex: teste qui est devenu tête ou un e: meur a donné mûr. L'accent circonflexe mis sur a, i, o, u rend ces voyelles avec un son plus accentué, particulièrement pour â et ô.
Il sert à distinguer des mots homonymes : un acre (environ 50 ares) et âcre (odeur désagréable).
Dans tous les verbes ayant les finales en -aître et en -oître, l'i indique la 3e personne du sing. de l'ind. présent. Il existe une différence entre il croît (grandir) et il croit (penser).
La finale -âtre marque une approximation, une diminution, une atténuation: douceâtre, jaunâtre, marâtre, verdâtre... mais la finale -atre n'a pas ce sens diminutif, et concerne surtout le corps médical : pédiatre, psychiatre et le nombre quatre.
Attention aux mêmes étymologies : âcre, âcreté mais acrimonie; arôme mais aromate; grâce mais gracieux, côte mais coteau, câble mais encablure, râteau mais bateau, château mais chalet, fantôme mais fantomatique, câliner mais cajoler, jeûner mais déjeuner, drôle mais drolatique...
L'accent circonflexe sur le e se prononce comme un ë. Exemples:
alêne, apprêt, baptême ; benêt (toujours masc.), carême, dépêche, enquête, fenêtre, forêt, frêne, gêne, genêt (arbrisseau), grêle, guêpe, hêtre (arbre), intérêt, pêche (le fruit), pêcher (du poisson), pêcheur (celui qui attrape du poisson donnant pêcheuse au féminin), pêne, pimbêche (tjs. fém.), poêle, quête, rêne (guide, souvent au pl.), ; salpêtre, tempête, tête, têtu (entêté), trêve, vêpres (toujours au pl.),vêtement.
Poêle se prononce [poual]. L'Académie écrit prèle mais prêle ou presle sont admis.
Différence entre le pronom possessif et l'adjectif possessif.
Le pronom possessif est précédé d'un article défini : le nôtre, la nôtre, les nôtres. L'adjectif possessif notre, nos correspond au pronom personnel nous et marque la possession.
Les mots commençant par racl- ne prennent pas d'accent : raclage, raclée (fam.), raclement, raclette, racloir, raclure.

Le tréma

Le tréma est un signe formé de deux points, qui se place au-dessus d'un e, d'un i et d'un u et plus rarement au-dessus d'un o. Il indique qu'il forme une voyelle séparée de la précédente ou de la suivante et qu'il faut la prononcer: ambiguïté, ïambe...
Au fém., l'Académie exige que l'on mette un tréma sur le e d'aiguë. Sinon, le e ne se prononcerait pas.
Maelström (mot venant du néerlandais) prend un tréma sur le o mais on écrit aussi malstrom. En physique, angström désigne une unité de longueur.
Dans les noms propres ornés d'un tréma sur le e, celui-ci ne se prononce cependant pas : Saint-Saëns [-sens], Mme de Staël [-stal].
On écrit sans tréma : Pléiade, Saigon.

Les mots qui se terminent en -éiforme, -éïsme, -éique ne prennent pas le tréma sur le i: absentéisme, cunéiforme.

Les accents pièges

L'accent circonflexe orne tous les verbes:
- Au passé simple de la 1 - et de la 2epersonne du pl. nous fûmes, vous fûtes.
- Au passé antérieur de la 1 - et de la 2c personne du pl. nous eûmes été, vous eûtes été.
- À l'imparfait du subjonctif de la 3e personne du sing. : qu'il fût, et au plus-que-parfait du subjonctif : qu'il eût été.
* Fût-ce ou fut-ce ? Sens de "même, serait-ce que", imparfait du subjonctif - Nous irons, fût-ce au prix de sacrifices. Sens de "est-ce que ce fut", passé simple - Fut-ce un beau mariage ?

Substantifs, adjectifs et noms propres:
Liste qui reprend les modifications apportées dans la 9e édition de l'Académie. Le signe * après le mot indique que les deux graphies sont admises.

A. abîme, abrègement, âcre mais acrimonie, affèterie, affût, aigu, au fém. aiguë, aîné, alcôve, alêne, allèchement, allègement, allègrement, allégretto, allégro, allô, ambigu, au fém. ambiguë, appât (amorce) mais appas (attraits), arôme mais aromate, aromatique, artéfact, asséner, assidûment mais prétendument, avènement, axiome.

B. bâillement, bâiller, bâillon mais bailler (faire accroire), bateau mais bâtiment, le Benelux (Belgique, Nederland, Luxembourg, sans accent sur le second e), benêt, bélître, Benoît (prénom) mais Pierre Benoit, bésicles, bohème, artiste et l'opéra de Puccini La Bohème mais Bohême (pays), bohémien, boîte mais boiter, boiteux, brème (poisson) mais la ville de Brême, les sœurs Brontë.

C. ça (contraction de cela) mais çà interj. et adv. de lieu et çà et là, câble mais encablure, canoë, chalet, châlit, châsse (reliquaire), châssis, cèleri*, chéchia, chenêt, cicerone ou cicérone, cime, Clemenceau, côlon (intestin), cône (en mathématique) mais conique, côte (montée, os, rivage) mais coteau et cote (avoir la cote), crèmerie*; crènelage*, crèneler*, crènelure*, crêpe (galette, étoffe), crêpage, crêper, crêperie, crêpier mais crépi, crépon, crépu, crête mais l'île de Crète, critérium*, cyclone.

D. dégainer, décrescendo ou descrescendo, déjeuner mais jeûner, dépôt mais dévot, dérèglementation, dîme, dîner, dinothérium, diplôme mais diplomatique, disgrâce mais disgracieux, la ville de Dole, drainer, drôle mais drolatique, droséra ou drosera, dûment; duodénum, Albrecht Dürer.

E. égout, égrener, emblème, empiècement, empiètement, éperdument, épître, événement* et événementiel*, extrêmement mais extrémité.

F. fac-similé, faine, faîte, fantôme mais fantomatique, fèverole, forêt (bois) mais foret (vrille), fret mais affréter, fût (tronc d'arbre, tonneau) mais futaie, futaille.

G. gaine comme dégainer, Gallieni (général), gélinotte, genet (cheval) mais genêt (plante), goitre, grâce mais gracier, gracieux.

H. haler (tirer) mais hâler (brunir), Hanoi, Hawaii, hébètement, J.-M. de Heredia (poète), huître.

I. icône mais iconoclaste, imprésario, infâme mais infamant, infamie, ingénument, irréligieux, Israël mais Israélien.

J. jeûne mais être à jeun, jeûner mais déjeuner.

L. Liberia mais Libérien, Liège mais Liégeois, linoléum, liséré.

M. Megève, mémento, mémorandum, mitre, muséum.

P. paraître (il paraît), pâture mais paturon, pécher (commettre un péché) mais pêcher (arbre) et pêcher du poisson, piètement, pitre, pléiade, pôle mais polaire, prétendument, proscénium, psychiatre, puîné, pupitre, pylône.

R. racler (et dér.), ragoût, râteau, râteler mais ratisser, rebelle mais rébellion, recéler, recéleur, recépage, référendum, réfrènement, réfréner, règlementaire, règlementation, règlementer, reître, rempiétement, rengainer, repartie (avoir la repartie facile), révolver, roder (un moteur) mais rôder (errer), rôdeur.

S. sècheresse*, sècherie*, sécréter, sécrétion, sèneçon* , sénescence, sénestre, sènevé*, séquoia, serapeum, sombréro, spéculum, Eugène Sue, sur (aigre) mais sûr (certain), symptôme mais symptomatique, syndrome.

T. tâtonner mais tatillon, téter, tétée, tétin, tétine, téton mais tèterelle, trône, trôner mais introniser.

V. vènerie, Viêt-nam ou Vietnam (mais vietnamien).

Quelques mots souvent mal orthographiés :

Aléa: n. m. Évènement imprévisible, ne prend pas de s au sing.
Ambiguïté: Avec ï et non i, "caractère de ce qui présente deux ou plusieurs sens possibles", à ne pas confondre avec ambivalence, "caractère de ce qui comporte deux aspects différents et même opposés".
Châlons-sur-Marne mais Chalon-sur-Saône.
Chapitre: comme pitre et cime, avec i et non î.
Chateaubriand: René de - écrivain mais Châteaubriant, ville de Loire-Atlantique.
Cru: vin (sans accent) et part. pas. du verbe croire mais celui du verbe croître en prend un.
Dessouler: sans accent circonflexe sur le u (9e édit.Acad.).
Gaieté, gaiement: La graphie gaîté est vieillie mais se retrouve dans rue de la Gaîté, théâtre de la Gaîté.
Gênes: dont les habitants s'appellent les Génois.
Géorgie: République indépendante depuis 1991 et non Georgie (Georgia en anglais), État du sud-est des États-Unis.
Île: mais îlot (î mais o).
Ragoût: tout comme goût, il prend un chapeau mais égout n'en prend pas.
Sérapéum: désigne la nécropole des taureaux Apis (devenu Osiris à leur mort). L'Acad. a francisé ce mot, au pl. régulier par conséquent : des sérapéums bien que les savants écrivent : serapeum, pl. : serapea.
Tache ou tâche: tache d'encre mais pour indiquer un travail à exécuter on mettra le â: il est payé à la tâche.

La cédille

La cédille (c cédille) se place devant a, o, u et indique qu'il faut prononcer ce ç avec le son [se], évitant ainsi le son dur [k] : un maçon, un soupçon, des fiançailles...
Il faut toujours une cédille devant une consonne lorsqu'on crée un amuïssement dans le langage familier : Çte femme; à çt'heure. Devant e et i, on n'en met jamais ni devant les ligatures æ et œ: cæcum, cœlacanthe.

L'apostrophe et l'élision

L'apostrophe est un mot féminin. Le signe orthographique (') marque l'élision d'une voyelle (a, e, ï) non prononcée par euphonie ou un h muet, ce qui évite le heurt de deux voyelles, ou hiatus: s'il vient, l'homme.
On a recours à l'apostrophe:
Avec lorsque et puisque uniquement devant il(s), elle(s), en, on, un, une.
Avec quoique devant il(s), elle(s), on, un, une à l'exclusion de en.
Avec quelque devant un et une uniquement : quelqu'un, quelqu'une.
Jusque devant une voyelle : Il ira jusqu au bout.
Devant les monosyllabes de, le, me, ne, se, te : je t'envoie; elle s'écoute...
Dans le pronom démonstratif ce : c'est entendu !
Dans le pronom relatif et le pronom interrogatif que : Qu'entends-tu ?
Dans l'adverbe de négation ne : Il n'entend rien.

L'élision est tolérée par effet de style en langage parlé : T'as d'beaux yeux, tu sais! (Jean Gabin à Michèle Morgan dans Quai des brumes) mais jamais à l'écrit.
On ne fait pas l'élision devant un h aspiré ni devant : huit, onze, oui, uhlan et ululer (et dér.) - Le onze de France.
Presque ne s'élide que dans presqu'île. Donc: presque en même temps.
Quelque ne s'élide que devant un, une: quelqu'un. Donc: quelque incident qu'il arrive.
Devant un titre d'œuvre, il est recommandé de ne pas faire l'élision : L'auteur de "Nana."
Le h de certains mots étant muet, il y a élision : Le livre d'Harald.
Devant un mot commençant par y, on fait l'élision s'il est français : l'yeuse, l'ypérite mais on ne la fait pas devant un mot d'origine étrangère : le yacht, le yaourt.

Ne pas confondre ellipse et l'élision: L'ellipse du lat. ellipsis, "suppression d'un mot", est une "figure consistant à faire, dans un énoncé, l'économie d'un ou [de] plusieurs termes. Il y a ellipse quand on dit" La Saint-Valentin pour "la fête de saint Valentin"... L'ellipse du verbe est courante en français : Jean lit un livre; Jules un magazine.
Faut pas t'en faire relève du style familier. L'ellipse est un effet de style qu'il ne faut employer que si l'on est certain d'être compris. Elle permet notamment un style direct : "Où est-elle ? - Dans sa chambre."

- La lettre h. (+/-1500 mots qui commencent par la lettre h). Près de 300 sont précédés dans certains dictionnaires par le signe '. Ce signe signifie que le h est aspiré. En ce cas, la liaison est interdite.
Remarque: Puisque le h aspiré exige l'emploi au sing. de le ou de la, vous saurez qu'au pluriel la liaison est interdite : la hache, les haches ; le harpon, les harpons...

Liste de mots usuels où la liaison ou l'élision est interdite.

À la fin de certains mots, le h est muet

'hâbleur	'hameau	'hasard	'honte
'hache	'hanche	'hauban	'hoquet
'hachisch	'handicap	'haut	'horde
'hachoir	'hangar	'havane	'hotte
'haie	'hanneton	'heaume	'houille
'haillon	'harangue	'héraut	'houle
'haine	'haras	'hernie	'houppe
'hâle	'harde	'héron	'houx
'haler	'hardi	'héros	'hublot
'haleter	'harem	'herse	'huguenot
'hall	'hareng	'hibou	'hussard
'halle	'hargne	'hisser	'hutte
'hallebarde	'haricot	'holding	
'halte	'harnais	'hold-up	
'hamac	'harpe	'homard	

Le trait d'union

Le trait d'union crée des mots en joignant un préfixe à un nom, à un adjectif, à un verbe.

Anti: Prennent un trait d'union les mots commençant par i: *anti-infectieux, anti-inflammatoire, anti-impérialisme* ainsi que les mots comportant plusieurs éléments: *anti-francs-maçons, anti-sous-marin* et ceux qui expriment l'opposition: *anti-mode, anti-communiste, anti-gaulliste...* Dans tous les autres cas (la majorité), il y a agglomération.
Auto: Prennent un trait d'union les mots commençant par a et i : *auto-adhésif, auto-alarme, auto-allumage, auto-immunisation, auto-induction, auto-intoxication... ainsi que auto-école, et auto-stop (et dér.).* Dans tous les autres cas, il y a agglomération. Le mot composé prend le genre du mot qui suit auto : un autoradio, une autopompe, une autoneige (au Canada), une autoroute (Acad.). Notons, par curiosité, le mot formé avec les subst. (et non le préfixe) auto. Un express autos-couchettes (adj. inv. tj au pl.).
Contre: Aucunes règles précises mais cependant les mots commençant par un a prennent tous un trait d'union : *contre-allée, contre-amiral, contre-appel.. ainsi que les mots commençant par e : contre-écrou, contre-emploi, contre-enquête, contre-espionnage...* et i: *contre-indiquer, contre-interrogatoire.* Devant o, on écrit contre-offensive mais l'Acad. privilégie contrordre. On écrit contrecoup en un mot mais à contre-courant; contrepoint mais contre-pointe. L'Acad. a fixé les graphies en un mot pour contrechamp (cinéma) mais contre-chant (musique), contrechâssis, contrecœur, contreplaqué, contrepoison, contreprojet.
Entre. L'Acad. favorise dans sa 9e édit. l'agglutination : "entraimer (s'), on écrit aussi entraimer (s')". Il en est de même pour entrapercevoir (s'), entrapparaître, entrappeler (s'), entravertir (s'), entrebande, entredéchirer (s'), entrefrapper (s'), entrégorger (s'), entrenerf, entrenœud, entrenuire (s'), entrerail, entreregarder (s'), entresoutenir (s'), ensuivre (s'). Les autres mots sont précédés d'un trait d'union.
Faux, fausse. L'Acad. favorise le trait d'union : faux-bord, faux-bourdon, faux-bras, faux-étambot, faux-filet, faux-fuyant, faux-joint, faux-monnayeur, faux-pont, faux-semblant mais on écrit sans trait d'union :

fausse couche, faux bond, faux col, faux jour, faux pas, faux pli, faux sens.
Non, quasi. Prend un trait d'union si le mot formé est un substantif: non-aligné, non-assistance, non-lieu, non-initié, non-violence... ; quasi-contrat, quasi . -délit, quasi-particule... Dans un emploi adjectival, il n'y a pas de trait d'union : les pays non alignés, les unités non combattantes; Il est quasi impossible de vous joindre.
Post. Il y a agglutination : postnatal, postopératoire, postscolaire... Une exception post-scriptum n. m. inv., abrégé en P.-S.
Attention aux substantifs qui peuvent se transformer en loc. adv. "Il touche de nombreux à-côtés" mais "Il vit à côté" et aux "bizarreries": on écrit avec un trait d'union : compte-fils n. m. inv., compte-gouttes n. m. inv., compte-tours n. m. inv. mais compte rendu sans trait d'union (pl. : des comptes rendus).
Côté: côté cour est à droite; côté jardin est à gauche. Écrivez de préférence de tout côté à de tous côtés (de tous les côtés). De même, préférez chacun de son côté à chacun de leur côté.

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Le mot

Un mot est un ensemble de lettres qui ont un sens. S'il correspond généralement à une unité de sens bien précise, cela n'est pas toujours vrai car parfois, il contient plusieurs éléments porteurs de sens (***mangerons*** contient trois éléments porteurs de sens : ***mange*** - (radical du verbe ***manger***), - ***r*** (marque du futur) et - ***ons*** (marque de la première personne du pluriel). D'un autre côté, certains groupe de mots ne sont porteurs que d'un seul sens : ***machine à laver la vaisselle***

La nature du mot désigne sa classe grammaticale et sa fonction désigne son rôle dans la phrase.

Les mots se forment soit par dérivation soit par composition : Ceux formés par dérivation ont un même radical qui peut être précédé d'un préfixe et suivi d'un suffixe. Ceux formés par composition sont formés par l'adjonction de deux mots autonomes. Leur construction fait naître de nouveaux mots.

Familles de mots : Une famille de mots est régulière quand son radical ne change pas et est irrégulière si le radical présente des variations orthographiques.

N.B. : Il faut noter que les suffixes, à la différence des préfixes peuvent modifier la classe d'un mot. Ainsi, l'adjectif au féminin qui reçoit le suffixe -ment passe dans la catégorie des adverbes.
ex : Aisé + ment = aisément

Les mots se rangent dans 7 classes qui sont :
le nom : *Pierre, chat, pomme,...*
le pronom : *je, tu, il,...*
le déterminant : *mon, ce, le,...*
l' adjectif : *beau, trois, autre,...*
le verbe : *manger, être, aller, faire,...*
l' adverbe : *tant, tellement, lentement,...*
les mots de liaison : *si, quand, comme, ...*

Parmi ces 7 classes, 5 contiennent des mots variables (verbe, nom, pronom, adjectif, déterminant) tandis que les mots des deux autres sont invariables (adverbe, mots de liaison).

De temps en temps certains mots quittent leur classe : *Le chat gris dort paisiblement. Le gris est une couleur paisible.* Gris adjectif est devenu nom dans la seconde phrase.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Adverbe et locution adverbiale

L'adverbe est un mot ou un groupe de mots invariables (à l'exception de tout qui s'accorde parfois en genre et en nombre). Il se présente sous différentes formes et peut assumer des fonctions syntaxiques diverses. Son but est de modifier ou de préciser le sens du verbe (*il dort beaucoup*), de l'adjectif (*il est fort serviable*), d'un autre adverbe (*elle lui téléphone assez souvent*) ou une phrase (*Malheureusement, il est mort avant votre arrivée*).

Certains adverbes se forment sur base du féminin de l'adjectif + ment sauf les adjectifs qui se terminent par aie, ée, ie, ue qui perdent leur e final devant le suffixe "ment"

Types d'adverbes

Selon leur sens, les adverbes sont classés en sept catégories.

1. Adverbes de manière : bien, mieux, vite, mal, debout, plutôt, aussi, ainsi, comme, ensemble, mieux, comment, exprès, rapidement, lentement, etc.
2. Adverbes de quantité (d'intensité) : assez, autant, aussi, beaucoup, moins, peu, très, fort, si, tant, combien, davantage, environ, plus, tellement, trop, etc.
3. Adverbes de temps : avant-hier, hier, aujourd'hui, alors, déjà, après, quand?, jamais, toujours, enfin, soudain, depuis, demain, dorénavant, longtemps, maintenant, toujours, etc.
4. Adverbes de lieu : ailleurs, ici, là, autour, au-dehors, dehors, dedans, devant, derrière, dessus, où, dessous, partout, etc.
5. Adverbes d'affirmation : oui, si, soit, volontiers, assurément, aussi, absolument, certainement, vraiment, etc.
6. Adverbes de négation : non, ne. (aucun, guère, jamais, rien...).
7. Adverbes de doute : peut-être, probablement, sans doute, apparemment, vraisemblablement.

Beaucoup d'adverbes peuvent avoir des sens différents et appartenir, selon leur utilisation, à plusieurs de ces catégories.

On distingue également parmi les adverbes ceux de circonstances : temps, lieu, manière, quantité et intensité et les locutions latines ou italiennes : *a priori, secundo…*qui donnent des indications concernant le sens du verbe et ceux d'opinion : doute , négation, affirmation qui ajoutent la nuance de certitude, de doute ou de négation.

Les locutions adverbiales jouent le même rôle que les adverbes. Elles sont constituées de :
- préposition + nom (avec parfois un article ou un adjectif) : *en revanche, sans cesse, à l'envi, à la volée, à cœur joie, à plat ventre, etc.*
- préposition + adjectif : *à présent, en général, en particulier...*
- préposition + verbe + complément d'objet : *à brûle-pourpoint, d'arrache-pied, à tue-tête...*
- préposition et adverbe : *par-dessus, par ailleurs, par contre...*

Quelques adverbes trompeurs…

Incidemment, j'ai parlé à ta sœur ce matin.

Incidemment signifie d'une façon incidente, accidentellement, d'une façon accessoire ou marginale. On n'utilise pas très souvent cet adverbe dans le langage courant. On aurait pu utiliser **à propos** ou **soit dit en passant**, dans la phrase ci-dessus.

Nous mourrons tous **éventuellement**

Éventuellement signifie de manière éventuelle, qui dépend des circonstances, hypothétique, possible. Éventuellement peut être remplacé par : peut-être, au besoin. Lorsqu'on se trouve face à une réalité inéluctable, on utilisera : un jour ou l'autre, tôt ou tard, sûrement, immanquablement, infailliblement, etc...

Il fera **définitivement** chaud cet été.

Définitivement signifie une fois pour toute, pour de bon, de manière qu'on ne devra plus y revenir. " Il nous a quitté définitivement " signifie " Il est parti pour ne plus jamais revenir ". In ne faut jamais employer définitivement lorsqu'on voudrait qu'il signifie sûrement, certainement, assurément, sans aucun doute, indéniablement, etc...

Les mots de liaison

Les mots de liaison sont aussi appelés connecteurs, mots charnières ou bien encore mots-outils. Leur but, tout comme celui des locutions, est de relier les propositions, les phrases ou les paragraphes d'un texte. Ils servent à situer les événements, les personnages et les objets dans le temps et dans l'espace et jouent un rôle clé dans la cohérence et la progression du texte.

A. Nature et sens des connecteurs

Connecteurs logiques : temps et lieu. Ils mettent l'accent sur le raisonnement qui sous-tend un paragraphe ou un texte. Ils sont indispensables dans un texte argumentatif, explicatif ou démonstratif. Ils structurent aussi les raisonnements mathématiques:
d'abord, ensuite, enfin, d'une part, d'autre part, en effet, de plus, en outre, si...
alors, donc, cependant, pourtant, néanmoins, par contre, en revanche, mais, or, donc, en bref, en définitive, en conclusion, enfin, tantôt.

Le syllogisme, raisonnement qui part de deux propositions pour en déduire une troisième, et la charade utilisent explicitement ou implicitement les connecteurs logiques.

Les connecteurs de temps permettent de se
- situer par rapport à l'ordre chronologique. Grâce à eux, on peut revenir en arrière : *la veille, deux ans auparavant, hier, autrefois, au sicle dernier...*
- indiquer qu'une action ou un fait est parallèle à un autre : *ce même jour, au même moment, en ce moment même, maintenant, pendant ce temps-là...*
- anticiper : *le lendemain, deux jours plus tard, demain, dans deux jours, bientôt...*

Les connecteurs de lieu servent à localiser les faits, les personnes et les choses dont on parle: *devant, derrière, au loin, sur les côtés, à l'horizon, au pied de, au bas de...* Ils servent aussi à les situer les uns par rapport aux autres: *P-S de, à côté de, sur, au fond...*

NB : Tous les adverbes ne sont pas des connecteurs : adverbes d'intensité et de quantité : *peu, beaucoup, fort, si, presque, trop, un peu, tris, même...* - ainsi que de nombreux adverbes négatifs, restrictifs et adverbes de manière : *pas, plus, aucunement, nullement, guère, pas du tout, en aucune façon, jamais, poliment...* Par contre, les adverbes d'affirmation et de doute sont souvent utilisés comme connecteurs: *assurément, certes, peut-être, évidemment...*

B. Classe grammaticale des connecteurs

L'ensemble des connecteurs comprend différentes classes de mots invariables: adverbes, conjonctions de coordination, conjonctions de subordination.
* Les adverbes ou locutions adverbiales peuvent être supprimés ou déplacés: *alors, après, ensuite, enfin, d'abord, tout à coup, premièrement, c'est pourquoi, ainsi, par ailleurs, d'ailleurs, de plus, soudain, enfin*

de compte, par conséquent...
* Les conjonctions de coordination peuvent être supprimées mais pas déplacées: *et, mais, or, ou, ni, donc, car...* Elles relient deux groupes de même nature, deux propositions, deux phrases ou même les deux parties d'un texte.
* Les conjonctions de subordination sont considérées comme des connecteurs internes à la phrase: *quand, pendant que, lorsque, avant que, après que, en même temps que...*
A ces trois classes de connecteurs invariables, il faut ajouter les groupes nominaux compléments circonstanciels. Placés en début de phrase, ils la situent logiquement et chronologiquement dans la progression du texte et jouent donc le rôle de véritables connecteurs : *trois jours auparavant; pendant ce temps ; le 1er septembre 1999...*

Types de mots de liaison

INTRODUCTION : D'abord , En premier lieu

ADDITION : Aussi, De même, De plus, Encore , Et, Également

ÉNUMÉRATION : D'abord, Enfin, Ensuite

LIAISON, TRANSITION : Bref, D'ailleurs, Donc , Ensuite, En somme, En outre , Or, Par ailleurs, Puis

EXPLICATION : Car, C'est-à-dire , En effet, Effectivement, Étant donné que, Puisque

ILLUSTRATION : Entre autres, Notamment, Par exemple

OPPOSITION : Au contraire, Néanmoins , Par contre, Pourtant, Quoique, Toutefois

CONSÉQUENCE : Alors, Ainsi, C'est pourquoi, D'où, Dans ces conditions, De sorte que, Donc, En conséquence, Par conséquent

TERMINAISON : Ainsi, Étant donné, Puisque

Synonymes des mots de liaison

À notre avis : En ce qui nous concerne, Pour notre part, Quant à nous

Au sujet de : À cet égard, À propos de, En ce qui a trait, En ce qui touche, Pour ce qui est de, Quant à, Relativement à, Sur ce point

Car (dans une phrase) : En effet, C'est qu'en effet, De fait

De plus : En outre, De surcroît

De toute façon : De toute manière Quoi qu'il en soit

D'ailleurs : D'un autre côté, Par contre, Du reste

D'une part ... d'autre part : À première vue ... , mais toute réflexion faite, mais à bien considérer les choses, Non seulement ... mais encore, mais aussi, mais en outre, Tout d'abord ... ensuite

En réalité : À vrai dire, Effectivement

En résumé : Au fond, Bref, Dans l'ensemble, En d'autres termes, En définitive, En somme, Essentiellement, Somme toute, Tout compte fait

Enfin : Finalement, En dernier lieu, En fin de compte

Par conséquent : Ainsi, Ainsi donc, Aussi C'est pourquoi, Donc, En conséquence, Partant de ce fait, Pour cette (ces) raison(s)

Pourtant : Cependant, Néanmoins, Toutefois

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les présentatifs

Les présentatifs sont des mots ou des locutions qui servent à introduire un mot ou un groupe de mots en le mettant en relief. Ils sont le généralement invariables.

On rencontre parmi les présentatifs :
* voici, voilà : *Voici ma fille. Voilà mon livre,*
* il y a : *Il y a une lettre pour vous*
* c'est, c'est … qui (que) : *C'est le plombier*
* soit : *Soit un angle de 60 degrés…*
* vive : *Vive la République !*
* à bas : *A bas le pouvoir*
* à, au : *À table. Au feu*
* dire que : *Dire que je lui ai fait confiance.*

Voici, voilà étaient formés à partir de l'impératif de "voir", et des adverbes de lieu "ci" et "là". Ils sont habituellement suivis d'un complément. Aujourd'hui, la construction n'a pas changé. Et Voici - Voilà sont suivis d'un mot ou d'un groupe de mots qui joue le rôle de complément du présentatif.
Ils peuvent présenter
* un nom ou un pronom : *Voici mon livre. Le voilà.*
* une proposition subordonnée - conjonctive : *Voici qu'il se met à pleuvoir.*
- relative : Voilà le facteur *qui sonne.*
- interrogative indirecte : *Voici ce qu'il m'a écrit.*
* un pronom personnel : *Me voilà*
* un pronom relatif avec son antécédent : *La peinture que voici a appartenu à son grand-père.*
Dans une analyse, les mots suivant "voici, voilà" et précisant ce qui est annoncé par le présentatif, sont appelés complément du présentatif (*Voici l'homme*).

Lorsque "voici, voilà" introduisent un complément de temps, ils sont préposition (*Nous nous sommes revus voici six mois).* Ils équivalent à un verbe au présent de l'impératif donc il est incorrect de les employer dans un récit au passé.

Il y a peu introduire :
* un nom, un groupe nominal ou un pronom : *Il y a du courrier pour toi.*
* une proposition : *Il y a une inspectrice qui regarde ton cahier.*
Il y a est invariable en nombre mais peut varier en temps et en mode. *Il y avait une tache sur son manteau.*
Il peut être employé avec la valeur d'une préposition introduisant un complément circonstanciel de temps. *Tu l'as mangé il y a cinq jours.*

C'est, c'est… qui, que est le plus employé des présentatifs. Il peut introduire des mots de natures différentes. : nom, groupe nominal, pronom, adverbe… *C'est mon livre.*
Il peut introduire des mots de fonctions différentes :
* un élément en fonction du sujet : *C'est mon père qui l'a fait.*

* un élément en fonction du C.O.D : *C'est mon livre que je vois.*
* par analogie, on a étendu l'emploi de la locution c'est… que pour mettre en valeur n'importe quel terme de la phrase et ce, quelle que soit sa fonction. *C'est hier que j'ai entendu ton message*.

C'est peut varier en nombre et devient ce sont : *Ce sont eux qui me l'ont dit.*

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

L'accord des mots entre eux

Les mots s'accordent entre eux : nom et adjectif, nom déterminant, ou verbe et sujet... L'adjectif hérite généralement des marques de genre et de nombre du nom auquel il se rapporte. Ce phénomène d'accord concerne tant le groupe nominal que le groupe verbal.

À l'intérieur du groupe nominal : le nom possède un genre (masculin ou féminin) et un nombre (singulier ou pluriel) qu'il transmet aux déterminants et aux adjectifs. *(une belle grande jeune fille)*

À l'intérieur du groupe verbal, l'accord se fait entre le sujet et le verbe, même si ceux-ci sont séparés par d'autres termes *(Les carottes, bien que plat assez riche en vitamines, n'apportaient pas à Lulu sa dose quotidienne).*

Lorsque le groupe nominal sujet comporte une expression servant à quantifier, le verbe est soit au singulier soit au pluriel *(Une foule de badauds se rue sur le premier étage. Une foule de badauds se ruent sur le premier étage).* Lorsque le verbe a plusieurs sujets, il se met au pluriel, que ces sujets soient eux-mêmes singuliers ou pluriels *(John et Marie sont entrés dans la maison)* ; sauf dans des cas où les sujets sont coordonnés par *ni…ni* ou bien par *ou …ou (Ni Pierre ni Paul n'avait son cahier).*

L'accord du participe passé, dans les formes composées des conjugaisons verbales, présente un certain nombre de particularités.

Le participe passé conjugué avec *avoir* est invariable *(Ils ont reçu un cadeau)* mais s'accorde avec le complément d'objet direct quand celui-ci est placé avant le verbe *(Je ne peux pas connaître la personne qui est entrée).*

Le participe passé conjugué avec *être* s'accorde avec le sujet, qu'il s'agisse de tournures actives *(la classe est fermée),* de tournures passives *(Les carottes ont été cuites dans leur jus)* ou de tournures pronominales *(Elle s'est souvenue!).* Dans le cas des verbes pronominaux, cette règle admet une série d'exceptions.

Lorsque le pronom réfléchi *se,* caractéristique de la conjugaison pronominale, est analysable comme un complément d'objet direct, l'accord se fait avec le sujet selon la règle générale *(Ils se sont reconnus au premier regard).* Par contre, si le verbe est suivi d'un infinitif, le participe passé demeure invariable : *Ils se sont vu refuser l'entrée.* Il est également invariable dans le cas des constructions dites factitives comportant le semi-auxiliaire *faire* et un infinitif : *Elles se sont fait battre comme* plâtre.

Lorsque *se* est analysable comme un complément d'objet indirect, le participe passé reste invariable *(Elles se sont succédé, Ils se sont parlé* : succéder et parler se construisent avec un complément d'objet indirect introduit par la préposition *à).* Lorsque le verbe pronominal possède un complément d'objet direct en plus du pronom *se,* l'accord se fera différemment selon que ce complément est placé avant ou après le verbe. Lorsque le complément d'objet direct est

placé après le verbe, le participe passé reste invariable, c'est-à-dire qu'il ne s'accorde ni avec le sujet ni avec le complément, et que sa forme reste celle du masculin singulier *(Ils se sont envoyé des cadeaux)*. En revanche, lorsque le complément d'objet direct est placé avant, le participe passé s'accorde avec lui *(Je n'ai pas vu les timbres qu'ils ont collectionnés)*.

Près de 95 % des mots de la langue française d'aujourd'hui sont d'origine latine. Néanmoins, au cours de son histoire, la langue a accueilli et accueille encore de nombreux mots étrangers. Ces milliers de mots nouveaux sont incorporés par emprunt à l'anglais, à l'italien, à l'allemand et ses dialectes germaniques, à l'arabe, à l'espagnol, aux langues d'Asie, aux langues slaves,…
La majorité de ces emprunts s'adaptent à l'oral et à la graphie du système phonétique et graphique du français.
Certains mots empruntés à une langue peuvent avoir déjà été emprunté à une autre langue avant d'être intégré.

Pour ce qui est de l'accord, les noms et adjectifs d'origine latine ou étrangère forment leur pluriel régulièrement, comme en français: un graffiti, des graffitis; un scénario, des scénarios; un jazzman, des jazzmans; un match, des matchs; un maximum, des maximums; un média, des médias...
Les mots terminés par -s, -x, -z, ne varient pas (un boss, des boss; un box, des box; un kibboutz, des kibboutz ...).

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

A

abdomen n. m. latin
after-shave n. m. anglais
album n. m. latin
alcool n. m. arabe
alléluia n. m. hébreu
aluminium n. m. anglais
amen n. m. hébreu
auburn n. f. anglais

B

baby-foot n. m. anglais
baby-sitter n. anglais
baby-sitting n. m. anglais
bacon n. m. francique
badminton n. m. anglais

barman n. m. anglais
base-ball n. m. américain
basket-ball n. m. anglais
bazooka n. m. anglais
bégum n. f. (princesse) hindi
best-seller n. m. anglais
black-out n. m. anglais
blazer n. m. anglais
bloomer n. m. américain
blue-jeans ou blue-jean n. m. anglais
blues n. m. anglais
bluff n. m. anglais
bobsleigh ou bob n. m. anglais
bonsaï ou bonzaï n. m. japonais
bookmaker n. m. anglais
boom n. m. anglais
boomerang n. m. anglais
boots n. m. anglais
bowling n. m. anglais
boy n. m. anglais
brainstorming n. m. anglais
brain-trust n. m. anglais
break n. m. anglais
breakfast n. m. anglais
brushing n. m. anglais
building n. m. anglais
bulldozer n. m. anglais
bungalow n. m. hindi et anglais
bunker n. m. allemand

C

cake n. m anglais
call-girl n. f. anglais
cameraman n. m. anglais
camping n. m. anglais
camping-car n. m. anglais
caravaning n. m. anglais
cash adv. anglais
charleston n. m américain
charter n. m. anglais
check-up n. m anglais
chewing-gum n. m. anglais
chips n. f. pl. anglais
clown n. m. anglais
club n. m. anglais
cobaye n. m. tupi-guarani et portugais
cocker n. m. anglais

coolie n. m. hindi et anglais
copyright n. m. anglais
corned-beef n. m. anglais
corner n. m. anglais
cover-girl n. f. anglais
cow-boy n. m. anglais
crawl n. m. anglais
crescendo n. m. italien
curling n. m. anglais
curriculum vitæ n. m. latin
cyclamen n. m. bas-latin

D

dealer n. m. anglais
derrick n. m. anglais
design n. m. anglais
discount n. m. anglais
dispatching n. m. anglais

E

éden n. m. hébreu
ersatz n. m. allemand

F

fading n. m. anglais
fair-play n. m. anglais
fan adj. et n. m. anglais
farniente n. m. italien
far-west n. m. anglais
ferry-boat n. m. anglais
finish n. m. anglais
flash-back n. m. anglais
flipper n. m. anglais
flirt n. m. anglais
football n. m. anglais
footing n. m. anglais
forcing n. m. anglais
forsythia n. m. anglais
free-jazz n. m. anglais

G

gadget n. m. anglais

gangster n. m. anglais
geisha n. f. japonais
gentleman n. m. anglais
geyser n. m. anglais
ghetto n. m. italien
gin n. m. anglais
globe-trotter n. m. anglais
gnocchi n. m. italien
goal n. m. anglais
golden n. f. anglais
groenendael n. m. flamand
groom n. m. anglais
gymkhana n. m. anglais et hindi

H

hall n. m. anglais
hamburger n. m. anglais
hamster n. m. allemand
handball n. m. anglais
happening n. m. anglais
harem n. m. arabe
hold-up n. m. anglais
hooligan ou houligan n. m. anglais et russe
hot-dog n. m. anglais
hovercraft n. m. anglais

I

iguane n. m. espagnol
interview n. f. ou m. anglais
interviewer v. anglais
islam n. m. arabe

J

jaguar n. m. portugais
jazz n. M. anglais
jean ou jeans n. m. anglais
jeep n. f. anglais
jerk n. m. anglais
jet n. m. (avion) anglais
job n. m. anglais
jogging n. m. anglais

K

kart n. m. anglais
karting n. m. anglais
ketchup n. m. anglais
klaxon n. m. américain

L

lad n. m. anglais
leader n. m. anglais
leasing n. m. anglais
leitmotiv n. m. allemand
lento adv. italien
lied n. m. allemand
lifting n. m. anglais
listing n. m anglais
living n. m. anglais
loden n. m. allemand
loggia n. f. italien
looping n. m. anglais

M

macadam n. m. écossais
marketing n. m. anglais
meeting n. m. anglais
memorandum ou mémorandum n. m. anglais et latin
mezzanine n. f. italien
mezzo-soprano n. m. ou f. italien
music-hall n. m. anglais

N

night-club n. m. anglais
no mans land n. m. anglais
nurse n. f. anglais

O

offset n. m. (technique d'impression) anglais
oued n. m. arabe

P

pacemaker n. m. anglais
parking n. m. anglais
patchwork n. m. anglais

patio n. m. espagnol
pickpocket n. m. anglais
pick-up n. m. anglais
ping-pong n. m. anglais
pin-up n. f. anglais
pizza n. f. italien
pizzeria n. f. italien
pizzicato n. m. italien
planning n. m. anglais
play-boy n. m. anglais
poker n. m. anglais
polder n. m. néerlandais
polenta n. f. italien
poncho n. m. espagnol
pool n. m. anglais
pressing n. m. anglais
pudding n. m. anglais
pull-over n. m. anglais
punch n. m. (boisson) anglais
punching-ball n. m. anglais
putsch n. m. allemand

Q

quantum n. m. latin
quorum n. m. anglais et latin

R

racket n. m. anglais
raid n. m. écossais
ramdam n. m. arabe
ranch n. m. espagnol
recordman n. m. anglais
revolver n. m. anglais
rhum n. m. anglais
ring n. m. anglais
rocker n. m. anglais
rocking-chair n. m. anglais
round n. m. anglais
rugbyman n. M. anglais
rumba n. f. espagnol
rush n. m. anglais

S

samba n. f. portugais

samouraï ou samuraï ri. m. japonais
sanatorium n. m. anglais
sandwich n. m. anglais
scanner n. m. anglais
scoop ri. m. anglais
scooter n. m. anglais
set (au tennis) n. m. anglais
setter n. m. anglais
shaker n. m. anglais
shérif n. m. anglais
shetland n. m. anglais
shoot n. m. anglais
shooter v. anglais
shopping n. m. anglais
short n. m. anglais
show n. m. anglais
show-business n. m. anglais
side-car n. m. anglais
silicium n. m. anglais
skateboard n. m. anglais
slogan n. m. gaélique
slow n. m. anglais
smash n. m. anglais
smoking n. m. anglais
sodium n. m. anglais
speaker n. m. anglais
speech n. m. anglais
spleen n. m. anglais
sprint n. m. anglais
squatter n. m. anglais
standing n. m. anglais
starter n. m. anglais
steak n. m. anglais
stencil n. m. anglais
steward n. m. anglais
story-board n. m. anglais
strip-tease n. m. anglais
supporter n. m. anglais
surf n. m. anglais
suspense n. m. anglais
sweat-shirt n. m. anglais
symposium n. m. anglais

T

talkie-walkie n. m. anglais (walkie-talkie)
tandem n. m. anglais
tee(-)shirt n. m. anglais

thriller n. m. anglais
toast n. m. anglais
totem n. m. anglais
tract n. m. anglais
tramway n. m. anglais
transit n. m. italien et latin
travelling ou traveling (au cinéma) n. m. anglais
tweed n. m. anglais
twist n. m. anglais

U

V

viking n. m. ancien scandinave
volley-ball n. m. anglais

W

water-closet(s), water ou w.-c. n. m. pl. anglais

X

water-polo n. m. anglais
watt n. m. écossais
week-end n. m. anglais
white-spirit n. m. anglais

Y

yatch n. m. anglais

Z

zoom n. m. anglais

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

LES MAJUSCULES

Les principaux emplois de la majuscule

La majuscule assure et/ou facilite la compréhension du sens d'un mot.
Elle permet de distinguer le début d'une proposition qui montre le développement d'une nouvelle idée.
Elle peut également montrer une marque de respect ou de distinction pour un personnage.

La majuscule

La majuscule est une lettre plus grande que les autres lettres appelées minuscules et qui est placée au début de certains mots.

Majuscules dans les noms géographiques

Si le nom propre prend toujours la majuscule, il convient de déterminer si l'adjectif, l'article devant les noms des villes, le substantif placé avant ou après font partie intégrante du " lieu " ou de la " dénomination " géographique.

Le nom unique

Le mot unique prend naturellement une majuscule : l'Europe, la France, le Nord, Paris, la Méditerranée, la Seine, les Vosges.

Le nom composé

Nom français ou francisé d'unité administrative (ville, département, pays)
Il prend une majuscule aux substantifs et aux adjectifs, qu'ils soient placés avant ou après le substantif. Les éléments sont liés par un ou des traits d'union, à l'exception de l'article initial. Incorporé dans la dénomination, l'article défini prend une minuscule: Aix-la-Chapelle, les Alpes-de-Haute-Provence, l'Australie-Méridionale, le Bas-Rhin, Belle-Île-en-Mer, les Bouches-du-Rhône, Le Cap, Cap-d'Ail, le département de la Côte-d'Or, les Côtes-du-Nord, les États-Unis d'Amérique, Francfort-sur-le-Main, la Haute-Volta, les Hauts-de-Seine, la région de l'Île-de-France, la Mongolie-Intérieure, le Nouveau-Mexique, La Nouvelle-Orléans (mais New Orleans).
Lorsque des noms étrangers n'ont, dans leur langue d'origine, ni accent ni trait d'union, on doit respecter leur orthographe (majuscule aux composants) : Buenos Aires, São Paulo, Los Angeles, New Hampshire, New Orleans, Rio de Janeiro, Venezuela, San Francisco, San Salvador, New York...
Si l'on emploie un adjectif français formé sur ces noms propres, on applique les règles habituelles d'accentuation et on emploie les traits d'union : les New-Yorkais, les Vénézuéliens.

L'article
L'article qui fait partie d'un nom de ville prend une majuscule, sauf s'il y a contraction : Il revint de La Havane, il visita Le Havre (contraction : la ville du Havre) et Le Mans, prit le bateau pour L'Île-Rousse, joua à Las Vegas, se prosterna à La Mecque.

L'article (le, la, les) précédant le nom d'un quartier ainsi que les termes géographiques autres qu'un nom de commune, c'est-à-dire fleuves, îles, montagnes, etc., prennent une minuscule : Il visite les Batignolles, il habite à la Croix-Rousse (quartier de Lyon), la Guadeloupe, la Réunion.

Nom commun déterminé par un autre nom (baie, cap, fleuve, massif, océan ...)
C'est le nom déterminant qui prend la majuscule, qu'il s'agisse d'un nom propre, d'un nom commun ou d'un adjectif : l'aiguille Verte, le bois de Boulogne (mais le Bois, employé seul), le comtat Venaissin (mais le Comtat, employé seul), la côte des Esclaves, le crêt de la Neige, la dent Blanche, le golfe du Lion, le fleuve Jaune, l'île de France (l'île Maurice), l'île Longue, les îles Anglo-Normandes, la mer Morte, la mer Rouge, les montagnes Rocheuses, le mont Blanc, le mont Maudit, le pas de Calais (le détroit, mais le Pas-de-Calais, le département), la péninsule Ibérique, le pertuis Breton, le pôle Nord, le puy de Dôme (mais le département du Puy-de-Dôme), le rio Grande do Norte (le fleuve mais, pour l'État, le Rio Grande do Sul), la rivière Noire, la sierra Nevada (mais, pour l'État, la Sierra Leone), le tropique du Cancer, la vallée Blanche.
Lorsque la dénomination géographique est composée d'un nom commun et d'un adjectif et précédée d'un autre nom commun, ceux-ci prennent une majuscule et sont liés par un trait d'union. Le nom commun qui les individualise reste en bas de casse : le massif de la Forêt-Noire, les îles du Cap-Vert, le massif du Mont-Blanc (mais Il escalade le mont Blanc).
De nombreuses exceptions veulent que, traditionnellement, l'on mette la majuscule au nom commun et la minuscule à l'adjectif qui le suit. C'est ainsi que l'on écrira: le Bassin aquitain, le Bassin parisien, le Bocage normand, la Cordillère centrale, les Côtes lorraines, le Massif armoricain, le Massif central, la Montagne noire, les Montagnes bleues, la Région parisienne (unité économique, sinon minuscules: Il visita la région parisienne).
On hésite pour : les Îles Britanniques ou les îles Britanniques et le Pays Basque ou le Pays basque.
Lorsque l'adjectif peut être remplacé par un complément de nom équivalent, on veillera à ne pas mettre de majuscule : la côte atlantique (de l'Atlantique), la chaîne alpine (des Alpes).

Nom propre accompagné d'un adjectif " accessoire "
Cet adjectif a pour le rôle de distinguer, "dans l'ensemble unique défini par le nom propre, plusieurs parties (selon l'altitude, l'orientation du lieu, la langue, la nationalité de ses occupants, etc.), cet adjectif conserve la minuscule" selon l'Imprimerie nationale. C'est le cas pour : l'Afrique noire, les Alpes bavaroises, l'Asie centrale, la basse Seine (cours inférieur du fleuve, mais pour désigner l'ensemble économique : la Basse-Seine), la Gaule cisalpine, la Guyane française, le haut Nil, la haute Égypte.
Les auteurs (particulièrement dans les livres d'histoire) qui veulent marquer une période de la civilisation, ou y inclure un contenu artistique, humain, peuvent fort bien donner du relief à cette période et écrire: la civilisation du Haut-Nil (deux majuscules et un trait d'union).

Nom propre accompagné d'un adjectif qui le précède ou le suit
Lorsque le nom propre est accompagné d'un adjectif qui le précède ou le suit, et forme une entité nettement individualisée (géographique mais parfois économique ou humaine), les deux éléments prennent une majuscule et ne sont pas reliés par un trait d'union, sauf cas particulier : le Bas-Languedoc, la Basse-Seine (région économique car pour désigner le cours inférieur du fleuve, on emploie la basse Seine), l'Extrême-Orient, la Grande-Bretagne, la Grande-Grèce (Grèce d'Occident), la Grande-Terre (Guadeloupe), le Moyen-Orient, la Nouvelle-Angleterre, le Proche-Orient, Terre-Neuve. Dans les autres cas : l'Amérique Centrale (s'oppose à l'Amérique du Nord, du Sud), l'Arabie Heureuse, l'Arabie Saoudite, l'Asie Mineure, le Grand Lac Salé, le Grand Nord, les Grands Lacs, Hong Kong, la Sèvre Niortaise, la Vénétie julienne, sans trait d'union.

Surnoms géographiques

Pour les expressions traditionnelles qui désignent une ville, une région, les substantifs prennent une majuscule ainsi que l'adjectif lorsqu'il précède le substantif. Lorsqu'il le suit, l'adjectif prend une minuscule, sauf s'il caractérise un ensemble et forme une entité géographique, ex. : la Côte d'Argent, la Côte d'Azur, la Côte d'Émeraude, la Côte d'Opale, la Côte Fleurie, la Côte Vermeille, la Grande Barrière, les Grandes Antilles, les Lieux Saints, le Nouveau Monde, la Terre de Feu, le Tiers Monde (sans trait d'union), le Val de Loire.

Traditionnellement on écrit : la Ville éternelle, la Ville lumière, la Ville sainte.

* Il y a souvent hésitation pour le Tiers Monde ou le tiers monde. Les majuscules semblent l'emporter dans l'usage, mais pas le trait d'union.

Le nom

Le nom ou substantif est un mot qui sert à nommer une personne (*Jean*), un animal (*un chat*) ou une chose (*une chaise*) ou une notion abstraite (*la joie*). On distingue deux sortes de noms :
* le nom commun : *L'élève va à l'école avec son cartable*. (élève, école et cartable sont des noms communs). Chaque nom convient à toutes les personnes, les choses, les animaux... d'une même espèce et représente une classe entière (*arbre*) ou un membre de cette classe.
* le nom propre : *Pierre accompagne sa sœur Sylvie*. (Pierre et Sylvie sont des noms propres). Chacun a un nom particulier qui est la propriété d'une seule personne, d'un seul animal ou d'une chose. Les noms propres dénomment des entités individuelles : personnes, lieux ou événements *(Jean; le Seine; la Révolution)*

A. Les noms communs

On distingue parmi les noms communs, les noms abstraits *(peur, faiblesse)* et les noms concrets *(table, banc)* ;les noms animés (désignant des êtres vivants - humains ou animaux) *(chat; bébé)* et inanimés (référant à des choses) *(table; chaise)* et les noms comptables (choses qu'il est possible de dénombrer) *(une banane; deux bananes; quelques bananes)* et les noms non comptables, (choses qu'il n'est pas possible de dénombrer) *(du lait, du sable)*. Certains substantifs sont cependant employés dans un contexte particulier comme des noms non comptables *(du bronze; de l'eau)* et dans d'autres comme des noms comptables *(un bronze de Degas ; une eau pétillante)*. Certains noms abstraits et non comptables *(la liberté, le courage)* peuvent selon les contextes être employés comme des noms concrets et comptables *(Les libertés sont défendues par la Constitution)*.

Le genre des noms

Les noms communs n'ont pas systématiquement leur genre en rapport avec le sexe des êtres animés auxquels ils réfèrent. Sans genre spécifique pour les choses, ils sont répartis de manière arbitraire sur le genre masculin et le genre féminin *(la mer; une ville; le stylo; un cahier)*. Le genre est une caractéristique que les noms possèdent en propre et qu'ils donnent aux autres constituants du groupe nominal : déterminants et adjectifs *(la marée haute; un jour pluvieux)*. Parfois, il est malaisé de donner le genre correct au nom.
Sont féminins
Sont masculins

Les noms animés prennent le genre correspond au sexe *(coiffeur; coiffeuse)*.
Quelques noms dont le référent est généralement masculin ont un genre grammatical féminin *(sentinelle)*, et d'autres dont le référent est habituellement féminin ont le masculin pour genre grammatical *(mannequin)*.
Certains noms masculins peuvent désigner aussi bien des hommes que des femmes *(témoin; écrivain; guide; ingénieur; juge; magistrat; médecin; peintre; professeur; auteur; otage)*. Cependant dans certains pays francophones des règles strictes sont édictées pour ce qui concerne la féminisation des noms de

métiers.
Une série de noms féminins peuvent référer à des personnes des deux sexes *(victime; personne)* ou encore à des animaux mâles ou femelles *(souris; grenouille).*

La variation en genre du déterminant de certains noms animés en *-e* indique s'il est du masculin ou du féminin *(adulte; acrobate; adversaire; artiste; athlète; journaliste).*

Le féminin des noms référant à des êtres animés peut être formé par l'ajout d'un *-e* à la forme du masculin. Cet ajout peut entraîner les modifications suivantes :
- le passage d'un *-e* sans accent à un *-e* accentué *(boucher>bouchère; boulanger>boulangère)*;
- le redoublement de la consonne finale accompagné, à l'oral, d'une sonorisation de cette consonne *(chat>chatte)* ou d'une transformation de la prononciation de la voyelle finale, qui perd son timbre nasal *(paysan>paysanne; lion>lionne)*;
- un changement de la consonne finale *(veuf>veuve).*
On peut également former le féminin par addition d'un suffixe à la forme du masculin *(tigre>tigresse),* ou par variation en genre d'un suffixe déjà identifiable dans la forme masculine *(coiffeur>coiffeuse; directeur>directrice; supérieur>supérieure).*

Enfin, le masculin et le féminin de certains noms animés peuvent être formés sur la même base avec des terminaisons très différentes *(neveu>nièce; roi>reine; dieu>déesse; héros>héroïne),* ou correspondre à des noms différents *(cheval>jument; homme>femme; taureau>vache; veau>génisse).*

Le pluriel des noms

Le pluriel des noms se forme par l'addition d'un *-s,* sauf dans le cas des mots qui se terminent déjà par *-s, -x,* ou *-z* au singulier *(tas; croix; nez).*

Les noms en *-au, -eau* et *-eu* ont un pluriel en *-x (tuyaux; seaux; neveux).* Les noms en *-ou* ont un pluriel régulier en *-s (trou>trous)* à l'exception d'une série de sept noms pour lesquels la marque du pluriel est *-x (bijoux; cailloux; choux; genoux; hiboux; joujoux et poux).*

Les mots en *-al* et en *-ail* forment leur pluriel en *-aux (journal>journaux; travail>travaux),* à l'exception de *bal; carnaval; festival; régal; chacal; cérémonial,* etc. qui forment leur pluriel selon la règle générale en *-als,* et de *détail; éventail,* etc. dont le pluriel en *-ails* est également régulier.

Enfin, il existe un certain nombre de formes très irrégulières : *œil - yeux; ciel - cieux; aïeul - aïeux.* Pour *œuf - œufs* et *bœuf - bœufs,* le pluriel n'est régulier qu'à l'écrit car à l'oral la distinction entre singulier et pluriel est nette.

La formation du pluriel des noms composés obéit à des règles particulières. En principe, seuls les composants d'origine nominale ou adjectivale sont variables (*chou-fleur>choux-fleurs; homme-grenouille>hommes-grenouilles; oiseau-mouche>oiseaux-mouches).* Néanmoins, si le second nom est introduit par une préposition ou a la valeur d'un complément prépositionnel, il reste invariable *(chef d'orchestre>chefs d'orchestre; timbres-poste.*

Les composants d'origine adverbiale, verbale (ou prépositionnelle, comme c'est le cas de pour dans *laissé-pour-compte)* restent invariables *(arrière-pensée>arrière-pensées; passe-partout>passe-partout;*

porte-savon>porte-savons; ouvre-boîte>ouvre-boîtes).

B. Les noms propres

Les noms propres prennent une majuscule. Certains noms propres se construisent sans déterminant *(Paris; Paul)* et jouent le rôle d'un groupe nominal. Ils en prennent d'ailleurs la plupart des fonctions : sujet *(Paul est gentil)*, objet direct *(Il a vu Hélène)*, objet indirect *(J'ai écrit à Céline)*, complément de nom *(Je ne reçois pas le message de Pierre)*, etc.
D'autres se construisent avec un déterminant *(l'Etna; la Colombie; le Québec).* Lorsqu'on ajoute un déterminant devant un nom propre qui n'en prend pas, on en fait un nom commun *(Il est le Phénix des hôtes de ce bois).*
Le genre des noms de personne est celui du sexe de la personne *(Marc est gentil).*

En général, les noms propres ne varient pas au pluriel.

1. Les noms de personnes

- *Les Dupont, les Paul, les Chevreuse:* les noms de famille, autres que ceux de certaines dynasties, ne prennent pas la marque du pluriel.
Prennent la marque du pluriel *: les Antonins, les Bourbons, les Capets, les Césars, les Condés, les Constantins, les Curiaces, les Flaviens, les Gracques, les Guises, les Horaces, les Paléologues, les Plantagenets, les Ptolémées, les Scipions, les Sévères, les Stuarts, les Tarquins, les Tudors.*
Mais on écrira: *les frères Curiace* (c'est-à-dire : les frères qui portent le nom de Curiace).
- *Les deux Corneille* (Pierre et Thomas).
Les noms qui désignent plusieurs membres d'une même famille sont invariables.
- *Il nous faudrait des Joffre et des Foch à la tête des armées !* Les noms propres employés au pluriel emphatique restent invariables.
- *Ces élèves rêvent d'être un jour des Lavoisiers ou des Pasteurs:* dans l'emploi métaphorique (le nom est employé pour désigner non pas la personne, mais une catégorie de savants) on met la marque du pluriel. Mais on évitera de mettre au pluriel des noms comportant une marque de singulier : *La Bruyère. Des Corot ou des Corots:* lorsqu'il s'agit de désigner les oeuvres d'un artiste, les deux orthographes (avec ou sans marque du pluriel) sont admises.
- *J'ai plusieurs Virgiles dans ma bibliothèque:* pour désigner plusieurs exemplaires de l'oeuvre d'un auteur, l'usage est de mettre la marque du pluriel.
- *Des Hercules:* la marque du pluriel s'applique aux noms de personnes, de divinités, etc. qui désignent des oeuvres représentant ces personnes.

2. Les noms géographiques

Il y a en France plusieurs Villeneuve: les noms de villes pris au sens propre reçoivent pas la marque du pluriel.
Il y a deux France, celle des riches et celle des pauvres: lorsque le nom de pays est employé au pluriel par figure de style, il n'en reçoit pas la marque.
Les deux Amériques: en revanche, lorsque le pluriel correspond réellement à deux contrées différentes, la marque du pluriel est utilisée.On écrira de même *: les Indes, les Flandres, etc.*
La reine de nos Tyrs et de nos Babylones (V. Hugo): emploi métaphorique (il s'agit ici de Paris) pour désigner les grandes métropoles: on utilise la marque du pluriel.

3. Les noms des journaux, des marques, des produits

- *J'ai reçu deux Figaro ce matin (deux exemplaires du journal Le Figaro) :* pas de marque du pluriel.
- *Le garagiste a livré trois Peugeot :* les noms des marques ne prennent pas le pluriel.
- *Des camemberts, les grands bourgognes, les bons champagnes :*

les noms de produits, malgré leur origine géographique, ne prennent pas de majuscule mais reçoivent en revanche la marque du pluriel. Cependant, quand ils correspondent à un nom de commune ou de lieu-dit, il vaut mieux éviter la marque du pluriel : les meilleurs clos-vougeot.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Le déterminant

Le déterminant est un terme qui actualise un substantif dans un groupe nominal. On distingue différentes sortes de déterminants : les articles définis et indéfinis, et les adjectifs possessifs, démonstratifs, indéfinis, numéraux, interrogatifs, exclamatifs et relatifs.

A. L'article défini

	Singulier	Pluriel
Masculin	Le, (l')	Les
Féminin	La, (l')	Les

Le et *la* deviennent *l' d*evant une voyelle ou un *h* muet : *l'école, l'hélicoptère.*
Les formes *au, aux, du* et *des* sont des formes contractées qui correspondent à un amalgame des prépositions *à* ou *de* avec les formes de masculin singulier et de masculin pluriel de l'article défini. *Au = à +le, aux = à+les, du = de+ le* et *des = de+les.*

Tant au singulier qu'au pluriel, l'article défini peut déterminer un nom qui désigne l'ensemble des membres d'une classe de choses : *Le chat est un félin ; Les chats sont des félins* qu'un nom qui désigne un ou plusieurs membres d'une classe : *Le chat des voisins miaule ; Les chats des voisins miaulent.*

B. L'article indéfini

	Singulier	Pluriel
Masculin	Un	Des
Féminin	Une	Des

Des devient *de* lorsque le groupe nominal comporte un adjectif placé avant le nom *: des automobiles - de belles automobiles.*

L'article indéfini détermine un nom en le particularisant sans l'identifier spécifiquement.
Dans *"J'ai rencontré un écrivain", un* détermine écrivain en spécifiant qu'il s'agit d'une personne déterminée dont l'identité ne nous est pas connue. Dans certains emplois, l'article indéfini peut conférer au nom qu'il détermine une valeur générique : il se réfère à l'ensemble des membres d'une classe de choses : *Je me demande ce qu'en penserait un écrivain,* on réfère à un écrivain quelconque.

C. L'article partitif

L'article partitif permet de quantifier de façon indéterminée les noms non comptables, noms abstraits : *du courage, de la gentillesse, de l'indépendance* ou noms qui désignent des choses impossibles à dénombrer (masse continue, qu'on ne peut fragmenter) : *du lait, de la pierre.*
Les formes de l'article partitif sont : au masculin singulier : *du (du plomb)* ou *de l',* lorsque l'initiale du nom déterminé est une voyelle *: de l'équipement* et, au féminin singulier, *de la* ou *de l'* devant voyelle *: de la levure, de l'électricité.*

D. Les adjectifs possessifs

	Singulier		Pluriel
Personne	Masculin	Féminin	
1ère personne	Mon	Ma	
2ème personne	Ton	Ta	
3ème personne	Son	Sa	
1ère personne	Notre		Nos
2ème personne	Votre		Vos
3ème personne	Leur		Leurs

Les adjectifs possessifs varient en genre, en nombre et en personne. Leur forme dépend de la personne du possesseur, du genre et du nombre du nom déterminé par le possessif. Lorsque le possesseur est la personne qui parle, la forme de possessif sera l'une des formes de première personne du singulier mais son genre et son nombre sont ceux du nom déterminé : *ma voiture, mon plumier, mes souliers.*

Devant des noms qui désignent des parties du corps, la forme du possessif est remplacée dans certains emplois par l'article défini *: J'ai mal au ventre. Il s'est lavé les mains.*

E. **Les adjectifs démonstratifs**

	Singulier	Pluriel

Masculin	Ce (cet)	Ces
Féminin	Cette	Ces

Cet : la forme de masculin singulier est employée devant une voyelle ou un *h* muet : *cet élève ; cet hélicoptère,* mais non devant un *h* aspiré : *ce hérisson.*

On trouve également des adjectifs démonstratifs du type *ce/cette…-ci/-là : ce livre-ci; ce livre-là; cet élève-ci; cet élève-là.*
-Ci signifie la proximité dans l'espace, et *-là* l'éloignement, mais ce n'est pas toujours le cas.

Les démonstratifs peuvent désigner une chose présente dans l'entourage des interlocuteurs. Dans ce type d'emploi, ils identifient au même titre que le ferait un geste de la main : *Les copies sont sur ce bureau.*

Ils peuvent aussi désignent un objet qui n'est pas présent mais renvoient à un terme déjà identifié parce que figurant dans le contexte *: Il fréquentait un restaurant italien mais ce restaurant a fermé.*

F. Les adjectifs indéfinis

Les adjectifs indéfinis déterminent un nom comptable en le quantifiant.

Quantité indéterminée : *quelques, certains, plusieurs.*
Plusieurs est invariable - *certains* varie en genre et en nombre *: certaines voitures.*
Quelque est le plus souvent au pluriel : *quelques heures,* peut aussi être employé au singulier avec une valeur d'indétermination *: Il y avait au concert quelque cinq mille personnes.*
Ces indéfinis sont généralement employés devant un nom au pluriel : *quelques bonbons; certaines figures ; plusieurs élèves.*

Une autre série d'adjectifs indéfinis : *chaque, tout, n'importe quel* déterminent un nom en indiquant qu'ils réfèrent à la totalité des membres d'une classe *: Chaque matin, elle pleure. Chaque* est invariable, mais *tout* et *n'importe quel* varient en genre : *Toute suggestion sera prise en considération ; N'importe quelle pointure pourra convenir.*

L'adjectif indéfini *tel (telle)* détermine un nom de façon imprécise : *Il dit l'avoir reçu tel jour à telle heure.*

Il existe une série de déterminants indéfinis à valeur négative : *aucun [aucune], nul [nulle].* Ils sont employés avec l'adverbe de négation *ne* dans des phrases négatives : *Aucune disposition n'a été respectée ; On n'a trouvé nulle trace de leur entrée.*

G. Les adjectifs numéraux

Les adjectifs numéraux cardinaux *: un, deux, trois, quatre, cinq, etc.* quantifient de façon précise. Ils fonctionnent comme les autres déterminants lorsqu'ils précèdent immédiatement le nom qu'ils déterminent : *Ils ont deux chiens,* mais ils peuvent aussi être précédés d'un article défini ou d'un déterminant possessif ou démonstratif *Les deux chiens ?; leurs deux chiens ?; ces deux chiens.* Ils sont

invariables, sauf *cent* et de *vingt* lorsqu'ils forment un nombre par multiplication *trois cents, quatre-vingts*, sauf si lorsque le numéral composé est complété par un autre numéral : *trois cent quatre-vingt-trois.*

Les adjectifs numéraux ordinaux : *premier, deuxième, troisième, etc.* sont placés entre un déterminant du type article défini, possessif ou démonstratif et le nom déterminé *: le premier enfant ; la troisième écoute.*

H. Les adjectifs interrogatifs, exclamatifs et relatifs

Quel : adjectif à la fois interrogatif et exclamatif, varie en genre et en nombre *(quels, quelle, quelles).* Il figure devant un nom dans les propositions interrogatives directes ou indirectes : *Quel jour revient-il ? Je ne sais pas quel jour il reviendra* et dans les propositions exclamatives *Quelle bonne nouvelle ?* ou *!.*

L'adjectif relatif *lequel, laquelle, lesquels, lesquelles* qui introduit une subordonnée relative est d'un emploi presque toujours limité à la langue juridique : *Elle s'est engagée dans une route pour laquelle il existait une interdiction locale de circuler.*

Le pronom

Le pronom est un mot qui remplace le nom ou désigne directement des personnes. On distingue différentes sortes de pronoms : pronoms personnels, possessifs, démonstratifs, indéfinis, interrogatifs, exclamatifs et relatifs.

A. Les pronoms personnels

		Sujet		Complément direct/indirect	
		Atone	Tonique	Atone	Tonique
Singulier	1ère personne	Je	Moi	Me	Moi
	2ème personne	Tu	Toi	Te	Toi
	3ème personne	Il, elle	Lui, elle	Le, la	Lui, elle
Pluriel	1ère personne	Nous	Nous	Nous	Nous
	2ème personne	Vous	Vous	Vous	Vous
	3ème personne	Ils, elles	Elles, eux	Les	Eux, leur, elles

Les formes appelées toniques des pronoms personnels figurent après des prépositions *: C'est à lui,* ou servent à renforcer les formes atones : *Moi, je le connais.*

Les pronoms personnels *je* et *tu* désignent exclusivement des personnes ; celle qui parle et celle à qui l'on parle. *Je* désigne la personne qui dit : "*je*", et *tu* désigne en toutes circonstances la personne à qui le *je* s'adresse.

Il et *elle* - pronoms de la troisième personne du singulier sont des pronoms qui représentent des

personnes ou des choses. Il est indispensable de regarder le contexte dans lequel ils se trouvent pour comprendre l'élément qu'ils représentent : *J'ai un film Paul. Il s'est bien terminé.*

Ils et *elles* fonctionnent de la même manière que les formes de singulier *il* et *elle.*

Nous inclut *je* et peut avoir divers sens : *Nous ne sommes pas revenus : toi et moi - toi, lui et moi - lui et moi.*

Vous peut être un *vous* de politesse correspondant à *tu.*
Au pluriel, *vous* remplace plusieurs *tu* ou *tu+il.* Il exclut tout ce qui est *je.*

On, pronom personnel indéfini, occupe exclusivement la fonction sujet, tandis que *je* possède des formes de complément *(me et moi).* Il peut remplacer les formes de la première et de la deuxième personne : *On écoute. On va manger toute sa panade.* ou avoir des valeurs indéfinies : *On n'en sait rien - On dit que…*

B. Les pronoms possessifs

	Singulier		Pluriel	
Personne	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
1ère personne	Le mien	La mienne	Les miens	Les miennes
2ème personne	Le tien	La tienne	Les tiens	Les tiennes
3ème personne	Le sien	La sienne	Les siens	Les siennes
1ère personne	Le nôtre	La nôtre	Les nôtres	
2ème personne	Le vôtre	La vôtre	Les vôtres	
3ème personne	Le leur	La leur	Les leurs	

Les pronoms possessifs remplacent le nom et ajoutent une idée de possession. Ils combinent des indications de personne *: Sa voiture est plus puissante que la mienne/la tienne)* et des indications concernant le nombre et le genre de la chose possédée : *Vos pensées ont fleuri mais les siennes ont séché sur pied.* Comme pour les déterminants possessifs, la notion de possession résume en fait un ensemble de relations assez diverses : *parenté, amitié, possession effective, etc.*

C. Les pronoms démonstratifs

	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier	Celui	Celle	Ce (c')
Pluriel	Ceux	Celles	

Les pronoms démonstratifs : ils remplacent les noms en les montrant.

Outre les formes ci-dessus, on compte également des formes composées comportant les particules *-ci* et *-là (celui-ci, celui-là, ceux-ci, ceux-là, celle-ci, celle-là, celles-ci, celles-là, ceci et cela).* Toutes ces formes ont les mêmes emplois que les déterminants démonstratifs. Elles peuvent désigner un être ou un objet présent : *C'est ceux-là que j'ai mangé,* ou renvoyer à un élément qui figurait antérieurement dans le contexte : *Entre toutes les copies reçues, celle-ci nous a paru la originale.*
-Ci signifie en principe la proximité dans l'espace, et *-là* l'éloignement.

Les formes simples des pronoms démonstratifs sont toujours suivies d'un élément du type complément prépositionnel *: Tu emportes celle de gauche,* ou proposition subordonnée relative *Tu emportes celle qui est à gauche.*

Le pronom neutre *ce* figure dans la locution *c'est,* et, suivi d'un pronom relatif, sert à introduire des propositions relatives substantivées *(ce qui, ce que, ce dont, ce à quoi),* ou des interrogatives indirectes : *Tu ne vois pas où il veut en venir.*

Les formes de neutre *ceci* et *cela* désignent une chose présente : *Prenez ceci et partez,* ou peuvent reprendre le contenu d'une proposition toute entière *: Elles ont pris un chemin plus long mais cela a été une erreur.*
Ça, variante de *cela* correspond à un niveau de langue plus familier : *Cela suffit / ça suffit)* est bien plus fréquente dans la langue orale *(Ça ne me dit rien. Ça ne se passera pas comme ça).*

D. Les pronoms relatifs

Les pronoms relatifs servent à lier le mot dont ils occupent la place au mot qui les suit.
Ils sont des deux genres et des deux nombres : qui, que, quoi, dont.
Qui, que, quoi, dont, où, lequel (laquelle, lesquels, lesquelles) sont des introducteurs de propositions subordonnées relatives.
Qui fonctionne comme sujet et comme complément prépositionnel : *La dame qui vous demande est arrivée. La dame avec qui vous avez un rendez-vous est ici.*
Que est complément d'objet direct *: La commande que vous avez passée est arrivée.*
Dont est l'amalgame de la préposition *de* et d'un pronom relatif : *La revue dont je vous ai parlé =de laquelle.*
Où est un adverbe pronominal relatif. Il introduit des subordonnées à valeur locative : *L'école où j'ai fait mes études…*
La forme *quoi* est précédée d'une préposition : *C'est ce à quoi je le reconnais* ainsi que les formes du pronom *lequel : C'est une solution à laquelle il faudra penser.*

Il existe une série de pronoms relatifs qui amalgament *lequel* et les prépositions *à* et *de*.
Auquel et *auxquels* sont des amalgames de *à* et de *lequel*.
Duquel et *desquels* sont des amalgames de *de* et de *lequel : Il y a une solution à laquelle nous n'avons prêté aucune attention.*

E. Les pronoms interrogatifs

	Sujet	Objet direct	Compléments prépositionnels
Interrogation sur une personne	Qui (qui est-ce qui ?)	Qui est-ce que	Préposition + qui
Interrogation sur une chose	Que, quoi, qu'est-ce que	Que, quoi, qu'est-ce que	Préposition + quoi

Les formes des pronoms interrogatifs sont les mêmes pour les phrases interrogatives directes et pour les subordonnées interrogatives indirectes qu'ils introduisent.
Il existe des formes simples et des formes renforcées : *qui est-ce qui*, etc., et une autre série comprenant *lequel*, variable en genre et en nombre *Laquelle aimez-vous le mieux ?* ainsi que *auquel* et *duquel.*
Auquel est un amalgame de *à* et de *lequel.*
Duquel est un amalgame de *de* et de *lequel : Duquel avons nous regardé les notes? Je ne sais plus duquel je vous ai montré les travaux.*

F. Les pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis remplacent le nom d'une manière vague, générale et indéfinie.
Sous ce vocable, on retrouve un ensemble hétérogène de termes qui ont toutes les fonctions caractéristiques des pronoms et permettent de quantifier. Ils peuvent désigner un être ou à une chose présents dans l'entourage immédiat des interlocuteurs, ou bien renvoyer à un élément du contexte. Ils possèdent diverses valeurs quantificatrices, comparables à celles des adjectifs indéfinis qui leur correspondent.

Quantité indéterminée : *plusieurs, quelques-uns (quelques-unes), certains (certaines)* et *la plupart* : *Parmi les élèves, certains n'avaient pas étudié mais plusieurs connaissaient la matière.*
Quantité nulle et figurent dans des phrases négatives en corrélation avec *ne : aucun, nul, personne* et *rien* : *Personne n'entend jamais rien).*
Totalité : *tout (tous, toutes)* et *chacun (chacune)* : *Chacun a regagné sa place.*
Les pronoms *quelqu'un, quelque chose* et *un (une)* ont comme valeur l'expression de la singularité indéterminée : *Quelqu'un a demandé un café. C'est impossible de trouver une personne de confiance, mais nous en avons finalement trouvé une.*
N'importe qui, n'importe quoi et *n'importe lequel* indiquent une indifférenciation du choix.

Les notions d'identité et d'altérité sont exprimées respectivement par *le (la, les) même : J'ai aimé son livre et je m'en suis acheté le même)* et par *l'autre (les autres) : Non, ce n'est pas ce livre-là, c'est l'autre, le plus petit.*

Y et EN

Le pronom Y

Y représente en général des choses, des notions abstraites (ville, pays, ...)
Y remplace un groupe nominal complément précédé de la préposition à ou en ou chez.
Il va en Chine tous les ans. - Il y va tous les ans.
Il pense partir à Paris. - Il y pense.
Il va chez le médecin. - Il y va
Dans le cas d'êtres animés, on emploie plutôt (à) lui, leur, à eux, à elles
La valise appartient à Mathieu. - La valise lui appartient
Avec certains verbes comme penser, songer à, se fier à, s'intéresser à - qui n'admettent pas d'être immédiatement précédés de lui ou leur, on emploie Y
Elle pense à Nicolas. - Elle y pense.

Le pronom EN

1. **En** remplace en général un groupe nominal complément précédé de la préposition de.
Elle parle des ses vacances à Bornéo. - Elle en parle.
Il revient de la guerre. - Il en revient.
Lorsque la préposition de introduit une personne, on n'emploie pas en général **en**.
Ils parlent de Nicolas. - Ils parlent de lui.
2. **En** peu remplacer une quantité exprimée par l'article partitif (du, de la, de l', des).
Il a une envie de pâtes. - Il en a envie.
3. **En** et un numéral.
Combien de livres avez-vous? J'en ai 18.
J'ai deux sœurs. Moi j'en ai quatre.

Place des pronoms Y et EN

1. **Y** ou **en** sont seuls dans la phrase :
Ils y vont.
Ils n'en veulent pas.
2. Il y a un autre pronom en plus de **y** ou **en** dans la phrase, **y** ou **en** sont placés en dernier.
Est-ce qu'elle t'a accompagné à la gare? - Non, elle ne m'y a pas accompagné.
Est-ce que tu as parlé de tes ennuis à ta mère ? - Oui, je lui en ai parlé.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

L'adjectif est un mot que l'on ajoute au nom pour le déterminer (adjectif non qualificatif) ou pour le qualifier (adjectif qualificatif).

L'adjectif qualificatif caractérise le nom : forme, couleur, qualité...
Jean est un gentil garçon. (gentil est un adjectif qualificatif).
Le genre et leur nombre dépendent du genre et du nombre de ce nom.
On reconnaît qu'un mot est adjectif qualificatif lorsqu'on peut y joindre un nom de personne, d'animal ou de chose. Ils appartiennent au groupe nominal.

Adjectif qualificatif attribut - L'adjectif est reliés au nom par un verbe attributif *(La mer est calme).*
Les verbes attributifs (également appelés verbe d'état) sont : *être, devenir, paraître, sembler, demeurer, rester, avoir l'air, passer pour.*

Adjectifs qualificatifs épithète et apposé - L'adjectif peut se rapporter directement à un nom. Il est alors épithète *(On entendait le bruit de la mer déchaînée).* Il peut aussi se rapporter à un nom dont ils sont séparés par une virgule *(Déchaînée, la mer battait les rochers; La mer, déchaînée, battait les rochers).* Il est alors dit apposé.

Place de l'adjectif - Elle est déterminée par sa fonction : attribut, épithète ou apposé.
Attribut, sa place est immuable. Il suit le verbe attributif au moyen duquel il caractérise le sujet.
Épithète, il est variable par rapport au nom.
Certains adjectifs (dits adjectifs de relation = un complément prépositionnel) *(une carte géographique - une carte de géographie, le voyage présidentiel - le voyage du président)* sont toujours postposés, ainsi que les adjectifs de couleur *(une robe rouge).*
Mais en général, la place de l'adjectif est variable.
Dans quelques cas, la place de l'adjectif peut avoir pour conséquence un changement de sens *(Un homme grand - un grand homme, un certain succès - un succès certain).*

Morphologie de l'adjectif - On distingue les formes simples et non décomposables *(rond, blond, petit, grand)* et des formes à l'intérieur desquelles on peut identifier des suffixes et des préfixes adjectivaux *(enchanteur, ensoleillé, ensanglanté, insensible, impossible, incapable).*
Les adjectifs dits composés sont formés de deux adjectifs *(aigre-doux)* ou d'un adjectif et d'un nom *(bleu marine).* Enfin, un certain nombre d'adjectifs dérivent d'autres classes syntaxiques, comme celle du participe présent *(brillant)*, du participe passé *(aiguisé)*, du nom *(une robe ivoire)* ou de l'adverbe, auquel cas ils retiennent la caractéristique d'invariabilité de l'adverbe *(des gens bien).*

Accord de l'adjectif **:** Les adjectifs dépendent du nom, ils ont un genre et un nombre d'accord.

En règle générale, le féminin des adjectifs se forme par l'ajout d'un *-e* à la forme du masculin *(grand - grande).* Dans certains cas, la formation est plus complexe et entraîne des modifications :

- le passage d'un *-e* sans accent à un *-è* accentué *(complet - complète)*;
- le redoublement de la consonne finale *(réel - réelle*);
- un changement de la consonne finale *(sec - sèche*);
- une transformation, à l'oral, de la prononciation de la voyelle finale, qui perd son timbre nasal *(brun - brune, breton);*
- certaines transformations plus complexes : (*beau -belle).*

Les adjectifs déjà terminés par un *-e* au masculin ont une forme unique pour le masculin et le féminin *(rouge, beige, triste),* et les adjectifs de couleur qui dérivent de la catégorie du nom *(une robe marron).*

Le pluriel des adjectifs se forme régulièrement par l'ajout d'un *-s* à la forme du singulier. Les adjectifs terminés en *-eau* ont un pluriel irrégulier *:* en *-eaux (beau - beaux),* ceux en *-al,* ont un pluriel est en *-aux (spécial - spéciaux),* sauf : *final - finals, fatal - fatals,* etc.
Les adjectifs terminés au singulier par un *-s* ou un *-x* ont une forme unique pour le singulier et pour le pluriel *(bas).*
Les adjectifs composés forment leur pluriel régulièrement, par l'ajout d'un *-s* à chacun des composants *(aigres-doux),* sauf si lorsque le second terme est d'origine nominale *(bleu marine).* Les adjectifs de couleur qui sont des noms dérivés restent invariables *(des étoffes ivoire, marron),* sauf si leur origine nominale n'est plus perçue depuis longtemps *(des fleurs roses).*

Degrés d'intensité et de comparaison de l'adjectif : Les adjectifs peuvent être nuancés par des adverbes d'intensité *(plus ou moins grand, plutôt grand, assez grand)* et peuvent faire l'objet de comparaisons.
Les comparatifs de supériorité, d'égalité ou d'infériorité se forment au moyen d'une locution comportant un des adverbes *plus, aussi* ou *moins* suivis de l'adjectif, lui-même suivi de *que* et d'un élément comparatif *(Leur fille est plus/aussi/moins grande que la mienne).*
Le superlatif relatif se forme à l'aide des locutions *le plus* ou *le moins,* suivies ou non d'un complément prépositionnel introduit par de, qui constitue une indication de l'ensemble de définition à l'intérieur duquel on a procédé à la comparaison *(Jean est le plus gentil, Jean est le plus intelligent des deux, Jean est le plus grand de sa classe).*
Le superlatif absolu se forme en faisant précéder l'adjectif de l'adverbe très ou de l'un des adverbes de quantité qui peuvent lui être substitués *(Jean est très gentil).*
Bon, bien, mauvais et *petit* ont un comparatif de formation irrégulière : *meilleur, mieux, pire* et *moindre. Pire* et *moindre* dans certains emplois deviennent *le plus mauvais - le plus petit.*

Certains adjectifs sont invariables ou ont des accords particuliers.

Adjectifs invariables :
1. Les adjectifs employés adverbialement. Quand l'adjectif se détache du nom et vient se joindre au verbe, il est souvent laissé invariable. (*La flûte sonne faux).*
2. Les adjectifs ethniques lorsqu'ils ne sont pas européens. (Usage flottant mais la plupart des spécialistes conseillent de ne pas faire varier ces adjectifs - ni en genre, ni en nombre.) (*Une femme esquimau, des femmes esquimau).*
3. Les éléments latins ou grecs qui entrent en composition pour former des adjectifs (*des pseudo-latinismes, des tragi-comédies*).

4. Certains adjectifs de formation expressive : riquiqui, gaga, rococo, baba, sensas, etc.
5. Les éléments employés comme adjectifs de façon occasionnelle :
- Adverbes employés adjectivement : *Des femmes bien. Des places debout*, etc.,
- Extra, maxi, mini, super, ultra : *Des jupes super mini*.
- Les noms lorsqu'ils sont employés adjectivement sont, la plupart du temps, laissés invariables. (*Des livres bon marché*). Lorsque le nom est totalement adjectivé, il varie (*Des manifestations monstres*).
Cas particuliers :
Demi, semi, mi : lorsqu'ils précèdent le nom qu'ils qualifient sont invariables. Ils se joignent alors à ce nom par un trait d'union. Quand "demi" suit le nom, il varie en genre seulement (*Quatre heures et demie*).
Nu : est invariable devant "jambes, pieds, bras, tête" et se joint par un trait d'union. Il est invariable dans la locution adverbiale "à nu". On écrit traditionnellement la "nue-propriété, les nus-propriétaires". Placé derrière le nom qu'il qualifie, "nu" s'accorde normalement (*Il avance tête nue. Il marche les pieds nus*).
Nouveau : est invariable devant un adjectif ou un participe et s'y joint par un trait d'union. Devant un nom, "nouveau" est considéré comme un adjectif et il est variable (*Les nouveaux mariés. De nouveaux riches*). "Nouveau-né" peut être utilisé comme nom. Il fait alors exception à la règle (*des nouveau-nés*).
Possible : est invariable avec les déterminants "le plus, le moins, le meilleur", etc., quand il est placé avant le nom (*Je voudrais le plus possible de pommes*).
Haut : il faut prendre garde de ne pas confondre "haut" adjectif, et "haut" adverbe. On dit *Un haut personnage, une haute personnalité,* "haut" est alors adjectif, il peut se lier à un nom propre si le composé désigne une unité administrative (*Les Hautes-Pyrénées*). Mais "haut" est adverbe quand il modifie un adjectif ou un verbe, et dans certaines expressions (*Un personnage haut placé. Une femme haut placée. Haut les mains. Ils volent haut. Elles parlent haut,* etc.).
Plein : lorsqu'il précède un nom, lui-même précédé d'un article ou autre déterminant, est préposition et ne varie pas (*Il avait des billes plein les poches*).
Fort : est invariable dans l'expression "*se faire fort de*".
Feu : (adjectif = défunt) varie s'il est placé entre l'article défini ou un adjectif possessif et le nom (*La feue reine d'Espagne. Sa feue mère*). Il reste invariable dans les autres cas (*Feu la reine d'Espagne. Feu sa mère*).
Flambant neuf : en principe, "flambant" reste invariable et "neuf" s'accorde ou non avec le nom (*Des voitures flambant neuves ou Des voitures flambant neuf*).
Franc de port : est invariable s'il se rattache au verbe (*Il a envoyé franc de port les derniers colis* mais *Il a reçu ces colis francs de port*).
Grand : reste invariable dans certaines expressions (*Des grand-mères, Des grand-tantes*, etc.).
Avoir l'air : L'adjectif qui suit l'expression "avoir l'air" peut s'accorder de deux manières.
1. Si "avoir l'air" a le sens de "paraître" l'adjectif qui suit est un attribut et il s'accorde avec le sujet (*Cette femme a eu l'air surprise*).
2. Si "avoir l'air" a le sens "d'avoir telle mine, telle apparence" l'adjectif qui suit s'accorde avec "air". (*Votre voisine à l'air accueillant*). Dans ce cas, on imagine pouvoir dire "un air".
Le second cas s'utilise rarement à propos de choses. (*Cette charpente à l'air vieux* est surprenant et il vaut mieux *Cette charpente à l'air vieille*).
L'accord de l'adjectif avec "air" est obligatoire si "air" est accompagné d'un complément (*Cette femme n'a pas l'air suspect de sa sœur*) ou si "air" est opposé dans la construction à un autre mot (*Elle a l'air dur mais le caractère avenant*).
Si "avoir l'air" se réduit à "l'air", l'adjectif ne s'accorde jamais avec "air" (*Ils avançaient l'air distraits*).

B. L'adjectif non qualificatif

Il peut être adjectif démonstratif, indéfini, interrogatif, exclamatif, numéral, relatif et possessif.

A. Adjectif démonstratif : L'adjectif démonstratif marque la situation dans l'espace (réelle ou figurée), dans le temps, ou dans le contexte, du nom qu'ils déterminent. On parle aussi de déterminants démonstratifs. *Je veux ce gâteau.*
Les formes de l'adjectif démonstratif :
ce, cet = masculin singulier;
cette = féminin singulier;
ces = masculin ou féminin pluriel.
Il est souvent renforcé par les adverbes "*ci*" et "*là*", ceux-ci se placent après le nom et s'y joignent par un trait d'union.
Je veux ce gâteau-là.
La forme "cet" s'emploie devant un mot commençant par une voyelle ou un "h" muet (*cet élément)*
La forme "ce" s'emploie au masculin devant un mot commençant par une consonne ou un "h" aspiré(*ce gâteau).*

B. Adjectif indéfini : L'adjectif indéfini donne une idée de quantité (vague) ou une identification imprécise, au mot qu'il détermine. On parle aussi de déterminants indéfinis.
Aucun, autre, certain, chaque, différents, divers, l'un et l'autre, n'importe quel, main, même, nul, pas un, plus d'un, plusieurs, quel, quelconque, quelque, tel, tout.
Des expressions comme : je ne sais quel, on ne sait quel, Dieu sait quel, etc. sont parfois classées comme des adjectifs indéfinis. C'est le cas aussi pour certains adverbes de quantité, construits avec "de + nom" comme : assez de, beaucoup de, combien de, tant de, etc.
Certaines formes de la liste ci-dessus s'emploient aussi comme pronoms indéfinis.

C. Adjectif interrogatif et exclamatif : L'adjectif interrogatif indique que l'être ou la chose qu'il détermine (déterminant interrogatif) fait l'objet d'une question : *Quel jour sommes-nous ?*
En dehors de ce rôle de déterminant, l'adjectif interrogatif s'emploie aussi comme attribut, comme un véritable adjectif. *Quelle est votre pointure ?*
Les formes principales de l'adjectif interrogatif sont :
Quel = masculin singulier;
Quels = masculin pluriel;
Quelle = féminin singulier;
Quelles = féminin pluriel.
On range parfois parmi les interrogatifs "combien de".
Ces mêmes formes sont exclamatives lorsqu'elles expriment l'admiration, l'étonnement, etc. On parle alors d'adjectifs exclamatifs.

D. Adjectif numéral : On divise les adjectifs numéraux en numéral cardinal et en numéral ordinal.
Le cardinal exprime le nombre précis d'êtres ou de choses (*Trois enfants*).
L'ordinal exprime le rang (*Le troisième de la classe*).
1. Adjectif ordinal : sauf "premier" et "second", formé par ajout du suffixe "ième" au cardinal correspondant (*dix = dixième*).
Ne pas confondre avec les adverbes numéraux qui sont eux-mêmes dérivés de ces formes - *deuxièmement, dixièmement*, etc.

L'ordinal s'accorde avec le nom qu'il qualifie (*Les centièmes parties*).
On rattache aux ordinaux les noms : simple, double, triple, quadruple, centuple, dizaine, centaine, etc.
2. Adjectif cardinal : il peut être de forme simple (*trois, quatre, cinq*) ou de forme complexe (*trente-cinq, quarante-deux*).
Dans les formes complexes on place un trait d'union entre les éléments qui sont l'un et l'autre plus petit que cent, sauf s'ils sont joints par "et" : (*Vingt-trois. Cent quarante. Dix-sept. Cinquante et un*).
Le cardinal est invariable sauf : "*un*" qui varie en genre (*Sept bouteilles et une pomme*), "*cent*" et "*vingt*" qui varient en nombre.
"*Cent*" et "*Vingt*" s'écrivent avec un "s" lorsqu'ils sont multipliés et qu'ils terminent le nombre. (*Il en demande trois cents francs. Il en demande trois cent trente francs. Il en reste quatre-vingts. Il en reste quatre-vingt trois.)*
Lorsqu'ils est utilisé en tant qu'ordinal - pour centième et vingtième (*Ouvrez votre livre à la page cent*).
Notez : "*mille*" en tant qu'adjectif numéral est invariable (*Nous étions trois mille*). Il ne faut pas confondre avec le nom de mesure (*Il nous restait quinze milles avant d'arriver*).
Dans la date des années de l'ère chrétienne lorsque "*mille*" commence le nombre et est suivi d'un ou plusieurs chiffres, on devrait écrire "*mil*" (*L'an mil deux cent quarante. L'an mil huit cent soixante onze mais L'an mille*).
"*Mille et un*" est en fait une expression qui signifie un nombre important et indéterminé. Dans ce sens, "un" varie en genre (*Les mille et une revues... Les Mille et un Jours. Les Mille et une Nuits*).

E. Adjectif relatif : indique une relation entre le nom qu'il introduit et un nom placé avant. Il marque la reprise. La langue juridique ou administrative fait de l'adjectif relatif un usage parfois poussé. (*Mille francs, laquelle somme... Trois hommes, lesquels individus... Dans le délai de trois jours, lequel délai... ad nauseam...)*
Les formes de l'adjectif relatif sont :
Lequel, duquel, auquel = masculin singulier;
laquelle, de laquelle, à laquelle = féminin singulier;
Lesquels, desquels, auxquels = masculin pluriel;
Lesquelles, desquelles, auxquelles = féminin pluriel.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

La proposition

Proposition est le nom donné à chacune des parties (séquences) constituant une phrase complexe ou à une phrase indépendante.
On distingue entre les propositions indépendantes (leurs limites coïncident avec celles de la phrase - *La soleil descend.)* et celles qui entrent dans la construction d'une phrase complexe *(Il regarda dans le lointain et alluma la lampe car le soleil descendait.)*.
Dans la phrase complexe, la proposition de laquelle dépendent les autres est appelée proposition principale. Celles qui lui sont dépendantes, sont appelées proposition subordonnées car elles. Celles-ci constituent la proposition principale, mais ce sont des constituants de nature diverse.

Parmi les subordonnées, on distingue les propositions
- subordonnées relatives, introduites par un pronom relatif *(qui, que, quoi, dont, où,* etc.)
- subordonnées complétives ou conjonctives introduites par la conjonction de subordination *que*
- subordonnées interrogatives indirectes, introduites par un terme interrogatif *(que, quand, comment, si, où,* etc.)
- subordonnées circonstancielles, dont le terme introducteur est une conjonction de subordination *(que, quand, lorsque, comme, si, puisque,* etc.) ou une locution conjonctive *(si bien que, parce que, de telle sorte que, bien que, pour que, afin que,* etc.)

Les propositions relatives peuvent jouer un rôle comparable à celui d'un adjectif épithète mais toutes les relatives ne sont pas l'équivalent d'un épithète. Dans le cas des relatives substantives, le pronom *qui,* ou son équivalent *quiconque,* représente un être humain . Les proverbes sont construits sur ce modèle *(Qui a bu boira. Tel qui rit vendredi dimanche pleurera).*
Dans d'autres types de relatives substantivées, le pronom *quoi* précédé d'une préposition représente un contenu abstrait *(Voici de quoi il parlait.*
Le pronom relatif *où* peut également introduire une relative substantivée ayant la valeur d'un complément circonstanciel de lieu.

Les relatives sont dites restrictives (ou déterminatives) lorsqu'elles permettent de délimiter un sous-ensemble à l'intérieur de la classe désignée par un nom. *Les oiseaux qui étaient au nid ont été mangés par le chat,* la relative *qui étaient au nid* permet d'identifier à l'intérieur de la classe désignée par le nom *oiseaux* un sous-ensemble constitué par ceux qui étaient restés dans le nid.
Elles sont dites explicatives lorsque, au lieu d'opérer une restriction, elles apportent une explication. Dans *Les oiseaux, qui étaient au nid, ont été mangés par le chat,* la relative, isolée par des virgules, a une valeur causale et fonctionne comme un équivalent sémantique de *Les oiseaux ont été mangés par le chat parce qu'ils étaient restés au nid.*

Les complétives introduites par *que* sont des propositions qui ont un fonctionnement comparable à celui d'un groupe nominal. Dans *Qu'il parte m'arrange,* la complétive *qu'il parte* est le sujet du verbe, si bien qu'elle fonctionne en fait comme un équivalent d'un groupe nominal simple *(Son départ*

m'arrange). Elle peuvent également être complément d'objet *(Je suis heureux qu'il parte).*

Les subordonnées interrogatives indirectes remplissent aussi la fonction de complément d'objet *(Je me demande s'il reviendra. Je ne sais pas comment faire. On ignore quand il arrivera).* Les subordonnées circonstancielles sont l'équivalent de compléments prépositionnels à valeur circonstancielle *(Il se lève dès que son réveil sonne. Il se lève dès l'aube).* Elles constituent un ensemble très divers de propositions fonctionnant comme des compléments de phrase déplaçables *(Je viendrai dès que j'aurai le temps. Dès que j'aurai le temps, je viendrai).* On classe traditionnellement leurs emplois de façon sémantique, en distinguant des subordonnées circonstancielles de temps (introduites par *quand, lorsque, dès que, pendant que, avant que, après que, depuis que,* etc.), de cause *(parce que, puisque, sous prétexte que,* etc.), de conséquence *(si bien que, de telle sorte que,* etc.), de concession *(bien que,* etc.), de but *(pour que, afin que,* etc.) et de condition ou d'hypothèse (introduites par *si).* Il n'existe pas à proprement parler de subordonnées circonstancielles de lieu. Le lieu est exprimé par des compléments prépositionnels *(Il est allé au bout de la rue)* ou des relatives substantivées introduites par *où (Allez où vous voulez).*

En outre, toutes les subordonnées circonstancielles ne sont pas des compléments mobiles. Certaines sont insérées dans une structure de subordination corrélative, à l'intérieur de laquelle leur place est fixe et obligatoire, comme par exemple dans les cas de subordination corrélative par *plus!…!plus* ou *plus!…! moins (Plus il s'expliquait, moins les autres voyaient où il voulait en venir)* ou dans les cas dits de subordination inverse *(Il avait beau s'expliquer, personne ne voyait où il voulait en venir).*

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Le verbe est le cœur de la phrase, le pivot de la proposition. Il exprime l'action ou l'état du sujet et il varie selon la personne, le nombre, le temps et le mode. On parle alors de sa conjugaison.

Les verbes sont classés en 3 groupes :

	Terminaison de l'infinitif	Terminaison du participe présent	Exemples
1er groupe	er	ant	chanter, chantant
2ème groupe	ir	issant	grandir, grandissant
	ir	ant	cueillir, cueillant
3ème groupe	oir	ant	voir, voyant
	re	ant	descendre, descendant

Le premier groupe est constitué par des verbes ayant un infinitif en -er (parler, marcher).

Le deuxième groupe est constitué des verbes ayant un infinitif en -ir et le participe présent en -issant (finir [finissant]).

Le troisième groupe est constitué des verbes en -oir et en -re ainsi que les verbes en -ir dont le participe présent est en –ant. (devoir, vendre, croire, naître, courir [courant]).

Les verbes du premier groupe suivent pour la plupart le modèle régulier du verbe chanter. Ceux du deuxième groupe se conjuguent régulièrement sur le modèle du verbe finir.

Le troisième groupe regroupe les conjugaisons les plus irrégulières, caractérisées notamment par les variations des radicaux (tenir, tenons, tiendrai; savoir, savais, saurai, su).

Il existe deux verbes auxiliaires : être et avoir.

On distingue 7 modes : indicatif, conditionnel, subjonctif, impératif, infinitif, participe ou gérondif; 3 personnes au singulier (je, tu, il ou elle) et 3 personnes au pluriel (nous, vous, ils ou elles) et des temps au présent, au passé ou au futur. Le verbe varie en fonction de tous ces paramètres.

La forme verbale est composée d'une désinence et d'un radical.
La désinence (terminaison) est un suffixe grammatical qui permet d'identifier le genre, le nombre, le mode et le temps de la forme verbale.
Le radical du verbe porte le sens du verbe. Il est commun aux différentes formes que peut prendre le verbe. Certains verbes ont un radical unique (lancer) alors que d'autres en ont plusieurs (aller : all- [vous allez], ir- [j'irais], v- [tu vas]).

Certains verbes très irréguliers ne sont pas décomposables (il y a...). Certains sont défectifs ; ils ne possèdent pas la totalité des formes possibles (falloir, faillir, clore, éclore, choir, seoir). Le radical est invariable.

Il existe des verbes d'action et des verbes d'état. Les verbes d'action sont ceux qui expriment une action faite ou subie par le sujet (manger, prendre...). Les verbes d'état sont ceux qui expriment l'état du sujet (sembler, paraître, avoir l'air...).

Les verbes d'actions peuvent se présenter sous deux (trois) voix en fonction de la position du sujet par rapport à l'action que décrit le verbe.
La voix est active si le sujet fait l'action : *Lucie mange une pomme.*
La voix est passive si le sujet subit l'action : *Une pomme est mangée par Lucie.*
Quelques grammairiens considèrent les verbes pronominaux comme une voix moyenne.
Certains verbes n'existent qu'à la forme (ou voix) pronominale (se rappeler, s'écrier, s'abstenir...).

En fonction du sens du verbe d'action, on pourra savoir si un verbe est transitif ou intransitif.
Les verbes d'état ne sont jamais transitifs. Ils ont pour but de lier l'attribut au sujet. Ils sont des verbes attributifs.
Les verbes pronominaux ont divers sens possibles : réfléchi, réciproque, passif, subjectif.

Le mode indique l'état d'esprit de celui qui parle. Il donne un ordre, exprime un souhait, constate un fait. Les modes comportent des temps du passé, du présent et du futur, répartis en formes simples et en formes composées.

Les formes des temps composés sont beaucoup plus régulières que les formes simples. Elles sont toutes faites sur le modèle auxiliaire (être ou avoir) conjugué à un temps simple et d'un participe passé du verbe conjugué.

L'indicatif, le conditionnel, le subjonctif et l'impératif sont des modes personnels et temporels.

L'indicatif, qui est le seul mode à comporter des temps du présent, du passé et du futur, présente l'action verbale comme actuelle.

Le présent de l'indicatif a pour désinences -e (ou -s) -s, -e (-t ou -d), -ons, -ez, -ent. Il exprime la coïncidence entre ce que l'on dit et le moment où on le dit (En ce moment, il pleut). Mais il peut exprimer une action qui se répète ou se continue (Il pleut toujours ici, Il pleut depuis deux jours) ou des vérités générales (Les hommes sont mortels).

Le futur est formé d'une base de radical du verbe qui coïncide parfois avec l'infinitif, suivie éventuellement d'un (e), d'un -r caractéristique et des désinences -ai, -as, -a, -ons, -ez, -ont. L'emploi du futur situe l'action dans l'avenir (Je passerai demain). Ses autres valeurs sont notamment celles du futur dit historique (En 1905, sa vie prendra un tour nouveau).

L'imparfait de l'indicatif a pour désinences -ai-s, -ai-s, -ai-t, -i-ons, -i-ez, -ai-ent. Il permet de décrire une action considérée dans sa durée ou dans son caractère répétitif et non un fait ponctuel (Nous passions les vacances d'été à la montagne).

Le passé simple a des formes très irrégulières. Les variantes pour la première personne sont -ai, -is, -us, -ins, pour la deuxième -as, -is, -us, -ins, pour la troisième -a, -it, -ut, -int. Les désinences des deux premières personnes du pluriel sont caractérisées par un accent circonflexe (-âmes, -îmes, -ûmes, -înmes [nous vînmes]; -âtes, -îtes, -ûtes, -întes [vous vîntes]). À la troisième personne, les formes sont -èrent, -irent, -urent, -inrent [ils vinrent]. Le passé simple, qui n'est plus utilisé dans la langue orale contemporaine, exprime une action révolue au moment où l'on parle (Il mourut en 1778).

Les temps composés de l'indicatif, le passé composé, le plus-que-parfait, le passé antérieur et le futur antérieur, sont constitués d'un auxiliaire conjugué au temps simple correspondant, respectivement le présent, l'imparfait, le passé simple et le futur, suivi du participe passé du verbe conjugué (voir tableaux).

Le conditionnel est un mode qui présente des faits soumis à une condition. Son présent est formé d'une base de radical qui coïncide parfois avec l'infinitif, suivie éventuellement d'un (e), d'un -r caractéristique et des désinences -ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient. Le conditionnel figure dans la proposition principale des subordonnées de condition (J'irais les voir si j'avais le temps). Le conditionnel passé, dont la formation est régulière comme celle de tous les temps composés, indique qu'une éventualité n'a pas été réalisée (Il serait allé les voir s'il avait eu le temps).

Le subjonctif est un mode qui présente l'action verbale comme virtuelle. Il figure notamment dans des propositions subordonnées complétives introduites par des verbes exprimant la crainte, le doute, le souhait ou servant à donner un ordre, à exprimer un désir, une volonté ou une éventualité (On craint qu'il ne pleuve, J'exige que l'on m'obéisse, Il se pourrait qu'il vienne).

Le présent du subjonctif est formé d'une base de radical (pour les verbes du deuxième groupe du type finir, ce radical est le radical en -ss- du participe présent finissant) et des désinences -e, -es, -e, -ions, -iez, -ent (à l'exception de aller, être et avoir) (voir tableaux).

L'imparfait du subjonctif, qui n'est pas employé hors du registre littéraire, a, pour les verbes en -er du type chanter, des désinences en -asse, -asses, -ât, -assions, -assiez, -assent.. L'accent circonflexe est une caractéristique de la troisième personne du singulier. La formation des temps composés, passé et plus-que-parfait, est régulière (voir tableaux).

L'impératif est un mode qui sert à l'expression de l'ordre. Ses formes de présent sont identiques à celles du présent de l'indicatif de la deuxième personne du singulier et du pluriel, et de la première personne du pluriel (regarde, regardons, regardez), à l'exception de être et de savoir (sois, soyons, soyez; sache, sachons, sachez).

L'infinitif et le participe sont des modes non personnels et non temporels. Ce sont des formes nominales du verbe.

Le participe présent, caractérisé par la désinence -ant, est invariable sauf s'il est utilisé comme adjectif verbal. L'orthographe de l'adjectif verbal peut être différente de celle du participe passé (négligeant, négligent).

Le participe passé a des formes en -é, -i ou -u et comporte des formes simples et des formes composées constituées d'un auxiliaire au participe présent et du participe passé (ayant parlé). Il sert à la formation de tous les temps composés, quel que soit le mode, et a également des emplois en tant qu'adjectif.

Les constructions verbales

Les verbes peuvent admettre ou non un complément d'objet.

Le verbe tomber n'est jamais suivi d'un complément d'objet. Il appartient à la catégorie des verbes intransitifs.

Le verbe manger parfois employé sans complément d'objet, admet en général un sujet et un complément d'objet. Sa construction est transitive.

Dans la construction dite transitive indirecte, le complément d'objet du verbe lui est relié par une préposition (accéder à qqch. parler de qqch.).

Des verbes comme donner, prendre, emprunter peuvent avoir un sujet, un complément d'objet direct et un complément d'objet second (Il a donné des cadeaux aux enfants).

Les verbes appelés verbes d'état tels être, sembler, paraître, demeurer, devenir, avoir l'air) se construisent avec un attribut, qui peut lui-même appartenir à la classe de l'adjectif ou à celle du nom.

Certains verbes peuvent être construits de façon impersonnelle. Le pronom il (Il neige) fonctionne comme une marque morphologique de la construction impersonnelle et non comme un véritable pronom. On distingue ordinairement entre des verbes toujours impersonnels et des constructions impersonnelles, d'autres verbes. La classe des verbes toujours impersonnels comprend les verbes météorologiques (pleuvoir, neiger, geler, bruiner, etc.), le verbe falloir (Il faut essayer), les locutions verbales il y a, il s'agit de, il est question de, etc., ainsi que les verbes être et faire dans des emplois du type Il est tard, Il se fait tard, Il fait beau. Par ailleurs, un certain nombre de verbes peuvent être construits impersonnellement (Il s'est vendu un grand nombre d'exemplaires de ce livre).

Dans l'étude de la morphologie verbale, on distingue traditionnellement la voix active de la voix passive. La voix passive se construit au moyen de l'auxiliaire être conjugué à tous les temps et à tous les modes et suivi d'un participe passé (Cette émission a déjà été rediffusée). Ce qu'on appelle transformation passive (Le comité a pris la décision. La décision a été prise par le comité) n'est possible que si le verbe de la phrase à l'actif est construit transitivement, c'est-à-dire avec un complément d'objet direct.

La construction dite pronominale est caractérisée par la présence de deux pronoms (Il se regarde), un pronom personnel sujet (je, tu, il, etc.) et un pronom réfléchi (me, te, se, nous, vous, se), avec la fonction de complément d'objet direct ou indirect. Les temps composés des formes pronominales sont construits avec l'auxiliaire être (Ils se sont regardés). S'il existe des verbes essentiellement pronominaux (s'évanouir, se repentir, s'arroger, s'enfuir, s'absenter), d'autres verbes peuvent être construits pronominalement (Il la rassure. ?Il se rassure). On distingue entre pronominaux réfléchis (se regarder, se coiffer), dans lesquels le pronom réfléchi a le même référent que le pronom sujet, pronominaux réciproques (s'aimer, se détester), et constructions pronominales dont le sens équivaut à celui d'une construction passive (Les fraises se vendent bien)

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

La phrase

LA PHRASE est une suite de mots construite selon un ordre grammatical correct et qui permet la transmission d'une information. Elle est l'unité de communication d'une langue. Elle exprime un jugement, une pensée sur un être, sur une chose. Cette information ne peut être transmise que si la phrase a un sens ; la suite des mots est ordonnée selon des règles précises.
Pour être acceptable, toute phrase doit être grammaticale et sémantique !
En langue écrite, la phrase commence par une majuscule et se termine par un point, un point d'exclamation, un point d'interrogation ou trois points de suspension. Elle peut parfois ne comporter qu'un seul mot ou même encore être constituée de plusieurs phrases simples coordonnées ou juxtaposées. *La vie est belle.*
La phrase est une unité présentant un sens complet, obéissant à des règles de construction et qui peut être décomposée en un certain nombre de constituants : *La vie* (sujet)*/est* (verbe)*/belle* (attribut).

La phrase verbale est celle construite autour d'un verbe. "*Julie mange une pomme*".
Construite autour d'un autre mot, elle s'appelle phrase nominale. "*Rentrée des classes, le 1er septembre*".

On dénombre quatre types de phrase :
Phrase déclarative : *Pierre mange du chocolat.*
Phrase interrogative : *Pierre mange-t-il le chocolat ?*
Phrase exclamative : *Quel bon chocolat !*
Phrase impérative : *Mange ton chocolat !*

Et deux formes :
Forme affirmative : *Pierre mange du chocolat.*
Forme négative : *Pierre ne mange pas de chocolat.*

Elle peut être active : *Pierre mange du chocolat.*
ou passive : *Le chocolat est mangé par Pierre.*

LES CONSTITUANTS DE LA PHRASE :

Au choix de celui qui parle, la phrase est constituée de trois constituants obligatoires ; trois autres sont facultatifs.

Les constituants obligatoires (dont l'un est obligatoirement présent et qui ne peuvent fonctionner ensemble)
a) l'énonciatif ou déclaratif ; constituant par excellence de la P de base. *Pierre mange une pomme*.
b) l'interrogatif :
* qui porte sur toute la phrase
- la réponse est alors soit oui, soit non

- "Est-ce que" + P ? *Est-ce que Pierre mange une pomme ?*
- l'inversion (attention au trait d'union entre le verbe et le sujet pronom ainsi que le T intervocalique en cas d'hiatus (deux syllabes différentes qui se succèdent)) *Prends-tu une pomme ? Mange-**t**-il une pomme ?*
- la reprise pronominale *Pierre mange-**t**-il une pomme ?*
- l'intonation montante dans la version orale. *Pierre mange une pomme ?*

* qui porte sur une partie de la phrase et accompagné d'un marqueur interrogatif :
- pronoms interrogatifs : qui, à qui, de qui, pour qui ? *Qui mange une pomme ?*
- adverbes interrogatifs : combien, quand, pourquoi ? *Pourquoi Pierre mange-t-il une pomme ?*

c) l'impératif :
- emploi du mode impératif sans sujet exprimé
- intonation particulière. *Regardons ce journal inconnu.*

Les constituants facultatifs (qui peuvent fonctionner ensemble et toujours avec l'un des constituants obligatoires)
a) le négatif : cette information nie une affirmation.
* la négation porte sur le verbe : *Pierre ne mange jamais de pomme.*
* la négation porte sur le sujet ou le complément : *Personne ne mange de pomme*
b) le passif
* à l'actif : *Pierre mange une pomme.*
* au passif : *Une pomme est mangée par Pierre.*
c) l'emphatique : mise en évidence d'un ou plusieurs mots de la phrase
* emploi de la simple exclamation : *Je viens !*
* déplacement d'un complément : *Aujourd'hui, Pierre mange une pomme.*
* déplacement avec reprise pronominale : *Cette pomme, il la mange avec cœur.*
* emploi de marqueurs

La phrase de base.

La phrase simple ne contient qu'un seul verbe conjugué. Elle est déclarative, énonciative, affirmative, neutre et active. Les autres propositions seront appelées des P. dérivées ou non verbales.
Structures de la phrase de base :

P. -> GNS	**+ V.**	**+ Ø**	
P. -> GNS	**+ V.**	**+ GN**	
P. -> GNS	**+ V.**	**+ GNP**	
P. -> GNS	**+ V.**	**+ GN**	**+ GNP**
P. -> GNS	**+ V. copule**	**+ Gadj - GN - GNP - Gadv**	
P. -> IL	**+ V. impersonnel**	**+ Compl. du V. impersonnel - Ø**	
P. -> Présentatif		**+ Compl. du présentatif - Ø**	

Un CP peut toujours être joint à la P. de base.

LA PHRASE IMPERSONNELLE

Elle se construit en employant des verbes impersonnels qui ne possèdent que l'infinitif et la 3ème personne du singulier ; soit en construisant impersonnellement des verbes personnels.
IL donne la personne du verbe et ne peut jamais être remplacé car il n'est pas un pronom.
- Les verbes impersonnels expriment généralement des phénomènes naturels.

- Faire + adj. est une tournure impersonnelle qui caractérise une atmosphère.
- Certains verbes impersonnels employés au figuré peuvent se conjuguer à d'autres personnes.
- Les phrases résultant de la construction impersonnelle de verbes personnels sont des phrases dérivées - elles ne répondent pas aux constructions de la P. de base.

LA PHRASE PRÉSENTATIVE

Elle est introduite par : Voici, Voilà, Il y a, C'est...
Le complément du présentatif est un groupe nominal.

La phrase simple

Le modèle de base de la phrase est la phrase déclarative minimale, comportant un groupe nominal sujet et un groupe verbal constitué d'un verbe simple *(La nuit tombe)* ou comportant un ou plusieurs groupes nominaux en fonction de complément *(Les enfants ont ouvert leurs cadeaux ce matin?; Paul est avocat depuis deux ans déjà)*. Mais un nombre important de phrases possibles ne correspondent pas à ce modèle, soit parce qu'elles sont segmentées *(C'est du joli, cette histoire)*, soit parce qu'elles n'ont pas de verbe *(Vivement le printemps?!)*, auquel cas elles peuvent se limiter à une interjection *(Tiens?!)*.

Par rapport au modèle de la phrase simple, on distingue des phrases complexes, composées d'au moins deux propositions. Il existe plusieurs types de phrases complexes.

La phrase complexe

Une phrase complexe peut être constituée d'au moins deux propositions conjointes par un signe de ponctuation ne servant pas à la délimitation entre phrases. On dira alors que ces propositions sont juxtaposées *(Il fait beau, les enfants vont pouvoir aller jouer dans le jardin)*. On parle de propositions coordonnées quand la phrase complexe est constituée d'au moins deux propositions reliées par une conjonction de coordination du type *et, ou, ni, mais*, etc. *(Il avait plu et les feuilles des arbres brillaient)*. Par ailleurs, le rapport entre des propositions juxtaposées pourrait dans bon nombre de cas être exprimé par une conjonction de coordination *(Il fait beau et les enfants vont pouvoir aller jouer dans le jardin)*.

La relation de subordination implique la présence d'une proposition dite principale, dont dépendent une ou plusieurs propositions subordonnées et d'un terme introducteur, qui peut être une conjonction de subordination, du type *que, quand, lorsque, comme, si*, etc. *(Quand vous aurez un instant, pensez à les rappeler)* ou un pronom relatif, c'est-à-dire un pronom du type *qui, que, quoi, dont, où*, etc. *(Pensez à rappeler la personne qui vous a demandé ce matin)*.

Par ailleurs, quel que soit le nombre des propositions qui les constituent, la plupart des phrases complexes peuvent être ramenées au modèle de base de la phrase simple. Dans *La maison qu'on venait de repeindre en blanc surplombait la mer*, la proposition relative *qu'on venait de repeindre en blanc* joue syntaxiquement un rôle comparable à celui que jouerait l'adjectif *blanc* dans la phrase *La maison blanche surplombait la mer*. (*Voir* Proposition).

La phrase n'est pas un constituant syntaxique d'un ensemble plus vaste, même si sa signification peut être liée à celle des phrases qui lui servent de contexte. Dans une phrase comme *Je préfère celui-là*, la

signification du démonstratif *celui-là* dépend de son contexte, c'est-à-dire à la fois des phrases qui précèdent et de la situation. Par ailleurs, les phrases portent nécessairement la trace de l'attitude du locuteur face à ce qu'il dit. Il peut simplement déclarer quelque chose et on dira alors que la modalité de la phrase, c'est-à-dire le mode de présentation de son contenu, est déclarative. Il peut interroger sur le contenu de ce qu'il dit et la modalité de la phrase sera dite interrogative. On distingue quatre modalités (déclarative, interrogative, exclamative et impérative). Toutes les modalités peuvent être combinées avec la négation. Les phrases qui expriment un ordre sont des phrases dont la modalité est impérative, et celles qui expriment une interdiction sont par conséquent à la fois impératives et négatives *(Ne venez pas)*. Par ailleurs, la modalité impérative peut être exprimée par des phrases dont le verbe n'est pas à l'impératif *(Je t'interdis de continuer)*

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les signes de ponctuation

La ponctuation est un ensemble de signes écrits qui, par convention, présentent, séparent, coupent, isolent des unités dans une phrase ou dans un texte.
La ponctuation est l'"*Art de distinguer par des signes reçus les phrases entre elles, les sens partiels qui constituent ces phrases, et les différents degrés de subordination qui conviennent à chacun de ces sens.*" (Littré). Cavanna écrivait dans *Mignonne, allons voir si la rose.... édit. Belfond* "*Les signes de ponctuation sont les notations musicales de la phrase*."
Le but de la ponctuation est d'assurer ou faciliter la compréhension d'un texte.
Certains signes indiquent la manière de dire le texte : l'interrogation, l'étonnement, la pause ...
Lorsque l'on change la ponctuation, on modifie parfois le sens de la phrase.
Les signes de ponctuation sont :

Le point	**.**
Le point d'interrogation	**?**
Le point d'exclamation	**!**
Les points de suspension	**...**
Les deux points	**:**
La virgule	**,**
Le point-virgule	**;**
Le tiret	**-**
Les guillemets	**"**
Les parenthèses	**"**
Les crochets	**( )**
La barre oblique	**[ ]**
L'astérisque	**/**
L'alinéa	*****

LE POINT :

Le point marque la fin d'une phrase. Il est toujours suivi par une majuscule.
On l'utilise également dans des abréviations où il remplace presque toujours une voyelle qui ne comprend pas la dernière lettre du mot. (ex : adj.)
Il s'emploie entre les différentes lettres d'un sigle. (ex : O.N.U.)

Note : un acronyme est un sigle qui se prête à être prononcé comme un mot ordinaire et non par épellation ; on peut ainsi écrire l'Onu. Certains sigles sont devenus des noms communs (sans majuscule) (ex : un ovni)

LE POINT D'INTERROGATION :

Le point d'interrogation termine toute phrase interrogative. Lorsque l'interrogation est indirecte, le point d'interrogation est absent. Lorsque la phrase interrogative est suivie d'une incise, le point d'interrogation se place avant celle-ci.

LE POINT D'EXCLAMATION :

Le point d'exclamation exprime un sentiment : la joie, la surprise, la tristesse, la douleur, la crainte, l'émerveillement, la colère, l'ordre mais aussi l'injure, la prière, l'acclamation, le cri. Il a valeur d'apostrophe. Il termine une phrase emphatique par exclamation ; il souligne une interjection et les phrases exclamatives.. Après le point d'exclamation, le mot qui suit s'écrit en minuscule. S'il a une valeur affective que n'ont pas les autres signes de ponctuation, son emploi est souvent facultatif et dépend avant tout de la volonté de l'auteur.

LES POINTS DE SUSPENSION :

Les points de suspension, toujours au nombre de trois (même en fin de phrase), peuvent remplacer, en fin de phrase, le point final. Ils indiquent, le plus souvent, une interruption volontaire, une volonté de ne pas livrer toute sa pensée ou laissent entendre une hésitation, voire une suspicion, un espoir, en tout cas l'embarras. On les utilise pour éviter d'écrire au long un mot grossier ou cacher un nom propre. Dans un dialogue, ils peuvent remplacer une phrase entière non prononcée. Placés entre crochets, ils signalent que le texte a été tronqué.
On ne met jamais de points de suspension après l'abréviation etc., ce qui ferait double emploi.

LES DEUX POINTS :

Les deux points annoncent une explication, une énumération, une citation ou le début d'un discours direct.
"*Les deux-points annoncent quelque chose. Quelque chose d'important. Ils sont une flèche indicative, un index tendu vers une certaine direction, celle où l'on trouvera l'explication, la citation ou l'énumération que laisse attendre la partie de la phrase qui les précède immédiatement.*" (Cavanna) *Mignonne, allons voir si la rose.... édit. Belfond.*

LA VIRGULE :

La virgule sépare des groupes de même fonction (énumération) sauf en cas d'utilisation unique des marqueurs de coordination *et, ou, ni*
Note : la virgule s'emploie toujours devant *mais, car, or, donc.* Elle ne s'emploie jamais devant *et, ou, ni.*
Elle isole tout groupe sur lequel on veut insister et serte de parenthèse pour donner une explication.
— les compléments circonstanciels détachés ;
— les propositions subordonnées placées ou non en tête de phrase ;
— les termes détachés, dans les constructions segmentées ;
— les relatives explicatives ;
— les incises .
Elle sert de parenthèses afin de donner une explication.

LE POINT-VIRGULE :

Le point-virgule sépare les éléments d'une phrase où figurent déjà des virgules. Il sépare également les éléments d'une énumération, les propositions indépendantes ou juxtaposées. Il n'est jamais suivi d'une majuscule.

LES TIRETS :

Les tirets marquent le changement de locuteur dans le dialogue (discours direct) ; il se combine souvent avec l'alinéa.
Alors que les tirets sont obligatoires, les guillemets sont obligatoires.
Ils servent de parenthèses pour donner une explication, mettent un élément en évidence. Si le passage mis en évidence termine la phrase, le point remplace le deuxième tiret.
Note : le tiret unique coupe un mot entre deux syllabes en fin de ligne.

LES GUILLEMETS :

Les guillemets s'emploient pour encadrer une citation ou du discours direct. Ils s'emploient également pour désigner un titre de livre, d'œuvre artistique, une enseigne, pour des mots étrangers ou populaires.
Dans un dialogue, les guillemets ouvrants se placent avant la première réplique ; les guillemets fermants, à la fin de la dernière réplique ; le changement de locuteur est marqué par un tiret.
Si dans un passage entre guillemets, on introduit une remarque du narrateur, on ferme les guillemets et on les rouvre ensuite pour terminer la citation. S'il s'agit d'une brève incise, elle se place seulement entre virgules.

LES PARENTHÈSES :

Les parenthèses peuvent être remplacées par des virgules ou des tirets. Elles sont employées pour intercaler dans la phrase quelques indications accessoires : mot, expression ou phrase entière.

LES CROCHETS :

Les crochets ont le même usage que les parenthèses ; ils sont cependant moins usités. On les utilise le plus souvent lorsque les parenthèses sont déjà employées dans la phrase. Ils indiquent, dans le texte d'un auteur, un passage supprimé, un ajout, une précision.

L'ASTÉRISQUE :

L'astérisque est un petit signe en forme d'étoile. Il indique un renvoi ou lorsqu'il est simple ou triple, masque le nom de quelqu'un qui veut ou doit rester anonyme.

L'ALINÉA :

L'alinéa marque un temps de repos plus long que le point. Il s'emploie lorsque l'on passe d'un groupe d'idées à un autre groupe d'idées. La phrase débute par un petit intervalle laissé en blanc ; elle est légèrement en retrait.

LA BARRE OBLIQUE :

La barre oblique, aussi appelée barre transversale ou barre de fraction s'emploie :
1) pour remplacer la préposition par dans l'écriture des mesures telles : 60 km/h
2) pour remplacer parfois le trait d'union : la ligne Paris/Bruxelles
3) dans l'abréviation "aux bons soins de" qui se dit c/o pour "care of".

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

La préposition

La préposition est un mot invariable qui sert à unir un mot à son complément. On distingue traditionnellement les prépositions simples des prépositions complexes ou locutions prépositionnelles.
Elle peut exprimer :
Un rapport de cause, d'origine : À, de, par, pour, à cause de, à partir de...
Un rapport de but, d'éloignement : À, de, pour, contre, vers, envers, en faveur de...
Un rapport de temps : Avant, après, dès, depuis, durant, pendant, pour...
Un rapport de lieu : À, chez, de, dans, devant, derrière, en, parmi, près, à côté de, auprès de, autour de...
Un rapport de manière : À, avec, en, hors, malgré, entre, par, sous, selon...

Parmi les prépositions simples, un premier ensemble est constitué par des formes issues du latin *(à, de, pour, par, sous, sans,* etc.). Une série de formes appartient également à la classe des adverbes *(devant, derrière, dessous, dessus,* etc.). Un autre ensemble de prépositions simples dérive de la classe des participes *(excepté, vu, durant,* etc.).

Les locutions prépositionnelles sont des formes complexes qui jouent un rôle comparable à celui des prépositions. Ce sont des syntagmes qui comportent un nom désémantisé, c'est-à-dire un nom qui n'est pas employé dans son sens plein, et qui sont lexicalisés, c'est-à-dire qu'ils font partie de l'inventaire des mots de la langue *(à cause de, en dépit de, au lieu de, par rapport à,* etc.).

Les prépositions sont des termes qui jouent un rôle relationnel, c'est-à-dire un rôle de pivot entre deux termes. À l'intérieur du groupe nominal, elles permettent de relier un nom à un autre nom et introduisent des compléments du nom *(l'intérêt de cet ouvrage; son goût pour la marche)* et des compléments de l'adjectif (Il est sûr de lui). À cet égard, elles entrent dans la formation des locutions composées qui font ou non partie du lexique de la langue. Des composés comme *verre à pied, tasse à thé, corbeille à pain, pain de sucre, eau de rose,* etc., font partie de la langue, cependant que sur le même modèle *nom +préposition+nom,* on peut former en discours un nombre indéfini de composés : *un bol de lait, de chocolat, de café, un verre d'orangeade, de grenadine, de vin,* etc.

À l'intérieur du groupe verbal, les prépositions relient au verbe les divers types de compléments verbaux, qu'il s'agisse des compléments circonstanciels *(Vers le soir, un orage éclata),* des compléments d'objet indirects introduits par les prépositions *à* et *de (Il aspire au repos?; Il rêve de partir)* ou du complément d'agent des verbes à la voix passive, introduit par la préposition *par (L'entretien a été réalisé par un journaliste spécialisé).*

Les valeurs sémantiques des prépositions sont très nombreuses, et la plupart d'entre elles cumulent de nombreuses significations temporelles, spatiales, finales, instrumentales, causales, concessives, etc. Certaines prépositions et toutes les locutions prépositionnelles du type *en dépit de, aux alentours de,* etc., ont une signification stable et n'introduisent que des compléments circonstanciels ayant une signification identique à la leur. Par exemple, *malgré* et *en dépit de* n'introduisent que des compléments ayant un sens concessif. *Dès* a toujours un sens temporel et *à cause de* toujours un sens causal. Mais des prépositions comme *à, de, pour, en* cumulent un grand nombre de significations possibles. *À, de, dans, pour, depuis,*

en, peuvent avoir une signification temporelle *(à huit heures, de huit à neuf, dans huit jours, pour demain, depuis le matin, en deux minutes)* mais aussi une signification spatiale *(rester à la maison, revenir de Paris, être dans le jardin, partir pour l'Asie, observer quelque chose depuis la fenêtre, vivre en Asie)*.

Le Sujet occupe une position fondamentale dans la proposition. Il est de qui ou de quoi on parle, le reste de la proposition, ce qu'on en dit, formant le prédicat (*[Jean]* (sujet) *[mange de la soupe]* (prédicat)). Il donne les marques de personnes, de nombre, parfois de genre au prédicat, il occupe une position de prééminence,...
Il répond à la question "qui est-ce qui?, qu'est-ce qui?" :
L'élève étudie sa leçon = qui est-ce qui étudie sa leçon ? = *l'élève*.
On peut aussi le localiser le sujet en l'encadrant par "c'est...qui (*C'est l'élève qui étudie sa leçon).*
Lorsque le sujet est un pronom relatif, la question demande son antécédent. (*L'élève qui a étudié sa leçon* = Qui est-ce qui a étudié sa leçon ? *l'élève* en fait *qui* mis pour l'élève.
Lorsque la proposition comporte un infinitif ou un participe, on l'introduit par une forme verbale conjuguée *(Le soir venu, nous avons allumé les lampions* = qu'est-ce qui **est venu**).
Aucun de ces deux procédés n'est valable pour les verbes impersonnels ou construits impersonnellement.

Le sujet peut être :
- un nom : *Le bateau bleu entre dans la rade*.
- un pronom : *Vous partez à neuf heures.*
- un infinitif : *Mentir ne sert à rien.*
- une proposition : *Qui vole un œuf, vole un bœuf.*

En général, le sujet se place devant le verbe sauf dans les interrogations directes où il est après, lorsque le sujet est un pronom personnel (*Entends-tu ?*).

Un verbe peut avoir plusieurs sujets, tandis que plusieurs verbes peuvent avoir un seul sujet. (*Lundi matin, l'Empereur, sa femme et le petit Prince sont venus chez moi. J'écris et écoute en même temps).*

Parfois le sujet est omis. Le pronom personnel est absent. Surtout pour les pronoms de la première et de la deuxième personne quand le contexte (ou la situation) précise suffisamment qui est le sujet (R*egardons la mer avec des grands yeux*).

Il, pronom impersonnel qui n'apporte aucune information est régulièrement omis et entraîne l'omission du verbe (*Entrez sans frapper*).

Lorsque deux verbes appartenant à des phrases ou à des propositions coordonnées ont le même sujet, celui-ci n'est souvent exprimé que devant le premier (*Tu es et restes un spécialiste*).

Des expressions toutes faites (*Grand bien vous fasse*), des interjections (*Magnifique!*), des proverbes ou des phrases non verbales (*A père avare, fils prodigue*) sont souvent sans sujet et sans verbe. C'est un domaine spécifique qui n'est pas particulièrement source d'erreur tant le contenu de ces propositions est senti comme une globalité.

Accueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

La conjonction

La conjonction : est un mot qui peut jouer deux rôles dans une phrase
- Servir de lien entre deux mots, deux propositions de même nature. On l'appelle conjonction de coordination : Mais, où est donc, or, ni, car, donc, aussi, cependant...
- Unir deux propositions dont l'une dépend de l'autre. On l'appelle conjonction de subordination : Si, comme, quand et la conjonction que avec tous ses composés : quoique, lorsque...
NB : Une conjonction composée de plusieurs mots prend le nom de locution conjonctive : Afin que, ainsi que, à moins que, avant que, dès que, parce que, pourvu que, tandis que...

A. **Les conjonctions de coordination**

Les conjonctions de coordination *: et, ou, ni, mais, or, donc, car* ont des emplois spécifiques et d'autres comparés à ceux de certains adverbes ou locutions adverbiales, comme *puis, ensuite, toutefois, néanmoins, cependant, pourtant, ainsi, aussi, par conséquent, en effet,* etc.

Et - marque l'addition. Dans l'énumération, seuls les deux derniers termes sont coordonnés par *et : Écrivez un lettre, un texte, un roman, une pièce et une poésie.*
- coordonne des propositions. il exprime diverses nuances, en rapport avec le sens de ces propositions, notamment la succession dans le temps : *Prenez ce pont et continuez toujours tout droit* ou la conséquence : *La salle se vidait et on ne sentait plus le bonheur des spectateurs.*

Ni - coordonne des éléments de rang identique dans une structure négative. Il fonctionne comme un équivalent de *et…ne pas.* Il est souvent répété devant chacun des termes niés : *Elle n'est ni belle ni laide; ni l'un ni l'autre n'est revenu.*

Ou - marque dans la plupart des cas une alternative : *Vous préférez la France ou le Québec ? C'est ça ou rien,* dont le caractère exclusif peut être souligné par la locution *ou bien : Ils sont ou bien en avance ou bien en retard.*
Entre les deux derniers termes d'une énumération, la locution *ou encore* exprime une possibilité complémentaire : *Vous pouvez prendre le train, l'avion ou encore votre voiture.*
Ou peut aussi indiquer une équivalence entre un terme rare et un terme plus courant ou une expression définitionnelle : *La géodésie, ou étude de la forme et de la dimension de la terre.* Dans ce cas, le second élément est employé sans déterminant.

Mais peut relier des mots : *Il est vieux mais efficace,* des propositions ou des phrases. Sa valeur permet d'opposer un élément à un autre en vertu d'un raisonnement implicite. Ainsi, dans *Il avait un bon résultat mais il a recommencé l'opération,* va à l'encontre de ce que la première proposition laissait attendre.

Or, donc et *car* ne peuvent relier que des propositions.

Or sert à introduire un nouvel élément dans un enchaînement d'arguments *: Il raconte une belle histoire, or, j'étais avec lui et tout est faux.*

Donc sert à introduire un élément qui a la valeur d'une conséquence. Il fonctionne exactement comme un adverbe du type par conséquent.

Car n'est pratiquement employé qu'à l'écrit. Il indique que la seconde proposition est une explication de la première *: On le su, mais un peu trop tard, car personne n'écoutait la radio.*

B. Les conjonctions de subordination

Les conjonctions de subordination *(que, quand, lorsque, comme, si, puisque,* etc.) et les locutions conjonctives, conjonctions composées de plusieurs mots *(alors que, parce que, depuis que, avant que, bien que, de telle sorte que, si bien que, à moins que,* etc.) servent à introduire diverses propositions circonstancielles (de temps, de cause, de but, de conséquence, de concession, d'opposition, de condition, de comparaison).
Que introduit les propositions subordonnées dites complétives *: Je sais qu'il est tard.*
La signification des conjonctions est liée à celle de la subordonnée qu'elles introduisent. Certaines servent à la fois à l'expression du temps et de l'opposition : *alors que,* qui.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les fonctions

En grammaire, la fonction est le rôle joué par un mot, un groupe de mots, une subordonnée à l'intérieur de la phrase : sujet, attribut, COD, COI.
Si un même mot a toujours la même nature, il peut cependant occuper différentes fonctions dans la phrase.

NATURE		FONCTIONS
NOMS		Sujet COD COI Complément d'agent Attribut du sujet Complément du nom Complément circonstanciel
ADJECTIFS QUALIFICATIFS		Épithète En apposition En attribut du sujet
VERBES	conjugués	Noyau de la phrase ou de la proposition
	à l'infinitif	Sujet Complément d'objet direct Complément circonstanciel
PRONOMS PERSONNELS		Sujet COD COI Complément circonstanciel
ADVERBES		Complément circonstanciel
DÉTERMINANTS	ARTICLES ADJECTIFS - démonstratifs - possessifs - indéfinis - numéraux	Déterminent le nom

Accueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Attribut - épithète

Attribut

L'attribut exprime la qualité, la nature ou l'état qu'on rapporte au sujet (ou au complément d'objet) par l'intermédiaire d'un verbe (*Son mari est avocat*).

Les verbes qui peuvent réaliser ce lien sont nombreux. Le principal est "être" mais selon l'idée qui préside à l'attribution on peut rencontrer "devenir, demeurer, rester (idée de continuité), "paraître, sembler, se montrer, passer pour, etc." (idée d'apparence), "s'appeler, se nommer, être choisi (idée de désignation). Enfin, de nombreux verbes d'action peuvent être attributifs. Il suffit que l'intention les rapproche de "être" (mourir, régner, venir, tomber, arriver, etc.) (*Il revint épuisé*, etc.).

Il existe deux sortes d'attributs, l'attribut du sujet et l'attribut du complément d'objet direct ou indirect. Leur construction est identique : un état, une qualité "attribué" au sujet ou au complément d'objet par l'intermédiaire d'un verbe (*Cet homme est grand. Il trouve ce film distrayant*).

L'attribut peut être :
- un nom : Son fils est médecin;
- un adjectif : Son fils est grand;
- un pronom : Ce livre est celui que j'avais perdu:
- un adverbe : Ce livre est bien;
- un infinitif : Souffler n'est pas jouer. Cette voiture est à vendre;
- une proposition : Son idée est qu'il faut poursuivre.

L'attribut s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte : sujet ou complément d'objet. Si l'attribut se rapporte à plusieurs noms coordonnés, il se met au pluriel.

Notez : Avec les verbes impersonnels l'accord se fait avec "il" et non avec le sujet réel (*Il est tombé des cordes*).

Épithète

Littéralement "qui est ajouté". L'épithète est généralement un adjectif qui se joint à un nom ou à un pronom pour le qualifier. (*Une grande maison. Un petit garçon. Un homme loquace*, etc.). L'épithète se différencie de l'attribut en ce qu'elle n'a pas besoin de liaison verbale. Comparez : *C'est un petit garçon* où "*petit*" est épithète, et *Ce garçon est petit* où "*petit*" est attribut.

L'adjectif épithète s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Groupe nominal

Le groupe nominal désigne un ensemble de mots qui sont tous en relation avec un élément central appelé "noyau". Le groupe nominal est un groupe dont le noyau est un nom. Il est un des constituants obligatoires de la phrase simple. Il peut être subdivisé en une suite de mots liés entre eux. Le plus simple est formé du nom seul (*Paul part en Italie*).

Le groupe nominal peut être formé de divers éléments, parmi ces éléments certains sont obligatoires, d'autres facultatifs.
* Obligatoires : nom et déterminant(s) (avec quelques exceptions lorsque l'article est omis).
* Facultatifs sont de trois types :
A) des adjectifs (épithète ou en apposition)
Ma fille aînée écrit / Ma fille Lucie écrit.
B) des compléments du nom, le plus souvent introduits par une préposition
Elle écrit avec un stylo rouge.
C) des subordonnées relatives
Le médecin qui a une voiture de course est mort ce matin.
Ces trois types peuvent se combiner afin de former des groupes nominaux complexes.
Elle écrit avec un stylo rouge qui laisse des traces d'encre sur ses doigts.

C'est le noyau qui règle pour chaque groupe l'accord avec les déterminants et les divers éléments qui l'accompagnent. Cet accord permet de maintenir la cohésion du groupe.

Un groupe nominal peut occuper diverses fonctions :
A) sujet du verbe : *La petite fille écrit.*
B) complément d'objet direct (ou indirect) : *Elle aime le bruit de la mer.*
C) attribut du sujet : *La clenche est en laiton.*
D) attribut de l'objet : *Il a traité cette femme de bonne à rien.*
E) apposition : *L'eau, élément de toute vie, sera une denrée rare.*
F) nom en apostrophe : *Élise, apporte ton cahier!*
G) complément circonstanciel : *Il rentre le soir vers 19 heures.*
H) complément du nom ou du pronom : *Il écoute un air de Rossini.*
I) complément de l'adjectif : *Il a perdu une sac rempli de timbre.*
J) complément de l'adverbe : *Il a écrit conformément à vos instructions.*
K) complément d'agent : *Cette décision a été prise par le collège des magistrats.*
L) complément de l'interjection : *Gare au chien.*
M) complément du présentatif : *Voici les clés.*

Toutes ces fonctions peuvent être occupées par un nom seul ou son équivalent : pronom, infinitif-nom, adverbe de quantité nominalisé, etc.

Acueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Groupe adjectival

Le Groupe adjectival est un groupe dont le noyau est un adjectif.

La plupart du temps, un groupe adjectival est formé d'un adjectif et d'un ou plusieurs compléments.

Employé seul, en fonction de pronom, l'adjectif numéral peut avoir un complément (*Le second de ses fils vit en Espagne. Deux de mes voisins se sont disputés).*

L'adjectif qualificatif quelle que soit sa fonction peut lui aussi recevoir un complément :

- *Cette bouteille est pleine de vin.*
- *Cet élève est doué en langues étrangères.*
- *Michel, absent du travail, est introuvable.*

Un tel groupe peut occuper quatre fonctions :

- épithète (*Il échange des informations avec un homme issu de la même école*).
- attribut du sujet (*Cet homme est plein de morgue*),
- attribut du complément d'objet (*Il le pense bon pour les faibles*),
- apposition (*Michel, absent du travail, est introuvable).*

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les Circonstanciels

Le complément circonstanciel est un mot ou groupe de mots qui complète l'action exprimée par le verbe sur les circonstances : lieu, temps, mesure, matière, etc. Ce sont des constituants à la fois facultatifs et mobiles *(La presse a vivement réagi dès l'annonce du sommet; Dès l'annonce du sommet, la presse a vivement réagi; La presse a, dès l'annonce du sommet, vivement réagi).*

Il est la plupart du temps introduit par une préposition.

Les compléments circonstanciels selon les circonstances qu'ils précisent sont habituellement divisés en :
- temps : *Il viendra demain;*
- manière : *Il viendra en train;*
- lieu : *Il viendra dans cette maison;*
- cause : *Ils ont agi par jalousie;*
- moyen : *Il voyage en avion;*
- comparaison : *Il vit comme un ours;*

Mais de nombreuses autres nuances sont possibles :
- but : *Ils travaillent pour s'enrichir;*
- conséquence : *Il a réussi pour notre plus grande joie;*
- concession : *Il avance malgré sa douleur;*
- condition : *Si tu te prépares bien tu réussiras;*
- matière : *Il construit en terre;*
- quantité : *Ce buffet pèse cent kilos;*

Donnant des nuances de :
- prix : *Il coûte trois cents francs;*
- poids : *Il pèse cent kilos;*
- distance : *Il avance de deux mètres;*
- etc.

Le complément circonstanciel peut être :
- un nom : *Il viendra en train;*
- un pronom : *C'est pour elle qu'il est venu;*
- un infinitif : *Ils travaillent pour s'enrichir;*
- un adverbe : *Il a violemment réagi, Elle parle vite, Il viendra demain;*
- un gérondif : *Il avance en reculant;*
- une proposition : *Il partira quand vous arriverez.*

© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Les mots invariables

Les mots invariables s'écrivent toujours de la même façon. Ils ne varient pas selon le genre, le nombre, la personne, le temps et le mode, la fonction.

Les mots invariables peuvent être des adverbes ou des locutions adverbiales, des prépositions ou des locutions prépositives, des conjonctions ou des locutions conjonctives et des interjections.

Adverbes, conjonctions, locutions...

a) Les mots invariables de relation ou connecteurs :

et ou, soit ni
encore, même, (en) outre, surtout quant à
avec, parmi
selon, sauf sans, hormis
quoique, bien que car parce que, puisque, si, sinon, aussi, ainsi
d'abord, ensuite, enfin, afin, pour
mais, malgré, pourtant cependant or d'ailleurs, néanmoins, toutefois, donc; en effet

b) L'espace et le temps

à, de, par
vers, envers
près, après, auprès, loin
derrière, à l'arrière
jusque, jusqu'à
quelquefois, parfois, autrefois, jadis, naguère, jamais
hier demain, aujourd'hui
dès, désormais, d'ores et déjà
dorénavant maintenant
pendant durant tandis que, lors, alors, lorsque, soudain
en, dans, dedans
sur sous, dessous, dessus
avant auparavant devant
entre, chez, parmi
autour hors, dehors
ici, là, partout
ailleurs souvent encore, toujours, déjà
longtemps tôt bientôt tantôt sitôt aussitôt
au fur et à mesure
puis, depuis

c) Point de vue et appréciation

très, plutôt mieux, peut-être, en effet certes, volontiers

d) Quantification

assez, peu, guère, plus environ
beaucoup trop, davantage moins
tant, autant tellement

Les interjections

Les interjections peuvent être utilisées seules. Elles manifestent alors une attitude ou une réaction affective du locuteur (surprise, indignation ...), pour accomplir certains actes (appeler, se moquer ...) ou pour évoquer des bruits (onomatopées :plouf vlan, cocorico, hi-han, etc.).

Ah! (sentiment vif de plaisir, admiration, douleur, etc. ou insistance, rappel)
Aïe! (douleur physique, contrariété)
Bah! (indifférence, insouciance)
Bof! (indifférence, lassitude)
Fi! (dédain)
Ha! (souvent redoublée: rire)
Hé! Hé! (appréciation ou moquerie)
Hé!, Hep!, Ho! Holà! Ohé (interpellation)
Hein! ou Hein ? (surprise, étonnement, question)
Hé là! (mise en garde)
Hélas! (plainte, regret)
Hello! (salut, interpellation)
Heu! ou Euh! (souvent redoublée: embarras, doute)
Hi! (répétée: rire)
Ho! (étonnement ou indignation)
Hop! Hop là! Houp! (pour stimuler, faire sauter par jeu)
Hou! (pour railler, faire honte ou pour faire peur)
Hourra! (enthousiasme, acclamation)
Hue! (pour faire avancer un cheval)
Hum! Hem! (doute, réticence) Oh! (surprise, admiration, emphase)
Ouille! ou Ouïe (douleur physique)
Ô! (pour invoquer: ô ciel! ô mon Dieu!)
Ouf! (soulagement)
Peuh! (indifférence, dédain)
Pff(t), Pfut! (indifférence, mépris)
Pouah!(dégoût)
Psitt! Pst! (pour appeler, attirer l'attention)
Youp! (pour encourager un mouvement)
Youpi! (joie)
Zou! (pour encourager un mouvement vif)
Zut! (mécontentement, déplaisir)

et toutes les onomatopées dont l'orthographe est relativement livre...

Liste alphabétique

Afin de, que	Dans	Loin	Quoi
Ailleurs	Davantage	Longtemps	Quoique
Ainsi	Dedans	Lorsque	Sans
Alors	Dehors	Maintenant	Sauf
Après	Déjà	Mais	Selon
Assez	Demain	Malgré	Seulement
Au-dessous	Depuis	Mieux	sinon
Au-dessus	Dès lors	Moins	Sitôt
Aujourd'hui	Dès que	Naguère	Soudain
Auparavant	Désormais	Néanmoins	Sous
Auprès	Dessous	Non	Souvent
Aussi	Dessus	Par	Surtout
Aussitôt	Devant	Parce que	Tant
Autant	donc	Par-dessous	Tant mieux
Autour	Dont	Par-dessus	Tantôt
Autrefois	Dorénavant	Parfois	Tant pis
Autrement	Durant	Parmi	Tard
Avant	Encore	Pendant	Tôt
Avec	Ensuite	Peu	Toujours
Beaucoup	Entre	Plus	Toutefois
Bien	Envers	Plusieurs	Travers (à, de, en)
Bientôt	Exprès	Plutôt	Très
Car	Guère	Pour	Trop
Ceci	Gré	Pourquoi	Vers
Cela	Hélas	Pourtant	Voici
Cependant	Hier	Près	Voilà
Certes	Hors	Presque	Volontiers
Chez	Ici	Puis	Vraiment
Comme	Jamais	Quand	
D'abord	Là-bas	Quelquefois	

© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Les nombres

L’adjectif numéral cardinal

L’adjectif numéral cardinal est un déterminant du nom. Il appartient au groupe nominal et indique le nombre, la quantité précis d’être ou de choses désignés par le nom qu’il accompagne. L’adjectif numéral cardinal peut s’employer seul ou en combinaison avec d’autres déterminants : *mes trois amis*.

L'écriture en chiffres romains

Elle repose sur la combinaison de 7 signes : *I (un), V (cinq), X (dix), L (cinquante), C (cent), D (cinq cents), M (mille).*
Pour lire ou écrire une suite de signes correspondant à un chiffre, on utilise:
* un procédé par addition : tout signe placé à droite d'un autre signe supérieur s'ajoute à celui-ci : LVI cinquante-six; e soit * * un procédé par soustraction : tout signe placé à gauche d'un autre signe supérieur se soustrait à celui-ci : XC = quatre-vingt-dix.
Quand, dans un nombre écrit en chiffres arabes, 4 ou 9 sont en position d'unité, de dizaine ou de centaine, on utilise, pour l'écriture en chiffres romains, le procédé par soustraction du signe supérieur.
Ainsi, 4 = IV (et non IIII), 9 = IX (et non VIIII), 40 = XL, 90 = XC, 99 = IC, 400 = CD, 900 = CM, 999 = IM.

L'écriture des chiffres avec notre système alphabétique

Les adjectifs numéraux cardinaux existent en nombre illimités. Ils sont de forme simple : *un, deux, trois…*ou composée : *vingt-six, quatre-vingts, six mille trois cents*. Ils reposent sur la combinaison de 10 chiffres : *0, 1, 2, 3,4 5, 6, 7, 8, 9* et d'une multitude de mots : *un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, cent, mille, million, milliard...*
47 = quarante-sept, 291 = deux cent quatre-vingt-onze, 5 683 = cinq mille six cent quatre-vingt-trois.

Règle du trait d'union

Les adjectifs numéraux cardinaux composés s'écrivent avec un trait d'union *(trente-trois, quatre-vingt-neuf)* sauf lorsqu'ils sont associés à cent et à mille (*quatre cents, neuf cent cinquante-huit, trois mille, cinq mille quarante-sept, mille quatre*) ou s'ils sont reliés par et *(soixante et un, cent vingt et un)*.
Il n'y a donc jamais de trait d'union avant ou après cent ou mille, sauf quand l'expression constitue un nom propre consacré par l'usage: *le Conseil des Cinq-Cents*.
On écrit : mille un (1001) mais on dira par exception : *les contes des Mille et une Nuits*.

Rectifications orthographiques - règle n°1 du Rapport du Conseil supérieur de la langue française

On lie par un trait d'union tous les numéraux formant un nombre complexe (*vingt-huit quatre-vingt-deux, deux-cents, trois-cent-soixante-dix-huit, neuf-mille, six-milletrente-sept, cinquante-et-un, cent-vingt-et-un mille-trois).*

Règle d'accord des adjectifs numéraux

Les adjectifs numéraux cardinaux sont invariables sauf *un* (une au fém.), million et milliard qui s'accordent au pluriel ainsi que vingt et cent lorsqu'ils sont multipliés par un nombre et terminent l'adjectif numéral : *quatre-vingts, trois cents.* Ils restent invariables lorsqu'ils sont suivis d'un autre nombre : *cinq cent trois*. et ne sont pas eux-mêmes suivis d'un nombre *(quatre-vingts* mais *quatre-vingt-huit six cents* mais *six cent dix).*
Lorsqu'ils sont employés pour vingtième et centième, ils sont invariables : *page quatre-vingt.* Vingt et cent sont alors employés comme ordinaux.
CENT employé pour centaine ou pour une monnaie est un nom et varie au pluriel : *trois cents de fagots ; trois dollars cinquante cents.*
MILLE est parfois écrit mil lorsqu'il commence une date et qu'il est suivi d'un ou plusieurs autres nombres : *L'an mil neuf cent trente-trois.*
Lorsqu'il désigne une mesure itinéraire, il est nom et prend " -s " au pluriel : *ce bateau parcourt trois milles à l'heure*. Cette règles s'applique également à la mesure anglaise : MILE : *les dix miles de Charleroi.*
MILLIER, MILLION, MILLIARD, … sont des noms et prennent " -s " au pluriel : *deux milliards cinq cents millions trois cent mille deux cent cinquante-trois, quatre-vingts billions d'euros.*
ZÉRO est un nom et prend " -s " au pluriel : *deux zéros.*
N.B. : On écrira: des mille (adj. numéral invariable) et des cents (adj. numéral qui prend la marque du pluriel quand il est multiplié).

Chiffres arabes, chiffres romains, numéraux cardinaux

1	I	un
2	II	deux
3	III	trois
4	IV	quatre
5	V	cinq
6	VI	six
7	VII	sept
8	VIII	huit
9	IX	neuf
10	X	dix
11	XI	onze
12	XII	douze
13	XIII	treize
14	XIV	quatorze
15	XV	quinze
16	XVI	seize
17	XVII	dix-sept
18	XVIII	dix-huit
19	XIX	dix-neuf
20	XX	vingt
21	XXI	vingt et un (vingt-et-un)
22	XXII	vingt-deux
23	XXIII	vingt-trois

29	XXIX	vingt-neuf
30	XXX	trente
31	XXXI	trente et un (trente-et-un)
32	XXXII	trente-deux
33	XXXIII	trente-trois
39	XXXIX	trente-neuf
40	XL	quarante
41	XLI	quarante et un (quarante-et-un)
42	XLII	quarante-deux
49	IL	quarante-neuf
50	L	cinquante
51	LI	cinquante et un (cinquante-et-un)
52	LII	cinquante-deux
60	LX	soixante
61	LXI	soixante et un (soixante-et-un)
62	LXII	soixante-deux
70	LXX	soixante-dix (régional : septante)
71	LXXI	soixante et onze (soixante-et-onze)
72	LXXII	soixante-douze
80	LXXX	quatre-vingts (régional : octante, huitante)
81	LXXXI	quatre-vingt-un
90	XC	quatre-vingt-dix (régional: nonante)
91	XCI	quatre-vingt-onze
100	C	cent
101	CI	cent cent un (cent-un)
102	CII	cent deux (cent-deux)
200	CC	deux cents (deux-cents)
201	CCI	deux cent un (deux-cent-un)
300	CCC	trois cents (trois-cents)
325	CCCXXV	trois cent vingt-cinq (trois-cent-vingt-cinq)
400	CD	quatre cents (quatre-cents)
476	CDLXXXVI	quatre cent soixante-seize (quatre-cent-soixante seize)
500	D	cinq cents (cinq-cents)
514	DXIV	cinq cent quatorze (cinq-cent-quatorze)
600	DC	six cents (six-cents)
666	DCLXVI	six cent soixante-six (six-cent-soixante-six)
900	CM	neuf cents (neuf-cents)
998	CMXCVIII	neuf cent quatre-vingt-dix-huit (neuf-cent-quatre-vingt-dix-huit)
999	IM	neuf cent quatre-vingt-dix-neuf (neuf-cent-quatre-vingt-dix-neuf)
1000	M	mille
1001	MI	mille un (mille-un)
1002	MII	mille deux (mille-deux)
1015	MXV	mille quinze (mille-quinze)
1084	MLXXXIV	mille quatre-vingt-quatre (mille-neuf-cents) (mille-quatre-vingt
1100	MC	mille cent (mille-cent), onze cents (onze-cents)
1101	MCI	mille cent un (mille-cent-un), onze cent un (onze-cent-un)
1200	MCC	mille deux cents (mille-deux-cents)
1400	MCD	mille quatre cents (mille-quatre-cents)
1500	MD	mille cinq cents (mille-cinq cents)

1900	MCM	mille neuf cents dix-neuf (mille-neuf-cents)
2000	MM	deux mille (deux-mille)

Les chiffres romains sont rarement utilisés au-delà de deux mille...

5 673	cinq mille six cent soixante-treize (cinq-mille-six-cent-soixante-treize)
9 946	neuf mille neuf cent quanrante-six (neuf-mille-neuf-cent-quarante-six)
10 000	dix-mille
99 000	quatre-vingt-dix-neuf mille (quatre-vingt-dix-neuf-mille)
100 000	cent mille
100 001	cent mille un (cent-mille-un)
101 000	cent un mille (cent-un-mille)
200 000	deux cent mille (deux-cent-mille)
1 000 000	un million
10 000 000	dix millions
1 000 000 000	un milliard
10 000 000 000	dix milliards

À noter :

un billion = un million de millions (soit 10^{12})
un trillion = un milliard de milliards (soit 10^{18})
un quatrillion = un million de trillions (soit 10^{24})
un quintillion = un million de quatrillions (soit 10^{30})

L' adjectif numéral ordinal

L'adjectif numéral ordinal indique le rang précis : premier deuxième, troisième...
L'adjectif cardinal un donne l'ordinal premier mais l'ordinal unième chaque fois qu'il est en composition (vingt et unième).
L'adjectif deuxième est remplacé par second lorsque les choses dont on parle sont seulement au nombre de deux.
Dix donne dixième et dizaine.
Les adverbes d'origine latine (primo, *secundo* ... *) ne* sont utilisé que jusqu'à *decimo*.

Numéral ordinal	Adverbe formé avec le suffixe -ment	Adverbe d'origine latin

premier ou prime (anc.)	premièrement	primo
deuxième ou second	deuxièmement	secundo
troisième ou tiers (anc.)	troisièmement	tertio
quatrième ou quart (anc.)	quatrièmement	quarto
cinquième ou quint (anc.)	cinquièmement	quinto
sixième	sixièmement	sexto
septième	septièmement	septimo
huitième	huitièmement	octavo
neuvième	neuvièmement	nono
dixième	dixièmement	decimo (décimo)
vingtième	vingtièmement	
vingt et unième	vingt et unièmement	
vingt-deuxième	vingt-deuxièmement	
centième	centièmement	
cent-unième	cent(-)dixièmement	
deux-centième	deux(-)centièmement	
millième	millièmement	
millionième		
milliardième		

La plupart des auteurs pensent, malgré la tradition de l'Académie (qui écrit: deux centième) qu'il y a lieu d'utiliser le trait d'union pour tous les adjectifs numéraux ordinaux lorsque la conjonction et n'en fait pas partie. " La mille deux-cent-quatre-vingt-quatorzième représentation. "
Il ne faut pas confondre dixième (ou centième, etc.), adjectif numéral ordinal, et dixième (ou centième, etc.) désignant une fraction, qui se trouve donc être un nom: " Deux dixièmes de seconde ", " trois millièmes de millimètre ". Il ne doit pas y avoir dès lors de trait d'union entre l'adjectif et le nom. Voir au contraire: " le trois-millième exemplaire ".
Les adjectifs numéraux cardinaux s'emploient parfois à la place des adjectifs ordinaux :
Louis Quatorze (= quatorzième du nom)
Le quatorze juillet (= le quatorzième jour de juillet),
La page quatorze (= la quatorzième page).

Les fractions et les multiples

1/2	(un, le) demi, (une, la) moitié
1/3	(un, le) tiers
1/4	(un, le) quart
1/5	(un, le) cinquième
1/6	(un, le) sixième
2/3	(les) deux tiers
3/4	(les) trois quarts
4/5	(les) quatre cinquièmes
7/8	(les) sept huitièmes
2	(le) double
3	triple
4	quadruple
5	quintuple
6	sextuple

10	décuple
100	centuple
etc...	

Les ensemble et les nombres approximatifs

(une, la) huitaine
(une, la) dizaine, (deux) dizaines)
(une, la) vingtaine
(une, la) trentaine
(une, la) quarantaine
(une, la) cinquantaine
(une, la) soixantaine
(une, la) centaine ou (un) cent, (des) centaines
(un, le) millier (des) milliers

Les âges

Termes, qui vont par dizaines à partir de quarante, servent à qualifier ou à désigner une personne ayant atteint un âge déterminé.

quarante ans	quadragénaire
cinquante ans	quinquagénaire
soixante ans	sexagénaire
soixante-dix ans	septuagénaire
quatre-vingts ans	octogénaire
quatre-vingt-dix ans	nonagénaire
cent ans	centenaire

Certains éléments grecs et latins renvoient à un nombre, un rang ou à une quantité.

Éléments	Signification	Étymologie	Exemples
mon(o)	seul, unique	gr. monos	monoculture, monopole, monarchie
uni-	un	lat. unus	uniforme, unilatéral, univoque, unisson
prim(o)-	premier	lat. primus	primaire, primordial,
prém-	tout premier	lat. primus	primitif, primeur, prémices
pri(n)-	premier	lat. primus, prior	prince, principe, prior principal, printemps, prieur, priorité
prot(o)- proté-	premier	gr. prôtos	protozoaire, protéine, prototype, protohistoire,
ambi-	tous les deux	lat. ambo	ambidextre, ambivalent
amph(i)-	deux, double; des deux côtés	gr. amphô	amphibie, amphibologie (double sens, ambiguïté)

be(s)-	deux	lat. bis	besace (sac à deux poches)
bi-	deux, deux fois	lat. bis	bicolore, bipède
bin-	par deux	lat. bini	binaire, binocle
bis-	deux, deux fois	lat. bis	bisannuel(le),bisaïeul(le)
di-, dis-	deux, double	gr. dis	diptère (insecte à deux ailes), dissyllabique
du(o), do, dou	deux	lat. duo	duo, duodécimal, dualité, duel, duplicité, dodécagone, double
tri-, tr-, tré-	trois	lat. tria	triple, triangle, tricycle,
trin-, tris-	par trois	gr. treis	trente, trinité, trisaïeul
tern-	troisième	lat. terni	ternaire
terti-	quatre	lat. tertius	tertiaire, tertio
quadr-	quatre	lat. quattuor	quadrangulaire,
quadra-	quatre	lat. quattuor	quadragénaire
quadri-	quatre	lat. quattuor	quadrilatère, quadriller
quadru-	quatre	lat. quattuor	quadrupède, quadruple
quar(r)-, carr	quatre	lat. quattuor	quarante, carrefour
quart-	quatre	lat. quartus	quart, quartette, quartier
quat-	quatre	lat. quartus	quatuor
-cart-	quatre	lat. quartus	écarteler
quatern-	par quatre	lat. quaterni	quaternaire
tétra-	quatre	gr. tetra	tétralogie, tétraplégie
quinqu(a)	cinq	lat. quinque	quinquagénaire, quinquennal
quint-	cinquième, cinq	lat. quintus	quintette, quintuple, quinte
hexa-	six	gr. hexa	hexagone, hexamètre, hexaèdre
hepta-	sept	gr. hepta	heptagone, heptamètre, heptaèdre
oct-	huit	lat. octo, gr. oktô	octave, octogénaire, octogone, octosyllabe
ennéa-	neuf	gr. enneas	ennéade, ennéagone
non(a)-	neuf	lat. nonus	nonagénaire, nonante
déc(a)-	dix	gr. deka	décimal, décennie, décupler
déci-	dixième partie	lat. decimus,	décigramme, décimètre, décilitre
hect(o)-	cent	gr. hekaton	hectare, hectogramme, hectomètre
centi-	centième	lat. centum	centimètre, centigramme
kilo-	mille	gr. khilioi	kilogramme, kilomètre, kilowatt
hémi-	demi	gr. hêmi	hémisphère, hémiplégie
semi-	demi	lat. semi	semi-circulaire, semi-conducteur
olig(o)-	petit, peu nombreux	gr. ofigos	oligarchie, oligo-élément
plur(i)-	plus d'un	lat. plures	pluriel, pluralisme, pluridisciplinaire
plusi-	plus d'un	lat. plures	plusieurs

poly-	multiplicité	gr. polus	polycopie, polyculture, polygone
multi-	nombreux, beaucoup (de), plusieurs	lat. multus	multicolore, multiforme, multiple, multitude
myria-	dix mille, très nombreux	gr. murias	myriade, myriapode (animal à nombreuses pattes)

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les abréviations

L'abréviation est un mot en raccourci : elle consiste à couper un mot pour n'en conserver que les premières lettres ou syllabes nécessaires à sa reconnaissance.
Dans notre langue, elles ont tout envahi. Il est fréquent d'abréger certains mots dans les annotations accompagnant un texte, dans des formules codées ou, pour son usage personnel, dans la pratique de la prise de notes.
* cinématographe (qui voulait dire "écrire le mouvement" - du grec "kinèma") devient cinéma puis ciné.
* vélocipède ? (qui signifie littéralement "pieds rapides" en latin) devient vélo et automobile devient auto.
Beaucoup d'abréviations sont utilisées par les jeunes ce qui entraîne parfois, qu'ils ne connaîtront pas le mot caché derrière celle qui est employée.

Comment procéder ?

* Pour signaler visuellement une forme abrégée, on utilise un point d'abréviation après la coupure, toujours derrière une consonne ou un groupe de consonnes : M. (Monsieur), chap. (chapitre), art. (article), introd. (introduction)
* Le point abréviatif est cependant absent lorsque le procédé d'abréviation consiste à supprimer certaines lettres ou syllabes d'un mot tout en gardant sa lettre finale : Mme (Madame), Dr (Docteur)
* L'abréviation est marquée, dans certains cas, par des lettres en petits caractères placées en exposant après la première lettre de l'abréviation n° (numéro), M^{me} (Madame)
* L'abréviation du prénom se fait par la notation de la première lettre ou du digramme consonantique (deux consonnes correspondant à un seul son) : J. (Jean, Jacques, etc.), D. (Daniel, Denis, etc.), Ch. (Charles), Ph. (Philippe)
Lorsque les lettres initiales sont suivies des consonnes R ou L, celles-ci sont notées : Cl. (Claude, Claudine, etc.), Fr. (François, Frédéric, etc.), Chr. (Christian, Christine, etc.)
* On se sert de plusieurs procédés distincts pour indiquer le pluriel d'un mot abrégé :
• addition de la marque du pluriel s - Mlles (Mesdemoiselles), Éds (éditions)
• redoublement de la lettre (ou dernière lettre) de l'abréviation
p- pour page, pp- pour pages
sq. pour l'expression latine sequiturque (et suivant)
sqq. pour le pluriel sequunturque (et suivants)
• redoublement des lettres de la forme de pluriel lorsque celle-ci est différente du singulier : S.E. (Son Excellence), LL.EE. (Leurs Excellences)
* Lorsque le mot comporte des traits d'union, ceux-ci doivent être indiqués. ex : c'est-à-dire - c.-à-d.

Abréviations les plus fréquentes

Par nécessité personnelle, on peut abréger toutes sortes de mots.

adj.	adjectif
adv.	adverbe
apr. J.-C.	après Jésus-Christ
art.	article
av. J.-C.	avant Jésus-Christ
bibliogr.	bibliographie
boul. ou bd	boulevard
bull.	bulletin
c.-à-d.	c'est-à-dire
cap.	capitale
cf. ou conf.	confer (comparer avec)
chap.	chapitre
Cie	compagnie
coll.	collection
dép.	département
Dr	docteur
E	est
éd.	édition(s)
édit.	éditeur(s)
env.	environ
etc.	et cætera (et cétéra)
étym.	étymologie
ex.	exemple ou exercice
fasc.	fascicule
fig.	figure
hab.	habitant
ibid.	ibidem (au même endroit)
id.	idem (le même)
i. e.	id est (c'est-à-dire)
ill.	illustration
inf.	infra (ci-dessous)
inf.	inférieur
introd.	introduction
ital.	italique
loc. cit.	loco citato (à l'endroit cité)
M., MM.	monsieur, messieurs
math.	mathématique
Me, Mes	maître, maîtres
Mgr, Mgrs	monseigneur, messeigneurs
Mlle, Mlles	mademoiselle, mesdemoiselles
Mme, Mmes	madame, mesdames
ms.	manuscrit
N.	nord
N.B.	nota bene (prenez bonne note)
N.-D.	Notre-Dame
N. D.A.	note de l'auteur
N. D. E.	note de l'éditeur
N. D. L. R.	note de la rédaction

n°	numéro
O	ouest
obs.	observation
op. cit.	opere citato (dans l'ouvrage cité)
ouvr. cit.	ouvrage cité
P.C.C.	pour copie conforme
p. ex.	par exemple
p., pp.	page, pages
paragr.	paragraphe
p. i.	par intérim
pl.	planche
p.-s.	post-scriptum (écrit après)
Q.G.	quartier général
R. P.	révérend père
r°	recto (endroit)
S	sud
S.A.	société anonyme ou Son Altesse
sq., sqq.	sequiturque, sequunturque (et suivant, et suivants)
subst.	substantif
suiv.	suivant
sup.	supra (au-dessus)
sup.	supérieur
suppl.	supplément
S.V.P.	s'il vous plaît
t.	tome
trad.	traduction ou traducteur
v	vers ou verset
v°	verso (envers)
var.	variante
vol.	volume
vs	versus (opposé à)
zool.	zoologie

Abréviations des symboles

Certaines abréviations sont utilisées pour noter des symboles scientifiques. Elles ne prennent pas la marque du pluriel et le point d'abréviation disparaît.

Dimension	Volume	Masse

Grandeur

mm - millimètre
cm - centimètre
dm - décimètre
m - mètre
dam - décamètre
hm - hectomètre
km - kilomètre

Superficie

ca - centiare

a - are

ha - hectare

ml - millilitre
cl - centilitre
dl - décilitre
1- litre
dal - décalitre
hl - hectolitre

mg - milligramme
cg - centigramme
dg - décigramme
g - gramme
dag - décagramme
hg - hectogramme
kg - kilogramme
q - quintal
t - tonne

Temps

ms - millième de seconde
s - seconde
min - minute
h - heure
j - jour

Puissance

W - watt
kW - kilowatt

Monnaie

F - franc
c - centime

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

FÉMINISATION DES NOMS DE MÉTIERS DE GRADES ET DE FONCTIONS

La Communauté française de Belgique a-t-elle adopté, le 21 juin 1993, un décret visant à féminiser les noms de métier, fonction, grade et titre. Ce décret de féminisation répond à l'évolution de la société où les femmes occupent de plus en plus de postes professionnels. Il permet de promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes car l'usage qui consistait à désigner des femmes par un terme masculin leur imposait des dénominations qui niaient une part importante de leur identité et occultait le rôle effectif qu'elles prennent sur les diverses scènes de la vie active.

Plusieurs pays francophones ont également pris des mesures institutionnelles en la matière :
en 1979, la Gazette officielle du Québec publiait un avis où l'Office de la langue française recommandait la féminisation des titres.
en 1986, la France publiait une circulaire au Journal officiel, sur la féminisation des noms de métier, grade ou titre, circulaire qui, n'a cependant jamais été réellement appliquée.
en 1988, la Suisse, plus particulièrement le Canton de Genève, adoptait un règlement dans le même sens.

MORPHOLOGIE

1. Noms terminés au masculin par une voyelle dans l'écriture

Lorsqu'un -e termine déjà la forme masculine, la forme féminine est identique à la forme masculine (ces formes sont dites épicènes).
Ex. : une accordéoniste, une bandagiste, une cardiologue, ...
N.B. : il ne semble pas adéquat de créer des mots nouveaux mots en -esse car le procédé paraît vieilli. Néanmoins, les emplois consacrés par l'usage, tels que poétesse, prophétesse restent en vigueur.
Lorsque les voyelles -a ou -o terminent la forme masculine, la forme féminine est identique à la forme masculine.
Ex. : une dactylo, une imprésario, une soprano.

2. Noms terminés au masculin par une consonne dans l'écriture

A. En général, le féminin des noms de métiers et de fonctions est formé par l'adjonction d'un -e final à la forme masculine.
Ex. : une artisane, une commise, une échevine, une lieutenante, une magistrate, une présidente, ...
Cette règle générale implique dans certaines occasions de conséquences orthographiques :
a) le redoublement de la consonne finale :
-el/-elle ; ex. : une contractuelle.
-ien/-ienne ; ex. : une chirurgienne, une doyenne, une mécanicienne, une pharmacienne.
-on/-onne ; ex. : une maçonne.
b) l'apparition d'un accent grave :

-er/-ère ; ex. : une conseillère, une huissière, une officière, une ouvrière.
-et/-ète ; ex. : une préfète.

B. Lorsque le nom masculin se termine par -eur :
* la forme féminine se termine par -euse lorsqu'au nom correspond un verbe en rapport sémantique direct.
Ex. : une carreleuse, une chercheuse, une contrôleuse, une vendeuse.
* la forme féminine est identique à la forme masculine lorsqu'au nom ne correspond pas de verbe.
Ex. : une docteur, une ingénieur, une procureur, une professeur.
Cas particuliers : une ambassadrice, une chroniqueuse...

C. Lorsque le nom masculin se termine par -teur :
* la forme féminine se termine par -teuse lorsqu'il existe un verbe correspondant qui comporte un t dans sa terminaison.
Ex. : une acheteuse, une rapporteuse, une toiletteuse.
Cas particuliers : une éditrice, une exécutrice, une inspectrice ...
En Suisse et au Québec, les cas énoncés ci-dessus deviennent des formes en -eure (ex. : professeure). Il reste à l'usager la possibilité de choisir entre ces différentes façons de faire. L'usage décidera dans les décennies qui viennent.
Pour docteur, on laissera le choix entre une docteur et une doctoresse.
* la forme féminine se termine par -trice lorsqu'il n'existe aucun verbe correspondant ou lorsque le verbe correspondant ne comporte pas de t dans sa terminaison.
Ex. : une administratrice, une apparitrice, une aviatrice, une directrice, une éducatrice, une rédactrice, une rectrice.

3. Termes d'origine étrangère

D'une manière générale, lorsque les noms de titres, fonctions, métiers sont d'origine étrangère, on préférera utiliser l'équivalent français et le féminiser selon les règles qui précédent.
Ex. : une joueuse de tennis, plutôt qu'une tenniswoman.

Attention !
Certains noms ne se féminisent pas ou résistent à la féminisation.
Ex. : une écrivain, une chef, une conseil (juridique), une mannequin, une marin, une médecin.

SYNTAXES

Dans tous les cas, on recourra systématiquement aux déterminants féminins.
Ex. : une architecte, la comptable, cette présidente.
et ce , même avec les appellations complexes.
Ex. : Une agente de change.
Les adjectifs et les participes en relation avec les noms concernés s'accordent toujours au féminin, y compris dans les appellations professionnelles complexes.
Ex. : une conseillère principale, une contrôleuse adjointe, une ingénieur technicienne, une première assistante, la doyenne s'est montrée intéressée, la présidente directrice générale.

Le Conseil supérieur de la langue française en matière de féminisation des noms de métier, fonction ou titre d'origine étrangère et en matière d'emploi des formes féminines a émis diverses recommandations :

1) De manière générale, lorsque les noms de titre, fonction, métier sont d'origine étrangère, il est recommandé d'utiliser l'équivalent français et de le féminiser selon les règles définies à l'annexe I. Ex. : une joueuse de tennis, plutôt qu'une tenniswoman.

2) Dans les offres ou les demandes d'emploi visées à l'art. 3 du décret relatif à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre, il est recommandé que la forme féminine figure de manière systématique et en entier à côté de la forme masculine (ex. : on recrute un mécanicien ou une mécanicienne). Les formulations du type un(e) mécanicien(ne) ou un mécanicien (H/F) sont déconseillées.

3) Dans les autres textes visés à l'article 1er du décret relatif à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre, il est recommandé que l'on veille à éliminer les formulations sexistes et à assurer au mieux la visibilité des femmes. Pour assurer cette visibilité, il est recommandé de ne pas abuser de l'emploi générique des noms masculins. Toutefois, ceux-ci ne doivent pas être perçus comme désignant nécessairement des hommes (ex. : les étudiants sont inscrits d'office aux examens).

4) L'emploi de formes féminines ne doit cependant pas nuire à l'intelligibilité des textes ni à leur lisibilité. Dans cet ordre d'idées, il est recommandé que l'on n'abuse pas des formulations écrites qui n'ont pas de correspondant oral (ex. : l'étudiant(e), l'étudiant-e, l'étudiant/l'étudiante, l'instituteur-trice) et que l'on fasse un emploi prudent des termes abstraits (ex. : le lectorat pour les lecteurs ou les lectrices).

5) Il est recommandé de généraliser l'appellation Madame en lieu et place de Mademoiselle.

Abécédaire des noms de métiers et de fonctions :

A - B - C
D - E - F
G - H - I
J - K - L
M - N - O
P - Q - R
S - T - U
V - W - X - Y - Z

Le pluriel des couleurs

L'adjectif de couleur simple s'accorde en genre et en nombre.

beige	cramoisi	infrarouge	rouge
bis	écarlate	jaune	roux
blanc	fauve	mauve	ultraviolet
bleu	glauque	noir	vermeil
blond	gris	pers	vert
brun	incarnat	pourpre	violet
châtain	incolore	rose	zinzolin

Un nom employé comme adjectif de couleur reste invariable.

abricot	cerise	groseille	perle
acajou	chair	hâle	pernod
acier	chamois	havane	pervenche
agate	champagne	indigo	pétrole
aluminium	châtaingne	ivoire	pie
amadou	chaudron	jacinthe	pistache
amande	chêne	jade	platine
ambre	chaocolat	jonquille	pomme
améthyste	chrome	kaki	ponceau
anthracite	ciel	laque	potiron
ardoise	citron	lavallière	praline
argent	cobalt	lavande	prune
aubergine	cognac	lilas	puce
auburn	coquelicot	magenta	réséda
aurore	corail	mandarine	rouille
azalée	crème	marine	rubis
azur	crevette	marron	sable
banane	cuivre	mastic	safran
biche	cyclamen	miel	sang
bistre	ébène	moutarde	snaguine
bordeaux	écrevisse	nacre	saphir
brique	églantine	nil	saumon
bronze	émeraude	noisette	sépia
bruyère	épinard	noyer	serin
bulle	feu	ocre	soufre
cachou	filasse	olive	souris
café	fraise	ombre	tabac
canari	framboise	opale	thé
capucine	frêne	orange	tilleul
caramel	fuschia	outremer	tomate

carotte	garance	paille	topaze
cassis	gazelle	parme	tourterelle
castor	géranium	pastel	turquoise
céladon	giroflée	pastèque	vermillon
cendre	grenat	pêche	zinc

L'adjectif de couleur, composé, est invariable :

bleu foncé
rouge orange
jaune clair
vert-de-gris

Les homophones grammaticaux

Sujets à fautes d'orthographe par excellence, les homophones grammaticaux sont des mots qui ont une prononciation identique mais une nature grammaticale et une orthographe différentes. Il est donc essentiel d'être capable de les reconnaître afin de maîtriser leur orthographe.

Principaux mots homophones à ne pas confondre :

À, a : À : préposition et a : présent du verbe avoir à la 3ème personne du singulier (qui peut être remplacé par une forme à l'imparfait).
Ex: Elle a (avait) des bonbons à la maison.

Ce, se : Ce : pronom ou adjectif démonstratif et se : pronom personnel réfléchi ou réciproque.
ex: Il se promène dans ce magasin.

C'est, s'est, formes du verbe savoir (sais ...) : C'est : pronom démonstratif et auxiliaire être.
ex: C'est bien elle (au pluriel : ce sont bien elles).
S'est : verbe pronominal conjugué avec l'auxiliaire être au passé composé.
ex: Il s'est aventuré sur la plage.
Sais, sait : conjugaison du verbe savoir.
ex: elle sait réciter son texte.

Est, ait : Est : (v. être, 3ème pers., présent de l'indicatif) et ait (v. avoir, 3ème pers., présent du subjonctif).
ex: Bien qu'elle ait peu de temps, elle est entrée quelques instants.

La, là, l'a(s) : La : article défini (déterminant du nom) ou pronom personnel féminin et là : adverbe de lieu, opposé à ici.
ex: La femme de chambre est là.
ex: Tu veux cette poire ? Prends-la.
Il ne faut pas confondre avec l'a ou l'as : pronom personnel élidé et auxiliaire avoir.
ex: Elle l'a (l'avait) écrit. Tu l'as (l'avais) écoutée.

Leur, leur(s) : Leur : pronom personnel invariable et leur(s) : adjectif possessif (qui prend un s lorsqu'il s'applique à plusieurs objets possédés).
ex: Il leur dit de prendre soin de leurs livres.

Même, même(s) : Même : adverbe (invariable) et même(s), adjectif indéfini (ou pronom).
ex: Même les gouttes de pluie ne leur faisaient pas rebrousser chemin.
ex: Les enfants eux-mêmes se rendirent compte de la situation.

N'y, ni : N'y : adverbe de négation suivi du pronom adverbial y.
ex: Il n'y a plus de pain.
Ni : conjonction de coordination.
ex: Ni l'un ni l'autre n'ont répondus correctement.

On, ont : On : pronom indéfini sujet et ont : forme du verbe avoir à la 3e personne du pluriel.
ex: On a soif et ils ont (avaient) soif eux aussi.
Lorsque on est suivi d'une voyelle, il faut distinguer l'effet de la liaison (on a soif) de la forme négative du verbe (on n'a pas soif).

Ou, où : Ou : conjonction de coordination (= ou bien) et où (avec accent) : pronom relatif ou adverbe interrogatif.

ex: ils écriront ou ils liront.
ex: Où habite-t-il ?

Quand, quant (à, aux) : Quand : conjonction de temps, équivalent de lorsque.
ex: Quand vous le lirez, vous comprendrez.
Quant (à, aux) : locution prépositive qui a le sens de "en ce qui concerne".
ex: Quant à vous, je vous garde à l'œil.

Quel(le), qu'elle : Quel(le) : adjectif interrogatif ou exclamatif.
ex: Quelle carte préfères-tu ? Quelle journée !
Qu'elle : conjonction de subordination suivie du pronom personnel féminin.
ex: Je pense qu'elle réussira.

Quelque... que, quel que : Quelque : adverbe, est invariable ; équivalent de "si".
ex: Quelque habiles que soient les artisans, il y a des défauts dans cette réalisation.
Quel(le) que : adjectif indéfini, s'accorde avec le sujet du verbe.
ex: Quel(le)s que soient ses défauts, il est très agréable.
Quelques, adjectif indéfini pluriel, est l'équivalent de " plusieurs ".

Quoique, quoi que : Quoique : conjonction de subordination, équivalent de "bien que".
ex: Quoique la cérémonie soit longue, il garde son calme.
Quoi que : locution concessive équivalent de "quelle que soit la chose que".
ex: Quoi qu'il en soit nous n'écouterons pas plus longtemps.

S'y, si : S'y : pronom réfléchi suivi du pronom adverbial y.
ex: Il s'y est aventuré..
Si : conj. de subordination ou adverbe interrogatif.
ex: Si tu pars, je ne te garanti pas le résultat.

Autres homophones :

basilic - basilique
filtre - philtre
saut - sceau - seau - sot

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Paronymes

Le mot " paronyme " vient du grec *para* (à côté de) et *onoma* (nom ou mot).
Voisins des homophones, les paronymes sont des mots dont la sonorité ou la graphie peuvent provoquer des méprises de sens. Ils s'écrivent différemment et n'ont pas le même sens.
Ils se ressemblent cependant à l'oral ou à l'écrit :
Attitude – Altitude.
Percepteur – Précepteur.
Lorsqu'on utilise des paronymes, il arrive que la phrase perde complètement son sens :
Le volcan est entré en éruption – le volcan est entré en irruption (?)
Ils peuvent avoir le même radical ; ils se distinguent par leur préfixe ou leur suffixe :
hiberner – hiverner.
Ils peuvent avoir des radicaux différents ; on les distingue par leur étymologie, leur genre ou le contexte dans lequel ils sont employés :
Les congères (amas de neige) atteignent un mètre – les congénères (de la même espèce) atteignent un mètre (?)

Quelques exemples courants de faux amis

abjurer sa religion, la renier	adjurer quelqu'un (au nom de Dieu) de faire quelque chose
l'acceptation d'une traite à payer	l'acception (le sens) d'un mot
une fumée âcre	une lutte âpre (dure)
affleurer, être au niveau de	effleurer toucher à peine
agonir d'injures	agoniser (être à l'agonie)
percevoir une allocation (somme attribuée)	prononcer une allocution (discours bref)
monter en altitude	avoir toute latitude (toute facilité pour)
aménager un local (l'installer)	emménager dans un local (s'installer dedans)
une amnistie annulant des condamnations	un armistice (arrêt des combats)
amoral (sans moralité)	immoral (contraire à la morale)
anoblir en conférant un titre de noblesse	ennoblir en conférant de la noblesse, de la dignité
appareiller le mobilier d'une pièce (assortir)	apparier des chaussettes (les mettre par paires)
apurer des comptes reconnus exacts	épurer une eau trouble
la langue arabe	une terre arable (labourable)
l'arborisation (dessins de ramifications)	l'herborisation (cueillette de plantes médicinales)
l'aspiration de l'air dans les poumons; le désir	l'inspiration (entrée d'air ou souffle créateur)
l'astrologie (art se fondant sur l'influence supposée des astres)	l'astronomie (sciences étudiant les corps célestes)
les avatars de Vishnou (incarnations)	les aventures d'un voyage

la cangue, supplice chinois	la gangue (enveloppe) d'un minerai
une cession de parts	une session parlementaire
	la scission d'un parti politique
circoncire (la circoncision d'un garçon)	circonscrire un cercle dans un polygone
coasser comme la grenouille	croasser comme le corbeau
une collision (un choc)	une collusion (une complicité)
un juge compréhensif (bienveillant)	un raisonnement compréhensible (clair)
agir de concert (en accord)	manger des conserves ou aller de conserve (en compagnie) ou bien encore naviguer de conserve (en gardant à vue)
se perdre en conjectures (en hypothèses)	la conjoncture (la situation) économique
consommer au comptoir d'un bar	le feu a tout consumé (détruit)
la décade dure dix jours	la décennie dix ans
une façade décrépie (qui a perdu son crépis)	une vieille décrépite (montre des signe de décrépitude ; de faiblesse)
démystifier une plaisanterie (détromper, mettre fin à la supercherie)	démythifier un personnage, un événement (ôter sa valeur de mythe)
dénoter un trait de caractère	faire détoner un mélange gazeux
	des couleurs détonnant l'une à côté de l'autre
les déprédations sont les dégâts d'un vol	la dépréciation est une diminution de prix
le diptyque est un tableau formé de deux volets rabattables l'un sur l'autre	le distique est une poésie en strophe de deux vers
des dissensions au sein d'un ménage	un dissentiment (un jugement différent)
mener une vie dissolue (déréglée)	du sucre dissous (désagrégé)
le donataire reçoit un don	le donateur donne
édicter la peine de mort	éditer un roman
un vol avec effraction (bris de clôture)	une infraction (violation de la loi)
égayer (rendre gai)	s'égailler (se disperser)
élucider un mystère et le comprendre	éluder une question pour ne pas y répondre
un médecin éminent	un danger imminent (très proche)
émigrer (quitter son pays)	immigrer (entrer dans un pays)
enduire de colle	induire en erreur
est enfantin ce qui est propre à l'enfant	infantile qualifie ce qui caractérise la petite enfance
épancher sa bile, ses sentiments	étancher ses larmes (les faire cesser)
une éruption de furoncles	une irruption de manifestants
esquisser un portrait	esquiver un coup
estamper une feuille de métal	estomper rendre flou
évoquer (rendre présent à l'esprit)	invoquer (prier)
exciter (rendre plus vif)	inciter (pousser à)
un exode (émigration)	un exorde (entrée en matière)

expansible (dilatable)	extensible (étirable, ductile)
une faction (ligue subversive)	une fraction (partie d'un tout)
le gourmet apprécie la finesse d'un plat	le gourmand avale n'importe quoi
l'habileté (adresse)	l'habilité (aptitude légale)
hiberner comme la marmotte	hiverner comme des troupes se mettant à l'abri de l'hiver
imprudent (téméraire)	impudent (cynique, effronté)
induire c'est amener, encourager à	enduire de crépis
infecter une plaie	infester (envahir)
la législation est l'ensemble des lois propres à un état	la législature est la période d'exercice de l'assemblée législative
la traduction est littérale (mot à mot)	la citation est littéraire (qui a rapport avec la littérature)
une lucane (insecte)	une lucarne (petite fenêtre)
la lymphe (liquide organique)	la nymphe entre la larve et l'imago
un salon luxueux	un tempérament luxurieux (porté à la luxure)
	une végétation luxuriante
maudire (vouer au malheur)	médire (dire du mal de)
la nativité de Jésus	la natalité d'un pays
le notable du village (ce qui mérite d'être noté, relevé)	est notoire ce qui est connu de matière évidente
une information officielle (émanant d'une autorité reconnue)	une information officieuse (sans garantie officielle)
est oiseux ce qui ne sert à rien	est oisif celui qui ne fait rien
une place ombragée (à l'ombre) ou ombreuse	un caractère ombrageux (méfiant)
opportun convient dans un cas déterminé	l'importun déplaît, gêne
une paraphrase (énoncé synonyme d'un autre énoncé)	une périphrase (groupe de mots synonymes d'un seul mot)
un jugement partial (sans souci de justice ni de vérité)	une vision partielle (qui ne concerne qu'une partie)
un pastiche (une imitation)	un postiche (une perruque)
un patricien romain (aristocrate)	un praticien (celui qui pratique)
un pédicule de champignon	un pédoncule (queue de fleur)
un percepteur collectant les impôts	un précepteur (éducateur)
le péricarde (enveloppe du cœur)	un péricarpe (partie d'un fruit)
perpétrer un crime (l'accomplir)	perpétuer une tradition (la maintenir)
une prédication (sermon)	une prédiction (prophétie)
un prodige (miracle)	les dépenses d'un prodigue
le nez proéminent dépasse, saille	la matière prééminente est supérieure
être prostré c'est se trouver dans un état d'abattement	être prosterné c'est courber, s'étendre sur le sol en signe de soumission ou d'hommage

la quantité (le nombre)	une quotité (le montant d'une part)
rabattre un capot	rebattre les oreilles
recouvrer la vue	recouvrir (couvrir entièrement)
l'année séculaire termine le siècle	le prêtre séculier vit dans le monde, dans le siècle
la réception somptueuse (qui a coûté cher)	la loi somptuaire (fixe les dépenses)
une stalactite (concrétion calcaire qui pend)	une stalagmite (concrétion qui s'élève)
une suggestion (idée d'un tiers)	une sujétion (soumission)
tordu (tourné de travers)	tortu (retors, tortueux, irrégulier)
usagé (qui a beaucoup servi)	usé (détérioré)
	usité (couramment employé)
vénéneux comme certaines plantes	venimeux comme certains serpents
une vigie (marin en observation)	un vigile (veilleur de nuit)

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Antonymes

Le mot " antonyme " vient du grec *anti* (en face de, contre) et *onoma* (nom ou mot).

Les antonymes sont des mots qui ont des sens contraires et qui généralement appartiennent à la même classe. (Nom pour nom, adjectif pour adjectif et verbe pour verbe)

En fonction du sens ou des sens d'un mot, celui-ci peut avoir un ou plusieurs antonymes.

La formation des antonymes s'effectue de différentes façons :

Opposition de sens entre des :

* Mots de racine différente : beau / laid

* Mots de même racine avec des suffixes de sens opposé : francophile / francophobe – (qui aime la France, les Français / qui est hostile à la France, aux Français.)

* Mots de même racine avec des préfixes de sens opposé : mature / immature

Les principaux préfixes qui servent dans la construction des antonymes sont :
a- / an-/ dé- / des- / dis- / il- / im- / in- / ir / mal- / mé- / més-

Opposition de degré – hypocalorique / hypercalorique
Hypo / hyper - micro / macro - sous / sur

Opposition de nombre - unilingue / bilingue
Mono / poly – uni / omni – uni / bi

Opposition dans l'espace – extérieur / intérieur
Ex / in, im - exo / endo – extro, extra / intra, intro — infra / supra, super

Opposition dans le temps – antidater / postdater
Anti / post – avant, après – néo / paléo – pro / rétro

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Homonymes

Le mot " homonyme " vient du grec *homos* (semblable) et *onoma* (nom ou mot).

Les homonymes sont des mots qui se prononcent ou s'écrivent de la même façon mais qui n'ont pas le même sens. Ils ont soit une orthographe semblable (homographe) soit une orthographe différente (hétérographe) soit une prononciation semblable (homophone) soit une prononciation différente (hétérophones).

Ils se différencient par leur sens (une moule, un moule), leur genre (un cap, une cape), leur étymologie, la construction de la proposition et le contexte. Ils peuvent appartenir à des catégorie grammaticales différentes (un ver vert en verre – nom, adjectif…)

Quelques homophones :

Balade - ballade
Buter - butter
Chaos - cahot - K.-O.
Cent - sang - sans
Chaîne – chêne
Chair - chaire, cher - chère
Col - colle
Conte - compte - comte
Cou - coup - coût
Cours - cour – court
Crac !- crack - krak - krach
Glaciaire - glacière
Les - laid – lait
Lieu - lieue
Mer - mère - maire
Pause - pose
Père – perd – paire
Point - poing
Sot – seau - sceau - sot
Tante – tente
Vair - ver - vers - verre - vert
Vingt - vint - vin

Quelques homographes :

Car - car
Court - court
Couvent - couvent

Geste - geste
Lieu - lieu
Livre - livre
Mineur - mineur
Vers - vers

Accueil Plan © Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Synonymes

Le mot " synonyme " vient du grec *sun* (ensemble) et *onoma* (nom ou mot). Les synonymes sont donc des mots qui ont le même sens ou à peu près le même sens mais qui s'écrivent différemment. Le sens général de la phrase reste le même lorsqu'on remplace un mot par son synonyme et ce mot appartient à la même catégorie grammaticale que le mot qu'il remplace.

On trouve les synonymes dans le dictionnaire ou dans des dictionnaires spécialisés.

Ex : *Escroc – filou – voleur – aigrefin – chevalier d'industrie…*

Lorsqu'on utilise des synonymes, la phrase ne change pas de sens.

En général, les synonymes qui présentent le même sens sont rares : (tourne-disque – électrophone) et souvent, l'un disparaît au profit de l'autre.

Les synonymes varient :
- en précision : le mot est de plus en plus précis.
- en intensité : le mot est de plus en plus fort.
- en affectivité : dans le sens favorable ou au contraire péjoratif.
- selon les registres de la langue : en fonction de la personne qui parle et du type de discours : soutenu, spécialisé.

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les types de verbes

LE VERBE IMPERSONNEL

LES VERBES PRONOMINAUX

Les verbes pronominaux sont des verbes qui sont accompagnés d'un pronom reprenant le sujet : *Je me souviens. Vous vous sentez.*

Le pronom conjoint est celui qui reprend le sujet. Il est soit réfléchi ou réciproque lorsqu'il est analysable ou passif ou subjectif lorsqu'il est vague est sans fonction précise.

1. Réfléchi lorsqu'il indique que le ou les sujet(s) exerce(nt) une action sur lui-même. *Il se cache, elle se parle.* Le pronom conjoint peut être dans ce cas COD ou COI (COD = *Il se cache*. COI = *Elle se parle*).

2. Réciproque indique que les sujets (collectif ou pluriel) exercent une action l'un sur l'autre (ou les uns sur les autres). *Ils se cachent.*

3. Passif indique que le sujet subit l'action mais que l'être ou la chose qui accomplit cette action (l'agent) n'est pas nommé. *Elle s'appelle Lucie.*

4. Subjectif : le pronom est un élément totalement incorporé au verbe. Il s'agit surtout de verbes qui n'existent qu'à la forme pronominale (s'écrier...). On appelle ces verbes "essentiellement pronominaux". Dans cette catégorie, on classe aussi les verbes qui existent à la voix active mais avec une signification différente (S'apercevoir = se rendre compte, apercevoir = voir).

Un verbe d'action peut se présenter sous trois aspects, trois voix : voix active (le sujet fait l'action, voix passive (le sujet subit l'action), voix pronominale dite voix moyenne (pronom reprenant le sujet).De très nombreux verbes peuvent exister aux trois voix (*Je regarde, je suis regardé, je me regarde*). Certains n'existent qu'à la voix passive, certains, enfin, n'existent qu'à la voix pronominale (*se souvenir, se repentir, etc.*), ce sont les verbes essentiellement pronominaux.

Un verbe peut avoir les quatre nuances : *s'apercevoir*. Elles sont très importantes pour l'accord des participes passés.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Groupe verbal

Le groupe verbal comporte obligatoirement un verbe, éventuellement un adverbe ou un groupe adverbial (*marcher très vite*).
Il peut comporter divers types de compléments constitués par des groupes nominaux, en l'occurrence des compléments d'objet ou des attributs, ou encore des groupes prépositionnels du type préposition+groupe nominal.
Ces groupes prépositionnels sont soit des compléments d'objet indirects (*Il a parlé à la presse*), soit des compléments d'objet seconds (*Il a donné un cadeau à sa fille*), soit des compléments circonstanciels (*Ils se sont levés à l'aube*).
Le groupe verbal, dont la structure est complexe, peut donc inclure des groupes nominaux et des circonstanciels.

La conjugaison

La conjugaison des verbes comportent un certain nombre d'irrégularités. Certains verbes sont défectifs ; ils ne possèdent pas la totalité des formes possibles (falloir, faillir, clore, éclore, choir, seoir).

Les verbes sont répartis en 3 groupes en fonction de la terminaison de leur infinitif :
Le premier groupe est constitué par des verbes ayant un infinitif en -er (parler, marcher).
Le deuxième groupe est constitué des verbes ayant un infinitif en -ir et le participe présent en -issant (finir).
Le troisième groupe est constitué des verbes en -oir et en -re ainsi que les verbes en -ir dont le participe présent est en –ant. (devoir, vendre, croire, naître, courir).
Les verbes du premier groupe suivent pour la plupart le modèle régulier du verbe chanter. Ceux du deuxième groupe se conjuguent régulièrement sur le modèle du verbe finir.
Le troisième groupe regroupe les conjugaisons les plus irrégulières, caractérisées notamment par les variations des radicaux (tenir, tenons, tiendrai; savoir, savais, saurai, su).

Il y a sept modes différents dans la conjugaison : indicatif, subjonctif, conditionnel, impératif, infinitif, participe, gérondif.
Les modes indiquent l'état d'esprit de celui qui parle. Il donne un ordre, exprime un souhait, constate un fait. Ils comportent des temps du passé, du présent et du futur, en formes simples et composées.
Les formes des temps composés sont plus régulières que les formes simples. Elles sont toutes construites avec un auxiliaire (être ou avoir) conjugué à un temps simple et un participe passé du verbe conjugué.
L'indicatif, le conditionnel, le subjonctif et l'impératif sont des modes personnels et temporels.
L'indicatif, qui est le seul mode à comporter des temps du présent, du passé et du futur. Il présente l'action verbale comme actuelle.
Le présent de l'indicatif a pour terminaisons -e (ou -s) -s, -e (-t ou -d), -ons, -ez, -ent. Il exprime la coïncidence entre ce que l'on dit et le moment où on le dit : *En ce moment, j'écris* mais il peut exprimer une action qui se répète ou se continue : *Il neige depuis deux jours* ou des vérités générales : *L'argent n'a pas d'odeur*.
Le futur est formé d'une base de radical du verbe (qui coïncide parfois avec l'infinitif) suivie éventuellement d'un (e), d'un -r et des terminaisons -ai, -as, -a, -ons, -ez, -ont. L'emploi du futur situe l'action dans l'avenir : *Je viendrai demain* ou illustre le futur dit historique : *1899 verra sa naissance*.
L'imparfait de l'indicatif a pour terminaisons -ai-s, -ai-s, -ai-t, -i-ons, -i-ez, -ai-ent. Il permet de décrire une action prise dans sa durée ou dans son caractère répétitif et non comme un fait ponctuel : *Nous prenions le train chaque matin.*
Le passé simple a des formes très irrégulières. A la première personne, les terminaisons peuvent être : -ai, -is, -us, -ins, à la deuxième -as, -is, -us, -ins, et -a, -it, -ut, -int pour la troisième. Aux deux premières personnes du pluriel, on ajoute un accent circonflexe (-âmes, -îmes, -ûmes, -înmes ; -âtes, -îtes, -ûtes, -întes) alors que les terminaisons de la troisième personne du pluriel, les formes sont -èrent, -irent, -urent, -inrent. Le passé simple, qui n'est plus guère utilisé dans la langue orale contemporaine. Il exprime une action révolue au moment où l'on parle : *Il naquit en 1899.*
Les temps composés de l'indicatif : le passé composé, le plus-que-parfait, le passé antérieur et le futur

antérieur, sont formés d'un auxiliaire conjugué au temps simple correspondant, respectivement le présent, l'imparfait, le passé simple et le futur, suivi du participe passé du verbe conjugué.
Le conditionnel est un mode qui présente des faits soumis à une condition.
Le présent est formé d'une base de radical qui coïncide parfois avec l'infinitif, suivie parfois d'un (e), d'un -r et des terminaisons -ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient. Le conditionnel figure dans la proposition principale des subordonnées de condition : *Je viendrais si j'en avais la possibilité.* Le passé a une formation est régulière comme celle de tous les temps composés, indique qu'une éventualité n'a pas été réalisée.
Il serait parti s'il avait eu un véhicule.
Le subjonctif est un mode qui présente l'action verbale comme virtuelle. Il figure notamment dans des propositions subordonnées complétives introduites par des verbes exprimant la crainte, le doute, le souhait ou servant à donner un ordre, à exprimer un désir, une volonté ou une éventualité *On craint qu'il ne neige. Je veux que tu partes.*
Le présent est formé d'une base de radical (pour les verbes du deuxième groupe du type finir, ce radical est le radical en -ss- du participe présent finissant) et des terminaisons -e, -es, -e, -ions, -iez, -ent (à l'exception de aller, être et avoir)
L'imparfait n'est plus employé en dehors du registre littéraire, a, pour les verbes en -er du type chanter, des terminaisons en -asse, -asses, -ât, -assions, -assiez, -assent.. L'accent circonflexe est une caractéristique de la troisième personne du singulier. La formation des temps composés, passé et plus-que-parfait, est régulière.
L'impératif est un mode qui sert à l'expression de l'ordre.
Au présent, ses formes sont identiques à celles du présent de l'indicatif de la deuxième personne du singulier et du pluriel, et de la première personne du pluriel (*mange, mangeons, mangez*), à l'exception de être et de savoir (*sois, soyons, soyez*; *sache, sachons, sachez*).
L'infinitif et le participe sont des modes non personnels et non temporels. Ce sont des formes nominales du verbe.
Le participe présent, caractérisé par la désinence -ant, est invariable sauf s'il est utilisé comme adjectif verbal. L'orthographe de l'adjectif verbal peut être différente de celle du participe passé (négligeant, négligent).
Le participe passé a des formes en -é, -i ou -u et comporte des formes simples et des formes composées constituées d'un auxiliaire au participe présent et du participe passé (ayant parlé). Il sert à la formation de tous les temps composés, quel que soit le mode, et a également des emplois en tant qu'adjectif.

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

La concordance des temps

La concordance des temps est la correspondance qui existe entre le temps du verbe de la proposition principale et celui de la proposition subordonnée.
J'ai dit que je l'avais brisé.

La proposition subordonnée exprime un fait qui passé par rapport à l'action principale qui est elle aussi au passé. Mais elle pourrait fort bien être antérieure, simultanée ou postérieure par rapport à cette action principale.

Dans le tableau, les différentes correspondances ont été envisagées en fonction du sens et de la chronologie. Souvent le choix est possible. Il faut alors employer le temps qui reflète au mieux la pensée.

Verbe principal		Verbe subordonné
	Antériorité	Temps du passé, imparfait, plus-que-parfait. De l'indicatif au subjonctif.
Présent de l'indicatif	Simultanéité	Présent de l'indicatif. Présent du subjonctif.
	Postériorité	Futur indicatif. Présent subjonctif.
	Antériorité	Plus-que-parfait. Indicatif ou subjonctif
Passé de l'indicatif	Simultanéité	Imparfait. Indicatif ou subjonctif
	Postériorité	Conditionnel présent. Imparfait du subjonctif.
	Antériorité	Temps du passé, imparfait de l'indicatif.
Futur de l'indicatif	Simultanéité	Présent de l'indicatif ou du subjonctif.
	Postériorité	Futur de l'indicatif. Présent du subjonctif
	Antériorité	Plus-que-parfait du subjonctif
Conditionnel présent	Simultanéité	Imparfait du subjonctif
	Postériorité	Imparfait du subjonctif

Face à une propositions subordonnée il faut se poser la question : " le verbe de la subordonnée est-il à l'indicatif ou au subjonctif ? ". S'ensuit les diverses possibilités qui sont liées aux temps.

* Lorsque le verbe de la subordonnée est à l'indicatif : tous les temps sont possibles si la principale est au présent ou au futur. On utilise le temps comme si la subordonnée était une indépendante.
Je croit qu'il dort maintenant.. Je crois qu'il a dormi ce matin. Je crois qu'il dormait lorsque je suis entré…

Si le verbe de la principale est à un temps du passé, la subordonnée se conjugue :
- à l'imparfait ou au passé simple lorsque le fait est simultané.
Il a dit qu'il ne dormait pas lorsque je suis entré. Il me parla dès que j'entrai;
- au conditionnel présent ou au conditionnel passé si le fait est postérieur .
Il a dit qu'il serait absent demain;
- au plus-que-parfait ou au passé antérieur si le fait est antérieur.
Il a dit qu'il avait dormi avant mon arrivée. Il se leva dès qu'il prît son médicament.
Le présent de l'indicatif dans la subordonnée peut exprimer un fait intemporel non soumis à la règle des temps.
Jean m'a dit que l'argent se dépense trop vite.

* Lorsque le verbe de la subordonnée est au subjonctif et que la principale est au présent ou au futur, la subordonnée se met :
- au présent du subjonctif si le fait est simultané ou postérieur.
Il demande que tu prennes l'avion immédiatement. Il voudra que tu prennes l'avion tout de suite. Il préférera que tu arrives demain.
- au passé du subjonctif si le fait est antérieur.
Il se doute que tu n'aies pas voulu le rencontrer.
Si elle est à un temps du passé, la subordonnée se met :
- à l'imparfait du subjonctif si le fait est simultané ou postérieur
Nous avons souhaité qu'il prît l'avion immédiatement.
- au plus-que-parfait du subjonctif si le fait est antérieur.
Il voulait que tu fusses arrivé avant son départ.
Après un conditionnel présent, si le verbe de la subordonnée doit être au subjonctif, il se met au présent ou à l'imparfait.
Je voudrais qu'il arrive avant son départ ou *Je voudrais qu'il arrivât avant son départ.*

LE GÉRONDIF

Le Gérondif est un mode impersonnel du verbe. Il est constitué de la forme du participe présent du verbe toujours précédé de en, ce qui le distingue du participe présent qui ne l'est jamais.

"*C'est en lisant, qu'on apprend à écrire. (*Infinitif : écrire ; participe présent : écrivant ; gérondif : en écrivant.)

Le gérondif représente toujours une circonstance qui accompagne le verbe principal. Il fonctionne comme un groupe nominal ou une proposition subordonnée circonstancielle. Il ne peut se rapporter dans la phrase qu'au sujet dont il dépend.

"*J'ai vu le livre en passant devant la vitrine*" gérondif
"*J'ai vu le livre lors de mon passage devant la vitrine*" groupe nominal C.C. de temps
"*J'ai vu le livre lorsque je passais devant le vitrine*" proposition subordonnée circonstancielle de temps

Le gérondif est invariable mis à la forme pronominale, il varie en personne.

"*En me baignant, j'ai bu la tasse ; en te baignant, tu as bu la tasse*".

Le gérondif exprime une action dont l'agent est toujours identique à celui du verbe de la phrase. Il a toujours la fonction de complément circonstanciel du verbe auquel il se rapporte : temps, cause, condition, concession ou opposition, manière ou moyen.

ATTENTION : En ancien français, le gérondif était parfois employé sans la proposition en "*argent comptant*"...
Le gérondif est incompatible avec un verbe impersonnel.

Accord du sujet et du verbe

Aux temps simples, le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet ; aux temps composés, le verbe s'accorde en genre et en nombre soit avec le sujet ; soit avec le C.O.D.
Dans de nombreux cas, c'est le sens de la pensée, l'idée sur laquelle on veut insister qui commande l'accord du verbe.

1. Accord du verbe avec le nom collectif ou avec le complément de celui-ci

Le nom collectif est celui qui bien que singulier évoque une quantité plurielle : un certain nombre, une foule, une armée, une horde, un groupe, la majorité... L'accord se fait avec le nom collectif si celui-ci exprime la totalité de la pensée et avec le complément du nom collectif si on considère la pluralité des choses ou des êtres.

Une foule d'individus barrait la route.
Une foule d'individus barraient la route.

2. Accord du verbe avec un sujet qui est une fraction

3. Accord du verbe avec un sujet exprimant la quantité

4. Accord du verbe avec le sujet les pronoms neutres "il" ; "ce"

5. Accord du verbe avec des sujets juxtaposés ou coordonnés par "et" ; par "ni" ou par "ou"

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les participes passés

Participe passé employé seul

Le participe passé employé seul (sans auxiliaire) s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Il équivaut à un adjectif épithète.

Participe passé employé avec l'auxiliaire "être"

Le participe passé employé avec l'auxiliaire "être" s'accorde en genre et en nombre avec le sujet auquel il se rapporte.

Participe passé employé avec l'auxiliaire "avoir"

Le participe passé employé avec l'auxiliaire "avoir" s'accorde en genre et en nombre avec le complément direct du verbe (objet) si celui-ci précède le participe passé. Dans les autres cas, il reste invariable.

Accord du participe passé des verbes pronominaux

Les verbes pronominaux se conjuguent en général avec l'auxiliaire "être" bien que certains pronominaux dits "réfléchis" (le sujet fait l'action sur lui-même : *Elle se couche*) et "réciproques" (plusieurs sujets font l'action les uns sur les autres : *Elles se parlent*) sont parfois transitifs directs et assimilés avec les verbes se conjuguant avec l'auxiliaire "avoir" (accord avec le complément d'objet direct si celui-ci précède).

Devant les pronominaux réfléchis et réciproques il convient de chercher et de situer le complément d'objet direct. Celui-ci peut être :
- le pronom réfléchi : *Elle s'est coupée au doigt* (Le verbe est traité comme s'il était conjugué avec "avoir"), elle a coupé qui? = "se" mis pour elle-même = COD placé avant = accord.
- un élément autre que le pronom réfléchi : celui-ci peut être placé après et il n'intervient pas dans l'accord (*Elle s'est coupé le doigt*). S'il est placé avant, l'accord se fait : (*La main qu'elle s'est coupée).*

Lorsqu'il n'y a pas d'objet direct le participe est invariable. Une liste de verbes ne peut jamais avoir de complément d'objet direct :

se convenir	se plaire	se sourire
se nuire	se déplaire	se succéder
s'entre-nuire	se complaire	se suffire
se parler	se ressembler	se survivre
se mentir	se rire	s'en vouloir

Hors les cas ci-dessus, le participe passé des verbes pronominaux s'accorde avec le sujet. Soit que le pronom réfléchi ne soit pas analysable, soit que le verbe soit transitif indirect ou intransitif.

Accueil Plan © Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Le participe présent

Le participe passé présente des difficultés pour son accord tandis que le participe présent est invariable. Et pourtant, il présente lui aussi quelques difficultés. En effet, de nombreuses personnes confondent le participe présent et l'adjectif verbal.
Les jours précédents ont été ensoleillés, mais les jours précédant son mariage ont été fébriles.
Comment différencier l'un de l'autre ? Le participe présent est le plus souvent suivi d'un complément et il est alors aisé de poser la question: "précédant quoi?" dans l'exemple donné alors que l'adjectif qualifie le mot sans introduire autre chose de complément.
D'autres exemples:
Les militaires, communiquant entre eux, peuvent donner l'alerte si l'ennemi s'approche.
Le principe des vases communicants est étudié dans toutes les classes.
La gymnastique fatiguant les élèves, ils somnolent au cours suivant.
Les exercices fatigants vont aussi les faire suer.
Il existe souvent des différences dans l'orthographe des participes et des adjectifs.

1. La forme en "ant" est participe présent quand :
- elle est précédée de la négation "ne" : *Il travaille seul, ne communiquant avec personne...*
- elle appartient à un pronominal : *Ils avancent se convainquant mutuellement...*
- elle a un complément d'objet direct : Comparez : *J'ai trouvé ces enfants remuants. J'ai trouvé ces enfants remuant leurs jouets.*
- elle forme le complément absolu (sujet et prédicat mais sans introducteur ni verbe conjugué) : *Le hasard aidant.*
- Le plus souvent, mais pas toujours, lorsque l'adverbe qui la modifie est placé après : *Méfiez-vous des éléments changeant souvent.*

2. La forme en "ant" est adjectif quand :
- elle est attribut : *Il est différent. Elle est différente.*
- Le plus souvent, mais pas toujours, lorsque l'adverbe (autre que "ne") qui la modifie est placé avant : *Méfiez-vous des éléments souvent changeants.*

Participe présent	Adjectif
abstergeant	abstergent
adhérant	adhérent
affluant	affluent
coïncidant	coïncident
communiquant	communicant
compétant	compétent
confluant	confluent
convainquant	convaincant
convergeant	convergent
déférant	déférent

déléguant	d'élégant
détergeant	détergent
différant	différent
divergeant	divergent
émergeant	émergent
équivalant	équivalent
excellant	excellent
expédiant	expédient
extravaguant	extravagant
fatiguant	fatigant
influant	influent
intriguant	intrigant
naviguant	navigant
négligeant	négligent
précédant	précédent
provoquant	provocant
somnolant	somnolent
suffoquant	suffocant
vaquant	vacant
violant	violent
zigzaguant	zigzagant

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les auxiliaires

Les Auxiliaires sont des verbes qui permettent la conjugaison d'autres verbes en formant les temps composés (*Il a mangé. Nous avons écrit*).

Les principaux auxiliaires sont "être" et "avoir". A côté de ces deux auxiliaires principaux, certains verbes qui servent à exprimer des nuances dans la conjugaison "faire", "venir", "aller", "devoir", "laisser", etc. sont qualifiés de semi-auxiliaires. (*Il va manger. Vous irez vous laver.*)

1. se conjuguent avec "être" :

- les temps composés de tous les verbes pronominaux;
- les temps composés de certains verbes intransitifs "aller, devenir, éclore, entrer, mourir, naître, rester, sortir", etc.;
- la voix passive.

2. se conjuguent avec "avoir" :

- les verbes "avoir" et "être";
- les verbes transitifs;
- la plupart des verbes intransitifs;
- tous les verbes impersonnels.

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Avoir

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
J'ai	J'avais	J'eus	J'aurai
Tu as	Tu avais	Tu eus	Tu auras
Il a	Il avait	Il eut	Il aura
Nous avons	Nous avions	Nous eûmes	Nous aurons
Vous avez	Vous aviez	Vous eûtes	Vous aurez
Ils ont	Ils avaient	Ils eurent	Ils auront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
J'ai eu	J'avais eu	J'eus eu	J'aurai eu
Tu as eu	Tu avais eu	Tu eus eu	Tu auras eu
Il a eu	Il avait eu	Il eut eu	Il aura eu
Nous avons eu	Nous avions eu	Nous eûmes eu	Nous aurons eu
Vous avez eu	Vous aviez eu	Vous eûtes eu	Vous aurez eu
Ils ont eu	Ils avaient eu	Ils eurent eu	Ils auront eu

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que j'aie	Que j'aie eu	Que j'eusse	Que j'eusse eu
Que tu aies	Que tu aies eu	Que tu eusses	Que tu eusses eu
Qu'il ait	Qu'il ait eu	Qu'il eût	Qu'il eût eu
Que nous ayons	Que nous ayons eu	Que nous eussions	Que nous eussions eu
Que vous ayez	Que vous ayez eu	Que vous eussiez	Que vous eussiez eu
Qu'ils aient	Qu'ils aient eu	Qu'ils eussent	Qu'ils eussent eu

CONDITIONNEL

Présent	Passé
J'aurais	J'aurais eu
Tu aurais	Tu aurais eu
Il aurait	Il aurait eu
Nous aurions	Nous aurions eu
Vous auriez	Vous auriez eu
Ils auraient	Ils auraient eu

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Aie	Aie eu
Ayons	Ayons eu
Ayez	Ayez eu

INFINITIF

Présent	Passé
Avoir	Avoir eu

PARTICIPE

Présent	Passé
Ayant	Eu, ayant eu

Accueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Être

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je suis	J'étais	Je fus	Je serai
Tu es	Tu étais	Tu fus	Tu seras
Il est	Il était	Il fut	Il sera
Nous sommes	Nous étions	Nous fûmes	Nous serons
Vous êtes	Vous étiez	Vous fûtes	Vous serez
Ils sont	Ils étaient	Ils furent	Ils seront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
J'ai été	J'avais été	J'eus été	J'aurai été
Tu as été	Tu avais été	Tu eus été	Tu auras été
Il a été	Il avait été	Il eut été	Il aura été
Nous avons été	Nous avions été	Nous eûmes été	Nous aurons été
Vous avez été	Vous aviez été	Vous eûtes été	Vous aurez été
Ils ont été	Ils avaient été	Ils eurent été	Ils auront été

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que je sois	Que j'aie été	Que je fusse	Que j'eusse été
Que tu sois	Que tu aies été	Que tu fusses	Que tu eusses été
Qu'il soit	Qu'il ait été	Qu'il fût	Qu'il eût été
Que nous soyons	Que nous ayons été	Que nous fussions	Que nous eussions été
Que vous soyez	Que vous ayez été	Que vous fussiez	Que vous eussiez été
Qu'ils soient	Qu'ils aient été	Qu'ils fussent	Qu'ils eussent été

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Je serais	J'aurais été
Tu serais	Tu aurais été
Il serait	Il aurait été
Nous serions	Nous aurions été
Vous seriez	Vous auriez été
Ils seraient	Ils auraient été

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Sois	Aie été
Soyons	Ayons été
Soyez	Ayez été

INFINITIF

Présent	Passé
Être	Avoir été

PARTICIPE

Présent	Passé
Étant	Été, ayant été

Acueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Chanter

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je chante	Je chantais	Je chantai	Je chanterai
Tu chantes	Tu chantais	Tu chantas	Tu chanteras
Il chante	Il chantait	Il chanta	Il chantera
Nous chantons	Nous chantions	Nous chantâmes	Nous chanterons
Vous chantez	Vous chantiez	Vous chantâtes	Vous chanterez
Ils chantent	Ils chantaient	Ils chantèrent	Ils chanteront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
J'ai chanté	J'avais chanté	J'eus chanté	J'aurai chanté
Tu as chanté	Tu avais chanté	Tu eus chanté	Tu auras chanté
Il a chanté	Il avait chanté	Il eut chanté	Il aura chanté
Nous avons chanté	Nous avions chanté	Nous eûmes chanté	Nous aurons chanté
Vous avez chanté	Vous aviez chanté	Vous eûtes chanté	Vous aurez chanté
Ils ont chanté	Ils avaient chanté	Ils eurent chanté	Ils auront chanté

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que je chante	Que j'aie chanté	Que je chantasse	Que j'eusse chanté
Que tu chantes	Que tu aies chanté	Que tu chantasses	Que tu eusses chanté
Qu'il chante	Qu'il ait chanté	Qu'il chantât	Qu'il eût chanté
Que nous chantions	Que nous ayons chanté	Que nous chantassions	Que nous eussions chanté
Que vous chantiez	Que vous ayez chanté	Que vous chantassiez	Que vous eussiez chanté
Qu'ils chantent	Qu'ils aient chanté	Qu'ils chantassent	Qu'ils eussent chanté

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Je chanterais	J'aurais chanté
Tu chanterais	Tu aurais chanté
Il chanterait	Il aurait chanté
Nous chanterions	Nous aurions chanté
Vous chanteriez	Vous auriez chanté
Ils chanteraient	Ils auraient chanté

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Chante	Aie chanté
Chantons	Ayons chanté
Chantez	Ayez chanté

INFINITIF

Présent	Passé

PARTICIPE

Présent	Passé

Chanter | Avoir chanté | Chantant | Chanté, ayant chanté

Finir

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je finis	Je finissais	Je finis	Je finirai
Tu finis	Tu finissais	Tu finis	Tu finiras
Il finit	Il finissait	Il finit	Il finira
Nous finissons	Nous finissions	Nous finîmes	Nous finirons
Vous finissez	Vous finissiez	Vous finîtes	Vous finirez
Ils finissent	Ils finissaient	Ils finirent	Ils finiront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
J'ai fini	J'avais fini	J'eus fini	J'aurai fini
Tu as fini	Tu avais fini	Tu eus fini	Tu auras fini
Il a fini	Il avait fini	Il eut fini	Il aura fini
Nous avons fini	Nous avions fini	Nous eûmes fini	Nous aurons fini
Vous avez fini	Vous aviez fini	Vous eûtes fini	Vous aurez fini
Ils ont fini	Ils avaient fini	Ils eurent fini	Ils auront fini

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que je finisse	Que j'aie fini	Que je finisse	Que j'eusse fini
Que tu finisses	Que tu aies fini	Que tu finisses	Que tu eusses fini
Qu'il finisse	Qu'il ait fini	Qu'il finît	Qu'il eût fini
Que nous finissions	Que nous ayons fini	Que nous finissions	Que nous eussions fini
Que vous finissiez	Que vous ayez fini	Que vous finissiez	Que vous eussiez fini
Qu'ils finissent	Qu'ils aient fini	Qu'ils finissent	Qu'ils eussent fini

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Je finirais	J'aurais fini
Tu finirais	Tu aurais fini
Il finirait	Il aurait fini
Nous finirions	Nous aurions fini
Vous finiriez	Vous auriez fini
Ils finiraient	Ils auraient fini

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Finis	Aie fini
Finissons	Ayons fini
Finissez	Ayez fini

INFINITIF

Présent	Passé
Finir	Avoir fini

PARTICIPE

Présent	Passé
Finissant	Fini, ayant fini

Accueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Aller

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je vais	J'allais	J'allai	J'irai
Tu vas	Tu allais	Tu allas	Tu iras
Il va	Il allait	Il alla	Il ira
Nous allons	Nous allions	Nous allâmes	Nous irons
Vous allez	Vous alliez	Vous allâtes	Vous irez
Ils vont	Ils allaient	Ils allèrent	Ils iront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
Je suis allé	J'étais allé	Je fus allé	Je serai allé
Tu es allé	Tu étais allé	Tu fus allé	Tu seras allé
Il est allé	Il était allé	Il fut allé	Il sera allé
Nous sommes allés	Nous étions allés	Nous fûmes allés	Nous serons allés
Vous êtes allés	Vous étiez allés	Vous fûtes allés	Vous serez allés
Ils sont allés	Ils étaient allés	Ils furent allés	Ils seront allés

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que j'aille	Que je sois allé	Que j'allasse	Que je fusse allé
Que tu ailles	Que tu sois allé	Que tu allasses	Que tu fusses allé
Qu'il aille	Qu'il soit allé	Qu'il allât	Qu'il fût allé
Que nous allions	Que nous soyons allés	Que nous allassions	Que nous fussions allés
Que vous alliez	Que vous soyez allés	Que vous allassiez	Que vous fussiez allés
Qu'ils aillent	Qu'ils soient allés	Qu'ils allassent	Qu'ils fussent allés

CONDITIONNEL

Présent	Passé
J'irais	Je serais allé
Tu irais	Tu serais allé
Il irait	Il serait allé
Nous irions	Nous serions allés
Vous iriez	Vous seriez allés
Ils iraient	Ils seraient allés

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Va	Sois allé
Allons	Soyons allés
Allez	Soyez allés

INFINITIF

Présent	Passé
Aller	Être allé

PARTICIPE

Présent	Passé
Allant	Allé, étant allé

Accueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Cueillir

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je cueille	Je cueillais	Je cueillis	Je cueillerai
Tu cueilles	Tu cueillais	Tu cueillis	Tu cueilleras
Il cueille	Il cueillait	Il cueillit	Il cueillera
Nous cueillons	Nous cueillions	Nous cueillîmes	Nous cueillerons
Vous cueillez	Vous cueilliez	Vous cueillîtes	Vous cueillerez
Ils cueillent	Ils cueillaient	Ils cueillirent	Ils cueilleront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
J'ai cueilli	J'avais cueilli	J'eus cueilli	J'aurai cueilli
Tu as cueilli	Tu avais cueilli	Tu eus cueilli	Tu auras cueilli
Il a cueilli	Il avait cueilli	Il eut cueilli	Il aura cueilli
Nous avons cueilli	Nous avions cueilli	Nous eûmes cueilli	Nous aurons cueilli
Vous avez cueilli	Vous aviez cueilli	Vous eûtes cueilli	Vous aurez cueilli
Ils ont cueilli	Ils avaient cueilli	Ils eurent cueilli	Ils auront cueilli

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que je cueille	Que j'aie cueilli	Que je cueillisse	Que j'eusse cueilli
Que tu cueilles	Que tu aies cueilli	Que tu cueillisses	Que tu eusses cueilli
Qu'il cueille	Qu'il ait cueilli	Qu'il cueillît	Qu'il eût cueilli
Que nous cueillions	Que nous ayons cueilli	Que nous cueillissions	Que nous eussions cueilli
Que vous cueilliez	Que vous ayez cueilli	Que vous cueillissiez	Que vous eussiez cueilli
Qu'ils cueillent	Qu'ils aient cueilli	Qu'ils cueillissent	Qu'ils eussent cueilli

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Je cueillerais	J'aurais cueilli
Tu cueillerais	Tu aurais cueilli
Il cueillerait	Il aurait cueilli
Nous cueillerions	Nous aurions cueilli
Vous cueilleriez	Vous auriez cueilli
Ils cueilleraient	Ils auraient cueilli

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Cueille	Aie cueilli
Cueillons	Ayons cueilli
Cueillez	Ayez cueilli

INFINITIF

Présent	Passé
Cueillir	Avoir cueilli

PARTICIPE

Présent	Passé
Cueillant	Cueilli, ayant cueilli

Accueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Devoir

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je dois	Je devais	Je dus	Je devrai
Tu dois	Tu devais	Tu dus	Tu devras
Il doit	Il devait	Il dut	Il devra
Nous devons	Nous devions	Nous dûmes	Nous devrons
Vous devez	Vous deviez	Vous dûtes	Vous devrez
Ils doivent	Ils devaient	Ils durent	Ils devront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
J'ai dû	J'avais dû	J'eus dû	J'aurai dû
Tu as dû	Tu avais dû	Tu eus dû	Tu auras dû
Il a dû	Il avait dû	Il eut dû	Il aura dû
Nous avons dû	Nous avions dû	Nous eûmes dû	Nous aurons dû
Vous avez dû	Vous aviez dû	Vous eûtes dû	Vous aurez dû
Ils ont dû	Ils avaient dû	Ils eurent dû	Ils auront dû

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que je doive	Que j'aie dû	Que je dusse	Que j'eusse dû
Que tu doives	Que tu aies dû	Que tu dusses	Que tu eusses dû
Qu'il doive	Qu'il ait dû	Qu'il dût	Qu'il eût dû
Que nous devions	Que nous ayons dû	Que nous dussions	Que nous eussions dû
Que vous deviez	Que vous ayez dû	Que vous dussiez	Que vous eussiez dû
Qu'ils doivent	Qu'ils aient dû	Qu'ils dussent	Qu'ils eussent dû

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Je devrais	J'aurais dû
Tu devrais	Tu aurais dû
Il devrait	Il aurait dû
Nous devrions	Nous aurions dû
Vous devriez	Vous auriez dû
Ils devraient	Ils auraient dû

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Dois	Aie dû
Devons	Ayons dû
Devez	Ayez dû

INFINITIF

Présent	Passé
Devoir	Avoir dû

PARTICIPE

Présent	Passé
Devant	Dû, ayant dû

Acueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Faire

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je fais	Je faisais	Je fis	Je ferai
Tu fais	Tu faisais	Tu fis	Tu feras
Il fait	Il faisait	Il fit	Il fera
Nous faisons	Nous faisions	Nous fîmes	Nous ferons
Vous faites	Vous faisiez	Vous fîtes	Vous ferez
Ils font	Ils faisaient	Ils firent	Ils feront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
J'ai fait	J'avais fait	J'eus fait	J'aurai fait
Tu as fait	Tu avais fait	Tu eus fait	Tu auras fait
Il a fait	Il avait fait	Il eut fait	Il aura fait
Nous avons fait	Nous avions fait	Nous eûmes fait	Nous aurons fait
Vous avez fait	Vous aviez fait	Vous eûtes fait	Vous aurez fait
Ils ont fait	Ils avaient fait	Ils eurent fait	Ils auront fait

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que je fasse	Que j'aie fait	Que je fisse	Que j'eusse fait
Que tu fasses	Que tu aies fait	Que tu fisses	Que tu eusses fait
Qu'il fasse	Qu'il ait fait	Qu'il fît	Qu'il eût fait
Que nous fassions	Que nous ayons fait	Que nous fissions	Que nous eussions fait
Que vous fassiez	Que vous ayez fait	Que vous fissiez	Que vous eussiez fait
Qu'ils fassent	Qu'ils aient fait	Qu'ils fissent	Qu'ils eussent fait

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Je ferais	J'aurais fait
Tu ferais	Tu aurais fait
Il ferait	Il aurait fait
Nous ferions	Nous aurions fait
Vous feriez	Vous auriez fait
Ils feraient	Ils auraient fait

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Fais	Aie fait
Faisons	Ayons fait
Faites	Ayez fait

INFINITIF

Présent	Passé
Faire	Avoir fait

PARTICIPE

Présent	Passé
Faisant	Fait, ayant fait

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Prendre

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je prends	Je prenais	Je pris	Je prendrai
Tu prends	Tu prenais	Tu pris	Tu prendras
Il prend	Il prenait	Il prit	Il prendra
Nous prenons	Nous prenions	Nous prîmes	Nous prendrons
Vous prenez	Vous preniez	Vous prîtes	Vous prendrez
Ils prennent	Ils prenaient	Ils prirent	Ils prendront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
J'ai pris	J'avais pris	J'eus pris	J'aurai pris
Tu as pris	Tu avais pris	Tu eus pris	Tu auras pris
Il a pris	Il avait pris	Il eut pris	Il aura pris
Nous avons pris	Nous avions pris	Nous eûmes pris	Nous aurons pris
Vous avez pris	Vous aviez pris	Vous eûtes pris	Vous aurez pris
Ils ont pris	Ils avaient pris	Ils eurent pris	Ils auront pris

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que je prenne	Que j'aie pris	Que je prisse	Que j'eusse pris
Que tu prennes	Que tu aies pris	Que tu prisses	Que tu eusses pris
Qu'il prenne	Qu'il ait pris	Qu'il prît	Qu'il eût pris
Que nous prenions	Que nous ayons pris	Que nous prissions	Que nous eussions pris
Que vous preniez	Que vous ayez pris	Que vous prissiez	Que vous eussiez pris
Qu'ils prennent	Qu'ils aient pris	Qu'ils prissent	Qu'ils eussent pris

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Je prendrais	J'aurais pris
Tu prendrais	Tu aurais pris
Il prendrait	Il aurait pris
Nous prendrions	Nous aurions pris
Vous prendriez	Vous auriez pris
Ils prendraient	Ils auraient pris

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Prends	Aie pris
Prenons	Ayons pris
Prenez	Ayez pris

INFINITIF

Présent	Passé
Prendre	Avoir pris

PARTICIPE

Présent	Passé
Prenant	Pris, ayant pris

Acueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Savoir

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je sais	Je savais	Je sus	Je saurai
Tu sais	Tu savais	Tu sus	Tu sauras
Il sait	Il savait	Il sut	Il saura
Nous savons	Nous savions	Nous sûmes	Nous saurons
Vous savez	Vous saviez	Vous sûtes	Vous saurez
Ils savent	Ils savaient	Ils surent	Ils sauront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
J'ai su	J'avais su	J'eus su	J'aurai su
Tu as su	Tu avais su	Tu eus su	Tu auras su
Il a su	Il avait su	Il eut su	Il aura su
Nous avons su	Nous avions su	Nous eûmes su	Nous aurons su
Vous avez su	Vous aviez su	Vous eûtes su	Vous aurez su
Ils ont su	Ils avaient su	Ils eurent su	Ils auront su

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que je sache	Que j'aie su	Que je susse	Que j'eusse su
Que tu saches	Que tu aies su	Que tu susses	Que tu eusses su
Qu'il sache	Qu'il ait su	Qu'il sût	Qu'il eût su
Que nous sachions	Que nous ayons su	Que nous sussions	Que nous eussions su
Que vous sachiez	Que vous ayez su	Que vous sussiez	Que vous eussiez su
Qu'ils sachent	Qu'ils aient su	Qu'ils sussent	Qu'ils eussent su

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Je saurais	J'aurais su
Tu saurais	Tu aurais su
Il saurait	Il aurait su
Nous saurions	Nous aurions su
Vous sauriez	Vous auriez su
Ils sauraient	Ils auraient su

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Sache	Aie su
Sachons	Ayons su
Sachez	Ayez su

INFINITIF

Présent	Passé
Savoir	Avoir su

PARTICIPE

Présent	Passé
Sachant	Su, ayant su

Accueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Valoir

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je vaux	Je valais	Je valus	Je vaudrai
Tu vaux	Tu valais	Tu valus	Tu vaudras
Il vaut	Il valait	Il valut	Il vaudra
Nous valons	Nous valions	Nous valûmes	Nous vaudrons
Vous valez	Vous valiez	Vous valûtes	Vous vaudrez
Ils valent	Ils valaient	Ils valurent	Ils vaudront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
J'ai valu	J'avais valu	J'eus valu	J'aurai valu
Tu as valu	Tu avais valu	Tu eus valu	Tu auras valu
Il a valu	Il avait valu	Il eut valu	Il aura valu
Nous avons valu	Nous avions valu	Nous eûmes valu	Nous aurons valu
Vous avez valu	Vous aviez valu	Vous eûtes valu	Vous aurez valu
Ils ont valu	Ils avaient valu	Ils eurent valu	Ils auront valu

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que je vaille	Que j'aie valu	Que je valusse	Que j'eusse valu
Que tu vailles	Que tu aies valu	Que tu valusses	Que tu eusses valu
Qu'il vaille	Qu'il ait valu	Qu'il valût	Qu'il eût valu
Que nous valions	Que nous ayons valu	Que nous valussions	Que nous eussions valu
Que vous valiez	Que vous ayez valu	Que vous valussiez	Que vous eussiez valu
Qu'ils vaillent	Qu'ils aient valu	Qu'ils valussent	Qu'ils eussent valu

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Je vaudrais	J'aurais valu
Tu vaudrais	Tu aurais valu
Il vaudrait	Il aurait valu
Nous vaudrions	Nous aurions valu
Vous vaudriez	Vous auriez valu
Ils vaudraient	Ils auraient valu

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Vaux	Aie valu
Valons	Ayons valu
Valez	Ayez valu

INFINITIF

Présent	Passé
Valoir	Avoir valu

PARTICIPE

Présent	Passé
Valant	Valu, ayant valu

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Venir

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je viens	Je venais	Je vins	Je viendrai
Tu viens	Tu venais	Tu vins	Tu viendras
Il vient	Il venait	Il vint	Il viendra
Nous venons	Nous venions	Nous vînmes	Nous viendrons
Vous venez	Vous veniez	Vous vîntes	Vous viendrez
Ils viennent	Ils venaient	Ils vinrent	Ils viendront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
Je suis venu	J'étais venu	Je fus venu	Je serai venu
Tu es venu	Tu étais venu	Tu fus venu	Tu seras venu
Il est venu	Il était venu	Il fut venu	Il sera venu
Nous sommes venus	Nous étions venus	Nous fûmes venus	Nous serons venus
Vous êtes venus	Vous étiez venus	Vous fûtes venus	Vous serez venus
Ils sont venus	Ils étaient venus	Ils furent venus	Ils seront venus

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que je vienne	Que je sois venu	Que je vinsse	Que je fusse venu
Que tu viennes	Que tu sois venu	Que tu vinsses	Que tu fusses venu
Qu'il vienne	Qu'il soit venu	Qu'il vînt	Qu'il fût venu
Que nous venions	Que nous soyons venus	Que nous vinssions	Que nous fussions venus
Que vous veniez	Que vous soyez venus	Que vous vinssiez	Que vous fussiez venus
Qu'ils viennent	Qu'ils soient venus	Qu'ils vinssent	Qu'ils fussent venus

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Je viendrais	Je serais venu
Tu viendrais	Tu serais venu
Il viendrait	Il serait venu
Nous viendrions	Nous serions venus
Vous viendriez	Vous seriez venus
Ils viendraient	Ils seraient venus

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Viens	Sois venu
Venons	Soyons venus
Venez	Soyez venus

INFINITIF

Présent	Passé
Venir	Être venu

PARTICIPE

Présent	Passé
Venant	Venu, étant venu

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Voir

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je vois	Je voyais	Je vis	Je verrai
Tu vois	Tu voyais	Tu vis	Tu verras
Il voit	Il voyait	Il vit	Il verra
Nous voyons	Nous voyions	Nous vîmes	Nous verrons
Vous voyez	Vous voyiez	Vous vîtes	Vous verrez
Ils voient	Ils voyaient	Ils virent	Ils verront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
J'ai vu	J'avais vu	J'eus vu	J'aurai vu
Tu as vu	Tu avais vu	Tu eus vu	Tu auras vu
Il a vu	Il avait vu	Il eut vu	Il aura vu
Nous avons vu	Nous avions vu	Nous eûmes vu	Nous aurons vu
Vous avez vu	Vous aviez vu	Vous eûtes vu	Vous aurez vu
Ils ont vu	Ils avaient vu	Ils eurent vu	Ils auront vu

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que je voie	Que j'aie vu	Que je visse	Que j'eusse vu
Que tu voies	Que tu aies vu	Que tu visses	Que tu eusses vu
Qu'il voie	Qu'il ait vu	Qu'il vît	Qu'il eût vu
Que nous voyions	Que nous ayons vu	Que nous vissions	Que nous eussions vu
Que vous voyiez	Que vous ayez vu	Que vous vissiez	Que vous eussiez vu
Qu'ils voient	Qu'ils aient vu	Qu'ils vissent	Qu'ils eussent vu

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Je verrais	J'aurais vu
Tu verrais	Tu aurais vu
Il verrait	Il aurait vu
Nous verrions	Nous aurions vu
Vous verriez	Vous auriez vu
Ils verraient	Ils auraient vu

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Vois	Aie vu
Voyons	Ayons vu
Voyez	Ayez vu

INFINITIF

Présent	Passé
Voir	Avoir vu

PARTICIPE

Présent	Passé
Voyant	Vu, ayant vu

Acueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Vouloir

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je veux	Je voulais	Je voulus	Je voudrai
Tu veux	Tu voulais	Tu voulus	Tu voudras
Il veut	Il voulait	Il voulut	Il voudra
Nous voulons	Nous voulions	Nous voulûmes	Nous voudrons
Vous voulez	Vous vouliez	Vous voulûtes	Vous voudrez
Ils veulent	Ils voulaient	Ils voulurent	Ils voudront

Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
J'ai voulu	J'avais voulu	J'eus voulu	J'aurai voulu
Tu as voulu	Tu avais voulu	Tu eus voulu	Tu auras voulu
Il a voulu	Il avait voulu	Il eut voulu	Il aura voulu
Nous avons voulu	Nous avions voulu	Nous eûmes voulu	Nous aurons voulu
Vous avez voulu	Vous aviez voulu	Vous eûtes voulu	Vous aurez voulu
Ils ont voulu	Ils avaient voulu	Ils eurent voulu	Ils auront voulu

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Que je veuille	Que j'aie voulu	Que je voulusse	Que j'eusse voulu
Que tu veuilles	Que tu aies voulu	Que tu voulusses	Que tu eusses voulu
Qu'il veuille	Qu'il ait voulu	Qu'il voulût	Qu'il eût voulu
Que nous voulions	Que nous ayons voulu	Que nous voulussions	Que nous eussions voulu
Que vous vouliez	Que vous ayez voulu	Que vous voulussiez	Que vous eussiez voulu
Qu'ils veuillent	Qu'ils aient voulu	Qu'ils voulussent	Qu'ils eussent voulu

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Je voudrais	J'aurais voulu
Tu voudrais	Tu aurais voulu
Il voudrait	Il aurait voulu
Nous voudrions	Nous aurions voulu
Vous voudriez	Vous auriez voulu
Ils voudraient	Ils auraient voulu

IMPÉRATIF

Présent	Passé
Veux / Veuille	Aie voulu
Voulons / Veuillons	Ayons voulu
Voulez / Veuillez	Ayez voulu

INFINITIF

Présent	Passé
Vouloir	Avoir voulu

PARTICIPE

Présent	Passé
Voulant	Voulu, ayant voulu

Accueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Falloir

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Il faut	Il fallait	Il fallut	Il faudra
Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
Il a fallu	Il avait fallu	Il eut fallu	Il aura fallu

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Qu'il faille	Qu'il ait fallu	Qu'il fallût	Qu'il eût fallu

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Il faudrait	Il aurait fallu

IMPÉRATIF

Présent	Passé
(inusité)	*(inusité)*
(inusité)	*(inusité)*
(inusité)	*(inusité)*

INFINITIF

Présent	Passé
Falloir	Avoir fallu

PARTICIPE

Présent	Passé
(inusité)	Fallu, ayant fallu

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Gésir

INDICATIF			
Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je gis	Je gisais		
Tu gis	Tu gisais		
Il gît	Il gisait		
Nous gisons	Nous gisions		
Vous gisez	Vous gisiez		
Ils gisent	Ils gisaient		
Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur

SUBJONCTIF			
Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait

CONDITIONNEL		IMPÉRATIF	
Présent	Passé	Présent	Passé

INFINITIF		PARTICIPE	
Présent	Passé	Présent	Passé
Gésir		Gisant	

Acueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

La phonétique

La phonétique la science qui étudie les sons du langage tels qu'ils existent dans la réalité, de la façon dont ils sont prononcés et dont ils sont entendus. On distingue la phonétique articulatoire qui étudie les sons décrits par l'endroit où ils sont habituellement produits dans l'appareil phonatoire : larynx, pharynx, bouche, nez, lèvres, langue, luette, voile du palais et aussi les fosses nasales qui peuvent également jouer un rôle de résonateur dans l'émission de certains sons (voyelles ou consonnes), la phonétique acoustique qui étudie la transmission des sons par les airs et permet une description précise des sons et la phonétique auditive qui envisage la réception des sons par l'oreille de l'interlocuteur. Cette troisième distinction n'est que rarement étudiée sauf pour l'élaboration de traitements orthophoniques ou dans certains cours spécialisés.

Il existe différentes façons de prononcer tous les sons de toutes les langues connues mais on note cependant une certaine régularité dans la façon de les prononcer. Ces sons sont généralement représentés par l'alphabet phonétique international (API) même s'il existe d'autres systèmes (le système américain).

D'un point de vue acoustique, les sons sont des ondes, des vibrations. La vibration est obtenue lorsque l'air contenu dans les poumons est contraint à passer dans le larynx qui comprend les cordes vocales. Celles-ci sont deux pièces de muscles qui se tendent et s'étirent au besoin. Lorsque la pression d'air s'accumule sous les cordes vocales, elles sont forcées de s'ouvrir partiellement; leur tension naturelle les amène ensuite à se refermer. La vitesse à laquelle les cordes vocales s'ouvrent et se referment produit une vibration d'une hauteur variable appelée fréquence fondamentale variable en fonction de la taille de l'appareil phonatoire de la personne. Les hommes ont une fréquence fondamentale moyenne d'environ 150hz (un hertz équivaut à une vibration par seconde, donc 150 vibrations par secondes). Les femmes ont une fréquence fondamentale moyenne d'environ 250hz et les enfants d'environ 350hz.

Si le son produit par les cordes vocales était entendu directement, le son serait alors un son périodique qui ressemblerait à "eh" grave et mal défini mais régulier. Pour produire les autres sons de la langue (allophones), le son doit être transformé par les différentes parties de l'appareil phonatoire.

Les allophones sont divisés en deux classes majeures: les voyelles qui transcrivent un son produit par la vibration des cordes vocales et les consonnes qui transcrivent un son produit par le passage du souffle à travers la gorge et la bouche sans vibration des cordes vocales. Deux différences essentielles distinguent les voyelles des consonnes : les voyelles sont toujours prononcées avec la bouche relativement plus ouverte que pour les consonnes et la place que chacun prend dans la syllabe est différente: les voyelles constituent le centre, le noyau de la syllabe (sans voyelle, pas de syllabe) alors que les consonnes sont périphériques à la voyelle. Il est à noter que la prononciation réelle des allophones est grandement variable. Les allophones sont présentés entre crochets [ ], comme par exemple pour décrire le son [u] du mot "où". On utilise aussi un autre symbole : les barres obliques / /.

Les sons sont organisés en syllabes. Chaque syllabe comporte obligatoirement une voyelle qui en

constitue le centre. Les sons se prononcent dans le cadre de la syllabe et non isolément. Il est à noter que si une voyelle peut former à elle seule une syllabe, une consonne ne le peut pas. La différence entre voyelle et consonne réside en ce que lors de l'émission de consonnes l'air provenant des poumons rencontre un obstacle qui peut consister en une fermeture totale (ou occlusion), ou bien en un resserrement (ou constriction).

L'articulation des voyelles dites *palatales*, s'effectue par l'élévation de la partie antérieure du dos de la langue vers le palais dur. Pour les voyelles dites *vélaires*, c'est la partie postérieure du dos de la langue s'élève vers le voile du palais.
On classe les voyelles en fonction de leur degré d'aperture : écartement des mâchoires au point d'articulation.
On distingue les voyelles fermées : *i*, *y*, *u*, voyelles mi-fermées *é*, *eu* (de *feu)*, *o* (de *dos)*, mi-ouvertes *è*, *eu* (de *peur)*, *o* (de *robe)* et ouvertes *a*, *â*.
Le *e* muet, s'il est prononcé, a une articulation voisine de celle de *eu* (de *peur)*.
Le français possède aussi une série de voyelles nasales *in*, *an* ou *en*, *un* et *on*.

Les consonnes peuvent être sonores ou sourdes, alors que les voyelles, en principe toujours sonores, sont caractérisées par une vibration des cordes vocales et un libre passage de l'air dans le canal buccal.
Parmi les consonnes, on distingue :
— des occlusives sourdes (articulées sans qu'il y ait vibration des cordes vocales) *p*, *t*, *k* ; des occlusives sonores *b*, *d*, *g* (de *guerre)*.
— des constrictives sourdes *s*, *ch*, *f* ou sonores *z*, *j*, *v*;
— des sonnantes, caractérisées par un obstacle articulatoire faible. Celles-ci sont toutes sonores. Elles sont nasales : *m*, *n*, *gn* ; latérale : *l* ou vibrante : *r*.

On trouve aussi des sons intermédiaires, dits semi-consonnes ou *glides*, (comme le son *ï* de *paille*, le son *w* de *roi* et *u* de *luire)*. Leur point d'articulation est intermédiaire entre le point d'articulation d'une voyelle et celui d'une consonne.

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

L'Alphabet Phonétique International

L'alphabet phonétique international (A.P.I.) est le code utilisé dans la plupart des dictionnaires dans différentes langues : français, portugais, anglais... Après chaque mot, l'indication donnée entre les parenthèses donne la façon dont le son est prononcé.

Voyelles

[a] crabe, papa, nappe, tache.
[ɑ] âne, pâle, tâche.
[e] fermer, nagerai, blé.
[ɛ] allégresse, riais, guet, merci.
[ə] le, monsieur, demain.
[i] ami, bille, cygne.
[o] gauche, rose, dôme.
[ɔ] pomme, donner, corps.
[ø] deux, vœu, peu, œufs.
[œ] meuble, heure, œuf.
[u] doux, genou, roue.
[y] mue, connu, ils eurent.

[ɑ̃] vent, sans, paon, temps.
[ɛ̃] plein, lin, pain.
[ɔ̃] nom, ombre, bon, pont.
[œ̃] lundi, brun, opportun, parfum.

Consonnes

[b] bien, abbaye, abri.
[d] demi, édifice.
[f] frein, photo, affreux.
[g] gamin, dogue, seconde.
[k] cou, que, képi, sacoche.
[l] lire, alto, malle.
[m] maman, femme.
[n] bonbonne, âne, navet.
[p] poire, appartement, apéritif.
[ʀ] renard, finir, barre.
[s] silence, cela, hameçon, attention, passer.
[t] torchon, serviette, tram, mite.
[v] vin, ravin.
[z] rose, zébu, maison.
[ʃ] choix, tache, shérif.
[ʒ] âge, jus, geôle, gendarme.
[ɲ] ignoble, digne, bagne.

Semi-voyelles

[j] pied, œil, yeux, paille, bille.
[w] oui, loin, alouette, ouest.
[ɥ] huile, nuit, lui, situé.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les phonèmes

Le phonème est la plus petite unité de langage parlé, dont la fonction est de constituer les signifiants et de les distinguer entre eux. Son langagier amenant une opposition de sens. Constitue une classe de sons pour une langue donnée. On définit le phonème comme étant un son langagier amenant une opposition de sens.

On distingue des phonèmes vocaliques et consonantiques ; phonème oral, nasal, sourd, sonore.
Le français comprend 36 phonèmes (16 voyelles et 20 consonnes).
a, â, an, b, ch, d, é, è, eu, f, g, gn, i, i, j, k, l, m, n, o, ô, œu, on, ou, p, r, s, t, u, un, v, w, ¨w, y, z

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les accents

L'accent d'intensité (appelé à tort accent tonique) est l'augmentation d'intensité de la voix sur un son, dans la parole. ex: *"cornichON"*

Par le mot "accent" nous entendons l'accent d'intensité qui n'a rien à voir avec l'accent écrit, signe graphique qui se place sur certaines voyelles, le plus souvent pour indiquer une prononciation différente de celle de la voyelle non-accentuée. Ces accents sont : l'accent aigu (`), l'accent grave (') et l'accent circonflexe (^) mais aussi le tréma (¨) et la cédille *(ç)*.

L'accent aigu ne peut figurer que sur la voyelle *e*, dont il indique le timbre fermé *(été, beauté)*.
L'accent grave ne peut figurer que sur les voyelles *e*, *a* et *u*. Il a pour fonction d'indiquer le timbre ouvert de la voyelle *e (frère, crème)*. Sur les voyelles *a* et *u*, il a également pour fonction de différencier des mots homophones, comme *la* (article ou pronom) et *là* (adverbe), *ou* (conjonction de coordination) et *où* (pronom relatif).
L'accent circonflexe peut figurer sur toutes les voyelles du français, sauf sur *y*.
Il note un *e* long et ouvert *(être)*, un *o* long et fermé *(côte)*, ou un *a* long *(pâte)*.
Il sert aussi à rappeler un *s* étymologique disparu *(fête•<•feste, tête•<•teste)* et il permet une distinction entre des mots homophones, comme *du* (article) et *dû* (participe passé), *sur* (préposition) et *sûr* (adjectif qualificatif).
Il caractérise enfin la première et la deuxième personne du pluriel du passé simple *(eûmes, eûtes)* ainsi que la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif *(eût)*.

On classe également deux autres signes parmi les accents : le tréma (¨), placé sur un *i* indique que ce *ï* et la voyelle qui le précède doivent être prononcés séparément *(naïf, haïr)*. Placé sur un *e* dans des mots en -gue, le tréma indique la prononciation /•gy•/ *(ambiguë, aiguë)* et la cédille *(ç)* ne concerne que la lettre *c*. Devant *a*, *o* et *u*, elle indique que *c* se prononce /•s•/ *(ça, leçon, déçu)*.

A la différence d'autres langues, en français, c'est toujours la dernière voyelle et jamais une consonne qui porte l'accent d'intensité (le e muet n'étant naturellement pas compté). Tous les mots isolés portent un accent d'intensité : ex : *"téléphOne"*. Dans les mots composés, l'accent se place sur la dernière syllabe du dernier mot : *ex : "wagon-restaurANt"*. Lorsqu'ils sont assemblés dans une phrase, certains mots perdent leur accent d'intensité. ex : *une jeune fIlle venait d'entrEr dans la boutIque*.

La syllabe qui contient la voyelle tonique est appelée syllabe tonique et les autres syllabes sont les syllabes atones qui contiennent des voyelles atones.

Outre l'accent d'intensité, il existe également un accent oratoire encore appelé accent d'insistance. Il s'agit d'un accent volontaire. Il affecte généralement la première consonne du mot choisi par l'orateur. Cet accent doit évidemment être utilisé qu'avec parcimonie.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les voyelles

Il existe en français 6 voyelles écrites (*a, e, i, o, u, y*) et 15 voyelles parlées (*i, é, è, a, â, o, ô, ou, œu, eu, u, un, on, in, an*). Les voyelles françaises sont stables et restent pareille à elles-mêmes pendant toute la durée de sa prononciation.

Tableau des 15 voyelles :

	antérieures	postérieures
Voyelles buccales simples	i, é, è, a	â, o, ô, ou
Voyelles buccales composées	u, eu, œu	an, on
Voyelles nasales	in, un	

Les voyelles ouvertes sont : â, è, o, œu.
Les voyelles fermées sont : a, é, ô, eu.

Les voyelles peuvent être longues ou brèves :

	voyelles brèves	voyelles longues
i	parti	partir
è	jamais	amer
a	vola	volage
â	nougat	gaz
o	fol	fort
ô	eau	auge
ou	mou	amour
u	tu	étuve
eu	bleu	Maubeuge
œu	œuf	cœur
in	fin	veine
un	défunt	défunte
an	banc	ambre
on	rond	ronde

Les voyelles sont très généralement brèves lorsqu'elles se trouvent en position atone.
En position tonique, les nasales sont longues si elles sont suivies d'une consonne prononcée et brèves si elles sont finales.

Accueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les consonnes

Les consonnes (n. f. 1529; lat. gramm. consona " dont le son se joint à ") sont au nombre de 20 dans l'alphabet français.
Pour la phonétique, elles sont les sons produits par le rétrécissement (consonnes fricatives, constrictives) ou l'arrêt (consonnes occlusives) du passage de l'air, généralement expiratoire. Lorsque nous expirons par la bouche, nous pouvons interrompre ou gêner le courant d'air issu du larynx par des mouvements des lèvres ou de la langue. Sous la poussée du souffle expiré, pareils contacts donnent naissance à des phonèmes appelés consonnes.

LES CONSONNES EXPLOSIVES.

" p". On constate qu'il se produit lorsque les lèvres, en se pressant l'une contre l'autre, ferment la bouche (le canal buccal) et font office d'obturateur. L'air expiré par les poumons s'accumule dans la bouche, il est comprimé; lorsque les lèvres s'écartent, cet air comprimé se détend, faisant un bruit d'explosion. "p" est une consonne, dite explosive, ou encore occlusive (parce qu'il y a occlusion, c'est-à-dire fermeture complète du canal buccal).
En procédant de la même manière, mais que l'obturation soit produite par la langue s'appuyant sur les dents supérieures, nous obtenons: "t"; et, lorsque la bouche est fermée par la langue s'appuyant sur le palais: "k". Ces trois consonnes: p, t, k, prononcées sans vibration des cordes vocales, sans voix, (la glotte ouverte pendant leur émission) sont dites sourdes, à l'opposé des consonnes explosives sonores. Ces dernières sont produites grâce à des articulations identiques, mais auxquelles on ajoute la voix (les cordes vocales étant mises en vibration). A chaque consonne explosive sourde correspond une consonne explosive sonore : explosive sourde labiale "p" (labiale: l'occlusion étant réalisée par les lèvres qui se joignent) correspond la consonne explosive sonore labiale "b"; à la consonne explosive sourde dentale "t" (dentale: l'occlusion étant réalisée par la langue s'appuyant sur les dents supérieures) correspond la consonne explosive sonore dentale "d"; à la consonne explosive sourde palatale-vélaire "k" (palatale-vélaire: l'occlusion étant réalisée par le dos de la langue s'appuyant sur le palais ou sur le voile du palais) correspond la consonne explosive sonore palatale-vélaire "g" (garçon).
Le français utilise donc six consonnes explosives (ou occlusives), dont trois sourdes et trois sonores; elles vont par paires: p - b; t - d; k - g.

LES CONSONNES CONSTRICTIVES.

La consonne "s" est formée lorsque la jointure des organes n'est pas complète. Le souffle n'est pas interrompu; mais la langue, se plaçant très près du palais, ménage un espace fort restreint pour l'air qui s'échappe. Il se produit une impression de frottement: la consonne est dite constrictive.
Les consonnes: s, f, ch sont toutes les trois sourdes, produites sans voix. Des articulations identiques, mais auxquelles s'ajoute la voix (vibration des cordes vocales), produisent les trois consonnes constrictives sonores: z, v, j.
Les six consonnes constrictives, trois sourdes et trois sonores, vont par paires: s - z; f - v; ch - j.

LES CONSONNES NASALES ET LES CONSONNES LIQUIDES.

On trouve également en français des consonnes nasales. Elles font intervenir, par l'abaissement du voile du palais, la résonance des cavités nasales. Ce sont les nasales: "m", "n", "gn" (magnifique, gagner, peigne).

Deux consonnes sont appelées liquides parce que leur émission évoque une idée d'écoulement: ce sont: "1" et "r".
Le l français est articulé très en avant, la langue étant proche des alvéoles des dents supérieures: c'est un 1 alvéolaire (on remarque aisément la différence entre le 1 français et le 1 anglais, celui-ci étant articulé un peu plus en arrière).
Le r est celui qu'on appelle dorsal (parisien): les vibrations naissent en effet sur le dos de la langue, lui-même rapproché du palais. L'ancien r roulé qui se prononçait en faisant battre la pointe de la langue contre le palais est abandonné dans la prononciation correcte.

TABLEAU DES 17 CONSONNES DU FRANÇAIS ACTUEL.

		Sourdes	Sonores
I. OCCLUSIVES ou EXPLOSIVES	bilabiales	p	b
	dentales	t	d
	palatales-vélaires	k	g
II CONSTRICTIVES	labio-dentales	f	v
	dentales	s	z
	palatales	ch	j
III.NASALES		m n	g
IV. LIQUIDES		l r	

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Les consonnes

H n. m. inv. huitième lettre et sixième consonne de l'alphabet : h majuscule (H), h minuscule (h). Lettre qui n'a plus aucune valeur phonétique c'est-à-dire qui ne représente plus aucun son : (homme, cahot, euh), sauf dans certaines interjections où elle note un bruit de souffle produit par une friction glottale de l'air expiré (ha, ha, ha!) ou parfois de l'air aspiré dans le soupir. Dans les langues germaniques, elle note encore actuellement un souffle (angl. hot).

En tête de certains mots, l'h a pour effet d'empêcher toute liaison ou toute élision. On l'appelle alors, H aspiré. Ainsi il ne faut pas dire : l'haricot, les-z-haricots. Dans les dictionnaires, les mots dont le h est aspiré figurent précédés de l'astérisque.

Ont l'h aspiré les mots suivants et leurs dérivés :

ha!
habanera
hâbler
Habsbourg
hache
hagard
haie
haîe
haillon
Hainaut
haine
haïr
haire
halage
halbran
hâle
haler
haleter
hall
halle
hallebarde
hallier
halo
haloir
halot
halotechnie
harpie
harpon
hart
hasard
haschich
hase
haste
hâte
hâtelet
hâtier
hauban
haubert
hausse
haut
hautain
hautbois
Hautesse
havane
hâve
havir
havre
havresac
hayer
hé!
heaume
hein
Hongrie
honnir
honte
hop!
hoquet
hoqueton
horde
horion
hors
hospodar
hotte
Hottentot
hou!
houblon
houe
houille
houle
houlette
houlque
houp!
houper
houppe
houppelande
hourailler
hourd
houret

halte
halurgie
hamac
hameau
hampe
hamster
han
hanap
hanche
hand-ball
handicap
hangar
hanneton
Hanovre
hanse
hanter
happe
happelourde
happer
haquenée
haquet
hara-kiri
harangue
haras
harasser
harceler
harde
hardes
hardi
harem
hareng
hargneux
haricot
haridelle
harnais
haro
harpe
harper
héler
hem
henné
hennir
Henriade
héraut
hercher
hère
hérisser
hernie
héron
héros
herse
hêtre
heurt
hi!
hibou
hic
hideux
hie
hiérarchie
hile
hisser
ho!
hobereau
hoc
hoca
hocco
hoche
hocher
hockey
holà!
Hollande
hom!
homard
home
honchets
hongre
houri
hourque
hourra!
Hourvari
houseaux
houspiller
houssaie
housse
housser
houssine
houssoir
houx
hoyau
huard
hublot
huche
hucher
huchet
hue!
huer
huette
huguenot
huhau!
huis clos
huit
huitaine
hulotte
hululer
humer
Hun
hune
huppe
hure
hurler
Huron
hussard
hutin
hutte

Remarques : 1 - Si héros a l'h muet, son féminin héroïne ainsi que tous ses dérivés (héroïque, héroïquement, héroïsme...) ne l'ont pas.
2 - Ont l'h muet : hanséatique; héraldique, héraldiste; huis, huissier
3 - Handicapé (angl. hand in cap, main dans le chapeau) a désigné, à l'origine, un jeu de hasard; il s'est appliqué, au XVIIIe siècle, à des courses de chevaux; chez les sportifs, il a pu s'employer autrefois, à l'occasion de certains différends qu'on réglait par tirage au sort (dans un chapeau). Étymologiquement handicapé a l'h aspiré et n'admet ni l'élision ni la liaison : le handicapé; un handicapé, les handicapés. Néanmoins, on constate une tendance à faire l'élision ou la liaison : l'handicapé; un-n-handicapé, les-z-handicapés. Il nous semble préférable de s'en tenir à l'h aspiré.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

LES SEMI-VOYELLES OU SEMI-CONSONNES

Une des caractéristiques essentielles de la langue française est que trois voyelles dites "à timbre simple" : i, ou et u, placées dans certaines circonstances, se prononcent de manière particulièrement brève et énergique et tendent à devenir des consonnes.

Le mot "adieu" a-dieu se prononce en réalité en deux syllabes (et non trois, comme il en serait si l'on suivait l'orthographe).

La lettre "i" ne représente plus ici la voyelle "i", mais un son beaucoup plus bref identique à celui qu'on entend dans l'expression : de beaux yeux. On appelle ce son s'appelle i-consonne, ou encore, yod.
Il en va de même pour : oui, ouate, ouistiti, douane, Édouard.

La lettre "u" dans des mots comme "actuel" ac-tuel puis, aiguille, actualité, situation.

Dans certaines circonstances, les trois sons: i, ou, u ne sont plus des voyelles, mais des semi-voyelles, ou encore, des semi-consonnes. Elles se trouvent à mi-chemin entre une voyelle et une consonne.

On ne rencontrera jamais de semi-voyelle entre deux consonnes. Elle ne peut jamais former une syllabe avec une consonne et on la verra toujours associée à une voyelle à laquelle elle se trouve liée au sein d'une même articulation appelée diphtongue.

Chaque fois que i, ou, u se trouveront suivies d'une voyelle, ils tendront à devenir une semi-consonne.

Cette tendance de l'articulation donne de la légèreté et de la vivacité à la prononciation.

Dans certains cas, la situation de ces lettres dans le mot empêchera la formation de ces semi-consonnes, et ces lettres resteront voyelles : pioche et brioche; actuel et truelle; ouïr et éblouir…
Dans les mots: pioche, actuel et ouïr, la semi-consonne se forme spontanément, tandis que dans les mots brioche, truelle et éblouir, le i, le u et le ou restent des voyelles; cela est dû au fait qu'ils sont précédés de deux consonnes dont la deuxième est une liquide, ce qui rend la formation de la semi-consonne pratiquement impossible.

Antialcoolique, la voyelle i demeure voyelle parce qu'elle termine un préfixe; la rencontre du i et du a est ici purement accidentelle.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les liaisons

La liaison est la prononciation occasionnelle d'une consonne qui ne l'est généralement pas. Cette consonne est située après la dernière voyelle initiale du mot suivant.
Elle est une réminiscence des temps où toutes les consonnes écrites étaient prononcées.
Au contraire de l'élision qui supprime une voyelle (*une orange)*, la liaison ajoute une consonne.

1. Consonnes de liaison

Lorsqu'un verbe terminé par une voyelle précède le sujet **il** ou **elle** ou un complément **y** ou **en**, on utilise la consonne euphonique "s" ou "t".
ex : *Écoutes-en un morceau! A-t-elle pu ?*

2. Changement de son des consonnes finales de liaison

- Le "c" se prononce "k" ex : *un croc-en-jambe*
- Le "d" se prononce "t" ex : *un grand enfant.*
- Le "g" se prononce "k" ex : *un long article.*
- Le "s" se prononce "z" ex : *trois enfants.*
- Le "x" se prononce "z" ex : *aux arrêts*

3. Consonnes groupées en fin de mot

a) La liaison se fait parfois avec le "r" même lorsqu'il est suivi d'un ou deux consonnes terminales au singulier ex : *une part à prendre ; le nord ouest*
mais on ne fait jamais la liaison après l'adjectif court : *un court espace.*
b) Par contre, au pluriel, les liaisons se font avec le "s" ex : *des parts à prendre ; plusieurs enfants.*

4. Les liaisons obligatoires

a) Après un article, un adjectif possessif, démonstratif, interrogatif : ex : *les enfants ; les aimables enfants ; tes enfants* ; *ces enfants ; ces aimables enfants.*
NB : devant un masculin commençant par un son vocalique, on utilise "cet" pour "ce".
b) Après on, nous, vous, ils et elles : ex : *on y va.*
c) entre le verbe et le pronom personnel : ex : *attend-elle* ?
d) Entre l'adjectif qualificatif et le nom : ex : *les aimables enfants ; de beaux hélicoptères* (le h est dit muet car il permet la liaison).
e) Après certaines prépositions : en, dès, sans et sous : ex : *dès aujourd'hui.*
f) Dans certaines expressions : mot à mot, nuit et jour, vis-à-vis...

5) Les liaisons interdites ou déconseillées

a) Entre deux groupes de mots dont l'un complète l'autre et principalement lorsque celui-ci est en tête :

ex : *Sur les pistes éclairées atterrissaient les avions.*
b) Entre un nom au singulier et l'adjectif qui le suit : ex : *une forêt immense.*
c) Après la conjonction "et" et certaines prépositions : hormis, non compris, ci-inclus, selon, vers, à travers, envers, hors...: ex : *méchant et/arrogant.*
d) Devant certains mots tels : *oui, onze, onzième.*
e) Devant un h dit aspiré : ex : *des hiboux.*
f) Entre un infinitif en -er et la voyelle qui suit : ex : *rester/assis*
g) Lorsqu'il peut y avoir une confusion par analogie ex : *Les États-Unis (USA) et des états unis.*
h) Lorsque plusieurs liaisons sont rapprochées : ex : *les uns/et les autres*
i) On n'ajoute pas de liaison prononcée "z" après un quantième du mois terminé par "s" ou "x" ni "t" de vingt. Les nombres deux, trois, six, dix et vingt se prononcent comme s'ils étaient isolés.
ex : *deux enfants - deux/avril.*
j) On ne fait pas la liaison avec le "s" de la 2ème pers. du singulier : *tu as entendu.*

6) De l'orthographe à la prononciation

Afin de prononcer correctement et de faire les liaisons adéquates, il est essentiel de connaître les règles d'orthographe qui s'appliquent aux mots. Ceci est particulièrement vrai pour les nombres cent et vingt. Il est donc fort utile de savoir comment ils s'accordent.(cfr. les nombres).
ex : *cent vingt enfants ; quatre-vingts arbres ; trois cents amis.*

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

L'EURO

Règles orthographiques de l'euro

A ce jour, il n'y a pas d'abréviation officielle pour le mot "cent" mais on pourrait fort bien voir apparaître "c" ou "ct" dans les mois qui viennent.
En français, euro s'écrit avec une minuscule sauf lorsqu'il débute une phrase.
on écrit et dit 99 cents ou 0,99 EUR et jamais eurocents ou centimes.

Vocabulaire de l'euro

L'euro est la monnaie de plusieurs pays européens depuis le 1er janvier 1999 et non une devise ou une valeur.
Jusqu'au 31 décembre 2001, les unités monétaires nationales (franc français, florin néerlandais...) sont une subdivision de l'euro.
pour passer d'une unité à l'autre, on parle de taux de conversion et non pas de taux de change car il s'agit d'un échange et non d'un change.

Le son de l'euro

"cent" se prononce normalement à l'anglaise ("cennte").
On ne devrait normalement pas prononcer le "s" final au pluriel.
Nombreux sont ceux qui voulant se simplifier la vie emploieront "centimes". Bonjour aux risques d'erreur !!!

Le code monétaire de l'ISO

L'International Standards Organisation a imposé comme code monétaire à l'euro EUR (Code numérique 978). Ce code doit apparaître toujours en majuscules après le montant. Un espace est requis entre le montant et le code de l'ISO. Il ne s'emploie qu'après des montants.

Le symbole de l'euro

€ : E stylisé traversé de deux barres horizontales ; obtenu au clavier par les touches Control-Alt-e.
Le symbole doit toujours apparaître avant le montant. Un espace est requis entre le symbole et le montant.

Les décimales de l'euro

En français, les décimales sont toujours séparées par des virgules (ne s'applique pas pour des textes destinés aux anglophones)
Lorsqu'un montant ne comporte pas de décimale, il n'est pas nécessaire de placer 2 zéros après une virgule.
Lorsque le montant ne comporte qu'une seule décimale, on conseille de la faire suivre d'un zéro.

Dernier conseil pour la route

Veillez à la cohérence de vos textes. Utiliser toujours la même manière d'écrire dans un même texte : monnaie en toutes lettres ou utilisation du code monétaire. Pour les montants, le sigle € est évidemment autorisé.

LES ORIGINES DE CERTAINS MOTS

SERVICE - Vers 1050, le mot service s'écrivait servise et il n'a pris l'orthographe que nous lui connaissons aujourd'hui que vers 1155. Service issu du latin classique servitium qui signifiait tout à la fois : condition d'esclavage, esclavage et classe des esclave. Il a ensuite pris le sens de office dans le latin ecclésiastique. Il est dérivé du latin servus signifiant esclave et qui nous a donné serf.

Service est un mot du vocabulaire religieux (vers 1050) et féodal (1080). Il désigne d'abord l'obligation de servir et l'activité qui en résulte, et, notamment le culte rendu à Dieu aussi appelé *service de Dieu* (vers 1207). Par extension, on l'utilise vers 1175 pour l'ensemble des pratiques destinées à honorer Dieu spécialement de la messe et des prières pour les morts (vers 1175) d'où viendra l'expression *service du bout de l'an* (1690) pour le premier anniversaire d'un décès et au XIX^{ème} siècle (1876) l'expression service funèbre.

Avec la même notion d'obligation, service désigne dès la fin du XI^{ème}, siècle dans le système féodal les charges du vassal envers son supérieur, spécialement dans le service de l'ost (l'armée) qui donnera le terme hôte au XIII^{ème} siècle.

Au XII^{ème} siècle, le mot s'emploie vers 1185 (services 1270) en parlant de l'ensemble des devoirs envers une collectivité (service public)

Ces deux valeurs se maintiennent au XVI^{ème} siècle où *homme de service* désigne dès 1538 un homme qui servait dans les armées. Le terme est encore employé à l'époque classique où service désigne alors (1549) la fonction de ceux qui servent l'État et les activités militaires exercées pour le compte d'un pouvoir ; on parle ensuite de *service militaire* pour ces activités (XVIII^{ème} - vers 1720) devenu institutionnel en 1798. Il est appelé depuis 1971 en France *service national*. On trouve également les expressions courantes : *faire son service* et *pendant son service*. *Être de service* signifie occupé par sa fonction (1671) et s'emploie en particulier pour un militaire. *Être service* et *service-service* signifient (1901) être très pointilleux dans un registre familier.

Parallèlement, service désigne une activité particulière que l'on doit accomplir auprès d'une personne, les obligations de la personne qui sert un maître (vers 1170), un employeur et, en général, ce que l'on fait pour quelqu'un tout d'abord dans la locution *rendre malvais service à quelqu'un* signifiant lui nuire (1080) devenu en français moderne *rendre un mauvais service*. On trouve aussi les expressions : *offrir un service* (1170), *faire un service à quelqu'un* (1370) et *rendre service* (1610) seul demeuré en usage. De là viennent les sens de salaire, rémunération pour son service (1155) et fin du XII^{ème} siècle, hommage rendu à la femme que l'on courtise. employé au pluriel dans la langue classique (1670). le mot est complètement sorti de l'usage à propos de l'attachement que l'on porte à une femme (XIII^{ème}).

Dès le XIII^{ème} siècle, service se spécialise et désigne l'action, la manière de servir à table (*faire le service à table* au début du XIII^{ème}) et plus généralement la situation, la fonction de domestique. Lié à la fonction de domestique, service s'emploie depuis le milieu du XVII^{ème} siècle pour désigner le travail de la personne qui sert, la manière dont elle le fait, le temps pendant lequel elle sert et aussi (1694) ce qu'un maître exige d'un serviteur. Avec cette valeur, on trouve *escalier de service* (1842) et *porte de service* destinés aux employés de maison et aux fournisseurs.

Par extension, service est employé dès 1175 pour désigner les plats que l'on apporte à table : *premier,*

deuxième service signifiant vers 1552 première, seconde série de plats servis, repris au XX^{ème} siècle (1935) pour première, seconde série de repas servis à la fois, par exemple dans un wagon-restaurant. Le mot s'emploie enfin (fin du XV^{ème}, *service de table* - 1508) pour l'ensemble de la vaisselle et du linge utilisés pour servir à table. Il se spécialise en vaisselle, argenterie (service à café), vénerie.

La locution argotique "*service trois pièces*" (vers 1930) équivaut à parties génitales de l'homme.

Service a eu le sens général (1508) d'activité utile demeurant dans des expressions avec la valeur d'usage, de fonctionnement comme dans les expressions : *mettre en service* (1883), *être en service*, *être hors service* (1893), usuelles à propos d'une machine, d'un dispositif automatique. La variante *hors service* en abrégé *H.S.* signifie au figuré épuisé.

Par ailleurs, service désigne dès 1580 les avantages que l'on tire de quelque chose et s'emploie dans la locution *rendre service à quelqu'un* (l'aider) (1610).

La locution "*A votre service*" (mil. du XVII^{ème}) s'est employée comme réponse à la question Comment allez-vous ?

En matière sportive, au XVII^{ème} siècle, c'est l'idée d'activité qui se réalise qui prévaut. Le service étant l'action de mettre la balle en jeu de paume (1669) et spécialement le jeu pendant lequel on sert (1690, côté où est celui à qui l'on sert la balle). Service a été repris au tennis (1894), au ping-pong pour désigner le premier coup d'un échange.

Depuis le XIX^{ème} siècle, service désigne un organisme chargé d'une fonction administrative (av. 1835 selon l'Académie). L'expression *service public* (institutions administratives, mission d'intérêt général - 1835) a pris dans l'usage courant un sens beaucoup plus large. Au sens d'obligation envers la collectivité, service public avait désigné le fait de servir dans l'administration dès 1580.

En économie, le mot se dit dès 1875 d'une activité qui représente une valeur économique sans correspondre à la production d 'un bien matériel, surtout utilisé au pluriel : *les biens et les services*, *société de services*. Service désigne également (1876) une organisation chargée d'une branche d'activité dans un établissement public, en particulier dans l'armée (1888), par opposition aux unités combattantes.

Le mot entre au XX^{ème} siècle dans de nombreux syntagmes : *services sociaux*, *service après-vente* (1969) en abrégé : S.A.V.

Avec la valeur de "action de servir quelque chose", c'est au XIX^{ème} siècle que service a pris le sens de distribution d'un journal (1867) employé spécialement dans *service de presse* (XX^{ème}) - envoi d'un livre, d'un disque aux journalistes, d'où par métonymie exemplaire adressé gratuitement, en abrégé S.P.

Service signifie également invitation à un spectacle (1871 : aussi *billet de service*)

En zoologie, le mot, en relation avec un sens spécialisé de servir, équivaut (1904) à saillie d'un étalon.

© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Expressions des dieux et des héros

Achille : *Le talon d'Achille* - Le point faible où l'on peut vous blesser.
La mère d'Achille, la Néréide Thétis, épouse du simple terrien Pélée, souhaitait que son fils soit immortel. Pour ce faire, elle le plongea en le tenant par un pied, dans le Styx, le fleuve réservé aux Dieux. Mais de ce fait, le talon non immergé resta vulnérable. C'est dans le talon que se planta la flèche de Pâris, qui mit fin aux exploits du plus fameux des héros grecs.

Argus : *Les yeux d'Argus* - Ce dit de quelqu'un qui voit tout (Argus en est le patron), qui à l'œil à tout et qui se montre lucide et vigilant.
Argus, qui avait cent yeux, n'en fermait jamais que la moitié. Héra l'épouse jalouse de Zeus, chargea Argus de surveiller Io, la maîtresse de Zeus. Mais Hermès endormit Argus avec sa flûte enchantée et en profita pour lui couper la tête. Héra plaça alors les cent yeux devenus inutiles sur la queue de son oiseau favori, le paon.

Augias : *Nettoyer les écuries d'Augias* - Remettre les choses en place. Donner un coup de balai magistral et indispensable pour se débarrasser d'une situation gênante, ou se remettre d'une affaire malsaine.
Augias, roi d'Élide, ex-Argonaute avait négligé de nettoyer ses écuries, et dû faire appel à Hercule pour remettre celles-ci en état. Pour ce faire, le héros détourna le cours de deux fleuves pour que les eaux traversent les écuries.

Cassandre : *Jouer les Cassandre* - Celui qui prophétise les malheurs, oiseau de mauvais augure.
Cassandre, princesse et prophétesse fut condamnée par Apollon à n'être jamais prise au sérieux. Les Troyens ne tinrent pas compte de ses prédications et c'est ainsi que ceux-ci assistèrent à la chute de leur ville, car ils laissèrent entrer le cheval de bois remplis de guerriers envoyé par les Grecs pour les envahir.

Charybde en Scylla : *Tomber de Charybde en Scylla* -De mal en pis. Passer d'une difficulté à une autre.
Hercule punit Charybde, la fille de Poséidon, du vol de son bétail, qu'elle avait dévoré par faim, en la précipitant dans le gouffre de Messine ou se trouvait le monstre Scylla tout aussi affamé qu'elle. Les navires qui passaient dans ce détroit, pour éviter les tourbillons de Charybde, risquaient de tomber sur les dangereux écueils de Scylla.

Cythère : *S'embarquer pour Cythère* - Avoir un rendez-vous galant ou être amoureux, avec toutes les sensations de *"la première fois"*.
La déesse de l'Amour, Vénus, portait comme surnom celui de Cythère. Elle serait née sur le rivage de Cythère dans une île de la mer Égée. Cet endroit fut ensuite un haut lieux de culte d'Aphrodite.

Danaïdes : *Le tonneau des Danaïdes* - Situation, mémoire, émotion que l'on ne peut combler. Avidité.
Les cinquante filles de Danaos, les Danaïdes, suite au meurtre de leurs cinquante époux, furent envoyées en Enfer et condamnées à employer leur temps à remplir un tonneau au fond percé.

Jupiter : *Les carreaux de Jupiter* - Se dit des gens irascibles qui sont tout feux tout flammes.
Jupiter brandissait les carreaux de la foudre, un faisceau de dards à quatre faces. Quand il le secouait, la terre tremblait, le tonnerre grondait, la foudre tombait, signes de la colère divine.

Se croire sorti de la cuisse de Jupiter
Être imbu de sa personne, le centre du monde, égoïste et égocentrique.
Sémélé, la mortelle, demanda à Jupiter son amant, de lui montrer toute sa gloire. Celui ci tonna et elle tomba morte foudroyée. Jupiter arracha de son ventre leur enfant qui devait naître et l'enferma dans sa cuisse jusqu'à sa naissance. L'enfant devint le jeune dieu Bacchus ou Dionysos, qui était beau, joueur de flûte, couronné de pampres et ivre de vie.

Morphée : *Les bras de Morphée* -Sommeil profond. Passer une bonne nuit de sommeil.
Morphée, fils d'Hypnos personnification du Sommeil dans la mythologie grecque, est le songeur né de la Nuit, qui touche les mortels d'une fleur de pavot et qui les endort dans ses bras d'un sommeil plein de rêves.

Pandore : *La boîte de Pandore*
Situation ennuyeuse ou catastrophique sous couvert de charme et d'attirance.
Pandore qui fut la première femme crée par Vulcain, l'*ancêtre mythologique d'Ève*, désobéit elle aussi à l'ordre de ne pas ouvrir un coffret refermant tout les maux. Elle ouvrit la boîte fatale d'où s'en échappât tout les fléaux du monde, qui accablent maintenant les humains. Il resta dans le fond de la boite l'Espérance, qui fait patienter tout de même les humains.

Pyrrhus : *Une victoire à la Pyrrhus* -Gagner beaucoup mais en ayant fait de gros investissements.
Pyrrhus, roi d'Albanie, battit les romains par deux fois quand il débarqua en Italie (280-279 av. J.C.). Mais au prix de considérables pertes au niveau de ses soldats. Il dit *"Encore une victoire comme celle-là et je suis perdu"*.

Sisyphe : *Le rocher de Sisyphe* -Absurdité. Travail difficile en vain recommencé.
Les dieux condamnèrent *Sisyphe le roi de Corinthe*, qui était ambitieux, cruel, dénonciateur, avide, à être envoyé aux Enfers. Et indéfiniment il doit hisser en haut d'une montagne un très lourd rocher, qui dès qu'il touche le sommet, retombe en bas de la pente.

Stentor : *Avoir une voix de stentor* - Un des héros de l'*Iliade* Stentor, était le crieur de l'armée des Grecs lors du siège de la ville de Troie, car sa voix avait la puissance du hurlement de cinquante hommes réunis. Il succomba lors d'une lutte vocale avec le dieu Mercure, héraut de l'Olympe.

Tantale : *Un supplice de Tantale* - Envie, désir que l'on ne peut atteindre.
Le roi mythique de Lydie, Tantale, le fils de Zeus et d'une nymphe, pour éprouver la divinité des dieux qu'il recevait à sa table, leur servit les membres de son propre fils Pélops. Suite à cela, il fut précipité dans le Tartare et condamné à ressentir une faim et une soif dévorante sans jamais pouvoir les assouvir, bien qu'il soit plongé dans un lac entouré de vergers. Dès qu'il faisait le geste de boire ou de manger, le lac et les vergers disparaissaient.

Thespis : *Le chariot de Thespis* - Mener une vie errante. Ne pas savoir de quoi sera fait le lendemain.
Thespis, poète grec du VI^{ème} siècle av. J.C. semble être un des *créateurs de la tragédie*. Il passa son existence à parcourir les routes avec sa troupe, sur un char qui lui servait aussi d'estrade de présentation de ses pièces.

Ulysse : *Se consoler du départ d'Ulysse* - Infidélité de la femme. Femme qui remplace son mari dès que celui-ci à le dos tourné au rebours de Pénélope qui passa vingt ans de sa vie, à attendre et à rester fidèle à

son héros *Ulysse*.

Vénus : *La ceinture de Vénus* - Les charmes de la femme, de sa séduction, de ses grâces jusqu'aux tromperies subtiles.
Le sac à malice de Vénus était une ceinture nuptiale, qui contenait tous les talismans et les charmes qui séduisent les humains.

Zoïle : *Faire le Zoïle - Être un Zoïle* -Critiquer de façon constructive, avec partialité, mais faisant ressentir une envie et une amertume. Critique d'humeur.
L'*Iliade* et l'*Odyssée*, œuvres du poète Homère furent démolis de façon mesquine et tatillonne par le *rhéteur alexandrin Zoïle*.

LA DERIVATION

Définitions :

La dérivation est le procédé qui consiste depuis un mot de base à former un mot nouveau soit par addition, soit par suppression, soit par remplacement d'éléments appelés préfixes et suffixes. Les préfixes et les suffixes viennent s'ajouter à un mot de base appelé radical. Le mot de sens nouveau ainsi créé s'appelle un dérivé. ex : déchargement - le préfixe dé- suivi du radical charge terminé par le suffixe -ement. Le préfixe précède le radical et le suffixe le suit.

Une famille de mots est l'ensemble des mots formés sur un même radical. Néanmoins, le radical ne se présente pas toujours sous la même forme d'un mot à l'autre d'une même famille. ex : achat et acheter. Dans certains cas, il n'y a pas un nombre suffisant de dérivés pour un radical donné. Le mot doit alors être forgé sur un radical qui renvoie au mot latin. ex : été devient estival. La famille de mots ne se forme plus depuis un radical commun mais constitue une famille étymologique.

La famille lexicale d'un mot est celle qui est constituée de l'ensemble des mots apparentés par le sens et la forme. ex : rompre, interrompre appartiennent à la famille de rupture, interruption...

La famille étymologique d'un mot est constituée de mots qui peuvent présenter des formes et des sens variés. ex : venant du latin rumpere, ruptum : rompre, route, rotule,...

Différents types de dérivation :

La dérivation propre qui s'effectue par le biais d'un préfixe, d'un suffixe, d'un préfixe et d'un suffixe ou de plusieurs préfixes et suffixes.

la dérivation régressive qui s'effectue par la suppression d'un suffixe. En général, elle se produit à partir d'un verbe.

La dérivation impropre qui s'effectue sans modification de forme par changement de catégorie grammaticale.
Un nom propre devient nom commun (une poubelle) , un nom devient adjectif (un dessus ciel), ou pronom (je boirai quelque chose), ou locution adverbiale (à bride abattue), une interjection (flûte !), une préposition (en raison de) ou une locution conjonctive (à condition que).
Un adjectif peut devenir un nom (le bleu), un adverbe (chanter fort), un interjection (vrai ?) ou une préposition (sauf).
Un infinitif peut devenir un nom (le devenir).
Un participe peut devenir un adjectif (en enfant fatigué), un nom (un reçu), une préposition (durant l'année).
Un adverbe peut devenir un nom (un arrière), un adjectif (une fille bien).

Sens et valeur du préfixe dans la formation d'un mot

L'addition d'un préfixe à un mot ne change pas sa classe grammaticale :
Préfixe + nom = nom (nom et prénom).
Préfixe + adjectif = adjectif (heureux et malheureux).
Préfixe + verbe = verbe (coudre et découdre).

L'addition d'un préfixe à un mot change sa signification : (nom, prénom).

Certains préfixes ont un sens précis (pré signifie avant : préavis, préhistoire) ; d'autres ont plusieurs sens différents : (re signifie à nouveau, en sens inverse ou complètement : recopie, réagir, recouvrir).

Certains préfixes dans certains mots ont perdu toute signification (re dans regarder, réjouir...).

Un même préfixe peut se présenter sous des formes différentes : in et im ; ad et ac...

Sens et valeur du suffixe dans la formation d'un mot

L'addition d'un suffixe à un mot change très souvent la catégorie grammaticale de ce mot mais n'affecte pas fondamentalement sa signification.
L'addition d'un suffixe forme :
* des noms à partir d'un autre nom (garçon, garçonnet), à partir d'un adjectif (gentil, gentillesse), à partir d'un verbe (écouter, écouteur).
* des adjectifs à partir d'un autre adjectif (vert, verdâtre), à partir d'un nom (nature, naturel), à partir d'un verbe (venger, vengeur).
* des verbes à partir d'un autre verbe (tirer, tirailler), à partir d'un nom (fleur, fleurir), à partir d'un adjectif (noir, noircir).
* des adverbes à partir d'un adjectif (vrai, vraiment).

On peut regrouper les suffixes en fonction de la nature grammaticale du mot qu'ils créent.
On distingue :
Les suffixes de noms qui expriment : une action (élevage), le résultat d'une action (trouvaille), une profession (boucher), un état (servitude).
Les suffixes d'adjectifs qui expriment : une qualité, un caractère (meneur), une capacité, une possibilité (passable).
Les suffixes de verbes qui expriment un état (rougeoyer).

Certains suffixes ont un sens précis (ible pour les adjectifs donnant l'idée de possibilité, de capacité).

Un même suffixe peut avoir plusieurs sens différents (ier signifie un récipient : saladier ; un arbre, prunier ; une profession : pâtissier).

Quel est le sens des préfixes ?

Certains préfixes ont un sens précis :
dé(s) : marque également le contraire : désordre, désobéissant,
re : indique que l'action se produit à nouveau : recommencer, relire,
in : marque le contraire du sens contenu dans le radical (*devant m, b, p le préfixe in devient impossible, impatient, immortel, impair. Il peut également se transformer en il ou ir : illisible, illégal, irresponsable, irréel, irrécupérable*).
pré : indique que la chose ou l'action s'est passée avant : préhistoire, prévenir, .
ad (ac-, af-, ag-, al) : peut indiquer que l'action se réalise : adjoindre, accourir, affaiblir, agrandir, aggraver, allonger

Préfixes avec ou sans trait d'union

Aujourd'hui, le trait d'union est de moins en moins utilisé dans les mots nouveaux de la langue française composés avec des préfixes. Les règles qui s'appliquent en la matière pour quelques-uns des préfixes les plus courants sont les suivantes :

Les mots composés avec les préfixes AUDIO, BI, CO, INTER, MINI, MONO, MULTI, PARA, PLURI, POLY, POST, PRÉ, SUPER, SUPRA et VIDÉO s'écrivent en un seul mot, sans trait d'union.

ANTI
Les mots composés avec ANTI s'écrivent en un seul mot, sans trait d'union, sauf lorsque le deuxième élément commence par un i (anti-inflammatoire), si le mot est formé pour la circonstance (anti-casino) ou si le mot comporte trois éléments (anti-sous-marin).

INTRA
Les mots composés avec INTRA s'écrivent en un seul mot, sans trait d'union, sauf si le deuxième élément commence par une voyelle (intra-utérin) et dans l'adverbe intra-muros.

PRO
Les mots composés avec PRO s'écrivent en un seul mot, sans trait d'union, sauf si le deuxième élément est un acronyme ou un sigle (pro-NPD).

DEMI
Les mots composés avec DEMI s'écrivent avec un trait d'union.

SEMI
Les mots composés avec SEMI s'écrivent avec un trait d'union.

MICRO
Les mots composés avec MICRO s'écrivent en un seul mot, sans trait d'union, sauf si le deuxième élément commence par un i ou un o (micro-injection, micro-onde).

MACRO
Les mots composés avec MACRO s'écrivent en un seul mot, sans trait d'union, sauf si le deuxième élément commence par un i (macro-instruction).

EXTRA
Les mots composés avec EXTRA s'écrivent en un seul mot, sans trait d'union, sauf si le deuxième élément commence par une voyelle (extra-atmosphérique) et dans l'adverbe extra-muros.

TÉLÉ
Les mots composés avec TÉLÉ s'écrivent en un seul mot, sans trait d'union, sauf si le deuxième élément commence par un e (télé-enseignement, télé-écoute, télé-émetteur).

RADIO
Les mots composés avec RADIO s'écrivent en un seul mot, sans trait d'union, sauf si le deuxième élément commence par la lettre i (radio-isotope).

Préfixes et racines grecs

Préfixes grecs

A, an	Privation (ex : aphone)
Amphi	Autour, doublement (ex : amphibie)
Ana	Changement (ex : anagramme)
Anti	Contre (ex : antipathie)
Apo	Éloignement (ex : apogée)
Archi	Supériorité (ex : archiprêtre)
Cata	En bas (ex : catacombes)
Dia	A travers (ex : diagonale)
Dys	Difficulté (ex : dyspepsie)
E, ec	Hors de (ex :)
Em, en	Dans (ex : encéphale)
Endo	En dedans (ex : endoderme)
Exo	En dehors (ex : exogamie)
Epi	Sur (ex : épiphénomène)
Eu	Agréable (ex : euphorie)
Hémi	Demi (ex : hémisphère)
Hyper	Au-dessus (ex : hypermarché)
Hypo	Au-dessous (ex : hypodermique)
Méta	Après (ex : métaphysique)
Para	Contre, auprès (ex : parasite)
Peri	Autour (ex : périmètre)
Sy, syn, sym	Avec (ex : sympathie)

Racines grecques

Aèr	Air (ex : aérien)
Algos	Douleur (ex : névralgie)
Anthröpos	Homme (ex : anthropologue)
Archaios	Ancien (ex : archéosite)
Archè	Pouvoir (ex : monarchie)
Autos	Soi-même (ex : autogène)
Baros	Poids (ex : baromètre)
Bathus	Profond (ex : bathymétrie)
Biblion	Livre (ex : bibliothèque)
Bios	Vie (ex : biologie)
Chronos	Temps (ex : chronologie)
Chrôma	Couleur (ex : chromatique)
Dactulos	Doigt (ex : dactylographie)

Dèmos	Peuple (ex : démocratie)
Dromos	Course (ex : hippodrome)
Gaster	Estomac (ex : gastrite)
Gè	Terre (ex : géographe)
Gennaô	Je produis (ex : cancérigène)
Gônia	Angle (ex : polygone)
Graphö	J'écris (ex : orthographe)
Haima	Sang (ex : hémophilie)
Hélios	Soleil (ex : héliotrope)
Hepta	Sept (ex : heptagone)
Hex	Six (ex : hexagone)
Hippos	Cheval (hippique)
Homos	Semblable (ex : homonyme)
Hudôr	Eau (ex : hydropique)
Isos	Égal (ex : isocèle)
Kakos	Mauvais (ex : cacophonie)
Képhalè	Tête (ex : encéphalite)
Kinèma	Mouvement (ex : cinématographe)
Kosmos	Monde (ex : cosmographie)
Kratos	Force, pouvoir (ex : démocratie)
Kruptos	Caché (ex : cryptogame)
Lithos	Pierre (ex : lithographie)
Logos	Discours (ex : monologue)
Mélos	Chant (ex : mélodie)
Métron	Mesure (ex : mètre)
Mikros	Petit (ex : microscope)
Monos	Un seul (ex : monopole)
Nékros	Mort (ex : nécropole)
Néos	Nouveau (ex : néophyte)
Neuron	Nerf (ex : neurologue)
Nomos	Loi (ex : autonome)
Orthos	Droit (ex : orthographe)
Pas, pan, pantos	Tout (ex : panacée)
Pathos	Souffrance (ex : pathologie)
Penté	Cinq (ex : pentagone)
Phagö	Je mange (ex : anthropophage)
Philos	Ami (ex : philosophe)
Phobos	Horreur, crainte (ex : hydrophobe)
Phônè	Voix (ex : microphone)
Phyton	Plante (ex : néophyte)
Polis	Ville, cité (ex : politique)
Polus	Nombreux (ex : polygone)
Prôtos	Le pied (ex : podologue)
Pseudos	Mensonge (ex : pseudonyme)
Skopô	Observer (ex : microscope)
Sophia	Sagesse (ex : philosophie)

Technè	Art (ex : technologie)
Télé	Loin (ex : téléphone)
Théos	Dieu (ex : théologie)
Thermos	Chaud (ex : thermomètre)
Tomè	Coupure (ex : laparotomie)
Zoè, zôon	Vie, animal (ex : azote, zoologie)

Acueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Préfixes et racines latins

Préfixes latins

A, ab, abs	Séparation (ex : abolir)
A, ac, af, ag, al, an, ap, ar, as, at	Direction vers (ex : atteindre)
Ambi	Deux (ex : ambidextre)
Anté, anti	Avant (ex : antédiluvien)
Béné, bien	Bien (ex : bienfaiteur)
Bi, bis, bes	Deux fois (ex : besaiguë)
Circim, circu, circon	Autour (ex : circonvenir)
Cis	En deçà de (ex : cisalpin)
Co, col, com, con, cor	Avec (ex : cohabiter)
Contra, contre	Opposition (ex : contresens)
Dé, des, dés	Cessation (ex : désunion)
Dis, dif, dis	Séparation (ex : diverger)
E, ef, en, em, es, ex	Éloignement (ex : enlever)
En, em, il, im, ir	A l'intérieur (ex : enfermer)
Entre, inter	Entre, réciproquement (ex : entreposer)
Extra	Hors de, superlatif (ex : extra-fin)
For, hor	Exclusion (ex : hormis)
In, im, il, ir	Négation (ex : immangeable)
Mal, malé, mau, mé, més	Mauvais (ex : mésalliance)
Mi	Milieu (ex : midi)
Non	Négation (ex : nonchalant)
Ob, oc, of, op	Devant, en opposition (ex : obnubiler)
Omni	Tout (ex : omnivore)
Outre, ultra	Au-delà de (ex : outrepasser)
Par, per	A travers, achèvement (ex : parcourir)
Pour, pro	En avant (ex : proposer)
Post, puis	Après (ex : postdater)
Pré	Devant, avant (ex : préminime)
R, re, ré, res	Répétition, retour en arrière (ex : refaire)
Rétro	En arrière (ex : rétrograde)
Semi	Demi (ex : semi-circulaire)
Sou, sous, sub, suc, suf, sug, sup, sus,	Sous, presque (ex : soucoupe)
Sur, super, supra	Au-dessus (ex : superfin)
Tra, trans, tré, très	Au-delà (ex : trépasser)
Tri	Trois (ex : tricolore)
Vi, vice	Suppléance (ex : vice-président)

Racines latines usuelles

Cide	Idée de tuer (ex : homicide)
Culteur, culture, cole	Idée de cultiver (ex : agricole, viticulteur)
Fère	Idée de porter (ex : somnifère)
Fique, fier	Idée de provoquer un phénomène (ex :fortifier)
Fuge	Idée de fuir (ex : centrifuge)
Moteur, motion	Idée de mettre en mouvement (ex : locomotion)
Pare	Idée d'engendrer (ex : ovipare)
Pète	Idée de gagner, se diriger vers (ex : centripède)
Vore	Idée de manger (ex : herbivore)

Acueil Plan © Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Les suffixes

Liste des principaux suffixes formateurs de noms :

suffixes	sens	exemples
-ade	collection, action	colonnade, glissade
-age	collection, action, produit, état	feuillage, brigandage, cirage, servage
-aie, -eraie	plantation	chênaie, palmeraie, pineraie
-ail	instrument	épouvantail,
-aille	collection, action, péjoratif	pierraille, trouvaille, ferraille
-ain, -aine	habitant de, collection	châtelain, riverain, douzaine
-aire	se rapportant à	moustiquaire, antiquaire
-aison	Action, résultat d'une action	fenaison, pendaison
-an	habitant de	persan
-ance, -ence	action, résultat d'une action	alliance, puissance, présidence
-ard	se rapportant à, péjoratif	campagnard, montagnard, pleurard
-as, -asse	collection, péjoratif	plâtras, paperasse
-at	état, institution	septennat, pensionnat, orphelinat
-ateur	objet, profession	radiateur, administrateur
-atoire	lieu	réfectoire

-ature, -ure	action, résultat d'une action, état, fonction, lieu, collection	brûlure, verdure, filature, chevelure
-eau, -elle, -ceau, -ereau, -eteau, isseau,	diminutifs	lapereau, louveteau, arbrisseau
-(e)ment	action ou son résultat	logement, habillement, bâtiment,
-er, -ier, -ière	agent, réceptacle, arbre	herbier, archer, poirier
-erie, -ie	qualité, action, lieu	fourberie, folie, causerie, brasserie
-esse	qualité	finesse
-et, -ette, -elet(te)	diminutifs	livret, fourchette, tartelette
-eur, -euse	qualité, agent, instrument	grandeur, chercheur, collectionneur, mitrailleuse
-ien, -éen	profession, appartenance, nationalité	historien, collégien, parisien, guinéen, cambodgien
-il	lieu	chenil
-ille	Diminutif	brindille, faucille
-in	diminutif	tambourin
-ine	produit	théine, caféine
-is	lieu, résultat d'une action	logis, fouillis
-ise	qualité	maîtrise, sottise
-isme	disposition, croyance, métier	nationalisme, monothéisme, journalisme
-ison	action ou son résultat	guérison
-iste	Profession, qui s'occupe de	documentaliste, archiviste, gréviste

-ite	produit, maladie	anthracite, bronchite
-itude	qualité, état	platitude, lassitude, inquiétude
-oir, -oire	instrument, lieu	arrosoir, entonnoir, baignoire
-on, -eron, -eton, -illon	diminutifs	veston, aileron, caneton, oisillon
-ose	maladie, produit	tuberculose, cellulose, lactose, glucose
-ot, -otte	diminutifs	pierrot, menotte
-té	qualité	fierté, légèreté

Liste des principaux suffixes formateurs d'adjectifs :

suffixes	sens	exemples
-able, -ible, -uble	état actif ou passif	blâmable, éligible, soluble
-aire	qui a rapport à	légendaire, débonnaire
-ais, -ois	qui habite	marseillais, niçois, québécois
-al, -el	qui a le caractère de	magistral, exceptionnel
-an	qui habite, disciple de	persan, mahométan
-ard	caractère, péjoratif	montagnard, pleurnichard
-âtre	approximatif, péjoratif	noirâtre, bellâtre, marâtre
-é	qui a le caractère de	imagé
-esque	qui a rapport à	livresque
-et, -elet	diminutifs	propret, aigrelet

-eur, -eux	caractère	vengeur, rageur, peureux, courageux
-er, -ier	caractère	passager, viager, printanier
-ien	qui habite, qui s'occupe de	parisien, mécanicien, historien
-if	caractère	craintif, oisif,
-in	caractère, diminutif	enfantin, blondin
-ique	caractère, origine	volcanique, chaotique, hébraïque
-issime	superlatif	richissime
-iste	caractère, relatif à une idéologie	égoïste, centriste, socialiste, royaliste
-ot	diminutif	pâlot
-u	qualité, état	barbu, charnu, feuillu
-ueux	état	luxueux, majestueux

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Des noms propres devenus noms communs

Certains mots ont pour origine des noms propres : les noms de famille, les personnages des œuvres littéraires, les noms de lieux. Ils sont devenus des substantifs, des verbes ou même des adjectifs de la langue française.

AL-KHOWARIZMI : Mohamed Ibn Mussa al-Khowarismi (Algorismi) (750-850) mathématicien d'origine persane inventeur de l'algèbre et celui qui a introduit en Europe les chiffres arabes et la numération décimale - l'algorithme - suite finie d'opérations élémentaires constituant un schéma de calcul ou de résolution d'un problème.

AMPERE : André-Marie, mathématicien et physicien lyonnais (1775-1836) - l'ampère - unité de mesure d'intensité de courant électrique.

ANKARA : Dès le XVIIIè siècle, on parlait d'un chat d'angora - originaire de la ville d'Angora appelée aujourd'hui Ankara.

BAEKELAND : Léo Hendrick (1863-1944) chimiste belge - la bakélite - résine synthétique inventée en 1906.

BARÊME : François Barême (140-1703), mathématicien français qui a publié un des premiers manuels pratiques de comptabilité "*Les comptes faits du grand commerce*".

BAYONNE : La baïonnette : Arme fabriquée à l'origine dans la ville de Bayonne. Aux XVIIè et XVIIIè siècles, les fantassins qui étaient armés de baïonnettes étaient appelés Baïonniers.

BECHAMEL : Louis de - maître d'hôtel de Louis XIV - la béchamel - sauce blanche composée d'un roux blanc additionné de lait.

BEGON : Michel de - intendant de Saint-Domingue au XVIIIème siècle - le bégonia - plante originaire de l'Amérique du Sud.

BRAILLE : Louis (1809-1852) inventeur de cet alphabet - le braille - écriture en relief à l'usage des non-voyants.

CAMELLI : Religieux qui l'importa d'Extrême-Orient à la fin du XVIIème siècle - le camélia - arbrisseau ou fleur de cet arbrisseau originaire d'Asie.

CARDANO : Géralamo (1501-1576) inventeur italien qui imagina ce procédé - le cardan - mécanisme

permettant le déplacement dans toutes les directions de deux arbres dont les axes sont concourants.

CARTER : J.H. - inventeur anglais du procédé - le carter - enveloppe protectrice des organes d'un mécanisme.

CHAUVIN : Nicolas - soldat de l'empire dont le patriotisme fut mis en scène dans "La cocarde Tricolore" en 1831 - le chauvin - manifestant un patriotisme excessif.

CLEMENT : Abbé qui mit au point en Algérie au début du XXème siècle cet hybride - La clémentine - fruit voisin de la mandarine.

COLT : Samuel (1814-1862) ingénieur américain qui inventa ce revolver au XIXème siècle
le colt - revolver.

DAHL : Andreas - botaniste suédois élève de von L'inné - le dahlia - plante originaire du Mexique.

DIESEL : Rudolf (1858-1913) ingénieur allemand qui mit au point ce moteur - le diesel - moteur à combustion ou véhicule équipé d'un tel moteur.

DOBER : employé de la fourrière qui mit au point une race nouvelle de chiens avec les animaux qu'il aurait dû tuer - le doberman - chien de garde au poil ras et dur.

DOM JUAN : Héros d'une pièce de Molière - un don juan - séducteur sans scrupule.

DON QUIJOTE : Héros de Crevantes - un don quichotte - défenseur des opprimés qui lutte parfois contre des chimères.

DULCINEE : personne aimée de Don Quichotte - une dulcinée - femme qui inspire une passion romanesque.

FIGARO : Barbier dans la pièce de Beaumarchais "*Le Barbier de Séville*" - un figaro - terme familier pour désigner un coiffeur.

GARDEN : Alexander - botaniste écossais du XVIIIème siècle - le gardénia - arbuste exotique.

GAVROCHE : personnage des *Misérables* de Victor Hugo - un gavroche - gamin de Paris.

GIBUS : nom de l'inventeur du chapeau - le gibus - chapeau claque.

GODILLOT : Alexis - fournisseur des armées en 1870. A l'origine, le godillot était une chaussure militaire - le godillot - grosse chaussure.

GOGO : personnage de la comédie de Frédérick Lemaître : *Macaire* - un gogo - désigne une personne crédule, facile à tromper.

GUILLOTIN : Joseph (1738-1814) médecin qui proposa devant l'Assemblée nationale l'utilisation d'une

machine afin d'abréger les souffrances des condamnés. L'inventeur de cette machine est le docteur Louis. - la guillotine - instrument qui servait à décapiter les condamnés.

HARPAGON : personnage de Molière dans *L'avare* - un harpargon - personne avare.

HORTENSE : épouse de l'horloger Lepaute dont Commerson donna le prénom à un arbrisseau ornemental au XVIIIème siècle - l'hortensia - arbrisseau d'extrême-Orient à fleurs blanches, roses ou bleues.

JUDAS : apôtre qui livra Jésus aux Romains - un judas - personne qui trahit ou ouverture pratiquée dans une porte pour épier sans être vu.

LAIUS : père d'Œdipe. Le sujet du concours d'entrée à l'école polytechnique en 1804 était "*Le discours de Laius*" - un laïus- allocution, discours.

LANDAU : ville d'Allemagne où elle fut fabriquée à ses débuts - le landau : voiture à capote formée de deux soufflets pliants en vogue au XIXème siècle.

LA VALLIERE : favorite de Louis XIV qui mit à l'honneur à Versailles une cravate - la lavallière - cravate souple nouée en deux boucles larges.

LIMOGES : ville de France où furent envoyés des officiers incapables au début de la guerre 14-18 - réputée également pour sa porcelaine - limoger - priver un officier, un fonctionnaire de son emploi par révocation.

MaCADAM : John London (1756-1836) ingénieur écossais qui mit au point le procédé - le macadam - revêtement de chaussée.

MAGNOL : Pierre - botaniste français (1638-1715) - le magnolia - arbre à grandes fleurs blanches.

MANSART : architecte sous Louis XIV (1646-1708) - la mansarde - pièce aménagée dans un comble.

MASSIQUOT : Guillaume (1797-1708) inventeur de la machine - le massicot - machine à rogner le papier.

MATAMORE : personnage de la comédie espagnole (tueur de Maures) - un matamore - faux brave, fanfaron.

MAUSOLE : 377-353 av JC - dont le tombeaux était l'une des sept merveilles du monde. - Le mausolée - monument funéraire de grande dimension à l'architecture somptueuse.

MECENE : Mecenas était ministre d'Auguste, protecteur des arts - un mécène - celui qui par goût des arts facilite leur diffusion grâce à des dons.

MORSE : Samuel (1791-1872) inventeur du système - le morse - système de télégraphie basé sur des traits et des points.

NEWTON : Isaac - mathématicien, physicien, astronome anglais (1642-1727) - le newton - unité de mesure de force.

OHM : Georg , physicien allemand (1789-1854). Il a découvert en 1827 les lois fondamentales des courants électriques - l'ohm - unité de mesure de force.

OLIBRIUS : empereur romain du Vème siècle connu pour sa vanité - un olibrius - fanfaron qui se fait remarquer par son langage, sa tenue.

PANTALONE : personnage de la Comedia dell'Arte vêtu d'un habit d'un seul tenant. - le pantalon - culotte à jambes longues jusqu'au pieds.

PASCAL : Blaise, mathématicien, physicien, philosophe français (1623-1662) - le pascal - unité de mesure de contrainte équivalant à la contrainte qu'exerce sur une surface plane de 1m² une force totale de 1 newton.

POUBELLE : Eugène René (1831-1907), préfet de la Seine qui imposa l'utilisation de cette boite à ordures et son ramassage quotidien par une ordonnance du 15 janvier 1884 - la poubelle - boite à détritus.

PULLMAN : Georges Mortimer, (1831-1907) concepteur de wagons de luxe confortables dans les années 1870 - le pullman - autocar très confortable ou voiture de chemin de fer confortable.

RAGLAN : Fitzroy James - lord (1788-1855) - commandant de l'armée anglaise en Crimée qui mit à la mode un manteau aux manches montées sur le col - le raglan - vêtement à manches droites dont la partie supérieure remonte jusqu'à l'encolure par des coutures en biais.

SACRIPANTE : personnage de la comédie italienne *Orlando innamorato* - un sacripant - individu capable de faire de mauvais coups.

SANDWICH : John Montagu, comte de - son cuisinier a imaginé cette façon de manger afin que son maître ne soit pas obligé de quitter la table de jeu. - le sandwich - tranches de pain entre lesquelles on met du fromage ou du jambon.

SILHOUETTE : Etienne de, ministre des finances en 1759 qui prit des mesures de restrictions qui le rendirent impopulaire. Son passage au gouvernement fut très bref. - la silhouette - dessin à peine ébauché, un contour.

SOSIE : personnage de la comédie de Plaute, *Amphitryon*. - un sosie : personne qui ressemble tellement à une autre qu'on peut s'y méprendre.

SPENCER : Lord (1758-1834). Il mit ce vêtement à la mode - le spencer - veste courte.

STRAS : Georges-Frédéric, joaillier parisien du XVIIIème siècle inventeur de la pierre imitant le diamant - le strass - verre coloré à laide d'oxyde métallique.

TARTUFFE : personnage de Molière dont il a emprunté le nom à la comédie italienne : Tartufo

un tartuffe - faux dévot hypocrite.

TILBURY : carrossier anglais qui mit au point cette voiture - le tilbury - cabriolet léger à deux places.

VESPASIEN : Titus Flavius (9-79) empereur romain à qui on a attribué l'établissement d'urinoir dans la Rome antique. En France, c'est le préfet Rambuteau qui repris cette idée. - la vespasienne - urinoir établi sur la voie publique.

VOLTA : Alessandro (comte) (1745-1827) physicien italien qui inventa la pile électrique - le volt - unité de mesure de potentiel.

WATT : James (1736-1819) physicien écossais. Il apporta des améliorations notables à al machine à vapeur. - le watt - unité de mesure de puissance mécanique ou électrique.

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

La composition

Définitions :

La dérivation est le procédé qui consiste à fabriquer un mot nouveau par juxtaposition de mots existant déjà dans la langue ou emprunté aux langues anciennes (pomme de terre).
Les mots nouveaux sont fabriqués soit en juxtaposant ou coordonnant des mots déjà existant en français (chou-fleur, rouge-gorge...) soit en combinant des éléments grecs ou latins (anthropologie, polyphonie...).

La composition permet de créer des mots de différentes natures :

des noms (pomme de terre), des adjectifs (sourd-muet), des verbes (philosopher), des locutions adverbiales (à la légère), des locutions conjonctives (pendant que), des locutions prépositives (en face de).

Les mots de composition française :

* Les mots composés constituent des mots nouveaux et ont un sens qui leur est propre (pomme de terre)
* Les mots composés se caractérisent par une cohésion de sens. Séparés, ils n'ont pas le même sens.
* Il est impossible d'intercaler entre eux un élément supplémentaire. L'adjectif qualificatif sera donc toujours placé avant ou après le mot composé mais jamais à l'intérieur.
* Les éléments qui constituent un mot composé ne peuvent être remplacés par un autre.

Formation des noms et des adjectifs composés :

Un nom composé peut être formé de deux noms juxtaposés (wagon-restaurant) ; deux noms dont le second complète le premier avec ou sans préposition (eau de Cologne) ; un nom et un adjectif ou un participe : (morte-saison), deux adjectifs (sourd-muet) ; un verbe et son complément (porte-monnaie) ; deux verbe (laissez-passer) ; un mot invariable et un nom (en-tête) ; un adverbe et un participe (bien-fondé) ; une expression (pied-à-terre) ; une phrase entière (qu'en dira-t-on).

Un adjectif composé peut être formé de deux adjectifs (sourd-muet) ; un adjectif et un participe (ivre mort) ; un adjectif de couleur et un nom (bleu marine)

Les mots de composition gréco-latine :

La distinction entre composition et dérivation des mots gréco-latins n'est pas aisée.
Lorsqu'ils sont composés à partir de deux mots grecs ou latins, ils se distinguent des mots dérivés au moyen des préfixes et suffixes grecs ou latins selon les critères suivants :

* Les éléments grecs ou latins utilisés dans la composition de mots nouveaux ont généralement un sens précis et unique.

* Un même élément peut souvent être employé comme élément initial ou final d'un mot composé.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Sens des principaux éléments venant du Grec

1. La vie en société

2. Matières, formes et couleurs

3. Le monde

4. Corps et santé

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Sens des principaux éléments venant du latin

aéro-	air	aéroplane, aérophagie
agr(i)- ; agro	champ	agricole, agraire, agronomie
ambi-	tous les deux	ambivalent, ambidextre
arch-	arc	arche, archer
bi- ; bis-	deux, deux fois	bicolore, bipède, bisannuel
bucc(o)-	bouche	buccal
calor(i)-	chaleur	calorifère
carr-	char, voiture	carrosse, carriole
centi-	centième partie	centigrade, centimètre
-cide	qui tue, action de tuer	homicide, suicide
-cole	qui a rapport à la culture ; qui habite	ostréicole, vinicole, arboricole
-culteur	qui cultive	agriculteur, pisciculteur
cunéi-	coin	cunéiforme
curv(i)-	courbe	curviligne, incurvé
déci-	dixième partie	décimètre, décigramme, décimal
du(o)-	deux	duo, dualité
ferr(o)-	fer	ferrugineux, ferroviaire
-fique	qui produit	frigorifique
-forme	qui a la forme de	uniforme
frac(t) ; -frag-	qui brise	fracture, fragile
frigo(r)	froid	frigoriste, frigorifique
-fuge	qui fait fuir, qui fuit	vermifuge, centrifuge
grad-	pas, degré	plantigrade, centigrade, grade
-(i)fère	qui porte ou qui produit	pétrolifère, calorifère
immun(o)-	exempt de	immuniser, immunité
lacrym(o)-	larme	lacrymogène, lacrymal
milli-	millième partie	millimètre, milligramme
multi-	nombreux	multiple, multicolore
nihil-	rien	annihiler, nihilisme
non(a)-	neuf	nonante, nonagénaire
oct-	huit	octave, octogénaire
omni-	tout	omnipotent, omnivore
par-	qui engendre	parent, ovipare, primipare
péd(i)-	pied	pédiluve, palmipède
plur(i)-	plus d'un	pluriel, pluralité

prim(o)-	premier	primitif, primordial
pri(n)-	premier	principauté, prince, principal
quadr-	quatre	quadrupède, quadrilatère
quar(r)- / carr	quatre ; carré	quarante, carrefour
quart-	quatre	quarteron, quartette
quinqu(a)-	cinq	quinquagénaire, quinquennal
quint-	cinq	quintette, quintuple
radi(o)-	rayon	radioactif
sacchar-	sucre	saccharine, saccharose
sci-	savoir	science, omniscient
semi-	demi	semi-remorque
sol(i)-	seul	solitaire, soliloque
sylv(i)-	forêt	sylviculture, sylvestre
terti-	troisième	tertiaire, tertio
tri-	trois	tridimensionnel, triangle, tricycle
uni-	un seul	univers, unijambiste
ventri-	ventre	ventripotent, ventriloque
vil(l)-	ferme, domaine	village, villa, villégiature
vor-	qui mange	vorace, carnivore

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Les Collections

Collectionner, c'est refuser de vieillir, c'est nier la mort. (*Claude Gagnière*)

A B - C D - E F G H I J K - L M N O - P Q R - S T U V W X Y Z

Deux adresses pour les collectionneurs : L'arche aux collections & Le rendez-vous des collectionneurs

La page des Collectionneurs

Accueil Plan

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les Collectionneurs

"Le dictionnaire a du mal à suivre la multiplication des collections.
Alors, pour assurer une sorte d'existence officielle à chaque type de collection,
les associations s'ingénient - avec plus ou moins de bonheur -
à inventer le mot qui la désignera" (Claude Gagnière)

A B - **C D** - **E F G H I J K** - **L M N O** - **P Q R** - **S T U V W X Y Z**

La page des Collections

Deux adresses pour les collectionneurs : L'arche aux collections & Le rendez-vous des collectionneurs

Accueil Plan

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Expressions et locutions

À brûle-pourpoint
À chaque fou sa marotte
À gogo
À la queue leu-leu
A fond de train
Aux innocents les mains pleines
Au train où vont les choses
Avoir une mine de papier mâché
Avoir maille à partir avec quelqu'un
Avoir (garder ou conserver) une dent contre quelqu'un
Avoir plusieurs cordes à son arc
Avoir vent de quelque chose
Avoir un chat dans la gorge
Avoir un cheveu sur la langue
Avoir la langue bien pendue
Avoir sur le bout de la langue
Avoir les jambes en coton
Avoir une peur bleue de
Avoir des sueurs froides
Avoir le trac
Avoir une faim de loup
Avoir le monde à ses pieds
Avoir d'autres chats à fouetter
Avoir du pain sur la planche
Avoir un trou de mémoire
Avoir des doigts de fée
Avoir le pied marin
Avoir de la suite dans les idées
Au petit bonheur la chance
Âne (l') va toujours pisser au gaillot

Battre froid à quelqu'un
Bayer aux corneilles
Bavard comme une pie
Boire la tasse
Brûler la chandelle par les deux bouts

Ça me fait une belle jambe!
Casser sa pipe
Cela mettra du bourre dans les épinards

Cela ne me fait ni chaud ni froid
Ce n'est pas la mer à boire
C'est à double tranchant
C'est la fin des haricots!
C'est dans la poche!
C'est ma bête noire
C'est plus fort que moi
C'est bien le fils de son père
Changer son fusil d'épaule
Chercher midi à quatorze heures
Comme un poisson dans l'eau
Comme ci comme ça

De but en blanc
De fil en aiguille
Découvrir le pot aux roses
Dire à quelqu'un ses quatre vérités
Donner carte blanche à quelqu'un
Donner un coup de main
Donner sa langue au chat
Dormir sur ses deux oreilles

Éclairer la lanterne de quelqu'un
En avoir vu des vertes et des pas mûres
En donner sa tête à couper
En faire voir de toutes les couleurs à quelqu'un
En voir trente-six chandelles
En faire à sa tête
Être aux aguets
Être tout sucre tout miel
Être à cheval sur les principes
Être sur la paille
Être sur la même longueur d'ondes
Être au bout de son rouleau
Être dans de beaux draps
Être très soupe au lait
Être mal en point
Être bête comme ses pieds
Être cloué au lit

Faire (Bâtir) des châteaux en Espagne
Faire prendre à quelqu'un des vessies pour des lanternes
Faire son petit bonhomme de chemin
Faire la grasse matinée
Faire des pieds et des mains
Fausser compagnie à quelqu'un
Foudroyer quelqu'un du regard

Filer du mauvais coton
Finir en queue de poisson
Filer à l'anglaise
Froid de canard

Garder une poire pour la soif

Jour à marquer d'une pierre blanche
Joindre les deux bouts

La goutte d'eau qui fait déborder le vase
La langue de bois
La main dans le sac
L'épée de Damoclès
Le revers de la médaille
Le jeu n'en vaut pas la chandelle

Mettre la puce à l'oreille de quelqu'un
Mieux vaut prévenir que guérir
Mettre la main au feu
Mettre de l'eau dans son vin
Mettre quelqu'un à l'ombre
Mettre des bâtons dans les roues
Mettre les bouchées doubles
Montrer de quel bois on se chauffe
Mon sang n'a fait qu'un tour
Mourir de faim
Myope comme une taupe

Ne pas être dans son assiette
Ne pas savoir à quel saint se vouer
N'avoir ni queue ni tête
Ne pas y aller par quatre chemins
Ne pas inventer le fil à couper le beurre
Ne pas mâcher ses mots
Ne pas savoir où donner de la tête
Ne pas y avoir un chat
Ne pas être tombé de la dernière pluie
Ne tenir qu'à un fil
N'y voir que du feu

On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même
On y a vu que du feu

Parler français comme une vache espagnole
Partir c'est mourir un peu

Payer en monnaie de singe
Payer les pots cassés
Passer du coq à l'âne
Perdre le fil
Perdre la boule
Perdre le nord
Pour moi, c'est de l'hébreu
Prendre quelqu'un en grippe
Prendre la clé des champs
Prendre ses jambes à son cou
Prendre langue avec quelqu'un
Prendre quelqu'un sans vert
Pédé comme un phoque
Plus on est de fous, plus on rit

Rendre à quelqu'un la monnaie de sa pièce
Recommencer à zéro
Rester le bec dans l'eau
Revenir bredouille
Revenons à nos moutons
Rire dans sa barbe

Sage comme une image
Sans tambour ni trompette
Sauve qui peut!
Se regarder en chiens de faïence
Simple comme bonjour
Se mettre en quatre
Se croire sorti de la cuisse de Jupiter
S'en faire une montagne
S'en soucier comme de l'an quarante
Serrer la vis à quelqu'un
Se mettre sur son trente et un
Se vendre comme des petits pains
Se porter comme un charme
Se la couler douce
Suer sang et eau

Tiré à quatre épingles
Tirer les vers du nez de quelqu'un
Tirer son chapeau à quelqu'un
Tomber les quatre fers en l'air
Tomber dans le panneau
Tourner autour du pot
Trempé jusqu'aux os
Trois pelés et un tondu
Tue-tête

Une histoire à dormir debout
Un remède de cheval
Un temps de chien
Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras

Vendre la mèche
Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué
Voir la vie en rose

Y avoir péril en la demeure
Y perdre son latin

Zut

Acueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

ACHETER CHAT EN POCHE

À LA QUEUE LEU LEU

ALLER À CANOSSA

ALLER SUR LA HAQUENÉE D'UN CORDELIER

L'ÂNE DE BURIDAN

ATTENDRE SOUS L'ORME

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

AVOIR MAILLE À PARTIR

AVOIR VOIX AU CHAPITRE

BACHELIER

BATTRE SA COULPE

BOIRE À TIRE-LARIGOT

C'EST UNE AUTRE PAIRE DE MANCHES

UN GARNEMENT

GRAISSER LA PATTE

UN GRINGALET

JETER AUX OUBLIETTES

JETER LE GANT

JURER COMME UN TEMPLIER

LAID COMME LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE

LES LOUPS-GAROUS

MALIN COMME UN SINGE

MERCI

METTRE FLAMBERGE AU VENT

METTRE LA TABLE

CHAMPION

CHERCHER NOISE À QUELQU'UN

CHEVALIER

LE CHIEN DE JEAN DE NIVELLE

CONVOQUER LE BAN ET L'ARRIERE-BAN

UNE COTE MAL TAILLÉE

LA COUR DES MIRACLES

COURIR LE GUILLEDOU

COURTOIS

CRIER HARO SUR QUELQU'UN

CROQUER LE MARMOT

DANS SON FOR INTÉRIEUR

DE BON ALOI

DÉCOUVRIR LE POT AUX ROSES

D'ESTOC ET DE TAILLE

DIEU RECONNAÎTRA LES SIENS

ÉLEVÉR SUR LE PAVOIS

ENTRER EN LICE

ESPÈCES SONNANTES ET TRÉBUCHANTES

METTRE SA MAIN AU FEU

MI-FIGUE, MI-RAISIN

MONTER SUR SES GRANDS CHEVAUX

L'ŒUF DE COLOMB

PARTIR EN CROISADE

PAYER EN MONNAIE DE SINGE

LE PAYS DE COCAGNE

PLEUVOIR DES HALLEBARDES

UNE POIRE D'ANGOISSE

LA POMME D'ADAM

POUSSER DES CRIS DE MÉLUSINE

PRENDRE DES VESSIES POUR DES LANTERNES

PROMETTRE MONTS ET MERVEILLES

PRUD'HOMMES ET PRUDES

DES QUERELLES BYZANTINES

RENARD

REVENONS À NOS MOUTONS

ROMPRE UNE LANCE

ROMPRE LA PAILLE

ÊTRE GRAND CLERC

ÊTRE SUR LA SELLETTE

FAIRE AMENDE HONORABLE

FAIRE BONNE CHERE

FAIRE CHARLEMAGNE

FAIRE DES GORGES CHAUDES

FAIRE GRÈVE

FAIRE LA NIQUE À QUELQU'UN

FAIRE LE JACQUES

GAGNER SES ÉPERONS

RONGER SON FREIN

LA ROUE DE LA FORTUNE

SANS AVEU

SENTIR LE FAGOT

TAILLABLE ET CORVÉABLE À MERCI

TENIR LE HAUT DU PAVÉ

TOMBER EN QUENOUILLE

Travailler au noir

UN TRAVAIL DE BÉNÉDICTIN

UN VILAIN

Accueil Plan

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les expressions qui utilisent le nom des couleurs

Blanc : passer une nuit blanche ; marquer d'une pierre blanche ; faire chou blanc ; oie blanche ; connu comme le loup blanc ; connu comme le merle blanc ; blanc comme un cadavre, un mort, un linge, un drap, un cachet d'aspirine ; blanc bonnet et bonnet blanc ; regarder dans le blanc des yeux ; rougir jusqu'au blanc des yeux ; dire blanc et puis noir ; chauffer à blanc ; saigner à blanc ; les hommes en blanc ; col blanc ; montrer patte blanche ; se faire des cheveux blancs ; arme blanche ; canne blanche ; cousu de fil blanc ; la blanche ; blanc-seing ; bon comme du pain blanc ; innocent comme la blanche colombe ; ne pas être blanc ; Blanche-Neige ; avoir la blancheur Persil ; ne pas être blanc-blanc ; l'or blanc ; cousu de fil blanc ; avoir carte blanche ; franchir la ligne blanche ; la blanche ; blanchir sous le harnais ; dame blanche ; un blanc-bec; être blanc comme neige ; blanc bonnet et bonnet blanc ; regarder quelqu'un dans le blanc des yeux ; saigner à blanc ; la saison du blanc ; écrire de sa blanche main ; sortir blanchi ; voix blanche ; blanchir l'argent sale ; blanc-bleu ; mariage blanc ; tirer à blanc ; tirer un chèque en blanc ; se regarder dans le blanc des yeux.

Bleu : avoir une peur bleue ; le côté fleur bleue ; avoir du sang bleu ; col bleu ; petit bleu ; n'y voir que du bleu ; rester bleu ; du bleu à l'âme ; la grande bleue ; un cordon bleu ; mettre son bleu ; bleu ; bleuter ; passer au bleu ; bleu de Nanterre ; se faire avoir comme un bleu ; un bas-bleu ; le grand bleu ; les Bleus contre les Blancs ; être bleu de froid ; en rester bleu ; bleusaille ; ventre bleu ; palsembleu ; corbleu ; maugrebleu ; parcorbleu ; morbleu ; par le sang bleu ; sacrebleu ; tubleu ; vertubleu ; verd et bleu ; de par le ventre bleu ; (se) faire le bleu ; or bleu ; l'heure bleue ;

Brun : courir la brune et la blonde

Gris : être gris ; une vie grise ; rouler du gris ; la nuit tous les chats sont gris ; faire grise mine ; se griser ; la matière grise ; l'économie grise ; le petit gris ; éminence grise

Jaune : faire le jaune ; rire jaune ; en faire une jaunisse ; béjaune ; jaune cocus ; le maillot jaune ; le péril jaune

Marron : être marron ; filer un marron ; un avocat marron ; être fait marron ; recevoir un marron ; secouer la poêle à marron

Noir : avoir des idées noires ; le noir de l'oubli ; série noire ; les gueules noires ; regard noir ; être complètement noir ; une âme noire ; des noirs desseins ; une marée noire ; l'or noir ; la magie noire ; noir comme dans un four ; dire les choses noir sur blanc ; pousser au noir ; regarder d'un oeil noir ; noircir du papier ; se noircir ; la bête noire ; acheter au noir ; petit noir ; un noir ; le noir ; être d'une humeur noire ; le marché noir ; travailler au noir ; blousons noirs ; manger son pain noir après avoir mangé son pain

blanc ; rue noire de monde ; il fait noir comme dans la gueule d'un loup ; être dans le noir ; voir tout en noir ; broyer du noir ; bête noire ; la série noire ; noircir le tableau ; un pied-noir ; un roman noir ; humour noir ; broyer du noir

Orange : passer à l'orange ; virer à l'orange

Rose : le rose de l'émotion ; rose de contentement; tout n'est pas rose ; messageries roses ; téléphone rose ; livres roses ; bibliothèque rose ; la rosière ; envoyer sur les roses ; le bouton de rose ; la feuille de rose ; triangle rose ; voir la vie en rose ; un bébé rose ; être frais comme une rose ; découvrir les pot aux roses.

Rouge : être rouge de colère ; rouge comme une cerise, un coq, une écrevisse, un homard, une pivoine, une tomate ; être lanterne rouge ; talon rouge ; tirer à boulets rouges ; agiter le chiffon rouge ; être dans le rouge ; voir rouge ; se taper un coup de rouge ; les rouges arrivent ; le rouge est mis ; la ceinture rouge ; rougir de confusion ; être dans le rouge ; sortir du rouge ; manger du pain rouge ; fil rouge ; voir rouge ; être sur liste rouge ; les banlieues rouges ; voter rouge.

Vert : être vert de rage, de jalousie; avoir la main verte ; recevoir une volée de bois vert ; être encore vert ; un produit vert ; les Verts ; une ceinture verte ; se mettre au vert ; en voir des vertes et des pas mûres ; avoir les doigts verts ; le billet vert ; les petits hommes verts ; en voir, ou en dire, des vertes et des pas mûres ; l'électorat vert ; mettre un animal au vert ; avoir le feu vert ; donner le feu vert ; prendre quelqu'un sans vert ; vert galant.

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Expressions idiomatiques

Moyens d'expression d'une communauté correspondant à un mode de pensée spécifique.

Les expressions idiomatiques (et les proverbes) teintent la langue d'une coloration particulière ; elles l'enrichissent d'un sens plus profond. Ce sont des groupes de mots figés, fixés par la tradition, dont le sens est métaphorique et qui sont, le plus souvent, intraduisible dans une autre langue. .

À main armée : une attaque à main armée
Arriver les mains vides : arriver sans cadeaux
Avoir en main : être habitué
Avoir la main heureuse/ malheureuse : réussir /échouer souvent.
Avoir la main lourde : frapper durement
Avoir le cœur sur la main : être très bon, généreux.
Avoir le coup de foudre
Avoir l'estomac dans les talons : avoir très faim
Avoir les mains libres : avoir l'entière liberté d'agir.
Avoir une idée derrière la tête : avoir une idée qu'on ne connaît pas encore.
Avoir un poil dans la main
Avoir un chat dans la gorge : être irrité, tousser
Avoir d'autres chats à fouetter : avoir autre chose à faire
Avoir une dent contre quelqu'un : avoir des griefs contre une personne
Chercher midi à quatorze heures : compliquer inutilement une chose toute simple
Clés en main : totalement terminé
Couper l'herbe sous les pieds de quelqu'un
De main de maître : avec très grande habileté
Demander la lune : chercher l'impossible, avoir de trop grandes exigences
Demander/obtenir la main de qqn : demander/obtenir une personne en mariage
De première main : directement, sans intermédiaire.
Donner un coup de main : aider
Donner la chair de poule : être effrayant.
Dormir sur ses deux oreilles : dormir sans souci
Être /avoir à portée de main : tout près, facilement
En avoir ras le bol : en avoir assez
Enfoncer des portes ouvertes
Être dans le rouge : se trouver dans une situation délicate
Être pris entre deux feux
Être pris la main dans le sac : en flagrant délit
Être sur son trente et un : avoir ses plus beaux habits
Être tiré à quatre épingles : être habillé avec un soin méticuleux
Être une cible facile :
Être un vilain oiseau
Faire les cent pas : aller et venir dans la même zone
Faire les quatre cent coups : avoir une vie mouvementée
Faire des pieds et des mains : s'efforcer énormément, essayer à tout prix d'arriver à obtenir

quelque chose.
Faire main basse sur : s'emparer de
Faire une belle jambe
Haut la main : facilement, avec aisance
Il pleut des cordes : pleuvoir à verse
Le fils de l'homme : expression d'origine araméenne - titre messianique
Les quatre fers en l'air : à la renverse, par terre
Lever la main sur qqn : s'apprêter à le frapper
Ménager la chèvre et le chou
Mettre la main à la pâte : travailler soi-même, participer au travail
Mettre la main sur qqn : l'arrêter, le trouver, le découvrir
Mettre sa main au feu
Monter sur ses grands chevaux : se mettre en colère et parler avec autorité
Ne pas porter son âge : faire plus jeune que son âge
Ne pas y aller de main morte : agir avec brutalité, (sens abstrait) exagérer
Ne pas prendre même avec des pincettes
Passer comme une lettre à la poste : passer facilement, sans difficulté
Perdre la main : perdre l'habitude
Pleurer comme une madeleine : pleurer abondamment
Porter sur les nerfs : faire une expérience irritante
Poser un lapin
Prendre en main : se charger de, avoir la responsabilité de
Prêter main-forte : venir en aide.
Repartir les mains vides : repartir bredouille, sans avoir rien obtenu.
Reprendre en main : redresser une situation compromise
Rire jaune : rire même si l'on n'en a pas envie
Rire à ventre déboutonné
S'arracher les cheveux : avoir de gros soucis sans savoir comment en sortir
Se creuser la tête
Se croire sorti de la cuisse de Jupiter
Se faire la main : essayer de prendre l'habitude de faire quelque chose
Se jeter à l'eau : se lancer
Se mettre au vert : aller se reposer à la campagne
Se passer entre chien et loup : se passer à la tombée de la nuit.
Sous la main : à disposition immédiate
Tirer le diable par la queue : avoir de la difficulté à joindre les deux bouts
Tendre la main : demander l'aumône, faire une offre de réconciliation .
Tomber dans les pommes : s'évanouir
Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué
Voter à main levée : exprimer un suffrage par un geste de la main.
Voir trente-six chandelles : voir des étoiles

Les expressions du corps

La tête
L'œil - les yeux
La bouche
L'oreille - les oreilles
Le nez
La dent - les dents
La langue
Le bras - les bras
L'épaule - les épaules
La main - les mains
Le pied - les pieds
La jambe - les jambes
Le cœur

¥¥¥

Chercher des poux dans la tête - chercher querelle
Crier à tue-tête - crier d'une voix si forte qu'elle étourdit
En avoir par-dessus la tête - être excédé
En mettre sa tête à couper - être absolument certain de quelque chose
En mettre sa tête sur le billot -
Être bien dans sa tête - être à l'aise, avoir l'esprit libre
Être en tête à tête - être seul à seul, face à face
Être tête en l'air - être distrait, étourdi
Être un homme de tête - un homme qui a du bon sens
Être une forte tête - une personne qui s'oppose aux autres et fait ce qu'elle veut
Être une tête - avoir de grandes capacités intellectuelles ou de grandes connaissances
Être une tête brûlée - être une personne dangereusement aventureuse
Faire dresser les cheveux sur la tête - inspirer un sentiment d'horreur, effrayer
Faire la tête - bouder
Faire sa tête de cochon - être têtu, buté
Faire tourner la tête - griser, enivrer par des paroles
Faire une drôle de tête - avoir un air anormal, bizarre
Faire une tête au carré - frapper quelqu'un, le rouer de coups
Faire une tête d'enterrement - avoir un visage triste
Faire une tête de circonstance - être grave et triste
Faire une tête de six pieds de long - montrer un visage triste, maussade
Foncer tête baissée - agir sans prendre le temps de réfléchir
Garder la tête froide - ne pas s'affoler, rester calme
Jurer sur la tête de quelqu'un - promettre solennellement
Mettre du plomb dans la tête - faire réfléchir, rendre raisonnable
Mettre quelque chose dans la tête de quelqu'un - le persuader avec difficulté
N'avoir plus sa tête à soi - ne plus avoir tout son bon sens
N'avoir rien dans la tête - n'avoir ni idées, ni jugement
N'en faire qu'à sa tête - agir selon sa seule fantaisie
Ne pas avoir de tête - être écervelé
Ne savoir où donner de la tête - avoir trop d'occupations, se démener
Partir la tête basse - avoir honte
Partir ta tête haute - avec dignité, sans honte
Perdre la tête - devenir fou
Piquer une tête - plonger la tête la première
Plier, courber !a tête - se soumettre
Prendre la tête (se) - (se) tracasser
Risquer sa tête - se trouver dans une situation périlleuse
Sans queue ni tête - sans aucun sens
Se casser la tête - se fatiguer à, se tracasser
Se creuser la tête - faire un grand effort de réflexion, de mémoire
Se jeter à la tête de quelqu'un - faire des avances
Se mettre marte! en tête - se faire du souci
Se mettre quelque chose dans la tête - comprendre et retenir quelque chose, se persuader
Se monter la tête - s'exciter

Se payer la tête de quelqu'un - se moquer de quelqu'un
Se taper ta tête contre les murs - se désespérer
Servir de tête de turc - être en but aux moqueries
Tenir tête - opposer une résistance
Tête d'œuf - intellectuel (péjoratif) ; abruti
Tête de cochon - personne entêtée, terme d'injure
Tête de lard -
Tête de mule -
Tête de pioche -
Tomber sur la tête - déraisonner

L'œil - Les yeux

À l'œil - gratuitement
À vue d'œil - de façon évidente
Accepter les yeux fermés - en toute confiance
Avoir bon pied, bon œil - allure vive et alerte
Avoir de la merde dans les yeux - ne pas voir une chose évidente
Avoir des yeux dans le dos - voir ce qui ne doit pas être vu
Avoir l'œil à tout - veiller à tout
Avoir l'œil américain - remarquer du premier coup d'œil
Avoir le compas dans l'œil - la justesse dans l'application
Avoir le coup d'œil - art d'observer du premier coup
Avoir les yeux en face des trous - comprendre rapidement
Avoir les yeux plus gros que le ventre - vouloir manger plus qu'il n'est possible
Avoir un œil au beurre noir - un hématome sur l'œil
Avoir un œil de lynx - une vue très perçante
Avoir le mauvais œil - attirer la guigne
Avoir l'œil sur le monde - tout regarder
Avoir un œil qui joue au billard et l'autre qui compte les points - loucher
Avoir un œil qui dit merde à l'autre - loucher
Avoir une coquetterie dans l'œil - souffrir d'un strabisme léger
Avoir quelqu'un à l'œil - surveiller quelqu'un sans relâche
Coûter les yeux de la tête - être hors de prix
Couver des yeux - regarder passionnément
Crever les yeux - être évident
Entre quatre yeux - face à face
Être obéi au doigt et à l'œil - tout de suite sans rechigner
Être tout yeux, tout oreilles - écouter attentivement
Faire de l'œil - lancer des œillades
Faire des yeux de merlan frit - montrer le blanc des yeux
Faire les gros yeux - regarder avec mécontentement
Faire les yeux doux - regarder amoureusement
Faire quelque chose pour les beaux yeux de quelqu'un - uniquement dans le but de faire plaisir

Fermer les yeux sur quelque chose - se refuser à voir
Frais comme l'œil - dispos
Jeter de la poudre aux yeux - chercher à éblouir
Jeter un coup d'œil - parcourir d'un regard rapide
Loin des yeux, loin du cœur - l'éloignement amène souvent l'oubli
L'œil de Moscou - surveillance occulte
L'œil du maître - surveillance attentive du propriétaire
Les yeux du bouillon - graisse en surface
Les yeux qui pleurent - yeux qui coulent
Manger des yeux - regarder avec convoitise
Mon œil ! - marque l'incrédulité
N'avoir d'yeux que pour quelqu'un - ne voir que la seule personne
N'avoir plus que ses yeux pour pleurer - avoir tout perdu
Ne dormir que d'un œil - dormir mais en ayant l'attention éveillée
Ne pas avoir les yeux dans sa poche - remarquer ce qui passe inaperçu aux autres
Ne pas avoir les yeux en face des trous - avoir la vision déformée à cause de la fatigue
Ne pas avoir froid aux yeux - être audacieux
Na pas en croire ses yeux - avoir de la difficulté à admettre l'évidence
Ne pas fermer l'œil de la nuit - ne pas dormir
œil pour œil, dent pour dent - chaque méfait demande réparation à sa juste mesure
Ouvrir l'œil - être attentif
Ouvrir les yeux à quelqu'un - démontrer l'évidence non vue
Regarder quelqu'un dans le blanc des yeux - regarder quelqu'un bien en face
S'arracher les yeux - se disputer avec violence
Sauter aux yeux - être évident
Se battre l'œil de quelque chose - s'en moquer
Se mettre le doigt dans l'œil - se tromper grossièrement
Se rincer l'œil - regarder avec plaisir
Sortir par les yeux - ne plus être supportable
Taper dans l'œil de quelqu'un - plaire
Tenir à quelque chose ou à quelqu'un comme à la prunelle de ses yeux - y tenir beaucoup
Toucher avec les yeux - poser simplement son regard
Tourner de l'œil - perdre connaissance
Valoir le coup d'œil - valoir de faire le détour
Voir quelque chose d'un bon œil - marquer de la bienveillance
Voir quelque chose d'un mauvais œil - marquer du déplaisir
Voir la paille que son voisin a dans l'œil mais pas la poutre dans son oeil à soi - voir ce qui se passe chez les autres
Voir de ses propres yeux - s'assurer par soi-même
Voir plus loin que le bout du nez - ne pas s'en tirer aux apparences
Yeux bleus yeux d'amoureux
Yeux verts yeux de vipère
Yeux bruns yeux coquins

La bouche

Avoir l'eau à la bouche - être mis en appétit
Avoir l'injure à la bouche - être toujours prêt à dire des injures
Avoir plein la bouche de quelque chose - parler continuellement et avec enthousiasme
Avoir toujours un même mot à la bouche - se répéter
Circuler de bouche en bouche - transmis d'une personne à l'autre oralement
De bouche à oreille - sans publicité
Enlever le pain de la bouche - priver de subsistance
Être bouche bée - admirer
Faire du bouche à bouche - procédure de respiration artificielle
Faire la fine bouche - faire le difficile
Garder quelque chose pour la bonne bouche - garder le meilleur pour la fin
Motus et bouche cousue - silence absolu
Parler par la bouche de quelqu'un - faire de quelqu'un son porte-parole
Rester sur la bonne bouche - rester sur une bonne impression
S'enlever les morceaux de la bouche - se priver pour quelqu'un
Tourner sept fois sa langue dans sa bouche - réfléchir avant de parler
Une bouche inutile - personne qu' l'on doit nourrir sans qu'elle ne rapporte rien
Une fine bouche - un gourmet

L'oreille - Les oreilles

Avoir de l'oreille – avoir l'ouïe fine et juste en musique
Avoir l'oreille de quelqu'un – être écouté
Avoir l'oreille fine – Posséder une grande acuité auditive
Avoir les oreilles qui sifflent – se dit de quelqu'un dont on a beaucoup parlé durant son absence
Avoir quelque chose entre les oreilles – montrer de l'intelligence
Casser les oreilles – faire trop de bruit
Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd – se dit de paroles qui ont été mises à profit.
Dire quelque chose dans le creux de l'oreille - dire un secret, à voix basse
Dormir sur ses deux oreilles - être confiant, ne pas s'inquiéter
Dresser l'oreille - écouter attentivement, diriger son attention
Échauffer les oreilles de quelqu'un - fâcher, énerver quelqu'un
Être dur d'oreille - être un peu sourd
Être tout oreilles - écouter avec la plus grande attention
Faire la sourde oreille - feindre de ne pas entendre, d'ignorer une demande
Fermer l'oreille, les oreilles à quelque chose - refuser d'écouter
Mettre la puce à l'oreille - intriguer, éveiller des doutes, des soupçons
Montrer le bout de l'oreille - se trahir
N'écouter que d'une oreille - être inattentif
Ne pas en croire ses oreilles - avoir du mal à admettre quelque chose
Ne pas l'entendre de cette oreille - ne pas être d'accord, refuser une proposition, une suggestion
Prêter l'oreille - essayer d'entendre, écouter avec attention
Prêter une oreille attentive à quelque chose - écouter avec intérêt, attention

Rebattre les oreilles à quelqu'un de quelque chose - répéter sans cesse quelque chose à quelqu'un
Rentrer par une oreille et sortir par l'autre - se dit d'un message que l'on ne retient pas
Rougir jusqu'aux oreilles - rougir fortement
S'en aller l'oreille basse - partir, s'en aller confus, honteux, humilié
Se faire tirer l'oreille - se faire prier, ne pas céder aisément
Se faire tirer les oreilles - se faire réprimander
Tendre l'oreille - s'efforcer d'entendre quelque chose

Le nez

À plein nez - très fort (se dit d'une odeur)
À vue de nez - d'après une première estimation, approximativement
Au nez de quelqu'un - devant lui, sans se cacher (avec une idée de provocation)
Au nez et à la barbe de quelqu'un - devant lui, en dépit de sa présence
Avoir du nez, le nez creux - avoir du flair, de la perspicacité
Avoir le nez qui remue – mentir
Avoir le nez sur quelque chose - être tout près
Avoir quelqu'un dans le nez - détester quelqu'un
Avoir un verre dans le nez - être un peu ivre
Baisser le nez - baisser la tête, en signe de honte, de dépit
Claquer la porte au nez de quelqu'un - congédier ; rebuter avec brusquerie
Faire un long nez, un drôle de nez - faire une moue de déception, de dépit
Faire un pied de nez à quelqu'un - geste de dérision
Gagner les doigts dans le nez - gagner aisément, sans aucune difficulté
La moutarde lui monte au nez - l'impatience, la colère le gagne
Le nez en l'air, au vent - traîner, flâner la tête levée
Mener quelqu'un parle bout du nez - mener une personne à sa guise
Mettre (fourrer) son nez dans les affaires d'autrui - les examiner, s'en mêler indiscrètement
Mettre à quelqu'un le nez dans son caca - forcer quelqu'un à reconnaître ses torts
Mettre le nez dehors - sortir
Montrer (le bout de) son nez - se montrer à peine, apparaître
Ne pas voir plus loin que le bout de son nez - manquer de prévoyance
Parler du nez - parler comme si on avait le nez bouché
Passer sous le nez de quelqu'un - lui échapper après avoir semblé être à sa portée
Pendre au nez de quelqu'un - se dit d'un événement sur le point d'arriver
Piquer du nez - s'endormir en laissant tomber sa tête en avant
Regarder quelqu'un sous le nez - examiner avec indiscrétion
Retomber sur le nez de quelqu'un - rejaillir sur lui
Rire au nez de quelqu'un - se moquer ouvertement de quelqu'un
Se bouffer le nez - se disputer violemment
Se casser le nez - échouer
Se casser le nez à la porte de quelqu'un - trouver porte close
Se noircir le nez - s'enivrer
Se piquer le nez - s'enivrer
Se trouver nez à nez avec quelqu'un - rencontrer à l'improviste

Se voir comme le nez au milieu de la figure - être évident
Tirer les vers du nez à quelqu'un - faire parler, questionner habilement

La dent - les dents

Accepter du bout des dents - avec réticence, à contrecœur
Avoir la dent - avoir faim (familier)
Avoir la dent dure - être très sévère, dur dans la critique
Avoir les dents du fond qui baignent - être soûl; avoir envie de vomir
Avoir les dents longues, qui rayent le parquet - être avide, avoir de grandes ambitions
Avoir, garder une dent contre quelqu'un - éprouver de la rancune, du ressentiment à son égard
Claquer des dents - avoir froid
Coup de dent - critique acerbe
Croquer, dévorer, mordre à belles dents - de bon appétit, avec avidité
Déchirer quelqu'un à belles dents - calomnier, critiquer violemment quelqu'un
Être armé jusqu'aux dents - être très bien armé
Être sur les dents - être sur le qui-vive; très occupé, surmené
Grincer des dents - ressentir de la douleur, montrer de l'agacement
Manger du bout des dents - sans appétit
Mentir comme un arracheur de dents - mentir effrontément, continuellement
Montrer les dents à quelqu'un - avoir une attitude menaçante
N'avoir rien à se mettre sous la dent - n'avoir rien à manger
Ne pas desserrer les dents - se taire obstinément
Parler entre ses dents - parler peu distinctement, sans ouvrir la bouche
Prendre le mors aux dents - se mettre soudainement et avec énergie à un travail
Se casser les dents sur quelque chose - échouer en raison d'une difficulté, d'une résistance
Se faire les dents - s'entraîner, s'aguerrir
Serrer les dents - s'apprêter à un dur effort, supporter une chose désagréable sans broncher

La langue

Avoir avalé sa langue - ne pas répondre quand on est interrogé
Avoir la langue bien pendue - parler facilement, être bavard
Avoir perdu sa langue - rester obstinément silencieux
Avoir un bœuf sur la langue - garder un silence obstiné, être empêché de parler
Avoir un cheveu sur la langue - zézayer
Avoir un mot sur le bout de la langue - ne pas trouver un mot tout en étant sûr de le connaître
Délier la langue de quelqu'un - le faire parler
Donner sa langue au chat - s'avouer incapable de trouver une solution à un problème posé
Être une méchante, une mauvaise langue - ne pas hésiter à médire, à calomnier
Être une langue de vipère - médire
La langue lui a fourché - il a prononcé un mot au lieu d'un autre, par méprise
Ne pas avoir la langue dans sa poche - parler avec facilité et, notamment, répliquer
Ne pas savoir tenir sa langue - ne pas savoir se taire quand il le faudrait
Prendre langue avec quelqu'un - prendre contact en vue d'un entretien
Se mordre la langue - se retenir de parler, ou se repentir d'avoir parlé
(Re)Tenir sa langue - s'empêcher de parler, par prudence ou discrétion

Tirer la langue - avoir soif; être dans le besoin, désirer ardemment quelque chose sans obtenir satisfaction
Tourner sept fois sa langue dans sa bouche - réfléchir avant de parler

Les mots du corps - 2ème partie

Les expressions du corps

Le bras - les bras

Avoir le bras long - avoir du crédit, des relations influentes
Avoir quelqu'un ou quelque chose sur les bras - en être chargé, embarrassé
Avoir un bras de fer - montrer une grande autorité, une volonté inflexible
Baisser les bras - renoncer à poursuivre (une action)
Couper bras et jambes à quelqu'un - enlever les moyens d'action, paralyser, décourager
En bras de chemise - sans veston, en tenue négligée
Être le bras armé de quelqu'un (quelque chose) - être l'exécutant
Être le bras droit de quelqu'un - être son principal agent d'exécution
Faire un bras d'honneur - faire un geste injurieux
Frapper à tour de bras - de toute la force du bras
Jouer les gros bras - jouer les durs
Les bras m'en tombent - je suis stupéfait
Lever les bras au ciel - prendre le ciel à témoin
Recevoir quelqu'un à bras ouverts - l'accueillir avec effusion, empressement
Rester les bras ballants - rester sans rien faire, se montrer passif
Rester les bras croisés - attendre sans réagir
S'endormir dans les bras du Seigneur - mourir
Saisir à bras-le-corps - avec les bras et par le milieu du corps
Se jeter dans les bras de quelqu'un - faire des avances, se donner hâtivement
Se réfugier dans les bras de quelqu'un – se mettre sous sa protection
Tendre les bras vers quelqu'un - implorer l'aide de quelqu'un
Tendre, ouvrir les bras à quelqu'un - lui porter secours, lui pardonner
Tenir à bout de bras - en déployant de grands efforts, sans aide
Tomber à bras raccourcis sur quelqu'un - agresser, frapper avec la plus grande violence
Une partie de bras de fer - une épreuve de force

L'épaule - les épaules

Avoir la tête sur les épaules : être bien équilibré
Baisser les épaules : supporter avec patience
Changer son fusil d'épaule : changer d'opinion
Donner un coup d'épaule à quelqu'un : aider
En avoir par-dessus les épaules : en avoir assez
Etre riche par-dessus l'épaule : être pauvre
Faire épaule : aider
Faire quelque chose par dessus l'épaule : avec négligence
Faire toucher des épaules (à qqn) : vaincre
Hausser les épaules : signe de doute méprisant
Marcher des épaules : se donner des airs de force
Parler sur l'épaule : avec mépris

Pousser le temps avec l'épaule : faire passer le temps
Prêter l'épaule à quelqu'un : aider
Regarder par-dessus l'épaule : avec mépris
Rouler des épaules : faire l'important
Tenir épaule : aider

La main - les mains

À la main de quelqu'un – à la portée de quelqu'un
À mains nues - sans protection
Applaudir des deux mains - approuver entièrement
Arriver les mains vides - se présenter sans rien à offrir
Avoir bien en main quelqu'un, quelque chose - exercer une autorité incontestée sur quelqu'un, être le maître de quelque chose
Avoir des mains de beurre - laisser tout échapper, être maladroit
Avoir des mains en or - être très adroit, très habile
Avoir la haute main dans une affaire - y avoir l'autorité, la part prépondérante
Avoir la main baladeuse - se permettre des attouchements impudiques
Avoir la main heureuse - réussir dans ce que l'on entreprend
Avoir la main leste - être prompt à frapper, à gifler
Avoir la main lourde - châtier sévèrement; mesurer, peser, verser en trop grande abondance, en quantité excessive
Avoir la main malheureuse - échouer dans ce que l'on entreprend
Avoir la main ouverte - être généreux
Avoir la main verte - être habile à cultiver les plantes
Avoir le cœur sur la main - être généreux
Avoir les mains libres - jouir de sa liberté d'action
Avoir quelque chose sous la main - avoir à sa portée, à sa disposition
Avoir un poil dans la main - être très paresseux
Avoir une main de fer - avoir une autorité ferme, rigoureuse
Avoir, faire la main, être à la main - distribuer les cartes, être banquier, au baccara
Avoir, tenir en main une affaire - mener une affaire à sa guise
Clés en mains - prêt à l'usage
Coup de main - attaque rapide; aide momentanée; façon adroite de procéder
De la main à la main - sans intermédiaire ou sans formalités
De longue main - depuis longtemps
De main de maître - avec habileté, maestria
Demander la main d'une jeune fille - demander la permission de l'épouser
De seconde main - se dit d'un objet d'occasion qui a eu deux propriétaires précédents
Dessiner à main levée - dessiner en ne posant pas la main, d'un seul trait
Donner la main à quelqu'un pour faire quelque chose - aider
Du cousu main - facile, très bien préparé
En mettre sa main à couper - être sûr, avoir une conviction
En mettre sa main au feu -
En un tour de main - très vite
En venir aux mains - en arriver à échanger des coups, se battre
Être en de bonnes mains - sous la surveillance d'une personne fiable, compétente

Être pris la main dans le sac - être surpris, pris sur le fait
Faire des pieds et des mains - se démener, employer tous les moyens
Faire main basse sur quelque chose - prendre, emporter, voler
Forcer la main à quelqu'un - faire agir quelqu'un contre son gré
Grand comme !a main - très petit
Haut les mains! les mains en l'air! - sommation faite à une personne que l'on menace d'une arme
Homme de main - qui exécute les basses besognes pour le compte d'autrui
La main de Moscou - le pouvoir occulte
La main lui démange - il a grande envie de frapper, de se battre
Les mains dans les poches - sans rien faire, sans effort
Lever, porter la main sur quelqu'un - pour le battre, le frapper
Lier les mains à quelqu'un – lui ôter toute possibilité d'action
Manger dans la main de quelqu'un - lui être soumis, comme un animal apprivoisé
Marcher la main dans la main - agir en parfait accord
Mettre à quelqu'un le marché en mains - proposer un marché à quelqu'un
Mettre la dernière main à un travail - le finir, le terminer
Mettre la main à la pâte - travailler soi-même à quelque chose, aider
Mettre la main au collet de quelqu'un - se saisir de lui, l'appréhender
Mettre la main sur quelqu'un, quelque chose - trouver; prendre, s'emparer de
Ne pas y aller de main morte - frapper rudement, intervenir avec violence
Négocier (en) sous-main -négocier en secret
Passer la main - abandonner, déléguer (des pouvoirs), renoncer à des prérogatives, etc.
Passer la main dans le dos de quelqu'un - flatter quelqu'un
Perdre la main - perdre son habileté manuelle, son savoir-faire
Pratiquer la politique de la main tendue - adopter une attitude de réconciliation
Prendre en mains - prendre en charge, se charger de
Prendre son courage à deux mains - se décider malgré la difficulté, la peur, la timidité
Préparer quelque chose de sa blanche main - préparer par soi-même
Prêter la main à un crime - être complice d'un méfait
Prêter la main à un projet - favoriser un projet
Prêter main-forte à quelqu'un - accorder de l'aide pour exécuter quelque chose
Puiser à pleines mains - se servir largement
Recevoir, tenir de première main - obtenir quelque chose directement, de la source
Remettre en mains propres - remettre quelque chose au destinataire en personne
Rentrer, revenir les mains vides - rentrer bredouille, sans avoir rien pu obtenir
Réussir haut la main - réussir avec brio, en surmontant aisément tous les obstacles
Rien dans les mains, rien dans les poches - formule qui indique qu'on joue franc jeu
Se faire la main - s'exercer
Se frotter les mains - expression de contentement
Se laver les mains de quelque chose - décliner toute responsabilité, ne plus s'en préoccuper
Se prendre par la main - s'obliger à faire quelque chose
Se salir les mains - se compromettre gravement
Tendre la main - mendier
Tendre la main à quelqu'un - offrir son amitié, son pardon, son aide
Tour de main - mouvement adroit qu'accomplit une main exercée
Un homme à toutes mains - un homme capable de faire divers travaux
Une petite main - apprentie couturière
Un revers de main - coup donné avec le revers de la main

La jambe - les jambes

Avoir des jambes de vingt ans - être alerte
Avoir les jambes coupées - être stupéfait
Avoir les jambe en coton, en compote, en flanelle, en pâté de foie - se sentir très faible.
Courir, s'enfuir à toutes jambes - s'enfuir le plus vite possible
En avoir plein les jambes - avoir trop marché, être fatigué
Être dans les jambes de quelqu'un - importuner quelqu'un par sa présence
Faire des ronds de jambe - faire des courbettes, des politesses exagérées
Faire une belle jambe à quelqu'un - ne servir, n'avancer à rien, en parlant d'un avantage apparent
Jeu de jambes - aptitude à mouvoir et disposer les jambes en sport
Jouer des jambes - partir en courant
La peur lui coupe les jambes - la peur le paralyse
La peur lui donne des jambes - la peur lui donne la force de marcher, de courir
Lâche-moi la jambe ! laisse-moi tranquille !
N'avoir plus de jambes - ne plus avoir la force de marcher
Partie de jambes en l'air - ébats sexuels
Prendre ses jambes à son cou - se sauver au plus vite
S'en aller la queue entre les jambes - s'en aller piteusement après un échec
Se mettre en jambes - s'échauffer avant l'effort
Tenir la jambe à quelqu'un - retenir, importuner quelqu'un par des bavardages
Tirer dans les jambes de quelqu'un - lui nuire, le desservir de façon peu loyale
Traiter quelqu'un, faire quelque chose par•dessus la jambe - sans égard, de façon désinvolte
Un emplâtre sur une jambe de bois - un remède inadapté, une mesure inefficace

Le pied - les pieds

Attendre quelqu'un de pied ferme - l'attendre sans crainte, prêt à l'affronter
Au petit pied - en petit, en raccourci
Au pied de la lettre - au sens propre, exact du terme
Au pied levé - sans préparation
Avoir bon pied, bon oeil - être alerte
Avoir le pied à l'étrier - être bien placé pour réussir dans la carrière où l'on s'engage
Avoir le pied marin - garder son équilibre sur un bateau, ne pas avoir le mal de mer
Avoir les deux pieds dans le même sabot - être empêtré, gauche; être passif et sans initiative
Avoir les pieds nickelés - refuser d'agir, se montrer habituellement paresseux
Avoir les pieds sur terre - être réaliste
Avoir pied - pouvoir, en touchant du pied le fond, avoir la tête hors de l'eau
Avoir un pied dans la fosse, dans la tombe - être très vieux ou moribond
C'est (pas) le pied - c(e) (n')est (pas) agréable, ça (ne) va (pas)
Casser les pieds à quelqu'un - l'importuner
Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un - frustrer quelqu'un d'un avantage en le devançant
D'arrache-pied - en fournissant un effort intense
Être à pied d’œuvre - être prêt à agir
Être pieds et poings liés - ne pouvoir agir d'aucune façon
Être sur le pied de guerre - être équipé et prêt à partir, à agir

Être sur pied - être debout, levé; être guéri, rétabli
Être sur un pied d'égalité avec quelqu'un - être son égal
Être traité, reçu sur (le, un) pied de... - comme..., au rang de...
Faire des pieds et des mains - se démener, employer tous les moyens
Faire du pied à quelqu'un - poser le pied sur le sien (pour discrètement l'avertir, signifier une attirance, etc.)
Faire le pied de grue - attendre longtemps debout
Faire les pieds à quelqu'un - lui donner une bonne leçon, lui apprendre à vivre
Faire un appel du pied - inviter, proposer de façon allusive
Faire un pied de nez - un geste de dérision qui consiste à étendre la main, doigts écartés, en appuyant le pouce sur son nez
Foncer pied au plancher - appuyer à fond sur la pédale d'accélérateur d'une automobile
Fouler aux pieds - traiter avec le plus grand mépris
Jouer comme un pied - très mal
Lâcher pied - flancher, être dépassé, renoncer
Le coup de pied de l'âne - la dernière attaque ou l'insulte que le faible lance
Lever le pied - ralentir
Marcher en pieds de chaussettes - sans chaussures
Marcher sur les pieds de quelqu'un - lui manquer d'égards, chercher à l'évincer
Mettre à quelqu'un le pied à l'étrier - l'aider en lui procurant les moyens de réussir
Mettre le pied dehors - sortir
Mettre les pieds dans le plat - aborder une question délicate avec une franchise brutale; commettre une indélicatesse
Mettre les pieds quelque part - se rendre quelque part
Mettre quelqu'un à pied - suspendre quelqu'un dans ses fonctions
Mettre quelqu'un au pied du mur - l'acculer à, lui enlever toute échappatoire
Mettre sur le même pied - mettre sur le même plan
Mettre sur pied une affaire - monter une affaire, la mettre en état de commencer son activité
Ne pas savoir sur quel pied danser - ne plus savoir que faire, hésiter
Ne pas se moucher du pied - se prendre pour quelqu'un d'important
Ne pouvoir remuer ni pied ni patte - être complètement immobilisé
Ôter à quelqu'un une épine du pied - délivrer quelqu'un d'un sujet de contrariété, d'une difficulté
Partir les pieds devant - mourir
Perdre pied - être perdu, ne plus avoir de repère, de ligne de conduite
Pied-noir - Français d'Algérie
Pied-à-terre - logement qu'on occupe occasionnellement
Prendre le contre-pied de - soutenir exactement le contraire
Prendre pied - s'établir solidement sur un territoire
Prendre son pied - jouir, prendre du plaisir
Ramper, se rouler aux pieds de quelqu'un - montrer une soumission absolue, supplier
Retomber sur ses pieds - retrouver un équilibre après avoir été en difficulté
Sauter à pieds joints sur une occasion - saisir une opportunité sans hésiter
Se défendre pied à pied - en ne cédant que très peu, et sous la contrainte
Se lever du pied gauche – être de mauvaise humeur, mal commencer la journée
Sécher sur pied – s'ennuyer, se morfondre
Traîner les/des pieds – renâcler à faire quelque chose
Trouver chaussure à son pied – trouver, rencontrer ce qui convient (mari ou femme)
Vivre sur un grand pied – dépenser beaucoup

Le cœur

À cœur joie - avec délectation
Aller droit au cœur- toucher, émouvoir
Avoir bon cœur - être généreux
Avoir du cœur à l'ouvrage - être enthousiaste dans son travail
Avoir le cœur gros - avoir de la tristesse
Avoir le cœur au bord des lèvres - être sur le point de vomir
Avoir le cœur bien accroché - ne pas être facilement écœuré
Avoir le cœur en bandoulière - être toujours disponible
Avoir le cœur qui bat la chamade - avoir le cœur qui s'emballe sous le coup d'une émotion
Avoir le cœur sur la main - être généreux
Avoir mal au cœur - se sentir mal
Avoir quelque chose sur le cœur - garder de la rancune
Avoir un cœur d'artichaut - être très sensible et s'amouracher facilement
Avoir un cœur d'or - être généreux
Avoir un cœur de marbre - être dur
Avoir un cœur de pierre - être impitoyable
Avoir une pierre à la place du cœur - être dur
Connaître quelqu'un par cœur - savoir quelles seront ses réactions
D'un cœur léger - allègrement
De bon cœur - volontiers
De gaieté de cœur - avec la sincérité de l'émotion
De tout son cœur - de toutes ses forces
Du fond du cœur - dans son for intérieur
En avoir le cœur net - s'assurer de quelque chose
En avoir mal au cœur - être triste pour
Être sans cœur - être dur, sans pitié
Faire battre le cœur - dominer ses émotions
Faire contre mauvais fortune bon cœur - ne pas se décourager malgré les difficultés
Faire la bouche en cœur - faire semblant
Faire le joli cœur - tenter de séduire avec des manières
Faire quelque chose contre son cœur - agir contre son gré
Fendre le cœur - rendre triste
Gagner le cœur de quelqu'un - conquérir
Le cœur me manque - ne pas avoir assez de courage
Le cri du cœur - expression d'un sentiment sincère sans aucune retenue
Mettre du baume sur le cœur - adoucir les peines
Mettre du cœur au ventre - donner du courage
Mettre le cœur à l'envers - retourner
Mon cœur n'y est plus - ne plus avoir envie
N'avoir de cœur à rien - manquer d'enthousiasme
Ne pas porter dans son cœur - en vouloir à quelqu'un
Ouvrir son cœur - se confier
Par cœur - de mémoire
Parler à cœur ouvert - parler sans détour

Peine de cœur - chagrin d'amour
Prendre tout trop à cœur - s'en faire
Réchauffer le cœur - réconforter
Serrer le cœur - faire de la peine
Si le cœur vous en dit - si vous en avez envie
Soulever le cœur - dégoûter
Tenir à cœur - être important
Tourner le cœur - rendre malade
Un bourreau des cœurs - séducteur
Un coup au cœur - forte émotion
Un coup de cœur - enthousiasme pour quelque chose
Un fromage fait à cœur - jusqu'au centre
Venir du cœur - être spontané
Y aller de bon cœur - agir avec énergie.

Vocabulaire du corps 1ère partie

Les expressions du pain

EXPRESSIONS ET LOCUTIONS

Arbre à pain : arbre d'origine indo malaise dont le fruit constituait la base de l'alimentation tahitienne avant l'arrivée des européens. Son fruit était consommé frais ou fermenté.
Pain brûlé
Pain à chanter
Pain de fesses
Pain d'épices
Pain des Jules
Pain de sucre
Pain perdu
Pain rouge
Copain : compagnon d'études. Celui avec qui, on partageait son pain, - cum pane.

Séparer le bon grain de l'ivraie.
Entrer comme dans un moulin
Mettre la main à la pâte

Avoir du pain sur la planche : Avoir des économies ou des rentes.
Être riche et ne pas avoir à s'occuper du lendemain.
Être condamné à un certain nombre d'années de prison.
Avoir beaucoup de choses à faire.

Avoir (du) son pain cuit : être rentier.
Etre condamné à mort.

Au pain et à l'eau

Au pain sec

Avoir mangé plus d'un pain : avoir beaucoup voyagé

ça ne mange pas de pain

C'est du pain bénit

C'est un pain bien dur : se dit d'une situation fâcheuse

Coller un pain : Appliquer un soufflet ou un coup de poing sur la figure de quelqu'un.

Comme des petits pains (se vendre, s'enlever, partir, s'écouler)

Donner du pain de chapitre à quelqu'un *:* faire des reproches à quelqu'un

Du pain et des jeux

Enlever (retirer, ôter) le pain de la bouche de quelqu'un

Emprunter un pain sur la fournée : avoir un enfant d'une femme avant de l'avoir épousée. - Le peuple, à qui ses boulangères font volontiers crédit.

Etre au pain, en pain de quelqu'un : vivre sous son autorité XIII -XVII

Etre au pain menu : dans une mauvaise situation matérielle

Être bon comme du (bon) pain

Être en pain

Faire des petits pains: faire des manières. Prendre des airs mystérieux pour causer avec quelqu'un, lui dire des riens et avoir l'air de lui parler de choses intéressantes. - Faire la cour à une femme.

Faire petit pain : être dans la gêne (XV-XVI)

Faire perdre le goût du pain

Gagner son pain

Gagner son pain à la sueur de son front

Grossier comme du pain d'orge: extrêmement brutal. - Les bourgeois, amis du pain blanc et des discours amènes.

Laisser manger son pain *:* être lâche

Laisser tomber son pain dans la sauce :s'arranger de manière à avoir un bénéfice certain sur une affaire; montrer de l'habileté en toute chose.

Le pain quotidien

Le pain nous vient lorsqu'on n'a plus de dents

L'espoir est le pain du pauvre

Long (grand) comme un jour sans pain

Manger du pain rouge : vivre d'assassinat

Manger le pain de...

Manger son pain blanc le premier

Manger plus d'un pain : celui qui a beaucoup voyagé

Mettre hors de pain : émanciper

Ne pas manger de ce pain-là

Pain des pauvres : expression familière pour dire "faire l'amour"

Perdre le goût du pain : mourir

Pleurer le pain que l'on mange : être avare

Pour une bouchée de pain

Promettre plus de beurre que de pain

Rendre pain pour farine ou pour fouace (galette) : rendre la pareille (XVI)

Réussir mieux en pain qu'en farine : terminer heureusement une affaire qui avait été mal engagée.

Tel pain telle soupe : les situations se valent en fonction des éléments qui les composent

Tremper son pain de larmes : en être réduit au désespoir et au pain sec

Valoir le pain que l'on mange (ne pas) : être paresseux

PROVERBES

ALLEMANDS :
Dans ta bouche le pain volé se change en pierre
De celui dont je mange le pain, je chante aussi la chanson
N'enfournez pas le pain avant que le four soit chaud
On donne toujours du pain à celui qui en a déjà

ANGLAIS :

L'espoir est le pain du malheureux

ARABIE :
Le rêve de l'affamé est le pain
Qui est habitué à ton pain aura faim en te voyant.

ESPAGNE :
A la fille pain et chaise, à la bru croûton et dehors
A rat rassasié, le froment semble amer
En temps de famine, il n'est pas de pain dur
Le Catalan fait sortir le pain même des pierres
Le meilleur pain est celui de la maison
Offrir l'amitié à qui veut l'amour, c'est donner du pain à qui meurt de soif.

FRANCE :
À qui a faim, tout est pain
Mieux vaut pain en poche que plume au chapeau (Alsacien)
Il vaut mieux aller au moulin qu'au médecin (Champagne)
Le pain et le vin sont les commencements d'un festin (Savoie)

GRECE :
A eux sept ils ont deux pains et moi, le pauvre, un seul

HONGRIE :
Si quelqu'un te lance une pierre, lance-lui du pain
Il vaut mieux avoir du pain sec en temps de paix que de la viande en temps de guerre

INDE :
Pain mangé est vite oublié
Dieu qui a donné des dents, a aussi donné le pain

ISRAEL :
Les eaux dérobées sont les plus douces, le pain du mystère est le plus suave
L'homme vient au monde avec du pain dans la main, la femme naît les mains vides
Quand tu donnes une aumône, que ce soit du pain blanc

ITALIE :
Le pain d'autrui a sept croûtes
Le pire orage éclate au moment de la moisson
Pain mangé est vite oublié
Qui a dent n'a pain, qui a pain n'a dent

PAYS-BAS:
Le pain de la nourrice est plus doux que le gâteau de la mère

PERSE

Qui a faim rêve de pain
Il faut cuire le pain tant que le four est chaud

RUSSIE :
Avec un morceau de pain, on trouve son paradis sous un sapin
Pain en voyage n'est pas fardeau
Près du pain, il y a toujours des miettes
Le pain et le sel ne se querellent pas

SCANDINAVIE:
Les miettes sont quand même (encore) du pain
Terre noire donne pain blanc
Pain mangé vite oublié
La mort de l'un est le pain de l'autre

SERBIE :
Avant de mordre, vois si c'est pain ou pierre

SLOVAQUIE :
Du pain en temps de paix est meilleur que gâteau en temps de guerre

SUISSE :
Il faut souvent jeter un morceau de pain dans la gueule d'un méchant chien

TURQUIE :
Allah donne le pain à l'un, l'appétit à l'autre
A grand pain, beaucoup de levain
Celui qui mange seul son pain, soulève son fardeau avec les dents
Avant de mordre, vois si c'est pain ou pierre

UKRAINE :
Si tous deviennent seigneurs, qui fera tourner le moulin?

Accueil Plan © Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

LE VOCABULAIRE DU PAIN

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W

- A >

Aillade : croûton de pain frotté d'ail et arrosé d'huile d'olive

Aliz (pain) : pain fait avec des restes de pâte

Almogée : Antiquité, gros pain de campagne, fabriqué à la ferme

Allume(s) : morceaux de bois sec destinés au chauffage du four

Amandes de pain d'épices : dents noires et rares. L'expression a été employée par le duc de Grammont-Caderousse qui, le soir de la 1re représentation du Cotillon, au Vaudeville, avait cassé trois dents à un quidam.

Amylois (Grèce) : pain supérieur

Anneaux doubles : pain de maîtrise

Apaner : donner du pain à quelqu'un, subvenir aux besoins de son fils ou sa fille (fin XIII début XIV)

Aphtopyre (Grèce) : pain cuit sur les charbons

Apopyrias ou zylite (Grèce) : pain fermenté, cuit à même le brasier

Ars (pain) : pain brûlé

Artichaut (pain) : pain de la Renaissance ayant la forme d'un artichaut

Artolacane (Grèce) : pain de luxe destiné aux banqué, pétri en forme de grappe avec du vin

Autel (pain d') : pain préparé afin d' être consacré au cours de la messe

Autopyros syncomiste ou pyrnos (Grèce) : pain de seigle moulu non bluté

Auvergnat : pain rond surmonté d'une coiffe

Avoine : Utilisée seule, l'avoine n'est pas panifiable mais mélangée à al farine de blé, elle enrichit la saveur, la texture et le pouvoir nutritionnel du pain. elle est très appréciée dans les pays anglo-saxons.

Azyme (pain) : pain sans levain que les juifs mangent au temps de la Pâque; pain dont on fait aussi les hosties. L'étymologie du mot "Azyme" vient du grec "a-zumè". Le "a" privatif veut dire "sans" et "zumè" signifie "levain". Le Pain Azyme remonte au temps des Hébreux. Lors de la sortie d'Egypte, qui se fit dans la précipitation, les Hébreux durent cuire leur pain sans avoir le temps de le faire lever.

Retour en haut

- B >

Bagel : petit pain rond avec un trou au centre inventé en 1683 par un boulanger pour remercier le roi de Pologne d'avoir chassé les Turcs d'Autriche. Pain traditionnel de la Communauté juive.

Baguette : pain long et mince (environ 300 grammes)

Baiser du boulanger ou **Baisure** : lorsque de deux pains se touchent, le manque de croûte à cet endroit est qualifié de "baiser de boulanger"

Balle ou Bale : enveloppe des graines de céréales

Ballon : petit pain rond (Suisse)

Ban : tous les habitants d'un périmètre donné, étaient obligés d'apporter à moudre leurs céréales au moulin à eau, propriété du seigneur laïc ou ecclésiastique (d'où le nom 'moulin banal' et 'four banal').

Banal (pain) : fabriqué à base de farine finement tamisée et cuit dans un four banal; on le distinguait des autres car les seigneurs y imprimaient leur sceau

Banal (pain) : cuit dans des fours banaux à partir de farines grossières, chaque pain était marqué de coups de couteau afin de les distinguer

Banne ou **manne** : grand panier en osier

Bâtard : pain long de fantaisie (environ 250 à 300 grammes) plus court que la baguette

Bénéton : panier sans anse, en bois, garni de toile à l'intérieur dans lequel, le paysan grossissait son levain la veille de la cuisson pour l'apporter au four. Quand la pâte avait levé, il la découpait en morceaux égaux qu'il plaçait dans le bénéton.

Bénit (pain) : pain rituellement sanctifié; "C'est du pain bénit" : c'est une aubaine

Bête à pain : homme bon et simple. Mot à mot : bon comme du bon pain. Argot

Biori (pain) : premier pain de gruau introduit en France

Bis (pain) ou Bisaille (pain) : pain gris à cause du son qu'il renferme, il prit le nom de faitis puis pain de brode

Biscôme : gâteau proche du pain d'épice (Suisse)

Biscotte : tranche de pain de mie séchée cuite au four

Biscotterie : fabrication des biscottes, par extension entreprise qui fabrique des biscottes

Blanc (pain) : au Québec, pain fait de farine blanche, en opposition au pain brun

Blatier, Blavetier (ancien français) : farinier, grainetier, vendeur de blés et toutes autres sortes de grains.

Blé ou Bled : céréale la plus apte à donner du pain blanc de bonne qualité. Elle préfère pousser dans les régions tempérées, mais aujourd'hui, on en trouve un peu partout dans le monde. Sert aussi à désigner toutes les céréales, parfois même les lentilles, les vesces et les pois.

Blima (Grèce) : le pain broyé

Bloomilios (Grèce) : pain quadrillé

Blutage/ Bluter : séparation du son et de la farine par tamisage

Bluteur : deuxième étape des quatre années d'apprentissage nécessaire à un garçon pour devenir boulanger

Blutoir : appareil servant à bluter**,** à la main (on parle alors de tamis, de sas) ou mécanique

Bonimate : pain régional, Ouest de la France

Bouche (pain de) : pain de chapitre, privilège des plus fortunés, seigneurs, princes de l'Eglise et parfois moines

Boulange : (ancien français) produit obtenu après broyage du blé au moulin. Cette boulange est tamisée par le boulanger lui-même

Boulange (bois de) : bois utilisé pour chauffer le four à pain

Boulanger : le diable.Sans doute, parce qu'il est noir comme un four.Argot des voleurs De "L'Argot fin de siècle" de Charles Virmaître (1894). ou Boulanger des âmes : Le diable. Argot des voleurs du Dictionnaire de la langue verte d'Alfred Delvau (1883). ou Boulanger qui fait cuire les âmes au four : Diable qui fait cuire les gens en enfer. Argot des voleurs De "L'Argot fin de siècle" de Charles Virmaître (1894).

Boulengier : **Boulange**r.(ancien français) : avant le XIIème siècle, le mot "boulanger" n'existait pas -dérivé du picard "boulenc" ("qui fabrique des pains en boule"), il est entré dans l'usage au XVème siècle. On parlait des "fourniers"(de "four") ou des "pesteurs" (du latin "pistor").Une autre hypothèse fait dériver ce mot du moyen néerlandais "bolle" (boule de pain); boulangerie (XIV), boulanger (XV), boulange (XIX)

Boulanger de gros pain : boulangers forains qui viennent des faubourgs ou des bourgades voisines, vendre du pain sur les marchés parisiens (16 ème siècle)

Boulanger de petits pains : production de pains de petite taille par les boulangers parisiens (16 ème siècle)

Boulot (pain) : pain régional, est de la France et Belgique : pain de forme ovale

Bourgeois (pain) : pain bis blanc

Bran ou Bren : partie la plus grossière du son

Brie (pain) :pain à la pâte ferme fabriqué avec une farine très blanche. La fin du pétrissage s'effectue avec une brie

Brie : sorte de levier permettant de travailler des pâtes très dures

Bribe : miette

Bricelet : gaufre mince et croustillante (Suisse)

Bricheton : argot, pain

Brife : argot, pain

Brifeton : argot, pain

Brignolet : argot, pain

Brode (pain de) : pain bis ou noir mélangé de seigle et de gruau

Bromite (Grèce) : pain à base d'avoine

Brun (pain) : au Québec, pain fait de blé entier, par opposition au pain blanc

Retour en haut

- C >

Campagne (pain de) : pain vendu au poids (par opposition au pain de fantaisie)

Cène (Sainte) : théologie protestante. Communion sous les deux espèces (le pain et le vin)

Chaillé/Chailly/Chilly (pain de) : pain blanc

Chaland (pain) : pain très blanc fait de pâte broyée

Chambre de cuisson : elle se compose d'une sole, d'une voûte cintrée (la chapelle) et de rives

Champart : mélange de froment, de seigle et d'orge (Méteil**)**

Chanoinesse : petit pain d'épice rond fabriqué à l'origine dans les couvents de religieuses. Appelé aussi Nonette

Chanteau : morceau coupé à un gros pain

Chapeau (pain) : pain régional, Ouest de la France

Chapelet (pain) : petit pain dont la pâte légère est assaisonnée de beurre ou de lait ou pain en forme d'oeufs soudés les un aux autres, fait de farine grossière, distribué aux pauvres par les clercs. Se dit aussi d'un petit pain dont on a enlevé la plus grosse croûte avec un couteau

Chapeler : ôter la croûte d'un pain

Chapelle : voûte du four

Chapitre (pain de): sorte de pain supérieur au pain chaland, Fabriqué par les boulangers forains établis à Gonesse, il sera connu sous le nom de pain de Gonesse. Ainsi nommé car le boulanger du chapitre de Notre-Dame fut le premier à en confectionner.

Chapon : morceau de pain humecté de bouillon ou frotté d'ail

Chasse-maisnié (ancien français) : courtier en grains, de chassemanderie : autorisation donnée à un meunier de prendre le grain et livrer la farine à domicile.Garçon meunier (aller chercher, mener la farine), domestique ou valet de meunier qui va chez les particuliers recueillir les manées pour les porter au moulin et en rapporter la farine. Ils parcouraient jadis les villages à cheval ou à baudet. Ils voyagèrent plus tard avec une voiture spéciale : la charrette à manée.

Chasse-mulet : valet de Meunier des environs de Paris.

Chef ou Levain-chef : la confection des levains est obtenue avec un morceau de pâte prélevé sur une des fournées du jour, dont le volume, pendant l'intervalle qui sépare deux fabrications, est progressivement augmenté pour aboutir au levain destiné à ensemencer la pâte de la première fournée du lendemain. Ce pied de culture son poids varie de 10 à 20 livres (4,890 kg à 9,780 kg).

Chiffon de pain : morceau de pain coupé. (Argot)

Chondrite (Grèce) : pain fait d'épeautre ou de blé barbu

Cicéria (Rome) : pain découvert en même temps que l'octomoboï

Cloche ou coupole à cuire (- 8000 à - 5000) : technique de cuisson.
1. Faire un feu avec beaucoup de braise,
2.Poser la cloche dessus jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment chaude
3.Soulever afin d' enlever la braise
4. Poser la galette ou le pain
5. Rabaisser la cloche et recouvrir le tout de braise.

Coco de Languedoc (pain) : pain mollet pétri avec avec du sucre et des oeufs

Collier (pain) : pain du au XIIe siècle, fabriqué pour commémorer la découverte du collier aux chevaux

Complet (pain) : pain fabriqué avec de la farine brute et du petit son

Consécration : acte d'un prêtre catholique qui pendant la messe consacre le pain et le vin; conversion du pain et du vin "au corps et au sang de Jésus-Christ"

Contre-frase : découpage avec déplacement de la pâte d'un bout à l'autre du pétrin à bras

Coquille (pain) : pain dont la croûte formait de nombreuses boursouflures

Coquiller : pain qui forme des boursouflures

Cornu (pain) : pain à quatre cornes ou plus.

Couches à pain : à la fois un meuble ayant la forme d'un chiffonnier garni de tiroirs fermés par devant pour recevoir les pains tournées et une toile à laquelle sont faits des plis un peu plus hauts que les pains afin de les séparer.

Coupe-pâte : couteau de boulanger ou de pâtissier pour couper la pâte

Couque : brioche, pain d'épice (région Nord)

Couronne de Dieu ou **couronne de Jérusalem** : pain fabriqué en 1099 pour célébrer la victoire de Godefroy de Bouillon sur les païens

Couronne sainte : couronnes de piété, consacrées et ensuite découpées pour donner la communion aux fidèles (début du christianisme)

Cramique (pain) : du néerlandais "cramicke", pain original fort proche de la brioche, composé de farine de blé, de lait et de beurre et fourré de nombreux raisins.

Craquelin (pain) : spécialité liégeoise de forme généralement ronde préparé avec la même pâte que celle du

cramique mais avec des morceaux de sucre en lieu et place des raison secs.

Crémaillère (pain) : fabriqué au XIIe siècle pour commémorer la découverte de la crémaillère

Cribanites (Grèce) : nom donné au pain cuit sous la cloche

Crostele : pain qui a beaucoup de croûte

Crostee (soupe) (ancien français) : tranches de pain imbibées d'oeufs que l'on faisait frire

Crostule : pain qui a beaucoup de croûte

Croûte : partie extérieure du pain durcie à la cuisson

Croûte à potage : partie extérieure du pain durcie à la cuisson utilisée spécifiquement pour les soupes

Croûton : extrémité d'un pain long ou petit morceau de pain frit utilisé en cuisine

Cyples (Grèce) : pain d'orge, pain du peuple

Retour en haut

- D >

Daraton : pain de l'Antiquité, sans levain, aplati comme une galette

Délayage : étendre la farine avec de l'eau pour faire une pâte

Destreptities (Grèce) : pain préparé avec de la graisse et du poivre destiné à accompagner le poisson

Dipyres (Grèce) : nom donné au biscuit ou au pain cuit deux fois

Disette (pain de) : pain fabriqué à base d'orge afin de lutter contre les grandes famines du XVII ème siècle; à l'origine de l'expression " *grossier comme du pain d'orge*".

Dolyres (Grèce) : pain de seigle, pain noir destiné au peuple

Droit de petit four : en 1306, Philippe le Bel accorda des lettres de patentes permettant à tous les habitants de Paris d'avoir des fours particuliers, de cuire leur pain chez eux et de le vendre. 100 ans plus tard, pour détourner cette suppression des fours banaux, le doyen et les chanoines du bourg de Saint-Marcel autorisent les habitants à construire des fours particuliers *"sous la condition qu'ils verseraient pour eux tous dans les mains du receveur du chapitre 75 sols par an, et que chaque bourgeois ayant un four paierait 2 sols 6 deniers par année tant que ce four subsisterait". Ce droit de petit four ne fut supprimé que le 28 mars 1675*

Retour en haut

- E >

Ecové ou **Ecouvillon**: long manche muni à son extrémité d'une boucle à laquelle était attaché un gros morceau de

tissu mouillé que l'on passait sur la sole pour la nettoyer de ses poussières de charbons de bois après la phase de chauffage du four

Egalité (Pain) : 1793 voeu pour un pain de l'égalité

Echantillon/Souche : la comptabilité de chaque client comportait deux tailles: deux planchettes longilignes, en bois blanc, établies à son nom, l'une appelée l'échantillon qui lui était réservée, l'autre, la souche, que conservait le boulanger. Lors de la remise du pain, les deux planchettes étaient appliquées l'une contre l'autre, et, à l'aide d'un couteau à lame de scie, une ou plusieurs coches étaient marquées correspondant au nombre de pains délivrés.

Enfournage : manière d'enfourner le pain

Enfourner : mettre le pain dans le four

Enfourneur : ouvrier chargé d'enfourner le pain

Ensemencement, ensemencer : assurer la fermentation de la pâte par ensemencement au levain

Entame : premier morceau que l'on coupe d'un pain

Epeautre : Variété de blé rustique aux grains petits et durs particulièrement riche en vitamines et sels minéraux au goût de noisette. La farine a tendance à rougir à la cuisson et s'emploie généralement avec celle d'autres blés.

Epougne : petite boule de pain pour les enfants

Eschaudé (pain) (ancien français) : pain trop cuit

Etale : bûche de bois servant à chauffer le four d'un mètre de longueur et taillées dans des billons de bois d'une vingtaine de centimètres de diamètres fendus en quatre

Etrennes (pain d') : pain que les paroissiens offrait à leur curé vers les fêtes de Noël

Eucharistie : théologie catholique. Sacrement qui pour l'église catholique transforme réellement le pain et le vin en corps et sang de Jésus-Christ

Eucrriphy (Egypte) : , premier pain véritable dont la trace ait été retrouvée en -2600 dans le tombeau de Rhamsès III; probablement le successeur de la galette

Eucryphie (Grèce) : pain cuit sous la cendre

Retour en haut

- F >

Faitis (pain) : pain des pauvres, noir dans lequel la farine de froment était remplacée par la farine de seigle, de sarrasin ou de méteil.

Falue : pain régional, Ouest de la France

Faluche : pain régional, Nord de la France

Fantaisie (pain de) : pain vendu à la pièce (par opposition au gros pain vendu au poids), 700 grammes

Farinier (ancien français) : meunier

Féodal (pain) : pain que certains vassaux devaient fournir à leur seigneur

Fer à cheval : pain régional en forme de demi-cercle, Est de la France

Ferré (pain) : pain brûlé en dessous

Flambade : pain régional, Sud-Ouest de la France

Fleurage : rémoulage employé pour empêcher les pâtons de coller aux instrument du boulanger, son fin qui sert à "fleurer" (saupoudrer) le pain

Forneresse (ancien français) : boulangère

Forneron (ancien français) : garçon boulanger

Fornier (ancien français) : celui qui tient un four banal, par extension boulanger

Fornillon (ancien français) : fournier

Fouace : pain de fleur de froment

Fouée : pain régional, Ouest de la France

Fougasse : pain régional, Sud-Est de la France en forme de galette de froment ovale,non levée cuite au four ou sous la cendre

Four d'enfer : premier four banal construit dans l'ile de la Cité, ainsi nommé en raison de sa taille et des reflets rougeâtres que ses flammes projetaient au loin.

Fournage : droit payé par la population pour faire cuire le pain aux fours banaux. Le coût de cuisson se situait aux alentours d'une tourte due pour une quinzaine de cuites.

Fournée : quantité de pains que l'on fait cuire à la fois dans un four

Fournier (ancien français) :celui qui avait en charge la cuisson des pains et la gestion des impositions banales

Fournil : local où se trouve le four et où le boulanger pétrit la pâte

Français (pain) : au Québec, en Belgique, baguette et par extension tout pain de forme allongée

Frasage : brassage et mélange des ingrédients en deux étapes: un tiers de la farine est mélangé d'abord, les deux tiers ensuite; incorporation du sel dissous lorsqu'il est utilisé

Retour en haut

- G >

Gâche : pain régional**,** Ouest de la France

Galletier (ancien français): celui qui fait des galettes

Garrot : pain régional, Ouest de la France

Gascon (pain) : pain tordu à base de farine blanche

Geindre/Gendre/Gindre : troisième étape des quatre années d'apprentissage nécessaires à un garçon pour devenir boulanger. Par extension ouvrier boulanger qui pétrit le pain

Gênes (pain de) : pain fait d'une pâte à biscuit à laquelle des amandes pilées sont incorporées

Gentilly (pain de) : pain au beurre

Gluten : Mélange de protéines enserrant l'amidon dans l'amande du grain. Son élasticité, son extensibilité et son imperméabilité aux gaz de fermentation permettent à la pâte de lever et au pain de bien se développer. Seuls le blé et le seigle contiennent un taux de gluten suffisant pour réaliser une bonne panification. Certaines personnes présentent des allergies au gluten.

Gueulard : cadre en fonte qui coiffe la chambre de cuisson

Gonesse (pain de) : sorte de pain supérieur au pain chaland, Fabriqué par les boulangers forains établis à Gonesse, il sera connu sous le nom de pain de Chapitre. Ainsi nommé car le boulanger du chapitre de Notre-Dame fut le premier à en confectionner.

Grecque (pain à la) : en Belgique, biscuit croquant recouvert de sucre

Gressin : petite flûte pain fine et friable faite avec une pâte à l'oeuf

Grand Panetier (ancien français) : Au Moyen Age, l'autorité royale sera représentée auprès des boulangers par le Grand Panetier. Son autorité, qu'il détient directement du roi, est assez limitée. I1 est en fait sous la juridiction du prévôt de Paris et assez souvent en conflit avec lui. I1 a comme adjoint ou lieutenant un maître boulanger qui prend le titre de maître des boulangers. Le plus grand rôle du Grand Panetier et de son lieutenant est de consacrer la maîtrise des boulangers et de réunir les maîtres pour choisir, parmi les plus intelligents, douze d'entre eux qui prennent le nom de jurés ou de prud'hommes et dont le rôle est de veiller à la bonne exécution des règlements qui régissent les membres de la corporation.

Gressin : petite flûte de pain biscotté

Grigne : 1. fente que le boulanger fait sur le pain, par extension : couleur dorée du pain bien cuit
2. pain long fendu de 4 livres fabriqués à partir du XVIIIe siècle.

Grigne des landes : pain courant,avec une grigne de chaque côté du pain

Grignon : morceau croustillant prélevé sur le côté le plus cuit du pain

Grille-pain : appareil pour griller les tranches de pain

Gros pain : pain vendu au poids à l'inverse du pain de Fantaisie vendu à la pièce

Gruau (pain de) : pain à base de fine fleur de froment

Guerre des farines : en 1774, la famine pousse le peuple à la révolte qui assiège les échoppes des boulangers,

suspectés de profiter de la hausse des prix. En effet, Le prix du pain, basé sur le prix du blé flambe en raison des mauvaises récoltes pour atteindre 50%, voire plus, du budget des ménages.

Retour en haut

- H >

Hauban (droit de) : impôt direct payé annuellement par les boulangers pour pouvoir exercer leur métier et établir une distinction entre boulangers de la ville, boulangers des faubourgs et boulangers forains (manganiers); selon les Etablissements de Saint-Louis.

Hemiarton (Grèce) : pain en forme de croissant en hommage à la déesse de la lune Artémis

Henri IV (pain de) : pain (sur lequel étaient gravés deux poulets) offert par le meunier Théodore au roi Henri VI en l'honneur du souverain et d'une de ses maîtresses.

Hostie : espèce eucharistique du pain, petite rondelle de pain de froment généralement azyme

Retour en haut

- I >

Impanation : coexistence du pain et du corps de Jésus- Christ dans l'Eucharistie (doctrine luthérienne)

Intégral (pain) : en Belgique, pain complet

Ipnytes (Grèce) : pain cuit dans le four

Retour en haut

- K >

Krimmathias ou krimation (Grèce) : pain fabriqué à base d'une farine passé au gros bluteau

Retour en haut

- L >

Lèche : argot, tranche mince de pain

Lecythites (Grèce) : pain de malades, préparé à base de fine farine pétrie avec du lait, de l'huile et du miel

Lembertine : inventée vers 1796 par Lembert, cette machine à pétrir sera primée en 1811 lors d'un concours organisé par la société d'encouragement. Mais peu efficace, elle se révèlera un échec commercial.

Levain : Mélange de farine et d'eau ayant longuement fermenté grâce aux ferments naturels de la farine. Il sert à la fermentation de l'ensemble de la pâte. Les pains au levain se reconnaissent à leur saveur légèrement acidulée.

Levain-chef ou Chef : la confection des levains est obtenue avec un morceau de pâte prélevé sur une des fournées du jour, dont le volume, pendant l'intervalle qui sépare deux fabrications, est progressivement augmenté pour aboutir au levain destiné à ensemencer la pâte de la première fournée du lendemain. Ce pied de culture son poids varie de 10 à 20 livres (4,890 kg à 9,780 kg).

Levain de première : lors de son emploi, la pâte sera bien levée, ni trop jeune (pousse insuffisante) ni trop vieille, car elle serait aigre. Le chef voit alors son poids doublé ou triplé avec apport d'eau et de farine: on rafraîchit ou on renouvelle le levain: il en résulte le levain de première.

Levain de seconde : six ou sept heures plus tard nouvel enrichissement. Après pétrissage on obtient le levain de seconde qui fermente quatre à cinq heures.

Levain de tout point : cette période écoulée nouvelle addition qui conduit au levain de tout point qui fermente une à deux heures jusqu'au moment du pétrissage de la pâte

Levée : pousse

Leveton : levure

Levures : Champignons microscopiques cultivés industriellement et qui permettent une fermentation rapide et régulière de la pâte. la plupart des pains aujourd'hui sont fermentés grâce à ces levures. Cette technique est apparue au début du XXè siècle.

Longuet : petit pain biscotté, mince et long ((gressin)

Retour en haut

- M >

Maie : huche à pain dans laquelle on pétrit la pâte

Maïs : Céréale originaire d'Amérique mais qui était déjà cultivée en France au XVIe siècle sous le nom de blé turc. Le maïs donne une farine de couleur jaune, de saveur prononcée, ne contenant pas de gluten. Seule, la farine de maïs n'est pas panifiable mais on peut la mélanger à de la farine de blé. Très utilisé en Amérique latine, le maïs sert à préparer les tortillas.

Maître : (Provence) patron boulanger, celui qui a passé un brevet de maîtrise pour pouvoir tenir fournil et boutique

Maître-valet : contre-maître, dernière étape des quatre années d'apprentissage nécessaire à un garçon pour devenir boulanger

Manchette : pain régional, Ouest de la France

Manganier (ancien français) : boulanger forain

Manger le pain d'un autre : être son domestique

Mangeure : endroit mangé d'un pain

Maniode : pain régional, Centre de la France

Manne : pain, nourriture miraculeuse envoyée aux Hébreux dans le désert (Exode, XVI, 15), Banne

Marchand bladier (ancien français) : marchand de blé

Mariage (pain de) : pain en forme de couronne constituée d'anneaux entrelacés, fabriqué à base de fleur de farine

Marquer : le villageois qui souhaite cuire son pain au four banal, indique le jour de sa visite en déposant contre le four une étale.

Massip : (Toulouse) valet de boulangerie

Matinaux : pains réservés aux déjeuners

Ménage (pain de) : pain fait à la maison

Meschevé (pain) (ancien français): pain vendu à un prix inférieur à celui qui était fixé pour sa taille

Mestiveur, Mestivier, Mestivot (ancien français): moissonneur

Mestourné/Métourné (pain) (ancien français): pain trop petit

Méteil : mélange de blé et de seigle à parts égales qui sont parfois cultivés ensemble.

Méture : pain régional, Sud-Ouest de la France

Mêtivier (ancien français) : moissonneur, batteur de blé.

Miche : anciennement miette puis petit pain blanc

Miche : gros pain rond

Michete : petite miche, pain

Michot : petite miche

Michotte : petite miche

Mie : partie molle à l'intérieur du pain

Mie (pain de) : pain sans croûte contenant du sucre utilisé pour les toasts ou les sandwichs, cuit dans un moule

Militates (Grèce) : pain en forme de fleur fabriqué à base de miel

Millet : Céréale datant de l'époque préhistorique, très riche en protéines, vitamines et sels minéraux, mais pauvre en gluten. Sa farine doit généralement être mélangée à la farine de blé. Le millet reste très présent en Afrique et en Chine.

Miraud : pain régional, Ouest de la France

Mitron : garçon boulanger ou pâtissier (à cause de la forme primitive du bonnet des garçons boulangers qui ressemblait à une mitre)

Mollet (pain) : pain dont la pâte est nettement plus hydratée ainsi la levure introduite permet d'obtenir une mie bien alvéolée

Montauron (pain à la) : pain pétri dans du lait

Mouillette : petit morceau de pain long et mince que l'on trempe (liquides, oeufs à la coque)

Moulé (pain) : pain préparé et cuit en plaçant les pâtons dans un moule

Mousseau (pain) : pain de gruau

Munition (pain de) : pain pour les soldats

Retour en haut

- N >

Napoléon (pain) :créé par un boulanger du faubourg Saint-Denis à la suite d'une altercation entre sa femme et l'empereur Napoléon

Napperon (pain) : pain en forme d'assiette ornementée utilisés par les nobles; lorsque ces derniers avaient fini leurs repas ils donnaient ce pain aux pauvres

Navette : petit pain au lait pour les buffets

Etre né avant son pain : orphelin sans ressource

Noir (pain) : à la farine de sarrasin et de seigle

Nonette : petit pain d'épice rond primitivement fabriqué dans les couvents de religieuses. Appelée aussi Chanoinesse

Retour en haut

- O >

Obalie (Grèce) : pain cuit entre deux fers

Oblation : offrande à Dieu du pain et du vin précédant la consécration pendant la messe

Oblats : théologie catholique. Le pain et le vin de l'Eucharistie

Octomoboï (Rome) : découvert en 1748 dans les ruines de Pompeï par M.Fiorelli., ce pain était fabriqué à base de farine de blé,

Oeillettée : se dit d'une mie bien alvéolée.

Offertoire : partie de la messe pendant laquelle le prêtre accomplit l'oblation du pain et du vin

Orge : Ancienne céréale utilisée en Asie et en Europe du Nord avant l'implantation du blé. Pauvre en gluten, la farine d'orge doit être mélangée à des pains au levain, des pains de seigle ou des pains blancs auxquels elle apporte un goût agréable. On l'utilise surtout dans la fabrication de la bière.

Ors (pain) : pain trop cuit

Orvier (ancien français): marchand "d'orve" (fleur de farine)

Oublaier, Oublaiere, Oublieur (ancien français) : Marchand "d'oublies" (pâtisserie légère); par extension pâtissier

Ouras : conduits au-dessus du four qui permettent d'animer la combustion du bois et de faire baisser la température du four sans ouvrir la porte<

Retour en haut

- P >

Pain à la grecque : aujourd'hui biscuit de languettes de pâtes torsadées parfois en forme de coeur saupoudré de sucre cristallisé puis cuit au four d'où il ressort croquant avec un léger goût de caramel. L'origine du mot vient du pain qui était distribué aux pauvres, à Bruxelles, par les Pères Augustins de l'Abbaye sise au début du XXe siècle à la place de Brouckère

Pain aux dattes (Egypte) : pain des pharaons

Pain aux figues (Egypte) : pain à base de fleur de farine et dont les meilleures pâtes étaient offertes aux crocodiles et aux animaux sacrés

Pain en guirlandes (Egypte) : pain décoratif disposé en chemin de table

Pain en coeur (Egypte) : pain de fiançailles

Pain de chasse (Egypte) : pain servi à l'occasion des repas de chasse

Pain d'épices : Le pain d'épices serait né dans les steppes mongoles avant de se répandre en Europe au moyen âge sans doute à la suite des croisades. Fabriqué à base de farine, de miel et d'épices qui varient selon les recettes et les régions.

Palu (pain) : fait en souvenir du premier boulanger pendu pendant la révolution de 1789

Panade (ancien français) : soupe de pain trempée (XVI), misère (XIX)

Panaire (ancien français) : boulanger

Pané : recouvert de miettes de pain : paner, panure

Pancossier, Pancossiere, Panetier, Panetière, Pesteur, Pesteresse (ancien français) : boulanger(e)

Panechier (ancien français) : cuire du pain

Panesse(ancien français) : panification

Panet, Panette : petit pain

Paneter(ancien français) : cuire du pain au four, approvisionner de pain

Paneterie (ancien français) : fabrication du pain, par extension lieu où l'on conserve et distribue le pain dans les communautés. Office de panetier

Panetier (ancien français) : officier de bouche chargé du pain

Panetière(ancien français) : anciennement gibecière où l'on mettait du pain, puis à partir du XVI ème siècle coffre à pain à claire-voie

Paneton : petit panier garni de toile où l'on met les pâtons pour donner sa forme au pain.

Paneux (ancien français): plein de pain

Pannehal (ancien français) :petit pain

Panicle : petit pain,petite masse en forme de pain pâte faite avec du sucre et de l'huile d'amande

Panier au pain (le) : l'estomac

Panifiable : boulangeable, pétrissable

Panifier : transformer en pain

Panis artopticus (Rome) : pain fabriqué à base de fleur de farine et cuit dans une tourtière

Panis aquaticus seu parthorum (Rome) : pain aquatique ou pain des parthes, ainsi nommé pour la grande quantité d'eau qui entrait dans sa composition

Panis athlétarum (Rome) : pain sans levain, grossier et pesant

Panis autophirus (Rome) : pain de ménage fabriqué à base de farine dont on n'avait pas retiré le son

Panis cacabocens (Rome) : pain fabriqué avec de l'eau bouillie

Panus civilis (Rome) : pain distribué au peuple à la place du blé

Panis clibanis (Rome) : pain cuit dans une tourtière

Panis furnaceus (Rome) : pain cuit au four

Panis gradilis (Rome) : pain distribué au peuple assis sur les degrés de l'amphithéâtre

Panis madidud (Rome) : pain, "produit de beauté" fabriqué à base de seigle , de son, d'huiles, de parfums, d'oeufs

Panis militaris (Rome) : pain grossier fabriqué à base de graines écrasée et cuit sous la cendre

Panis milium (Rome) : pain fabriqué à base de millet

Panis ostrearius (Rome) : pain de luxe dégusté avec des huîtres

Panis plebeius (Rome) : pain grossier fabriqué avec du son

Panis rusticus, cibarius,castrensis (Rome) : pain fabriqué avec de la farine grossière, du son parfois pur

Panis scundus (Rome) : pain demi-blanc fabriqué à base de farine dont on a ôté la fleur

Panis siligineus (Rome) : pain fabriqué à base de fleur de farine et du blé siligo

Panis sordidus (Rome) : pain pour les chiens composé exclusivement avec du son

Pannisser : cuire du pain

Panoche : petit pain

Parepain : sorte de couteau pour parer, découper, trancher ou chapeler le pain

Parisien (pain) : pain vendu à la pièce à la croûte dorée et croustillante et dont la mie présente des trous volumineux (400 à 500 grammes)

Parmentier (pain) : à base de farine et de fécule de pomme de terre, en plus on y incrustait des pommes de terre

Pasté (ancien français): être pétri, enduit de pain

Pastegier (ancien français) : pâtissier

Pastel (ancien français) : morceau de pâte, gâteau

Pastelerie (ancien français) : droit d'un seigneur de prélever certaine quantité de pâte sur chaque fournée du four banal

Pastellage (ancien français) : droit conféré par le seigneur à l'adjudicataire du four banal de prendre à titre de rémunération une partie de la pâte apportée au four

Pastelleur, Pastellier (ancien français) : adjudicataire du four banal

Pastelier, Pasticeur, Pastoieur, Pastoiere, Patessouer (ancien français) : pâtissier(e)

Pasticier (ancien français) : faire de la pâtisserie

Pastin (ancien français) : morceau de pâte

Pâton : morceau de pâte fermentée destiné à former un pain

Pâtonner : réserver dans une corbeille une partie de la pâte qui servira de levain pour la fournée suivante

Perdu (pain) : entremet fait de pain rassis trempé dans du lait, sucré et frit

Pétrin : coffre dans lequel on pétrit le pain. Pétrin mécanique : huche

Pétrin (être dans le) : Argot -avoir des problèmes

Pétrissage : action de pétrir, travail de la pâte

Pétrisseur : ouvrier boulanger qui pétrit la pâte à la main ou mécaniquement

Phaïos (Grèce) : pain aux haricots

Picasso (pain) : pain régional du Sud-Est de la France qui représente la main provençale

Pistolet : pain régional , petit pain au lait de forme variable (plus répandu à l'Est) Belgique : petit pain rond fendu au centre et bien craquant au-dehors

Polka (pain) : pain plat à croûte striée en losanges ou en carrés

Poolish : procédé de fermentation qui serait né en Pologne (d'où son nom) et introduit en France au XIXe siècle. Sorte de levain liquide composé de levure et d'un mélange d'eau et de farine à parts égales. Après une fermentation de six heures minimum, il est utilisé, entre autres, pour la fabrication des baguettes à l'ancienne.

Pote (pain de) : pain de luxe dont le boulanger pouvait fixer le prix

Porte-allumes : boîte en fer battu garni de deux traverses, destinée à recevoir les allumes

Porte-chape (ancien français) : dans l'ordonnance de 1388 sur l'organisation de la maison du Roi, on voit figurer à la panneterie, des officiers dits porte-chapes; une de leurs attributions était d'acheter les blés nécessaires à la consommation du Roi. Leur nom pourrait venir de ce qu'ils portaient le coffre où l'on enfermait le pain du Roi, de *capa*, dans le sens de *capsa*. (Voy. Du Cange à *Capiger*.) Mais ce passage du *Ménagier* pourrait faire croire qu'il viendrait plutôt d'un instrument à chapeler le pain qui aurait été dit *chape* ou *chaple; capellare, capulare*, signifiant couper : "deux porte-chappes dont l'un chappelera pain et fera trancher et sallieres de pain, et porteront et le sel et le pain et tranchouers aux tables, et fineront pour la sale de deux ou trois couloueres pour gecter le gros relief comme souppes, pain trenché ou brisié, tranchouers, chars et telles choses: et deux seaulx pour gecter et recueillir brouets, sausses et choses coulans."

Porte-manteau : pain régional, Sud-Ouest de la France

Pourrir : verbe utiliser pour qualifier un levain qui n'a plus de force, dont le pouvoir de fermentation a disparu

Pousse : gonflement de la pâte lors de la fermentation

Pousse insuffisante : lors de la confection des levain, se dit d'une pâte trop jeune

Proposition (pain de) : judaïsme

Retour en haut

- Q >

Quatre-banes : pain régional**,** Sud-Ouest de la France

Quignon : gros morceau de pain, coin

Retour en haut

- R >

Racle ou Rable : outil en fer permettant de ramener les braises du four vers la porte après la phase de chauffage

Raté (pain) : pain entamé par les rats

Reine (pain à la) : 1630 pain fendu fait avec une pâte moyenne appelée encore pâte bâtarde.Enrichi de sel, de lait et bientôt de levure de bière: apprécié par Marie de Médicis, il prend le nom de pain à la Reine.

Régence (pain) : pain régional, nord de la France

Rive : bord près de la gueule

Rive (pain de) : pain sans biscau "relevé de croûte croquante sous la dent" (Molière, "Le Bourgeois gentilhomme")

Riz-pain-sel : argot militaire, militaire chargé de l'intendance

Pain du Roi : à la fin du XVIII^{e} siècle dans les maisons de force, prisons d'Etat, les prisonniers pauvres, les *pailleux*, qui n'étaient pas assistés par leur famille, étaient regroupés dans le *quartier du Commun*, dormant sur la paille, nourris par le *Pain du roi*

Rue du pain (la) : argot, le gosier

Ruine (pain de la) : composé de sciure de bois, de flocons d'avoine, de levure et de seigle, ce pain était cuit dans une gamelle de soldat

Retour en haut

- S >

Saint-Esprit (pain) : pain distribué aux pauvres pendant la semaine de la Pentecôte

Saint Honoré (pain de) : en forme de croix il était destiné à célébrer Saint Honoré le patron des boulangers et des

pâtissiers de France dont la fête est le 16 mai

Sarrasin : Appelé couramment "blé noir", le sarrasin est originaire de Russie Asiatique. Il produit une farine piquetée de gris-brun au goût légèrement amer. Le sarrasin est non panifiable mais, mélangé avec de la farine de blé, il entre dans la préparation de crêpes et de blinis.

Seda : pain régional, Centre de la France

Seigle : Autrefois mauvaise herbe qui poussait dans les champs de blé, le seigle sert à présent à la fabrication du "pain noir" dans les pays où la terre est pauvre et où les températures basses ne permettent pas de faire pousser du blé. On le mélange souvent au blé à cause de son parfum au goût très frais.

Semidalite (Grèce) : pain délicat fait de pure farine de gruau

Sigovie (pain à la) : pain auquel le boulanger façonne une tête au milieu avec une pâte d'un tiers plus forte et plus dure que celle du pain à la Reine

Singe (pain de) : fruit du baobab

Sole : l'âtre du four souvent en terre de potier (argile siliceuse), parfois en carreaux de glaise ou en briques tendres; dans les campagnes beaucoup sont constitués par de grandes dalles de pierre

Souche/Echantillon : la comptabilité de chaque client comportait deux tailles: deux planchettes longilignes, en bois blanc, établies à son nom, l'une appelée l'échantillon qui lui était réservée, l'autre, la souche, que conservait le boulanger. Lors de la remise du pain, les deux planchettes étaient appliquées l'une contre l'autre, et, à l'aide d'un couteau à lame de scie, une ou plusieurs coches étaient marquées correspondant au nombre de pains délivrés.

Soufflâme : pain régional, Sud-Ouest de la France

Synconiste (Grèce) : pain noir à base de farine de seigle non blutée

Retour en haut

- T >

Tabatière : pain régional, Est de la France

Tailloir (pain de) : épais morceau de pain bis, ayant une forme ronde et qui tenait lieu d'assiette au moyen age.

Talemelier, Talemetier, Talemandier, Tamelier (ancien français) du latin talemetarius ou talemarius : boulanger de gros pain. Talmelier serait l'ancien nom des boulangers français. Deux hypothèses quant à l'origine de ce mot : talmelier dériverait de tamiser, ou bien de taler qui signifiait battre (idée de pétrissage) et mêler. Le mot boulanger apparaît plus tardivement vers la fin du 12ème siècle.

Talemelerie (ancien français) : métier de boulanger, de pâtissier

Talmelier (ancien français) : talmelier serait l'ancien nom des boulangers français. Deux hypothèses quant à l'origine de ce mot : talmelier dériverait de tamiser, ou bien de taler qui signifiait battre (idée de pétrissage) et mêler. Le mot boulanger apparaît plus tardivement vers la fin du 12ème siècle.

Talon : croûton d'un pain

Tamisier (ancien français) : fabricant et marchand de tamis, par extension boulanger

Tanur ou tabun (- 8000 à - 5000) : petit four éventuellement enterré, fabriqué en argile et ayant une forme de tronc de cône. Inventé en Orient, il est encore utilisé de nos jours ; il consomme peu de bois. Certains modèles plus tardifs sont posés sur le sol et disposent d'un système de tirage à la base.

Tartier, Tartiere (ancien français) : marchand(e) de tartes

Tignolet : pain régional, Sud-Ouest de la France

Tour du Chat : à la fin du XIVe siècle les précautions contre le feu redoublent et 'un édit de Charles VI obligera les boulangers et les propriétaires de four à prévoir un espace entre le mur mitoyen et le mur extérieur du four; règle qui persiste toujours sous le nom de "tour du chat".

Tordu de la Lozère (pain) : pain au levain, tordu deux fois

Tourne : mise en attente des pâtons avant l'enfournage.

Tournet : pour faire le pain, le levain était gardé dans un "tournet".

Tranchepain (ancien français) : officier qui coupe la pain, par extension : Panetier

Tranchoir (pain de) : épais morceau de pain bis, ayant une forme ronde et qui tenait lieu d'assiette au moyen age. Imbibés de jus de viandes et de sauces, ces tranchoirs étaient donnés aux chiens ou aux pauvres après le repas.-

Transsubstantiation : théologie catholique. Transformation de la substance du pain et du vin en celle du corps et du sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie

Travail sur poolish : autre mode de panification, fabrication d'un pain fermenté uniquement à la levure (1840)

Trempette (faire) : tremper du pain dans un aliment liquide avant de le consommer

Retour en haut

- V >

Valet soudoyé : valet de boulangerie payé

Vanneur : première étape des quatre années d'apprentissage nécessaire à un garçon pour devenir boulanger

Viennois (pain) : pain à la farine de gruau dont la pâte contient un peu de lait

Retour en haut

- W >

Waufrier (ancien français): marchand gaufres

Retour en haut

Les comparaisons familières

La comparaison est la figure de rhétorique qui établi le rapport entre un objet et un autre dans le langage. Les différentes comparaisons sont de l'ordre du comportement, de la façon d'agir ; de la manière d'être, des états ; de l'aspect physique... elles empruntent leurs termes aux règnes animal ou végétal.

Quelques comparaisons familières les plus courantes :

a) les couleurs :
Blanc comme un cachet d'aspirine, comme un cadavre, comme un drap, comme un lavabo, comme un linge, comme un mort, comme neige.
Jaune comme un cierge, comme un citron, comme un coing.
Noir comme l'ébène, comme l'encre, comme du jais, comme poivre, comme de la suie, comme une taupe.
Rouge comme une cerise, comme un coq, comme un coquelicot, comme une écrevisse, comme un homard, comme une pivoine, comme une pomme d'api, comme une tomate.

b) les cheveux :
Blond comme les blés
Chauve comme une boule de billard, comme un genou, comme un œuf.
Raide comme la justice, comme un échalas.

c) la peau :
Bronzé comme un cachet d'aspirine, comme un petit-suisse
Ridé comme une vieille pomme.

d) la stature, la corpulence :
Bâti comme quatre sous.
Droit comme un cierge, comme une faucille, comme un i, comme un jonc, comme un piquet.
Gras comme un chanoine, comme un chantre, comme un moine .
Gros comme une barrique, comme une vache.
Grand comme un four.
Haut comme une botte, comme trois pommes.
Long comme un carême, un jour sans pain.
Maigre comme un cent de clous, comme un clou, comme un coucou, comme un échalas, comme un hareng saur.
Puissant comme un taureau.
Sec comme un échalas, comme un hareng saur.
Solide comme un chêne, comme un roc.

e) le physique en général :
Beau comme un astre, comme un camion, comme un chérubin, comme un dieu.
Joli comme un chérubin, comme un cœur.
Laid comme un crapaud, comme les sept péchés capitaux, comme un pou, comme un singe.
Myope comme une taupe.

Nu comme la main, comme un ver.
Plat comme une galette, comme une limande, comme la main, comme une planche à pain, comme une punaise, comme une sole.
Sale comme un cochon, comme un pou, comme un pourceau.
Trempé comme un canard, comme une soupe.

Accueil Plan © Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Vocabulaire des animaux

MÂLE	FEMELLE	PETIT
Aigle	Aigle	Aiglon, aiglonne
Âne	Ânesse	Ânon, bourricot
Anguille		Civelle
Autruche		Autruchon
Baleine		Baleineau
Bélier	Brebis	Agnelet, agnelle, agneau (broutard)
Bombyx		Ver à soie
Bouc	Chèvre, Bique	Chevreau, chevrette, cabri, biquet, biquette
Brochet		Poignard, brocheton (bécard)
Buffle	Bufflonne, Bufflesse	Bufflon, bufflette
Caille		Cailleteau
Canard, malard	Cane	Caneton, canette
Canard sauvage	Cane sauvage	Halbra, moraton
Carpe		Carpeau, carpillon
Cerf	Biche	Faon, hère (1-6 mois) daguet (1-2 ans) seconde tête (3 ans)
Chameau	Chamelle	Chamelon
Chat, matou	Chatte	Chaton
Chevreuil	Chevrette	Faon, chevrotin, chevrillard
Chien	Chienne	Chiot
Cigogne		Cigogneau
Colin		Colinot, merluchon
Coq	Poule	Poussin, coquelet, poulet, poulette
Corbeau		Corbillat, corbillot
Corneille		Corneillard
Couleuvre		Couleuvreau
Crapaud	Crapaude	Têtard, crapelet
Daim	Daine	Faon, brocard (1 an)
Dindon	Dinde	Dindonneau
Dogue		Doguin
Éléphant	Éléphante	Éléphanteau
Étalon	Jument	Poulain, pouliche, yearling (1 an destiné à la course)
Faisan	Faisane	Faisandeau
Faucon, Tiercelet		Fauconneau, émerillon
Girafe		Girafeau
Gorille		Gorillon
Grenouille		Têtard, grenouillette
Grue		Gruau, gruon

Hanneton		Ver blanc, man, mordette
Héron		Héronneau
Hérisson	Hérissonne	
Hirondelle		Hirondeau, arondelat
Jars	Oie	Oison
Lapin	Lapine	Lapereau
Lévrier	Levrette	Levron, levronne
Lièvre	Hase	Levraut
Lion	Lionne	Lionceau
Loup	Louve	Louveteau
Maquereau	Maquerelle	Lisette
Moineau	Moinelle	Moinet
Mouche		Asticot, moucheron
Oiseau	Oiselle	Oiselet, oisillon
Ours	Ourse	Ourson
Paon	Paonne	Paonneau
Perdrix	Chanterelle	Perdreau, mouillard
Perroquet	Perruche	
Pigeon	Pigeonne	Pigeonneau
Poney	Ponette	
Rat	Rate	Raton
Renard	Renarde	Renardeau
Rossignol		Rossignolet
Sanglier	Laie	Marcassin
Serpent		Serpenteau
Singe	Guenon	Guenuche (petite guenon)
Souris		Souriceau
Taureau	Vache, taure	Veau, taurillon, génisse, broutard
Ver de terre		Vermisseau
Verrat	Truie, coche	Pourceau, porcelet, goret
Vipère		Vipereau

Accueil Plan © Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Le vocabulaire des cartes à jouer

Les jeux de cartes ont engendré de nombreuses expressions de la vie courante...

Carte

Le mot carte vient du latin "charta" signifiant papier, emprunté au grec "khartès" rouleau de papyrus.

La carte à jouer appelée simplement carte est un petit carton rectangulaire dont l'une des faces porte une figure, et qui est utilisé par séries conventionnelles dans différents jeux.

Le jeu de cartes est l'ensemble des cartes de couleurs et de valeurs diverses nécessaires au jeu.
Il existe des jeux classiques de 32 ou 52 cartes : carreau, cœur, pique, trèfle - as, roi, dame, valet, dix, neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux et d'autres comprenant un joker ainsi que des jeux de tarots.

Les principaux jeux de cartes sont : baccara, bataille, belote, bésigue, bonneteau, boston, brelan, bridge, canasta, chemin de fer, crapette, écarté, gin-rummy, impériale, lansquenet, manille, mistigri, nain jaune, pharaon, piquet, poker, rami, tarot, trente et un, trente-et-quarante, vingt-et-un, whist, yass; réussite.

Groupements des cartes au cours d'une partie : brelan, carré, flush, full, quarte, quinte, séquence, série, tierce.

Termes de jeu de cartes : annonce, atout, capot, chelem, contre, donne, levée, marque, pli, point, rentrée, talon; contrer, couper, donner, faire, passer, prendre, renoncer; mort.

Abattre, montrer ses cartes : dévoiler brusquement ses intentions
Brouiller les cartes : compliquer, obscurcir volontairement une affaire.
Carte forcée : carte qu'un illusionniste oblige à choisir, en laissant l'apparence de liberté; au figuré, offre qui prive d'un choix et à laquelle on ne peut se dérober.
Château de cartes : échafaudage de cartes.
Connaître le dessous des cartes, ce que l'on s'efforce de garder secret.
Construire des châteaux de cartes : faire des rêves, des projets fragiles et vains.
Être sous la coupe de quelqu'un : jouer juste après le joueur qui a posé un atout - la carte que l'on pose (si ce n'est pas un atout) n'a aucun effet sur la suite de la levée. D'où, au sens figuré, être sous la dépendance de quelqu'un.
Jouer sa dernière carte : tenter sa dernière chance, mettre son espoir dans un suprême effort.
Jouer la carte : parier sur une option dans laquelle on s'engage.
Jouer cartes sur table : agir franchement, loyalement.
S'écrouler comme un château de cartes : les rêves s'envolent.

As

Le mot as est emprunté au latin "as" signifiant unité (de monnaie, poids, mesure). [...] Le mot apparaît en français au XII^{ème} siècle pour désigner la face du dé marquée d'un seul point.

La carte à jouer est marquée d'un seul point ou signe et est carte maîtresse dans de nombreux jeux.
On trouve des as de carreau, de cœur, de pique, de trèfle et peuvent être en paire, brelan ou en carré d'as.

Être ficelé, fichu comme l'as de pique : être mal habillé ou mal fait.
Être aux as, plein aux as : avoir beaucoup d'argent.
Passer qqch. à l'as (par allusion. aux jeux où l'on passe) : l'escamoter;
Passer à l'as : être escamoté, négligé.
Un as de ... : un champion, un crack.
L'as des as : le plus remarquable dans son genre.
C'est un as : il (ou elle) est très fort(e).
Quel as!: numéro, phénomène.

Le vocabulaire du droit

COMPENSATION : La "compensation" est une valeur ou un bien qui est remis en réparation d'une prestation voire, en réparation d'un dommage. C'est dans ce sens que le même mot est utilisé en anglais où il signifie aussi "honoraires". Dans le langage propre au Code civil, qui est dérivé du sens précédent, la "compensation" est une opération juridique par laquelle une créance et une dette s'annulent mutuellement à concurrence de la somme la plus faible, de sorte que si elles ne sont pas d'un montant égal, seul le solde en devient exigible. La compensation fait l'objet de la section IV du chapitre V du titre III du Code civil, c'est un mode d'extinction des obligations. La compensation s'applique d'une manière automatique dès lors que les deux créances sont réciproques, certaines, liquides et exigibles.

DANS LE CHEF DE : locution prépositive, particularisme du français administratif et juridique de la Belgique. Elle équivaut à s'agissant de, de la part de.

PARQUET : Le terme de parquet a été conservé en souvenir de l'époque où le représentant du roi ne prenait pas place comme aujourd'hui sur l'estrade mais dans l'espace fermé par les sièges des juges et les barres des avocats. Le parquet est aujourd'hui la partie du palais de justice où se trouve les bureaux et les services du ministère public. Il désigne aussi l'ensemble des magistrats qui composent le ministère public ; magistrats qui appartiennent à la magistrature debout car ils requièrent debout.

LE VOCABULAIRE DE LA JOAILLERIE

Camée : pierre taillée dont la représentation est gravée en relief.

Cannetille : terme qui désigne un bijou en filigrane (fils d'or ou d'argent) parfois combiné à des pierres précieuses.

Carat : unité de mesure de poids des pierres et du diamant. Il correspond à 200 mg.

Châtelaine : chaîne de montre avec breloques portée par les hommes du 18ème siècle.

Émail de plique à jour, émail à jour, émail translucide : motifs vitreux formés d'ornements en fils métalliques remplis d'émail transparent.

Gravure en intailles : la représentation figurée est gravée en creux dans les pierres précieuses ou semi-précieuses.

Griffe : croc qui maintient la pierre à la monture.

Parure : ensemble de bijoux assortis portés aux 18ème et 19ème siècles. Elle était " grande " lorsqu'elle se composait d'un diadème, de bijoux de poitrine, de boucles d'oreilles, d'un collier et de deux bracelets identiques. Elle était " petite " lorsqu'elle ne comportait qu'un collier, des boucles et des agrafes.

Pierre semi-précisieuse : aigue-marine, citrine, tourmaline… moins rare que la pierre précieuse.

Pureté : absence de toute inclusion provoqué dans la cristallisation, la plupart du temps indécelable à l'œil nu.

Sertir : enchâsser une pierre dans une monture.

Sertir en clos : la monture se replie sur la pierre.

Taille : formation sur la pierre brute d'une quantité de surfaces planes ou facettes afin d'optimaliser la réflexion de la lumière.

- 8-8 : taille simple dont le nombre de facettes est également réparti sur le dessus et le dessous.
- baguette ou taille rectangulaire.

- brillant
- cœur
- carré
- dahlia : forme ovale à douze facettes, évoquant la symétrie de la fleur.
- émeraude : variante raffinée de la baguette.
- file rose : grand nombre de facettes sur la partie inférieure.
- marigold : reflet dans les lignes pures et symétriques à travers la face supérieure.
- marquise oblongue et fine.
- ovale forme légèrement allongée captant et réfléchissant la lumière venue de toutes les directions.
- poire forme dissymétrique ronde à l'une de ses extrémités, pointue à l'autre.
- princesse ou carrée à nombre de facettes important.
- sunflower : facettes anguleuses qui fournissent une taille à la brillance exceptionnelle
- triangle
- zinnia : richement taillée à facettes au-dessus et en-dessous.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

LE VOCABULAIRE DU SPORT

L'article 27 de la Charte olympique définit le français et l'anglais (dans cet ordre) comme les deux langues officielles du mouvement olympique. La langue française est présente au sein de toutes les grandes compétitions sportives.

Vocabulaire de l'activité physique : **http://www.multimania.com/stapslievin/entrainement/voc1.htm**

Vocabulaire du cricket : **http://www.eleves.ens.fr:8080/home/mlnguyen/divers/cricket/voc.html**

Vocabulaire du curling : **http://www.lecurling.com/vocabulaire.html**

Vocabulaire du cyclisme : **http://perso.club-internet.fr/simpom/Voc.html**

Vocabulaire d'escrime : **http://www.synec-doc.be/escrime/dico/**

Vocabulaire du golf : **http://perso.infonie.fr/radigoneric/glossair.htm**

Vocabulaire du racquetball : **http://persoweb.francenet.fr/~bourzeix/racquetball/lexique.html**

Vocabulaire du sport automobile : **http://kart.free.fr/vocabulaire.htm**

Vocabulaire de voile : **http://www.nautiweb.com/frames/dico.htm**

Vocabulaire du VTT : **http://perso.wanadoo.fr/poupinot34/vocable.htm**

Expressions :

FAIRE :	JOUER
du bateau...	au tennis...
de la voile	au football
de la planche à voile	au football américain
du surfing	au base-ball
du ski nautique	au golf
de la natation	au hockey (sur glace)
de la nage synchronisée	au basket-ball
de la plongée sous-marine	au volley-ball
de la gymnastique	au rugby
de la danse aérobique	au squash
de la musculation	au badminton
de la boxe	au cricket
de la lutte	à la pétanque
du karaté	
du yoga	
du jogging	
de la course à pied	
de la marche à pied	

de la randonnée
de l’alpinisme
du vélo / de la bicyclette
du cheval / de l'équitation
du ski
du ski de fond
de la luge
du patin à glace / du patinage

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

LE VOCABULAIRE DU THÉÂTRE

Acte : Division externe de la pièce en parties d'importance sensiblement égale, en fonction du déroulement de l'action. Traditionnellement, une pièce se divise en trois ou cinq actes, eux-mêmes découpés en scènes.

Alexandrin. Vers français de douze syllabes.

Allitération. Répétition, dans une suite de mots (ex. : dans un vers), d'une ou de plusieurs consonnes initiales ou intérieures.

Antagoniste. Personnage en opposition ou en conflit.

Antihéros : Personnage principal ne correspondant pas aux caractéristiques ou aux valeurs du héros traditionnel.

Antonomase : Figure de style qui remplace le nom d'un personnage par une périphrase ou par un nom commun qui le caractérise.

Aparté : Mot ou parole que l'acteur dit à part soi (et que le spectateur seul est censé entendre).

Aphorisme : Formule résumant un point de science, de morale.

Archétype : Ensemble de dispositions acquises et universelles de l'imaginaire humain. Réseau de mythes ayant leur origine dans une vision collective.

Archiénonciateur : Qui ordonne un réseau de paroles, sans nécessairement adopter le point de vue particulier de l'un des énonciateurs.

Argument : Résumé de l'histoire que la pièce met en scène. On parle également d'un argument de ballet.

Arlequinade : Pièce, avec ou sans paroles, ayant Arlequin pour personnage central. Il peut s'agir de la réécriture d'une pièce connue, comme *Dom Juan*, dont une version, *Le Festin de pierre*, attribue à Arlequin le rôle du valet.

Assonance : Répétition du même son, spécialement de la voyelle accentuée à la fin de chaque vers (ex. : belle et rêve).

Attente : Attitude d'expectative du public, reposant surtout, par anticipation, sur la conclusion et la résolution finale des conflits. L'horizon d'attente est l'ensemble des expectatives.

Auteur dramatique : Personne qui écrit une pièce de théâtre.

Avant-scène : Partie de la scène comprise entre la rampe et le cadre de scène.

Avertissement : Texte d'escorte où l'auteur dramatique s'adresse directement au lecteur, l'avertit de ses intentions, précise les circonstances de son travail, analyse son oeuvre, prévient d'éventuelles objections.

Axe discursif : Grand courant qui semble traverser une oeuvre et la rattacher à d'autres du même type ou du même temps, et qui peut être décelé et analysé selon diverses approches critiques (esthétique, psychologique, sociologique, etc.).

Baroque : Se dit d'un style caractérisé par la liberté des formes et la profusion des ornements.

Bienséance : Conformité aux conventions littéraires, artistiques et morales d'une époque ou d'un public. Une des règles du classicisme : les mœurs du héros doivent être acceptables et les faits historiques vraisemblables; la réalité ne doit pas paraître sous des aspects vulgaires ou quotidiens; la sexualité, la violence et la mort sont refoulées hors scène.

Bunraku : Théâtre millénaire des marionnettes d'Osaka, où un récitant, son livret posé devant lui, prend plusieurs voix, passant du parlé au chanté selon émotions et situations. Les manipulateurs recourent à une gestuelle *furi*, mimant le quotidien, ou à une gestuelle *kata*, stylisée et symbolique.

Burlesque : Forme de comique outré, employant des expressions triviales pour travestir des personnages et des situations héroïques; l'épopée burlesque apparaît en France au milieu du XVIIe s. La comédie burlesque du XXe s. s'en prend surtout, sur des canevas grotesques et parfois grivois, aux croyances et aux institutions, usant de techniques particulières, comme la ligne de fille et un personnage remplissant le rôle de faire-valoir.

Canevas : Résumé ou scénario d'une pièce pour les improvisations des acteurs, en particulier ceux de la commedia dell'arte.

Canular : Blague, farce, fausse nouvelle.

Caractère : Trait propre à une personne qui permet de la distinguer des autres. Ensemble des traits physiques, psychologiques et moraux d'un personnage. Personne ou personnage considéré dans son individualité, son originalité, ses qualités morales. Les caractères constituent, selon Aristote, un des six éléments de la tragédie, avec le chant, l'élocution, la fable, la pensée et le spectacle.

Carnavalisation : Transformation spectaculaire d'un événement par le renversement total des situations habituelles (ex. : costumes et masques de luxe pour une fête populaire, personnage comique pour un rôle sérieux; au théâtre : *Vie et mort du roi boiteux*, de Jean-Pierre Ronfard).

Casting : Attribution des rôles - avec ou sans consultation d'agences spécialisées - d'après l'âge, la morphologie, la voix, la célébrité.

Catastrophe : Dans la tragédie grecque, dernière des quatre parties de l'œuvre, où le héros reçoit sa punition, généralement funeste. Correspond au dénouement, dans la tragédie classique.

Catharsis : Effet de purgation des passions produit sur les spectateurs d'une représentation dramatique non distanciée.

Césure : Repos à l'intérieur d'un vers, après une syllabe accentuée.

Champ de coexistence : Phénomène d'intertextualité selon lequel un énoncé en suppose d'autres, se situe dans une série d'effets et de successions, et participe à une distribution de fonctions et de rôles.

Chant : Dans le théâtre grec, terme pour désigner le texte (poétique) de la choreia. Un des six éléments de la tragédie, selon Aristote, avec les caractères, l'élocution, la fable, la pensée et le spectacle. Dans le théâtre épique brechtien, on parle plutôt de songs

Chiasme : Figure formée d'un croisement de termes (ex. : « J'ai langui, j'ai séché, dans les feux, dans les larmes », *Phèdre*, v. 690).

Choreia : Dans le théâtre grec, intervention du chœur, faite de danse, de musique et de poésie. Cette dernière est la seule partie conservée de façon intégrale, mais les deux autres sont évoquées dans certaines indications scéniques ou partiellement connues grâce à des illustrations, pour l'une, et à des sonorités linguistiques, pour l'autre.

Chorégraphie : Terme, issu du théâtre grec où il désignait l'art de diriger les chœurs, utilisé depuis le début du XVIIIe s. pour désigner l'art de composer des danses et d'en régler les figures et les pas. Aujourd'hui employé pour désigner la mise en scène du théâtre gestuel.

Chœur : Groupe - ou groupes alternés - chargés d'intervenir collectivement, par le chant, la danse et le récitatif, dans le cadre d'un rituel ou d'un spectacle. Dans le théâtre grec, l'intervention des choreutes, dirigée par un coryphée, est dite choreia. Du chœur grec, et plus tard du chœur médiéval, se sont détachés les interprètes des rôles individualisés qui caractérisent le théâtre occidental.

Comédie : Action scénique qui provoque le rire par la situation des personnages ou par la description des mœurs et des caractères, et dont le dénouement est heureux.

Comédie musicale : Comédie où l'intrigue, peu resserrée, sert de prétexte à une suite de chansons et de danses.

Commedia dell'Arte : Genre de comédie dans laquelle, le scénario - ou canevas - étant seul réglé, les acteurs improvisaient.

Connotation : Ensemble des valeurs subjectives variables d'un mot.

Console : Appareil programmé comportant les claviers, registres et moniteurs de la régie d'éclairage ou de son.

Contexte : Ensemble des circonstances qui entourent l'émission du texte linguistique et/ou de sa représentation, circonstances qui en facilitent ou permettent la compréhension.

Contrepoint : Série de lignes thématiques ou d'intrigues parallèles qui se correspondent selon un principe de contraste.

Convention théâtrale : Ensemble des présupposés idéologiques et esthétiques, explicites ou pas, qui permettent au public de recevoir correctement la pièce; entente selon laquelle cette dernière correspond à des normes connues et acceptées.

Coryphée : Chef de chœur, dans le théâtre grec.

Coulisse : Glissière permettant le déplacement des panneaux décoratifs qui sont généralement distribués en paire de chaque côté de l'espace de jeu, et qui ont pour double fonction de dissimuler les dégagements latéraux et d'accentuer l'effet de perspective créé par le cyclorama. Par métonymie: dégagement dissimulé derrière les panneaux.

Cour : Côté droit de la scène, vue prise de la salle.

Couturière : Répétition où se font les retouches aux costumes. Par métonymie: dernière répétition avant la générale.

Critique : Épistémologie, ou étude raisonnée d'un objet à partir d'un ou plusieurs critères servant de base à un jugement de valeur.

Cyclorama : Toile peinte disposée sur un rouleau, et qu'on tire à la verticale pour créer un fond de scène, ou qu'on déroule à l'horizontale, en un mouvement continu, pour simuler un déplacement latéral. Le théâtre classique oblige trois types de fonds de scène : une terrasse de château pour la tragédie, une place publique pour la comédie, et un paysage de campagne pour la pastorale. Fam. : cyclo.

Décor : Arrangement de la scène en vue de donner aux spectateurs un référent spatial. On a aujourd'hui tendance à restreindre ce mot pour désigner un aménagement constitué de panneaux peints et de quelques objets, et à recourir à scénographie pour désigner le décor construit.

Décorum. Ensemble des règles qu'il convient d'observer pour tenir son rang sans une bonne société.

Dégagement : Espace disponible, en dehors de l'aire de jeu, pour les entrées et sorties de personnages et les changements de décor et d'accessoires. Certaines scènes, conçues pour le cinéma, offrent peu ou pas de dégagements pour le théâtre.

Déixis : Situation d'énonciation. Lieu et moment où locuteur et auditeur n'ont d'existence que par rapport au message transmis.

Dénégation : Situation du spectateur qui subit l'illusion théâtrale, tout en ayant le sentiment que ce qu'il perçoit n'existe pas vraiment..

Dénotation : Ensemble des éléments fondamentaux et permanents du sens d'un mot.

Dénouement :

Deus ex machina : Personnage - ou événement - dont l'occurrence opportune ou l'intervention conclusive, aidée parfois de la machinerie scénique, permet à l'auteur de couper court au développement d'un scénario, de façon à éviter la catastrophe.

Diachronie : Évolution des faits linguistiques dans le temps.

Dialecte : Variété régionale d'une langue.

Dialectique : Utilisation discursive et actantielle de la contradiction dans la progression d'un discours.

Dialogue : Entretien entre deux personnes. Ensemble des paroles qu'échangent les personnages d'une pièce de théâtre.

Dialogisme : Caractère dialogué d'un texte non théâtral (ex. : procès-verbal d'un interrogatoire, échange de

paroles dans un récit, etc.). En un sens élargi, le terme désigne la structure de toute fiction fondée sur un conflit entre deux polarités.

Didascale : Nom donné en Grèce à celui qui enseignait un art, notamment l'art dramatique.

Didascalie : Indication scénique (souvent mise en italiques) qui est donnée par l'auteur, et qui peut concerner les entrées ou sorties des personnages, le ton d'une réplique, les gestes à accomplir, les mimiques etc. Le texte théâtral se compose en fait de deux éléments: les didascalies et les dialogues.

Diégèse : Imitation d'un événement en paroles, en racontant l'histoire sans représenter ses personnages.

Discipline : Ensemble spécifique de connaissances qui a ses caractéristiques propres sur le plan de l'enseignement, de la formation, des mécanismes, des méthodes et des manières.

Discours : Mode d'appréhension du langage, considéré non comme structure arbitraire (langue), mais comme activité de sujets inscrits dans un système déterminé. Se dit d'une unité linguistique constituée d'une succession de phrases (linguistique textuelle), d'une unité de communication relevant d'un genre déterminé (théâtre), d'un système partagé dans un champ d'application (discours socialiste) ou de l'association d'un texte et de son contexte.

Distanciation : Effet d'étrangeté par lequel l'acteur ou le metteur en scène tente d'éviter l'identification à un personnage ou à une situation en particulier. Effet obtenu par divers procédés de recul, comme l'adresse au spectateur, la fable épique, la mise à jour du gestus social, les songs, la technique à vue.

Distribution : Répartition des rôles. Se dit du tableau où sont présentés les personnages et leurs interprètes.

Dithyrambe. Cantique lyrique à la gloire de Dionysos dont serait née la tragédie.

Divertissement. Intermède dansé et chanté.

Docudrame : Pièce qui n'utilise pour texte que des documents et des sources authentiques, généralement montés en rapport avec une thèse socio-politique (ex. *Tu faisais comme un appel*, de Marthe Mercure).

Dramaticité :. Caractère de ce qui est dramatique; qualité d'une écriture, d'un espace ou d'un événement qui sont susceptibles d'être mis en scène.

Dramatis personae : Personnages ou protagonistes dont les noms figurent au générique d'une pièce.

Dramaturge : Auteur d'un texte dramatique.

Dramaturgie : Art de la composition des pièces de théâtre. Technique ou poétique de l'art dramatique qui cherche à établir les principes de construction de l'œuvre.

Dramaturgiste : Spécialiste de la dramaturgie. Intervenant auprès d'une compagnie théâtrale ou d'un metteur en scène, chargé de diverses questions relatives au texte (répertoire, adaptation, rédaction, traduction, documentation...). On dit généralement dramaturge ou conseiller dramaturgique.

Drame: Action scénique représentée par des personnages.

Écriture dramatique : Structure littéraire reposant sur quelques principes dramaturgiques : séparation des rôles, dialogues, tension dramatique, action des personnages.

Écriture scénique : Façon d'utiliser l'appareil théâtral pour mettre en scène les personnages, le lieu et l'action qui s'y déroule.

Édition critique : Établissement d'un texte définitif, établi d'après examen des manuscrits et des éditions autorisées du vivant de l'auteur, avec variantes et commentaires à l'appui.

Effet de mise en évidence : Actualisation, mise au premier plan d'un phénomène faisant ressortir la structure artistique du message, libérant les automatismes de perception d'un objet soudain rendu insolite.

Effet de réel : Effet qui intervient lorsque le spectateur a le sentiment d'assister à l'événement représenté, d'être transporté dans la réalité symbolisée et d'être confronté à un événement aussi vrai que nature. En opposition à l'effet d'étrangeté.

Effet d'étrangeté : Effet qui survient quand l'objet montré est critiqué, déconstruit, mis à distance. Cet effet, en opposition à l'effet de réel, a pour conséquence de souligner la théâtralité.

Élocution : Choix et ordre des mots du discours, façon de s'exprimer par figures. Un des six éléments de la tragédie, selon Aristote, avec les caractères, le chant, la fable, la pensée et le spectacle.

Embrayeur : Unité, voire personne linguistique (je , il), dont la valeur référentielle dépend de l'environnement spatio-temporel de son occurrence. Il permet d'opposer les énoncés par rapport à la situation d'énonciation. Un auteur dramatique et un metteur en scène, dans la mesure où ils contrôlent tous les embrayeurs, peuvent être dits embrayeurs de voix plurielles.

Emploi : Classification des différents rôles en usage et qui revenaient de droit à un acteur, par contrat ou promotion, et dont il se faisait parfois un fief (jeune premier, jeune première, père noble, duègne, soubrette, etc.). On doit aux théâtres d'art la suppression de cette approche, remplacée par le casting.

Énonciation : Mise en fonctionnement de la langue dans un acte individuel d'utilisation, dont le produit est l'énoncé. Ce n'est pas le seul utilisateur, mais l'interaction qui est première (le monologue apparaît ainsi comme une variété du dialogue).

Enthousiasme : Transport divin, délire sacré par lequel, selon Platon, le poète est placé en état de démence pour faire place à la pensée divine.

Épilogue. Discours récapitulatif à la fin d'une pièce.

Épique : Se dit d'une fable dont le topos, tiré de la vie des hommes, est agrandi et traité de façon telle, notamment par des ajustements idéologiques, qu'il soit presque impossible pour le spectateur de s'identifier au héros ou à la situation. Opposé de tranche de vie.

Épisode : Chez les Grecs, partie composée de tirades ou de stichomythies et située - outre le prologue et l'exode - entre les interventions chantées et dansées du chœur.

Espace dramatique : Construction imaginaire, par le lecteur et même le spectateur, de la structure spatiale du

drame.

Espace scénique : Espace proposé sur scène par le scénographe et ses collaborateurs.

Esthétique : Philosophie du beau, distincte par son objet de celles du bon (éthique, ou morale), et du vrai (épistémologie, ou critique). Étude s'attachant à définir des critères de jugement en matière de poésie et d'art. Il existe une esthétique normative (jugement d'après des règles stylistiques particulières), et une esthétique descriptive (description des formes théâtrales situées par rapport à une sémiologie générale et à une théorie du discours.

Euphémisme : Expression atténuée d'une notion dont l'expression directe, pour des raisons de bienséance, aurait quelque chose de déplacé (ex. : feu , pour désir sexuel, vers 680 de *Phèdre*). R

Exode : Chant choral de sortie.

Exposition : Informations fournies dès les premières scènes pour permettre que la situation soit évaluée et l'action comprise.

Fable : Suite de faits qui constituent l'élément narratif d'une oeuvre, agencement en système des faits racontés, logique des actions et syntaxe des personnages. Un des six éléments de la tragédie, selon Aristote, avec les caractères, le chant, l'élocution, la pensée et le spectacle.

Fait social : Se dit des actes relatifs à un groupe d'hommes, conçu comme une réalité distincte, notamment les actes de langage.

Farce : Comédie triviale souvent caractérisée par une tromperie, et se terminant tout aussi souvent par une bastonnade.

Fatalité : Force surnaturelle par laquelle tout ce qui arrive (surtout ce qui est désagréable), est perçu comme déterminé d'avance d'une manière inévitable. La fatalité est un moteur de la tragédie grecque.

Féerie : Spectacle où apparaissent des personnages surnaturels (dieux et démons, fées et enchanteurs...), exigeant d'ordinaire des effets scéniques considérables.

Feux de la rampe : Appareils (bougeoirs, lampes, projecteurs...) éclairant la scène de bas en haut, à partir de la rampe.

Fiction : Forme de discours qui fait référence à un univers connu, mais à travers des personnes et à des événements imaginaires.

Figure de rhétorique : Modes d'expression linguistique et stylistique de certaines structures de pensée dans le discours.

Figure : Représentation par le langage (vocabulaire ou style).

Focalisation : Action de mettre au foyer, de faire converger vers un point.

Fonction : Ensemble des actions d'un personnage - voire d'un objet - considéré du point de vue de son rôle

dans le déroulement de l'intrigue.

Four : Mauvaise pièce.

Fresnelle : Projecteur dont le pouvoir éclairant est augmenté par une lentille à échelons gradués.

Génétique : Étude des différents états d'un texte (plans, brouillons, versions, notes, sources et journal de bord).

Gestuelle : Ensemble et mode des mouvements d'un acteur ou d'un spectacle.

Gestus : Concept d'origine brechtienne désignant, au-delà du simple geste, l'attitude des personnages les uns envers les autres; se situe entre l'action et le caractère.

Grotesque : Comique caricatural, de type bizarre, burlesque ou fantastique, parfois absurde ou irréel. Terme ayant d'abord servi à caractériser les décorations de caveaux - ou grottes - étrusques découverts durant la Renaissance.

Happening : Spectacle qui exige la participation ou prévoit une réaction du public, et qui cherche à provoquer une création artistique spontanée, éventuellement collective.

Hémistiche : Moitié d'un vers, marquée par un repos ou césure.

Héros : Type de personnage doué de pouvoirs hors du commun et pouvant se dresser pour ou contre la Cité. Personnage principal d'une oeuvre;

Herse : Galerie lumineuse, généralement mobile, suspendue au-dessus de la scène, et permettant d'éclairer de haut en bas.

Hors-scène : Espace où se déroulent ou sont censés se dérouler des événements qui sont en dehors du champ de perception du public. Il peut s'agir des coulisses d'où proviennent des effets spéciaux, d'une autre aire de jeu d'où l'action est retransmise de façon médiatique, ou d'un espace purement imaginaire.

Hors-texte : Terme pour désigner le contexte et l'intertexte.

Hypertexte : Texte numérisé, disponible sur disque compact ou sur *Internet*, où des mots ont été programmés de façon à renvoyer à d'autres mots et textes, ou à des annotations et des illustrations.

Icône : Signe visuel qui renvoie à l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède.

Identification : Travail de l'acteur et du spectateur pour adopter les attitudes et les sentiments d'un personnage dans un contexte théâtral donné.

Idéologème : Maxime qui est sous-jacente à un énoncé et dont le sujet circonscrit un champ de pertinence particulier.

Idiolecte : Utilisation personnelle d'une langue par une seule personne.

Illusion :. Phénomène qui fait qu'on semble prendre pour réel et vrai, selon la convention d'un spectacle, ce qui

n'est que fiction.

Indication scénique : Instruction d'interprétation ou de production fournie par une didascalie ou un indice.

Indice : Indication scénique implicite, dans le corps du texte.

Inspiration : Théorie platonicienne selon laquelle, au moment de la création, la pensée d'un poète, placé pour lors en état de démence (de-mens), lui vient d'un dieu.

Interdisciplinaire : Interaction existant entre deux ou plusieurs disciplines; cette interaction peut aller de la simple communication des idées jusqu'à l'intégration mutuelle des concepts directeurs, de l'épistémologie, de la terminologie, de la méthodologie, des procédures, des données et de l'organisation de la recherche et de l'enseignement s'y rapportant. Un groupe interdisciplinaire se compose de personnes qui ont reçu une formation dans différents domaines des connaissances (disciplines), ayant chacune des concepts, méthodes, données et termes propres.

Intertexte : Ensemble des fragments cités dans un corpus donné; relation d'ordre textuel résultant de la mise en présence de deux ou plusieurs discours de l'art ou de l'écriture.

Intertextualité : Phénomène selon lequel un texte - voire même une oeuvre d'art - semble se situer à la jonction de plusieurs discours dont il serait la relecture ou la reprise.

Intransitivité : Statut par lequel le discours dramatique se distingue de la parole commune en ce qu'il est une communication médiate et non réductible à un échange d'information.

Intrigue : Ensemble des événements qui constituent le déroulement de la pièce. Suite de rebondissements, entrelacement de conflits ou d'obstacles, et moyens mis en oeuvre pour les surmonter.

Ironie : Énoncé ou situation qui, au-delà de son sens manifeste, en cache un autre, différent et parfois opposé.

Isotopie : Ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit. Fil directeur guidant le lecteur ou le spectateur dans sa recherche du sens et l'aidant à regrouper divers systèmes signifiants selon une perspective donnée.

Jardin : Côté gauche de la scène, vue prise de la salle.

Jeu : Action libre, sentie comme fictive, située hors de la vie courante, accomplie selon des règles données, dans un temps et un espace expressément circonscrits. Au théâtre, le terme désigne aussi bien une forme médiévale de représentation et une démarche particulière dans l'enseignement des arts de la scène (jeu dramatique), que les modalités d'interprétation d'un acteur (jeu réaliste, jeu distancié, etc.).

Kabuki : Forme traditionnelle du théâtre japonais, exclusivement masculine, caractérisée par la violence des intrigues et la somptuosité des costumes et des maquillages. La gestuelle, qui exprime le plus souvent les sentiments humains par la danse, l'emporte généralement sur le texte inaudible d'histoires déjà bien connues.

Kyôgen : Intermède comique entre deux pièces de nô. Ë l'opposé de ce dernier, le kyôgen est centré sur le dialogue et le geste du quotidien.

Lazzi : Élément mimique ou improvisé par l'acteur servant à caractériser comiquement le personnage.

Lecture : Au théâtre : Déchiffrement et interprétation des différents systèmes scéniques qui s'offrent à la perception du lecteur (texte dramatique) et du spectateur (texte scénique). La lecture peut être horizontale (syntagmatique) ou verticale (paradigmatique). Lire un texte, c'est établir des liens entre les variables productrices de sens et y importer des éléments interprétatifs susceptibles de tisser un texte dans le texte.

Leitmotiv : Motif artistique ou littéraire récurrent, servant à annoncer un thème ou à signaler une répétition formelle (retour d'un mouvement, d'un énoncé, voire d'une assonance).

Littérarité : Caractère d'un texte considéré comme oeuvre littéraire; ce en quoi un texte se définit comme configuration d'éléments stylistiques et de valeurs différentielles (phonèmes, mots, rythmes, personnages, objets, lieux, etc.), réglés, implicitement ou explicitement, par les lois du système littéraire.

Lumière noire : Rayonnement ultraviolet invisible, employé comme effet spécial pour provoquer dans l'obscurité la fluorescence de certains corps, notamment les étoffes blanches.

Manteau d'Arlequin : Partie de la scène qui commence au rideau et se termine au premier plan des coulisses; autrefois décorée en forme de draperie de couleur rouge. Arlequin, à la Comédie-Italienne, faisait son entrée par cette fausse coulisse, où se trouvaient les loges de la direction et des acteurs. Drapé décorant le cadre de scène.

Marivaudage : Jeu galant avec les mots qui est à la fois le symptôme du désir et de l'hésitation à se compromettre du personnage marivaldien.

Mélodrame : Drame populaire, souvent accompagné d'une mélodie, caractérisé par l'invraisemblance de l'intrigue et des situations, la multiplicité des épisodes violents, l'outrance des caractères et du ton.

Métalangage : Langage portant sur une langue ou un langage.

Métaphore : Trope par lequel on utilise un mot pour un autre. Procédé de langage qui consiste dans un transfert de sens par substitution analogique.

Métathéâtre : Théâtre portant sur le théâtre.

Métonymie : Trope par lequel on désigne le tout pour la partie ou la partie pour le tout. Procédé de langage par lequel on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire.

Mime : Au sens premier, imitation directe d'une action, racontant une histoire par gestes. Le mime d'aujourd'hui se distingue de la pantomime en ce qu'il tend davantage, comme la danse, à se libérer d'une trop grande figuration, d'une trop grande référentialité, pour mettre l'accent sur la création de formes nouvelles, parfois abstraites.

Mimésis : Imitation ou représentation d'une chose.

Mimodrame : Action dramatique représentée en pantomime ou langage corporel.

Mise en abyme : (ou abîme). Insertion, au centre d'un blason, d'un motif représentant souvent un autre blason. Par extension : autoréflexivité, insertion d'une oeuvre dans une oeuvre (d'une pièce dans une pièce.

Mise en scène : Ensemble des moyens d'interprétation scénique (scénographie, musique, jeu...); activité qui consiste à agencer ces moyens. Articulation entre le travail d'un maître d'œuvre et celui de chacun des artistes qui concourent à l'œuvre; transposition - et non traduction - d'une écriture dramatique en écriture scénique.

Modalité : Marque de l'attitude du locuteur en face de ses énoncés (ex. : adhésion, distance).

Mode ou style direct : Discours rapporté dans sa forme originale, sans terme de liaison, après un verbe de parole.

Mode ou style indirect : Discours rapporté avec un terme de liaison après un verbe de parole, et pouvant comporter des transpositions de temps, de personne et de déictiques.

Modèle ou schéma actantiel : Tableau proposé par Greimas et inspiré des structures traditionnelles de la phrase, répartissant les actants (d'un texte ou d'une séquence) dans six cases : sujet et objet, destinateur et destinataire, adjuvant et opposant.

Monodrame : Drame dont les personnages sont présentés du point de vue d'un seul.

Monologue : Scène parlée, à un personnage; discours apparemment adressé à soi-même, ou à un auditoire dont on n'attend pas de réponse. Dans l'analyse du discours théâtral, il est considéré comme une une variété du dialogue (ex. : monologues d'Yvon Deschamps et de Sol.

Montage : Se dit d'un collage de textes et, parfois, de la mise en scène.

Motif : Image visuelle ou sonore, modulée ou répétée, faisant partie d'un thème. Unité indécomposable de l'intrigue, qui constitue une unité autonome de l'action;

Multidisciplinaire : Juxtaposition de disciplines diverses, parfois sans rapport apparent entre elles (ex. : musique + mathématiques + histoire).

Musique de scène. Contribution musicale à un texte scénique, pour annoncer et souligner une émotion, ou pour accompagner, voire même remplacer le texte dramatique.

Mystère : Action scénique d'ordre religieux - égyptienne, grecque, médiévale - et principalement rattachée à la vie des dieux sur terre.

Narration : Manière dont les faits sont relatés par un système, linguistique ou théâtral (en ce cas par une succession de gestes ou d'images scéniques).

Naturalisme :. Représentation réaliste de la nature et du naturel.

Néologisme : Emploi d'un mot nouveau (ex. : song) ou dans un sens nouveau (ex : partition).

Nô : Drame lyrique (mimé, chanté et dansé, avec choeurs et insruments), exécuté au théâtre, avec costumes et masques, sans décor. Comprend des sections de prose (*kotoba*) et de poésie (*utai*). S'inspire généralement de

légendes et contes anciens du Japon, où ses acteurs sont le shité et le waki, le second étant une sorte de double ou de faire-valoir du premier.

Nœud : Ensemble des motifs qui dérangent l'immobilité de la situation initiale et qui entament l'action;

Non-dit : Ce qui est chargé de sens mais non formulé de façon explicite. Robert 1991.

Objet : Accessoire pouvant tenir lieu de tout décor ou même remplir une fonction actantielle.

Objectif et superobjectif : Motivations qui, selon Stranislavski, structurent la stratégie globale d'un personnage.

Occurrence : Apparition d'une unité linguistique dans le discours.

Opéra : Drame lyrique, entièrement chanté, exécuté au théâtre avec décors et costumes.

Opérette : Comédie lyrique, formée de chants et de dialogues ou pantomimes alternés, exécutée au théâtre avec décors et costumes.

Oratorio : Drame lyrique exécuté en concert sans décors ni costumes.

Pantalonnade : Farce burlesque centrée sur le personnage de Pantalon, vieillard jaloux et dupé. On a présenté la pantalonnade *Le Vieillard dupé* en Nouvelle-France (Fort Niagara) en 1757.

Pantomime : Spectacle composé des seuls gestes du comédien. Se distingue du mime en ce qu'elle vise plus souvent à amuser et qu'elle tient lieu de récit, avec force gestes, figuratifs et même réalistes, remplaçant une série de phrases.

Parabase : Désigne, dans le théâtre grec, une avancée du chœur vers le public en vue de permettre au coryphée de lui transmette les opinions et les recommandations de l'auteur.

Parade : Forme d'intervention théâtrale qui se fait à la porte des salles de spectacle ou en se dirigeant vers elles, pour attirer le public

Paradigme : Axe des substitutions. Ensemble des termes qui peuvent figurer en un point de la chaîne parlée.

Paraphrase : Développement explicatif d'un texte, qui n'en est parfois rien de plus que le déplacement ou le dédoublement synonymique des composantes.

Parataxe : Juxtaposition de phrases sans mot de liaison pour expliquer le rapport qu'elles ont entre elles. Larousse 1995.

Paratexte : Ensemble des énoncés qui entourent un texte.

Paratheâtre : Se dit de formes parallèles du théâtre, comme les pageants.

Parodie : Pièce ou fragment de pièce du genre burlesque où l'on travestit une ou des pièces nobles.

Partition : Relevé synchronique de tous les arts scéniques, de tous les codes ou tous les systèmes signifiants.

Pathétique : Mode de réception du spectacle provoquant la compassion.

Pathos : Émotion ou passion, amplifiée ou simulée, susceptible, par des techniques propres au théâtre, de susciter ou manipuler dans le public des sentiments naturels de pitié ou de terreur, en vue de provoquer la catharsis.

Pensée : Ce qui dans le discours théâtral, selon Aristote, doit être produit par le langage et relève de la rhétorique, comme démontrer, réfuter, produire des émotions (telles que la pitié, la crainte, la colère, etc.). La pensée constituerait, avec les caractères, le chant, l'élocution, la fable et le spectacle, un des six éléments de la tragédie. Ce concept aristotélicien renverse une des théories platoniciennes de l'art.

Performance : Expression artistique consistant à produire des gestes, des actes, un événement dont le déroulement temporel constitue l'œuvre.

Péripéties : Changement subit de situation dans une action dramatique ou scénique. Il y a des péripéties de nouement et de dénouement.

Philologie : Étude d'une langue par l'analyse des textes. Études des textes à travers les différentes versions existantes.

Pièce-bien-faite : Pièce brillante par la virtuosité de l'intrigue et l'agencement parfaitement logique de l'action.

Pluridisciplinaire : Juxtaposition de disciplines plus ou moins voisines dans des domaines de la connaissance (ex. : français + latin + grec).

Polyphonie : Combinaison de plusieurs voix, de plusieurs éléments signifiants dans une action dramatique ou scénique.

Poursuite : Phare mobile destiné à projeter la lumière sur un personnage ou sur un objet en mouvement.

Pragmatique : Étude de la parole en ce qu'elle vise à agir sur les intervenants.

Praticable : Plate-forme généralement amovible, utilisée sur scène pour former des tréteaux, ou dans un espace vide pour monter une scène ou un estrade.

Pratique discursive : Expression employée pour souligner que le discours est une action sociale.

Praxis : Action des personnages, action qui se manifeste dans la chaîne des événements ou fable.

Présupposé : Implications qui dépassent les simples énoncés explicites et se déduisent, par convention ou par association, de ce qui est visible ou énoncé.

Projecteur : Phare dont les rayons sont réfléchis et projetés en faisceaux parallèles.

Prologue : Partie de la pièce qui, chez les Grecs, précède l'entrée du chœur.

Proxémique : Discipline étudiant le mode de structuration de l'espace humain : type d'espaces, distances observées entre les personnages, organisation de l'habitat.

Psychodrame : Technique d'investigation psychologique qui cherche à analyser les conflits intérieurs en faisant jouer un scénario improvisé à partir de quelques consignes.

Psychophysique : Qualifie l'étude des rapports entre les faits physiques et les sensations et sentiments qui en résultent; désigne notamment, chez Stanislavski, l'étude des motivations, intentions ou objectifs à exprimer à travers le corps entier.

Public : Terme désignant tantôt la clientèle d'un théâtre, voire d'un acteur, tantôt les occupants d'une salle. Le public peut faire l'objet d'une opération de marketing ou d'une étude de réception et de consommation de ce bien culturel qu'est le spectacle.

Quatrième mur : Dans le théâtre naturaliste : mur imaginaire séparant la scène de la salle.

Quiproquo : Situation de méprise qui fait prendre un personnage - ou une chose - pour un autre.

Rampe : Galerie lumineuse qui borde la scène ou, le cas échéant, l'avant-scène, du côté de la salle.

Réalisme : Conception de l'art et de la littérature, selon laquelle on ne doit pas chercher à idéaliser le réel ou à en donner une image épurée.

Réception : Attitude et activité du spectateur confronté au spectacle. Se dit également d'une séance d'accueil, faite de discours et de pièces de circonstance.

Récit : Fable (voir ce mot). Discours d'un personnage narrant un événement qui s'est produit hors scène.

Récitatif. Dans l'opéra ou la cantate, partie déclamée - et non chantée - dont le rythme et la métrique diffère du chant ou de la musique qui le précède ou le suit.

Reconnaissance. Identification soudaine d'un personnage, grâce à un témoin ou à un souvenir; elle peut-être tragique aussi bien que dramatique.

Redondance : Propriété des signes de réitérer l'information, en l'inscrivant notamment dans des systèmes signifiants différents.

Réflecteur : Élément d'un projecteur; dispositif destiné à réfléchir la lumière au moyen de miroirs, de surfaces luisantes ou prismatiques. Se dit, par extension, du projecteur lui-même.

Régie : Organisation matérielle du spectacle selon un cahier de charge, ce à quoi on réduisait autrefois la mise en scène (mise en place). Emplacement où se trouvent les consoles d'éclairage et de son.

Répertoire : Ensemble des pièces jouées par un même théâtre ; ensemble des pièces d'un même style ou d'une même époque; ensemble des rôles qu'un acteur a interprétés ou qui sont dans son registre

Réplique : Réponse à un discours; riposte; texte dit par un personnage au cours d'un dialogue.

Rhétorique : Terme alternativement employé pour désigner l'art de persuader, le catalogue des figures de style et les jugements d'école sur le discours artistique et littéraire.

Rime : Disposition identique, à la finale, de mots placés à la fin de deux unités rythmiques. Les rimes sont dites féminines ou masculines, selon qu'elles sont terminées par ***e*** muet ou ne le sont pas. Elles peuvent être plates, croisées ou embrassées; pauvres si elles sont réduites à une sonorité vocalique finale (ex. : ami - pari), ou riches si elles comprennent au moins une voyelle et sa consonne d'appui (ex. : image - hommage). Elles sont intérieures si elles sont placées à l'hémistiche.

Rituel : Séquence cérémonielle d'actions codifiées par des rubriques, se considérant elle-même dans l'ordre du vrai plutôt que du vraisemblable.

Rôle : Parchemin enroulé. Ensemble des répliques d'un personnage.

Satire : Écrit, discours qui s'attaque à quelque chose, à quelqu'un, en s'en moquant.

Saynète : Petite comédie bouffonne, à mi-chemin entre l'opérette et la chanson comique; genre tiré du théâtre espagnol.

Scène : Terme désignant l'espace de jeu et ses dégagements, par rapport à la salle où se tient le public. Partie, division d'un acte où il n'est prévu aucun changement de personnages.

Scénographie : Art de l'organisation de l'espace théâtral. Ensemble des éléments (toiles peintes, praticables, mobilier...) qui déterminent cet espace. Larousse 1995, à décor et scénographie.

Sémiosis : Opération qui, en instaurant une relation de présupposition réciproque entre un signifiant et un signifié, consiste à produire des signes.

Sémiotique : Science des signes qui étudie les éléments différenciateurs (ou paradigmes, contribuant au sens par la différence) et les combinaisons avérées de tels éléments sur le plan syntaxique. Tout ensemble signifiant, comme un texte dramatique ou un texte scénique, est dès lors analysable.

Séquence : Terme de narratologie : suite orientée de fonctions; un segment formé de plusieurs propositions qui donne au lecteur l'impression d'un tout achevé, d'une histoire, d'une anecdote. Correspond à la division en scènes dans la dramaturgie classique, alors que la macroséquence correspond à la division en actes. Les microséquences sont des fractions du temps théâtral (textuel ou représenté) au cours de laquelle se passe quelque chose qui peut être isolé.

Signe : La plus petite unité de sens, provenant de la combinaison d'un signifiant et d'un signifié. En sémiotique théâtrale, le plan du signifiant est constitué de matériaux scéniques, y compris le grain de la voix, alors que le plan du signifié est le concept, la représentation ou la signification qu'on attache au signifiant.

Situation d'énonciation : Lieu et circonstances de production d'un acte d'énonciation, tant dans la lecture du texte dramatique que dans la mise en scène.

Situation dramatique : Ensemble des données textuelles et scéniques dont la connaissance est indispensable à la compréhension du texte et de l'action.

Sociocritique : Méthode d'analyse des textes qui se propose d'examiner le rapport du texte au social.

Sociodrame : Technique inspirée de la création collective théâtrale et employée en thérapie de groupe.

Sociolecte : Langue propre à un groupe donné.

Soliloque : Discours d'une personne qui se parle à elle-même; monologue intérieur. Discours d'une personne qui, en compagnie, est seule à parler ou semble ne parler que pour elle.

Sous-littérature : Écrits qui sont signes (c'est-à-dire transitifs) plus que textes, et situés à l'intérieur de l'idéologie plutôt que contre.

Sous-texte : Ce qui n'est pas dit explicitement dans le texte dramatique, mais ressort de la façon dont le texte est interprété par le comédien.

Spectacle : Ce qui s'offre au regard (performance aussi bien que représentation). Un des six éléments de la tragédie, selon Aristote, avec les caractères, le chant, l'élocution, la fable et la pensée.

Spot : Petit projecteur, à faisceau lumineux étroit, destiné à éclairer un acteur ou une partie du décor.

Stichomythie : Dialogue de tragédie où les interlocuteurs se répondent vers pour vers.

Stylistique : Étude des effets de style qui marquent une pièce dans sa réalité théâtrale, effets qui relèvent d'une poétique de l'écriture scénique et dramatique.

Sublime : Catégorie esthétique qui désigne un sentiment faisant sortir celui qui l'éprouve des limites habituelles de sa perception du beau, pour le conduire vers la grandeur ou l'horreur.

Suspense : Moment ou passage de nature à faire naître un sentiment d'attente angoissée; caractère de ce qui est susceptible de provoquer ce sentiment.

Symbolisme : Mouvement artistique et littéraire qui, en réaction contre le naturalisme, s'efforça de fonder l'art sur une vision spirituelle du monde, traduite par des moyens d'expression métaphoriques.

Synchronie : Ensemble des faits linguistiques considérés comme formant un système à un moment déterminé de l'évolution d'une langue.

Syntagme : Axe des combinaisons. Ensemble de termes formant une unité dans une organisation hiérarchisée de la phrase.

Tableau : Division d'un texte dramatique ou scénique, fondée sur un changement d'espace ou d'espace-temps. Constitue une alternative à l'acte ou à la scène (voir ces mots).

Tableau vivant : Technique de production où les acteurs, immobilisés dans une pose expressive, ont des attitudes de personnages de peinture ou de photo. En vogue dans le drame et le mélodrame, pour les épisodes qu'on ne pouvait jouer (scènes de champ de bataille), pour fixer des images saisissantes (reconnaissances, surprises de coupables), ou pour contourner l'interdiction de jouer certaines scènes sacrées (dernière Cène, mort du Christ). Diderot a favorisé des tableaux animés et muets.

Temporalité : Caractère de ce qui existe dans le temps.

Texte-à-dire : Texte dramatique, sans les indications scéniques.

Texte dramatique : Écrit où la théâtralité est explicitement inscrite.

Texte dramatisable. Écrit dont la théâtralité involontaire provient d'une analogie de structure avec le texte dramatique, comme le dialogisme d'un roman, la relation scène-salle d'une cour de justice, voire le rituel litanique du bottin téléphonique.

Texte scénique : Produit de la mise en scène, qu'elle ait été produite ou non à partir d'un texte dramatique.

Théâtralité : Caractère de ce qui est théâtral; ce en quoi une écriture, un espace ou un événement se définissent comme configuration d'éléments stylistiques et de valeurs différentielles (costumes, personnages, objets, etc.), réglés, implicitement ou explicitement, par les lois du système théâtral. On peut parler de la théâtralité d'un costume judiciaire, d'un lieu sacré, d'un masque primitif...

Théâtre total : . Action scénique ouverte à tous les arts

Théâtrologie : Étude du théâtre dans toutes ses manifestations et sans exclusive méthodologique.

Thème : Sujet, idée, proposition qu'on développe dans une oeuvre. Le thème se détaille en motifs.

Thèse : Pièce qui illustre une proposition ou théorie particulière que l'auteur propose au public (ex. : existentialisme).

Tirade : Longue suite de phrases récitées sans interruption par un personnage.

Topos : Proposition générale ayant statut de lieu commun.

Tragédie : Action scénique dont les péripéties sont mues par la fatalité et dont le dénouement est généralement funeste.

Tragi-comédie : . Tragédie dont l'action est romanesque et le dénouement heureux.

Trame dramatique : Intrigue, entrelacement des péripéties dont le système peut être mis à jour par l'élaboration d'un modèle actantiel.

Tranche de vie : Objectif du théâtre réaliste, selon lequel une pièce doit être jouée comme un événement quotidien, sans distanciation, sans stylisation.

Transdisciplinaire : Mise en oeuvre d'une axiomatique commune à un ensemble de disciplines (ex. : l'anthropologie considérée comme la science de l'homme et de ses oeuvres.

Trope : Figure, dans un segment de discours - artistique ou littéraire - , par laquelle on renvoie à un sens qui n'est pas habituel, qu'il soit indiqué ailleurs ou pas dans le discours en question.

Unité d'action : Caractère d'une pièce dont la matière narrative s'organise autour d'une fable principale à

laquelle les intrigues annexes sont logiquement rattachées. Les romantiques ont maintenu la nécessité classique de l'unité d'action.

Unité de lieu : Caractère d'une pièce qui, suite à une mise en question des mansions présentées en parallèle sur les praticables médiévaux, se déroule dans un seul espace scénique. Les romantiques ont mis en question cette règle de la Renaissance, mais elle est quand même souvent respectée.

Unité de temps : Caractère d'une pièce dont l'action dramatique se déroule sur une durée ne dépassant pas celle de la représentation, ou celle d'une révolution du soleil. Les romantiques ont également mis en question la nécessité classique de l'unité de temps, mais elle est, elle aussi, souvent respectée.

Variétés : Spectacle présentant diverses attractions (chansons, danses, etc).

Vaudeville : Comédie de chansons, acrobaties, danses et monologues, dont on fait remonter l'histoire à un recueil de chants populaires, les Vaux-de-Vire de Jean Le Houx (1576). Souvent chargé d'incidents burlesques, de quiproquos, de reconnaissances, etc.

Virtuel : Se dit d'une image dont les points se trouvent sur le prolongement des rayons lumineux (1858), de la simulation d'un espace réel par des images de synthèse, d'une création qui n'a d'autre réalité que sur écran cathodique.

Vraisemblance : Caractère par lequel les actions, les personnages et les lieux représentés sont perçus par le public comme une imitation de la réalité et non comme une réalité vraie ou surnaturelle. Degré d'atteinte de cette imitation.

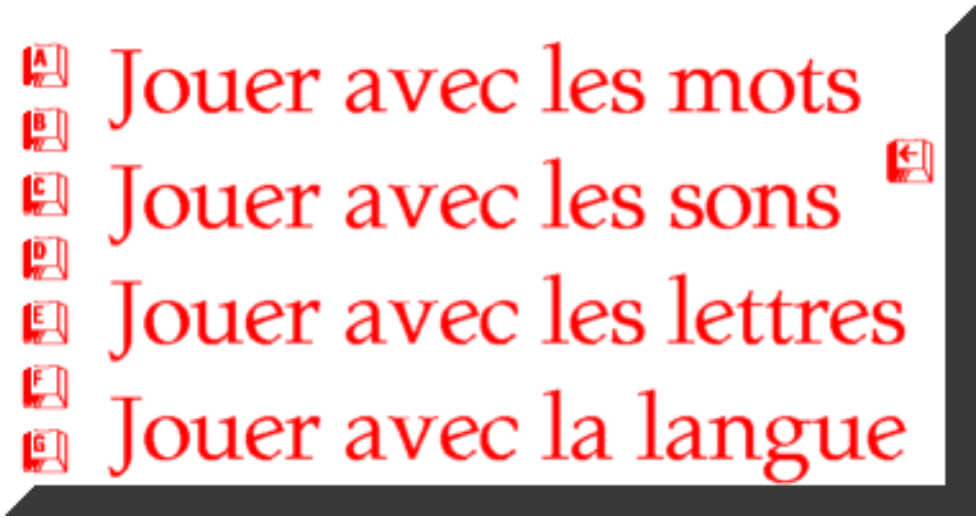
LE VOCABULAIRE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

J.O du 16 mars 1999

Terme étranger	Domaine/(Sous-domaine)	Equivalent français
access provider	Télécommunications/Internet	**fournisseur d'accès**
applet	Informatique/Internet	**appliquette** n. f.
asymetric (bit rate) digital subscriber line (ADSL)	Télécommunications/Réseaux-Internet	**raccordement numérique asymétrique, RNA, liaison numérique à débit asymétrique**
backbone	Télécommunications/Réseaux-Internet	**dorsale** n. f.
bookmark	Informatique/Internet	**signet** n. m.
browser	Informatique/Internet	**logiciel de navigation, navigateur** n. m.
chat	Informatique/Internet	**causette** n. f., *fam.*
cookie	Informatique/Internet	**témoin (de connexion), mouchard** n. m.
cracker	Informatique/Internet	**pirate** n. m.
cybernaut	Télécommunications/Réseaux-Internet	**internaute** n.
Digital Versatile Disk (DVD)	Informatique	**disque numérique polyvalent**
domain	Télécommunications/Internet	**domaine** n. m.
domain name system (DNS)	Télécommunications/Internet	**système d'adressage par domaines, annuaire des domaines**
drag and drop	Informatique/Internet	**glisser-déposer** n. m.
emoticon	Informatique/Internet	**frimousse** n. f. *fam.*
Extranet	Télécommunications/Réseaux-Internet	**extranet** n. f.
firewall	Télécommunications/Réseaux-Internet	**barrière de sécurité, pare-feu** n. m.
frame	Informatique/Internet	**cadre** n. m.
frequently asked questions (file) (FAQ)	Télécommunications/Internet	**foire aux questions, FAQ, fichier des questions courantes, questions courantes**
gateway	Télécommunications/Internet	**passerelle** n. f.
hacker	Informatique/Internet	**fouineur** n. m.
hotlist	Informatique/Internet	liste de signets
homepage	Informatique/Internet	**page d'accueil**
hub	Télécommunications/Réseaux-Internet	**concentrateur** n. m.
hypertext	Informatique/Internet	**hypertexte** n. m.**, hypertextuel** adj.
Infobahn (all.)	Télécommunications/Réseaux-Internet	**autoroutes de l'information**
information highway	Télécommunications/Réseaux-Internet	**autoroutes de l'information**
information superhighway	Télécommunications/Réseaux-Internet	**autoroutes de l'information**
Internet Network, Internet	Télécommunications/Réseaux-Internet	**internet** n. m. sg.
intranet	Télécommunications/Réseaux-Internet	**intranet** n. m.
middleware	Informatique	**logiciel médiateur**

Net	Télécommunications/Réseaux-Internet	**internet** n. m. sg.
netcasting	Télécommunications/Internet	**diffusion systématique sur la toile, diffusion réticulaire systématique, diffusion sur la toile, diffusion réticulaire**
newsgroup	Informatique/Internet	**forum** n. m.
news article	Télécommunications/Internet	**article de forum, contribution** n. f.
news item	Télécommunications/Internet	**article de forum, contribution** n. f.
news posting	Télécommunications/Internet	**article de forum, contribution** n. f.
on-line data service	Informatique	**serveur** n. m.
plug-in	Informatique/Internet	**module d'extension, extension** n. f.
proxy server, proxy	Télécommunications/Réseaux-Internet	**serveur mandataire, mandataire** n. m.
pull technology	Télécommunications/Internet	**recherche individuelle**
push technology	Télécommunication/Internet	**distribution sélective, diffusion sélective, distribution personnalisée**
server	Informatique	**serveur** n. m.
smiley	Informatique/Internet	**frimousse** n. f. *fam.*
Thread	Informatique/Internet	**fil (de la discussion)**
uniform resource locator (URL)	Télécommunications/Internet	**adresse universelle, adresse réticulaire**
universal resource locator (URL)	Télécommunications/Internet	**adresse universelle, adresse réticulaire**
viewer	Informatique/Internet	**visionneur** n. m.
webcasting	Télécommunications/Internet	**diffusion systématique sur la toile, diffusion réticulaire systématique, diffusion sur la toile, diffusion réticulaire**
webmaster	Informatique/Internet	**administrateur de site, de serveur**
webpage, web page	Informatique/Internet	page sur la toile
website, web site	Télécommunications/Internet	site (de la toile, sur la toile)
window	Informatique	**fenêtre** n. f.
World Wide Web	Informatique/Internet	**toile d'araignée mondiale, toile mondiale, toile** n. f. sg., **T.A.M.**

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations



"Je me demande si je ne suis pas en train de jouer avec les mots.
Et si les mots étaient faits pour ça ? "
(Boris VIAN, Les Bâtisseurs d'empire)

Jouer. Il y a des centaines des façons de jouer. Il y a des milliers, des millions de jeux.
Jouer avec les mots est un art. De nombreux poètes et écrivains l'ont montré à de nombreuses reprises. Ils ont aiguisé à de nombreuses reprises leur créativité. Les mots ne sont pas figés dans leur sens ou dans leur orthographe. Ils offrent des variétés infinies de déguisements, de transformations au gré de l'ordre ou du désordre de leurs lettres. Les procédés sont différents mais le principe reste le même : mettre à profit la proximité des sonorités pour faire naître des interprétations différentes. Les mots prennent des significations inattendues et génèrent des effets comiques, ironiques ou poétiques. Les surréalistes ont eu recours aux jeux sur les mots. Ils estimaient que ceux-ci étaient révélateurs d'une forme d'inconscient du langage. Les lapsus et divers jeux de mots involontaires sont largement exploités par les psychanalystes appartenant à l'école lacanienne.

Les jeux de mots retiennent l'attention. L'effet obtenu se retient aisément grâce aux sonorités sur lesquelles il repose. On l'utilise largement utilisé dans la publicité "*Il n'y a que Maille qui m'aille"* et dans les titres d'articles de presse *"la victoire en déchantant"*, de livres *Thé au harem d'Archimède"* ou de films "l'*Étroit Mousquetaire"*.

Aujourd'hui, les jeux de mots rencontrent un franc succès et sont relayés par les différents médias : à la télévision, la " Dictée " de Bernard Pivot, épreuve annuelle bénéficie d'une large audience; "les Chiffres et les Lettres" et " le Mot le plus long " connaissent et ont connu de grands succès. Dans les magazines, de nombreuses pages sont consacrées au jeux : cahier spécial du Figaro-magazine durant l'été, hebdomadaires, quotidiens... ainsi que toute une presse spécialisée. Dans de nombreuses villes, on trouve de nombreux clubs de Scrabble ou d'autres jeux de lettres. L'Internet offre aussi d'excellentes possibilités de jeux pour les amateurs.

Jeux de lettres :

Ces jeux sont en quelque sorte des jeux orthographiques où le respect de la consigne, la rigueur, la conformité du résultat sont mis en avant plutôt que l'inventivité et l'originalité. Il s'agit de retrouver un mot, une phrase déterminé à l'avance, de proposer un mot ou une phrase qui répond à des critères stricts.

1. Le CVC
2. Le fragment de mot
3. Les phrases à contraintes formelles
4. La phrase boule de neige
5. La phrase fantôme
6. Le paragraphe monosyllabique
7. Le mot ou la phrase cachée
8. Le zigomar
9. La phrase à flèches
10. L'exploitation du mot croisé
11. La phrase à trous
12. Autour de l'anagramme
13. L'anagamme
14. La devise
15. Les petits morceaux
16. Le logogriphe
17. La passerelle
18. L'exploitation du graphisme
19. La typographie
20. Les XXXY
21. Le dialogue de lettres
22. La syllabe manquante
23. Le jeu du bac aménagé

Jeux de mots :

1. La production de néologismes
2. Le mot-valise
3. La contrepèterie
4. Les néologismes par déclassement
5. Le jeu du préfixe
6. L'armalon

Jeux poétiques

Constitution de stock de mots :

1. Le caillou dans l'eau
2. Les listes
3. Les listes contraires
4. Stockage de comparaisons
5. Le cadavre exquis
6. Les quand, si, depuis que
7. Les qu'est-ce que ?
8. L'un dans l'autre
9. La comparaison

Transformation d'un texte préexistant

10. les proverbes au goût du jour
18. Pliages
19. Permutations

Sujets flottants

20. La métamorphose
21. Deux en un
22. La mutation
23. Générateurs essentiellement phonétiques
24. Les porteurs

Poèmes à tonalité autobiographique

25. J'aime

11. Le pied de la lettre
12. Le découpage
13. Les synonymes
14. Le sabotage par paronyme
15. La troncation
16. L'interpolation
17. La falsification
26. Anamnèses
27. La biographie imaginaire
28. Le portrait décalé
29. Le portrait surprise
30. Les pronoms faussés
31. Noms mystérieux

Jeux de fiction :

1. Jeux de fiction programmée
2. Déclencheurs de science fiction
3. Autour de Propp
4. Le conte et moitié
5. Le gai sire
6. Combinatoire théâtrale
7. Histoire à branches
8. L'état civil
9. À partir de bandes dessinées
10. Test détourné
11. Phrase initiale, phrase finale
12. La boite à mots
13. L'objet inducteur
14. Appui sur des contes connus
15. Questionnaire pour un Héros
16. Combinatoire de la science- fiction.

Jeux théâtraux :

Jeux de sketches écrits

1. Monologue à interlocuteur silencieux
2. Les stéréotypes
3. Un retournement
4. Transposer pour la scène une page de roman

Jeux de théâtre, jeux de rôle

5. Mise en scène d'institutions
6. Analyse de pouvoir

Jeux parodiques ou critiques :

1. B.D. ou roman-photo pirate
2. Jeux sur la publicité
3. Le jeu du ministre
4. Jeux critiques sur la communication
5. La fausse recette
6. Le faux manuel scolaire
7. La petite annonce
8. Le titre de presse
9. La description naïve
10. La maldonne
11. Le téléscripteur fou
12. Autour des formes du roman
13. Le micro-roman
14. Jeux de titres
15. La transposition
16. Le dictionnaire
17. Test pour Martien

Remue-ménage d'idées :

1. Les à-peu-près
2. La défectuologie
3. Gulliver
4. Jeu de la rareté
5. Le gadget
6. Que faire avec
7. Comment faire pour

D'autres jeux...

L'abécédaire
Les abréviations
L'acromonogrammaticum
L'acrostiche
L'alphabet qui parle
L'amphigouri
L'anacyclique
L'anadiplose
L'antonomase
Le boustophédron
La cacographie
Le cadavre exquis
Le calembour
Le centon
La charade
Le chronogramme
La combinatoire
L'énigme
La fable-express
Le faire - part
Le faux proverbe
L'histoire à tiroirs
Les lettres épelées
Le lipogramme
La littérature définitionnelle
La méthode S+7
Les mots croisés
Le mot forgé
Le palindrome
Le tautogramme

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les noms déposés

Abribus	K Way	Restoroute
Aspro	Lego	Rhodoïd
Baby-foot	Lewis	Rhovyl
Bakélite	Lexicon	Ricqlès
Bénédictine	Lycra	Rislan
Bic	Lynotype	Rimmel
Bikini	Lockheed	Ripolin
Bottin	Martini	Ronéo
Buitoni	Meccano	Rufflette
Butagaz	Melitta	Rustine
Cellophane	Meraklon	Sandow
Celluloïd	Mercurochrome	Schweppes
Chartreuse	Minicassette	Scopitone
Chris-Craft	Miror	Scotch
Coca-Cola	Mobylette	Scrabble
Coton-Tige	Monopoly	Securit
Courtelle	Monotype	Skaï
Crylor	Moulinette	Skivertex
Dacron	Must	Solapin
Delco	Naviplane	Spontex
Dictaphone	Néoprène	Stylomine
Dralon	Nescafé	Taxiphone
Duralumin	Nestlé	Technicolor
Éclair	Novopan	Tefal
Ektachrome	Nylon	Téflon
Ferodo	Orangina	Tergal
Fibrociment	Orlon	Thermolactyl
Formica	Ozalid	Thermos
Franco-Russe	Panzani	Triscotte
Fréon	Pataugas	Uginox
Frigidaire	Pepsi-Cola	Ultra-Levure
Gallup	Penthotal	Valda
Gardénal	Pernor	Velcro
Gillette	Perrier	Vénilia
Grand Marnier	Ping-Pong	Viandox
Isorel	Placoplâtre	Volucompteur
Jeep	Plexiglas	Woolite
Kickers	Polaroïd	Xylophène
Klaxon	Port-Salut	Yo-Yo
Kleenex	Prisunic	Zan
Kodak	Pyrex	Zip

Acueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Citations et mots d'esprit

Une citation est une leçon de sagesse ou d'humour, de tendresse ou de philosophie. Elle agrémente le discours, égaye la conversation, illustre la dissertation, approfondit une idée et rend la langue plus vivante. *Pierre Ripert*

♥♥♥L'ARGENT♥♥♥

L'argent aide a supporter la pauvreté. Alphonse Allais

L'argent en plus des valeurs a deux sens contraires. Il est vivement condamné puis réhabilité par réaction contre les moralismes qui lui sont opposés : le marxisme, le christianisme et le freudien. Roland Barthes par Roland Barthes

Le sang du pauvre, c'est l'argent. On en vit et on en meurt depuis les siècles. Il résume expressivement toute souffrance. L. Bloy (Le sang du pauvre)

L'argent, c'est comme les femmes : pour le garder, il faut s'en occuper un peu ou alors… il va faire le bonheur de quelqu'un d'autre. Édouard Bourdet.

Il faut choisir, dans la vie, entre gagner de l'argent et le dépenser; on n'a pas le temps de faire les deux. Édouard Bourdet

Argent d'autrui
Nul n'enrichit. Bovelles

Il faut mépriser l'argent, surtout la petite monnaie. François Cavanna, 1923

Si j'avais encore l'argent que j'ai dépensé pour boire, qu'est-ce que je pourrais me payer comme apéritifs ! Celmas

Oh ! argent que j'ai tant méprisé et que je ne puis aimer quoi que je fasse, je suis forcé d'avouer que tu as pourtant ton mérite : source de la liberté, tu arranges mille choses dans mon existence, et tout est difficile sans toi. Chateaubriand, Mémoire d'outre-tombe

Accumuler de l'argent suppose qu'on est assez intelligent pour le faire et assez sot pour que ça vous intéresse. Gilbert K. Chesterton

Je n'ai d'argent qu'en mes cheveux. Charles Cros, Le coffret de santal

N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut : c'est un bon serviteur, et un mauvais maître. Alexandre Dumas fils, La dame aux camélias

Les affaires, c'est l'argent des autres. Alexandre Dumas fils

Argent : cause de tout le mal. Flaubert - Dictionnaire des idées reçues

L'important dans la vie n'est pas d'avoir de l'argent mais que les autres en aient. Sacha Guitry

Nous ne pensons qu'à l'argent. Celui qui en a pense au sien, celui qui n'en a pas pense à celui des autres. Sacha Guitry, Jusqu'à nouvel ordre

Archives 1999-2000

Accueil Plan

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Proverbes et dictons

Les proverbes ressemblent aux papillons; on en attrape quelques-uns, les autres s'envolent. (Proverbe allemand)
Les proverbes disent ce que le peuple pense. (Proverbe suédois)
Un bon proverbe ne frappe pas aux sourcils, mais dans les yeux. (Proverbe russe)
Lorsqu'on a appris le livre des proverbes, on n'a plus d'efforts à faire pour parler. (Proverbe chinois)
Les proverbes sont les lampes des mots. (Proverbe arabe)
Parler en proverbes, c'est en appeler à l'ordre établi, c'est en appeler à l'autorité des ancêtres qui se portent garants de la vérité qu'on affirme. Proverbes de l'ethnie N'Zema (Côte d'Ivoire)

Avant l'invention de l'imprimerie, le savoir populaire se transmettait par des proverbes, des maximes, des citations - phrases faciles à mémoriser, en prise directe avec la réalité quotidienne. Avec le temps, la morale devint affaire des gens lettrés : La Fontaine, Vauvenargues, La Bruyère, Chamfort, Joubert... usèrent des proverbes pour en faire un véritable genre littéraire. La rime approximative des débuts devint un élégant alexandrin.

Objet d'étude pour certains, de moquerie pour d'autres, les dictons, les proverbes, les sentences et les maximes s'attachent à tout ce qui fait la vie : la nature, le temps, les animaux, les sentiments, les gens... Ils nous offrent sous des dehors parfois un peu vieillis, la parole stable et enracinée, patrimoine de notre langue.

Mais qu'est-ce qu'un proverbe ? Le dictionnaire le définit comme un "court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience et qui est devenu d'usage commun ou encore une "formule présentant des caractères formels stables, souvent métaphorique ou figurée et exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social." On le voit, la tradition est importante. Le proverbe nous vient du fond des âges et porte en lui toute son histoire que nous ne sommes pas toujours capables de saisir. Il est conservateur, bourgeois et anonyme à la différence de la citation où l'auteur et l'exactitude de la répétition sont essentiels.
Le dicton est une sentence passée en proverbe.
La maxime est une formule lapidaire énonçant une règle morale ou une vérité générale.
L'adage est une maxime pratique ou juridique, ancienne et populaire.

D'ici ou de là-bas, c'est par milliers qu'ils sont parvenus jusqu'à nous. Saurons-nous les préserver ?

Affaire à suivre...

Proverbes et dictons des saisons : Printemps - Été - Automne - Hiver
Explication des proverbes les plus connus

Quelques dictons et proverbes français

Qui a des noix en casse,
Qui n'en a pas s'en passe.

Quand il n'y en a plus,
Il y en a encore.

Qui terre a, guerre a
Qui rien a, pis a.

Abandon fait larron.

Un grand homme ne s'abandonne pas à lui même.

Tout chien qui aboie ne mord pas.

Abondance de bien ne nuit pas.

Ce qui abonde ne vicie pas.

Qui mieux abreuve, mieux preuve.

Homme sans abris, oiseau sans nid.

Les absents ont toujours tort.

Les présents valent mieux que les absents.

Les os sont pour les absents.

On oublie vite les absents.

Chute d'ardoise pèse plus au présent,
Que chute de tour à l'absent.

Avant d'admettre l'absurde, on épuise toute les solutions.

Qui achète ce qu'il ne peut,
Vend, après, ce qu'il ne veut.

Qui achète le superflu,
Vendra bientôt le nécessaire.

Il y a plus de fous acheteurs
Que de fous vendeurs.

Mieux vaut acheter qu'emprunter.

Ne pas acheter, c'est se faire une rente.

Achète en foire et vends à la maison.

Il ne faut pas acheter chat en poche.

Les plus accommodants sont les plus habiles.

Un méchant accommodement vaut mieux que le meilleur procès.

Mieux vaut être seul que mal accompagné.

Ce que l'on acquiert méchamment,
On le dépense sottement.

Bien mal acquis ne prospère jamais.

Qui s'acquitte, s'enrichit.

L'admiration est fille de l'ignorance.

Adresse passe force.

Les affaires se font à table.

Les affaires font les hommes.

Il n'est point de petites affaires.

Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire.

Ceux qui n'ont point d'affaires, s'en font.

Les affaires sont ce qu'on les fait.

Dans les affaires du monde, ce n'est pas la foi qui sauve, mais plutôt l'incrédulité.

Qui a affaire à gens de bien se repose.

Affaire menée sans bruit,
Se fait avec plus de fruit.

Ventre affamé n'a point d'oreilles.

Qui n'a l'esprit de son age,
De son age a le malheur.

Plus on pile l'ail,
Plus il sent mauvais.

On ne s'aime bien que quand on a plus besoin de se le dire.

Qui veut être aimé, qu'il aime.

Qui aime bien tard oublie.

Qui aime bien, châtie bien.

Quand on n'a pas ce que l'on aime,
Il faut aimer ce que l'on a.

C'est trop d'aimer quand on en meurt.

Pour gagner un homme, sachez ce qu'il aime.

Difficile chose est de souffrir aise.

Les battus paient l'amende.

Ce qui est amer à la bouche peut être doux au cœur.

On perd plus d'amis par ses demandes que par ses refus.

Il ne faut pas laisser croître l'herbe sur le chemin de l'amitié.

Cadran solaire et faux ami,
Parlent tant que le soleil luit,
Et se taisent quand il s'enfuit.

Ami de tous, ami de personne.

Bonne femme, bon ami, bon melon,
Il n'en est pas à foison.

Il n'y a si bons amis qui ne se quittent.

Ami de table
Est bien variable.

Les bons comptes font les bon amis.

Au prêter, ami
Au rendre , ennemi.

Fol est qui perd bon ami pour femme.

Au besoin, on connaît les amis.

Mieux vaut mourir prés de son ami,
Que de vivre prés de son ennemi.

Mieux vaut ami que parenté;
Mieux qu'ami, sens et loyauté.

On peut vivre sans frère, mais non pas sans ami.

Entre amis, tous biens sont communs.

On connaît les bonnes sources dans la sécheresse,
Et les bons amis dans la tristesse.

Il est moins honteux d'être trompé par ses amis
Que de s'en méfier.

Bonne amitié vaut mieux que tour fortifiée.

Fol est qui son ami ne croit.

Ne croit nul s'il n'est ton ami.

Rien n'est si dangereux qu'un indiscret ami,
Mieux vaudrait un sage ennemi.

Si ton ami est borgne, regarde-le de profil.

Hom qui tout veult veoir et savoir,
Ne doit ja nom d'ami avoir.

Qui veut garder son ami,
N'ait nulle affaire avec lui.

Il n'est meilleur ami ni parent, que soi-même.

Les amours commencent par anneaux,
Et finissent par couteaux.

Ancienneté a autorité.

A rude âne, rude ânier.

Qui ne peut frapper l'âne, frappe le bât.

On ne saurait faire boire l'âne s'il n'a soif.

Tel fait l'âne pour avoir du son.

Anneau trop étroit,
Ne le met à ton doigt.

Il n'est sauce que d'appétit.

L'appétit vient en mangeant.

Pain défendu réveille l'appétit.

Bien venu qui apporte.

Il n'est que de vivre pour apprendre.

C'est le signe d'un fou, qu'avoir honte d'apprendre.

Apprenti n'est pas maître.

Entre l'arbre et l'écorce, il ne faut pas mettre le doigt.

Il faut avoir plus d'une corde à son arc.

Débander l'arc ne guérit pas la plaie.

Arc-en-ciel du matin,
Pluie sans fin,
Arc-en-ciel du soir,
Il faut voir.

Argent changé,
Argent mangé.

Amour fait beaucoup,
Mais argent fait tout.

Marteau d'argent brise porte de fer.

Veux-tu savoir ce que vaut l'argent ? Empruntes-en !.

Trésorier sans argent, apothicaire sans sucre.

Selon l'argent, les violons.

L'argent sert l'homme sage et gouverne le sot.

Argent comptant porte médecine.

Rien de plus éloquent,
Que l'argent comptant.

Quand l'argent marche, tout va bien.

Ce qui arrive à l'un peut arriver à l'autre.

Artésien, tête de chien !.

Ne nous associons qu'avec nos égaux.

S'attendre n'est pas le bon moyen de s'entendre.

Qui attend s'ennuie.

Tout vient à point à qui sait attendre.

Petit dîner longuement attendu,
N'est pas donné, mais chèrement vendu.

En attendant les souliers d'un mort,
On marche longtemps pieds nus.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui,
Digne souvent par cœur.

Ne t'attends qu'à toi seul.

Le trop d'attention qu'on a pour le danger,
Fait le plus souvent qu'on y tombe.

Tout ce qui peut être fait un autre jour,
Le peut être aujourd'hui.

Tel auteur, tel livre.

Ne charge pas autrui de ce que tu peux faire.

Chagrin d'autrui ne touche qu'à demi.

Chacun décharge son péché, et charge celui d'autrui.

Jamais par le bras d'autrui,
Grands État n'ont été conquis.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui,
Risque de rester sur son appétit.

Le mal d'autrui n'est que songe.

Il faut se prêter à autrui,
Et ne se donner qu'à soi.

L'avare crierait famine sur un tas de blé.

L'avare pour vouloir dépenser peu,
Dépense le double.

Avare pour le son, prodigue pour la farine.

Quand tous les péchés sont vieux,
Avarice est encore jeune.

Il n'est chère que d'avaricieux.

Un homme averti en vaut deux.

Une poule aveugle peut quelquefois trouver son grain.

Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.

On peut donner un bon avis,
Mais non pas la bonne conduite.

Ceux qui sont de notre avis,
Sont les vrais hommes d'esprit.

Bon avocat, mauvais voisin.

Année de vin, point d'avoine.

Imprudence, babil, sotte vanité,
Et vaine curiosité,
Ont ensemble étroit parentage;
Ce sont enfant tous d'un lignage.

Un bon bâilleur en fait bâiller deux.

Souvent il faut baiser le bras dont on voudrait que la main fût coupée.

Que chacun balaie devant sa porte et les rues seront nettes.

Il faut prendre la balle au bond.

Cent ans bannière,
Cent ans civière.

N'aille au banquet, qui ne veut pas manger;
Ni sur la mer, qui a peur du danger;
Ni à la cour, qui dit tout ce qu'il pense;
Non plus au bal, qui n'aime pas la danse.

Barbe bien étuvée, est à demi-rasée.

Torche ta barbe et dis que t'as bu.

Un barbier rase l'autre;
Une main lave l'autre;
Un âne frotte l'autre.

A barque désespérée, Dieu fait trouver le port.

Coureur comme un Basque.

Les batailles sont en la main de Dieu.

Qui bâtit, ment.

Il est plus aisé de bâtir des cheminées,
Que d'en tenir une chaude.

Qui bâtit, pâtit.

Le bâton est le roi du monde.

Le mort a le tort,

Et le battu paie l'amende
(doit son origine aux duels judiciaires).

Il ne fait pas bon battre un homme la veille de sa mort.

Nous avons battu les buissons,
Et un autre a pris l'oiseau.

Autant vaut bien battu que mal battu.

A chemin battu il ne croît point d'herbe.

Après le beau temps vient le laid;
Après la guerre, la paix.

Besace bien promenée nourrit son maître.

Besogne qui plaît est à demi faite.

Parle peu, fais ta besogne;
Sage est qui ainsi besogne.

Besoin fait maint sentier tenir.

Le besoin fait vieille trotter.

On ne saurait manier le beurre,
Qu'on ne s'en graisse les doigts.

Qui approche le beurre du feu,
Ne l'empêchera pas de fondre.

Si tu as la tête de beurre, ne te fais pas boulanger.

Le bien cherche le bien.

Notre bien et notre mal, ne tiennent guère qu'à nous.

On a toujours plus de bien que de vie.

Qui donne son bien avant de mourir,
Peut s'apprêter à souffrir.

Quand viennent biens, ils viennent à monceaux.

Bienfait qui se fait trop attendre,

Est gâté quand il arrive.

Bienfait reproché, est à demi payé.

Un bienfait reproché tient toujours lieu d'offense.

Un bienfait n'est jamais perdu.

Faute de blé, on mange de l'avoine.

Chacun sait où le bât blesse.

La guérison n'est jamais si prompte que la blessure.

Il ne faut pas faire marcher les bœufs d'un autre
Plus vite qu'il ne veut.

Le grand bœuf apprend au petit à labourer.

Qui a bu boira.

Assez boit qui a deuil.

Plus on boit plus on veut boire.

Il n'est bois si vert qui ne s'allume.

Tout bois n'est pas bon à faire flèche.

Il ne faut pas aller au bois sans cognée.

Volontiers gens boiteux haïssent le logis.

Deux fois bon, c'est une fois bête.

Les bonnes gens sont aisées à tromper.

Le bonheur est dans soi, chez soi, autour de soi et au-dessous de soi.

Le bonheur dépend presque toujours de soi.

Bonheur passe richesse.

Le bonheur est là où on le place.

Le bonheur est l'amorce de la témérité.

Où manque le bonheur, tout soin est inutile.

Chacun est bossu quand il se baisse.

La bouche parle de l'abondance du cœur.

En close bouche n'entre mouche.

Épargne de bouche vaut rente de pré.

Qui est dans le bourbier, y voudrait mettre autrui.

Il ne faut pas qu'on voit jamais le fond de notre bourse.

Selon ta bourse te maintiens.

Il n'y a que la première bouteille qui soit chère.

Le jeu et les bouteilles rendent les hommes égaux.

Tout ce qui branle ne tombe pas.

Selon le bras, la saignée.

Quand brebis enragent, elles sont pires que les loups.

Il faut tondre les brebis, et pas les écorcher.

Brebis qui bêle perd sa gueulée.

Brebis comptée, le loup la mange.

Le breton menace quand il a frappé.

Tout n'est pas or dans ce qui brille.

Dos de brochet, ventre de carpe.

Les gens sans bruit sont dangereux,
Il n'en est pas ainsi des autres.

Il n'est de si petit buissons,
Qui ne porte ombre.

D'une buse on ne peut faire un épervier.

Bon capitaine, bons soldats.

La caque sent toujours le hareng.

Veux-tu trouver le carême court ?
Fais une dette payable à Pâques.

On ne peut pas carillonner et être à la procession.

Qui casse les verres les paie.

On cause volontiers quand on a les pieds chauds.

Bailler caution est occasion de double procès.

Cent ans ne sont pas si longs qu'ils en ont la mine.

Bon cavalier monte à toute main.

Le cérémonial est la fumée de l'amitié.

Cerf bien donné aux chiens est à demi pris.

Il n'y a guère de chagrins raisonnables.

Cent ans de chagrins ne paient pas un sou de dettes.

Aujourd'hui en chair,
Demain en bière.

Les choses ne tiennent pas aux champs,
Comme elle sont ordonnées en chambre.

Chance vaut mieux que de bien jouer.

A chaque saint sa chandelle.

La chandelle qui va devant, éclaire mieux que celle qui va derrière.

On change souvent son cheval borgne contre un aveugle.

Changement de propos réjouit l'homme.

Changement de temps, entretien de sots.

Chapon de huit mois,
Dinner de roi.

D'un sac à charbon ne saurait sortir blanche mouture.

Charbonnier est maître dans sa loge.

Il faut prendre le bénéfice avec ses charges.

Charité bien ordonnée commence par soi même.

Il n'est si bon charretier qui ne verse.

Qui va à la chasse perd sa place.

Il n'est chasse que de vieux chiens.

Chasseur, pêcheurs, preneur de taupes,
Feraient beaucoup, n'étaient les fautes.

Un clou chasse l'autre.

Chat échaudé craint l'eau froide.

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.

Chat ganté ne prit jamais souris.

Il n'est si petit chat qui n'égratigne.

On ne saurait retenir le chat quand il a goûté à la crème.

A bon chat, bon rat.

On ne prend pas chat sans mitaines.

Quant le chat n'est pas au logis,
Les rats dansent.

Château pris, ville rendue.

Ma maison est mon château,
Ma maison est mon Louvre et mon Fontainebleau.

Grande honte à qui châtie autrui,
Et soi-même à châtier oublie.

De trop prés se chauffe, qui se brûle.

Bonne terre, méchant chemin.

Tout chemin mène à Rome.

En chemin battu, il ne croît point d'herbe.

Au mauvais chemin, double le pas.

Pour reprendre ta chemise,
Ne mets ton héritage en mise.

Toujours est trop cher
Ce qui de rien ne sert.

Jamais bon cheval ne devient rosse.

A jeune cheval, vieux cavalier.

A méchant cheval, bon éperon.

Après bon vin, bon cheval.

Le déjeuner du cavalier
Est la meilleure avoine du cheval.

Cheval de foin, cheval de rien;
Cheval d'avoine, cheval de peine;
Cheval de paille, cheval de bataille.

Qui mène les chevaux, mène ses bourreaux.

Bien mérite d'aller à pied,
Qui ne prend soin de son cheval.

A cheval hargneux, étable à part.

Des femmes et des chevaux,
Il n'en est point sans défauts.

Bon cheval va seul à l'abreuvoir.

A cheval donné, on ne regarde pas la bouche.

Il est aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride.

Il n'est si bon cheval qui ne bronche.

A cheval maigre vont les mouches.

Qu'un cheval soit mauvais ou bon,
Chausse toujours tes éperons.

La chèvre est la vache du pauvre.

On ne peut pas sauver la chèvre et les choux.

Il n'y a pas de petit chez soi.

Deux chiens sont mauvais à un os.

Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage.

A mauvais chien queue lui vient.

Bon chien,
N'aboie pas pour rien.

Il ne faut pas tuer son chien pour une mauvaise année.

Au chien qui mord, il faut jeter des pierres.

Chien hargneux a toujours oreilles déchirées.

Petit chien, belle queue.

Bon chien chasse de race.

A bon chien, bon os.

Il n'y a toujours que trop de chiens autour d'un os.

Un chien et un coq sont fort sur leur palier.

Le chien ne peut pas être chèvre,
Ni le lapin devenir lièvre.

Veux-tu que le chien te suive ? Donne lui du pain.

Qui couche avec le chien, se lève avec des puces.

Chien échaudé ne revient pas en cuisine.

A méchant chien, court lien.

Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village.

Quand les chiens s'entredéchirent, le loup fait ses affaires.

Chats et chiens,
Mauvais voisins.

Les chirurgiens ne demandent que plaies et bosses.

Souvent qui choisit, prend le pire.

Fou qui a le choix et prend le pire.

Bien bas choit qui trop haut monte.

Ce n'est pas tout que des choux,
Il faut encore de la graisse.

Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises.

Trop de civilités
Engendre importunité.

Les plus grands clercs ne sont pas les plus fins.

Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

On n'engraisse pas les cochons avec de l'eau claire.

Cœur qui soupire,
N'a pas ce qu'il désire.

Bon estomac et mauvais cœur,
C'est le secret pour vivre longtemps.

Il faut avoir le cœur haut, eût-on la fortune basse.

Le cœur importe plus que la mine.

Cœur étroit n'est jamais au large.

Cœur facile à donner,
Facile à ôter.

A cœur vaillant rien d'impossible.

Agir dans la colère, c'est s'embarquer durant la tempête.

Il faut savoir obéir avant que de commander.

Besogne commencée est plus qu'à demi faite.

Le bien commun n'a amis ni prochain.

Le bien commun n'a pas de loi,
Chacun veut le tirer à soi.

De bien commun, l'on ne fait pas monceau.

L'âne du commun est toujours le plus mal bâté.

Qui sert au commun, ne sert pas à un.

Compagnon bien parlant,
Vaut en chemin chariot branlant.

Mieux vaut mauvaise route que mauvais compagnon.

Qui a compagnon a maître,
Et principalement si c'est le roi.

Comparaison n'est pas raison. *(Omnis comparatio claudicat.)*.

Tout se fait par compère et commère.

A vieux comptes, nouvelles disputes.

Qui compte sans son hôte, compte deux fois.

Erreur n'est pas compte.

Faute confessée,

Est à demi pardonnée .

Mieux vaut écouter la voix de la conscience,
Que le bruit de la renommée.

Pour bien connaître les autres, il faut se connaître d'abord soi-même.

L’oiseau n’enfante pas d’une souris.

Où passe l’aiguille, passe le fil.

Si on vient à te racler le genou, tu ne peux pas dire que ce n’est pas ton corps.

Pour une bonne nourriture, il n’est pas besoin d’oignon ni de tomate.

L’enfant sait courir mais il ne sait pas se cacher.

Si l’enfant ne veut pas que sa mère dorme, il ne dort pas non plus.

Tant que la nourriture n’est pas cuite, on ne la sort pas du feu pour manger.

C’est quand le régime de graine de palme est mûr qu’on l’égrène.

Le ciel ne conserve pas indéfiniment le coco sec.

On n’attache pas tous les animaux par le cou.

Le bousier déclare qu’il y a de multiples façons de porter un fardeau.

Un enfant qui veut tendre son piège sur un rocher, sait où il plantera sa fourche.

Un régime de graines de palme tombe, s’il ne ramasse rien, il ramasse des feuilles mortes.

Si tu donnes des coups de pieds à ton chien, les autres le battent.

On n’élève pas un coq pour lui permettre de se percher sur votre tête pour chanter.

Quand on mange un œuf, on n’a pas besoin de couteau.

Quand la route n’est pas longue, on n’y dort pas.

Si tu creuses le trou du grillon avec un pilon, tu le bouches.

La douceur s’apprécie dans la bouche.

La route ne dit rien à personne.

C’est quand l’huile est versé qu’on voit où il eût fallu la ranger.

Si l’enfant pleure pour réclamer la flèche qu’on lui a ôtée des mains de peur qu’il ne se blesse, on la taille plus pointue et on la lui rend.

Maximes et expressions de marins

Comme dans tous les métiers, les marins disposent d'un vocabulaire qui leur est propre ainsi que de maximes, expressions et dictons souvent basés sur le bon sens.

Hisse le grand foc, tout est payé ! Date de l'époque des grands voiliers : si un matelot laissait des dettes à terre, le créancier ne pouvait venir les réclamer que jusqu'au moment où le grand foc était envoyé.

Si tu veux faire un vieux marin,
Arrondis les caps et salue les grains. En évitant de passer au ras de la côte et en réduisant la voilure dus que le vent forcit, on évite les accidents les plus courants sur les voiliers : s'échouer, démâter, chavirer...

Une main pour toi, une main pour l'armateur ou
Une main pour toi, et l'autre pour le bord. Au moment de manœuvrer, il faut avant tout songer à sa propre sécurité, en se tenant fermement, quitte à travailler moins efficacement.

Bon rouleur, bon marcheur. On le dit pour se consoler lorsqu'un bateau est pris d'un roulis qui rend la vie à bord insupportable. En réalité, ce n'est pas vrai du tout !

Trop fort n'a jamais manqué. Il peut sembler ridicule d'utiliser des équipements surdimensionnés mais au moins, on est certain qu'ils ne casseront pas à l'usage.

La chaîne d'ancre ne vaut que par le plus faible de ses maillons. ou encore
Un navire s'est perdu parce que la boîte d'allumettes n'était pas à sa place. Avoir négligé un simple détail peut avoir des conséquences dramatiques.

Deux fois sur la route, trois fois le temps. Parole de dépit lorsque le vent refuse : quand un voilier doit louvoyer pour atteindre sa destination, il parcourt en effet deux fois plus de chemin, et la traversée dure trois fois plus de temps, que s'il avait pu faire route directe.

Les dictons marins

Qui veut mentir souvent
N'a qu'à prédire le temps.
Moins souvent cependant,
S'il est bon observant.

Savoir s'il fera beau ou mauvais

Suivant le vent, il faut mettre la voile.

Le vent n'est bon qu'à faire marcher navires et moulins.

Lune se levant ou se couchant
Mollit ou fraîchit le vent.

Si, contre la vague, la mer frise,
Saute de vent vient en surprise.

Belle nuit en hiver,
Jour qui suit souvent couvert.
En hiver sombre nuit,
Le lendemain beau jour luit.

Horizon net et clair,
Vent du Nord bonne affaire.
Horizon trouble, obscur,
Le temps n'est guère sûr.

A son lever grand soleil :
Petit vent.
A son coucher petit soleil :
Grand vent.

Brouillard dans la vallée,
Pêcheur fais ta journée ;
Brouillard sur les monts,
Reste à la maison.

Ils annoncent le beau temps

Rouge soirée et grise matinée
Sont signes certains d'une belle journée.

Horizon clair au nord et soleil au déclin
De beau temps sont signes certains.

Nues se levant en balles de laines,
De nordet, bonne haleine.

Vent de nordet,
Jour il fraîchit, la nuit se tait.

Temps en mirage,
De vents d'amont est le présage.

Un arc de nue léger, de dix doigts de largeur
Vers le sud : de beau temps n'est pas signe trompeur

Rêves en dormant,
D'amont souffle le vent.

Brouillard dans la vallée,
Pêcheur fait sa marée

Quand d'un calme de nuit la mer gronde au rivage,
Les marins au matin peuvent cingler au large.

Corne d'en bas pointue à quatre jours de lune,
Plusieurs jours de beau temps sans casser mât de hune.

Grain crevé par en dessous
Perd sa rage par son trou.

Horizon clair au nord du soleil couchant
Est signe certain de beau temps.

Rouge le soir et blanc le matin,
Bons quarts pour le marin.

Vent de nord-ouest, balais du ciel,
Beau temps après un arc-en-ciel.

Soleil se levant très brillant
Sans nuage à l'horizon,
Belle journée, dit la raison.

Dans les beaux jours d'été
Et d'un bel appareil,
Le vent tourne avec le soleil.

Si du bruit fait au loin
En calme est entendu,
De ce côté, crois bien,
Vent te sera rendu.

Temps chargé de vapeur au matin,
Vers dix heures venu serein,
Perroquets et royaux
Seront hauts.

Lune clair brillant
A son premier croissant
Ou à son plein :

Gelée blanche au croissant,
Beau temps ;
Gelée blanche en décours,

Bons quarts pour le marin.

Pluie sous trois jours.

Ils annoncent le mauvais temps

Soleil en haubans
Marin, mets ton caban

Soleil en haubans dans le couchant,
Demain, pluie et vent.

Soleil cerclé : dans les vingt-quatre heure
Toile à rentrer

Croissant de quatre jours et corne d'en bas ronde,
Signe de mauvais temps sur la mer et sur l'onde

Étoiles brillant peu, sans au ciel un nuage,
Disent au matelot qu'il y aura de l'orage.

Étoiles plus grosses et en grande abondance,
Changement de temps prédit à l'avance.

Arc-en-ciel vers l'ouest au matin
Est de pluie un signe certain.

Quantité d'étoiles tombant,
Signe de vent.

Arc-en-ciel coloré, couleurs vives,
Double ou triple signe de pluie

Arc-en-ciel peint deux fois vient clair
Forte pluie du matin au soir.

Au lever et au coucher de lune
Veillez les mâts de hune

Lune jaune et pisseuse,
Les mers seront pleureuses.

Soleil en lune,
Vent d'amont et brume.

Lune sur l'horizon : mer pressurée,
Lune disparue : mer à nouveau folie.

Si tonnerre d'un seul coup fait sonner sa trompette
Vous aurez tempête complète.

Tonnerre en hiver
Marin, ne sois pas fier.

Des éclairs dans le nord : signe de vent,
Et au Sud : vent et pluie souvent.

Les mains sèches ? Bientôt matelots
Seront le cul dans l'eau.

Lorsqu'il fait éclair en hiver
Neige ou pluie et tempête dans l'air.

Tonnerre en bruit continuel
Annonce fort vent sans pareil.

Ciel pommelé, femme fardée
Ne sont pas de longues durée.

Marsouins sautant
Annoncent le vent.

Barbes de chats aux nuages
Annoncent de vent grands tapages.

Ciel maquerellé et queues de juments
Feront serrer de la toile aux vaisseaux les plus grands.

Pluie qui fume en tombant
Dure longtemps.

Si la pluie précède le vent, veille aux drisses ;
Si la pluie vient après le vent, borde et hisse.

Cercle de lune vers le soir,
Vent ou pluie à minuit,
On va sentir et voir.

Tonnerres du soir annoncent l'orage,
Ceux du matin signe de vent,
Ceux de midi annoncent la pluie.

Avec pâle lumière à son lever
Soleil restant sous nuage caché

A son plein, ou deux jours avant,
Si la lune est rouge à son levant,

Ou se montrant rouge sanglant,
Mauvais temps.

Cercle de lune
N'abat jamais mât de hune,
Car en le voyant,
Capitaine attend gros vent.

Nuages en globes séparés,
Signe de vent ;
En hiver, même apparence,
Neige d'avance.

Nuages en bande s'allongeant
Et légers, très haut s'élevant,
S'ils naissent au nord va le cul nu ;
Prends ton caban s'ils naissent au sud.

Du premier au quatre du croissant,
Le jour du plein également,
Si la lune se voit pâlissant
Avec cercle petit ou grand,
C'est pluie pour le jour suivant.

Bientôt pages et pilotins,
Auront visage chagrin.

Lune levée sur matin pluvieux :
Beau temps va naître.
Lune couchée sur matin pluvieux :
Mauvais temps devient traître.

Le feu Saint-Elme sur les mâts
Annonce de vent grands débats.
Le feu Saint-Elme sur le pont,
Gare à la mer de l'entrepont.

Éclairs et tonnerre à la fois,
Signe d'orage.
Signe de pluie si plus d'éclairs
Que de tonnerre.

Si tu vois à son coucher
Le soleil enroché,
Rayons pâles ou rouge lançant,
Soleil avant la mer disparaissant,
C'est la pluie qui vient
Pour demain.

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Des mots pour le dire : périphrases d'aujourd'hui

VILLES, RÉGIONS, PAYS

La capitale des Gaules - Lyon
La cité des Doges - Venise
La cité des Papes - Avignon
La Cité interdite - Pékin
La cité phocéenne - Marseille
La Venise du Nord - Amsterdam
La Ville éternelle - Rome
La Ville rose - Toulouse
La Ville sainte - Jérusalem
La Ville lumière - Paris
L'empire du Milieu /Le Céleste Empire - la Chine
L'île de Beauté - la Corse
La fille aînée de l'Église - la France
La Perfide Albion - l'Angleterre
La terre des dieux - la Grèce
La terre des pharaons - l'Égypte
La Terre promise - Israël
La Terre sainte - la Palestine
Le pays aux mille lacs - la Finlande
L'empire du Soleil-Levant - le Japon
Le toit du monde - l'Himalaya
Le ventre mou de l'Europe - les Balkans
Les bords sacrés où naît l'aurore - l'Est
La grande bleue - la Méditerranée
La mer de Glace - le grand glacier des Alpes françaises
La mer de sable - le désert
Le Nouveau Monde - l'Amérique
La Sublime Porte - la Turquie

LA NATURE

L'astre du jour - le Soleil
L'astre de la nuit - la Lune
L'étoile du soir, du matin, du berger - la planète Vénus
Le feu du ciel - la foudre
La fille de l'air - la mouche
La fille du ciel - l'abeille
La fille du limon - la grenouille
Les filles de la nuit - les étoiles
La grande tasse - la mer

Les larmes, pleurs, présents de l'aurore - la rosée du matin
L'oiseau d'Athéna - la chouette
L'oiseau de Junon - le paon
L'oiseau de Jupiter, le roi des oiseaux - l'aigle
L'oiseau des tempêtes - le goéland
L'oiseau de Vénus - la colombe
L'or noir - le pétrole
La planète bleue - la Terre
Le roi des animaux - le lion

HOMMES ET FEMMES CÉLÈBRES

L'Aigle de Meaux - Bossuet
L'Ami du peuple - Marat
L'éléphant de la République - E. Herriot
L'empereur à la barbe fleurie - Charlemagne
L'homme du 18 juin - le général De Gaulle
L'Incorruptible - Robespierre
La pucelle d'Orléans - Jeanne d'Arc
Le cantor de Leipzig - J.•S. Bach
Le chevalier sans peur et sans reproche - Bayard
Le cygne de Cambrai - Fénelon
Le cygne de Mantoue - Virgile
Le divin marquis - Sade
Le grand timonier - Mao•Tsé•Toung
Le maire de Bordeaux - Montaigne
Le père du cinéma - Louis Lumière
Le Père la Victoire - Clemenceau
Le Petit Caporal - Napoléon Bonaparte
Le petit père des peuples - Staline
Le prince des poètes - Verlaine
Le prince des sonnettistes - Heredia
Le renard du désert - Rommel
Le Roi-Soleil - Louis XIV
Le taureau du Vaucluse - E. Daladier

L'HISTOIRE

L'Armée des ombres - la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale
L'Armée rouge - l'armée soviétique
La Belle Époque - les années 1900
Les deux Grands - les États-Unis et l'ex-U.R.S.S.
La drôle de guerre -1939-1940
La Grande Guerre - en France la guerre de 14•18
Les Grands - les grandes puissances
Le Grand Siècle - le XVIIème siècle français
Le siècle de Périclès - Vème siècle av. J.-C. en Grèce
Le Siècle d'or - XVIème siècle espagnol

Le siècle des Lumières - le XVIIIème siècle français
Les trente glorieuses - la forte croissance économique entre 1945 et 1975
Les Trois Glorieuses -27,28,29 juillet 1830

LA RELIGION

L'assemblée des saints - le paradis
Le Bon Pasteur / le Rédempteur/ le roi des Juifs - Jésus
La cité de Dieu - l'Église
Le Divin Maître / L'Éternel/ Le Très-Haut / L'Être suprême / Le Père éternel / Le Tout-Puissant - Dieu
La Grande Faucheuse – la mort
Le fils de l'Homme / Le fils de Dieu - Jésus
La Dame du Ciel / La mère de Dieu – la Vierge Marie
Le Démon / Le Malin / Le prince des démons / Le prince des ténèbres - le diable
Les Armées célestes - les anges
La maison du Père - le Ciel, le paradis
Le peuple élu - les Juifs
Les princes de l'Église - les cardinaux, évêques et archevêques
Le prince des apôtres - saint Pierre
Le royaume de Dieu / La nuit éternelle - la mort
Le royaume des morts - les Enfers
Les Saintes Écritures / Le texte sacré - la Bible
Le souverain pontife / Le Saint-Père - le Pape
Dieu la mort Jésus la Vierge Marie

LA SOCIÉTÉ

Le sexe fort - l'homme
Le sexe faible / Le beau sexe / - la femme
Le deuxième sexe -
La fille aînée des rois de France - l'Université
La fille d'Ève - la femme
La force publique/ Les forces de l'ordre - la police
La grande muette - l'armée
Le Deuxième Bureau - les services de renseignements
Le grand argentier - le ministre des Finances
La première dame - la femme du chef de l'État
L'Élysée, le palais de l'Élysée - la présidence de la République
L'hôtel Matignon, Matignon - les services du Premier ministre
La place Beauveau - le ministère de l'Intérieur
La rue de Valois - le ministère de la Culture
Le 36 (quai des Orfèvres) - les bureaux de la police judiciaire
Le Palais-Bourbon - l'Assemblée nationale
Le Palais Brognlart - la Bourse
Le palais du Luxembourg - le Sénat
Le Quai d'Orsay - le ministère des Affaires étrangères
La Maison Blanche - la présidence des États-Unis
Le quatrième pouvoir - la presse

Le septième art - le cinéma
Le huitième art - la télévision
Le neuvième art - la bande dessinée
La vieille dame du quai Conti - l'Académie française

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Êtes-vous soupe ou potage ?

SOUPE n. f. apparaît vers 1195 sous la forme soppe et à la fin du XIIème siècle sous la forme sope ; venant probablement du bas latin d'origine germanique suppa.
A l'origine, la "soupe" était une tranche de pain arrosée de bouillon, de lait ou de tout autre liquide chaud ainsi que l'ensemble des herbes que l'on mettait dans le bouillon.
Dès le milieu du XIVème siècle, la soupe était le potage ou bouillon épaissi par des tranches de pain ou des aliments solides non passés.
Jusqu'à la fin du XVIIème siècle, le mot soupe a été en concurrence avec le mot potage considéré comme plus noble.

Tailler, tremper une soupe : verser le bouillon sur les tranches de pain.
Être trempé comme une soupe : complètement trempé (par la pluie).
Monter comme une soupe au lait : se mettre vite et facilement en colère.
C'est une soupe au lait, il est soupe au lait : il est irascible. —
Cela vient comme un cheveu sur la soupe.
Marchand de soupe : commerçant sans scrupules
Un gros plein de soupe : un homme, un enfant très gros.
Manger la soupe sur la tête de qqn : être plus grand que l'autre personne, le dépasser.
La soupe à la grimace : accueil hostile d'une face maussade
À la soupe! : À table!
Soupe populaire : servie aux indigents.
Aller à la soupe populaire : au local où on sert cette soupe.
Cracher dans la soupe : affecter de mépriser ce dont on tire avantage, critiquer ce qui procure des moyens d'existence.
Par ici la bonne soupe! : À moi, à nous l'argent, le bénéfice.
Servir la soupe à qqn : lui servir de faire-valoir.
Aller à la soupe : profiter d'une source d'argent, sans se soucier de sa provenance.
C'est dans les vieux pots qu'on fait les bonnes soupes.

POTAGE n. m. apparaît vers 1240 venant de *pot.* Il désignait alors les légumes cuits au pot. Son sens évolua vers le bouillon dans lequel on faisait cuire les aliments et essentiellement les légumes coupés ou passés.
Le sens moderne que nous lui connaissons apparaît vers 1530 où il n'y a plus guère de rapport avec le pot : récipient de ménage destiné à contenir les liquides et les aliments.
On trouve également un autre sens : pitance (1296) qui est encore actif dans l'expression

Pour tout potage : en tout et pour tout
Être dans le potage : être dans une situation confuse, dont on ne sait comment sortir.

© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

LES GÂTEAUX

Quel plaisir que celui de déguster des gâteaux ! Si l'on se soucie du goût, de la forme et de la couleur de ces délices, qui donc se préoccupe de savoir d'où ils viennent et ce que cache leur nom ?

Ils sont des milliers à garnir les étalages de nos pâtisseries - ils ne sont que quelques uns sur ces pages qui s'enrichiront peut-être d'un peu de crème, grâce à vous...

Le baba au rhum

Dans la première moitié du XVIIIe siècle, le roi de Pologne, Stanislas Leszczynski était en exil en Lorraine, dans l'Est de la France. Ses jours étaient longs et pour combler sa désespérance, il mangeait des gâteaux. Or, le Kouglof qu'il trouvait dans cette région, lui paraissait trop sec. Il décida donc de l'arroser avec de la liqueur de Tanaisie. Fort satisfait de sa recette, il la baptisa du nom de son héros préféré à savoir Ali Baba des Mille et Unes nuits. A Paris, un pâtissier du nom de Stohrer devint bientôt le spécialiste de ce dessert. Il remplaça la liqueur de Tanaisie par du rhum.

Le beignet

La recette des beignets serait d'origine sarrasine et les Croisés l'aurait rapportée en Europe. Pour arriver jusqu'à nous, le nom beignet a subi bien des transformations : bigne, beigne, bignet, bignez - tous descendants du mot buygne qui signifiait "enflure" au Moyen Age. Le beignet est une pâte chaude et croustillante saupoudrée de sucre en poudre.

La brioche

La brioche serait née en Normandie au XVIème siècle. Son nom fait l'objet d'une controverse. Les Normands affirment qu'il vient de brier qui signifie broyer tandis que d'autres prétendent que brioche dérive des mots bris et hocher (remuer) et d'autres encore trouvent son origine dans la région de la Brie. Selon Alexandre Dumas, la pâte serait initialement à la base de brie. Le nom viendrait donc du fromage.

La charlotte

La charlotte est née en Angleterre en hommage à la reine, épouse de George III au XVIIIème siècle. Au départ, elle était constituée d'un pudding fait de tranches de brioches trempées dans du lait et parfumées à la cannelle qui étaient disposées dans un moule avec une purée de fruits. le tout était cuit au four et servi tiède accompagné d'une crème anglaise.

Les choux

C'est au cuisinier Popelini que l'on doit la pâte à choux. Il l'a mise au point en 1540 à la cour de Catherine de Médicis. Le nom vient du procédé de fabrication de la pâte. On faisait la pâte à chaud qui à l'époque s'écrivait chaux bien vite devenu choux... On faisait fondre du beurre dans de l'eau bouillante avant d'y jeter la farine. La pâte à choux à inspiré bien des cuisiniers qui nous ont offert des délices toujours renouvelés.

Le clafoutis

Le clafoutis doit son nom au patois "clafir" qui signifie remplir. Ce gâteau fut l'objet d'une bataille épique entre les Limousins et les membres de l'Académie Française. Les Immortels voulaient l'appeler "sorte de flan aux fruits" tandis que les Limousins lui préféraient le nom de "gâteau aux cerises noires". Le bon sens l'emporta en un nom

aussi joli que le dessert est bon.

La crêpe suzette

C'est un disciple du grand Escoffier, Henri Charpentier qui dit l'avoir inventée, en 1896, comme la plupart du temps, par hasard. A cette époque, il travaillait au café de Paris, à Monte-Carlo lorsque le prince de Galles, futur Édouard VII pénétra dans l'établissement accompagné d'une superbe jeune femme. Édouard désirait manger des crêpes que Charpentier arrosa de Cognac mais suite à un geste malheureux, il y mit le feu... Le prince trouva la préparation particulièrement appétissante et le spectacle du cognac qui flambe un fort joli spectacle. Comme il demandait plus d'explications sur cette nouveauté, le jeune Charpentier lui demande l'autorisation de baptiser ses crêpes de son nom - mais le prince qui était galant homme préféra que l'on donne le nom de "Suzette" prénom de la personne qui l'accompagnait. Cette version est cependant contestée car certains affirment que les crêpes suzette sont des crêpes tartinées de beurre et recouverte de parfum de Curaçao et de jus de mandarine... En tout état de cause, quelque chose de très appétissant.

Le croissant

Inventé par les Viennois suite au siège de leur ville en 1863, il commémore la victoire contre les Turcs. La forme rappelle le croissant de lune qui ornait le drapeau turc. Les boulangers de la ville travaillaient bien avant l'aube et entendirent les ennemis qui creusaient des tranchées autour de la ville. Ils avertirent les autorités et grâce à leur intervention la ville fut libérée.

L'éclair

L'éclair est une pâte à chou fourrée de crème pâtissière ou de crème fraîche. Il est recouvert de chocolat ou de crème au moka.

L'Envol

Gagnant du concours Mondial de la pâtisserie en 1995, ce dessert est une crème brûlée à l'orange parfumée au Cointreau sur un fond de croustillant fait de dentelle de Quimper, de pâte pralinée et de chocolat au lait.

La frangipane

La frangipane est une pâte aux amandes. Elle a été baptisé de ce nom en l'honneur d'un parfumeur italien Frangipani qui sévissait dans la capitale grâce à un parfum à l'essence d'amandes amères destiné aux cuirs : gants, souliers, étuis et gaines, etc. Le mot est donc apparu dans l'expression *gants de frangipane*, qui traduisait *gants de Frangipani*. On nota aussi une variante *franchipane*.

La ganache

Crème faite au chocolat fondu et à la crème fraîche garnissant des gâteaux.

La génoise

La génoise provient de Gênes en Italie. Il ne faut pas la confondre avec le pain de Gênes. Tous les deux sont des pâtes à biscuit mais on incorpore des œufs entiers dans la génoise tandis qu'on monte les blancs en neige dans le pain de Gênes. Partout la génoise servit de base à de nombreux gâteaux généralement présentés fourrés de marmelade de fruits et recouvert d'un glaçage de chocolat. Le plus célèbre de ces gâteaux est incontestablement la sachertorte de Vienne.

Le kouglof

Brioche garnie de raisins secs, le kougloff est moulé en forme de couronne torsadée. A l'origine, spécialité de la Cour

de Nancy, il fut mis à la mode par Marie-Antoinette qui adorait les pâtisseries en pâte levée à la levure de bière plutôt qu'au levain comme il était d'usage de la faire dans sa région natale.

Le macaron

Le macaron est né à Venise. Pendant la Renaissance, les flottes vénitiennes qui parcouraient le monde connu rapportèrent des cargaisons d'amandes et un petit gâteau à la fois tendre et croquant. Nous devons à Catherine de Médicis le fait de le connaître. Le nom viendrait du vénitien "maccherone" qui signifie "pâte fine". Les macaroni s'attribuent d'ailleurs la même origine. D'autres prétendent que les macarons seraient originaire de Comercy en France où dès 791, les moines fabriquaient des petits biscuits en forme de nombril de moine.

Le mille-feuille

Le mille-feuille est une superposition de pâte feuilletée et de crème au beurre dont le feuilleté est composé de 729 couches de pâtes et 729 couches de beurre. Il nous a été ramené d'Orient par les Croisés. La pâte feuilletée était alors préparée à l'huile. Aujourd'hui, la pâte feuilletée employée est réalisée au beurre. Deux pères se disputent la paternité de la pâte feuilletée au beurre : Fuillet - cuisinier du Prince de Condé et Claude Gellée dit le Lorrain, un peintre du XVIIème siècle. Ce dernier apprenti-pâtissier dans son jeune âge serait rentré chez lui un soir avec un peu de pâte pour son repas. Il la garnit de beurre et la mit au four. La pâte devint croustillante à souhait...

Le Momento

Gagnant du concours Mondial de la pâtisserie en 1994, le Momento est un triangle marbré noir et rouge ; une mousse au chocolat fourrée de mousse aux marron glacé ; le tout posé sur un biscuit duchesse.

L'oublie

L'oublie est l'ancêtre de la gaufre. C'est un petit gâteau plat roulé en forme de cornet qui était déjà fort apprécié dans la Grèce Antique - la pâte des "obelios" était cuite entre deux plaquettes de fer. Il est resté très apprécié au Moyen Age. Les vendeurs d'oublies (les obloyeurs) vendaient leurs oublies sur les marchés publics, devant les églises et dans la rue. Ils étaient regroupés en une corporation.

Les profiteroles

Les profiteroles sont des petits choux fourrés de crème chantilly ou de crème glacée qui constitue un profit, une gratification.

Le saint-honoré

Il est constitué d'une couronne de petits choux fourrées de crème Chiboust et décoré d'une meringue italienne. Il a été créé par le pâtissier Chiboust qui officiait à la rue Saint Honoré à Paris et qui donna ce nom à sa création en 1848 en l'honneur de saint Honoré, le patron des boulangers.

Le Santos

Le Santos est une mousse de café posée sur un biscuit aux noisettes et au café fourrée de crème brûlée à la vanille.

La tarte tatin

La tarte tatin est une spécialité orléanaise. Elle est cuite à l'envers avec les pommes sous la pâte et présentée pour la dégustation à l'endroit. Elle doit d'être arrivée jusqu'à nous à deux sœurs maladroites qui tenaient un établissement à Lamotte-Beuvron. Un jour, en voulant démouler une tarte aux pommes, elles la renversèrent et décidèrent de la servir "à l'envers".

Le Trois Couleurs Noir

Réalisé en l'honneur de la trilogie du cinéaste polonais Kieslowski, le Trois Couleurs Noir est un petit gâteau à la mousse de chocolat noir et aux lamelles de nougatine recouvert de ganache au chocolat noir.

Le vin (du latin vinum) est une boisson obtenue par la fermentation alcoolique de raisins frais, foulés ou non, ou de moûts de raisin.

Le vin rouge est obtenu à partir du raisin noir que l'on fait tout d'abord éclater par foulage. La vendange foulée, mise à macérer, subit la fermentation alcoolique sous l'action de levures. Le vin est ensuite soutiré pour être séparé des lies. Certains vins se commercialisent très tôt, dans l'année qui suit la vendange; d'autres vieillissent en tonneaux ou en bouteilles.

Le vin blanc est obtenu à partir de raisins blancs ou noirs qui sont foulés et pressés, et c'est le moût qui est soumis à fermentation.

Le vin est aussi appelé jus de la treille ou jus de la vigne, liqueur bachique, purée septembrale et plus familièrement : picolo, picrate, pinard, pive, kil de rouge, litron.

On distingue le *vin cuit* qui provient d'un moût concentré par chauffage.
Le *vin délimité de qualité supérieure (VDQS)* : vin d'appellation simple, dont la qualité est garantie par un syndicat responsable de l'appellation.
Le *vin de liqueur, vin doux naturel* : vin muté par addition d'alcool au cours de la fermentation alcoolique.
Le *vin nouveau* : vin de l'année, commercialisé rapidement après la vinification (en décembre ou, pour les vins dits « de primeur », à partir du troisième jeudi de novembre).
Le *vin de pays* : vin dont la production est réglementée, vendu avec l'indication d'un département ou d'une zone de provenance; appellation contrôlée ; cru bourgeois, grand cru. - Alsace, beaujolais (du beaujolais, un beaujolais), bordeaux, bourgogne, champagne, côtes-du-rhône, mâconnais ou mâcon.
Le *vin de table* : vin ordinaire ne bénéficiant d'aucune classification particulière (8,5 ou 9º minimum) appelé familièrement et péjorativement le gros qui tache, la picrate, la piquette, la vinasse.
Le *vin tranquille* est opposé à *vin pétillant* mais il existe aussi un *vin mousseux*, un *vin sec* ou *demi-sec*, un *vin moelleux* ou un *vin doux*.
Des couleurs et des vins : le *clairet*, le vin blanc, ou le *vin jaune* ou *vin de paille*, *paillet*, le *vin rosé*, le *vin rouge* ou *rouquin* en argot.

Les Appellations :
Les vins sont classés en grandes catégories :
Les vins de table sans origine déterminée, issus souvent de mélange. De médiocre qualité, mais peu chers.

Les vins de qualité dont l'origine est obligatoirement mentionnée. Cet ensemble comprend les vins de qualité supérieure (VDQS) et les vins d'appellation d'origine contrôlée (AOC). Parmi ces derniers se retrouvent les meilleurs vins. Les cépages sont réglementés, choisis au départ pour leur aptitude à donner le meilleur vin possible en fonction du climat et du terroir. La loi fixe la façon de cultiver la vigne, les procédures de vinification ainsi que le rendement maximum à l'hectare.

Le vin est le plus souvent conservé dans des tonneaux, des fûts, des tonnes ou tonnelets aux contenances assez particulières.
Une pièce vaut en général (unité de base) 220 litres mais il existe aussi des demi-pièces de 110 litres appelées feuillette, des quartauts de 55 litres et d'autres de 32 litres, 20 litres ou encore 12 litres que l'on appelle pot en Auvergne. Le foudre est un tonneau de grande capacité variant de 50 à 300 hl. Le muid est une ancienne mesure de capacité qui valait 274 litres de vin à Paris. La futaille avait la même contenance.
Ces contenances ne sont pas les mêmes dans toutes les régions ainsi à Bordeaux, la pièce vaut de 225 à 230 litres et est appelée bordelaise. Dans la Loire et l'Allier, une barrique vaut 225 litres alors qu'elle vaut 230 litres dans le nantais et 300 litres dans le Béarn.
En fait de différences, les bouteilles offrent elles aussi leur lot de surprises quant à leur contenance :
90 cl pour le Saint-Galmier
75 cl pour l'Anjou, la Touraine, la Région nantaise où les demi-bouteilles sont de 37,5 cl et les fillettes de 35 cl
72 cl en Alsace
62 cl dans le Jura
75 cl pour le Bourgogne dans des bouteilles appelées bourguignonnes mais qui contiennent parfois 80 cl... tout comme le Mâconnais.
77,5 cl pour les champenoises bouteilles épaisses utilisées pour les vins de Champagne.
Le bordeaux se décline en bouteilles de 75 cl, demi-bouteilles de 37,5 cl, en magnum de 1,5 l, en double magnum de 3 l, en jéroboam de 4 l et en impériale de 6 l.
Les bouteilles de champagne ont une contenance de 80 cl. Les demi-bouteilles font 40 cl, les quarts, 20 cl, et dans les contenances plus importantes : 1,6 l pour le magnum, 3,2 l pour le jéroboam, 4,8 l pour le réhoboam, 6,4 l pour le mathusalem et pour les collectionneur de pièces rares : salmanazar : 9,6 l - balthazar : 12,8 l et le nabuchodonosor de 16 litres.

Les dames-jeannes sont de grosses bouteilles de grès ou de verre qui contiennent de 20 à 50 litres et qui sont souvent clissée, pour le transport d'un liquide.

Moins poétiques, le Cubitainer est une sorte de bonbonne cubique en matière plastique contenue dans une caisse de carton ondulé parfois munis d'un robinet de soutirage. Sa contenance est de 22 ou 32 l.

En Italie, le vin est embouteillé dans des fiasques à long col et large panse clissée.

Vocabulaire du vin

Cépage : plant de vigne. La vigne pousse à l'état naturel, les cépages sont sélectionnés, greffés.
Tanin: substance amère que l'on trouve dans le raisin. Un vin riche en tanin se conservera longtemps.
Chaptalisation: ajout de sucre pour élever le degré d'alcool. Très sévèrement contrôlée et réservée à des cas très précis.
Chambrer un vin : mettre un vin à la température de la pièce, le réchauffer légèrement.
Décanter un vin : transvaser un vin de la bouteille dans une carafe pour lui permettre de se rééquilibrer ou d'abandonner son dépôt.
Sommelier : l'homme (la femme) du palais. Celui qui vous conseille au restaurant pour le choix des vins en

fonction des mets retenus.
Millésime : Tous les vins de qualité sont millésimés, c'est à dire que l'année de production est indiquée sur l'étiquette. Il y a de bons et mauvais millésimes variant d'ailleurs selon les appellations.
Vendanges : période de la cueillette du raisin à l'automne. Une fois arrivé à maturité, le raisin doit être cueilli rapidement. Activité saisonnière très prisée par les étudiants français ou étrangers. Ambiance et travail garantis.

Historique du vignoble français :

Vers 600 avant J.C., les Grecs s'installent à Marseille et plantent les premiers pieds de vigne.
Cinq siècles plus tard (100 avant J.C.), les Romains développent le vignoble en Provence, alors province romaine.
Pendant le Moyen Age, les moines étendent la culture de la vigne partout sur le territoire.
Au cours du 19ème siècle, les particuliers prennent la relève des moines et perfectionnent les techniques de vinification avec l'aide de chimistes.
En 1900, un parasite de la vigne; le phylloxera, envahit tout le vignoble français qui doit être renouvelé dans sa totalité.
En 1920 apparaît une législation sur les appellations d'origine contrôlée (AOC).

L'origine des noms de tissus

La gaze vient de la ville de Gaza en Palestine.

La mousseline doit son nom à Mossoul, en Turquie.

La moire vient de mo qui désigne une chèvre sauvage d'Asie Mineure et du mot hair qui signifie poil de cette chèvre.

La faille est fabriquée en Flandre où son nom est falie.

Le châle vient de l'orient du mot schâl.

L'alpaga tire son nom d'un ruminant de l'Amérique du Sud réputé pour la longueur et la finesse des poils de sa toison.

Le velours vient de velu.

La lustrine vient de ce qu'elle est lustrée.

La dentelle rappelle les petites dents qui la borde.

Le damas, l'indienne, la perse et le madras tirent leur nom de leur pays d'origine.

Le calicot à pris naissance à Calicut, une ville de l'Inde.

Le taffetas vient du persan taftah, participe passé d'un verbe signifiant tisser.

Les cris des animaux

L'abeille	bourdonne
L'agneau	bêle
L'aigle	glapit, trompette
L'alouette	grisolle, tirelire
L'âne	brait
La bécasse	croule
La belette	belotte
Le bélier	blatère
La biche	brame, rait, rée
Le bœuf	beugle, meugle, mugit
Le bouc	béguette, chevrote
La brebis	bêle
Le buffle	beugle, mugit, souffle
Le butor	bouffe
La caille	carabe, caquette, carcaille, courcaille, margaude, margotte
Le canard	cancane ou nasille
Le cerf	brame, rait, ralle ou rée
Le chacal	aboie, jappe, raule
Le chameau	blatère
Le chat	miaule, ronronne
Le chat-huant	chuinte, hue, hulule, ulule
Le cheval	s'ébroue, hennit
La chèvre	béguette, bêle, chevrote
Le chevreuil	brame, rait, rée
Le chien	aboie, clabaude, grogne, hurle, jappe, crie
Le chien de chasse	clatit, donne de la voix
La chouette	chuinte, hue, hulule, ulule
La cigale	chante, craquette, stridule
La cigogne	claquette, craque, craquette, glottore
Le cochon	grogne, grouine
La colombe	roucoule, émit
Le coq	chante, coquerique
Le corbeau	croasse, graille
La corneille	babille, craille, criaille, croasse, graille
Le coucou	coucoule
Le courlis	siffle
Le crapaud	coasse
La crocodile	lamente, pleure; vagit
Le cygne	siffle, trompette
Le daim	brame, rait, rée, râle
Le dindon	glougloute
L'éléphant	barète, barrit
L'épervier	glapit, piaille

L'étourneau	pisote
Le faisan	criaille
Le faon	râle
Le faucon	réclame
La fauvette	zinzinule, fredonne
Le geai	cacarde, cajole, jase
Le goéland	pleure
La grenouille	coasse
Le grillon	craquette, crisse, grésille, grésillonne
La grive	gringotte
La grue	craque, gruine
La guêpe	bourdonne
Le hibou	bouboule, froue, hulule, miaule, ulule
L'hirondelle	gazouille, stridule, trisse
La huppe	pupule
La hyène	hurle
Le jars	criaille, jargonne
Le lapin	clapit, couine, glapit
Le léopard	miaule
Le lièvre	couine, vagit
La linotte	gazouille
Le lion	grogne, rugit
Le loriot	siffle
Le loup	hurle
Le merle	appelle, babille, flûte, siffle
La mésange	zinzinule, titine
Le milan	huit
Le moineau	chuchote, pépie
La mouche	bourdonne
Le mouton	bêle
L'oie	cacarde, criaille, siffle
L'orfraie	hurle
L'ours	grogne, gronde, gromelle
La panthère	rugit
Le paon	braille, criaille
La perdrix	cacabe, glousse, rappelle
Le perroquet	cause, jase, parle, piaille, siffle
Le phoque	bêle, grogne, rugit
La pie	babille, jacasse, jase, jasarde
Le pigeon	caracoule, roucoule
Le pingouin	brait
Le pinson	ramage, siffle, frigotte
La pintade	cacabe, criaille
Le porc	grogne
La poule	caquette, claquette, crételle, glousse
Le poussin	piaille
Le ramier	gémit
Le rat	couine

Le renard	glapit, jappe, glousse, crie
Le rhinocéros	barète, barrit
Le roitelet	gazouille
Le rossignol	chante, gringotte
Le sanglier	grommelle, grumelle, nasille
La sauterelle	stridule
Le serpent	siffle, souffle
Le singe	crie, hurle
La souris	chicote, couine
Le taureau	mugit, beugle
Le tigre	feule, miaule, râle, rauque, peule
La tourterelle	caracoule, gémit, roucoule
La vache	beugle, meugle, mugit (cri sourd et prolongé)
Le zèbre	hennit

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Le bestiaire au figuré

Les noms d'animaux se prêtent volontiers aux expressions figurées.
Ils qualifient de façon péjorative, populaire ou amusante des individus…

A à G

A

Agneau	Doux ou tendre comme un agneau : se dit de quelque chose de très doux.
Aigle	Ce n'est pas un aigle : désigne une personne peu intelligente, médiocre
Alouette	Miroir aux alouettes : un piège séduisant qui fascine et qui trompe. Attendre que les alouettes tombent toutes rôties - Ne pas se donner la moindre peine.
Âne	Symbole de la bêtise, la stupidité. Âne bâté : imbécile. L'âne de Buridan : personne indécise. Méchant comme un âne rouge : personne très méchante. Saoul comme un âne : complètement ivre. Bonnet d'âne : bonnet aux longues oreilles. Coup de pied de l'âne : insulte faite par un faible contre celui qu'on ne craint plus. Faire l'âne pour avoir du son : façon d'obtenir un avantage en faisant l'imbécile. Gueuler comme un âne : crier, hurler. Cela ne vaut pas le pet d'un âne mort : cela ne vaut rien. L'âne frotte l'âne : les sots se complimentent l'un l'autre. Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin : se dit d'un nom très répandu. A laver la tête d'un âne, on perd sa lessive : prendre une peine inutile. Pont aux ânes : banalité connue de tous.
Anguille	Mince, souple comme une anguille : individu agile, souple. Anguille de caleçon : sexe de l'homme Glisser comme une anguille : être insaisissable. Il y a anguille sous roche : une chose cachée qu'on soupçonne.
Araignée	Avoir une araignée au plafond : avoir l'esprit dérangé. Araignée du matin, chagrin ; araignée du soir, espoir.
Autruche	La politique de l'autruche : refuser de voir le danger. Faire (comme) l'autruche : refuser de voir la vérité.

B

Baleine	Rire comme une baleine : en ouvrant la bouche toute grande.
Bécasse	Personne sotte, nigaude.
Bécassine	Jeune fille niaise.
Bélier	Coup de bélier : choc violent
Bique	Grande bique : est une grande fille maigre. Vieille bique : vieille femme méchante.
Bouc	Bouc émissaire : personne sur laquelle on fait retomber les torts des autres. Puer le bouc : personne qui sent très mauvais.
Brebis	Brebis galeuse : personne dangereuse, indésirable dans un groupe. Ramener la brebis égarée : sauver quelqu'un d'un mauvais pas.
Buse	Personne sotte et ignorante.

Cachalot	Souffler comme un cachalot : souffler bruyamment
Cafard	Le cafard cafarde : Personne qui dénonce sournoisement les autres. Avoir le cafard : avoir des idées noires.
Caméléon	Être comme un caméléon : personne qui change d'opinion, de conduite ou de langage en fonction des situations et toujours au mieux de son intérêt.
Canard	Être un canard boiteux : Personne mal adaptée au milieu dans lequel elle se trouve. Froid de canard : froid très vif. Marcher comme un canard : parallélisme entre l'homme et le canard Ne pas casser trois pattes à un canard : ne rien faire d'extraordinaire. Avoir couvé un canard : avoir un enfant très différent des autres enfants. Ça glisse comme sur les plumes d'un canard : ça ne laisse aucune trace. Il ne faut pas prendre les enfants du bon dieu pour des canards sauvages : il ne faut pas pendre les gens pour des imbéciles.
Cane	Faire la cane : mettre la tête sous l'eau, disparaître, mourir
Caniche	Suivre comme un caniche : suivre fidèlement
Carpe	Être muet comme une carpe : personne qui ne parle pas beaucoup ou pas du tout. Ignorant comme une carpe : ne pas savoir grand'chose. Bâiller comme une carpe : bâiller fortement en ouvrant la bouche. Faire l'œil de carpe : rouler des yeux.
Chacal	Désigne de façon péjorative un homme avide, cruel, qui tire avantage des succès des autres et s'acharne sur les perdants.
Chameau	Sobre comme un chameau : très sobre. Dans le langage familier, " chameau " est une insulte envers une personne méchante, désagréable.

Chat(te)	Avoir un chat dans la gorge : être enroué. Propre comme une écuelle à chat : très propre. Une toilette de chat : nettoyage rapide et sommaire. Acheter chat en poche : sans vérifier l'état de la chose. Appeler un chat un chat : appeler les choses par leur nom. Avoir d'autres chats à fouetter : d'autres sujets de préoccupations. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat : le faute n'est pas grave. Donner sa part au chat : abandonner sa part. Écrire comme un chat : d'une façon illisible. Emporter le chat : quitter en secret. Éveiller le chat qui dort : réveiller un danger par imprudence. Jouer au chat et à la souris avec quelqu'un : faire semblant de perdre alors qu'on est certain de gagner.
Cheval	Cheval de labour : personne obstinée, infatigable. Être un grand cheval : grande femme d'allure masculine. Ce n'est pas le mauvais cheval : personne sans méchanceté. Un cheval de retour : ancien forçat ou un récidiviste.
Chèvre	Faire devenir chèvre : embêter, faire enrager quelqu'un
Chien	Injure : personne dure, méchante Une vie de chien : une existence particulièrement pénible. Un temps de chien : un temps détestable. Un mal de chien : une douleur intense.
Chouette	Vieille femme laide, acariâtre: " Quelle vieille chouette! "
Cobaye	Servir de cobaye : être utilisé comme sujet d'expérience.
Cochon	Personne qui est sale ou qui salit. C'est un vieux cochon : individu qui a le goût des obscénités. Un tour de cochon : un sale tour.
Coq	Homme qui séduit ou se vante de séduire de nombreuses femmes: " C'est un vrai coq. "
Corbeau	Auteur de messages anonymes.
Couleuvre	Personne très paresseuse. Avaler des couleuvres : subir des affronts, se laisser humilier sans protester ou encore croire tout ce qui se dit.
Crabe	Vieux crabe : vieil homme têtu. Panier de crabes : milieu dont les membres cherchent à se nuire, se déchirent.
Crocodile	Verser des larmes de crocodile : verser des larmes hypocrites pour émouvoir et tromper. Pleurer facilement et en abondance.

D

Dinde	Femme stupide.
Dindon	Être le dindon de la farce : être la victime, la dupe dans une affaire.

Écureuil	Être agile comme un écureuil : être très vif. Tourner comme un écureuil en cage : S'agiter, ne pas rester en place.
Éléphant	Personnage important d'un parti politique Une mémoire d'éléphant : mémoire exceptionnelle. Un éléphant dans un magasin de porcelaine : Personne maladroite qui intervient dans une affaire délicate. Des éléphants roses : visions de l'ivresse.
Escargot	Avancer comme un escargot : personne qui agace par sa lenteur.

Faisan	Individu qui vit d'affaires louches.
Faucon	Partisan de la force dans le règlement d'un conflit.
Fouine	Personne désagréablement curieuse.
Fourmi	Personne laborieuse, économe.
Fretin	Menu fretin : ce qu'on considère comme négligeable ou insignifiant dans un groupe, une collection.

Gazelle	Yeux de gazelle : regard très doux.
Geai	Bavard comme un geai : très bavard Un geai paré de plumes de paon : personne qui s'attribue les mérites d'autrui.
Goujon	Taquiner le goujon : pêcher à la ligne
Grenouille	Grenouille de bénitier : bigote. Mare aux grenouilles : se rapporte à un milieu politique malhonnête. Avoir des grenouilles dans le ventre : produire des borborygmes. Manger la grenouille : dépenser l'argent qui appartient à une collectivité après l'avoir volé.

Grue	Prostituée. Faire le pied de grue : attendre debout.
Guêpe	Fine guêpe : femme rusée. Pas folle la guêpe : quelqu'un qui a trop de ruse pour se laisser tromper. Taille de guêpe : très fine.

Acueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Le bestiaire au figuré

H à Z

H

Hanneton	Étourdi comme un hanneton : très étourdi. Avoir un hanneton dans le plafond : être fou. N'être pas piqué des hannetons : être difficile. Se tenir par le cul comme des hannetons : être toujours ensemble.
Hareng	Peau d'hareng : injure. La caque sent toujours le hareng : on garde toujours la trace de ses origines, ou de ses fréquentations surtout si elles sont basses ou peu recommandables. Maigre comme un hareng : très maigre. La mare aux harengs : océan Atlantique. Être serrés comme des harengs en caque : être les uns sur les autres.
Hibou	Vieux hibou : homme triste, solitaire. Avoir des yeux de hibou : gros yeux ronds et fixes.
Hirondelle	Nid d'hirondelle : plat chinois. Avoir une hirondelle dans le soliveau : être fou. Une hirondelle ne fait pas le printemps : un seul élément ne suffit pas.
Huitre	Plein comme une huître : soûl. Bâiller comme une huître : ouvrir largement la bouche.

L

Lapin	Chaud lapin : homme porté sur les plaisirs de l'amour. Coup du lapin : coup mortel sur les vertèbres cervicales. En lapin : en fraude. Fameux lapin : homme imposant. Pattes de lapin : favoris coupés courts Poser un lapin : ne pas venir au rendez-vous qu'on a fixé. Sentir le lapin : dégager une mauvaise odeur corporelle. Trotter comme un lapin : courir à toutes jambes. Vider quelqu'un comme un lapin : le vider de ses entrailles.

Larve	Être une larve : être végétatif, qui ne réagit pas.
Lézard	Faire le lézard : se chauffer au soleil. Paresseux comme un lézard : très paresseux. Y a pas de lézard : sans problème.
Limace	Être une limace : personne lente. Mou comme une limace : sans ressort
Limande	Plat comme une limande : très plat. Se dit d'une femme sans formes.
Linotte	Tête de linotte : personne écervelée, agissant à la légère.
Lion	Cœur de lion : courageux. Manger du lion : être agressif, combatif. La part du lion : la plus grosse part. Se battre comme un lion : avec fougue et courage. Tourner comme un lion en cage : faire les cent pas.
Loup	À pas de loup : en marchant avec précaution. Avoir une faim de loup : avoir une grande faim Avoir vu le loup : avoir fait l'expérience de l'amour. Connu comme le loup blanc : très connu. Crier au loup : faire beaucoup de bruit... pour rien Enfermer le loup dans la bergerie : ne pas faire attention Entre chien et loup : au moment où le soir tombe Froid de loup : froid vif et piquant. Faim de loup : très vive. Hurler avec les loups : être cruel, injuste pour ne pas déplaire. Jeune loup : politicien ou homme d'affaires jeune et ambitieux. Quand on parle du loup,…on en voit la queue : arrive celui dont on parlait La faim fait sortir les loups du bois : il y a toujours un moment où le loup sort Laisser entrer le loup dans la bergerie :laisser pénétrer un individu dangereux, malfaisant, dans un lieu où il peut faire du mal. Les loups ne se mangent pas entre eux : les gens d'une même confrérie se protègent L'homme est un loup pour l'homme : l'homme se nuit à lui-même Loup de mer : vieux marin aguerri. Se jeter dans la gueule du loup : foncer tête baissée dans un piège Un courage de loup : se battre jusqu'au bout Un vieux loup : personne rusée Un froid de loup : un froid vif et piquant
Lynx	Yeux de lynx : yeux perçants.

Mante	La mante religieuse est une femme cruelle avec les hommes, qui les "dévore".

Maquereau	Désigne un souteneur dans le langage populaire.
Merlan	Faire des yeux de merlan frit : lever les yeux au ciel de façon ridicule en ne montrant que le blanc des yeux.
Merle	Merle blanc : affaire difficile à trouver. Siffler comme un merle : siffler d'une façon harmonieuse. Vilain merle : personnage peu recommandable.
Moineau	Cervelle de moineau : esprit faible. Drôle de moineau : individu désagréable ou méprisable. Manger comme un moineau : avoir un petit appétit. Tirer sa poudre aux moineaux : faire des efforts inutiles
Mouche	Aube des mouches : heures qui suivent le lever du soleil. Enculeur de mouche : personne tatillonne. Entendre une mouche voler : silence absolu. Faire moucher : atteindre son but. Fine mouche : personne habile, rusée. La mouche du coche : s'agiter beaucoup sans rendre de réels services. Mouche à merde : personne méprisable. Ne pas faire de mal à une mouche : incapable de faire du mal à qui que ce soit. On ne prend pas les mouche avec du vinaigre : on n'obtient rien par la force. Patte de mouche : écriture illisible. Prendre la mouche : se fâcher pour un sujet peu important. Quelle mouche l'a piqué ? qu'est-ce qu'il lui arrive. Tomber comme des mouches : en grand nombre. Tuer les mouches à quinze pas : avoir mauvaise haleine. Tuer comme des mouches : en grand nombre.
Moustique	Enfant ou personne minuscule.
Mouton	Doux comme un mouton : très doux. Mouton : personne crédule et passive, qui se laisse facilement mener ou berner. Mouton noir : personne gênante ou indésirable dans un groupe. Moutons de Panurge : ceux qui s'empressent de faire une chose simplement pour faire comme les autres. Mouton à cinq pattes : personne ou chose extrêmement rare. Mouton enragé : personne habituellement paisible qui cède soudain à une violente colère. Revenir à ses moutons : reprendre son sujet.
Mule - Mulet	Chargé comme une mule : lourdement chargé. Entêté, têtu comme une mule : personne obstinée. Ferrer la mule : faire des gains illicites. Tête de mule : personne bornée.

O

Oie	Oie : personne très sotte, niaise. Boniments à la graisse d'oie : médiocre, de peu de valeur. Oie blanche : jeune fille niaise, très innocente. Petite oie : petites faveurs qu'une femme accorde à son amoureux. Bête comme une oie : très bête.
Oiseau	A vol d'oiseau : en ligne droite. Cervelle d'oiseau : petit esprit. Donner des noms d'oiseau : insulter quelqu'un. Drôle d'oiseau : personnage bizarre. Être comme l'oiseau sur une branche : dans une situation précaire. Manger comme un oiseau : manger très peu. Oiseau rare - oiseau bleu : personne (chose) impossible à trouver. Oiseau de mauvaise augure : personne qui apporte une mauvaise nouvelle.
Ours	Ours mal léché : être aux manières grossières. Ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué : ne pas vouloir disposer d'une chose avant de la posséder vraiment. Tourner comme un ours en cage : marcher de long en large. Vieil ours : homme qui fuit la société et recherche la solitude.

Paon	Fier comme un paon : fier d'une manière visible et risible. Pousser des cris de paon : pousser des cris aigus. Se parer des plumes du paon : tirer vanité des mérites d'autrui.
Papillon	Avoir des papillons dans le compteur : être un peu fou.
Perroquet	Étouffer un perroquet : boire un verre d'absinthe. Parler comme un perroquet : répéter, réciter sans comprendre.
Perruche	Femme bavarde qui fatigue par des propos sans intérêt.
Phoque	Souffler comme un phoque : respirer bruyamment.
Pie	Bavard comme une pie : personne très bavarde. Trouver la pie au nid : trouver quelqu'un là où il est censé vivre.
Pigeon	Plumer le pigeon : déplumer un naïf.
Pinson	Gai comme un pinson : d'une gaieté vive et expansive.
Poisson	Gros poisson: personnage éminent. Nager comme un poisson : nager très bien. Noyer le poisson : entretenir le sentiment de confusion.
Porc	Homme débauché, grossier.
Porc-épic	Personne irritable.

Pou	Laid comme un pou : très laid. Fier comme un pou : très fier. Sale comme un pour : très sale. Chercher des poux à quelqu'un : chercher querelle pour de mauvaises raisons.
Poule	Poule mouillée : lâche, peureux. Poule de luxe : femme de mœurs légères. Tuer la poule aux œufs d'or : se priver de profits importants à venir pour un petit intérêt immédiat. Se coucher avec les poules : se coucher tôt. Quand les poules auront des dents : jamais.
Poulet	Familièrement, un policier.
Puce	Personne de très petite taille. Avoir la puce à l'oreille : se douter de quelque chose. Secouer les puces à quelqu'un : faire des remarques.
Punaise	Personne méprisable, (surtout femme) Plat comme une punaise : aplati, vaincu.
Putois	Crier comme un putois : pousser des cris aigus

Rat	Être fait comme un rat : être pris at de bibliothèque : personne qui passe le plus clair de son temps le nez plongé dans les livres. Les rats quittent le navire : en cas de problèmes, les gens lâches quittent tout. Rat d'église : bigot Rat d'hôtel : voleur
Renard	Fin comme un renard : personne rusée et subtile. Vieux renard : homme d'un âge mûr qui possède une grande expérience des affaires, et que l'on ne peut berner Faire comme le renard et les raisins : faire semblant de mépriser quelque chose que l'on ne peut pas atteindre.
Requin	Être un requin : personne cupide et impitoyable en affaires:
Rossignol	Vieux rossignol : invendu, sans valeur, démodé ou invendable

Sangsue	Personne qui vit, qui s'enrichit aux dépens d'autrui "C'est un exploiteur, une sangsue." Personne qui impose indiscrètement sa présence, dans le langage familier: "Je ne peux plus m'en débarrasser, c'est une véritable sangsue."

Sauterelle	Personne maigre et sèche: " Quelle grande sauterelle! "
Serin	Niais, nigaud: " Mon pauvre garçon, que tu es serin! "
Serpent	Personne perfide et méchante: " C'est un serpent vicieux. " " Réchauffer un serpent dans son sein, ", c'est prendre sous sa protection quelqu'un qui cherchera à vous nuire.
Singe	Personne laide, contrefaite: " C'est un vrai singe. " Personne qui contrefait, imite: " Quel singe! " " Payer en monnaie de singe ", c'est payer par de belles paroles, de vaines promesses. " Faire le singe ", c'est faire des bêtises ou des grimaces, se comporter d'une manière idiote.

Tarentule	Être piqué de la tarentule : être fou.
Taupe	Vieille taupe : vieille femme désagréable Espion infiltré dans le milieu qu'il observe.
Teigne	Femme méchante, hargneuse
Tigresse	Jaloux comme un tigre : femme agressive, très jalouse
Tortue	Personne très lente

Vache	Grosse vache : femme trop grosse Mort aux vaches ! insulte pour les agents de police, les gendarmes Personne méchante, intraitable, qui se venge ou punit sans pitié Vache à lait : personne qu'on exploite, qui est une source de profit pour une autre. Peau de vache : personne méchante. Manger de la vache enragée : souffrir de dures privations.
Vautour	Personnage dur et rapace.
Veau	Nigaud, paresseux, mou: Faire le veau : être dans une attitude avachie.
Ver	Personne faible, méprisable
Vermine	Familièrement une personne méprisable, dangereuse, un vaurien

Vipère	Personne malfaisante, dangereuse Avoir une langue de vipère : ²être particulièrement médisant.

Zèbre	Drôle de zèbre : individu bizarre. Filer comme un zèbre : s'enfuir très rapidement.

Abbé PIERRE : J'ai arrêté des vêtements à l'abbé Pierre. Il ne les met jamais. José ARTUR

TRIOLET Elsa : *Inspiratrice de l'ouvrage d'Aragon Les Veux d'Elsa* « Les pupilles de la nation. » HENRI JEANSON

TRISTAN BERNARD: Il disait : « Je suis né à Besançon dans la même Grande Rue que Victor Hugo, lui au numéro 138, moi plus modestement au 23. »
Assistant à une pièce de théâtre, il dit à l'oreille de l'ami qui l'accompagne : « La jeune première n'est pas fameuse.
- En effet, mais c'est la petite amie du directeur. »
Alors Tristan :
« Ce n'est pas assez bien expliqué au premier acte. »
Après avoir retiré de la Banque de France les cinq derniers francs qu'il avait à son compte, à la sortie,. il s'approche du factionnaire qui monte la garde devant la porte :« En tout cas, lui dit-il, pour moi, vous pouvez partir. »
Dans une rue de Deauville où il se promène avec un ami, il rencontre Jeanne Marnac, qui avait été, au théâtre, une des reines de Paris, qui avait épousé un milliardaire dont elle était la veuve et l'héritière. Jeanne Marnac était accompagnée d'un jeune homme aux yeux de velours à l'accent sud-américain, couvert de bagues et de bijoux.
« C'est mon printemps, dit-elle à Tristan en lui présentant son ami...
- En tout cas... dit Tristan Bernard à son compagnon cinq secondes plus tard. En tout cas, ce n'est pas son bon marché. »
Obligé de quitter Paris, de se cacher dans le Midi, les difficultés de l'époque et de sa situation personnelle ne lui avaient pas fait perdre son humour. II dit : « Les Allemands, on disait "on les aura! on les aura!". Eh bien ça y est, on les a. » Ou encore
« Comment peut-on être si désœuvré en temps d'occupation ! »
II dit aussi : « Je crois devoir vous avertir que je fais, moi aussi, partie de ce peuple qu'on a appelé élu... élu... enfin disons en ballottage. »

ULYSSE : Ulysse. Que vouliez-vous qu'il fît contre Troie ? Gabriel Bacri

Paul VALÉRY : Le cimetière malin. Paul Claudel

VAN GOGH : Je n'ai rien contre les Hollandais... Simplement je pige mal à quoi ils servent. Y aurait pas eu Van Gogh, on ne saurait même pas que ça existe. SAN-ANTONIO

VOLTAIRE : Il prit autant de clystères que j'ai fumé de pipes. Alexis PIRON

WAGNER : La musique de Wagner est meilleure que l'on pourrait le croire en l'écoutant. Mark Twain
Un musicien qui manquait de mesure. Albert Willemetz
J'aime la musique de Wagner. Ça se joue tellement fort qu'on peut continuer à causer sans que personne fasse "chut". Oscar Wilde
Wagner a des minutes délicieuses et des heures épouvantables. Rossini

Raquel WELCH : Le sein des seins. Philippe Bouvard

Oscar WILDE : *On lui avait demandé un prix exorbitant pour une opération chirurgicale* : « Eh bien, dit-il, je crois que je vais mourir très au-dessus de mes moyens. » !
Il dit un jour 'à propos d'un mot spirituel « J'aimerais avoir dit cela. » *Whistler, un de ses confrères, lui dit* « Vous l'aurez dit, Oscar, vous l'aurez dit. »
Dialogue : Un de ses personnages offre une pilule empoisonnée à une tante fort riche et dont il est l'héritier La tante demande « Et cette pilule guérit de quoi ? - De tout, ma tante, de tout. »

WILLY : *Il était célèbre pour faire travailler beaucoup de nègres dont Colette, Curnonsky, Toulet. Il n'avait pas voulu signer une pétition en faveur de Dreyfus* « C'est la première fois qu'il refuse de signer quelque chose qu'il n'a pas écrit. »COLETTE
Son verre n'est pas grand, mais il boit dans celui des autres. JULES RENARD
Messieurs Willy ont beaucoup de talent. JULES RENARD
La preuve que Shakespeare n'a pas écrit lui-même ses pièces, c'est qu'on l'appelait Willy. Alphonse ALLAIS

Rika ZARAÏ : La callipyge du tilleul menthe. Pierre DESPROGES

ZARATHOUSTRA : Il causait, il causait, c'est tout ce qu'il savait faire. Alexandre BREFFORT

Émile ZOLA : Tant qu'il n'aura pas dépeint complètement un pot de chambre plein, il n'aura rien fait. Victor HUGO

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

PETIT MÉMENTO DES RÈGLES ORTHOGRAPHIQUES DE BASE

2ème partie

21 quel / quelle quels / quelles qu'elle / qu'elles

Quel, quels, quelle, quelles sont accompagnés d'un *nom* tandis que **qu'elle et qu'elles** sont suivis d'un *verbe*.
Quelle couleur aimes-tu ? - **Quels** jolis dessins ! Il ne faut plus **qu'elle** revienne aujourd'hui.

22 sens / sent s'en sans cent sang sens ; tends / tend t'en tant

s'en et t'en : doubles pronoms : **en** peut indiquer le lieu d'où l'on vient; **il s'en** va *(sous-entendu: de ce lieu)*, une chose, un objet; ces livres dont tu ne veux plus, je **t'en** débarrasse. *(sous-entendu: je te débarrasse de ces livres.)* On peut les reconnaître en les conjuguant
Je **m'en** vais, tu **t'en** vas, il **s'en** va;
je **m'en** débarrasse, tu **t'en** débarrasses, il **s'en** débarrasse.
sens ou sent : verbe sentir.
tends ou tend : verbe tendre.
sans = pas de.
sang est un nom.
cent = 100.
sens est un nom.
tant = autant, pareillement, tellement.

23 si s'y -ci / ci- scie

Lorsqu'on peut conjuguer : **s'y** dans les autres cas toujours **si**, sauf quand on peut désigner *quelqu'un* ou *quelque chose* : **-ci** + la note **si** de la gamme : do - **si** - la - sol...
si : **Si** je peux... Tu es **si** grand !
s'y : Il **s'y** rend. Je **m'y** rends !
-ci : celui-**ci**; ci-dessous; comme **ci**, comme ça.
scie : La **scie** du charpentier. (l'objet) - Je **scie** une poutre. (le verbe : nous scions...)

24 ap / app-

J'écris toujours **app- :** A**pp**artenir, a**pp**eler, a**pp**rendre, etc.
sauf : A**p**aiser, a**p**athique, a**p**ercevoir, a**p**éritif, s'a**p**itoyer, a**p**lanir, a**p**latir, a**p**ostropher.

25 mb / mm / mp

Devant les lettres **b**, **m**, **p**, j'emploie **m** (et non n) : Le te**m**ps, l'ense**m**ble, e**m**mener ...
Exceptions : Bo**n**bon, bo**n**bonne, bonbonnière, néa**n**moins, embo**n**point

26 s / ss / z / x

Son /s/ : toujours 2 consonnes (soit **ss** , soit **s** combiné avec une autre consonne) : a**ss**ez, pe**ns**er, poi**ss**on, de**ss**ert, pi**ns**on, tri**st**e...

Son /z/ : toujours 1 consonne : **O**ser, cau**s**er, cui**s**ine, hé**s**iter, dé**s**ert, poi**s**on...
Exceptions : ga**z**, ga**z**on, hori**z**on, dou**z**e, bi**z**arre, di**z**aine
x sonne parfois comme : /z/ deu**x**ième, di**x**ième ; **/s/** soi**x**ante, Bru**x**elles

27 Pluriel général des noms et des adjectifs (-s, -x, -z)

En général, on forme le pluriel des noms et des adjectifs en ajoutant **s** ; s'ils sont déjà terminés par **-s**, **-x** ou **-z** , ils ne changent pas au pluriel ! Un banc, des bancs
Les mots terminés par **-s**, **-x** ou **-z** ne changent pas au pluriel : un tapi**s**, des tapi**s,** une noi**x**, des noix, un ne**z**, des ne**z**.
Pluriels particuliers : Un aïeul, des aïeux ; un ciel, des cieux ; un oeil, des yeux

28 Pluriel des noms en -ail

Ils prennent **s** au pluriel : Un rail, des rail**s**
Exceptions : Un bail, des b**aux ;** Un corail, des cor**aux ;** Un émail, des ém**aux ;** Un soupirail, des soupir**aux ;** Un travail, des trav**aux ;** Un vantail, des vant**aux ;** Un vitrail, des vitr**aux**

29 Pluriel des noms et des adjectifs en -al

Ils forment leur pluriel en **-aux** : un cheval, des chev**aux**
Exceptions : Un bal, des b**als;** bancal : des tabourets banc**als ;** Un carnaval, des carnav**als ;** fatal : des événements fat**als ;** Un chacal, des chac**als** glacial : des vents glaci**als ;** Un festival, des festiv**als** natal : les pays nat**als ;** Un récital, des récit**als** naval : des chantiers nav**als ;** Un régal, des rég**als**
Remarque : On peut dire : des examens fin**als** ou fin**aux**.
NB : le féminin se construit normalement *:* Une édition spéci**ale**.

30 Pluriel des noms en -au / -eau / -eu

Ils prennent **x** au pluriel : Un étau, des étau**x ;** un enjeu, des enjeu**x ;** un vœu, des vœux
Exceptions : un bleu, des bleu**s,** un pneu, des pneu**s.**

31 Pluriel des noms en -ou

Ils prennent **s** au pluriel : un trou, des trou**s.**
Exceptions : 7 noms prennent **x** au pluriel : bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou**.**

32 Féminin des adjectifs en -et

Les adjectifs terminés par **-et** forment leur féminin en **-ette :** une fille fluette
Exceptions : complet, compl**ète,** discret, discr**ète,** concret, concr**ète,** inquiet, inqui**ète,** secret, secr**ète.**

33 Féminin des adjectifs en -ot

Les adjectifs terminés par **-ot** forment leur féminin en **-otte :** une gare vieillotte
Exceptions : idiot, idi**ote,** manchot, manch**ote,** dévot, dév**ote**

34 Noms et adjectifs terminés par -el / -èle / -elle / -èle / -êle

Noms masculins en -el : manuel, duel, miel, pluriel, ciel, appel, etc.

Exceptions : polichinelle, rebelle, vermicelle, violoncelle.
Noms en -èle : fidèle, modèle, un zèle, clientèle, parallèle (géographie), parallèle (géométrie), etc.
Noms féminins en -elle : pelle, sauterelle, sentinelle,selle, etc.
Exception : grêle.
Adjectifs se terminant par -èle : fidèle, modèle, parallèle, etc.
Deux adjectifs se terminent par -êle : frêle, grêle.

35 Noms terminés par -eur

Ils s'écrivent presque tous **-eur :** malheur, peur, fleur, cœur, etc.
Exceptions : demeure, heure, beurre, babeurre (petit lait), leurre (attrape, tromperie)

36 Noms terminés par -euil / -ueil

Noms terminés par -euil :écureuil, seuil, deuil, treuil.
Après un **g** ou un **c**, **-euil** se transforme en **-ueil** : orgueil, cercueil, écueil, accueil.

37 Noms terminés par le son /o/

Ils s'écrivent **-eau** : bateau, château, râteau, eau, anneau, bouleau,...
Exceptions : dans le doute, il faut consulter le dictionnaire.
Noms terminés par -yau : boyau, joyau, noyau, tuyau.
Noms terminés par -o : bobo concerto halo loto studio cacao duo lavabo numéro trio casino écho lasso piano zéro
Noms terminés par -ot : abricot chariot haricot maillot pot cachot escargot hublot matelot rabot cahot falot idiot mot abot cageot flot îlot paletot sanglot canot goulot javelot paquebot sot tricot trot
Autres noms : étau badaud artichaut chaux galop préau crapaud saut taux dos réchaud repos
NB : Il existe d'autres exceptions, telles que : chaos, héros etc.
On peut aussi avoir recours aux familles de mots:
dos-dossier, galop-galoper, repos-reposer, saut-sauter, etc.
mais ça ne marche pas toujours : piano-pianoter !

38 Noms terminés par -oir / -oire

Les noms masculins se terminent souvent par **-oir**.
Les noms féminins se terminent toujours par **-oire**.
Les noms masculins dérivés d'un verbe se terminent par **-oir :** `arrosoir, bougeoir, mouchoir.`
(arroser) (bouger) (moucher)
Les noms féminins se terminent par **-oire :** `armoire, poire, mémoire ...`
ainsi qu'un petit nombre de noms masculins :
`accessoire, auditoire, déboire, interrogatoire, laboratoire, ivoire, observatoire, réfectoire, répertoire, territoire.`

39 Terminaison des participes passés et des adjectifs

On trouve la terminaison d'un participe passé ou d'un adjectif masculin singulier en le mettant au féminin.
vert - verte; grand - grande; lu - lue; pris - prise; écrit - écrite; vu - vue.
Exceptions : turc - turque; grec - grecque; laïc - laïque; public - publique ; bénin - bénigne; malin - maligne; favori - favorite; dissous - dissoute.

40 Verbes terminés par -é / -er / -ez ; -i / -is / -it ; -u / -us / -ut

-i ou -u c'est le participe passé précédé de l'auxiliaire: J'ai poli, j'ai su
-is ou -us c'est **je** ou **tu** sans auxiliaire: je polis, tu ris, je reçus, tu rendis
-it ou -ut c'est **il** sans auxiliaire: il écrit, il vit, il reçut, il rit
Quand je peux remplacer par blanchi j'écris **-é** : Il a mangé (Il a vendu)
Quand je peux remplacer par blanchir j'écris **-er** : Il laissa tomber (Il laissa vendre)
Quand je peux remplacer par blanchissez j'écris **-ez** : Vous dansez (Vous vendez)

1ère PARTIE

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Le nom

Comment reconnaître le genres des mots en français ?

Mémoriser le genre de chaque nom est parfois ennuyeux. On a remarqué que la plupart des noms qui se terminent avec certaines lettres ont des genres uniformes. On a remarqué qu'en étudiant 40 terminaisons différentes de mots, il est possible de maîtriser le genre de 75% des noms français avec une précision proche de 95%.

MASCULIN

Sauf les exceptions indiquées tous les mots qui se terminent avec les lettres ci-dessous sont du genre masculin.

Term. Exceptions principales

-age cage plage image nage page rage
-an médian maman
-c fac
-d
-eme
-g
-i merci fourmi foi loi
-in main fin
-is brebis fois souris oasis
-iste modiste liste piste
-k
-l
-lon
-m faim
-non
-o météo dactylo dynamo sténo magnéto moto
-ome
-r mer chair minceur douceur froideur grandeur sœur peur vapeur tour
profondeur odeur largeur valeur fleur couleur erreur horreur cour
-ron
-sme
-t forêt nuit dent part plupart
-taire
-ton
-tre fenêtre huître vitre rencontre montre lettre
-u eau peau vertu
-us

FÉMININ

Sauf les exceptions indiquées tous les mots qui se terminent avec les lettres ci-dessous sont du genre féminin.

Nom.	Exceptions principales
-ade	jade grade stade
-aison	
-ce	espace crustacé exercice bénéfice office artifice prince commerce précipice dentifrice armistice vice service silence pouce
-ee	lycée périgée trophée pedigree musée
-ie	incendie cryptographie périhélie génie foie parapluie
-iere	arrière derrière cimetière
-ine	domaine capitaine ciné pipeline moine patrimoine magazine
-ion	ion million billion camion dominion lampion bastion attribution scorpion espion démilitarisation avion antivivisection
-ite	trilobite anthracite plébiscite gîte graphite satellite théodolite granite rite comité ermite termite mérite site opposite
-lle	intervalle vermicelle scelle braille mille gorille vaudeville
-se	vase malaise suspense sconse opposé exposé gypse inverse colosse carrosse pamplemousse
-tte	squelette
-ude	prélude interlude coude
-ure	dinosaure centaure kilowattheure sulfure parjure murmure

EXCEPTIONS

Sont féminins

abside
absinthe
acné
acoustique
affres
agrafe
alcôve
alluvion
amibe
amnistie
amorce
amulette
anagramme
ancre
anicroche
ankylose
antichambre
apostille
apothéose
appoggiature
après-dînée
arabesque
argile
arrhes
dynamo
ébène
ébonite
écarlate
ecchymose
échappatoire
écharde
écritoire
égide
énallage
encaustique
enclume
éphémérides
épigramme
épigraphe
épitaphe
épithète
épître
équerre
équivoque
escarre
estafette
estompe
extase
moustiquaire
nacre
oasis
obsèques
ocre
office (cuisine)
offre
omoplate
once
opale
optique
orbite
oriflamme
ouïe
outre
palpe
paroi
patenôtre
patère
périssoire
piastre
prémices
prémisse
primeur

artère
astuce
atmosphère
attache
autoroute
avant-scène
azalée
bakélite
besicles
bonace
campanule
câpre
caténaire
chausse-trappe
clepsydre
clovisse
conteste
coquecigrue
créosote
dartre
dent
drachme
fourmi
gemme
glaire
hécatombe
hydre
hypallage
icône
idole
idylle
immondice
impasse
imposte
insulte
loutre
malachite
mandibule
météorite
millefeuille
molécule
montgolfière
moufle
mousson
primevère
pulpe
réglisse
sandaraque
scolopendre
scorsonère
spore
stalactite
stalagmite
stèle
synopsis
ténèbres
topaze
tranchefile
urticaire
vêpres
vésicule
vicomté
virago
vis
volte-face

Sont masculins

abaque
abîme
acabit
acrostiche
adage
aéronef
aéroplane
âge
agrumes
air
alambic
albâtre
amadou
amalgame
ambre
amiante
anathème
anchois
anévrisme
animalcule
anniversaire
anthracite
antidote
antipode
antre
apanage
aphte
cytise
décombres
denticule
échange
édicule
élastique
ellébore
éloge
emblème
émétique
emplâtre
empyrée
empyreume
encombre
en-tête
entracte
entrecolonne
épeautre
éphémère
épiderme
épilogue
épisode
épithalame
équilibre
équinoxe
ergastule
érysipèle
libelle
lignite
limbe
lobule
losange
mânes
mastic
mausolée
méandre
midi
millefeuille
mimosa
monticule
moustique
naphte,
narcisse
obélisque
obstacle
omnibus
ongle
opercule
ophicléide
opprobre
opuscule
orage
orbe
orchestre

apogée
apologue
apostème
apostume
après-dîner
arcane
armistice
aromate
arpège
artifice
asphalte
asphodèle
astérisque
asthme
astragale
athénée
atome
attique
augure
auspice
autoclave
autographe
automate
balustre
bastringue
bow-window
braque
camée
campanile
capitule
capuce
caramel
cénotaphe
centime
cèpe
cerne
chevesne
chrysanthème
cippe
cloporte
codicille
colchique
concombre
conifère
crabe
esclandre
escompte
espalme
évangile
éventail
exemple
exergue
exode
exorde
fastes
fuschia
girofle
globule
glomérule
granule
haltère
harmonique
hectare
héliotrope
hémisphère
hémistiche
hiéroglyphe
holocauste
hôpital
horoscope
hospice
humour
hyménée
hypogée
incendie
indice
insigne
intermède
interrogatoire
interstice
intervalle
involucre
isthme
ivoire
jade
jujube
jute
langes
légume
leurre
organe
orifice
ouvrage
ovale
ove
ovule
pagne
paraphe (-fe)
pastiche
pénates
pétale
pétiole
planisphère
platine (métal)
pore
poulpe
prêche
quadrige
quinconce
quine
rail
rifle
salamalecs
scolie
sépale
sévices
socque
stade
stipe
tentacule
térébinthe
thyrse
trèfle
trille
triqueballe
trope
trophée
trottin
tubercule
tulle
ulcère
uretère
ustensile
vestige
viscère
vivres

Un texte reçu par e-mail dont je veux vous faire profiter ;-)

Les hommes se bidonnent avec la langue française !

La langue française est quand même bizarre. Pourquoi dit-on UN tabouret et pourquoi UNE chaise ? LE tabouret a-t-il des petits attributs qu'on n'a pas vus ?

Pourquoi dès que c'est UNE galère, c'est tout de suite au FÉMININ ? LA pluie, LA neige, LA grêle, LA tempête, tout ça, c'est pour vous les FEMMES !

Nous, c'est LE soleil et LE beau temps, LE paradis!

Vous, vous avez pas de chance..: LA cuisine, LA bouffe, LA poussière, LA balayeuse.

Nous, c 'est LE café, dans LE fauteuil avec LE journal en écoutant LE hockey, et ça pourrait être LE bonheur si vous ne veniez pas mettre LA chicane.

Pour retrouver LE calme, je crois qu'on devrait laisser LE genre décider...

Vous pouvez regarder LA télé, mais on choisi LE poste. Si LA télécommande vous appartient on en a LE contrôle.

Mais ne voyez aucun sexisme là-dedans, oh non ! D'ailleurs, entre parenthèses, je vous signale que LE mot sexe n'a pas de FÉMININ. On ne dit pas UNE sexe, on dit LE sexe d'UNE FEMME, ou même LE clitoris.

Par définition, LE plaisir est donc pour les hommes. Car si les préliminaires sont rapides c'est qu'ils ne font qu'UN préliminaire. Plus que ça c'est UNE perte de temps. Après avoir obtenu UN orgasme, les hommes se retournent pour trouver LE sommeil pendant que les femmes vivent UNE frustration.

D'ailleurs, dès que c'est sérieux, comme par hasard, c 'est tout de suite au MASCULIN : on dit UNE rivière, UNE p'tite rivière, mais UN fleuve ou UN océan, on dit UNE trottinette , mais UN avion à réaction!

Et quand il y a UN problème dans UN avion, c 'est tout de suite UNE catastrophe, hé ! hé ! Alors, c'est toujours à cause d'UNE erreur de pilotage, d'UNE mauvaise visibilité, bref à cause d 'UNE connerie. Et alors, attention, dès que LA connerie est faite par UN HOMME, tout de suite, ça s'appelle plus UNE connerie, ça s'appelle UN impondérable !

Enfin, moi, si j'étais vous les FEMMES, je ferais UNE pétition. Et il faut faire très très vite parce que votre situation s'aggrave de jour en jour: y'a pas si longtemps, vous aviez LA logique, LA bonne vieille logique FÉMININE. Ça, nous a pas plu, nous les HOMMES et on a inventé LE logiciel.

Mais vous avez quand même quelquefois de petits avantages : on a LE mariage, LE divorce, vous avez LA pension et LA maison. Vous avez LA carte de crédit, on a LE découvert.

Mais en général, LE TYPE qui a inventé LA langue française ne vous aimait pas beaucoup.

Il n'a pas pu s'empêcher de mettre UN accouchement. Vraiment MASCULIN, UN accouchement ! Ah ça, des erreurs comme ça, il en a fait plein : UN sac à main, c'est viril à mort! UN soutien-gorge, c'est pour les

camionneurs ! LE maquillage, LE rouge à lèvres... Il s'est trompé dans l'autre sens aussi : UNE moustache, ça c'est LA FÉMINITÉ poussée à son comble. UNE testicule !!! Alors là, je sais pas comment

IL a fait pour se tromper, parce que très tôt dans LA vie, on découvre qu'UNE couille c'est pas ce qu'il y a de plus FÉMININ.

Même les aveugles font LA différence. Ben LUI, IL a rien vu : " Hein ? UNE couille ? Kécécéça ? Oh ben ça doit être FÉMININ, À moins que LA langue française a été inventée par UN travesti.

Bon, alors, depuis que je sais ça, je fais très attention quand je parle à UNE FEMME pour pas LA vexer : maintenant je fais LE cuisine, après je fais LE vaisselle et je regarde LE télé en me grattant UN testicule !

FÉMINISATION DES NOMS DE MÉTIERS DE GRADES ET DE FONCTIONS

A - B - C

A	A
abatteuse	abatteur
abbesse	abbé
accessoiriste	accessoiriste
accordéoniste	accordéoniste
accordeuse	accordeur
acheteuse	acheteur
acousticienne	acousticien
acquisitrice	acquisiteur
acrobate	acrobate
actuaire	actuaire
acupunctrice	acupuncteur
adjointe	adjoint
adjudante	adjudant
administratrice	administrateur
affineuse	affineur
affûteuse	affûteur
africaniste	africaniste
agente	agent
agrandisseuse	agrandisseur
agrégée	agrégé
agricultrice	agriculteur
agronome	agronome
aidante	aidant
aide	aide
aiguilleuse	aiguilleur
aiguiseuse	aiguiseur
ajusteuse	ajusteur
aléseuse	aléseur
algébriste	algébriste
aliéniste	aliéniste
allergologue	allergologue
alpiniste	alpiniste

amatrice	amateur
ambassadrice	ambassadeur
ambulancière	ambulancier
aménageuse	aménageur
aménagiste	aménagiste
américaniste	américaniste
amirale	amiral
analyseuse	analyseur
analyste	analyste
anatomiste	anatomiste
anesthésiologiste	anesthésiologiste
anesthésiste	anesthésiste
angliciste	angliciste
animalière	animalier
animatrice	animateur
annonceuse	annonceur
anthropologue	anthropologue
antiquaire	antiquaire
apicultrice	apiculteur
appareilleuse	appareilleur
apparitrice	appariteur
appelante (juridique)	appelant (juridique)
appointée	appointé
apprentie	apprenti
apprêteuse	apprêteur
aquafortiste	aquafortiste
aquarelliste	aquarelliste
aquatintiste	aquatintiste
arabisante	arabisant
arbitragiste	arbitragiste
arbitre	arbitre
arboricultrice	arboriculteur
archéologue	archéologue
archetière	archetier
archiduchesse	archiduc
architecte	architecte
archiviste	archiviste
ardoisière	ardoisier
argenteuse	argenteur
argentière	argentier
armurière	armurier
arpenteuse	arpenteur
arrangeuse	arrangeur
arrimeuse	arrimeur
artificière	artificier
artisane	artisan

artiste	artiste
aspirante	aspirant
assembleuse	assembleur
assesseur	assesseur
assistante	assistant
associée	associé
assureuse	assureur
assyriologue	assyriologue
astrologue	astrologue
astronaute	astronaute
astronauticienne	astronauticien
astronome	astronome
athlète	athlète
atomiste	atomiste
attachée	attaché
aubergiste	aubergiste
auditrice	auditeur
auteur	auteur
autocariste	autocariste
automaticienne	automaticien
auxiliaire	auxiliaire
aviatrice	aviateur
avicultrice	aviculteur
avionneuse	avionneur
aviseuse	aviseur
avocate	avocat
ayant droit (juridique)	ayant droit (juridique)

B

bactériologue	bactériologue
bagagiste	bagagiste
balayeuse	balayeur
balisticienne	balisticien
ballerine	
bandagiste	bandagiste
banquière	banquier
baraquière	baraquier
baronne	baron
barragiste	barragiste
barreuse	barreur
basketteuse	basketteur
bassiste	bassiste
batelière	batelier
bâtonnière	bâtonnier

batteuse	batteur
bénévole	bénévole
bergère	berger
beurrière	beurrier
bibliographe	bibliographe
bibliothécaire	bibliothécaire
bijoutière	bijoutier
bijoutière-boîtière	bijoutier-boîtier
biochimiste	biochimiste
biologiste	biologiste
biscuitière	biscuitier
biseauteuse	biseauteur
blanchisseuse	blanchisseur
bleuisseuse	bleuisseur
bobineuse	bobineur
boiseuse	boiseur
boisselière	boisselier
bonnetière	bonnetier
botaniste	botaniste
bottière	bottier
bouchère	boucher
boulangère	boulanger
bouquiniste	bouquiniste
bourgmestre	bourgmestre
bourrelière	bourrelier
boursière	boursier
boutefeu	boutefeu
boxeuse	boxeur
brancardière	brancardier
braseuse	braseur
brasseuse	brasseur
brevetée	breveté
bricoleuse	bricoleur
brigadière	brigadier
briqueteuse	briqueteur
briquetière	briquetier
brocanteuse	brocanteur
brocheuse	brocheur
brodeuse	brodeur
bronzeuse	bronzeur
brossière	brossier
broyeuse	broyeur
bruiteuse	bruiteur
brunisseuse	brunisseur
bûcheronne	bûcheron
buraliste	buraliste

byzantiniste	byzantiniste

C

cabaretière	cabaretier
cabinière	cabinier
câbleuse	câbleur
cadette	cadet
cadreuse	cadreur
cafetière	cafetier
caissière	caissier
calandreuse	calandreur
calculatrice	calculateur
cambiste	cambiste
camionneuse	camionneur
candidate	candidat
canoteuse	canoteur
cantinière	cantinier
cantonnière	cantonnier
caoutchoutière	caoutchoutier
capillicultrice	capilliculteur
capitaine	capitaine
caporale	caporal
caractérologue	caractérologue
cardeuse	cardeur
cardiologue	cardiologue
caricaturiste	caricaturiste
cariste	cariste
carreleuse	carreleur
carrossière	carrossier
cartographe	cartographe
cartomancienne	cartomancien
cartonnière	cartonnier
cascadeuse	cascadeur
casernière	casernier
casquettière	casquettier
catalogueuse	catalogueur
catéchiste	catéchiste
cavalière	cavalier
caviste	caviste
censeur	censeur
céramiste	céramiste
chaîniste	chaîniste
chamoiseuse	chamoiseur
champignonniste	champignonniste

chancelière	chancelier
chansonnière	chansonnier
chanteuse	chanteur
cantatrice	chanteur
chapelière	chapelier
charbonnière	charbonnier
charcutière	charcutier
chargeuse	chargeur
chargée de...	chargé de...
charpentière	charpentier
charretière	charretier
charronne	charron
chasseuse	chasseur
chasseresse	chasseur
chaudronnière	chaudronnier
chauffagiste	chauffagiste
chauffeur	chauffeur
chef	chef
chemin-de-ferriste	chemin-de-ferriste
cheminote	cheminot
chercheuse	chercheur
chevrière	chevrier
chiffreuse	chiffreur
chimiste	chimiste
chiromancienne	chiromancien
chiropracteur	chiropracteur
chiropraticienne	chiropraticien
chirurgienne	chirurgien
chocolatière	chocolatier
chômeuse	chômeur
chorégraphe	chorégraphe
choréologue	choréologue
choriste	choriste
chromiste	chromiste
chroniqueuse	chroniqueur
chronométreuse	chronométreur
cigarière	cigarier
cimenteuse	cimenteur
cimentière	cimentier
cinéaste	cinéaste
cireuse	cireur
ciseleuse	ciseleur
clarinettiste	clarinettiste
classeuse	classeur
classique	classique
claveciniste	claveciniste

claviste	claviste
clerc	clerc
clicheuse	clicheur
climatologue	climatologue
clinicienne	clinicien
clown	clown
cochère	cocher
codeuse	codeur
coiffeuse	coiffeur
collaboratrice	collaborateur
collègue	collègue
colleuse	colleur
colonelle	colonel
coloriste	coloriste
colporteuse	colporteur
combattante	combattant
comédienne	comédien
comique	comique
commandante	commandant
commentatrice	commentateur
commerçante	commerçant
commerciale	commercial
commise	commis
commissaire	commissaire
communicatrice	communicateur
compositrice	compositeur
comptable	comptable
comtesse	comte
conceptrice	concepteur
concertiste	concertiste
concierge	concierge
conditionneuse	conditionneur
conductrice	conducteur
confectionneuse	confectionneur
conférencière	conférencier
confiseuse	confiseur
confiturière	confiturier
conseil	conseil
conseillère	conseiller
conservatrice	conservateur
conserveuse	conserveur
consœur	confrère
constructrice	constructeur
consule	consul
consultante	consultant
conteuse	conteur

contorsionniste	contorsionniste
contractuelle	contractuel
contrebassiste	contrebassiste
contremaître	contremaître
contrôleuse	contrôleur
converse	converse
convoyeuse	convoyeur
coopérante	coopérant
coordinatrice	coordinateur
copiste	copiste
cordière	cordier
cordonnière	cordonnier
cornettiste	cornettiste
correctrice	correcteur
correspondancière	correspondancier
correspondante	correspondant
corroyeuse	corroyeur
corsetière	corsetier
cosmétologue	cosmétologue
cosmonaute	cosmonaute
costumière	costumier
coupeuse	coupeur
coureuse	coureur
courrière	courrière
courriériste	courriériste
coursière	coursier
courtière	courtier
couseuse	couseur
coutelière	coutelier
couturière	couturier
couvreuse	couvreur
créatrice	créateur
crémière	crémier
cribleuse	cribleur
criminaliste	criminaliste
criminologiste	criminologiste
criminologue	criminologue
critique	critique
croupière	croupier
cryptographe	cryptographe
cuiseuse	cuiseur
cuisinière	cuisinier
cuistote	cuistot
culottière	culottier
cultivatrice	cultivateur
cybernéticienne	cybernéticien

cycliste	cycliste
cytodiagnosticienne	cytodiagnosticien
cytogénéticienne	cytogénéticien
cytologiste	cytologiste

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

FÉMINISATION DES NOMS DE MÉTIERS DE GRADES ET DE FONCTIONS

D - E - F

D	D
dactylo	dactylo
dactylographe	dactylographe
dalleuse	dalleur
dame (de buffet...)	
danseuse	danseur
danseuse de ballet	danseur de ballet
débardeuse	débardeur
débiteuse	débiteur
débosseleuse	débosseleur
décalqueuse	décalqueur
déclarante	déclarant
décolleteuse	décolleteur
décoratrice	décorateur
découpeuse	découpeur
découvreuse	découvreur
décrocheuse	décrocheur
défenderesse (juridique)	défendeur
défenseur	défenseur
dégustatrice	dégustateur
déléguée	délégué
demandeuse	demandeur
demanderesse (juridique)	demandeur
déménageuse	déménageur
demi-ouvrière	demi-ouvrier
démographe	démographe
démonstratrice	démonstrateur
dentiste	dentiste
denturologiste	denturologiste
dépanneuse	dépanneur
dépositaire	dépositaire
députée	député
dermatologue	dermatologue

descendeuse	descendeur
désinfecteuse	désinfecteur
dessinatrice	dessinateur
détacheuse	détacheur
détaillante	détaillant
détective	détective
développeuse	développeur
dévisseuse	dévisseur
diabétologue	diabétologue
diaconesse	diacre
dialectologue	dialectologue
diamantaire	diamantaire
diététicienne	diététicien
diététiste	diététiste
diffuseuse	diffuseur
dinandière	dinandier
diplomate	diplomate
diplômée	diplômé
directrice	directeur
dirigeante	dirigeant
dispositrice	dispositeur
disquaire	disquaire
disséqueuse	disséqueur
distillatrice	distillateur
distributrice	distributeur
docteur	docteur
doctorante (doctorande)	doctorant (dotorand)
documentaliste	documentaliste
domestique	domestique
dompteuse	dompteur
doreuse	doreur
dossiste	dossiste
doyenne	doyen
dramaturge	dramaturge
drapière	drapier
dresseuse	dresseur
droguiste	droguiste
duchesse	duc

E

E

ébéniste	ébéniste
éboueuse	éboueur
ébourreuse	ébourreur
écharneuse	écharneur

échasseuse	échasseur
	échevin
éclairagiste	éclairagiste
éclusière	éclusier
écologiste	écologiste
économe	économe
économiste	économiste
écrivain	écrivain
écuyère	écuyer
éditrice	éditeur
éditorialiste	éditorialiste
éducatrice	éducateur
égoutière	égoutier
égyptologue	égyptologue
élagueuse	élagueur
électrice	électeur
électricienne	électricien
électromécanicienne	électromécanicien
électronicienne	électronicien
éleveuse	éleveur
émailleuse	émailleur
emballeuse	emballeur
embaumeuse	embaumeur
emboutisseuse	emboutisseur
émettrice	émetteur
empailleuse	empailleur
employeuse	employeur
employée	employé
emprunteuse	emprunteur
encadreuse	encadreur
encaisseuse	encaisseur
encaveuse	encaveur
encodeuse	encodeur
encolleuse	encolleur
endocrinologue	endocrinologue
enduiseuse	enduiseur
énergéticienne	énergéticien
enfileuse	enfileur
engraisseuse	engraisseur
enlumineuse	enlumineur
ennoblisseuse	ennoblisseur
enquêteuse	enquêteur
enquêtrice	enquêteur
enseignante	enseignant
ensemblière	ensemblier
entoileuse	entoileur

entomologiste	entomologiste
entraîneuse	entraîneur
entrepreneuse	entrepreneur
épistémologiste	épistémologiste
épistémologue	épistémologue
équarrisseuse	équarrisseur
escrimeuse	escrimeur
essayeuse	essayeur
estampeuse	estampeur
esthéticienne	esthéticien
estimatrice	estimateur
étalagiste	étalagiste
étampeuse	étampeur
ethnographe	ethnographe
ethnologue	ethnologue
éthologiste	éthologiste
étireuse	étireur
étudiante	étudiant
étuveuse	étuveur
évaluatrice	évaluateur
évangéliste	évangéliste
examinatrice	examinateur
expéditionnaire	expéditionnaire
experte	expert
exploitante	exploitant
exportatrice	exportateur
extractrice	extracteur

F

F

fabricante	fabricant
fabuliste	fabuliste
façonneuse	façonneur
factrice	facteur
facturière	facturier
facturiste	facturiste
faïencière	faïencier
faiseuse	faiseur
femme à tout faire	homme à tout faire
femme d'affaires	homme d'affaires
femme de chambre	homme de chambre
femme de ménage	homme de ménage
femme de peine	homme de peine
femme-grenouille	homme-grenouille
fendeuse	fendeur

ferblantière	ferblantier
fermière	fermier
ferrailleuse	ferrailleur
ferronnière	ferronnier
feudiste	feudiste
feutrière	feutrier
fichiste	fichiste
figurante	figurant
fileuse	fileur
filigraniste	filigraniste
fille (de salle)	garçon de salle
financière	financier
finisseuse	finisseur
fleuriste	fleuriste
flexographe	flexographe
floricultrice	floriculteur
flûtiste	flûtiste
fonceuse	fonceur
fonctionnaire	fonctionnaire
fondeuse	fondeur
footballeuse	footballeur
foraine	forain
forestière	forestier
foreuse	foreur
forgeronne	forgeron
formatrice	formateur
formeuse	formeur
fossoyeuse	fossoyeur
fouleuse	fouleur
fournisseuse	fournisseur
fourreuse	fourreur
fourrière	fourrier
fraiseuse	fraiseur
franchiseuse	franchiseur
frappeuse	frappeur
fresquiste	fresquiste
frigoriste	frigoriste
froebélienne	froebélien
fromagère	fromager
fruiticultrice	fruiticulteur
funambule	funambule
futurologue	futurologue

© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

FÉMINISATION DES NOMS DE MÉTIERS DE GRADES ET DE FONCTIONS

G - H - I

G	G
gainière	gainier
galériste	galériste
gantière	gantier
garde	garde
gardienne	gardien
garnisseuse	garnisseur
gaufreuse	gaufreur
gemmologue	gemmologue
gendarme	gendarme
généalogiste	généalogiste
générale	général
généraliste	généraliste
généticienne	généticien
géographe	géographe
geôlière	geôlier
géologue	géologue
géomètre	géomètre
gérante	gérant
germaniste	germaniste
gestionnaire	gestionnaire
giletière	giletier
glacière	glacier
glaciologue	glaciologue
golfeuse	golfeur
goudronneuse	goudronneur
goûteuse	goûteur
gouvernante	gouvernant
gouverneur	gouverneur
graduée	gradué
grainière	grainier
graisseuse	graisseur
granuleuse	

graphiste	granuleur
graveuse	graphiste
gréeuse	graveur
greffière	gréeur
grossiste	greffier
grutière	grossiste
guérisseuse	grutier
guichetière	guérisseur
guide	guichetier
guillocheuse	guide
gymnaste	guillocheur
gynécologue	gymnaste
	gynécologue

H

habilleuse	
hagiographe	habilleur
harnacheuse	hagiographe
harpiste	harnacheur
héliographe	harpiste
helléniste	héliographe
hématologue	helléniste
héraldiste	hématologue
herboriste	héraldiste
historienne	herboriste
historiographe	historien
homéopathe	historiographe
hongroyeuse	homéopathe
horlogère	hongroyeur
horticultrice	horloger
hospitalière	horticulteur
hôtelière	hospitalier
huileuse	hôtelier
huissière	huileur
humaniste	huissier
humoriste	humaniste
hydrographe	humoriste
hydraulicienne	hydrographe
hygiéniste	hydraulicien
hypnotiseuse	hygiéniste
	hypnotiseur

I

ichtyologiste	

identificatrice	ichtyologiste
illusionniste	identificateur
illustratrice	illusionniste
immunologue	illustrateur
impératrice	immunologue
implanteuse	empereur
importatrice	implanteur
imposeuse	importateur
imprégnatrice	imposeur
impresario	imprégnateur
imprimeuse	impresario
improvisatrice	imprimeur
indianiste	improvisateur
indicatrice	indianiste
industrielle	indicateur
infirmière	industriel
informatrice	infirmier
informaticienne	informateur
ingénieur	informaticien
inséminatrice	ingénieur
inspectrice	inséminateur
installatrice	inspecteur
institutrice	installateur
institutrice gardienne	instituteur
instructrice	instituteur gardien
instrumentaliste	instructeur
intendante	instrumentaliste
intérimaire	intendant
interne	intérimaire
interprétatrice	interne
interprète	interprétateur
intervenante	interprète
intervieweuse	intervenant
inventeuse	intervieweur
inventrice	inventeur
investisseuse	inventeur
iridologue	investisseur
isoleuse	iridologue
ivoirière	isoleur
	ivoirier

© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

FÉMINISATION DES NOMS DE MÉTIERS DE GRADES ET DE FONCTIONS

J - K - L

J	J
japonisante	japonisant
jardinière	jardinier
jaugeuse	jaugeur
joaillière	joaillier
jobiste	jobiste
jointoyeuse	jointoyeur
jongleuse	jongleur
joueuse	joueur
journalière	journalier
journaliste	journaliste
juge	juge
jurée	juré
jurisconsulte	jurisconsulte
juriste	juriste

K	K
kiné	kiné
kinésiste	kinésiste
kinésithérapeute	kinésithérapeute

L	L
laborante	laborant
laborantine	laborantin
laboriste	laboriste
laitière	laitier
lamaneuse	lamaneur
lamineuse	lamineur
laqueuse	laqueur

latiniste	latiniste
laveuse	laveur
lectrice	lecteur
législatrice	législateur
légiste	légiste
légumière	légumier
léprologiste	léprologiste
lexicographe	lexicographe
libraire	libraire
librettiste	librettiste
licenciée	licencié
lieutenante	lieutenant
liftière	liftier
limonadière	limonadier
lingère	linger
linguiste	linguiste
linotypiste	linotypiste
liquoriste	liquoriste
liseuse	liseur
lithographe	lithographe
littératrice	littérateur
livreuse	livreur
logicienne	logicien
logopède	logopède
logopédiste	logopédiste
lotisseuse	lotisseur
louageuse	louageur
loueuse	loueur
ludothécaire	ludothécaire
lunetière	lunetier
luthière	luthier

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

FÉMINISATION DES NOMS DE MÉTIERS DE GRADES ET DE FONCTIONS

M - N - O

M	M
machiniste	machiniste
maçonne	maçon
magasinière	magasinier
magicienne	magicien
magistrate	magistrat
maïeure (mayeure)	maïeur (mayeur)
maire	maire
maître	maître
maîtresse	maître
majore	major
malletière	malletier
malteuse	malteur
mandataire	mandataire
manipulatrice	manipulateur
mannequin	mannequin
manœuvre	manœuvre
manucure	manucure
manutentionnaire	manutentionnaire
maquettiste	maquettiste
maquilleuse	maquilleur
maraîchère	maraîcher
marbreuse	marbreur
marbrière	marbrier
marchande	marchand
maréchale	maréchal
maréchale-ferrante	maréchal-ferrant
margeuse	margeur
marguillière	marguillier
marin	marin
marinière	marinier
marionnettiste	marionnettiste
maroquinière	maroquinier

marqueteuse	marqueteur
marteleuse	marteleur
masseuse	masseur
matelassière	matelassier
matelote	matelot
mathématicienne	mathématicien
mécanicienne	mécanicien
mécanographe	mécanographe
médailleuse	médailleur
médailliste	médailliste
médecin	médecin
mélangeuse	mélangeur
mélodiste	mélodiste
membre	membre
mémorialiste	mémorialiste
ménagère	ménager
meneuse	meneur
menuisière	menuisier
mercaticienne	mercaticien
messagère	messager
métalliseuse	métalliseur
métallographe	métallographe
métallurgiste	métallurgiste
météorologiste	météorologiste
météorologue	météorologue
méthodicienne	méthodicien
métreuse	métreur
métrologiste	métrologiste
métrologue	métrologue
metteuse	metteur
metteuse en pages, en scène...	metteur en pages, en scène...
meunière	meunier
milicienne	milicien
militaire	militaire
mineuse	mineur
miniaturiste	miniaturiste
ministre	ministre
mireuse	mireur
miroitière	miroitier
missionnaire	missionnaire
mixeuse	mixeur
modèle	modèle
modéliste	modéliste
modiste	modiste
moireuse	moireur
moleteuse	moleteur

monitrice	moniteur
monotypiste	monotypiste
monteuse	monteur
mosaïste	mosaïste
motelière	motelier
motocycliste	motocycliste
mouleuse	mouleur
mouliste	mouliste
musicienne	musicien
musicologue	musicologue

N

nageuse	nageur
narratrice	narrateur
naturaliste	naturaliste
navigatrice	navigateur
nécromancienne	nécromancien
négociante	négociant
néphrologue	néphrologue
nettoyeuse	nettoyeur
neurologue	neurologue
nomenclatrice	nomenclateur
notaire	notaire
notatrice	notateur
nouvelliste	nouvelliste
numismate	numismate
nutritionniste	nutritionniste

O

observatrice	observateur
obstétricienne	obstétricien
océanographe	océanographe
oculariste	oculariste
oculiste	oculiste
odontologue	odontologue
œnologue	œnologue
officière	officier
offsettiste	offsettiste
oiseleur	oiseleur
oiselière	oiselier
oncologue	oncologue
opératrice	opérateur

ophtalmologue	ophtalmologue
opticienne	opticien
optométricienne	optométricien
optométriste	optométriste
orchestratrice	orchestrateur
ordonnatrice	ordonnateur
orfèvre	orfèvre
organicienne	organicien
organisatrice	organisateur
organiste	organiste
orientaliste	orientaliste
orienteuse	orienteur
ornemaniste	ornemaniste
ornithologue	ornithologue
orthopédiste	orthopédiste
orthophoniste	orthophoniste
ostéopathe	ostéopathe
ostréicultrice	ostréiculteur
oto-rhino-laryngologiste	oto-rhino-laryngologiste
ourdisseuse	ourdisseur
outilleuse	outilleur
ouvreuse	ouvreur
ouvrière	ouvrier
oxydeuse	oxydeur

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

FÉMINISATION DES NOMS DE MÉTIERS DE GRADES ET DE FONCTIONS

P - Q - R

P	P
palefrenière	palefrenier
paléographe	paléographe
paléontologue	paléontologue
papetière	papetier
papyrologue	papyrologue
parachutiste	parachutiste
parasitologue	parasitologue
parcheminière	parcheminier
parfumeuse	parfumeur
parolière	parolier
parqueteuse	parqueteur
passementière	passementier
passeuse	passeur
pastelliste	pastelliste
pasteur	pasteur
pathologiste	pathologiste
patineuse	patineur
pâtissière	pâtissier
patronne	patron
patronnière	patronnier
patrouilleuse	patrouilleur
paveuse	paveur
payeuse	payeur
paysagiste	paysagiste
paysanne	paysan
peaussière	peaussier
pêcheuse	pêcheur
pédagogue	pédagogue
pédiatre	pédiatre
pédicure	pédicure
pédologue	pédologue
peintre	peintre

pensionnée	pensionné
pépiniériste	pépiniériste
perceptrice	percepteur
perceuse	perceur
perchiste	perchiste
percutionniste	percutionniste
perforatrice	perforateur
perforeuse	perforeur
perruquière	perruquier
peseuse	peseur
pétrographe	pétrographe
pharmacienne	pharmacien
pharmacologue	pharmacologue
philologue	philologue
philosophe	philosophe
phonéticienne	phonéticien
phonologue	phonologue
phonothécaire	phonothécaire
photocompositrice	photocompositeur
photocopiste	photocopiste
photographe	photographe
physicienne	physicien
physiognomoniste	physiognomoniste
physiologiste	physiologiste
pianiste	pianiste
pierriste	pierriste
pigeonniste	pigeonniste
pigiste	pigiste
pilote	pilote
piqueuse	piqueur
piscicultrice	pisciculteur
pistarde	pistard
pisteuse	pisteur
pistière	pistier
placeuse	placeur
plafonneuse	plafonneur
plaignante (juridique)	plaignant
planeuse	planeur
planificatrice	planificateur
planiste	planiste
planteuse	planteur
plantonne	planton
plaqueuse	plaqueur
plasticienne	plasticien
plâtrière	plâtrier
plieuse	plieur

plombière	plombier
plongeuse	plongeur
pneumologue	pneumologue
poêlière	poêlier
poète	poète
poinçonneuse	poinçonneur
pointeuse	pointeur
poissonnière	poissonnier
polémologue	polémologue
policière	policier
polisseuse	polisseur
politologue	politologue
polycopieuse	polycopieur
polygraphe	polygraphe
pomologue	pomologue
pompière	pompier
pompiste	pompiste
ponceuse	ponceur
porcelainière	porcelainier
porchère	porcher
porte-parole	porte-parole
porteuse	porteur
portière	portier
portraitiste	portraitiste
poseuse	poseur
post-graduée	post-gradué
postière	postier
postulante	postulant
	potier
pourvoyeuse	pourvoyeur
praticienne	praticien
préfète	préfet
préhistorienne	préhistorien
preneuse	preneur
préparatrice	préparateur
prépensionnée	prépensionné
préposée	préposé
présentatrice	présentateur
présidente	président
presseuse	presseur
prestidigitatrice	prestidigitateur
prêteuse	prêteur
prêtresse	prêtre
prévisionniste	prévisionniste
prieure	prieur
princesse	prince

principale	principal
procureur	procureur
procuratrice (juridique)	procureur
productrice	producteur
professeur	professeur
professionnelle	professionnel
programmatrice	programmateur
programmeuse	programmeur
projectionniste	projectionniste
projeteuse	projeteur
promotrice	promoteur
propharmacienne	propharmacien
proposeuse	proposeur
prosatrice	prosateur
prospectrice	prospecteur
prote	prote
prothésiste	prothésiste
proviseur	proviseur
psychanalyste	psychanalyste
psychiatre	psychiatre
psychologue	psychologue
psychométricienne	psychométricien
psychomotricienne	psychomotricien
publiciste	publiciste
puéricultrice	puériculteur
pulvérisatrice	pulvérisateur
pupitreuse	pupitreur

Q

Q

quartier-maître	quartier-maître

R

R

raboteuse	raboteur
raccommodeuse	raccommodeur
racleuse	racleur
radariste	radariste
radiesthésiste	radiesthésiste
radiologiste	radiologiste
radiologue	radiologue
radio	radio
raffineuse	raffineur
rameuse	rameur

rapporteuse	rapporteur
réalisatrice	réalisateur
rebouteuse	rebouteur (rebouteux)
recenseuse	recenseur
réceptrice	récepteur
réceptionniste	réceptionniste
receveuse	receveur
recherchiste	recherchiste
récitante	récitant
recouvreuse	recouvreur
recruteuse	recruteur
rectrice	recteur
rectifieuse	rectifieur
rédactrice	rédacteur
rééducatrice	rééducateur
référendaire	référendaire
réflexologue	réflexologue
régente	régent
régisseuse	régisseur
régleuse	régleur
régulatrice	régulateur
rejointoyeuse	rejointoyeur
releveuse	releveur
relieuse	relieur
religieuse	religieux
remailleuse	remailleur
rembourreuse	rembourreur
remmailleuse	remmailleur
rémouleuse	rémouleur
remplaçante	remplaçant
rendeuse	rendeur
réparatrice	réparateur
répartitrice	répartiteur
repasseuse	repasseur
répétitrice	répétiteur
répondante	répondant
reporteuse	reporteur
représentante	représentant
reproductrice	reproducteur
reprographe	reprographe
reprolithographe	reprolithographe
requérante (juridique)	requérant
résidente	résident
responsable	responsable
ressemeleuse	ressemeleur
restauratrice	restaurateur

restitutrice	restituteur
retordeuse	retordeur
retoucheuse	retoucheur
retraitée	retraité
réviseuse	réviseur
rhabilleuse	rhabilleur
rhumatologue	rhumatologue
riveuse	riveur
robinetière	robinetier
rodeuse	rodeur
reine	roi
romancière	romancier
romanisante	romanisant
romaniste	romaniste
rosiériste	rosiériste
rotativiste	rotativiste
rôtisseuse	rôtisseur

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

FÉMINISATION DES NOMS DE MÉTIERS DE GRADES ET DE FONCTIONS

S - T - U

S	S
sableuse	sableur
sabotière	sabotier
sacristaine	sacristain
salariée	salarié
saleuse	saleur
salinière	salinier
sapeuse	sapeur
saucière	saucier
sauveteuse	sauveteur
savante	savant
saxophoniste	saxophoniste
scaphandrière	scaphandrier
scelleuse	scelleur
scénariste	scénariste
scénographe	scénographe
scientifique	scientifique
scieuse	scieur
scripte	scripte
scrutatrice	scrutateur
sculptrice	sculpteur
seconde	second
secouriste	secouriste
secrétaire	secrétaire
sémanticienne	sémanticien
sémioticienne	sémioticien
sénatrice	sénateur
sergente	sergent
sériculTrice	sériculteur
sérologiste	sérologiste
serriste	serriste
serrurière	serrurier
sertisseuse	sertisseur

serveuse	serveur
sexologue	sexologue
shampouineuse	shampouineur
signaleuse	signaleur
sinologue	sinologue
siropière	siropier
sismologue	sismologue
sitologue	sitologue
skieuse	skieur
slaviste	slaviste
soigneuse	soigneur
soldate	soldat
soliste	soliste
solliciteuse	solliciteur
sommelière	sommelier
sondeuse	sondeur
sophrologue	sophrologue
sortante	sortant
soubrette	
soudeuse	soudeur
souffleuse	souffleur
sourcière	sourcier
sous-chef	sous-chef
sous-traitante	sous-traitant
soussignée	soussigné
spécialiste	spécialiste
spectatrice	spectateur
spéléologue	spéléologue
spéléonaute	spéléonaute
staffeuse	staffeur
stagiaire	stagiaire
standardiste	standardiste
statisticienne	statisticien
stéarinière	stéarinier
sténo	sténo
sténographe	sténographe
sténotypiste	sténotypiste
stéréotypeuse	stéréotypeur
stomatologiste	stomatologiste
stomatologue	stomatologue
stratigraphe	stratigraphe
stripteaseuse	stripteaseur
stucatrice	stucateur
styliste	styliste
substitute	substitut
supérieure	supérieur

superviseuse	superviseur
suppléante	suppléant
surintendante	surintendant
surveillante	surveillant
sylvicultrice	sylviculteur
syndique	syndic
syntacticienne	syntacticien

T

tabacultrice	tabaculteur
tabletière	tabletier
taillandière	taillandier
tailleuse	tailleur
tanneuse	tanneur
tapissière	tapissier
tatoueuse	tatoueur
taxatrice	taxateur
taxidermiste	taxidermiste
technicienne	technicien
technologue	technologue
teinteuse	teinteur
teinturière	teinturier
télégraphiste	télégraphiste
télématicienne	télématicien
téléphoniste	téléphoniste
télévendeuse	télévendeur
télexiste	télexiste
témoin	témoin
teneuse	teneur
terminologue	terminologue
terrassière	terrassier
thanatologue	thanatologue
thanatopractrice	thanatopracteur
théologienne	théologien
thérapeute	thérapeute
tireuse	tireur
tisserande	tisserand
tisseuse	tisseur
titulaire	titulaire
toiletteuse	toiletteur
tôlière	tôlier
tonnelière	tonnelier
topographe	topographe
toponymiste	toponymiste

torréfactrice	torréfacteur
toupilleuse	toupilleur
tourbière	tourbier
tourneuse	tourneur
traceuse	traceur
traductrice	traducteur
tragédienne	tragédien
traiteur	traiteur
trameuse	trameur
transporteuse	transporteur
trapéziste	trapéziste
trappeuse	trappeur
traumatologiste	traumatologiste
travailleuse	travailleur
trayeuse	trayeur
tréfileuse	tréfileur
treillageuse	treillageur
trempeuse	trempeur
trésorière	trésorier
tresseuse	tresseur
tricoteuse	tricoteur
trieuse	trieur
tripière	tripier
tromboniste	tromboniste
trompette	trompette
trompettiste	trompettiste
tronçonneuse	tronçonneur
tubiste	tubiste
tuilière	tuilier
tutrice	tuteur
tuyauteuse	tuyauteur
typographe	typographe

U

U

universitaire	universitaire
urbaniste	urbaniste
urologue	urologue
usagère	usager
utilisatrice	utilisateur

© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

FÉMINISATION DES NOMS DE MÉTIERS DE GRADES ET DE FONCTIONS

V - W - X - Y - Z

V	V
vachère	vacher
	valet
	valet de ferme
vannière	vannier
varappeuse	varappeur
veilleuse	veilleur
vendeuse	vendeur
venderesse (juridique)	vendeur
ventriloque	ventriloque
verdurière	verdurier
vérificatrice	vérificateur
vernisseuse	vernisseur
verrière	verrier
vestiariste	vestiariste
vétérinaire	vétérinaire
vibraphoniste	vibraphoniste
vicomtesse	vicomte
vidéaste	vidéaste
vigneronne	vigneron
vinaigrière	vinaigrier
violoniste	violoniste
virologiste	virologiste
virologue	virologue
visagiste	visagiste
visiteuse	visiteur
viticultrice	viticulteur
vitrière	vitrier
voilière	voilier
volcanologue	volcanologue
volleyeuse	volleyeur
voyageuse	voyageur
voyagiste	voyagiste

voyante	voyant
voyère	voyer
vulgarisatrice	vulgarisateur
W	**W**
wagonnière	wagonnier
X	**X**
xylographe	xylographe
xylophoniste	xylophoniste
Z	**Z**
zingueuse	zingueur
zoologiste	zoologiste

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Le verbe impersonnel

Le verbe impersonnel est un verbe qui est uniquement employé à la troisième personne du singulier (*Il vente*). Il est dit impersonnel car le sujet "il" ne désigne rien (aucun être, aucune chose).

Certains verbes sont impersonnels de manière habituelle (*Il pleut, Il neige)*, ce sont les verbes décrivant des phénomènes météorologiques, d'autres le sont de manière occasionnelle. Un grand nombre de verbes personnels peuvent, en effet, se construire impersonnellement.
Des choses bizarres lui sont arrivées.
Il lui est arrivé des choses bizarres.

Les verbes impersonnels ou les verbes personnels construits impersonnellement peuvent avoir un sujet apparent "il", et un sujet réel postposé (*Il lui est arrivé des choses bizarres*) ce sont *des choses bizarres* qui sont arrivées à "*il*".

Règle : Les verbes impersonnels ou les verbes personnels construits impersonnellement s'accordent toujours avec le sujet apparent "il".

Le complément du verbe impersonnel :

1) IL : pronom personnel oui ou non ?
Il m'a offert des fleurs.
"Il" représente quelqu'un ; pronom personnel qui exprime une personne grammaticale. NB : personnel ne signifie pas relatif à une personne humaine ou à un animé.
Il s'agit de vous.
"Il" marque de conjugaison du V. (3ème pers. du S.G.) ne représente rien et ne peut être remplacé par un autre mot ; il n'est donc pas un pronom et ne fonctionne pas comme sujet (ne se détache pas par "c'est... qui" mais commande l'accord du V. avec notion de temps.

Le verbe impersonnel ne peut varier ni en personne ni en nombre. Les formes les plus courantes sont : il faut, il s'agit, il en est de même, il en va de même, il est question, il (se) fait...

2) Structures de la P. de base impersonnelle

a) P. = Il + V. imp. + Ø (pas d'expansion) ex : *Il neige.*
L'expansion est facultative avec les verbes météorologiques.
L'expansion obligatoire forme avec le verbe impersonnel une locution verbale marquant le temps chronologique ou météorologique.

b) P. = Il + V. imp. + GN / compl. du V. imp. ex : *Il le faut.*

c) P. = Il + V. imp. + GNP/compl. du V. imp. ex : *Il est question de son passage.*

d) P. = Il + V. imp. + GN/compl. du V. imp. + GNP/compl. du V. imp. ex : *Il a fallu de la volonté à cet élève pour remonter ses cotes.*

e) P. = Il + V. imp. + adv./compl. du V. imp. ex : *Il neige encore.*

3) La P. de base imp. ne doit pas être confondue avec la P. dérivée imp.:

Il s'agit d'un accident. Fonctionne avec une verbe toujours impersonnel.
Il est arrivé un accident. L'opération est effectuée - permutation.

De nombreux verbes personnels peuvent être employés impersonnellement ; ce sont des verbes impersonnels par construction.

Sens des principaux éléments venant du grec

LA VIE EN SOCIÉTÉ

Les mots et le langage

biblio-	le livre	bibliophile, bibliothèque, bibliographie
aph(o)-	l'écriture, l'impression, la description	graphologie, typographie
gramm	la lettre	épigramme, idéogramme
glos(s)- ; glott-	le langage	polyglotte, glossaire
log- ; lect- ; -lég ; lex(ico)-	la parole, le discours, lire	monologue, dyslexie
onoma- ; -onym	le nom, le mot	anonyme, onomatopée
phras(eo)-	l'expression	phrase
sém(a)-	le signe, la signification	sémantique

La mémoire

mnémo- / -mnès-	mémoire	amnésie, mnémotechnique
-thèque	le dépôt, le lieu où l'on dépose	bibliothèque, pinacothèque, filmothèque

Les sentiments et les relations

phil(o)-	l'amour, l'attirance, la passion	philosophie, philatélie, zoophilie
éro(t)-	le désir sexuel	érotisme, érotomane
-lâtr-	l'adoration, l'amour excessif	idolâtrie
mis(o)-	la haine	misanthropie, misogynie
phob-	la haine	phobie, agoraphobie, xénophobe
polém-	la guerre	polémique
hétér(o)-	autre	hétérogène, hétérosexuel
hom(o)-	semblable	homophone, homonyme
tauto-	le même	tautologie, tautogramme

La société

dém(o)-	le peuple, la population, la collectivité	démocratie, épidémie
ethn(o)-	la nation	ethnographie, ethnie
pol(i)-	la cité, la ville	métropole, nécropole
xéno-	l'hôte, l'étranger	xénophobie

L'organisation politique

-crat-	la domination, la puissance	aristocrate, technocrate, bureaucratie
-arch- / arch(i)- / -arque	le pouvoir et ceux qui l'exerce	anarchie, monarque, archange

Les dieux et les croyances

hiér(o)-	le sacré	hiérarchie, hiératique
thé(o)-	dieu	théocratie, théologie, apothéose, athée

La famille

patr(i)-	le père	patronyme
métro-	la mère	métropole
péd(o)-	l'enfant	pédophile, pédopsychiatre
gam-	le mariage	polygamie, monogamie

La naissance et la mort

bi(o)-	la vie	biologie, biochimie, biographie
gén-, génér-	la naissance, l'engendrement	généalogie, aborigène, génération
thana(to)-	la mort	thanatologie, euthanasie
nécr(o)-	le cadavre	nécropole, nécrologie

L'espèce humaine

anthrop(o)-	l'être humain	anthropologie, anthropomorphisme
andr(o)-	l'homme	andrologie
gyn-	la femme	gynécologie, gynécée
géront(o)-	le vieillard	gérontologie

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Sens des principaux éléments venant du grec

MATIÈRES, FORMES ET COULEURS

Les matières

chrys(o)-	l'or	chrysanthème, chrysolithe
lith(o)-	la pierre	lithographe, néolithique
sidér(o)-	le fer	sidérurgie, sidérographie
xyl(o)-	le bois	xylophage, xylophone

Les formes

morph(o)-	la forme	métamorphose, morphologie
cycl(o)-	le cercle, la périodicité	cyclone, cycle
-èdr-	la base	polyèdre, hexaèdre
gon-	l'angle	polygone, pentagone
hélic(o)-	l'hélice	hélicoïdal, hélicoptère
orth(o)-	la droite, l'angle droit, droit	orthographe, orthogonal
stér(éo)-	solide, substantiel	stéréotype, stéréophonie

Les couleurs

chrom(o)-	la couleur	polychrome, monochrome
chlor(o)-	vert	chlorophylle, chlore
éry- / érythr(o)-	rouge	érythème, érythrocyte
leuc(o)-	blanc	leucocyte, leucémie
méla(no)-	noir	mélancolie, mélanine, Mélanésie

Les quantités non chiffrées

hémi-	la moitié	hémistiche, hémisphère
holo-	tout entier	holocauste, hologramme
hyper-	au-dessus de la norme	hypertension, hyperbole
hypo-	au-dessous de la norme	hypotension, hypoglycémie
iso-	égal	isobare, isocèle
olig(o)-	peu	oligo-élément, oligarchie
macro-	grand	macroéconomie, macro-évolution
micro-	petit	microéconomie, microscope
méga(lo)-	très grand	mégalopole, mégalomane
pan-	tout	panorama, panacée

poly-	plusieurs	polygone, polythéiste

Les quantités chiffrées

mon(o)-	un seul	monarque, monozygote
prot(o)-	premier, primitif	prototype, protozoaire
di-	deux	diptyque, diptère
amph(i)-	des deux côtés	amphibie, amphore
dicho-	divisé en deux	dichotomie
dipl(o)-	double	diplodocus, diplopie
deutér(o)-	deuxième	deutérocanonique
tri-	trois	triade, triangle
tétra-	quatre	tétraplégie, tétralogie
pent(a)-	cinq	pentagone, pentarchie
hexa-	six	hexagone, hexapode
hepta-	sept	heptagone, heptathlon
oct-	huit	octogone, octet
ennéa-	neuf	ennéagone, ennéade
déc(a)-	dix	décasyllabique, décathlon
hendéca-	onze	hendécagone, hendécasyllabe
dodéca-	douze	dodécagone, dodécaphonique
icosa-	vingt	icosaèdre
hect(o)-	cent	hectopascal, hectolitre
kilo-	mille	kilomètre, kilogramme
myria- / myrio-	dix mille	myriade
méga-	un million	mégatonne, méga-octet
micro-	un millionième	microampère, microgramme
giga-	un milliard	gigawatt, gigabyte
nan(o)-	un milliardième	nanomètre, nanoseconde

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Sens des principaux éléments venant du grec

LE MONDE

L'univers

astro-	l'étoile	astronome, astrologie
cosm(o)-	l'univers	cosmologie, cosmos
héli(o)-	le soleil	héliotrope, héliothérapie
sélén(o)-	la lune	sélénologie, sélénographie

La terre

anémo-	le vent	anémomètre
oro-	la montagne	orogenèse, orographie
phot(o)-	la lumière	photosynthèse, photographie
potam(o)-	le cours d'eau	hippopotame
séism(o)- / sism(o)-	le tremblement de terre	séisme, sismique
spéléo-	la grotte	spéléologue
thalass(o)-	la mer	thalassothérapie

Les éléments

aér(o)-	l'air	aéroplane, aérodynamique
géo- / -gée	la terre	géographie, apogée
hydr(o)-	l'eau	hydromel, hydrologue
pyr(o)-	le feu	pyrogravure, pyrotechnie

Les climats

cryo-	le froid	cryogène, cryothérapie
hygro-	l'humidité	hygromètre, hygrophile
therm(o)-	la chaleur	thermogène, thermocollant
xér(o)-	la sécheresse	phylloxéra, xérophile

Repères dans l'espace

acro-	l'extrémité	acrobate, acropole
ecto-	à l'extérieur	ectoplasme, ectopique
endo-	à l'intérieur	endocrine, endogène
exo-	à l'extérieur	exogène, exocrine
més(o)-	le milieu	mésothérapie, mésoscaphe

par(a)-	en marge, à côté	paraphrase, parascolaire
péri-	autour	périmètre, périphrase
top(o)-	le lieu	toponymie, utopie

Mouvements et déplacements

brady-	lent	bradycardie, bradype
ciné(ma)t- / kiné(si)-	le mouvement	cinématique, kinétoscope
drom-	la course, le terrain	hippodrome, dromadaire
gyro-	tourner	gyrophare, gyrostat
palin- / palim-	à l'envers, de nouveau	palindrome, palimpseste
tachy	rapide	tachycardie, tachygraphe
strobo-	tourner	stroboscope

Le temps

arch-	ancien, originel	archaïque, archives
chron(o)-	le temps	chronomètre, chronographe
mét(a)-	succession, changement	métamorphose, métastase
néo-	nouveau	néophyte, néologie
paléo-	ancien, primitif	paléolithique, paléontologie

Les animaux

cyn(o)-	le chien	cynique, cynophile
entomo	l'insecte	entomologiste, entomophage
hipp(o)-	le cheval	hippodrome, hippologie
ichty(o)-	le poisson	ichtyologie, ichtyophage
ornitho-	l'oiseau	ornithologue, ornithorynque
ostrei-	l'huître	ostréicole, ostréiculture
pithéc(o)-	le singe	pithécanthrope, anthropopithèque
zo(o)-	l'animal	zoologie, zoo

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Les Collections

A

Actions et titres anciens	Scripophilie
Affiches	Chromophilie
Aigles	Aquilaphilie
Allumettes	Cumixaphilie
Ancêtres	Généalogie
Animaux préhistoriques	Dinosaurmanie
Appareils photographiques	Iconomécanophilie
Astres (tout ce qui concerne)	Astronophilie
Autocollants	Stickophilie ou Stickphilie
Autographes et dédicaces	Autographie ou autographilie
Aviation (tout ce qui concerne)	Aérophilie

B

Bagues de cigares	Vitolphilie
Bagues de cigares et boites d'allumettes	Vitolphiluménie
Balles de frondes	Glandophilie
Ballons et montgolfières	Mongolfiérie
Bandes dessinées	Bédéphilie

Batteurs et fouets de cuisine	Battophilie
Bière (sous-verre)	Tégestophilie
Billets de banque	Billetophilie
Blasons	Héraldique
Bois (tout ce qui s'y rapporte)	Xylophilie
Boîtes d'allumettes	Philuménie
Bouchons de champagne (plaque)	Placomusophilie
Boules de rampes d'escaliers	Scalaglobuphilie
Boules de neige	Neigenboulophilie
Bouteilles d'alcool et spiritueux	œnophilie
Bouteilles miniatures d'alcool	Buticulamicrophilie
Bouteilles miniatures de parfum	Lécythiophile
Boutons	Fibulanomie, Fibulanophilie
Briquets	Pyrophilie

Les collections

A B - C D - E F G H I J K - L M N O - P Q R - S T U V W X Y Z

Les collectionneurs

Accueil Plan

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les Collections

C

Cafetières	Cofféapuilie
Calendriers	Ephécalarophilie
Capsules de bouteilles	Capsulophilie
Capsules de champagne ou de muselets	Placomusophilie
Caricatures	Caricatophilie
Cartes à puces	Cartopucie
Cartes "maximum"	Maximaphilie
Cartes postales	Cartophilie
Cartes téléphoniques	Télécartophilie
Cartouches de chasse	Pyrothécophilie
Catalogues de ventes aux enchères	Encanolivretie
Cerfs-volants	Lucanophilie
Champignons	Mycophilie
Chapeaux	Capeophilie
Chats	Félinophilie ou ailurophilie
Chaussures et souliers	Calceologie
Chemins de fer	Ferrovipathie
Chouettes et hiboux	Huhulophilie
Chromos	Chromophilie
Cigarettes	Nicophilie
Cinéma	Cinéphilie
Cirque	Circophilie
Cloches	Campanophilie

Clous	Clavalogie
Cochons	Suidéphilie ou Nourinophilie
Coquetiers	Coquetiphilie
Coquillages	Conchyliophilie
Coquilles d' œuf	Oologie
Corbillards	Philocorbollie - Philocorbie
Cordes de pendus	Schoïnopenxatophilie
Couronnes de galettes des rois	Stéphanophilie
Couvercles de petits pots de crème	Opercuphilie
Cristaux	Cristallographie
Cuillères	Cochliophilie
Cure-dents	Dentiscalpie

Dés à coudre	Digitabuphilie
Décorations	Phalérisie
Dessins et peintures	Moreaunélatonie
Disques	Discophilie
Divination et occultisme	Occultisme
Drapeaux et étendards	Vexillologie - vexillophilie

Les collections

A B - C D - E F G H I J K - L M N O - P Q R - S T U V W X Y Z

Les collectionneurs

Accueil Plan

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les Collections

Collectionner, c'est refuser de vieillir, c'est nier la mort. (*Claude Gagnière*)

E

Écritures anciennes	Paléographie
Écussons	Scutelliphilie
Éléphants	Pachidermophilie
Emballages de glaces	Glacophilie
Emballages de sucre avec sucre	Glycophilie
Emballages de sucre sans sucre	Périglycophilie
Emballages de sucre publicitaire	Périsaccharophilie
Encriers	Atramantophilie
Épinglettes	Philopinie
Espace (tout ce qui concerne)	Spacenophilie
Étiquettes de bouteilles d'alcool	Ethylabélophilie
Étiquettes de bouteilles de bière	Cervalabélophilie
Étiquettes de bouteilles d'eau	Aqualabelophilie
Étiquettes de bouteilles de vin et liqueurs	œnographilie, œnosémiophilie
Étiquettes de crème de gruyère	Microtyrosémiophilie
Étiquettes de fond de chapeau	Capillabélophilie
Étiquettes de fromage, de camembert	Tyrosémiophilie
Étiquettes de fruits et légumes	Légufrulabélophilie
Étiquettes d' hôtels	Marbethophilie
Étiquettes de melons	Cucurbitacie
Étiquettes de parfums	Odolabélophilie
Étiquettes de portions de fromage	Microtyrosémiophilie

Étiquettes de saucissons	Salcicophilie

Factures anciennes	Votaphilie
Factures	Notaphilie
Faits divers - actualités	Ephémératophilie
Femmes	Domjuanisme
Fers à repasser en fer	Sidérophilie
Fers à repasser	Pressophilie
Fèves de galettes des rois	Favophilie
Flacons de parfum	Lécythiophilie
Flammes d'oblitération	Maximécanophilie ou Marcophilie
Flammes postales	Phlogophilie
Fossiles	Paléontologie

Gravures sur bois	Xylophilie
Grenouilles	Erpétolophilie

Histoires de loteries ou de finances	Congiariophilie
Hiboux, chouettes	Hululophilie
Images	Iconophilie

Images pieuses	Canivetie
Insectes	Entomologie
Israël	Judaïcophilie

Jetons	Jetonophilie
Jeux de l'oie	Ocaludophilie

Jeux et jouets	Ludophilie
Jeux et jouets de chez Mc Donald	McDoludophilie
Jeux d'échecs	Échecphilie
Jokers	Jokerophilie
Journaux	Gazettophilie

Les collections

A B - C D - E F G H I J K - L M N O - P Q R - S T U V W X Y Z

Les collectionneurs

Accueil Plan

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les Collections

L

Lampes, lumières	Luminophilie
Lapins	Cuniculophilie
Livres précieux	Bibliophilie
Livres ordinaires	Bibliomanie

M

Maisons - petites maisons	Domophilie - microdomophilie
Marque-pages	Signopaginophilie
Marque-pages en papier	Chartasignopaginophilie
Marques postales (flammes, oblitérations)	Marcophilie
Marqueterie	Marquettie
Médailles	Médaillite
Méreaus	Mérellophilie
Mignonnettes de boissons	Buticulamicrophilie
Minéraux	Minéralophilie
Miniatures	Miniaturie
Modèles réduits	Miniaturophilie
Mollusques	Malacologie

Mona Lisa	Jacondophilie
Monnaies	Numismatie
Mots croisés	Cruciverbie
Moulins à café	Molabophilie

Nains de jardin	Nanomanie
Nains de jardin avec brouette	Nanipabulophilie
Napoléon	Napoléonie
Nœuds papillons	Noeudelerophilie

Objets de bistrot	Bistrophilie
Objets de brasserie	Tégestophilie
Objets olympiques et sportifs	Mémorabilia
œufs d'oiseaux	Ooligistie
Oiseaux	Ornithologie
Ouvre-boites	Appertophilie
Ours en peluche	Arctophilie
OVNI (UFO)	Ufologie

Les collections

A B - C D - E F G H I J K - L M N O - P Q R - S T U V W X Y Z

Les collectionneurs

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les Collections

P

Papiers et emballages cadeaux	Bolducadopapiphilie
Papiers publicitaires	Pictopublicéphilie
Papiers timbrés	Scripophilie
Papiers toilettes	Latrinapapirophilie
Papillons	Lépidoptérophilie
Paquets de cigarettes	Nicophilie
Parapluies	Parapluviophilie
Parfums	Odolaphilie
Péniches de débarquement	Pénidébarphilie
Phonographes	Phonographophilie
Photos anciennes	Daguerréophilie
Pièces de monnaie	Numismatique
Pièces de monnaie publicitaires	Numispubliphilie
Pierres	Pétrophilie, Lithophilie
Pierres gravées	Lithophilie
Pigeons	Colombophilie
Pin's	Philopinie
Pipes	Pipomanie
Plaques photographiques en cuivre	Daguerréotypie
Plombs fiscaux	Plombophilie
Plumes et porte-plume	Calamophilie
Poissons d'aquarium	Aquariophilie
Poissons d'avril	Avrilopiscicophilie

Poivrieres	Peperiphilie
Porte-clés	Copocléphilie
Pots de chambre	Pissadouphilie
Pots de yaourts ou de glaces	Glacophilie ou yaourtophilie
Poules et coqs	Gallinophilie
Poupées	Plangonophilie
Publicité	Publiphilie
Publicités anciennes de lingerie	Rétropublislipophilie
Pyrogène	Pyrogénophilie

Radiateurs (chauffage central)	Tubiniphilie
Revues numéros 1	Cocoframophilie

Les collections

A B - C D - E F G H I J K - L M N O - P Q R - S T U V W X Y Z

Les collectionneurs

Acueil Plan

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les Collections

S

Sable	Arénophilie
Sacs en papier	Saccupapietophilie
Sacs plastique	Saccuplastikophilie
Salières	Salinophilie
Salières et poivrières	Salinopeperiphilie
Saucissons	Salsicophilie
Savonnettes	Saponiphilie
Sceaux	Sigillophilie
Serpents et reptiles	Erpétologie
Sifflets	Sibilumophilie
Sous-verre de bière	Cervalobélophilie ou tegestologie
Souvenirs	Mnémophilie
Sucres en morceaux sous emballage	Glycophilie ou périsaccharophilie

T U

Tabac (tout ce qui concerne)	Tabacophilie
Tabatières	Buxidanicophilie
Tableaux en papier	Canivetie

Taille-crayons	Molubdotémophilie
Taquins	Taquinophilie
Télécartes publicitaires	Télécartie, Télécartophilie
Tickets de métropolitain	Esitériophilie
Tickets de spectacles	Estiquephilie
Timbres fiscaux	Fiscaphilie
Timbres postaux	Philatélie
Timbres poste aérienne	Aérophilatélie
Timbres autres que postaux	Paraphilatélie
Toupies	Tupiphilie
Tout sur Tintin	Tintinophilie
Titres de transport	Esitériophilie
Tortues	Khélonéphilie, Chélonéphilie
Tramways ou trolleys	Tramophilie

V

Vaches	Vaccaphilie
Vases	Vasophilie
Vélos	Vélocipédie
Verres à moutarde avec BD	Bédévitrophilie
Vignettes sans valeurs postale	Erinnophilie
Voitures (tout ce qui concerne)	Autophilie

W X Y Z

Whisky

Whiscophilie

Les collections

A B - C D - E F G H I J K - L M N O - P Q R - S T U V W X Y Z

Les collectionneurs

Les Collectionneurs

A

Actions et titres anciens	Scripophiliste
Affiches diverses et chromos	Chromophiliste
Aigles	Aquilaphiliste
Allumettes	Cumixaphiliste
Ancêtres	Généalogiste
Animaux préhistoriques	Dinosaurmaniste
Appareils photographiques	Iconomécanophile, Mécaphotophile, Phosapparaphile
Astres (tout ce qui concerne)	Astronophiliste
Autocollants	Stickophile
Autographes et dédicaces	Autographiste, Autographiliste
Aviation (tout ce qui concerne)	Aérophiliste

B

Bagues de cigares	Vitolphiliste
Bagues de cigares et boites d'allumettes	Vitolphiluméniste
Balles de frondes	Glandophile
Ballons et montgolfières	Mongolfiérophile

Bandes dessinées	Bédéphile
Batteurs et fouets de cuisine	Battophile
Bière (sous-verre)	Tégestophile
Billets de banque	Billetophiliste
Blasons	Héraldiste
Bois (tout ce qui s'y rapporte)	Xylophile
Boîtes d'allumettes	Philuméniste
Bouchons de champagne et plaques	Placomusophile
Boules de rampes d'escaliers	Scalaglobuphile
Boules de neige	Neigenboulophile, Chionosphéréphile
Bouteilles d'alcool et spiritueux	Œnophiliste
Bouteilles miniatures d'alcool	Buticulamicrophiliste
Bouteilles miniatures de parfum	Lécythiophile, Cuthomiurophile
Boutons	Fibulanomiste, Fibulanophiliste
Briquets	Pyrophile

Les collections

A B - C D - E F G H I J K - L M N O - P Q R - S T U V W X Y Z

Les collectionneurs

Accueil Plan

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les Collectionneurs

Cafetières	Cofféapuiliste, Cofféaphiliste
Calendriers	Ephécalarophile
Capsules de bouteilles	Capsulophile
Capsules de champagne ou de muselets	Placomusophile
Caricatures	Caricatophile
Cartes à puces	Cartopuciste
Cartes "maximum"	Maximaphile
Cartes postales	Cartophile
Cartes téléphoniques	Télécartophile
Cartouches de chasse	Pyrothécophile
Catalogues de ventes aux enchères	Encanolivretiste
Cerfs-volants	Lucanophile, Ludocervolaphile
Champignons	Mycophiliste
Chapeaux	Capeophiliste
Chats	Félinophile, Catophile, Ailurophile
Chaussures et souliers	Calceologiste
Chemins de fer	Ferrovipathe
Chouettes et hiboux	Huhulophiliste
Chromos	Chromophile, Chromolithographile
Cigarettes	Nicophile
Cinéma (tout sur)	Cinéphiliste
Cirque (tout sur)	Circophiliste
Clés	Clavophile

Cloches	Campanophile, Clochephiliste
Clous	Clavalogiste, Clavalophile
Cochons	Suidéphile ou Nourinophile
Coquetiers	Coquetiphile
Coquillages	Conchyliophile
Coquilles d'œuf	Oologiste
Corbillards	Philocorbollien ou philocorbien
Cordes de pendus	Schoïnopenxatophile
Couronnes de galettes des rois	Stéphanophile
Couvercles de petits pots de crème	Opercuphiliste
Cristaux	Cristallographiste
Cuillères	Cochliophile
Cure-dents	Dentiscalpiste

Dés à coudre	Digitabuphiliste
Décorations	Phaléristе
Dessins et peintures	Moreaunélaton
Disques	Discophile
Divination et occultisme	Occultiste
Drapeaux et étendards	Vexillologiste - vexillophiliste

Les collections

A B - C D - E F G H I J K - L M N O - P Q R - S T U V W X Y Z

Les collectionneurs

Accueil Plan

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les Collectionneurs

E

Écritures anciennes	Paléographe
Écussons	Scutelliphile
Éléphants	Pachidermophile
Emballages de glaces	Glacophile
Emballages de sucre avec sucre	Glycophile
Emballages de sucre sans sucre	Périglycophile
Emballages de sucre publicitaire	Périsaccharophile
Encriers	Atramantophile
Épinglettes	Philopin
Espace (tout ce qui concerne)	Spacenophile
Étiquettes de bouteilles d'alcool	Ethylabélophile,
Étiquettes de bouteilles de bière	Cervalabélophile
Étiquettes de bouteilles d'eau	Aqualabelophile
Étiquettes de bouteilles de vin et liqueurs	œnographile, œnosémiophile
Étiquettes de crème de gruyère	Microtyrosémiophile
Étiquettes de fond de chapeau	Capillabélophile
Étiquettes de fromage, de camembert	Tyrosémiophile
Étiquettes de fruits et légumes	Légufrulabélophile
Étiquettes d' hôtels	Marbethophile
Étiquettes de melons	Cucurbitaciste
Étiquettes de parfums	Odolabélophile
Étiquettes de portions de fromage	Microtyrosémiophile
Étiquettes de saucissons	Salcicophile

F

Factures anciennes	Votaphiliste
Factures	Notaphile
Faits divers - actualités	Ephémératophile
Femmes	Dom Juan
Fers à repasser en fer	Sidérophile
Fers à repasser	Pressophile
Fèves de galettes des rois	Favophile
Flacons de parfum	Lécythiophile
Flammes d'oblitération	Maximécanophile ou Marcophiliste
Flammes postales	Phlogophile
Fossiles	Paléontologiste

G

Gravures sur bois	Xylophile ou Xylographile
Grenouilles	Erpétolophile ou Amphiranaphile

H

Histoires de loteries ou de finances	Congiariophiliste
Hiboux, chouettes	Hululophile ou Huhulophiliste

Images	Iconophile
Images pieuses	Canivettiste
Insectes	Entomologiste
Israël	Judaïcophiliste

Jetons	Jetonophile
Jeux de l'oie	Ocaludophile
Jeux et jouets	Ludophile
Jeux et jouets de chez Mc Donald	McDoludophile
Jeux d'échecs	Echecphiliste
Jokers	Jokerophile
Journaux	Gazettophile

Les collections

A B - C D - E F G H I J K - L M N O - P Q R - S T U V W X Y Z

Les collectionneurs

Accueil Plan

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les Collectionneurs

L

Lampes, lumières	Luminophile
Lapins	Cuniculophile
Livres précieux	Bibliophile
Livres ordinaires	Bibliomane

M

Maisons - petites maisons	Domophile - microdomophile
Marques-pages	Signopaginophile, Signetophile
Marque-pages en papier	Chartasignopaginophile
Marques postales (flammes, oblitérations)	Marcophile
Marqueterie	Marquettiste
Médailles	Médailliste
Méreaux	Mérellophile
Mignonnettes de boissons	Buticulamicrophile
Minéraux	Minéralophile
Miniatures	Miniaturiste
Modèles réduits	Miniaturophile
Mollusques	Malacologiste

Mona Lisa	Jacondophile
Monnaies	Numismate
Mots croisés	Cruciverbiste
Moulins à café	Molabophile

Nains de jardin	Nanomane
Nains de jardin avec brouette	Nanipabulophile
Napoléon	Napoléoniste
Nœuds papillons	Noeudelerophiliste

Objets de bistrot	Bistrophile
Objets de brasserie	Tégestophile
Objets olympiques et sportifs	Memorabiliste
Œufs d'oiseaux	Ooligiste
Oiseaux	Ornithologiste
Ouvre-boites	Appertophiliste
Ours en peluche	Arctophile
OVNI (UFO)	Ufologue

Les collections

A B - C D - E F G H I J K - L M N O - P Q R - S T U V W X Y Z

Les collectionneurs

Les Collectionneurs

P

Papiers et emballages cadeaux	Bolducadopapiphile
Papiers publicitaires	Pictoblicéphile
Papiers timbrés	Scripophile
Papiers de toilette	Latrinapapirophile
Papillons	Lépidoptérophile
Paquets de cigarettes	Nicophile, Nicophiliste
Parapluies	Parapluviophilie
Parfums	Odolaphile
Péniches de débarquement	Pénidébarphile
Pièces de monnaie	Numismate
Pièces de monnaie publicitaires	Numispubliphile
Pierres	Pétrophile, Lithophiliste
Pierres gravées	Lithophiliste
Pigeons	Colombophile
Pin's	Philopin
Pipes	Pipomane
Phonographes	Phonographophile
Photos	Photoliphiliste
Photos anciennes	Daguerréophiliste
Plaques photographiques en cuivre	Daguerréotypiste
Plombs fiscaux	Plombophile
Plumes et porte-plume	Calamophile
Poissons d'aquarium	Aquariophile

Poissons d'avril	Avrilopiscicophile
Poivrières	Peperiphile
Porte-clés	Copocléphile
Pots de chambre	Pissadouphiliste
Pots de yaourts ou de glaces	Glacophile ou yaourtophile
Poules et coqs	Gallinophile
Poupées	Plangonophile
Publicités	Publiphile
Publicités anciennes de lingerie	Rétropublislipophile
Pyrogène	Pyrogénophile

Radiateurs (chauffage central)	Tubiniphiliste
Revues numéros 1	Cocoframophiliste

Les collections

A B - C D - E F G H I J K - L M N O - P Q R - S T U V W X Y Z

Les collectionneurs

Les Collectionneurs

S

Sable	Arénophile
Sacs en papier	Saccupapietophile
Sacs plastique	Saccuplastikophile
Salières	Salinophile
Salières et poivrières	Salinopeperiphile
Saucissons	Salsicophile
Savonnettes	Saponiphile
Sceaux	Sigillophile
Serpents et reptiles	Erpétologiste
Sifflets	Sibilumophile
Sous-verre de bière	Cervalobélophile ou tegestologue
Souvenirs	Mnémophile
Sucres en morceaux sous emballage	Glycophile ou périsaccharophile

T U

Tabac (tout ce qui concerne)	Tabacophile
Tabatières	Buxidanicophile
Tableaux en papier	Canivetiste

Taille-crayons	Molubdotémophile
Taquins	Taquinophile
Télécartes publicitaires	Télécartiste, Télécartophile
Tickets de métropolitain	Esitériophile
Tickets de spectacles	Estiquephiliste
Timbres fiscaux	Fiscaphiliste
Timbres postaux	Philatéliste
Timbres poste aérienne	Aérophilatéliste
Timbres autres que postaux	Paraphilatéliste
Toupies	Tupiphile
Tout sur Tintin	Tintinophile
Titres de transport	Esitériophile
Tortues	Khélonéphile, Chélonéphile
Tramways ou trolleys	Tramophile

V

Vaches	Vaccaphile
Vases	Vasophile
Vélos	Vélocipéde
Verres à moutarde avec BD	Bédévitrophile
Vignettes sans valeurs postale	Erinnophile
Voitures (tout ce qui concerne)	Autophile

W X Y Z

Whisky

Whiscophilie

Les collections

A B - C D - E F G H I J K - L M N O - P Q R - S T U V W X Y Z

Les collectionneurs

Expressions et locutions

À BRÛLE-POURPOINT : Signifiant brusquement, sans prévenir ou sans préparation en parlant de la parole ou des actes. La métaphore vient de "tirer à brûle-pourpoint" qui est le synonyme imagé de "à bout portant" qui évoque une proximité telle que la poudre du coup de feu brûle l'habit de la victime. On la trouve dans un texte de 1648 de Paul Scarron (le mari de Françoise d'Aubigné qui deviendra plus tard Madame de Maintenon). Dans cette métaphore, on a tout d'abord l'idée d'efficacité - tuer ou blesser - puis de soudaineté, de surprise - il faut surprendre l'ennemi pour tirer à brûle-pourpoint.

À CHAQUE FOU SA MAROTTE : Expression du XVII^{ème} siècle. Chacun a sa propre façon d'être fou.
Au XIV^{ème} siècle, Charles V fut le premier roi de France à s'attacher les services d'un bouffon. C'était le plus souvent un petit personnage, laid et contrefait, mais qui possédait un esprit très développé. Son rôle était de divertir le roi par ses pitreries. S'il s'agissait le plus souvent de fantaisies, le critique n'était pas absente des propos du fou. Tous les rois eurent leur fou. On se souvient encore aujourd'hui de Triboulet, bouffon de François I, qui fut immortalisé par Victor Hugo dans Le roi s'amuse. L'usage disparut avec Louis XIV.
L'attribut du fou était la marotte, une sceptre surmonté d'une tête coiffée d'un capuchon et garnie de grelots. C'est pourquoi cet objet est devenu le symbole de la folie.
Dans un sens figuré, marotte signifie l'objet d'une manie, d'un attachement bizarre.

AUX INNOCENTS LES MAINS PLEINES: Les simples d'esprits sont favorisés dans leurs entreprises. Cette locution proverbiale est le titre d'un vaudeville de Lambert Thiboust un jeune auteur de 22 ans dont les calembours étaient, selon certains, dignes de ceux de Feydeau. Sa "comédie-proverbe" en un acte fut jouée en 1849. Par la suite, cet auteur n'écrivit pas moins de 106 vaudevilles.

AVOIR (garder ou conserver) UNE DENT CONTRE QUELQU'UN : Garder de la rancune envers quelqu'un. Aujourd'hui, la dent est le symbole de l'agressivité.

AVOIR PLUSIEURS CORDES À SON ARC : Expression du XIII^{ème} siècle où l'on n'avait, à l'époque, que deux cordes à son arc. Le sens de l'expression est : avoir plusieurs types de ressources, divers moyens d'action pour parvenir au résultat.

AVOIR VENT DE QUELQUE CHOSE : Être informé de, apprendre... Expression du milieu du XV^{ème} siècle. Le vent dont il est question est la rumeur, le on dit, la nouvelle. L'expression s'emploie principalement au passé composé.

Âne (L') va toujours pisser au gaillot : l'argent va toujours chez les riches. (Contribution de Nathalie Larocque)

BAYER AUX CORNEILLES : Regarder en l'air ; rester sans rien faire et de préférence la bouche ouverte ou suivre un objet ou une action sans valeur.

DE FIL EN AIGUILLE : Passer progressivement d'une chose à une autre dans les propos (1260).

DONNER SA LANGUE AU CHAT : Renoncer à deviner , à trouver la solution à un problème posé. Cette expression est assez récente car on ne la trouve qu'à dater du XIX^{ème} siècle alors que **jeter sa langue aux chiens** se trouve chez Madame de Sévigné. Elle signifie tout à la fois jeter l'organe de la parole devenu inutile et le confier au chat, animal plein de connaissance.

ÉCLAIRER LA LANTERNE DE QUELQU'UN : Est une allusion au singe de la fable de Florian qui voulait faire une projection de lanterne magique mais qui avait oublié de l'éclairer. On trouve l'expression dès 1873 dans le Larousse avec comme signification : "lui donner les éléments nécessaires à la compréhension d'un fait".

ÊTRE AUX AGUETS : En ancien français, *aguet* était le déverbal d'*aguetter* (= guetter); il était synonyme d'embuscade et s'est employé au singulier en ce sens jusqu'au XVIe siècle, puis il a disparu, excepté dans la locution adjective et adverbiale susmentionnée, apparue au XVIIe siècle. En français actuel, il est devenu obligatoire d'en user au pluriel.

À gogo
À la queue leu-leu
A fond de train
Au train où vont les choses
Avoir le cœur sur la main
Avoir une mine de papier mâché
Avoir maille à partir avec quelqu'un
Avoir un chat dans la gorge
Avoir un cheveu sur la langue
Avoir la langue bien pendue
Avoir sur le bout de la langue
Avoir les jambes en coton
Avoir une peur bleue de
Avoir des sueurs froides
Avoir le trac
Avoir une faim de loup
Avoir le monde à ses pieds
Avoir d'autres chats à fouetter
Avoir du pain sur la planche
Avoir les yeux plus grands que le ventre
Avoir un trou de mémoire
Avoir des doigts de fée
Avoir le pied marin
Avoir de la suite dans les idées
Avoir mal au cœur
Au petit bonheur la chance

Battre froid à quelqu'un
Bavard comme une pie

Boire la tasse
Brûler la chandelle par les deux bouts

Ça me fait une belle jambe!
Casser sa pipe
Cela mettra du bourre dans les épinards
Cela ne me fait ni chaud ni froid
Ce n'est pas la mer à boire
C'est à double tranchant
C'est la fin des haricots!
C'est dans la poche!
C'est ma bête noire
C'est plus fort que moi
C'est bien le fils de son père
Changer son fusil d'épaule
Chercher midi à quatorze heures
Comme un poisson dans l'eau
Comme ci comme ça

De but en blanc
De bouche à oreille
Découvrir le pot aux roses
Dire à quelqu'un ses quatre vérités
Donner carte blanche à quelqu'un
Donner un coup de main
Dormir sur ses deux oreilles

Éclairer la lanterne de quelqu'un
En avoir vu des vertes et des pas mûres
En donner sa tête à couper
En avoir le cœur net
En faire voir de toutes les couleurs à quelqu'un
En voir trente-six chandelles
En faire à sa tête
Entre quatre yeux
Être tout sucre tout miel
Être à cheval sur les principes
Être sur la paille
Être sur la même longueur d'ondes
Être au bout de son rouleau
Être dans de beaux draps
Être très soupe au lait
Être mal en point
Être bête comme ses pieds
Être cloué au lit

Acueil
Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Expressions et locutions

FAIRE (Bâtir) DES CHÂTEAUX EN ESPAGNE : Rêver à des projets chimériques irréalisables. Cette expression très ancienne se retrouve déjà dans le Roman de la Rose. On trouve d'autres expressions où les châteaux sont en Albanie(1738), en Asye, en Brie... Il reste que tous ces châteaux sont des propriétés inaccessibles et que ceux d'Espagne sont arrivés jusqu'à nous.

JETER DE LA POUDRE AUX YEUX : L'expression s'emploie également avec les verbes, mettre, envoyer, lancer,...). Elle signifie que sous des dehors flatteurs, on éblouit l'autre.

JOUR A MARQUER D'UNE PIERRE BLANCHE : Il était d'usage, en Crète, de noter les jours heureux par des cailloux blancs et les jours néfastes par des cailloux noirs.

Faire prendre à quelqu'un des vessies pour des lanternes
Faire son petit bonhomme de chemin
Faire la grasse matinée
Faire des pieds et des mains
Fausser compagnie à quelqu'un
Foudroyer quelqu'un du regard
Filer du mauvais coton
Finir en queue de poisson
Filer à l'anglaise
Froid de canard

Garder une poire pour la soif

Joindre les deux bouts

La goutte d'eau qui fait déborder le vase

La langue de bois : Façon de parler qui, en employant certains mots cache la réalité. Les nominalisations présente les idées comme impossible d'être remise en question. Cette façon de parler est surtout utilisée en politique.

La main dans le sac

L'épée de Damoclès : D'après la légende grecque, Démoclès était un courtisan du roi Dionysos, qui flattait souvent le monarque à propos de ses richesse et du bonheur attaché à sa condition. Pour faire comprendre à Damoclès combien ce bonheur était précaire, le roi l'invita un jour à un banquet. Damoclès était attablé, une épée suspendue au-dessus de sa tête, mais cette épée n'était retenue que par un cheveu. C'est pourquoi on parle d'une "épée de Damoclès" pour décrire la situation d'une personne dont la vie ne tient qu'à un fil ou encore pour évoquer des circonstances particulièrement périlleuses.

Le revers de la médaille

Le jeu n'en vaut pas la chandelle

Expressions et locutions

N'Y VOIR QUE DU FEU : Ne s'apercevoir de rien, un peu comme si on était ébloui.

ON N'EST JAMAIS AUSSI BIEN SERVI QUE PAR SOI-MÊME : Il vaut mieux faire les choses par soi-même qu'attendre que les autres les fassent. On doit cette expression à Charles-Guillaume Etienne, homme de théâtre du 19ème siècle dont on ne se souvient plus aujourd'hui.

PARTIR, C'EST MOURIR UN PEU : Vers d'un poème de Edmond Haraucourt dont l'œuvre ne semble pas être passée à la postérité. Ce dicton très répandu évoque ce qui est laissé en partant et qui est assimilé à une portion de ce qui s'en va. Dans une culture où les voyages et les déplacements sont valorisés, le proverbe à une valeur de regret.

PAYER EN MONNAIE DE SINGE : Se moquer, faire des plaisanteries, payer en fausse monnaie. Les anciens bateleurs payaient en grimaces, gambades les péages. Ils faisaient gambader leur singe devant le péager.

PRENDRE LANGUE AVEC QUELQU'UN : Prendre contact avec quelqu'un. L'expression courante au XIXème siècle s'utilisait déjà en 1614 et est devenue prétentieuse de nos jours.

PRENDRE QUELQU'UN SANS VERT : Prendre quelqu'un au dépourvu. Expression du XVIème siècle que l'on trouve déjà chez Rabelais qui n'est presque plus employée aujourd'hui.

PÉDÉ COMME UN PHOQUE : Signifiant "complètement homosexuel". On peut voir dans cette expression un calembour fondé sur l'homonymie de *foc* mot signifiant voile triangulaire à l'avant d'un navire et *phoque*, le mammifère marin amphibie. *Foc* serait associé à l'idée de vent arrière d'où l'expression arrivée jusqu'à nous.

La goutte d'eau qui fait déborder le vase
La main dans le sac
Le revers de la médaille
Le jeu n'en vaut pas la chandelle

Mettre la puce à l'oreille de quelqu'un
Mieux vaut prévenir que guérir
Mettre la main au feu
Mettre de l'eau dans son vin
Mettre quelqu'un à l'ombre
Mettre des bâtons dans les roues
Mettre les bouchées doubles
Montrer de quel bois on se chauffe
Mon sang n'a fait qu'un tour

Mourir de faim
Motus et bouche cousue!
Myope comme une taupe

Ne pas être dans son assiette
Ne pas savoir à quel saint se vouer
N'avoir ni queue ni tête
Ne dormir que d'un oeil
Ne pas y aller par quatre chemins
Ne pas inventer le fil à couper le beurre
Ne pas mâcher ses mots
Ne pas savoir où donner de la tête
Ne pas avoir froid aux yeux
Ne pas y avoir un chat
Ne pas être tombé de la dernière pluie
Ne tenir qu'à un fil

On y a vu que du feu

Parler français comme une vache espagnole
Payer les pots cassés
Passer du coq à l'âne
Perdre le fil
Perdre la boule
Perdre le nord
Pour moi, c'est de l'hébreu
Prendre quelqu'un en grippe
Prendre la clé des champs
Prendre ses jambes à son cou
Plus on est de fous, plus on rit

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Expressions et locutions

RENDRE À QUELQU'UN LA MONNAIE DE SA PIÈCE : Rendre la pareille en usant des mêmes procédés. Il s'agit d'une métaphore financière qui transpose la loi du talion.

SUER SANG ET EAU : Se donner beaucoup de peine, faire de gros efforts. L'eau dont il est question est la sueur. L'expression se rencontre dès 1588 et offre une variante : **suer sang et larmes.**

TIRER LES VERS DU NEZ À QUELQU'UN : Arracher adroitement des secrets à quelqu'un. Expression très ancienne (début du XVème siècle).

TUE-TÊTE : L'expression date du XVIème siècle et veut dire d'une voix si forte qu'elle étourdit, qu'elle casse la tête. Elle vient de l'ancien français "tuer" au temps où celui-ci ne voulait pas encore dire occire mais frapper et le plus souvent, à la tête. Par extension, tuer voulait dire fatiguer, exténuer.

Y AVOIR PÉRIL EN LA DEMEURE : On ne peut rester sans agir alors qu'il a un danger immédiat. La situation présente toujours des inconvénients lorsque l'on reste sans rien faire. Aujourd'hui, demeure est compris comme maison, lieu alors qu'au XVIIème siècle elle signifiait le fait de demeurer - de rester.

ZUT : Onomatopée de mauvaise humeur. Apparu dans les années 1830 dans un roman de Petrus Borel "Champavert, contes immoraux" dans lequel l'auteur fait faire à ses personnages "Zut et bran pour eux !" On pense que zut serait le prolongement de "ut" qui signifie "va-t-en!" dans le centre de la France. De nombreux écrivains adoptèrent l'expression dans leurs écrits : Bernanos, Charles Cros qui présida un groupe de poètes zutistes qui disaient zut à tout le monde, Huysmans, Rimbaud qui rédigea un "Album zutique".

Recommencer à zéro
Rester le bec dans l'eau
Rester bouche bée
Revenir bredouille
Revenons à nos moutons
Rire dans sa barbe

Sage comme une image
Sans tambour ni trompette
Sauve qui peut!
Se regarder en chiens de faïence
Simple comme bonjour
Se mettre en quatre
S'en donner à cœur joie
Se croire sorti de la cuisse de Jupiter
S'en faire une montagne

S'en soucier comme de l'an quarante
Serrer la vis à quelqu'un
Se mettre sur son trente et un
Se vendre comme des petits pains
Se porter comme un charme
Se la couler douce

Tiré à quatre épingles
Tirer son chapeau à quelqu'un
Tomber les quatre fers en l'air
Tomber dans le panneau
Tourner autour du pot
Trempé jusqu'aux os
Trois pelés et un tondu

Une histoire à dormir debout
Un remède de cheval
Un temps de chien
Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras

Vendre la mèche
Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué
Voir la vie en rose

Y perdre son latin

Les expressions du Moyen Age

ACHETER CHAT EN POCHE

Expression très ancienne utilisée dès 1400. La poche dont il est ici question est un sac.
Elle signifie acheter ou recevoir quelque chose sans en vérifier sa nature ou son état.
Le chat est figure très souvent dans les expressions et les proverbes. Au Moyen Age, il passait pour diabolique, sans doute à cause de son caractère mystérieux et indépendant.

À LA QUEUE LEU LEU

Aujourd'hui l'expression signifie " l'un derrière l'autre ".
Leu est la forme ancienne du mot loup (parfois lou). A la queue leu leu devrait donc se lire à la queue du loup le loup.
Au Moyen Age, les loups étaient très nombreux et se déplaçaient en bandes, souvent l'un derrière l'autre. Leur apparition était redoutée par la population.

ALLER À CANOSSA

Canossa est une petite ville du nord de l'Italie, près de Modène. En janvier 1077, l'empereur d'Allemagne Henri IV vint implorer le pardon du pape Grégoire VII. Les deux hommes ne s'aimaient guère. Le pape s'opposait à toute intervention du pouvoir laïc dans le choix des évêques et des abbés que l'empereur entendait bien contrôler. Il fit proclamer la déchéance du pape en 1076 et fut excommunié le mois suivant. Cette situation ne manquait pas de poser des problèmes : elle excluait l'empereur de la société chrétienne et dispensait ses sujets de lui obéir. Henri IV s'en alla en plein hiver, pieds nus dans la neige, à la porte du château, demander sa grâce au pape qui la lui fit attendre trois jours.
L'expression signifie s'humilier devant quelqu'un.

ALLER SUR LA HAQUENÉE D'UN CORDELIER

Cordeliers est l'ancien nom des franciscains, religieux de l'ordre de saint François d'Assise foncé en 1223. Il s'agissait de moines-mendiants qui quêtaient dans les rues. Ils étaient trop pauvres pour posséder une haquenée ; une belle monture docile, comme en montaient les hauts dignitaires de l'Église. Ils allaient à pied, s'aidant d'un bâton.
Cet ordre fut introduit en France par saint Louis et comptait de nombreux membres jusqu'à la Révolution.
D'autres expressions sont nées sur les cordeliers :
Gris comme un cordelier - homme ivre par allusion à la couleur originelle de leur robe.
Large comme la manche d'un cordelier – se dit d'une conscience accommodante.
Parler latin devant les cordeliers – se disait de quelqu'un qui prétendait savoir quelque chose mieux que celui dont c'était le métier.

L'ÂNE DE BURIDAN

Allusion à la parabole de Jean Buridan (important philosophe du XlVème siècle).
L'âne dont il est question est un animal indécis. L'expression signifie dont être indécis, ne savoir quel parti prendre.

ATTENDRE SOUS L'ORME

Attendre très longtemps en vain. Il s'agissait d'un rendez-vous que l'on comptait bien manquer.
Au Moyen Age, les seigneurs rendaient parfois la justice à l'ombre d'un arbre, sur la place du village. (saint Louis sous son chêne). A moins que l'expression n'évoque l'attente résignée des avocats sans cause à la recherche de clients.

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

Rien ne restera, tout sera emporté. Ce proverbe mélancolique évoque l'aspect fugitif et dérisoire des choses humaines: amours, ambitions, désirs, tout est promis à disparaître, comme emporté par le vent.
On trouve l'expression chez François Villon, qui en fait le refrain de l'une de ses Ballades. C'est aussi le titre français du célèbre roman de Magaret Mitchell.

AVOIR MAILLE À PARTIR

Avoir un différend, être en conflit, être en contestation avec quelqu'un.
La maille dont il est question ici est une monnaie, la plus petite qu'il existait sous les Capétiens alors que partir signifiait partager. On ne pouvait donc pas la partager. Ceux qui devaient le faire finissaient toujours par se disputer. Aujourd'hui, l'homonymie entre maille (monnaie) et maille (tricot) et partir (partager) et partir (s'éloigne, s'en aller) a permis à l'expression de subsister.

AVOIR VOIX AU CHAPITRE

Être consulté, avoir le droit d'exprimer une opinion.
Le chapitre est l'assemblée des moines ou des chanoines lorsqu'ils se réunissent pour discuter de leurs affaires. Les moinillons, les serviteurs n'avaient pas voix au chapitre.

BACHELIER

Est le lycéen qui a réussi les épreuves du Baccalauréat. Déjà au Moyen Age, le terme désignait l'étudiant titulaire du premier grade universitaire.
Au XIème siècle, le bachelier était un jeune noble, chevalier ou écuyer, qui servait sous les ordres d'un seigneur plus âgé. Le jeune homme devait faire ses preuves afin d'héritier du fief paternel. Lorsqu'il ne possédait pas de fortune, il devait redoubler d'audace pour se trouver un protecteur ou un riche beau-père.

BATTRE SA COULPE

Battre sa coulpe signifie se repentir. Les pénitents manifestaient le remords qu'ils avaient de leurs fautes en se frappant la poitrine et en disant " mea culpa " car faute se dit culpa en latin.

BOIRE À TIRE-LARIGOT

Boire comme un trou. Selon le sens du mot larigot, l'expression peut avoir plusieurs origines :
- sens de gosier : on boirait " à tire-gosier ".
- nom d'une des grosses cloches de la cathédrale de Rouen : La Rigault (nom de celui qui en avait fait don). Son poids faisait tirer la langue aux sonneurs et assécher leurs gosiers.
- petite flûte semblable à un pipeau. Boire à tire-larigot serait boire comme on joue de la flûte, sans quitter l'instrument des lèvres et en aspirant largement.

C'EST UNE AUTRE PAIRE DE MANCHES

C'est une autre affaire.
Au Moyen Age, les manches des vêtements n'étaient pas cousues de manière définitive, mais simplement ajustées au dernier moment. Les dames pouvaient, en signe d'attachement, remettre leur manche à leur chevalier qui l'arborait alors à sa lance ou à son écu lors des tournois.
Ce gage amoureux est devenu symbole d'engagement au point qu'on en ait oublié son origine aristocratique et galante.

CHAMPION

A l'origine, un chevalier se battait en champ clos pour défendre une cause.
La justice du Moyen Age admettait l'épreuve des armes. L'accusé pouvait provoquer en duel son accusateur : Dieu faisait triompher l'innocent. Lorsque l'accusé, malade, trop jeune ou trop vieux, n'était pas en mesure de se battre lui-même, ou si c'était une femme, il pouvait se faire représenter par un champion.

CHERCHER NOISE À QUELQU'UN

Quereller quelqu'un souvent pour peu de chose.
Noise signifiait jadis : querelle bruyante, dispute.
Aujourd'hui, le mot noise ne subsiste que dans cette expression.

CHEVALIER

A l'origine, les chevaliers n'étaient que de simples combattants, parfois mercenaires, assez forts ou assez riches pour avoir un cheval. Leur prestige était essentiellement militaire.
A partir du XIème siècle, ces guerriers commencent à constituer une classe sociale, unie par une même manière de vivre. Pour éviter les guerres continuelles, les abus de pouvoir et canaliser la violence de ces combattants souvent frustes, l'Église met en place les règles strictes du code chevaleresque. Le chevalier, dont les armes ont été bénies, doit obéir à Dieu et à son devoir, protéger les faibles, aider son prochain...

LE CHIEN DE JEAN DE NIVELLE

Animal ou un homme qui ne veut pas obéir quand on a besoin de lui.
Vient de l'expression " C'est le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle. "
Origines de l'expression mystérieuses. On pense pourtant que ce Jean de Nivelle n'a pas eu de chien… Il

a par contre refusé d'aider son père, jean de Montmorency, à soutenir Louis XI en guerre contre le duc de Bourgogne. Furieux, son père le déshérita et Jean de Nivelle s'enfuit en Flandres sans attendre d'autres ennuis.
Il faut donc comprendre: " C'est ce chien de Jean de Nivelle... " au sens de infâme, crapule.

CONVOQUER LE BAN ET L'ARRIERE-BAN

S'adresser à tous ceux dont on espère l'aide. A l'origine, le ban était une proclamation du seigneur, une défense ou un ordre. Le suzerain avait le droit de mobiliser, en cas de besoin, ses hommes mais aussi ceux de ses vassaux. Il convoquait alors le ban et l'arrière-ban.

UNE COTE MAL TAILLÉE

Estimation approximative, compromis qui ne satisfait personne.
La cotte (qui s'écrivit longtemps cote) était au Moyen Age une tunique qui, si elle était mal taillée, ne convenait à personne.
La cote est un impôt de la fin du Moyen Age. Lorsqu'elle était taillée, elle signifiait établie, répartie entre les contribuables.

LA COUR DES MIRACLES

La Cour des Miracles était située dans le quartier des Halles à Paris. Ce n'est que sous Louis XIV que la police en viendra à bout. Repaire des brigands, des faux estropiés qui mendiaient dans les rues, elle doit son nom à la magie qui le soir faisait retrouver aux infirmes l'usage de leurs membres.
Aujourd'hui, une cour des miracles est un endroit plein de monde, à la fois sordide et pittoresque.

COURIR LE GUILLEDOU

Guiller signifiait tromper en vieux français, le verbe. Les " Guillaume " étaient ainsi nommés car ils étaient des trompeurs mais parfois aussi des trompés.
Aujourd'hui, guiller ne survit plus que dans cette expression qui a pour sens : partir à la recherche d'aventures amoureuses.

COURTOIS

Les chevaliers du Moyen Age l'étaient ; aimables, polis, raffinés dans leur parure et leur langage et aussi leurs sentiments. Ils considéraient leur dame comme une maîtresse toute-puissante dont les désirs étaient des ordres. Pour lui plaire, ils surmontaient toutes sortes d'épreuves, physiques et morales, dont la patience n'était pas la moindre.
A l'origine, courtois signifie qui vit à la cour.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les expressions du Moyen Age

UN GARNEMENT

A l'origine, garnement signifie tout ce qui peut offrir une protection : vêtement, équipement et même forteresse. A la fin du Moyen-Age, le mot évolue dans le sens de souteneur. Aujourd'hui, de mauvais garçon, le garnement désigne maintenant un enfant, un adolescent.

GRAISSER LA PATTE

Sens : donner illégalement de l'argent à quelqu'un pour obtenir quelque chose.

UN GRINGALET

Sens : homme ou garçon un peu chétif.
Ce mot viendrait d'un vieux mot suisse signifiant " minus, demi-portion ".

JETER AUX OUBLIETTES

Les oubliettes étaient les cachots souvent aménagés dans le sous-sol des donjons. Les seigneurs peu scrupuleux oubliaient parfois ceux dont ils voulaient se débarrasser.
Aujourd'hui, on jette aux oubliettes les projets de réformes ou les bonnes résolutions qui ne voient jamais le jour.

JETER LE GANT

Au Moyen Age, le gant avait une forte valeur symbolique. Il représentait le seigneur lui-même et son pouvoir. Le vassal remettait en signe d'hommage son gant droit à son suzerain. Un chevalier qui en défiait un autre au combat lui jetait son gant. Le relever signifiait que l'on acceptait de se battre.
Aujourd'hui, l'expression signifie lancer, accepter un défi.

JURER COMME UN TEMPLIER

Employer une verdeur de langage.
L'ordre des Templiers fut fondé au XIIème siècle pour assurer la garde des lieux saints et la protection des pèlerins. Les chevaliers du Temple étaient des moines-soldats. Néanmoins, les mœurs militaires semblent l'avoir emporté sur les vertus monastiques.
L'ordre des Templiers devint aux XIIIème et XlVème siècles si riche et si puissant qu'il suscita bien des jalousies. En particulier celle du roi Philippe le Bel, qui finit par interdire et disperser l'ordre.

LAID COMME LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Les sept péchés capitaux sont l'orgueil, l'avarice, l'envie, la gourmandise, la luxure, la colère et la paresse ainsi nommés parce que sources de tous les autres péchés. Ils étaient souvent représentés par des figures contrefaites sur les murs des cathédrales.

L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE

Un des plus anciens proverbes de la langue française.
Sens : il ne faut pas se fier aux apparences qui sont souvent trompeuses.
Les gens du Moyen Age avaient horreur du mensonge et de l'hypocrisie. Chacun devait avoir l'air de ce qu'il était vraiment. Les costumes indiquaient de façon précise le rang social de chacun.

LES LOUPS-GAROUS

Présents déjà dans l'Antiquité, (voir Pétrone et son Satiricon), la croyance arriva jusqu'au Moyen Age et se répandit d'autant plus que les loups devinrent très nombreux. Les versipelles prirent le nom de loups-garous, garou signifiant à lui seul homme-loup. Il apparaît dans de nombreux contes modernes, signataire d'un pacte avec le diable, et profitant de l'impunité que lui assure son apparence animale pour assouvir ses mauvais instincts.

MALIN COMME UN SINGE

Au Moyen Age, malin signifiait " mauvais, méchant ", c'était, comme aujourd'hui encore, un des noms du diable. Le singe que l'on trouvait très laid passait pour un animal diabolique. Vers la fin du XVIIIème siècle, l'adjectif malin prit le sens que nous lui connaissons : astucieux, futé, réhabilitant ainsi les pauvres singes.

MERCI

Au Moyen Age, merci signifiait " grâce, pitié " de là les expressions :
Crier, demander merci - le chevalier vaincu reconnaissait sa défaite et implorait la pitié du vainqueur.
Être à la merci de: être au pouvoir de quelqu'un de telle manière qu'il soit libre de vous accorder sa grâce ou de vous la refuser.
Dieu merci! : par la grâce, la faveur de Dieu.
Sans merci : impitoyable (littéralement : sans que l'un des partis en présence puisse demander merci).

METTRE FLAMBERGE AU VENT

Invitation ironique à tirer l'épée et à se jeter dans la bataille sans réfléchir. À l'époque des chansons de geste, il y avait quatre vaillants chevaliers : les Quatre Fils Aymon. L'aîné des quatre frères s'appelait Renaud de Montauban. Il possédait une épée prestigieuse, Froberge, aussi redoutable que Durandal, celle de Roland. Au cours des siècles, le nom de Froberge devint un nom commun et s'altéra en flamberge, sans doute sous l'influence des mots flamme, flamboyer, etc. L'expression n'est plus utilisée aujourd'hui qu'ironiquement principalement pour se moquer des démonstrations spectaculaires d'héroïsme.

METTRE LA TABLE

Expression quotidienne qui nous est familière mais incorrecte. Il faudrait dire " mettre le couvert ",

puisque nos tables ne voyagent plus dans la maison. Au Moyen Age, les pièces n'avaient pas, comme aujourd'hui, des fonctions très distinctes et la même salle pouvait servir de pièce commune, de salle à manger et de chambre. Aussi, le plus souvent, on " mettait la table " à l'heure des repas, c'est-à-dire que l'on apportait une grande planche et des tréteaux. D'où l'usage, chez les seigneurs, de belles nappes destinées à cacher la pauvreté du mobilier.

METTRE SA MAIN AU FEU

Affirmer énergiquement quelque chose, au point d'y risquer sa main rappelant les lointains jugements de Dieu de l'époque médiévale. Lorsqu'un accusé ne pouvait faire la preuve de son innocence, il pouvait être plongé dans l'eau, pieds et poings liés. S'il surnageait, c'était que l'eau - élément pur et béni de Dieu - le rejetait. S'il coulait comme une pierre, il était innocent... mais parfois noyé! On pouvait également lui plonger la main dans l'eau bouillante, ou le faire saisir un fer rouge. Innocent, Dieu le protégeait et il sortait indemne de l'épreuve. Le plus souvent, il suffisait que la victime guérisse vite ou survive quelques jours pour qu'elle soit - un peu tard! -innocentée.

MI-FIGUE, MI-RAISIN

D'un air à la fois satisfait et mécontent ou à la fois sérieux et plaisant. A l'origine, il devait s'agir de "mêlé de bon et de mauvais".

MONTER SUR SES GRANDS CHEVAUX

Se mettre en colère et parler avec autorité, prétention. C'et être prêt à se faire faire raison avec l'épée et la lance.

L'ŒUF DE COLOMB

Sous la simplicité, la réalisation suppose une réelle ingéniosité. Colomb, objet de railleries aurait déclaré qu'il ne suffisait pas d'avoir l'idée de quelque chose mais bien de la mener à bien.

PARTIR EN CROISADE

Le Moyen Age a vu de nombreuses croisades, les départs furent presque ininterrompus pendant plus de deux siècles. Une foule immense, composées de chevaliers et d'hommes de guerre, d'artisans, de paysans, de moines et de pèlerins de toutes conditions se mirent en route, poussées par la foi et l'enthousiasme. Parfois aussi par l'attrait du pillage! Aujourd'hui, ceux qui partent en croisade n'ont plus à parcourir des milliers de kilomètres. Mais il leur faut souvent beaucoup de courage pour se lancer dans des luttes difficiles en faveur de causes justes. Les journaux parlent ainsi souvent, d'une manière à peine imagée, de croisades contre la drogue ou contre la misère.

PAYER EN MONNAIE DE SINGE

Jadis, le pont qui relie l'île de la Cité à la rue Saint-Jacques, dit Petit Pont (il porte encore ce nom aujourd'hui), était payant. Mais les jongleurs qui exhibaient des singes savants étaient dispensés du péage à condition qu'ils fassent leur numéro devant le péager. Aujourd'hui, payer en monnaie de singe (on dit aussi payer en gambades) signifie payer en plaisanteries et grimaces, payer de paroles, voire en fausse

monnaie. La réputation du singe, habile imitateur de l'homme, n'est sans doute pas étrangère à ce dernier sens.

LE PAYS DE COCAGNE

L'ordinaire des repas au Moyen Age se compose souvent de pain, de légumes. Même le porc reste un luxe réservé aux grandes occasions. Seuls les seigneurs et les bourgeois goûtent aux viandes rôties, aux plats en sauce richement épicés, aux sucreries. Le pays dénommé Cocagne était celui où chacun aurait eu de tout en abondance.

PLEUVOIR DES HALLEBARDES

L'expression, à défaut d'eau, a fait couler beaucoup d'encre! On croyait jadis que la forme et la trajectoire de grosses gouttes de pluie avaient pu évoquer ces longues armes de la fin du Moyen Age que sont les hallebardes. Il existe cependant une autre piste, plus savante. Au XVIe siècle, en argot, le mot " lance " désignait l'eau. De la lance à la hallebarde, il n'y avait qu'un pas qui fut peut-être franchi, un jour de pluie, par un pertuisanier facétieux.

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les expressions du Moyen Age

CRIER HARO SUR QUELQU'UN

Crier haro sur quelqu'un signifie manifester énergiquement sa réprobation et réclamer un châtiment pour la personne en question. " Haro! Haro! " était le cri que l'on entendait lorsqu'un badaud se faisait couper sa bourse ou un chevalier arracher son manteau.

CROQUER LE MARMOT

Attendre, faire le poireau en se morfondant.
Croquer voulait dire " frapper ". Et croquer le marmot signifiait cogner avec impatience le heurtoir de la porte.

DANS SON FOR INTÉRIEUR

Le forum désignait la place publique. Au Moyen Age, le mot pris le sens technique de juridiction et surtout juridiction ecclésiastique (pouvoirs de l'Église, en matière de justice, et leur étendue.) On distinguait le for intérieur (l'Église pouvait sanctionner les fautes commises par le biais de la confession et des pénitences), du for extérieur (toutes les affaires touchant à la religion, de près ou de loin, étaient jugées par des tribunaux ecclésiastiques). La distinction changea peu à peu de sens avec les siècles : for intérieur étant notre conscience qui nous juge, le for extérieur, les institutions, juges et tribunaux.

DE BON ALOI

Sens : de bonne qualité.
Métaphore du XIIIème siècle.

DÉCOUVRIR LE POT AUX ROSES

Sens : découvrir le fin mot de l'histoire, le secret, la réalité cachée.
Expression très ancienne dont on ne connaît pas la véritable histoire.
Soit pot à fard à joues : Le trouver suppose qu'on connaisse bien la femme qui le possède et qu'elle n'ait plus de secret à cacher.
Soit essence de rose - produit rare et précieux dont les parfumeurs auraient soigneusement dissimulé les procédés de fabrication. Le pot aux roses serait l'appareil permettant de distiller ce parfum de luxe.
Soit une poudre produite par les alchimistes au cours de l'une de leurs opérations. Ici, le pot aux roses serait la cornue alchimique, objet bien caché s'il en fut.

D'ESTOC ET DE TAILLE

Sens : De la pointe (estoc) ou du tranchant (taille ou taillant), c'est-à-dire en se battant.

Frapper d'estoc et de taille signifiait donc se battre avec acharnement, en portant tous les coups possibles. En moyen français, l'expression fut utilisée de manière imagée, parfois en dehors de tout contexte belliqueux, pour dire de quelque manière que ce soit, par tous les moyens.

DIEU RECONNAÎTRA LES SIENS

Lors de la croisade contre les cathares, des hérétiques du sud de la France, le légat du pape Arnaud Amaury se présente devant Béziers le 22 juillet 1209., L'assaut est donné par l'armée. La ville tombe et Arnaud Amaury commande à ses hommes, qui ne savaient comment reconnaître les bons chrétiens des hérétiques : " Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! "
Mot historique devenu proverbe, on l'emploie chaque fois qu'un châtiment frappe indifféremment innocents et coupables.

ÉLEVER SUR LE PAVOIS

Sens : mettre sur le trône, désigner comme roi et au sens figuré, mettre en honneur, faire grand cas de quelque chose.
Allusion aux Francs qui avaient coutume, après avoir choisi leurs rois, de les porter en triomphe sur de larges boucliers, appelés pavois.
Pavois vient de Pavie, en Italie, ville où auraient été fabriqués les premiers de ces boucliers.

ENTRER EN LICE

Sens : s'apprêter à combattre, s'engager dans une compétition, intervenir dans un débat.
Les lices étaient les espaces clos où avaient lieu les tournois à proximité des châteaux. La cour intérieure de ceux-ci était souvent exiguë et toujours encombrée de petits bâtiments: écuries, chenil, four, puits...

ESPÈCES SONNANTES ET TRÉBUCHANTES

Au Moyen Age, l'aloi était la proportion d'or ou d'argent contenue dans une pièce de monnaie.
Aujourd'hui, de bon ou de mauvais aloi signifie de bonne ou de mauvaise qualité.
Lorsqu'elles sonnaient, elles étaient de bon aloi car elles rendaient un son vif et plaisant; trébuchantes, parce qu'on pouvait en vérifier le poids à l'aide d'une petite balance encore appelée trébuchet.

ÊTRE GRAND CLERC

Sens : être très savant, lettré.
Les membres du clergé étaient les seuls, ou presque, à posséder le savoir. Ils consultaient les manuscrits conservés dans les monastères. Les écoles se trouvaient dans les abbayes et pour s'instruire, il fallait bien souvent entrer dans les ordres.
Beaucoup de clercs se mariaient et n'entretenaient avec l'Église que des rapports lointains. Ils portaient la tonsure, signe de leur état.
Au XVIIème siècle, le mot clerc se teinte d'ironie, et l'expression être grand clerc signifie : un homme qui fait le savant.

ÊTRE SUR LA SELLETTE

Sens : être exposé au jugement d'autrui, à la critique ou se trouver en position délicate.
La sellette était le petit banc de bois sur lequel s'asseyait l'accusé interrogé par ses juges. Le siège était très bas pour des raisons psychologiques et symboliques. L'accusé se trouvait dans une posture tout à la fois inconfortable et humiliante.

FAIRE AMENDE HONORABLE

Sens actuel : présenter ses excuses, reconnaître qu'on a eu tort.
Au Moyen Age, les châtiments étaient publics afin qu'ils servent d'exemples. Les hérétiques ou ceux qui étaient accusés de sorcellerie, étaient condamnés à reconnaître solennellement leurs fautes.

FAIRE BONNE CHERE

Sens : bien manger.
En ancien français, chière désignait le visage. Faire bonne chière devenait donc faire bonne mine à quelqu'un, l'accueillir aimablement.

FAIRE CHARLEMAGNE

Quitter le jeu sur un gain sans laisser à ses adversaires la possibilité de prendre leur revanche.
Vraisemblablement nom d'une carte à jouer et non celui de l'empereur.

FAIRE DES GORGES CHAUDES

Sens : se moquer méchamment, avec joie et devant beaucoup de gens.
Au Moyen Age, les gorges chaudes étaient les petits animaux (souris, mulots) que l'on donnait vivants à l'oiseau de proie.

FAIRE GRÈVE

Sens : Cesser volontairement le travail pour obtenir des avantages.
A Paris, les ouvriers sans travail se réunissaient sur la place de Grève, le long de la Seine et attendaient une éventuelle offre d'embauche.

FAIRE LA NIQUE À

Sens : se moquer de quelqu'un, le narguer.
Au Moyen Age, nique indiquait un signe de mépris qui consistait à lever le nez en l'air avec impertinence.

FAIRE LE JACQUES

Sens : se conduire stupidement, faire l'idiot.
Jacques était le nom donné à l'idiot du village et Jacques Bonhomme, celui du paysan, considéré traditionnellement comme lourd et nigaud. L'expression fait donc aussi allusion à la prétendue bêtise des paysans.

GAGNER SES ÉPERONS

Obtenir une situation plus élevée, prendre du galon.
Lors de son adoubement, le nouveau chevalier recevait les armes, signes de son état : l'épée et les éperons symboles de son rôle de guide et de chef.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les expressions du Moyen Age

UNE POIRE D'ANGOISSE

L'objet était à l'origine une poire de fer que l'on introduisait dans la bouche d'un prisonnier pour l'empêcher de parler. Mais cette sorte de bâillon, qui maintenait très écartées les mâchoires de la victime, était en fait un véritable instrument de torture et les malheureux étaient donc forcés d'obéir s'ils voulaient être délivrés et ne pas mourir de faim. De nos jours, heureusement, les poires d'angoisse ne sont plus utilisées que sous la forme d'image pour désigner de vives contrariétés.

LA POMME D'ADAM

Adam put résister à la tentation et mordit goulûment dans le fruit de l'Arbre du Bien et du Mal. Un morceau lui en resta en travers du gosier, et l'on peut encore le voir aujourd'hui chez tous ses descendants : c'est la pomme d'Adam, appelée de nos jours saillie du cartilage thyroïde.

POUSSER DES CRIS DE MÉLUSINE

Mélusine, comme toutes les fées, était d'une rare beauté, mais avait été condamnée, à la suite d'une terrible malédiction, à se transformer en serpente tous les samedis. Elle voulut néanmoins vivre la vie et les bonheurs d'une simple mortelle et pour cela offrit sa main à Raimondin, un jeune chevalier du Poitou. A ce mariage, la fée ne posa qu'une condition: jamais son époux ne chercherait à la voir le samedi. Raimondin consentit à tout et le mariage fut célébré. Très vite, Mélusine apporta à son mari une immense prospérité, elle fit construire de superbes châteaux et lui donna dix fils. Tout allait pour le mieux entre les époux, bien qu'après de nombreuses années l'inévitable se fût produit. Poussé par la curiosité, Raimondin avait épié sa femme et surpris son secret. Mais il avait gardé le silence et Mélusine feignait d'ignorer son indiscrétion. Or, un jour, un des fils de Mélusine et de Raimondin, Fromont, voulut devenir moine. Cette décision rendit furieux son frère Geoffroi à la Grande Dent (ainsi nommé car l'une de ses dents était démesurée, le faisant ressembler à un sanglier). Il mit le feu au monastère, faisant ainsi périr Fromont et de très nombreux moines. La douleur de Raimondin n'eut d'égale que sa colère. Quand Mélusine apparut dans la grande salle du donjon, en larmes, devant tous leurs vassaux, il la traita de sale serpente, de qui rien ne pouvait sortir que de mauvais. L'interdit était violé. Dans la consternation générale, la fée reprit aussitôt sa forme surnaturelle et disparut en poussant des cris lamentables. Elle ne revint jamais. Mais à Lusignan, dans le Poitou, on raconte qu'à chaque fois qu'un malheur allait frapper sa famille, Mélusine l'annonçait par ses cris. Des cris de Mélusine sont donc des cris perçants, semblables à ceux que pousse la fée quand elle revient hanter son château.

PRENDRE DES VESSIES POUR DES LANTERNES

Quoique de forme voisine, une lanterne et une vessie sont néanmoins des objets fort différents et les confondre est depuis longtemps considéré comme la pire des méprises. (Les vessies dont il est question ici sont des vessies de porc: gonflées d'air, elles pouvaient servir de ballons ou bien, vides, de sacs

étanches.) L'expression est ancienne, puisqu'on la trouve dès le XIIIème siècle. Il s'agissait d'un calembour : en ancien français, vessie et lanterne avaient à peu près le même sens figuré : une lanterne était un conte à dormir debout et une vessie une chose creuse, une bagatelle. La sottise de celui qui prend des vessies pour des lanternes n'est donc pas de confondre deux objets très différents, mais d'accepter une ânerie plutôt qu'une autre !

PROMETTRE MONTS ET MERVEILLES

Faire des promesses mirifiques. Au cours du temps, on a dit aussi promettre la lune, chiens et oiseaux, plus de beurre que de pain... L'origine de cette expression n'est pas anecdotique. Aucun conquérant n'a jamais promis à ses troupes de merveilleux royaumes au-delà des monts. Comme le fit le général carthaginois Hannibal, qui fit espérer à ses soldats, du haut des Alpes, la possession de Rome. On disait, au Moyen Age, de quelqu'un qui promettait monts et merveilles, qu'il promettait les monts et les vaux (c'est-à-dire les vallées). Dans la suite des temps, par un goût pour la répétition, typique de l'ancien français, l'image a été oubliée et les merveilles ont pris la place des vaux, renforçant ainsi le sens du mot mont, au lieu de le compléter comme précédemment. L'ancien français adorait ces couples de mots, de sonorités voisines et de sens proches. Curieusement, beaucoup nous sont parvenus: bel et bien, sain et sauf, sans foi ni loi, sans feu ni lieu, tout feu tout flamme...

PRUD'HOMMES ET PRUDES

De nos jours, le prud'homme est membre d'un tribunal constitué de représentants des salariés et des employeurs et chargé de régler les conflits du travail. Le mot avait jadis une signification bien plus large. Un prud'homme était un homme preux, c'est-à-dire plein de valeur. Mais cette valeur n'était pas seulement militaire. Un ermite pieux, un bourgeois honnête et avisé, un vieux et sage chevalier étaient des prud'hommes. Un chevalier courageux mais écervelé ne méritait pas ce titre. L'équivalent féminin du prud'homme était la prudefemme.

DES QUERELLES BYZANTINES

Ce sont des discussions animées, et aussi inutiles qu'interminables. On raconte en effet que, lorsque Byzance fut assiégée par le sultan Mehmet II le Conquérant, en 1453, les moines et les érudits de la ville débattaient de points théologiques, alors même qu'on se battait sur les remparts. Un de leurs sujets de discussion préférés a d'ailleurs donné naissance à une autre expression. On dit de personnes qui parlent de problèmes inutiles et insolubles qu'elles discutent du sexe des anges.

RENARD

Au début du Moyen Age, le petit animal roux que nous connaissons sous le nom de renard s'appelait encore goupil, du latin vulpes.

Or vers 1170 - 1180, commencèrent à paraître des récits racontant les aventures d'un certain Renart, goupil de son état. Ce Renart était un petit baron, sujet du roi Noble, le lion, et parent du loup Ysengrin. Chétif et menu, il compensait sa faiblesse physique par une ruse quasi démoniaque. Il n'y avait pas d'animal qui n'eût à se plaindre de lui! Le roi lui-même était sa victime, mais son souffre-douleur favori restait le gros et fort Ysengrin.

Une fois, Renart exigea sa peau pour réchauffer le roi malade. Une autre fois, il le fit pêcher dans un étang gelé où le pauvre loup laissa sa queue. Une autre fois encore, il le fit tomber dans un puits. Bref, il le trompait, l'humiliait de toutes les manières. Et Renart, comme nos héros modernes, sortait toujours vivant des situations les plus délicates.

Le succès du Roman de Renart fut immense. Du XV^{ème} siècle à la fin du Moyen Age, chacun se délecta des méchants tours du goupil. Les paysans se racontaient ses aventures à la veillée et retrouvaient avec plaisir dans ces récits leur vie quotidienne. Les seigneurs écoutaient les mêmes contes de la bouche des jongleurs qui allaient de château en château. Et les plus savants, les clercs, lisaient eux-mêmes dans les manuscrits les mille et un tours de Renart.

La popularité du personnage fut telle que petit à petit tous les goupils furent appelés Renart (mot que nous écrivons aujourd'hui avec un " d "). Comme si, de nos jours, tous les canards devenaient des Donald et les souris des Mickey! C'est peut-être là le plus bel exploit du vilain roux!

REVENONS À NOS MOUTONS

Expression que l'on utilise lorsqu'on souhaite ramener au vif du sujet une conversation qui s'égare. L'expression est empruntée à la Farce de Maître Pathelin, une comédie du XV^{ème} siècle qui connut un très grand succès.

ROMPRE UNE LANCE

Dans les tournois médiévaux, les combattants s'affrontaient à la lance, chacun cherchant à désarçonner son adversaire. Celui qui résistait au choc et brisait contre son écu la lance ennemie marquait un point. Rompre une lance (on dit aussi rompre des lances) avec quelqu'un signifie donc lutter contre lui, l'affronter dans une joute (encore un mot du Moyen Age!), de nos jours souvent purement oratoire.

ROMPRE LA PAILLE

Rompre un marché, un accord, se brouiller avec quelqu'un. L'expression est issue du droit féodal et rappelle une coutume très ancienne. Quand un suzerain cédait une terre, ou que quelqu'un vendait un bien quelconque, le vassal ou l'acheteur recevait un fétu de paille en signe de l'accord conclu. La rupture du gage symbolisait celle de l'accord, et le mécontent rompait alors la paille comme il déchire aujourd'hui le contrat.

RONGER SON FREIN

Ronger son mors, comme le fait un cheval impatient que l'on force au repos. L'expression, qui date du XIV^{ème} siècle, a sans doute été comprise aussi longtemps que le cheval a joué un rôle important dans la vie quotidienne. Puis, le mot mors ayant supplanté le mot frein dans l'usage courant, on ne perçut plus de l'expression que son sens figuré. Sens qui assimile curieusement l'homme au cheval: ronger son frein, c'est réprimer le dépit que l'on éprouve, contenir avec peine son impatience.

LA ROUE DE LA FORTUNE

Symbole de la destinée humaine, on représentait en effet la Fortune sous les traits d'une déesse

actionnant une roue. Tout en haut de la roue, siègent les rois et les puissants du jour. Tout en bas, les mendiants sont précipités dans le vide. Entre, ceux à qui le destin est favorable s'élèvent peu à peu, tandis que de l'autre côté tombent les malchanceux en disgrâce. Cette image figure très souvent dans les enluminures des manuscrits. Beaucoup de chansons médiévales y font allusion. L'expression " la roue tourne " fait allusion aux vicissitudes de la vie et aux échecs qui suivent parfois les grands succès. C'est d'ailleurs le nom d'une association destinée à venir en aide aux artistes oubliés du public.

SANS AVEU

Se dit d'un homme sans moralité. Le mot aveu vient du droit féodal, où il désigne la reconnaissance d'une vassalité. Pendant la cérémonie de l'hommage, le vassal prêtait serment de fidélité à son suzerain. Peu après, il déclarait par écrit quels biens et quels fiefs il avait reçus. L'aveu scellait donc l'alliance entre les deux seigneurs. Or, un individu sans aveu n'est reconnu par personne. On peut l'imaginer en dehors de toutes les règles, sociales et morales, capable de tout. A utiliser si l'on veut traiter quelqu'un de crapule en des termes choisis!

SENTIR LE FAGOT

Jadis, les hérétiques ou ceux qu'on soupçonnait de sorcellerie étaient brûlés vifs. Sentir le fagot signifie donc être promis au bûcher pour des actions ou des opinions contraires à la doctrine de l'Église. Aujourd'hui, le parfum du fagot ne flotte plus qu'autour de ceux qui inspirent une certaine méfiance. A moins que cela ne sente vraiment très fort le roussi...

TAILLABLE ET CORVÉABLE À MERCI

Au Moyen Age, la condition des serfs était très dure. Les charges qui pesaient sur eux, quoique variables selon le siècle, la région et le seigneur, étaient le plus souvent lourdes. Parmi elles figuraient la taille, impôt exigé par le seigneur, et les corvées, travaux que les serfs réquisitionnés devaient effectuer gratuitement pour le compte de leur maître. Aujourd'hui, on dit de quelqu'un qu'il est taillable et corvéable à merci si, comme le serf du Moyen Age, il est sans recours bon pour toutes les corvées.

TENIR LE HAUT DU PAVÉ

Occuper une place de choix dans la société. Jadis, il n'y avait pas de trottoirs et les rues étaient légèrement en pente pour que les eaux sales puissent s'écouler au milieu. Les passants qui marchaient près de ce ruisseau risquaient toujours de se salir ou d'être éclaboussés jusqu'aux mollets. C'est pourquoi on laissait par politesse la meilleure place, le long des maisons, aux personnes de qualité. Le privilège n'était pas négligeable car, jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, toute promenade en ville, surtout par temps de pluie, tournait à l'expédition.

TOMBER EN QUENOUILLE

Au Moyen Age, les femmes n'étaient pas exclues de la propriété. Elles pouvaient en particulier hériter de biens, mais elles se contentaient le plus souvent de les transmettre à leur époux sans les gérer elles-mêmes. Le suzerain se réservait même jalousement le droit de marier à son gré les héritières de ses vassaux, quand elles étaient orphelines. Il était donc assez rare qu'une femme puisse rester indépendante et s'occuper elle-même des biens dont elle avait hérité et que l'on disait " tombés en quenouille ". La

quenouille, qui servait à filer, étant l'instrument féminin par excellence. Et comme les femmes passaient pour être de piètres gestionnaires, " tomber en quenouille " ne tarda pas à signifier " tomber à l'abandon, cesser d'être utilisé ".

TRAVAIL DE BÉNÉDICTIN

Cette expression, qui désigne un énorme travail intellectuel, fait référence aux gros ouvrages d'érudition écrits par les moines bénédictins de Saint-Maur au... XIX^{ème} siècle. On pense immédiatement aux moines du Moyen Age qui ont pendant des siècles, dans l'endroit des monastères appelé " scriptorium ", recopié et enluminé tant de manuscrits. Ils étaient eux aussi bénédictins (on les appelait souvent moines noirs, de la couleur de leur robe) et leur travail a permis aux grandes oeuvres de l'Antiquité de parvenir jusqu'à nous.

Travailler au noir

Au Moyen Âge, les associations de métier réglementaient le travail en exigeant qu'il ne soit effectué qu'à la lumière du jour. Or, certains maîtres, pour augmenter le rendement de leurs ouvriers, les faisaient travailler à la chandelle, une fois la nuit tombée, ce qui était interdit par les règles. D'où l'expression "travailler au noir" pour signifier travailler de façon illicite.

Merci à Sylvie Quéré - Chargée de cours - Université du Québec à Montréal

UN VILAIN

A l'origine, habitant une " villa" (une ferme), le vilain est un paysan, que les nobles et les clercs imaginent aussi laid physiquement que moralement, capable de toutes les " vilenies ". En langue française, vilain peut donc se traduire en français moderne par " paysan " aussi bien que par " rustre " ou " ignoble individu ".

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

JEUX DE LETTRES

1. Le CVC

Chaque voyelle est désignée par un V - chaque consonne par un C. L'objet du jeu est de retrouver des mots qui répondent à une structure définie : VVV - Oie ; VVC - Ail...
On peut imaginer de proposer de véritables grilles où les mots se liraient aussi bien horizontalement que verticalement.
CV - Do
VC - Or
Ce jeu, excellent jeu orthographique permet de revoir des mots connus et de se rendre compte de la séquence des lettres dans les mots de langue française.

2. Le fragment de mot

Très utile pour faire travailler la mémoire orthographique, le fragment de mot consiste à demander dans quel mot français on trouve la séquence : ...ati.., ..moi.. (natation ; mémoire).
Chaque point de suspension indique la présence d'une lettre. Il est conseillé d'utiliser les séquences centrales dans la mesure où les débuts ou fins de mots verraient naître des listes trop importantes.

3. Les phrases à contraintes formelles

Dans le lipogramme, la phrase construite est la plus longue et la plus sensée possible alors qu'elle n'utilise que la voyelle E. Ces phrases doivent être grammaticalement acceptables. Selon le même principe, une multitude de variantes peuvent exister comme la phrase alphabet où chaque mot commence par une lettre de l'alphabet qui se suit.

4. La phrase boule de neige

Construction d'une phrase où la contrainte numérique est essentielle. Après l'introduction, on ajoute un mot de 1 lettre, 2 lettres, 3 lettres... ou tout autre schéma prédéfini à l'avance.
Cet été nous ferons...

5. La phrase fantôme

Sur base d'une phrase existante, on énonce la structure seule et on demande de reconstituer une phrase conforme. La structure peut être : les consonnes seules, les voyelles seules, CV, la fin des mots, le début des mots ou le schéma syntaxique. Il sera souvent préférable de jouer sur tout un paragraphe afin de trouver plus aisément un sens à l'ensemble.

6. Le paragraphe monosyllabique

Le jeu consiste à rédiger un texte court (paragraphe) dont on peut prédéfinir le genre et le ton en

n'utilisant que des monosyllabes sur le monde de "*Le jour n'est pas plus pur que le fond de...*".

7. Le mot ou la phrase cachée

Cet exercice est bien connu des amateurs de jeux de mots qui retrouvent des magazines entiers qui leur sont consacrés. Dans un tableau de lettres, il faut retrouver des mots inscrits dans tous les sens mais qui se suivent. Chaque lettre ne sert qu'une seule fois. Les lettres restantes servent à créer un mot ou une phrase cachée.

8. Le zigomar

Le principe du zigomar a fait l'objet d'un jeu de société appelé Mastermind. Le principe est de retrouver un mot d'un nombre déterminé de lettres (5 semble bien mais de plus futé pourraient trouver des mots de 6 voire de 7 ou 8 lettres). A chaque proposition, le maître du jeu indique au joueur le nombre de lettres communes bien placées qui existent entre le mot proposé et le mot à deviner.
Le vainqueur sera celui qui aura retrouvé le mot en en proposant le moins possible.

9. La phrase à flèches

Le but du jeu est de retrouver une phrase lettres par lettres, sur base de flèches montantes ou descendantes selon la place des lettres à trouver dans l'alphabet. Les joueurs proposent des phrases de même structure (même nombre de mot) et le meneur de jeu indique à chaque fois la place de la première lettre de chaque mot. Il ne flèche la seconde lettre d'un mot que lorsque la première a été trouvée.

10. L'exploitation du mot croisé

Sans se baser sur les grilles classiques des mots croisés, on peut jouer avec les ressources et les procédés de cet exercice. On peut faire produire des définitions ambiguës sur bases des exemples des grilles célèbres de G. Perec. On peut aussi acquérir du vocabulaire nouveau grâce aux définitions produites.

11. La phrase à trous

Le but du jeu est de faire deviner un mot en présentant diverses phrases où il doit figurer sous différentes acceptations.

12. Autour de l'anagramme

Anagramme : (du grec *ana* - renversement et *gramma* - lettre) Une anagramme est un jeu connu depuis l'Antiquité. Elle consiste à modifier l'ordre des lettres dans un mot pour obtenir un mot de sens différent.
rien - nier, aigle - agite, grenat - argent gardienne - grenadine
Les prénoms se prêtent aussi fort bien à ce jeu :
Laurent -naturel
Marie - aimer
Lio - loi
Boris Vian, un grand écrivain français, se plaisait à signer son courrier "Bison ravi" ou encore "Brisavion". Proust, un autre grand écrivain, aurait pu signer "Pur sot", mais il ne le fit jamais. Voltaire, en revanche, s'appelait en réalité Arouet L.J.(Le Jeune). A son époque (le XVIIIe siècle), on écrivait

facilement V au lieu de U et I au lieu de J, comme en latin, ce qui donne Arovet L J.employant ces lettres et rien que celles-là, notre écrivain se créa un nouveau nom qui lui plaisait mieux: VOLTAIRE.
Il ne faut employer que les lettres du mot ou de la phrase de départ:
- rions - noirs
La plus célèbre des anagrammes est la suivante:
Napoléon empereur des Français qui devient : un pape serf a sacré le noir démon.
La deuxième phrase est constituée des lettres de la première et seulement d'elles, mais en plus, pour ceux qui s'intéressent un peu à l'histoire de France, cette phrase exprime quelque chose de très étonnant. A l'époque, on avait en effet reproché au pape d'avoir été " servile " en répondant trop facilement à l'appel de Napoléon, qui voulait être sacré empereur à Paris. Et Napoléon était considéré par certains comme un démon.
Les mots longs ont plus de chances de produire des anagrammes que les mots courts.
Ou encore ce vers de Robert Desnos qui joue sur les anagrammes des mots " crâne " et " étoile ":
Ô mon crâne, étoile de nacre qui s'étiole. (R. DESNOS, " Rrose Sélavy ", Corps et Biens)
Les pseudonymes d'auteurs célèbres, fondés sur le principe de l'anagramme, ont toujours connu un grand succès:
François Rabelais - Alcofribas Nasier
Paul Verlaine - Pauvre Lélian
Boris Vian - Bison Ravi
Raymond Queneau - Rauque Anonyme
Pierre de Ronsard - Rose de Pindare
Certains y ont même vu un moyen élégant de régler leurs comptes entre " amis ". C'est ainsi que:
Proust est devenu Pur sot
Vincent Auriol, Voilà un crétin
Salvador Dali, Avida Dollars!

13. L'anagamme

Sur base d'un mot, le ou les joueurs tentent de trouver le plus grand nombre de mots comprenant toutes les lettres de ce mot plus une.

14. La devise

A partir de ses nom et prénom, le but du jeu est de composer une devise qui contiendrait le plus grand nombre de lettres.
On peut aussi à partir des noms et prénoms composer un autre nom et un autre prénom avec toutes les lettres.
Une troisième exploitation pourrait être la découverte d'auteur et de titre d'ouvrage ou d'œuvre sur base d'anagramme.

15. Les petits morceaux

Plusieurs mots n'en forment qu'un seul ou à l'inverse, un seul mot en forme plusieurs. Toutes les lettres de chacun des mots assemblée forment un nouveau mot. Il faut évidemment avoir préparé l'exercice avant ; une erreur est si vite arrivée !

16. Le logogriphe

Dans une phrase, un mot est caché. Le but du jeu est de le retrouver... Il y a évidemment des dizaines de mots cachés. On peut aussi rechercher le plus de mots composables à partir d'un terme initial et rédiger une phrase ou plusieurs avec des mots obtenus.

17. La passerelle

Le but du jeu est de faire disparaître un mot en ne changeant qu'une seule lettre à la fois. Les mots formés doivent, bien entendu, être en français correct. Pour augmenter la difficulté, on peut définir le mot d'arrivée.
Une variante de ce qui précède : on autorise la suppression ou les adjonctions de lettres.

18. L'exploitation du graphisme

Les lettres qui composent le mot sont utilisées comme éléments graphiques pour représenter l'objet nommé. Une variante consiste à tracer le mot en évoquant sa signification.
Dans le même cadre, on peut redessiner les alphabets en alphabets à sujets ou faire rêver sur ce qu'évoque la forme de la lettre ou bien la forme des lettres qui composent le mot.

19. La typographie

On connaît les calligrammes, mot inventé par le poète Guillaume Apollinaire, forgé à partir de calli [graphie] et de [idéogramme] dont le texte est agencé de telle façon qu'il dessine approximativement l'objet évoqué. Pour Apollinaire, le procédé permet la *"synthèse des* arts, *de* la *musique, de* la peinture, *de* la littérature ". À côté de ces "œuvres d'art" d'écriture, il y a bien d'autres façons d'explorer le typographie expressive. Une feuille de papier est un support extraordinaire, objet de toutes les possibilités. On peut également organiser des poèmes-objets où la localisation sur la feuille évoque l'espace écrit.

20. Les XXXY

Dans certains journaux, ce jeu a fait les grandes heures des chercheurs de solutions. Les lettres X et Y remplaçaient des lettres donnant des mots... il y avait bien évidemment une infinité de solutions.

21. Le dialogue de lettres

Le dessin de la lettre représente un élément avec lequel on peut faire de très jolies compositions. Le S est un serpent, le O une bouche... L'imagination au pouvoir, les possibilités sont infinies.

22. La syllabe manquante

On recherche par ce jeu à produire de nouveaux mots en introduisant un mot monosyllabique.
Une variante est de trouver la syllabe qui produira de nouveaux mots si on l'ajoute à une liste.
Un troisième jeu consiste à retrouver des mots qui se terminent par la même syllabe.

23. Le jeu du bac aménagé

On demande de trouver un certain nombre de mot se terminant par une lettre : g, st, r...

1. La production de néologismes

Un néologisme est un mot de création qui désigne une réalité nouvelle ou un emprunt à une langue étrangère ; acceptation nouvelle d'un mot existant déjà dans la langue, mot nouveau dérivé à partir d'un sigle ou abrègement d'un mot ancien.. Les usagers d'une langue créent continuellement des mots nouveaux volontairement ou involontairement et des professionnels, tels les publicitaires les utilisent couramment.. C'est ainsi qu'une langue s'enrichit et peut répondre aux exigences de la modernité. Dans le domaine technique par exemple, les besoins de nouveaux mots désignant des réalités nouvelles sont importants. Des mots comme géostationnaire, microprocesseur, archéodrome, logiciel étaient inconnus au bataillon il y a quelques années. Les écrivains, les poètes en créent aussi et il est arrivé à chacun d'entre nous d'inventer un mot ou l'autre parce qu'il en avait besoin. Dans la langue quotidienne, les néologismes fleurissent et les enfants en sont friands. Sans cesse pour mettre la langue française au diapason de son époque, de nouveaux mots sont créés. On les trouve dans tous les domaines mais principalement dans le domaine technique. Les enfants créent bien souvent les plus beaux néologismes. Ils sont en pleine acquisition du langage et se basent sur ce qu'ils pensent être des règles établies pour créer des mots nouveaux.
ex : solderie, paparazzi, pirate (de l'air), opéable, ciné, ...

2. Le mot-valise

Un mot-valise est un mot nouveau composé de deux mots connus ou, plus exactement, deux mots existants que l'on marie de telle façon qu'ils en forment un nouveau, insolite, amusant :qui est formé par l'amalgame de deux autres mots existants. Il emprunte à la fois au sens de l'un et de l'autre, comme certains mots entrés récemment dans notre vocabulaire:
motel (de l'anglais motor, automobile et hôtel)
progiciel (de programme et logiciel)
tapuscrit (de taper et manuscrit)
La création de mots-valises permet un nombre illimité de combinaisons, ce qui ne peut manquer de séduire les écrivains et les passionnés de jeux de langage
institutrice : enseignante qui n'est pas joyeuse.
éléphrant sera ainsi un animal qui se trompe parfois mais qui est toujours très sincère. (éléphant - franc)
coussine deviendra une petite fille de la famille sur laquelle on adore piquer un petit somme.
journal n'apporte que de mauvaises nouvelles.
éléphantôme: pachyderme serviable qui se recouvre d'un long drap blanc pour effrayer l'un de ses compagnons ou le guérir de son hoquet
épiscolaire: se dit d'un échange de lettres d'amour dans lequel le correspondants recopient les modèles appris de professeurs de française d'éducation sexuelle.
esperler: transpirer d'attente. (Alain FINKELKRAUT, Le Petit Fictionnaire illustré)
chérisson : être dont on aime le charme piquant.
complimensonge: flatterie.
homéopatrie: médecine militaire.
milichien : chien policier.

primaturé: singe né avant terme. (R. GALISSON, L. PORCHER, Le Distractionnaire)

3. La contrepèterie

La contrepèterie consiste à écrire une phrase qui, si l'on permute au moins deux des lettres ou des syllabes qui la composent, produit une autre phrase de sens différent et si possible coquin. On peut échanger les consonnes, les voyelles, les syllabes ; on peut déplacer une voyelle, une consonne, une syllabe. On peut aussi chambouler l'intérieur d'un mot.
Partir, c'est mourir un peu... Martyr c'est pourrir un peu... (Jacques Prévert)
Elle était folle de moi. Elle était molle de foi.
Pauline est coquette - Paulette est coquine
On peut en créer aussi : en intervertissant deux lettres correspondant à deux sons dans une phrase ; en intervertissant deux syllabes dans une phrase.
Toute peine mérite salaire. Deviendra Toute laine mérite sa paire.
Pour faire des contrepèteries, il vaut mieux chercher des mots qui ne diffèrent que par un seul son (latin, matin, maison, saison, etc.) puis de chercher à articuler une phrase autour d'eux. Ne pas se contenter de chercher les sons à intervertir au début des mots mais aussi parfois à l'intérieur (comme dans notre dernier exemple). Les contrepèteries les plus célèbres sont souvent grivoises :
En voici quelques-unes :
- C'est un ministre décent.
- C'est long comme lacune.
- Quel champ de coton!
- Parlons mes frères de Calvaire et de lutins.
- Le tailleur est submergé par les amas de patentes.
- Courbe-toi, vieux Sicambre !
Robert Desnos s'est largement essayé à cet exercice :
- Le mépris des chansons ouvre la prison des méchants.
- Le plaisir des morts, c'est de moisir à plat.
- Les caresses de demain nous révéleront-elles le carmin des déesses ? - Aimable souvent est sable mouvant.

4. Les néologismes par déclassement

Utilisé très souvent en poésie, ce jeu consiste à utiliser un mot en respectant sa graphie mais appartenant à une autre catégorie grammaticale.
ex : le devenir, tu me cyclone, elle a un regard tout de suite, ...

5. Le jeu du préfixe

Simple mais toujours très constructif, le je du préfixe consiste à ajouter à des radicaux constituant déjà des mots, des préfixes afin d'en faire des mots nouveaux.
ex : peindre - dépeindre...

6. L'armalon

Jeu inventé par Carré et Debyser. On scinde 4 mots et en changeant de nouveau, on en obtient d'autres irréels dont on peut inventer un sens...

Ex :
batt-e-rie
mar-i-nier
moul-a-ge
serv-i-ce
Qu'est-ce qu'un battinier ???

Accueil Plan © Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Jeux poétiques

I. Constitution de stock de mots

1. Le caillou dans l'eau

Prenez un mot, n'importe lequel mais un joli fera mieux l'affaire. Inscrivez-le au centre d'une feuille, grande de préférence. Entourez le mot d'autres mots : synonymes, antonymes, homonymes, paronymes, dérivés, racines, mots appelés par évocation ou connotation ou même encore appelé par "association libre". Votre mot est un caillou dans une mer de mots.

2. Les listes

Le jeu consiste à trouver des mots selon des indications préméditées : mots glacés, mots mous, mots lisses, mots de l'interdit, mots du regard, mots de la cécité, mots de l'attirance, mots de la répulsion; mots du minéral... De belles découvertes dans le monde des mots.

3. Les listes contraires

Créons deux listes ; l'une avec les mots aimés et l'autre avec les mots détestés ou bien encore une liste avec les mots considérés comme poétiques et ceux qui ne le sont pas. Combinons les mots des deux listes dans un seul texte. Le résultat est surprenant.
Pour plus de simplicité, les mots dans les listes peuvent être reliés entre eux par un trait et utilisé dans l'ordre où ils apparaissent. On pourrait aussi n'utiliser que les mots aimés ou les mots poétiques afin de ne pas bloquer le désir d'écrire.

4. Le stockage de comparaisons

Le but du jeu est de débarrasser des textes de stéréotypes. On essaye de comparer quelque chose de grand à quelque chose de petit ; quelque chose de réel à quelque chose d'irréel ; quelque chose d'humain à quelque chose d'inhumain.
Si l'on écoute un bruit, à quel mot le bruit fait-il penser ? Sa sonorité fait penser à quels autres mots ? On peut aussi monter des compléments de noms à partir d'expression imagée...

5. Le cadavre exquis

Texte qui s'écrit morceaux par morceaux sur une feuille de papier pliée en accordéon par différentes personnes qui ne connaissent pas les différents éléments. Les textes ainsi créés sont souvent poétiques ou drôles. On décide dès le départ de la structure de la phrase :
N + V (nom et verbe)
N + V + N (nom, verbe et nom) - Le verbe doit pouvoir accepter un complément direct.
N + V + Prép. + N (nom, verbe, préposition et nom) - Le verbe n’accepte pas de complément direct mais seulement un complément indirect.

N + A + V + N (nom, adjectif, verbe et nom) ou n'importe quelle autre structure de phrase suivant le degré de connaissances grammaticales des participants.
Lorsque la feuille a fait le tour des joueurs, on la déplie et l'on peut obtenir des choses étonnantes.
Une variante de ce jeu est le jeu des "conditions". Le premier joueur énonce une condition et le second écrit une phrase au conditionnel, sans connaître bien entendu la condition de départ.
Le terme de "cadavre exquis" vient de la phrase : "Le cadavre exquis boira le vin nouveau" obtenue lors d'un jeu entre poètes célèbres mais il est probable que ce jeu existait depuis déjà fort longtemps.

6. Les quand, si, depuis que

Un joueur écrit une subordonnée ; l'autre joueur écrit la principale. On rappelle bien entendu les contraintes de temps et de mode. L'intention des deux joueurs est importante dans la réussite du jeu.

7. Les qu'est-ce que ?

Ce jeu est un jeu de question-réponse. Le partenaire ne connaît évidemment pas la question posée ; il faut bien entendu demander que la réponse soit circonstanciée et si possible descriptive.
Une variante possible de ce jeu est le "pourquoi-parce que" ou encore un jeu à deux joueurs : le "il suffit de... - pour (que)".

8. L'un dans l'autre

Les joueurs pensent à des mots. le meneur de jeu demande à chacun de définir un autre mot. Le jeu consiste à mêler les deux définitions afin de donner aux mots un aspect surréaliste.

9. La comparaison

La comparaison se fait à deux mais sans savoir ce que l'autre écrit.
Un tel fait ceci (ou est cela)... comme un... qui...
Ce jeu est très efficace mais moins ouvert à l'aléatoire que ne l'est le "jeu du cortège" titre d'un poème de Jacques Prévert.

Transformation d'un texte préexistant

10. Les proverbes au goût du jour

On prend une liste de proverbes ; on peut soit les télescoper (prendre une partie de l'un avec la suite de l'autre), soit les pervertir par substitution d'à peu près (battre son frère pendant qu'il est chauve...) ou bien encore, modifier les substantifs par une méthode telle celle des S+7

11. Le pied de la lettre

A partir d'une liste d'expressions toutes faites et imagées, on fait un montage de ces expressions prises "au pied de la lettre" ou on donne naissance à un conte en décrivant un monde où deviendraient vraies les expressions employées ou bien encore, on invente de nouvelles expressions rappelant vaguement les anciennes par décalage léger.

12. Le découpage

Sur une photocopie d'un texte poétique ou non, que l'on découpe en mots, on doit reconstituer un texte qui pourra être bien différent de l'original.

13. Les synonymes

Dans un texte quelconque (article, page d'auteur...), on s'efforce de remplacer les mots à plusieurs sens par un synonyme d'un de leurs autres sens.
On peut aussi réécrire le texte en juxtaposant (ou en faisant suivre) les différents synonymes.

14. Le sabotage par paronyme

Dans un texte quelconque, on remplace certains mots par des paronymes (sens différents mais forme voisine). C'est un des procédé qu'utilisent les parodies populaires.

15. La troncation

Ce procédé vient de l'*Oulipo*. Il comporte plusieurs variantes :
- Faire un nouveau poème en ne gardant que la fin d'un poème connu.
- Monter des fins de vers qui riment mais que l'on a pris dans divers textes.

16. L'interpolation

On glisse dans un texte connu soit un mot, soit une expression isolée que l'on répète, soit un discours parallèle : effets d'interruption, de brouillage, de protestation ou d'appel sous-jacent.

17. La falsification

On peut falsifier l'orthographe de certains termes, introduire des paronymes ou des à-peu-près, intervertir les marques du masculin et du féminin, faire des décrochements dans les niveaux de langage. Il est également possible d'infléchir subtilement un texte en introduisant le froid dans une description, rendre inquiétant un portrait par la technique de la retouche.

18. Les pliages

Grâce à un livre dont on a plié par moitié une page, on crée des phrases nouvelles. On peut aussi lire le livre en puisant certains mots de pages en pages.

19. Les permutations

On redistribue les mots d'un texte. Les poèmes classiques sont les plus intéressants parce qu'il faut tenir compte des longueurs et des rimes.
On peut aussi prendre un texte A qui sert de base et on remplace les substantifs par ceux d'un texte B dans l'ordre où ils se présentent, les verbes dans un texte C et les adverbes dans un texte D.

Sujets flottants

20. La métamorphose

On se décrit en train de se transformer. La métamorphose n'est pas décrite de l'extérieur mais vécue par le narrateur.

21. Deux en un

On se trouve tout à la fois dans deux situations : à la mer et à la montagne, à la ville et aux champs... Le contraste peut réunir ce qui est près et ce qui est loin.

22. La mutation

On crée un monologue alors qu'on n'est pas seul. L'autre va se transformer en plusieurs personnes, êtres ou choses sans que le texte ne puisse amener d'étonnement ni de surprise.

23. Générateurs essentiellement phonétiques

On part de textes rimés et on garde la rime pour la rime tout en faisant glisser les mots.
On peut aussi s'amuser sur les comptines de prénoms, de pays, de villes ou d'animaux et pourquoi pas sur les adverbes à prénoms. Tout est possible !

24. Les porteurs

On propose un certains nombre de structures porteuses : "Je voudrais", "Autrefois", "Eux, ils..." Chaque vers commence par cette même structure pour former un poème à attaque initiale constante.

Poèmes à tonalité autobiographique

25. J'aime

Comme dans les journaux pour adolescents dans lesquels on demande aux idoles, personnages célèbres ce qu'ils aiment ou n'aiment pas, ce jeu permet de créer un texte, un poème intéressant sur base des goûts et des dégoûts.

26. Anamnèses

Rassemble des souvenirs pointus et ponctuels suggérés par des qualités, des défauts, des personnages, des sens... Avec ces mots, il est aussi possible de créer la aussi de fort jolis textes.

27. La biographie imaginaire

Ce jeu est une invite aux affirmations absurdes, voire scandaleuses. Il reflète la personnalité, le moi profond du joueur. Dans ce genre de texte, on peut tout aussi bien rappeler ce qui se trouve dans un curriculum vitæ que dans une notice nécrologique ou dans l'histoire d'un dieu ou d'un héros

mythologique ou non.

28. Le portrait décalé

On fait son portrait mais on remplace les noms par des noms commençant par la lettre suivante de l'alphabet ; on fait la même chose avec les adjectifs. "J'ai le nez mutin" devient "J'ai le obi noir"

29. Le portrait surprise

Sur base d'un modèle : une vache qui rumine, un chien qui aboie... compose une liste comprenant un bel objet, une vision menaçante, un paysage apaisant, ce qu'il y a de pire ou/et de meilleur... Lorsque la liste est réalisée, on propose d'ajouter "je suis" devant chaque vers. L'autoportrait doit normalement être très ressemblant !

30. Les pronoms faussés

On utilise exclusivement les pronoms traditionnels pour rencontrer une rencontre, un affrontement entre deux ou plusieurs personnages.

31. Noms mystérieux

Sur base de noms imaginaires, on doit décrire les personnages, les animaux, ... Succès et fou rire garantis.

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Jeux de fiction

1. Jeux de fiction programmée

On donne une liste de personnages et une lite hétéroclite d'objets. L'objet du jeu est de répondre à la question "qu'est-ce qu'un..." Ce jeu peut être le départ d'une nouvelle, d'une improvisation collective ou d'un quelconque fait parodique.

2. Déclencheurs de science fiction

Bien des nouvelles de SF ont été déclenchées par un de ces incidents intrigants de la vie quotidienne : dans un bistrot un inconnu me dit bonjour ; j'emménage dans un nouvel immeuble, et personne n'a la clef de la cave ; je reçois une lettre dont l'en-tête est singulier. Le conte fantastique part souvent d'incidents analogues : un voyageur s'égare ; qu'y a-t-il au juste dans cette baraque de foire ; je crois reconnaître dans la rue quelqu'un que je croyais mort. On peut dresser une liste d'une vingtaine de points de départ de ce genre, ou encore collectionner faits divers possibles en essayant d'analyser leur valeur respectives et le type d'effets (construction, écriture) qu'elles peuvent produire.
Variante : certaines nouvelles de science-fiction mettent en place dans leurs premières pages un défi, une sorte de contrat impossible qui rappelle; celui de la nouvelle policière à énigme.
On voit le jeu possible : lire le début de 3a nouvelle, faire relever les données du contrat initial, et, faire chercher, par exemple à deux, les solutions.

3. Autour de Propp

Le « Tarot des contes » des Éditions de l'École, fabriqué sur le principe des travaux de Propp et de ses successeurs permet de créer des histoires. Les principales composantes d'un conte sont représentées sur des cartes à jouer en autant d'exemplaires qu'il y a de groupes, on aura par ex. :
- le héros
- son désir
- son adversaire
- son auxiliaire (instrument, animal, humain…)
- son informateur
- l'enjeu
- la contrée des combats
- l'obstacle
- l'épreuve décisive
- le triomphe.

On peut aussi fabriquer des cartes du même genre, en collant sur des fiches des fragments de photos prises dans de vieux magazines. Ces images ne seront pas trop figuratives pour ne pas restreindre l'imagination.
Le travail peut se faire par groupe ; on peut compliquer les procédures de distribution des cartes (pioche, échanges, joker).
Le groupe peut élaborer une intrigue que l'on demandera ensuite à chacun de rédiger sur le ton et dans le cadre géographique qui lui conviendra.

4. Le conte et moitié

A Partir d'un conte très court, on donne soit le début du conte et on fait deviner la chute, soit (et ce n'est pas plus mal) on donne la chute et on fait reconstituer l'histoire.

5. Le gai sire

On prend le contre-pied des épithètes fixées en clichés :
lorsqu'on parle d'un économiste distingué – comment pourrions-nous décrire un économiste vulgaire ?
Ou bien encore : Comment se déroulerait une rencontre entre un gai sire et un triste luron ? "

6. Combinatoire théâtrale

Tentative de formaliser le comportement des personnages d'une pièce. On peut trouver 22 comportements :
1. crise de valeur, 2. folie, 3. satisfaction, 4. renonciation, 5. renonciation provisoire, 6. désir, 7. sacrifice, 8. débat monologué, 9. réflexion, déduction, 10. doutes, 11. autocritique, 12. aveuglement, 13. prendre une mauvaise voie, 14. réflexion, repentir, 15. enthousiasme, 16. défaillance, 17. maladie, 18. déchéance, 19. suicide, 20. repos, sommeil, 21. fierté, 22. narcissisme.
Chacun peut être vécu soit par un personnage seul, dans sa relation à lui-même, soit par deux personnages (ou deux groupes de personnage.)
Sur base d'une liste de chiffres (pris entre 1 et 22) on crée un scénario.
Ce point de départ a l'intérêt de donner le pas à la situation sur les personnages ou sur le ton (comique, dramatique, policier, etc.).

7. Histoire à branches

Sur base d'un livre, d'un film, d'un conte, on invente des embranchements intéressants, de nouvelles pistes. Tout peut être sujet à nouvelles branches. La créativité n'a pas de limite.

8. L'état civil

Un participant reçoit un jeu de photos découpées dans la presse : c'est son album de famille ; ou bien encore, on lui donne des objets disparates : ce sont les objets qui comptent le plus pour toi. Raconte-nous tes vacances à 9 ans ; un repas en famille ; les distractions de ta mère, etc.
L'objet ou la photo ou la carte du tarot traditionnel peuvent d'ailleurs intervenir dans une l'improvisation collective type "Boîte à mots".
Variante : par papiers pliés qui circulent, mettre en place une situation dramatique ou romanesque en faisant répondre successivement aux questions : qui ? et qui ? quand ? où ? comment ? pourquoi?

9. À partir de bandes dessinées

On peut utiliser la photocopie ou la polycopie pour créer de nombreux jeux à partir de la B.D.
II semble plus facile de partir d'une B.D. en noir et blanc (dans Les Cahiers de la b.d., on a souvent des planches reproduites en petit format, et: avant la mise en couleur, ce qui permet des tirades très nets ; il faut choisir évidemment une ou deux planches qui forment. un épisode complet ; on peut ensuite

- découper les bulles en laissant les cases dans 1'ordre ; il faudra donc refaire un texte plausible ;
- découper les cases sans retirer les bulles, et demander de reconstituer la planche initiale ;
- combiner les deux opérations : ce qui permet davantage de diversité dans les réponses.

10. Test détourné

Donner une image ou une photo énigmatique et contrastée ; question : "Que se passe-t-il ?" ou "Que s'est-il passé ?" soit encore "Que va-t-il se passer ?"

11. Phrase initiale, phrase finale

C'est un des procédés de Raymond Roussel. On prend une première phrase; ("le chien mord la vieille chaussure"), on essaie d'en trouver le contraire ("les chats dorment dans un chapeau neuf"). Bien. Que s'est-il passé entre les deux ? La seconde - et donc ultime - phrase peut être obtenue par analogie phonétique ("le train sort de la vieille saumure").
Variante : prendre deux mots initiateurs, par une méthode aléatoire, et voir quel récit peut naître de leur rencontre. Rodari propose le procédé suivant inspiré de l'acrostiche. Partons du mot ROCHER, écrit à la verticale, et complétons chacune de ses lettres par un mot. Cela donne par exemple :
Robot
Obsédé
Cherche
Harpies
En vue
Reproduction.
Variante, de Rodari aussi : faire d'un mot valise le héros d'une histoire ; l'éléphantôme mélancomique fait du deltapanne ; pourquoi pas ?

12. La boite à mots

Tous les jeux où on se passe la parole, circulairement ou en passant un objet : les enchaînements peuvent être compliqués par des consignes particulières (mots interdits, etc.).

13. L'objet inducteur

Une troupe lyonnaise, le, Théâtre de la Grenette, utilise le procédé suivant : chacun prend un objet ; oralement, il commence par le décrire. en insistant. sur la précision des sensations.
Second temps : rêverie à voix haute sui cet objet ; les lieux, les atmosphères, les moments, les autres objets qu'il évoque.
Troisième temps : de l'objet initial doit naître une situation théâtrale.
Après quoi il est possible de monter ensemble ces différentes situations . une pièce peut s'ébaucher (je résume très sommairement une procédure qui est beaucoup plus fine dans la réalité).

14. Appui sur des contes connus

On peut faire "dérailler" un conte connu. On peut aussi renverser les données et rêver. On peut aussi faire se rencontrer des héros parallèles : Arsène Lupin vient sauver Gervaise, Gilliat débarque sur une l'île de Robinson, Roquentin dans les jardins de Bouville regarde jouer le clan des Sept. Les références

littéraires varieront évidemment selon la classe.
Variante : chaque équipe reçoit sous forme da cartes distribuées au hasard des héros (connus ou pas), des lieux et quelques péripéties.

15. Questionnaire pour un Héros

Il s'agit ici de voir les limites de la notion disons balzacienne de héros romanesque ; c'est-à-dire qu'il s'agit d'un exercice critique.
Première étape : on distribue une photo et un questionnaire, par exemple celui-ci
1° Nom de famille.
2° Prénoms complets ; prénom usuel ; surnom éventuel (de quel âge à quel âge ?) ; celui qu'il aurait souhaité porter.
3° A-t-il (ou a-t-il eu) un animal ? Les animaux qu'il aime, ceux qu'il déteste.
4° Ses cicatrices ; leur origine.
5° Ses goûts alimentaires.
6° Histoire de ses cheveux ; quelques souvenirs de retour du coiffeur.
7° Type de vêtements qu'il préfère.
8° Sports ; jeux de société.
9° Son cauchemar le plus fréquent.
10° Façons de parler : que dit-il quand il a mal ? Quand il a peur ? Quand il est très content ?
11° Que trouverait-on dans ses poches ou dans son sac ?
On peut aller ainsi jusqu'à une trentaine de questions.
Quand le questionnaire surmonté de la photo est rempli on regroupe les autours par trois ou quatre ; et ils doivent essayer de mettre au point. un scénario ; c'est-à-dire d'une part voir comment ces personnages peuvent se rencontrer mais surtout, voir s'ils peuvent s'inscrire dans la même écriture. Une fois le scénario fait on demande à chaque auteur de rédiger un fragment de ce roman. On s'aperçoit souvent que cela ne colle pas et il est alors passionnant de faire analyser pourquoi.

16. Combinatoire de la science- fiction.

On formalise assez facilement les grands thèmes de la science-fiction
Quatre éléments essentiels peuvent être modifiés :
Héros (H)
1. Humains.
2. Animaux ce type terrien mais dotés de nouvelles faculté:, (araignées géantes, papillons télépathes.)
3. Êtres des légendes terriennes (dragons, vampires lutins ; ou personnages mythologiques).
4. "Martiens", c'est-à-dire êtres imaginaires (extrapolés à partir de réalités terriennes, forcément).
Temps (T)
1 Passé.
2. Présent.
3. Futur.
4. Temporalité fictive
Lieux (L)
1. La terre.
2. Une autre planète, d'autres planètes.
3 L'espace.
4 Lieux fictifs royaumes souterrains, continent perdus, univers parallèles.
Lors naturelles (N)

1. Connues par la science actuelle.
2. Considérées aujourd'hui comme non exclues (certaines hypothèses avancées aujourd'hui en cosmologie en biologie…)
3. Hors des connaissances actuelles mais non contradictoires avec elles ex. : des créatures gazeuses dotées d'intelligence)
4. Contradictoires avec la science (ici commence le fantastique et, s'arrête la science fiction proprement dite).

Ce petit tableau permet de formaliser des livres connus.
Ce jeu est très simple
On donne à chaque groupe des consignes : par exemple (T2-H3-L3-N1 (on peut avoir confectionné des bouts de papier et faire tirer au sort un papier dans le tas "Héros", un dans le tas "Temps", un dans le tas "Lieux" et dans le tas "Lois naturelles" ; quand le groupe a examiné ses acquisitions, on peut soit lui donner un joker, soit (plus astucieux) lui permettre de venir tirer un papier dans le tas de son choix.
Variante : un cinquième tas peut contenir des titres de romans, contes ou mythes qui peuvent fournir une armature à la fiction (Hercule, Robinson, Le Petit Poucet, Le loup et l'agneau...).
On peut demander au groupe soit de rédiger seulement un scénario détaillé soit de l'accompagner de plusieurs fragments rédigés, soit encore de confectionner lige nouvelle brève.

Jeux théâtraux

Jeux de sketches écrits

Ces types d'exercices peuvent alterner avec des jeux d'improvisation orale mais il s'agit cependant bien d'un travail d'écriture. On marque le contraste entre ce qui se dit et ce qui a lieu : c'est un élément qui fonctionne souvent dans le monologue comique, précisément parce que la situation n'est pas mise en scène : l'interlocuteur n'est pas là, il n'y a que des artistes tels Bedos ou Coluche qui feignaient de lui répondre ; le décor de la fiction est à deviner.

1. Monologue à interlocuteur silencieux Ou dont les répliques sont à deviner : par exemple, "Le C.R.S. arabe, de Coluche"

Le gaffeur à répétition
Le dialogue venimeux
Le héros optimiste alors qu'une catastrophe se développe

2. Les stéréotypes

Dialogue par clichés et paroles convenues - On ne manque pas de matériau si on a la chance de fréquenter les transports publics !

3. Un retournement

Rapport de force en dix répliques

4. Transposer pour la scène une page de roman

- Dialogue
- Décor, éclairages, costumes
- Mise en scène

Jeux de théâtre, jeux de rôle

Jeux de théâtre : ne sont pas évoqués les jeux dont l' intention essentielle est de produire de l'écriture ou de la parole. On n'abordera donc pas les exercices corporels qui relèvent de l'entraînement d'acteur.

Jeux de rôle : On parle de jeux où l'expression corporelle et la gestuelle passent au second plan et où l'individu se manifeste par la parole. En dehors de l'entraînement à l'improvisation orale, les exercices peuvent permettre une réflexion collective et personnelle, à la fois sur les rôles sociaux mis en évidence, et sur la façon dont les participants se sont ouverts dans l'improvisation.

5. Mise en scène d'institutions

Lorsqu'un groupe est invité à représenter quelque chose : conseil de classe, entretien prof - parent- élève, repas familial où la fille arrive en retard, des annonces diverses... on remarque que les rôles sont rapidement répartis.
Dans ce type de jeux, il semble essentiel d'analyser collectivement, le sketch :
- sa valeur littéraire et psychologique ;
- les stéréotypes et contraintes institutionnelles pesant sur un rôle ;
- la distance entre l'acteur et son personnage - on voit souvent que les beaux rôles sont créatifs et qu'on est bien meilleur dans un rôle affreux. Comme si on ne jouait bien que contre sa propre morale.
Il peut être intéressant de faire échanger les rôles au milieu de l'action.

6. Analyse de pouvoir

Jeu du sacrifié : un groupe: s'assied en rond ; on lui dit : "Vous êtes des prisonniers ; le roi s'engage à vous libérer si l'un de vous se sacrifie. Allez-y."
Jeu du grand-père : "La famille a décidé d'envoyer le grand-père à l'hospice ; elle le met au courant".
Guichet des réclamations d'un grand magasin.
Un groupe attend l'autobus ; arrive un être au masque blanc; réaction du groupe.
Ces jeux sont d'excellents exercices d'entraînement à la lutte par la parole. On les rencontre souvent dans des formations.
Les deux premiers jeux sont éminemment politiques.
Le jeu du sacrifié fonctionne comme le test de Milgramm : très peu de groupes remettent en doute la parole du Roi. La plupart ne songent qu'à s'y soumettre aux moindres frais et l'analyse après coup montre entre quelles solutions le groupe e hésité et sous l'influence de qui : sacrifice collectif ou recherche d'un bouc émissaire ; critères de l'exclusion (âge, sexe, nationalité, etc.). Effacement de la responsabilité ("on n'a qu'à tirer au sort"), fonctionnement des personnalités : l'éminence grise, le manipulateur, le bouc émissaire né qui induit très souvent son rejet, et se jette sous les coups.
Le jeu du grand-père permet de réfléchir aux relations entre le pouvoir économique, les idéologies de la famille et le sens que prend l'âge ; mais c'est aussi une situation de combat seul contre un groupe : il faut réfléchir aux phénomènes tactiques qui se sont déroulés (alliances, points marqués ou perdus, évolution du combat…).
Le jeu du masque blanc est un excellent analyseur des racismes ; après coup les participants constatent ce qu'ils ont pu projeter de peurs un être neutre ; on peut comparer comment chacun l'a perçu.
Analyse du jeu social, analyse tactique d'un combat. Mais analyse qui doit insister très fortement sur le verbal : il faut écouter, avec beaucoup de vigilance (ou enregistrer) pour faire sentir comment un entretien se joue dans les premières répliques, comment la réponse initiale: à un reproche, à une accusation, contient déjà le succès ou la défaite.
Un exercice annexe confirme cela : on donne une première phrase interpellative (supplication, accusation, question, menace:...) et on demande à chacun d'écrire ce qu'il répondrait ; diversité éclairante qui induit des conversations très différentes.
Ajoutons qu'un exercice d'écriture théâtrale intéressant consiste à polycopier un sketch particulièrement réussi et à le faire transformer en texte théâtral : on découvre alors la nécessité du resserrement et de la stylisation.

© Copyright 1999-2001 Clo7 Créations

Jeux parodiques ou critiques

1. B.D. ou roman-photo pirate

On remplacer les bulles par un texte en dissonance violente avec les images. A première vue, c'est simple, à la réalisation, ça l'est beaucoup moins. Mais les réussites font plaisir.

2. Jeux sur la publicité

L'analyse de la publicité sur base de manuels scolaires n'est pas du plus réussiet reste souvent une analyse superficielle. II est, par contre, beaucoup plus instructif d'entrer dans la logique publicitaire en trouvant des slogans argumentaires, sujets d'affiches et de sketches télé. Par exemples :
- pour vendre l'invendable : un stylo qui fuit (ex. : "ne soyez plus un tache-petit") ; une voiture qui s'enflamme au bout de cent kilomètres ("soyez flambant neuf") ; une tronçonneuse pour 1a cuisine ; un rinceur d'eau ; une broche à beurre (électrique bien sûr)
- pour vendre ce qui appartient à tout te monde : l'eau, le silence, un beau paysage, l'air pur, le soleil (après quelques minutes de réflexion les gosses disent : "Mais... c'est déjà fait !" eh oui).
- pour vendre un produit absurde : souliers pieds-nus, maquillage invisible.
On peut aller aussi du côté du Catalogue des objets introuvables, (le Carelman (deux tomes en livre de poche) : mais l'aspect réflexion économique disparaît alors, et c'est un peu dommage.

3. Le jeu du ministre

En travaillant l'euphémisme comment un ministre peut-il annoncer à la population des mesures scandaleuses sur le ton : couvre-feu à partir de 20 heures, censure de pensée, antimilitariste...
Variante : trouver dix arguments pour une campagne sur le thème "Pourquoi voulez-vous vous peindre les oreilles en bleu ?

4. Jeux critiques sur la communication

Il s'agit en somme de mettre en application l'article "Certitude" du dictionnaire philosophique :
- Jeu du téléphone (avec ses variantes) bien connu dans les colos.
- Jeu de l'assassin, dans lequel Augusto Boa voit un exercice théâtral de premier ordre.
- Jeu de la description (Zemb)
Un élève est au tableau, il n'a pas le droit de se retourner ; lui tournant le dos et donc face à la classe un copain a sous les yeux un tracé non figuratif qu'il doit décrire de son mieux ; il parle sans voit ce que l'autre dessine. Après quoi on compare avec l'original, et on analyse l'origine des erreurs.

5. La fausse recette

S'inspirant de Gaston, on peut faire composer des recettes surprenantes qui enchantent les jeunes et les moins jeunes ; on peut glisser aussi un contenu satirique dans les formes établies de la recette.

6. Le faux manuel scolaire

On peut faire inventer de faux chapitres de livres d'histoire ou de géographie (comme des fascicules touristiques sur des pays, des villes ou les régions qui n'existent pas). Des manuels de conversation pour des pays atroces ou idylliques. On peut aussi faire imaginer des parodies de problèmes de physique ou de mathématique, rédiger des notices zoologiques : au premier degré en inventant le nom de l'animal. Ou au second degré, avec une visée satirique : vie et mœurs du Bombardier, du Courtier, du Promoteur.

7. La petite annonce

On pourrait imaginer que Barbe-Bleue, ou L'Ogre ou Landru passent une petite, annonce ; que diraient-ils ? Ce jeu peut d'ailleurs fournir des devinettes : Quel personnage célèbre a rédigé cette petite annonce ? (Degré supérieur : tenir compte du journal qui publie pour récrire la même demande dans le style de...)

8. Le titre de presse

Jeu assez connu mais cependant drôle ; on fait raconter sous forme de fait divers un roman ou une pièce célèbre à découvrir. La rédaction de ce fait divers est composée dans le style du quotidien qui le publie.

9. La description naïve

On trouve de superbes description dans Alfred Jarry : sa description du crapaud, des sœurs des noyes, des méfaits de l'aquatisme (alcoolisme), ses interrogations sur le timbre poste ou le service militaire sont des exemples assez remarquables d'un regard qui semble ne rien comprendre du tout et qui est souvent le seul à avoir compris.

10. La maldonne

Après avoir analysé les caractéristiques du style d'un auteur et éventuellement travaillé sur le pastiche, on peut pratiquer cette variante amusante : un auteur connu réécrit le texte d'un collègue. Gide réécrit Gilliat et la pieuvre. Hugo décrit l'autodidacte de La Nausée. Zola nous raconte Cendrillon. Etc.

11. Le téléscripteur fou

Dans un quotidien, par découpages on compose de nouveaux titres. On peut aussi en développer un dans un article parodique.

12. Autour des formes du roman

Le roman tel qu'on le lit se présente sous des formes bien typées souvent dans des collections spécialisées : Western, science-fiction, policier, terreur, médiéval, sentimental, espionnage, 2ème guerre mondiale, fantastique, pour jeunes, préhistorique, etc.
On peut faire fonctionner les marques, les conventions, les tics et stéréotypes de ces différents sous-genres.

13. Le microroman

Rédiger en une page un roman complet c'est facile :
TITRE
Chapitre premier : Dramatique incertitude :
- "Maïs nos parents voudront-ils ?" objecta douloureusement Julienne.
François eut un rire insouciant dans le soleil couchant.
Chapitre 2.
Et ainsi de suite...

14. Jeux de titres

Faire imaginer à partir d'une liste de sous-genres, cinq livres typiques de chacun. On peut d'ailleurs au préalable avoir fait étudier des listes de titres réels : c'est un exercice intéressant.

15. La transposition

Rédiger quatre portraits de héros ou d'héroïnes dans le ton de quatre sous-genres différents.

Ou bien encore, faire transposer (de façon un peu caricaturale) quelques phrases simples du genre de : "X. ouvrit la porte" ou "Elle lui dit bonjour".

Variante : Que deviens-tu dans ces différents sous-genres ? Donne: les variations de tes noms et prénoms, indique tes fonctions, ton aspect.

Variante : transposer le schéma narratif d'un texte connu ou inventé précédemment (Jeux d'invention de fables) dans différents contextes et en adaptant 1a forme d'expression à ces contextes :
- Dessin rupestre pour la préhistoire
- Pictogramme pour le temps des Indiens
- Poème épique à assonance pour le haut Moyen Age
- Télégramme contemporain.

16. Le dictionnaire

Il est formateur de relever 1a définition de mots simples dans plusieurs dictionnaires usuels : cherchez par exemple les mots : COLONIE, AMOUR, FEMME, ANTISÉMITISME, RACISME, MEURTRE (en particulier le Larousse de poche des années 60 !). Faire comparer les définitions, les références idéologiques qu'elles impliquent (HOMME : individu de sexe masculin, FEMME : compagne, de l'homme) ; ce qu'elles excluent (l'amour homosexuel est souvent scotomisé). Il est possible ensuite de montrer ce que toute définition engage : inclura-t-on ou non dans MEURTRE l'exécution par un bourreau, la guerre, l'euthanasie ? Inclura-t-on dans le mot VOL la spéculation, la fraude fiscale ?

17. Test pour Martien

Faire d'abord travailler sur les questions et les réponses types de tests très sérieux. On voit vite les malices sociales qui se cachent à peine derrière ces instruments scientifiques - ben voyons - (on trouve déjà de belles citations dans Le QI de M. Tort (Maspéro)).

On demande ensuite d'établir un test parodique :
Question : « Qu'est-ce que la soupe ? »
Réponse valable : ce sont des éléments nutritifs sous forme semi-liquide.
Réponse de petit QI : « Ben, c’est pour manger ? »
Réponse de débile : "Euh, c'est de la soupe".
C'est à peu parodique, hélas !

Remue-ménage d'idées

Ce type de jeux ne vise pas à produire des textes ou des improvisations orales à ambition littéraire. L'unique ambition est de délier l'imagination et l'esprit critique des participants. (On y recourt dans l'industrie, le commerce et la publicité, souvent sous l'étiquette "Exercices de créativité").

1. Les à-peu-près

Il s'agit de soumettre un concept ou une institution respectables à une forme de critique originale : produire des à-peu-près ou des paronymes, et montrer la critique qu'ils contiennent.
Ex. : ENSEIGNEMENT, pris comme mot de départ.
- Ensaignement (la violence, les blessures morales, les humiliations de la scolarité).
- L'enseigne ment (les belles déclarations sur l'école et la réalité).
- Ensingement (imiter ce que dit le prof sans comprendre).
Et ainsi de suite.

2. La défectuologie

Établir à plusieurs la liste des inconvénients d'une coutume, d'un objet, d'une institution : le port du prénom, le lit, le repas en famille, la fourchette.
Le but visé n'est pas de porter un jugement pondéré mais d'épuiser toutes les critiques concevables, en allant jusqu'à la mauvaise foi.
Variante : pourquoi et comment détruire périodiquement tel objet, coutume ou institution.

3. Gulliver

Rodari retrouve au fond un joyeux moment de Fourrier avec le jeu des préfixes : "Décrivez une archibaleine, un archimariage, un archigénéral...". "En quoi consiste le fait de : dévacancer, dérougir, déparier...". "A quoi peut ressembler un biprof, tin tricotelette, un bipeigne..."
Fustier propose de prendre une liste analogue à celle utilisée pour la défectuologie et d'essayer sur ces objets divers les transformations suivantes : augmenter, diminuer, sensualiser, combiner…
Il faut du temps et une certaine effervescence collective pour tirer vraiment profit de ces consignes. Mais le résultat en vaut la peine.

4. Jeu de la rareté

Il s'agit déjà en somme d'un jeu de simulation économique :
Hypothèse 1 : Quels effets produirait la disparition soudaine de bistrots, des lunettes, du verre, du papier…
Quels substituts pourrait-on trouver ?
Hypothèse 2 : Que se passerait-il si le prix de tel objet ou denrée était multiplié (ou divisé) par cent ?

5. Le gadget

On commence par se constituer une liste d'objets ; puis on voit ce que cela donnerait de les combiner deux à deux. Avantages du nouveau produit, créneau commercial possible pour un couteau-loupe, unie chaise-éponge, un marteau-balai.

6. Que faire avec

C'est paraît-il un test classique ; la consigne est par exemple : « Tu te trouves sur une île déserte avec une ampoule électrique (ou un livre, ou une corbeille à papier). Fais la liste de ce que tu pourrais en faire pour aider à ta survie".

7. Comment faire pour

Toujours avec l'objectif d'obtenir un remue-ménage d'idées, une multitude de réponses sans la moindre censure, on demandera de chercher tous les moyens possibles pour :
- distribuer le courrier
- élever les enfants jusqu'à 25 ans
- faire reculer la délinquance.

Tous 1es moyens : en mettant entre parenthèses les critères économiques, moraux, pratiques, etc.

Les jeux de lettres ; Les jeux de mots

L'abécédaire : L'abécédaire est la création d'un texte en vers ou en prose où chaque mot débute par une lettre différente dans l'ordre alphabétique.

L'acromonogrammaticum : L'acromonogrammaticum est une composition poétique dont chaque vers commence par la lettre qui termine le vers précédent.

L'acrostiche : Acrostiche:1582, du grec akrostikhis, de akros "extrême" et stikhos "vers"
Un acrostiche est un petite pièce poétique dont on peut lire le thème, le nom de l'auteur ou celui à qui il est destiné dans un mot formé par la première lettre de chaque vers. Les acrostiches sont très anciens. On en trouve déjà dans la Bible. Ils permettent de "faire voir" un mot, une phrase, sans la dire vraiment. Les résistants les employaient durant la guerre pour faire passer des messages
Dans cette ballade de François Villon, les premières lettres des six premiers vers lues verticalement forment le nom de l'auteur*:
Vous portâtes, douce Vierge, princesse,
Iésus régnant qui n'a ni fin ni cesse:
Le Tout-Puissant prenant notre faiblesse,
Laissa les cieux et nous vint secourir,
Offrit à mort sa très chère jeunesse;
Notre-Seigneur tel est, tel le confesse:
En cette foi je veux vivre et mourir. (François VILLON, Ballade pour prier Notre-Dame) Le J était écrit I à cette époque.
- Jeune
Étourdissent
Ambitieux
Nerveux est un "acrostiche1" de Jean.
Le caractère du garçon est traduit en utilisant des mots dont les premières lettres reproduisent son prénom dans l'ordre vertical. Ils permettent de "faire voir" un mot, une phrase, sans la dire vraiment. Les résistants les employaient durant la guerre pour faire passer des messages.
S'il s'agit d'une petite histoire, elle va faire comprendre autre chose par la lecture verticale de la première lettre de chaque ligne. Ainsi ce chevalier amoureux, s'adressant à sa belle en ces termes, et qui ne se rend pas compte que la réponse de la dame se trouve en acrostiche :
- Voyez comme je vous aime! Et partager un peu
- Oh ! que Diable m'emporte Très peu, de vos moments
- Un jour, je viendrai même En regardant vos yeux
- Sonner à votre porte Si beaux et si brillants
- Forts de ce petit jeu,
- On ira promenant
- Un soir, sous le ciel bleu.

Les mots choisis doivent non seulement commencer par la lettre recherchée mais il est nécessaire aussi qu'ils soient en relation avec le thème choisi. Si l'acrostiche cherche à montrer un prénom, il faut que les mots expriment les qualités (ou les défauts !) de la personne concernée.

L'alphabet qui parle est un jeu qui développe l'acuité auditive. On distingue clairement les sons engendrés par chaque lettre et non comme on les emploie d'habitude : " r " et " i " ne font plus " ri " mais bien " éri " ; " m " remplace tout le mot " aime ".
Exemples de plaques de voitures :
- 7 1 9 K C se lira "C'est un œuf cassé"
- A L M - 1 9 9 "Ah ! elle aime un œuf neuf !"
Avec l'alphabet :
A G L A R I T se lira "Âgée, elle a hérité !"
Créations de phrases ou encore des textes entiers :
L I A V Q L I R S T L M 1 A B O Q P A C D 1 I D O P Y cela donne : "Elle y a vécu; elle y est restée, elle aime un abbé occupé à céder une idée au pays grec!"

L'amphigouri : Texte en vers ou en prose où les mots n'ont pas de sens raisonnable de par l'accumulation de lieux communs, de formules toutes faites.

L'anacyclique : Les anacycliques à la différence des palindromes sont des mots qui lus de droite à gauche donne un mot différent de celui obtenu par une lecture de gauche à droite.
- Amor devient Roma
S'il y avait beaucoup d'anacycliques en grec et en latin et cela amusait les écrivains et leurs lecteurs, il en existe un certain nombre en français :
- trace - ecart
On peut aussi créer des phrases anacycliques, c'est-à-dire des phrases composées de mots. Ces phrases, lues de droite à gauche, donnent un autre sens que lues de gauche à droite :
- Souffrir sans amour, l'oublies-tu parfois ?
- Parfois, oublies-tu l'amour sans souffrir ?
L'exercice est difficile car la langue française se prête moins à ce jeu que le latin ou le grec.
Les mots courts ont plus de chance d'en cacher que les mots longs.
Il faudra chercher aussi du côté des " formes fléchies ", c'est-à-dire les féminins, les pluriels des noms, des adjectifs et les formes conjuguées des verbes qui peuvent réserver des surprises intéressantes.
Les phrases anacycliques permettent d'attirer l'attention sur la structure interne des phrases et sur le rôle déterminant des adverbes et des prépositions (dans notre exemple, parfois et sans jouent un rôle essentiel).

L'anadiplose : Répétition en tête d'un vers du mot final du vers précédent.

L'antonomase : L'antonomase est la substitution à un nom commun d'un nom propre ou d'une périphrase énonçant sa qualité essentielle et réciproquement. Ainsi un ampère (unité d'intensité d'un courant électrique) fait référence à un physicien qui s'appelait Ampère (1775-1836), le nom poubelle doit son origine à un préfet qui inventa ce moyen pour délivrer la ville de Paris de ses ordures, l'alphabet morse fut inventé par Samuel Morse, le macadam par John McAdam et les fameuses montgolfières par les frères Montgolfier. Mais il est des origines plus bizarres et même étonnantes.
Limoger, par exemple. Qui se souvient encore qu'il s'agit là d'un mot tout récent que les habitants de Limoges (en France) "inventèrent" lorsque le Maréchal J'offre leur envoya, en 1914, 134 officiers

généraux qu'il jugeait incompétents ?
Rustin inventa les rustines, l'amiral anglais John Sandwich (ou du moins son valet), le fameux sandwich, que la nicotine doit son nom à l'ambassadeur français au Portugal (Nicot) qui introduisit le tabac en France au 16e siècle.
Voir - noms propres devenus noms communs

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les jeux de lettres ; Les jeux de mots

Le boustrophédon : Le boustrophédon est un jeu qui consiste à transcrire graphiquement les mots de droite à gauche, et non pas de gauche à droite comme on le fait en français. Il en résulte un langage cocasse aux allures de code secret:
kcirtaP (Patrick), ellieriM (Mireille). itrap tse il (Il est parti).

La cacographie : Cacographie: 1579, du gr. kakos " mauvais " et -graphie
Faires unne fôte d'ortografe a chacque mo, seu n'ait pa s'y sinple !
Sans se soucier d'homophonie (on devrait même chercher à l'éviter)- comme dans les " hommes aux faux nœuds "- il s'agit cette fois d'introduire sciemment une faute dans chaque mot. L'objectif, c'est qu'aucun des mots employés ne puisse se retrouver dans le dictionnaire ! On fera peut-être une exception pour les lettres de l'alphabet employées seules (a par exemple).
Cacographie, s'écriront certains ! Procédé à proscrire car il met les élèves en relation avec des mots mal écrits, truffés de fautes. Ce procédé était fort employé dans les écoles au début de ce siècle. Mais à condition de ne pas l'utiliser à tout propos, cette technique peut être bénéfique.
En pratiquant de la sorte, l'élève se soucie en effet de l'image de chaque mot en particulier et doit vérifier si une faute y est ancrée. En même temps, il imagine mentalement la forme correcte et est très conscient de manipuler des mots inexistants.

Le calembour : Jeu de mots fondé sur l'homonymie (mots prononcés de la même façon mais différents par le sens) et la polysémie (mots ayant plusieurs sens). On peut substituer un son ou une suite de sons à un autre. On peut remplacer un mot par un mot homophone. on peut découper une suite de sons da façon différente. Le calembour s'applique à des expressions figées, bien connues ou à des situations que le contexte permet de décoder
- Il n'y a que la vérité qui baisse.
- Jamais deux sans toi.
- Le vieux est l'ennemi du bien. (Robert Galisson, Le Distractionnaire)
Selon Victor Hugo, le calembour est "l a fiente de l'esprit qui vole ". Ce qui ne l'a pas empêché d'écrire:
Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu hais. (qui tu es)
Il existe différentes manières de produire des calembours :
On peut substituer un son (ou une suite de sons) à un autre. On obtient alors un mot (ou un groupe de mots) nouveau:
- Avoir le cou tôt sous la gorge. (pour le " couteau ")
- Boire du petit laid. (pour " petit lait ")
- Chercher l'appétit bête. (pour " la petite bête ") (Robert Galisson, Le Distractionnaire)
On peut remplacer un mot par un mot homophone, c'est-à-dire par un mot qui se prononce de la même façon mais qui s'écrit différemment:
- Entre deux mots, il faut choisir le moindre, dit Paul Valéry, s'inspirant de " entre deux maux, il faut choisir le moindre ".

On peut découper une suite de sons de façon différente, c'est-à-dire élargir l'homophonie à tout un groupe de mots.
C'est le cas par exemple des vers holorimes. Ce sont deux vers qui riment entièrement, le second reproduisant phonétiquement le premier:
- Gal, amant de la reine, alla, tour magnanime
- Galamment de l'arène à la Tour Magne, à Nîmes.
- Aidé, j'adhère au quai. Lâche et rond, je m'ébats
- Et déjà, des roquets tâchés rongent mes bas.
On peut jouer sur la polysémie d'un mot. Notamment sur le sens propre et le sens figuré:
- Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu avant de renvoyer les images. (Jean Cocteau, Le Sang d'un poète)
- J'ai eu la faiblesse de montrer des signes extérieurs de richesse alors que ma richesse est toute intérieure ! (Raymond Devos)
- Il aime les femmes distantes, mais de près. (Jean Giraudoux, La guerre de Troie n'aura pas lieu)

La charade : Énigme qui consiste à décomposer le mot en syllabes qui ont chacune une signification.

Le chronogramme : Un chronogramme est une phrase ou un mot qui cache un nombre dans ses lettres " numérales " (c'est-à-dire celles employées dans les chiffres romains). On peut ainsi aisément cacher sa date de naissance ou d'autres informations (dates, nombres, heures) dans une phrase.
Pour rappel :
1 I, 2 II, 3 III, 4 IV, 5 V, 6 VI, 7 VII, 8 VIII, 9 IX, 10 X
20 XX, 30 XXX, 40 XL, 50 L, 60 LX, 70 LXX, 80 LXXX, 90 XC, 100 C, 500 D, 1000 M

La combinatoire

Raymond Queneau a écrit un livre qui rassemble une série de dix poèmes composés de quatorze vers. Chacun de ces vers peut se combiner avec tous ceux des autres poèmes et cela donne la possibilité théorique de composer cent mille milliards de poèmes !

L'énigme : L'énigme consiste à deviner une chose en la décrivant en termes obscurs souvent à double sens.

La fable express : La fable-express est un court texte en vers terminé par une moralité.

Le faire-part : Le faire-part est une création de cartes de visite imaginaires. Jeu en grande vogue actuellement mais qui n'est pas si nouveau pourtant.
Faire-part de naissance :
- Monsieur et Madame Duvend ont un fils. Comment vont-ils l'appeler? Yvan
- Monsieur et Madame Tomie ont une fille. Comment vont-ils l'appeler? Anna.
Faire-part de mariage :
- Monsieur Godefroid annonce son mariage avec Mademoiselle Bouillon.
Noms de famille en rapport avec les métiers : boucherie Sanzot (Tintin), Monsieur Quenotte, dentiste. Madame Molière tient un magasin de chaussures.

Le faux proverbe : Le faux proverbe est créé à partir de vrais proverbes ou slogans ou à partir de deux proverbes .

- De deux choses lune, l'autre c'est le soleil.
" J'aime peu les proverbes en général parce que ce sont des selles à tous chevaux; il n'en est pas un qui n'ait son contraire". (Musset).
- Rien ne sert de mourir, il faut partir à point. (Rien ne sert de courir, il faut partir à point.)
- Qui a bu boira, la chicorée? pas ça ! (Qui a bu boira la chicorée Pacha.)
- C'est en bûchant qu'on devient bûcheron. (C'est en forgeant qu'on devient forgeron.)
- Jamais deux sans toit ! (Jamais deux sans toi.)

Ceux-ci se prêtent en effet souvent à ce genre de manipulations : ils sont tellement connus et expriment des idées tellement communes qu'il est facile de les contester ou de leur faire faire volte-face en ne changeant ne serait-ce qu'une lettre (comme dans un des exemples donnés).
Une variante de ce jeu consiste à écrire un nouveau proverbe en se servant des moitiés de deux autres :
- L'habit ne profite jamais.

Ce nouveau proverbe a été composé à partir de : "L'habit ne fait pas le moine" et "Bien mal acquis ne profite jamais".

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Les jeux de lettres ; Les jeux de mots

L'histoire à tiroirs : L'histoire à tiroirs, c'est une histoire où tellement de choses sont dites les unes dans les autres qu'on ne s'y retrouve plus... L'histoire est aussi longue que l'on veut. Les propositions ou les compléments s'imbriquent les uns dans les autres. Ils sont introduits soit par des prépositions, soit par des pronoms relatifs et noient le sens dans leur avalanche. Dans une histoire à tiroirs, il y a tellement de choses qui sont dites les unes dans les autres qu'on ne s'y retrouve plus : C'est le frère de la sœur dont l'oncle a été assassiné dans une ville dont je ne me souviens plus du nom qui ressemblait pourtant à celui d'un roman que j'ai adoré dans mon enfance qui fut malheureuse mais bien moins que celle de cette fille du grand-père de ma tante qui avait épousé le beau-frère de mon père...
En place de "mon oncle", on dira "le frère du père de ma sœur".

Les lettres épelées : Certaines syllabes des mots sont transcrite en lettre capitales.
Le jeu des lettres épelées consiste à transcrire par des lettres en capitales certaine syllabes de mots:
- Un roman de KPDP(cape et d'épée)
- Sa vue ABC (a baissé)
- LN (Hélène) a de grands IDO (idéaux)
- Plusieurs écrivains se sont prêtés à ce jeu:
- Trop longtemps il nous RST (est resté)
- Debout comme une DIT (déité)
- Vieillard que le temps AKC.. (a cassé) (Victor Hugo)
- Je vois les pan C
- Je vois les crânes KC
- Je vois les mains DCD
- Je les M
- Je vois les pensées BC et les femmes MÉ, et les poumons qui en ont AC de l'RLO, poumons noyés des ponts NMI. (Robert DESNOS, Corps et Biens)
- AID KN N E 0 PI D'IN E LIA ÉTLV. (Haydée Cahen est née au pays des hyènes et elle y a été élevée.) (Alphonse ALLAIS)

Le lipogramme : Le lipogramme est un texte en vers ou en prose dans lequel l'auteur s'est imposé de ne pas faire figurer une certaine lettre déterminée à l'avance. Exemple d'un lipogramme en "a" : Bonjour, comment vous nommez-vous? ou en "e" : Un gras cochon part pour Paris.
En "a" et en "e": Bonjour, gros cochon dodu du coin !
Un lipogramme en "a", en "e" et en "o" : Tu dis zut.
Plus on augmente le nombre de lettres, plus cela devient difficile.
Dans les mouvements de jeunesse, on joue parfois au jeu de "Au marché de Padi-Pado". Il s'agit de produire des lipogrammes en -i et en -o, c'est-à-dire de préciser que dans ce marché, on vend des légumes mais pas de viande, des salades mais pas de kiwis, etc. Attention, si vous voulez vous attaquer au lipogramme en e, il faut savoir qu'un écrivain est arrivé à écrire un roman de 312 pages sans employer

la lettre "e". Il faut le faire !
L'intérêt de la recherche des lipogrammes réside aussi dans le fait que des lettres interdites peuvent se trouver dans des mots où on ne les entend (et où on ne les attend) pas ! Peine par exemple ne pourra pas figurer dans une phrase lipogrammatique en "i". Les élèves seront donc amenés à vérifier certaines de leurs hypothèses au dictionnaire. Ce sera aussi l'occasion d'attirer leur attention sur les sons et les lettres qui les représentent.
Dans La Disparition, Georges Perec a pris le parti de ne pas faire figurer la lettre E, pourtant la plus employée de la langue française.
Voici les premières lignes de ce texte surprenant:
Trois cardinaux, un rabbin, un amiral franc-maçon, un trio d'insignifiants politicards soumis au bon plaisir d'un trust anglo-saxon, ont fait savoir à la population par radio, puis par placards, qu'on risquait la mort par inanition.
Dans le lipogramme suivant, de Raymond Queneau, ce sont les lettres A et E qui ont été évitées:
Ondoyons un poupon, dit Orgon, fils d'Ubu. Bouffons choux, bijoux, poux, puis du mou, du confit buvons non point un grog: un punch. Il but du vin itou, du rhum, du whisky, du coco, puis il dormit sur un roc. (OULIPO, La Littérature potentielle, Gallimard)
Une variante du lipogramme, qui consiste à n'employer qu'une seule et même voyelle dans tous les mots. C'est encore Georges Perec qui se livre à ce tour de force dans Les Revenentes, où la seule voyelle " autorisée " est le E:
Telles des chèvres en détresse, sept Mercedes-Benz vertes, les fenêtres crêpée de reps greige, descendent lentement West End Street vers les vertes venelles semées de hêtres et de frênes près desquelles se dresse, cette et empesé en même temps, l'Évêché d'Exeter. (Les Revenentes, Éd. Julliard)

La littérature définitionnelle : Comment expliquer un mot sinon en regardant sa définition au dictionnaire? Mais qu'est-ce que ça donne quand on applique cette idée à tous les mots? Ainsi pour expliquer la phrase : "L'enfant lit un livre" : on cherche la définition du mot "enfant", du mot "lire" et du mot "livre" au dictionnaire et on obtient :
"Le garçon ou la fille de moins de treize ou quatorze ans prend connaissance du contenu d'un assemblage de feuilles imprimées réunies en un volume relié."
Et on peut continuer: chercher de nouveau la définition de "garçon", "fille", "prendre connaissance", etc. de la phrase obtenue et en créer une nouvelle.
Un autre jeu consiste à faire deviner un mot ou une phrase sur base de la définition élaborée.

La méthode S + 7 :
Le cilice ayant chapitré tout l'étendard se typa fort dératisée quand la bistrouille fut vermoulue. Début d'une célèbre fable de Jean de La Fontaine un peu "édulcorée"...
Ainsi sept noms plus loin que le nom "cigale", le mot "cilice" est apparu. Pour "chanter", sept verbes plus loin, "chapitrer".
Cette méthode a été inventée par l'OULIPO (Ouvroir de littérature potentielle), groupe d'écrivains et de poètes (J. Bens, G. Perec, R. Queneau, etc.)

Les mots croisés : *Le mot croisé est une thérapeutique de l'anxiété contemporaine. Si les grands problèmes nationaux ou internationaux causent tant d'effroi, c'est qu'il n'est pas certain qu'il y ait une solution. Tandis qu'aux mots croisés, il y en a une.* TRISTAN BERNARD (Cité par Curnonsky)

Les mots croisés on été créés au XIX^{ème} siècle par un Anglais, Sir Arthur Wynne. Ils sont devenus un véritable phénomène de société et leur succès ne s'est jamais démenti. Loisir, exercice intellectuel, divertissement, sport allant parfois même jusqu'à la drogue, les mots se croisent partout : dans le train, le

métro, à la plage en bronzant, à la maison, au lit, et n'importe quand. Des millions de personnes qui, la gomme à la main, sucent leur crayon en attendant de découvrir le mot qui se cache derrière la définition proposée.
Sir Arthur Wynne jouait aux mots en carré jusqu'au jour où devant une difficulté insurmontable, il glissa une case noire entre deux mots.
Lorsqu'ils partirent vers le Nouveau Monde, les émigrants emmenèrent des mots croisés et le 21 décembre 1913, le New York World publia la première grille dans son supplément du dimanche. Le jeu connut un immense succès avant de traverser à nouveau l'Atlantique où il fut redécouvert et passionna toute l'Europe. Les mots en croix apparurent en France, en 1925, dans le journal L'Excelsior. Durant les années 30, ceux qui cherchaient à résoudre des problèmes de mots croisés s'appelaient des "ŒDIPES" tandis que ceux qui en étaient les auteurs étaient les " SPHINX ". Aujourd'hui, ceux qui résolvent les mots croisés se nomment " CRUCIVERBISTES", (mot inventé par Léon Abric) plutôt que " mots-croisistes " moins joli tandis que ceux qui composent les grilles n'ont toujours pas obtenu le terme de "VERBICRUCISTES ". C'est Tristan Bernard qui a eu l'idée de remplacer les simples définitions du dictionnaire par des énigmes de son cru. Robert Scipion, Max Favalelli ou Michel Laclos et Georges Perec, Jacques Bens, Guy Brouty (Colette Tourly), Ferdinand Exbrayat, Yves Gibaud, Hachette (Guy Cognié), Roger La Ferté…

La grille de mots croisés est de taille variable, numérotée verticalement et horizontalement. À chaque ligne et à chaque colonne correspondent une ou plusieurs définitions. Le jeu consiste à retrouver les mots d'une grille à partir de définitions.
Les mots croisés se recoupent à angle droit dans une grille formée de carrés blancs, où l'on inscrit les lettres, et de carrés noirs, là où les croisements ne peuvent exister. Les mots sont disposés de façon que chacune des lettres d'un mot placé horizontalement entre dans la composition d'un mot placé verticalement. Les définitions, disposées à côté de la grille, portent un numéro qui correspond au mot à trouver.

De nos jours, en Europe, presque tous les quotidiens proposent des grilles de mots croisés et de nombreuses publications leur sont exclusivement consacrées. La pratique des mots croisés s'est ainsi largement répandue : des variantes ont été créées, comme les mots fléchés, les noms cachés ou le diamino chinois, et on estime que, rien qu'en France, plus de 5 millions de cruciverbistes sont passionnés par ce " sport cérébral ".Les dictionnaires de mots croisés proposent des listes alphabétiques de mots classés par nombre de lettres, dans l'ordre de lecture et dans l'ordre inverse.

Les mots forgés : Un mot forgé est un mot nouveau (néologisme) dont le signifiant est inventé par l'auteur. Le compréhension est rendue possible par la ressemblance de la forme ou du sens avec un mot connu ou par le contexte comme dans cet extrait de Henri Michaux:
Il l'emparouille et l'endosque contre terre;
Il le ragues et le roupète jusqu'à son drâle;
Il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouillais...

Le palindrome : (du grec *palin* de nouveau et *dromos*, course) est un mot, ou un groupe de mots, qui se lit aussi bien de gauche à droite que de droite à gauche. C'est le cas de nombreux mots souvent de peu de lettres : radar, gag, été, kayak, ressasser, non...
Ou encore:
- de noms de villes comme Laval, Noyon, Sées
- de prénoms comme Eve, Ava, Anna

- de phrases entières telles : Car tel Ali il a le trac. Élu par cette crapule. Engage le jeu que je le gagne. Ésope reste ici et se repose. Et la marine va, papa, venir à Malte. La mariée ira mal.
" Oh! Cela te perd", répéta l'écho. Sète sonne en nos étés. Un drôle de lord nu. Tu l'as trop écrasé, César, ce port-salut. Noël a trop par rapport à Léon. L'ami naturel ? Le rut animal (Louise de Vilmorin). À l'étape, épate-la.
- des palindromes géants tels celui de Georges Perec en 1969 - 9691 qui comptait plus de 5.000 mots.
Les palindromes étaient déjà présents chez les auteurs grecs et latins : Roma amor et existe aussi dans les langues étrangères : anglais et allemand.
N.B.: Dans un palindrome, on ne tient compte ni des accents, ni des découpages en syllabes, ni de la ponctuation.
Il existe une variante du palindrome, parfois appelée anacyclique.
Il s'agit d'un mot qui, selon qu'on le lit de gauche à droite ou de droite à gauche, fournit deux mots différents.
cal - lac, roc - cor, un - nu, dent - tend, élever - révélé

Le tautogramme : (*tautos* - même et *gramma* - lettre) est un texte dont tous les mots commencent par la même lettre : Triste, transi, tout terni, tout tremblant
Sombre, songeant sans sûre soutenance,
Dur d'esprit dénué d'espérance,… (cité par DELOFFRE dans Le Vers français).
Une variante moins stricte du tautogramme consiste à répéter, à l'intérieur d'un vers ou d'une phrase, un son-consonne; c'est l'allitération:
Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ?
Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien.
Didon dîna, dit-on, du dos d'un dodu dindon.
Tata, ton thé t'a-t-il ôté ta toux ?

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

ARCHIVES

Citations 99-00

L'Alimentation
L'Amour
L'Argent
L'Art
La Beauté
Les Bêtes
Le Bonheur
Le Cinéma
Les Civilisations
La Chance
La Critique
La Cuisine
Les Défauts
Les Découvertes
La Démocratie
L'Eau
L'Écriture
L'Éducation
L'Énergie
L'Environnement
L'Espace
L'Esprit
La Famille
La Femme
La Fête
La Folie
La Guerre
L'Habitat
L'Homme
L'Information
La Justice
La Langue
La Littérature
Les Loisirs
La Maladie
Le Mensonge
Le Monde
La Mort
La Musique
La Naissance
La Nation
La Nature
L'Ordre
Les Pays
La Pensée
La Philosophie
La Politique
Les Qualités
Les Racines
La Religion
La Santé
La Science
Les Sens
Le Temps
Le Travail
La Vie
La Ville
La Violence

Accueil Plan

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Proverbes et dictons

Le printemps

C'est en mars que le printemps chante
Et que les rhumatismes commencent.

Quand le printemps tient rigueur,
L'année sera bonne aux pêcheurs.

L'hiver mange le printemps, l'été, l'automne.

Doux hiver, printemps desséché
Pénible hiver, printemps mouillé.

Une hirondelle ne fait pas le printemps.

Aux mois qui sont écrits en "R"
Il faut mettre de l'eau dans son verre.

Quand, au printemps, la lune est claire,
Peu de noix espère ;
Si la lune est trouble,
La noix redouble

Jamais pluie de printemps
N'a passé pour mauvais temps

Fleurs de printemps sont fruits d'automne

Papillon blanc annonce le printemps

Les fleurs du printemps ne gardent pas toujours leur beauté.

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Proverbes et dictons

L' été

L'été,
La nonne l'enflamme,
Le moine l'éteint.

Qui gèle en été, transpire en hiver
Tournera vite ventre en l'air.

En juin, juillet et août
Ni femme ni choux.

Saint Laurent,
Partage l'été par le milieu

D'été bien chaud vient un automne
Pendant lequel souvent il tonne.

Quand en hiver est été
Et en été hivernée,
jamais n'est une bonne année

Labour d'été vaut fumier

Si l'hiver est surchargé d'eau
L'été n'en sera que plus beau.

En hiver partout il pleut
En été quand Dieu le veut.

Quand en hiver est été
Mais en été l'hivernée
Cette contrariété
Ne fit jamais bonne année.

Été bien doux,
Hiver en courroux.

Celui qui néglige trop ses prés en été,
De l'hiver la moitié ne pourra passer.

Serein en hiver, pluie en été
Ne font pas grande pauvreté.

Été brûlant
Fait lourd froment

L'été recueille,
L'hiver mange.

Une année n'a pas deux étés.

En été prépare le traîneau,
En hiver le chariot.

© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Proverbes et dictons

L' automne

Automne en fleurs
Hiver plein de rigueur

Bel automne vient plus souvent
Que beau printemps.

Chaleur de l'automne pique fort
Et cause à bien des gens la mort.

D'été bien chaud vient un automne, pendant lequel souvent il tonne.

Fièvre qui vient pendant l'automne
Est bien longue
Ou la mort donne.

Accueil Plan
© Copyright 1999-2001
Clo7 Créations

Proverbes et dictons

L' hiver

A l'hiver s'il est en eau,
Succède été bon et beau.

Après un hiver froid n'attend jamais de pluie
La source dans les airs, semble en être tarie.

Autant de jours d'hiver passés
Autant d'ennemis terrassés.

Ail mince de peau, hiver court et beau

Amitié de grands serments de femmes et soleil d'hiver ne durent guère

Bonnes noisettes, mauvais hiver

Belle nuit en hiver
Jour qui suit souvent couvert.

Des neiges avec bon hiver
Mettent bien du bien à couvert.

Doux hiver, printemps desséché,
Pénible hiver, printemps mouillé

En hiver partout pleut,
En été, là où Dieu veut.

En hiver, plus même qu'en été,
Est incommode pauvreté.

En hiver, eau ou bruine,
Vent, neige ou grêle pour voisine.

En hiver, sombre nuit,
Le lendemain beau jour luit

En hiver au lit ou près du feu, et en été au soleil et au jeu

Hiver trop beau,
Hiver sans eau.

Hiver rude et tardif
Rend le pommier productif.

Hiver sitôt qu'il est beau
Nous promet un été plein d'eau.

Le loup ne mange pas l'hiver

L'hiver mange le printemps, l'été, l'automne.

L'hiver nous fait plus de mal, que l'été ne nous fait du bien.

L'hiver n'est bon que pour les choux
Et pour faire gagner la toux.

L'hiver n'est pas bâtard
Quand il ne vient pas tôt, il vient tard.

L'été recueille,
L'hiver mange.

Pendant les glaces de l'hiver
Il ne faut les terres cultiver.

Quand en décembre il a tonné
L'hiver est avorté.

Quand en hiver est été,
Mais en été est hivernée,
Cette contrariété
Ne fit jamais bonne année.

Serein hiver et pluie d'été
Ne feront jamais pauvreté.

Si l'hiver est chargé d'eau,
L'été ne sera que plus beau.

Soleil d'hiver tard levé,
Bientôt couché et caché.

Soleil d'hiver, amour de paillarde
Tard vient et peu tarde.

L'hiver nous fait plus de mal que l'été ne nous fait du bien

S'il y a des noix, l'hiver est froid

Si l'hiver ne fait pas son devoir en mois de décembre ou de janvier, au plus tard il se fera voir dès le deuxième février

Si les fourmis font de gros tas, un dur hiver viendra

Quand siffle le merle, l'hiver est fini.

A la Chandeleur, l'hiver se passe ou prend vigueur.

Proverbes et dictons

Explications des plus connus

A beau mentir qui vient de loin : celui qui vient d'un pays lointain peut, sans craindre d'être démenti, raconter des choses fausses.
A bon chat bon rat : se dit quand celui qui attaque trouve un antagoniste capable de lui résister.
Abondance de biens ne nuit pas : on accepte encore, par mesure de prévoyance, une chose dont on a déjà une quantité suffisante.
A bon vin point d'enseigne : ce qui est bon se recommande de soi-même.
A chaque jour suffit sa peine : supportons les maux d'aujourd'hui sans penser par avance à ceux que peut nous réserver l'avenir.
A cœur vaillant rien d'impossible : avec du courage, on vient à bout de tout.
L'air ne fait pas la chanson : l'apparence n'est pas la réalité.
A la Sainte-Luce, les jours croissent du saut d'une puce : les jours commencent à croître un peu à la Sainte-Luce (13 décembre).
A l'impossible nul n'est tenu : on ne peut exiger de quiconque ce qu'il lui est impossible de faire.
A l'œuvre on connaît l'artisan : c'est par la valeur de l'ouvrage qu'on juge celui qui l'a fait.
A méchant ouvrier, point de bon outil : le mauvais ouvrier fait toujours du mauvais travail, et met ses maladresses sur le compte de ses outils.
A père avare, enfant prodigue ; à femme avare, galant escroc, un défaut : un vice fait naître autour de soi, par réaction, le défaut, le vice contraire.
L'appétit vient en mangeant : plus on a, plus on veut avoir.
Après la pluie, le beau temps : la joie succède souvent à la tristesse, le bonheur au malheur.
A quelque chose malheur est bon : les évènements fâcheux peuvent procurer quelque avantage, ne fût-ce qu'en donnant de l'expérience.
L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître : l'argent contribue au bonheur de celui qui sait l'employer, et fait le malheur de celui qui se laisse dominer par l'avarice ou la cupidité.
L'argent n'a pas d'odeur : certains ne se soucient guère de la manière dont ils gagnent de l'argent pourvu qu'ils en gagnent.
A tout seigneur, tout honneur : il faut rendre honneur à chacun suivant son rang.
Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois : avec un mérite, un savoir médiocre, on brille au milieu des sots et des ignorants.
Autant en emporte le vent : se dit en parlant de promesses auxquelles on n'ajoute pas foi, ou qui ne se sont pas réalisées.
Autres temps, autres mœurs : les mœurs changent d'une époque à l'autre.
Aux grands maux les grands remèdes : il faut prendre des décisions énergiques contre les maux graves et dangereux.
Avec des « si », on mettrait Paris en bouteille : avec des hypothèses, tout devient possible.
A vieille mule, frein doré : on pare une vieille bête pour la mieux vendre ; se dit aussi de vieilles femmes qui abusent des artifices de la toilette.
Beaucoup de bruit pour rien : titre d'une comédie de Shakespeare, passé en proverbe pour exprimer que telle affaire a pris des proportions qui se réduisent à peu de chose.
Les beaux esprits se rencontrent : se dit plaisamment lorsqu'une même idée, une même pensée, une même vérité est énoncée simultanément par deux personnes.
Bien faire, et laisser dire : il faut faire son devoir sans se préoccuper des critiques.
Bien mal acquis ne profite jamais : on ne peut jouir en paix du bien obtenu par des voies illégitimes.
Bon chien chasse de race : on hérite généralement des qualités de sa famille.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée : mieux vaut jouir de l'estime publique que d'être riche.
Bon sang ne peut mentir : qui est d'une noble race n'en saurait être indigne.
Les bons comptes font les bons amis : pour rester amis, il faut s'acquitter exactement de ce que l'on se doit l'un à l'autre.
La caque sent toujours le hareng : on se ressent toujours de son origine, de son passé.
Ce que femme veut Dieu le veut : les femmes en viennent toujours à leurs fins.
C'est en forgeant qu'on devient forgeron : à force de s'exercer à une chose, on y devient habile.
C'est le ton qui fait la chanson : c'est la manière dont on dit les choses qui marque l'intention véritable.
C'est l'hôpital qui se moque de la Charité : se dit de celui qui raille la misère d'autrui, bien qu'il soit lui-même aussi misérable.
Chacun pour soi et Dieu pour tous : laissons à Dieu le soin de s'occuper des autres.
Charbonnier est maître chez soi : le maître de maison est libre d'agir comme il l'entend dans sa propre demeure.
Charité bien ordonnée commence par soi-même : avant de songer aux autres, il faut songer à soi.
Chat échaudé craint l'eau froide, on redoute même l'apparence de ce qui vous a déjà nui.
Le chat parti, les souris dansent, quand maîtres ou chefs sont absents, écoliers ou subordonnés mettent à profit leur liberté.
Les chiens aboient, la caravane passe (prov. arabe), qui est sûr de sa voie ne s'en laisse pas détourner par la désapprobation la plus bruyante.
Chose promise, chose due, on est obligé de faire ce qu'on a promis.
Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire, les soupirs que l'on pousse prouvent qu'on n'est pas satisfait
Comme on connaît les saints on les honore, on traite chacun selon son caractère.
Comme on fait son lit on se couche, il faut s'attendre en bien ou en mal à ce qu'on s'est préparé à soi-même par sa conduite.
Comparaison n'est pas raison, une comparaison ne prouve rien.
Les conseilleurs ne sont pas les payeurs, défions-nous parfois des conseilleurs ; ni leur personne ni leur bourse ne courent le risque qu'ils conseillent.
Contentement passe richesse, bonheur est préférable à fortune.
Les cordonniers sont les plus mal chaussés, on néglige souvent les avantages qu'on a, de par sa condition, à sa portée.
Dans le doute, abstiens-toi, maxime qui s'applique au doute pratique comme au doute purement spéculatif.
De deux maux il faut choisir le moindre, adage que l'on prête à Socrate, qui aurait ainsi expliqué pourquoi il avait pris une femme de très petite taille.
Défiance (ou méfiance) est mère de sûreté, il ne faut pas être trop confiant, si l'on ne veut pas être trompé.
De la discussion jaillit la lumière, des opinions discutées contradictoirement se dégage la vérité.
Déshabiller saint Pierre pour habiller saint Paul, faire une dette pour en acquitter une autre ; se tirer d'une difficulté en s'en créant une nouvelle.
Deux avis valent mieux qu'un, on fait bien, avant d'agir, de consulter plusieurs personnes.
Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es, on juge une personne d'après la société qu'elle fréquente.
Donner un oeuf pour avoir un bœuf : faire un petit présent dans l'espoir d'en recevoir un plus considérable.
L'eau va à la rivière : l'argent va aux riches.
En avril, n'ôte pas un fil ; en mai, fais ce qu'il te plaît ; on ne doit pas mettre des vêtements légers en avril ; on le peut en mai.
L'enfer est pavé de bonnes intentions, les bonnes intentions ne suffisent pas si elles ne sont pas réalisées ou n'aboutissent qu'à des résultats fâcheux.
Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt, il ne faut point intervenir dans une dispute entre proches.
Erreur n'est pas compte, tant que subsiste une erreur, un compte n'est pas définitif.
L'exception confirme la règle, cela même qui est reconnu comme exception constate une règle, puisque, sans la règle, point d'exception.
La faim chasse le loup hors du bois, la nécessité contraint les hommes à faire des choses qui ne sont pas de leur goût.
Fais ce que dois, advienne que pourra, fais ton devoir, sans t'inquiéter de ce qui en pourra résulter.

Faute de grives, on mange des merles, à défaut de mieux, il faut se contenter de ce que l'on a.
La fête passée, adieu le saint, une fois une satisfaction obtenue, on oublie qui l'a procurée.
La fin justifie les moyens, principe d'après lequel le but excuserait les actions coupables commises pour l'atteindre.
La fortune vient en dormant, le plus sûr moyen de s'enrichir est d'attendre passivement un heureux coup du sort.
Des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter, chacun est libre d'avoir ses préférences.
Les grandes douleurs sont muettes, l'extrême souffrance morale ne fait entendre aucune plainte.
Les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs, ceux qui se vantent le plus ou promettent le plus sont ordinairement ceux qui font le moins.
L'habit ne fait pas le moine, ce n'est pas sur l'extérieur qu'il faut juger les gens.
L'habitude est une seconde nature, l'habitude nous fait agir aussi spontanément qu'un instinct naturel.
Heureux au jeu, malheureux en amour, qui gagne souvent au jeu est rarement heureux en ménage.
Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, il faut pousser activement une affaire qui est en bonne voie.
Il faut que jeunesse se passe, on doit excuser les fautes que la légèreté et l'inexpérience font commettre à la jeunesse.
Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, il faut prendre un parti dans un sens ou dans un autre.
Il faut rendre à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, il faut rendre à chacun ce qui lui est dû.
Il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler, avant de parler, de se prononcer, il faut mûrement réfléchir.
Il ne faut jamais jeter le manche après la cognée, il ne faut jamais se rebuter.
Il ne faut jurer de rien, il ne faut jamais répondre de ce qu'on fera, ni de ce qui peut arriver.
Il ne faut pas dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau, nul ne peut assurer qu'il ne recourra jamais à une personne ou à une chose.
Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir ou il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, le parti pris ferme l'esprit à tout éclaircissement.
Il n'est pire eau que l'eau qui dort, ce sont souvent des personnes d'apparence inoffensive dont il faut le plus se méfier.
Il n'est point de sot métier, toutes les professions sont bonnes.
Il n'y a pas de fumée sans feu, derrière les apparences, les on-dit, il y a toujours quelque réalité.
Il n'y a que la vérité qui blesse, les reproches vraiment pénibles sont ceux que l'on a mérités.
Il n'y a que le premier pas qui coûte, le plus difficile en toute chose est de commencer.
Il vaut mieux aller au moulin qu'au médecin, maladie coûte plus cher encore que dépense pour la nourriture.
Il vaut mieux avoir affaire à Dieu qu'à ses saints, il vaut mieux s'adresser directement au maître qu'aux subalternes.
Il vaut mieux tenir que courir, la possession vaut mieux que l'espérance.
Il y a loin de la coupe aux lèvres, il peut arriver bien des événements entre un désir et sa réalisation.
L'intention vaut le fait, l'intention compte comme si elle avait été mise à exécution.
Le jeu ne vaut pas la chandelle, la chose ne vaut pas la peine qu'on se donne pour l'obtenir.
Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, les circonstances varient avec le temps.
Loin des yeux, loin du cœur, l'absence détruit ou affaiblit les affections.
Les loups ne se mangent pas entre eux, les méchants ne cherchent pas à se nuire.
Mains froides, cœur chaud, la froideur des mains indique un tempérament amoureux.
Mauvaise herbe croît toujours, se dit pour expliquer
la croissance rapide d'un enfant de mauvais caractère.
Mettre la charrue avant les bœufs, commencer par où l'on devrait finir.
Le mieux est l'ennemi du bien, on court le risque de gâter ce qui est bien en voulant obtenir mieux.
Mieux vaut tard que jamais, il vaut mieux, en certains cas, agir tard que ne pas agir du tout .
Morte la bête, mort le venin, un ennemi, un méchant ne peut plus nuire quand il est mort.
Les murs ont des oreilles, dans un entretien confidentiel, il faut se défier de ce qui vous entoure.
Nécessité fait loi, dans un besoin ou un péril extrême, on peut se soustraire à toutes les obligations conventionnelles.
Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît, règle de conduite qui est le fondement d'une morale élémentaire.
N'éveillez pas le chat qui dort, il ne faut pas réveiller une fâcheuse affaire, une menace assoupie.

Noël au bacon, Pâques au tison, si le temps est beau à Noël il fera froid à Pâques.
La nuit porte conseil, la nuit est propre à nous inspirer de sages réflexions.
La nuit tous les chats sont gris, on ne peut pas bien, de nuit, distinguer les personnes et les choses.
Nul n'est prophète en son pays, personne n'est apprécié à sa vraie valeur là où il vit habituellement.
L'occasion fait le larron, l'occasion fait faire des choses répréhensibles auxquelles on n'aurait pas songé.
Oeil pour oeil, dent pour dent, loi du talion.
L'oisiveté est mère de tous les vices, n'avoir rien à faire, c'est s'exposer à toutes les tentations.
On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs, on n'arrive pas à un résultat sans peine ni sacrifices.
On ne prête qu'aux riches, on ne rend des services qu'à ceux qui sont en état de les récompenser ; on attribue volontiers certains actes à ceux qui sont habitués à les faire.
On reconnaît l'arbre à ses fruits, c'est à ses actes qu'on connaît la valeur d'un homme.
Paris ne s'est pas fait en un jour, rien ne peut se faire sans le temps voulu.
Pauvreté n'est pas vice, il n'y a pas de honte à être pauvre.
Péché avoué est à demi pardonné, celui qui avoue son péché obtient plus aisément l'indulgence.
Petit à petit, l'oiseau fait son nid, à force de persévérance, on vient à bout d'une entreprise.
Petite pluie abat grand vent, souvent, peu de chose suffit pour calmer une grande colère.
Les petits ruisseaux font les grandes rivières, les petits profits accumulés finissent par faire de gros bénéfices.
Pierre qui roule n'amasse pas mousse, on ne s'enrichit pas en changeant souvent d'état, de pays.
Plaie d'argent n'est pas mortelle, les pertes d'argent peuvent toujours se réparer.
La pluie du matin réjouit le pèlerin, la pluie du matin est souvent la promesse d'une belle journée.
La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a, nul ne peut donner ce qu'il n'a pas.
Plus on est de fous, plus on rit, la gaieté devient plus vive avec le nombre des joyeux compagnons.
Point de nouvelles, bonnes nouvelles, sans nouvelles de quelqu'un, on peut conjecturer qu'il ne lui est rien arrivé de fâcheux.
Prudence est mère de sûreté, c'est en étant prudent qu'on évite tout danger.
Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage (ou la gale), quand on en veut à quelqu'un, on l'accuse faussement.
Qui a bu boira, on ne se corrige jamais d'un défaut devenu une habitude.
Qui aime bien châtie bien, un amour véritable est celui qui ne craint pas d'user d'une sage sévérité.
Quiconque se sert de l'épée périra par l'épée, celui qui use de violence sera victime de la violence.
Qui donne aux pauvres prête à Dieu, celui qui fait la charité en sera récompensé dans la vie future.
Qui dort dîne, le sommeil tient lieu de dîner.
Qui ne dit mot consent, ne pas élever d'objection, c'est donner son adhésion.
Qui ne risque rien n'a rien, un succès ne peut s'obtenir sans quelque risque.
Qui paye ses dettes s'enrichit, en payant ses dettes, on crée ou on augmente son crédit.
Qui peut le plus peut le moins, celui qui est capable de faire une chose difficile, coûteuse, etc., peut à plus forte raison faire une chose plus facile, moins coûteuse.
Qui sème le vent récolte la tempête, celui qui produit des causes de désordre ne peut s'étonner de ce qui en découle.
Qui se ressemble s'assemble, ceux qui ont les mêmes penchants se recherchent mutuellement.
Qui se sent morveux se mouche, que celui qui se sent en faute s'applique ce que l'on vient de dire.
Qui s'y frotte s'y pique, celui qui s'y risque s'en repent.
Qui trop embrasse mal étreint, qui entreprend trop de choses à la fois n'en réussit aucune.
Qui va à la chasse perd sa place, qui quitte sa place doit s'attendre à la trouver occupée à son retour.
Qui veut aller loin ménage sa monture, il faut ménager ses forces, ses ressources, etc., si l'on veut tenir, durer longtemps.
Qui veut 1a fin veut les moyens, qui veut une chose ne doit pas reculer devant les moyens qu'elle réclame.
Qui vole un oeuf vole un bœuf : qui commet un vol minime se montre par là capable d'en commettre un plus considérable.
Rira bien qui rira le dernier : qui se moque d'autrui risque d'être raillé à son tour si les circonstances changent.
Rome ne s'est pas faite en un jour, se dit à ceux que l'on veut engager à prendre patience.

Santé passe richesse, la santé est plus précieuse que la richesse.
Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait, les jeunes manquent d'expérience, les vieillards de force.
Le soleil luit pour tout le monde, chacun a droit aux choses que la nature a départies à tous.
Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse (ou qu'enfin elle se brise), tout finit par s'user ; à force de braver un danger, on finit par y succomber ; à force de faire la même faute, on finit par en pâtir.
Tel est pris qui croyait prendre, on subit souvent le mal qu'on a voulu faire à autrui.
Tel père, tel fils, le plus souvent, le fils tient de son père.
Le temps, c'est de l'argent, traduction de l'adage anglais time is money, le temps bien employé est un profit.
Tous les goûts sont dans la nature, se dit à propos d'une personne qui a des goûts singuliers.
Tout chemin mène à Rome, il y a bien des moyens d'arriver au même but.
Toute peine mérite salaire, chacun doit être récompensé de sa peine, quelque petite qu'elle ait été.
Tout est bien qui finit bien, se dit d'une entreprise qui réussit après qu'on a craint le contraire.
Toute vérité n'est pas bonne à dire, il n'est pas toujours bon de dire ce que l'on sait, quelque vrai que cela puisse être.
Tout nouveau tout beau, la nouveauté a toujours un charme particulier.
Tout vient à point à qui sait attendre, avec du temps et de la patience, on réussit, on obtient ce que l'on désire.
Trop de précaution nuit, l'excès de précaution tourne souvent à notre propre désavantage.
Un clou chasse l'autre, se dit en parlant de personnes ou de choses qui succèdent à d'autres et les font oublier.
Un de perdu, dix de retrouvés, la personne, la chose perdue est très facile à remplacer.
Une fois n'est pas coutume, un acte isolé n'entraîne à rien ; on peut fermer les yeux sur un acte isolé.
Une hirondelle ne fait pas le printemps, on ne peut rien conclure d'un seul cas, d'un seul fait.
Un homme averti en vaut deux, quand on a été prévenu de ce que l'on doit craindre, on se tient doublement sur ses gardes.
Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès, s'entendre, à quelque condition que ce soit, vaut mieux que plaider.
Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras : posséder peu, mais sûrement, vaut mieux qu'espérer beaucoup, sans certitude.
Ventre affamé n'a point d'oreilles : l'homme pressé par la faim est sourd à toute parole.
Le vin est tiré, il faut le boire : l'affaire étant engagée, il faut en accepter les suites, même fâcheuses.
Vouloir, c'est pouvoir : on réussit lorsqu'on a la ferme volonté de réussir.

En flattant, on ne peut pas à tous les coups faire fortune, mais on peut manger tous les jours. *José Artur*

Le plaisir de la table est la sensation réfléchie qui naît de diverses circonstances de faits, de lieux, de choses et de personnes qui accompagnent le repas. *Anthelme Brillat-Savarin*

Les animaux se repaissent, l'homme mange, l'homme d'esprit seul sait manger. *Anthelme Brillat-Savarin*, La physiologie du goût

Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es. *Anthelme Brillat-Savarin*, La physiologie du goût

Un dessert sans fromage est une belle à qui il manque un œil. *Anthelme Brillat-Savarin*

Dieu a fait l'aliment, le diable l'assaisonnement. *James Joyce*, Ulysse

Le dîner tue la moitié de Paris et le souper tue l'autre. *Montesquieu*

Donne à ton corps la nourriture et la boisson qui conviennent. *Pythagore*

Voilà un bouillon qui n'a pas froid aux yeux. *Jules Renard*

Les autres hommes vivent pour manger, tandis que je mange pour vivre. *Socrate* (cité par Diogène)

Ce que l'on voit est toujours décevant. Il faut croire à ce que l'on mange. *James Thurber*

Les buffets sont des endroits où l'on sert à des voyageurs qui passent, des aliments qui eux, ne passent pas. *P. Véron*

Celui qui mange vite va vite à sa tombe. [Proverbe vietnamien.]

Il n'y a pas d'amour plus sincère que celui de la nourriture.

Tout ce qui rentre fait ventre.

Mange pour vivre, et ne vis pas pour manger.

L'estomac est le gouffre de la vie.

On creuse sa fosse avec les dents.

Archives

Le plus bel amour ne va pas loin si on le regarde courir. Mais plutôt il faut le porter à bras comme un enfant chéri. *Alain*, (Emile-Auguste Chartier), 1868-1951, philosophe et essayiste français. Esquisses de l'homme

Lorsque l'amour peut entrer dans l'oreille, il est bientôt au fond du cœur. *Anonyme*

Deux choses ne se peuvent cacher : l'ivresse et l'amour. *Antiphane*

L'amour est libre, il n'est jamais soumis au sort
Lou, le mien est plus fort encore que la mort. *Apollinaire*

Aimer, c'est jouir, tandis que ce n'est pas jouir que d'être aimé. *Aristote*

Qui chérit à l'excès sait haïr à l'excès. *Aristote*

La mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure. *Saint Augustin, 354-430,* évêque et père de l'Église chrétienne.

Quand on aime, ou bien l'on n'a point de peine, ou bien l'on aime jusqu'à sa peine. *Saint Augustin*

La femme mariée est un esclave qu'il faut savoir mettre sur un trône. *Honoré de Balzac*

Une maladie du corps est presque toujours, avant tout, une maladie du cœur, au sens émotionnel du mot. *Barjavel*

L'amour n'est que le roman du cœur, c'est le plaisir qui en est l'histoire. *Beaumarchais*

Le couple heureux qui se reconnaît dans l'amour défie l'univers et le temps; il se suffit, il réalise l'absolu. *Simone de Beauvoir*

L'amour? le plus court chemin d'un cœur à un autre: la ligne droite. *Maurice Bedel,* 1884-1954 Jérôme 60° de latitude nord, XVIII.

La chenille devient papillon, l'amour devient hymen ; pourquoi ? Pour s'envoler. *G. Bergeret*

Les amours sont comme les champignons. On ne sait si elles appartiennent à la bonne ou à la mauvaise espèce que lorsqu'il est trop tard. *Tristan Bernard*, 1866-1947, romancier et auteur dramatique français.

Aime comme si un jour tu devais haïr; hais comme si un jour tu devais aimer. *Bias*

L'amour a raison de tout, sauf la pauvreté et le mal de dent. *Marguerite Power Blessington*

L'amour n'a d'autres loi que lui. *Boèce*

L'amour est surtout la poésie des gens qui n'en sauraient avoir d'autre et c'est même par là que les jouissances qu'il prodigue sont un peu suspectes à ceux qui se sont exercés à conquérir les joies authentiques. *Abel Bonnard*

L'amour est comme l'églantine sauvage,
L'amitié est comme le houx,
Le houx est sombre lorsque l'églantine est en fleur,
Mais lequel fleurit avec le plus de constance? *Emily Brontë*, 1818-1848, poète et romancière britannique. Love and Friendship.

L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir. *La Bruyère*

L'amour commence par l'amour ; et l'on ne saurait passer de la plus forte amitié qu'à un amour faible. *La Bruyère*

L'amour est l'affaire du paresseux, mais la paresse de l'occupé. *Bulwer-Lytton*

L'amour d'un homme n'occupe qu'une partie de sa vie d'homme ;
L'amour d'une femme occupe toute son existence. *Lord Byron*

L'amour, c'est quand on n'obtient pas tout de suite ce que l'on désire. *A. Capus*

Les combats de gladiateurs supprimés, les chrétiens instituèrent la vie conjugale. *G. Ceronetti*

L'amour tel qu'il existe dans la société, n'est que l'échange de deux fantaisies et le contact de deux épidermes. *Chamfort*

L'amour plaît plus que le mariage, par la raison que les romans sont plus amusants que l'histoire. *Chamfort*

L'amour, c'est beaucoup plus que de l'amour. Il y entre toujours autre chose, l'esprit après les sens, l'âge, la douleur… *Jacques Chardonne*, Pensées

Le plus beau moment de l'amour, c'est quand on monte l'escalier. *Georges Clémenceau*, Les Plus forts.

Quand on est aimé, on ne doute de rien. Quand on aime, on doute de tout. *Colette*

L'amour n'est pas un sentiment honorable. *Colette*

L'amitié finit parfois en amour, mais rarement l'amour en amitié. *C. C. Colton*

Rien n'est petit dans l'amour. Ceux qui attendent les grandes occasions pour prouver leur tendresse ne savent pas aimer. *Laure Conan* (Félicité Angers), 1845-1924, romancière et journaliste québécoise. Angéline de Montbrun. (roman, 1882)

L'amour est un duel : -Bien touché ! Merci. *Tristan Corbière*

L'amour
L'amour est un tyran qui n'épargne personne. *P. Corneille*

On a peine à haïr ce qu'on a bien aimé. *Corneille*

L'amour, ça commence par la tête et ça finit par trois petites gouttes dans le tuyau du pipi. *Salvador Dali*

L'amour meut le soleil et les autres étoiles. *Dante*

L’amour, c’est une onde de bonheur en cours de matérialisation. *Frédéric Dard*

La fidélité est l'art de pratiquer l'adultère seulement par la pensée. *Decouly*

L'amour... Il y a ceux qui en parlent et il y a ceux qui le font. A partir de quoi, il m'apparaît urgent de me taire. *Desproges*

On a dit que l'amour qui ôtait l'esprit à ceux qui en avaient en donnait à ceux qui n'en avaient pas. *Denis Diderot*, 1713-1784, écrivain et philosophe français. Paradoxe sur le comédien.

L'amour ôte l'esprit à ceux qui en ont et en donne à ceux qui n'en ont pas. *Diderot*

D'un côté, tout nous convainc du déclin de notre existence. [...] Par contre, tout en nous est désir d'éternité [...]: l'amour n'est pas tout à fait comblé; la justice ne trouve pas les réalisations que nous attendons; le savoir est une soif inextinguible... Nous voilà donc partagés entre la constatation évidente que nous sommes voués à la mort et la nostalgie également irrépressible de l'éternité. *Fernand Dumont*, 1927-1997, sociologue, essayiste et poète québécois. Une foi partagée. (1996)

J'étais si près de toi que j'ai froid près des autres. *Paul Eluard*

On peut aimer l'amour et mépriser l'amant. *G. Farquhar*

On n'offense personne en l'aimant. *Florian*

N'est-elle pas plus morale, l'union libre de deux amants qui s'aiment, que l'union légitime de deux êtres sans amour ? *Georges Feydeau*

L'amour est aveugle et sa canne est rose. *Serge Gainsbourg*

L'amour, c'est l'effort que l'homme fait pour se contenter d'une seule femme. *P. Géraldy*

L’amour en s’enfuyant nous jette une rose, le souvenir. *Gerfaut*

L’amour comporte des moments vraiment exaltants, ce sont les ruptures. *J. Giroudoux*

Il faut de l'artifice pour se faire aimer; il faut chercher avec quelque adresse les moyens d'enflammer, et l'amour tout seul ne donne point de l'amour. *Guilleragues* (Gabriel de Lavergne, sieur de Guilleragues), 1628-1685, magistrat et écrivain français.

L'amour, c'est des grands mots avant, des petits mots pendant, des gros mots après... *Sacha Guitry*

Je vais faire 30 cocus d'un coup, je vais coucher avec ma femme... *Sacha Guitry*

Elle : Je t'aime !
Lui : Moi aussi, je m'aime. *Sacha Guitry*

Il faut aimer les gens, non pour soi, mais pour eux. *Collin d'Harleville*

L’amour est enfant de Bohème – Qui n’a jamais connu de loi. *L. Halévy*

L'amour est à la portée de tous, mais l'amitié est l'épreuve du cœur. *A. d'Houdetot*

L'amour est une chanson qu'on chante à deux. Après avoir chanté la chanson, on ne chante plus que le refrain... Quelquefois même, on le chante tout seul. *A. Houssaye*

L'amour ? Pour certains, c'est la femme d'autrui. *A. Houssaye*

Le premier symptôme de l'amour vrai chez un jeune homme, c'est la timidité, chez une jeune fille, c'est la hardiesse. *Victor Hugo*, 1802-1885, écrivain français.

On passe une moitié de sa vie à attendre ceux qu'on aimera et l'autre moitié à quitter ceux qu'on aime. *Victor Hugo*

Soyons heureux, et nous serons capables d'amour. *Selma Lagerlöf*

Les fruits mûrissent au soleil, les gens à l’amour. *Julius Langbehn*

L’amour n’est qu’une forme de conversation où les mots sont mis en action au lieu d’être parlés. *D. H. Lawrence*

Dans le mariage, on fait l'amour par besoin, par devoir. Dans l'amour, on fait l'amour par amour. *P. Léautaud*

Le septième jour Dieu créa l’amour, alors que tout le monde pensait qu’il se reposait. *Cor Ria Leeman*

En amour, il n'y a que les commencements qui soient charmants ; c'est pourquoi on trouve du plaisir à recommencer souvent. *Prince de Ligne*

L’amour humain ne se distingue du rut stupide des animaux que par deux fonctions divines : la caresse et le baiser. *P. Louys*

Il n'y a rien de plus beau qu'une clef tant qu'on ne sait pas ce qu'elle ouvre. *Maurice Maeterlinck*

Pour être aimé, aime. *Martial*

L’amour qui dure le pus longtemps est l’amour auquel il n’est pas répondu. *Somerset Maugham*

L’amour c’est ce qui se passe entre un homme et une femme qui ne se connaissent pas. *Somerset Maugham*

L'amour serait une suite de joies sans mélange des sens, de l'esprit et du cœur. C'est faux. Deux êtres humains amarrés l'un près de l'autre sont comme deux vaisseaux secoués par les vagues; les coques se heurtent et gémissent. *André Maurois* (alias Emile Herzog), 1885-1967, romancier, essayiste et historien français.

L’amour est fort comme la mort – cela veut dire précisément que le sens du sexe excède l’immortalité de l’espèce qui est la mort de l’individu ; le sens suprême de l’amour n’est pas la naissance des mortels mais la résurrection des morts. *D. Merejvosky*

L’amour est le drame et l’accomplissement de l’unification. *H. Miller*

On est aisément dupé par ce qu'on aime. *Molière*

Qui aime l'arbre aime aussi les branches. *Cité par Molière*

L’amour ne me semble proprement et naturellement en sa saison qu’en l’âge voisin de l’enfance. *Montaigne*

L’amour est aussi une affection de la peau. *Paul Morand*

L'âge ne vous protège pas des dangers de l'amour. Mais l'amour, dans une certaine mesure, vous protège des dangers de l'âge. *Jeanne Moreau*

Le premier homme s’est éveillé dans un cri d’amour, et c’est dans un soupir d’amour qu’agonisera l’humanité. *Moreau*

L’amour est tout, - l’amour, et la vie au soleil. *A. de Musset*

L’amour est la seule chose ici-bas qui ne veuille d’acheteur que lui-même. C’est le trésor que je veux donner ou enfouir à jamais, comme ce marchand, qui dédaignant l’or du Rialto, jeta sa perle dans la mer plutôt que la vendre moins quelle ne valait. *A. de Musset*

L'amour a besoin des yeux, comme la pensée a besoin de la mémoire. *Mme Necker*

L'amour est une herbe spontanée et non une plante de jardin.- L'amore è un'erba spontanea, non una pianta da giardino. *Ippolito Nievo*, 1831-1861, écrivain italien. Confessioni d'un ottuagenario (Confession d'un octogénaire)

L’amour et l’amitié s’aiment comme deux frères qui ont un héritage. *Axel Oxenstiern*

L’amour ? Je le fais souvent mais je n’en parle jamais. *M. Proust*

L’amour c’est l’espace et le temps rendus sensibles au cœur. *M. Proust*

On aime sans raison, et sans raison l'on hait. *Regnard*

Amitié, mariage de deux êtres qui ne peuvent coucher ensemble. *Jules Renard*

L’amour tue l’intelligence. Le cerveau fait sablier avec le cœur. L’un ne se remplit que pour vider l’autre. *J. Renard*

Aimer, c'est permettre d'abuser. *P. Reverdy*

L’amour, c’est l’occasion unique de mûrir, de prendre forme, de devenir soi-même un monde, pour l’amour de l’être aimé. C’est une haute exigence, une ambition sans limite, qui fait de celui qui aime un élu qu’appelle le large. *R.-M. Rilke*

L’amour d’un être humain pour un autre, c’est peut-être l’épreuve la plus difficile pour chacun de nous, c’est le plus haut témoignage de nous-mêmes. *Rilke*

Le plaisir de l'amour est d'aimer, et l'on est plus heureux par la passion que l'on a que par celle que l'on donne. *François de La Rochefoucauld*, 1613-1680, écrivain français. Réflexions ou Sentences et Maximes morales, 259. (1665).

Il n’y a qu’une sorte d’amour, mais il y en a mille différentes copies. *La Rochefoucauld*

La violence qu'on se fait pour demeurer fidèle à ce qu'on aime ne vaut guère mieux qu'une infidélité. *La Rochefoucauld*

On passe souvent de l'amour à l'ambition, mais on ne revient guère de l'ambition à l'amour. *La Rochefoucauld*

Il en est du véritable amour comme de l'apparition des esprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu. *La Rochefoucauld*

Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux, s'ils n'avaient pas entendu parler d'amour. *François de La Rochefoucauld*

L'amour dans un pays d'athées, ferait adorer la Divinité. *Comte de Rochester*

L'amour est une équation de cœur qu'on cherche généralement à résoudre avec plusieurs inconnues. *G. de Rohan-Chabot*

L'amour ne se paie qu'avec l'amour et les œuvres avec les œuvres. *Fernando de Rojas*

L'amour est la rencontre de deux myopes que le temps rendra presbytes. *R. Sabatier*

Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction. *Saint-Exupéry*

Il est bien des amours qui commencent par le rêve et qui finissent par le sommeil. *Jean Sarment* , 1897-1976, acteur et auteur dramatique français.

L'amour est un je-ne-sais-où, et qui finit je-ne-sais-quand. *Mlle de Scudéry*

L'amour est une fumée faite de la vapeur des soupirs. *Shakespeare*

L'amour ne regarde pas avec les yeux mais avec l'âme. *Shakespeare*

"Il suffit qu'il n'y ait ni amour ni haine
Pour que la compréhension apparaisse
Spontanément claire
Comme la lumière du jour dans une caverne." *Shin Jin Mei*

L'amour est un égoïsme à deux. *Madame de Staël*

L'amour est la seul passion qui paie d'une monnaie qu'elle fabrique elle-même. *Stendhal*

On ne saurait être sage quand on aime, ni aimer quand on est sage. *Publilius Syrus*

L'amour est l'ultime signification de tout ce qui nous entoure. Ce n'est pas un simple sentiment, c'est la vérité, c'est la joie qui est à l'origine de toute création. *R. Tagore*

L'amour est de toutes les passions la plus forte, parce qu'elle attaque à la fois la tête, le cœur et le corps. *Voltaire*

En amour, l'immensurable ment petit devient infiniment grand. *Gérard Walschap*

Les hommes se marient par lassitude, les femmes par curiosité... Les deux sont déçus. *Oscar Wilde*

Les jeunes gens voudraient être fidèles et ne le sont pas. Les vieux voudraient être infidèles et ne le peuvent plus. *Oscar Wilde*

La seule différence entre un caprice et une passion est que le caprice dure un peu plus longtemps. *Oscar Wilde*

L'amour est un sacrement qui doit être pris à genoux. *Oscar Wilde*

L'amour est un châtiment. Nous sommes punis de n'avoir pu rester seul. *Marguerite Yourcenar*, Feux.

L'amour et la haine sont des parents consanguins. Proverbe allemand

Pour bien aimer une vivante, il faut l'aimer comme si elle devait mourir demain. Proverbe arabe

Aime et publie-le; hais et cache-le. Proverbe égyptien

Offrir l'amitié à qui veut l'amour, c'est donner du pain à qui meurt de soif. Proverbe espagnol

Qui t'aime te fait pleurer; qui te hait te fait rire. Proverbe espagnol

L'amour d'une mère est toujours dans son printemps. Proverbe français.

Quand deux éléphants se battent, l'herbe en est écrasée.
Quand ils font l'amour, elle ne l'est pas moins. Proverbe indonésien

Les fautes sont grandes quand l'amour est petit. Proverbe italien

Mieux vaut vivre enchaîné près de celui que l'on aime, que libre au milieu des jardins près de celui que l'on hait. Proverbe persan

Le plus grand amour est l'amour d'une mère, vient ensuite l'amour d'un chien, puis l'amour d'un amant. Proverbe polonais

Qu'est-ce que l'amour ? Plus facile à faire qu'à dire

Il est plus difficile de bien faire l'amour que de bien faire la guerre.

L'amour c'est comme les math, si on ne fait pas attention 1+1=3

L'amour à deux, ça dure le temps de compter jusqu'à trois...

L'amour rend aveugle, le mariage rend la vue.

Les femmes donnent du sexe pour avoir de l'amour
Tandis que les hommes donnent de l'amour pour avoir du sexe.

L'amour c'est comme un jouet d'enfant ; on le brise par un caprice.

L'amour, parlez lui en avant qu'il ne lui en parle.

L’amour est un esprit malin ; l’amour est un démon ; il n’y a pas d’autre mauvais ange que l’amour.

L’amour ne meurt jamais de faim, mais souvent d’ingestion.

L’amour s’ennuie d’être heureux et c’est toujours le bonheur des amants qui détruit leur bonheur.

Archives

L'argent aide a supporter la pauvreté. Alphonse Allais

L'argent en plus des valeurs a deux sens contraires. Il est vivement condamné puis réhabilité par réaction contre les moralismes qui lui sont opposés : le marxisme, le christianisme et le freudien. Roland Barthes par Roland Barthes

Le sang du pauvre, c'est l'argent. On en vit et on en meurt depuis les siècles. Il résume expressivement toute souffrance. L. Bloy (Le sang du pauvre)

L’argent, c’est comme les femmes : pour le garder, il faut s’en occuper un peu ou alors… il va faire le bonheur de quelqu’un d’autre. Édouard Bourdet.

Il faut choisir, dans la vie, entre gagner de l'argent et le dépenser; on n'a pas le temps de faire les deux. Édouard Bourdet

Argent d'autrui
Nul n'enrichit. Bovelles

Il faut mépriser l'argent, surtout la petite monnaie. François Cavanna, 1923

Si j'avais encore l'argent que j'ai dépensé pour boire, qu'est-ce que je pourrais me payer comme apéritifs ! Celmas

Oh ! argent que j'ai tant méprisé et que je ne puis aimer quoi que je fasse, je suis forcé d'avouer que tu as pourtant ton mérite : source de la liberté, tu arranges mille choses dans mon existence, et tout est difficile sans toi. Chateaubriand, Mémoire d'outre-tombe

Accumuler de l’argent suppose qu’on est assez intelligent pour le faire et assez sot pour que ça vous intéresse. Gilbert K. Chesterton

Je n'ai d'argent qu'en mes cheveux. Charles Cros, Le coffret de santal

N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut : c'est un bon serviteur, et un mauvais maître. Alexandre Dumas fils, La dame aux camélias

Les affaires, c'est l'argent des autres. Alexandre Dumas fils

Argent : cause de tout le mal. Flaubert - Dictionnaire des idées reçues

L’important dans la vie n’est pas d’avoir de l’argent mais que les autres en aient. Sacha Guitry

Nous ne pensons qu'à l'argent. Celui qui en a pense au sien, celui qui n'en a pas pense à celui des autres. Sacha Guitry, Jusqu'à nouvel ordre

L’argent ne fait pas le bonheur, mais ce n’est pas pour ça que tant de gens sont pauvres. Magaret Case Harriman

Il n’y a pas que l’argent dans la vie, il y a aussi les bijoux, les fourrures, les voitures. Maurice Henry

Ce n’est pas que l’argent n’ait pas d’odeur. C’est que l’homme n’a pas d’odorat. Henri Jeanson

Il faut prendre le temps comme il vient,
Les gens pour ce qu'ils sont,
Et l'argent pour ce qu'il vaut. (Almanach de Mathieu Laensberg, XVIIe S)

L'argent est le nerf de la guerre. Le Roux

Il y a tellement de choses plus importantes que l’argent, mais il faut tellement d’argent pour les acquérir. Groucho Marx

L'argent est semblable à un sixième sens, sans lequel vous ne pouvez pas faire un usage complet des cinq autres. Somerset Maugham, Esclavage humain

On ne peut avoir le drap et l'argent. Meunier, 1568

Argent fait perdre et prendre gens. Meunier

C’est déjà bien ennuyeux de na pas avoir d’argent ; s’il fallait encore s’en priver. Paul Morand

Si un homme court après l’argent, c’est un rapace. S’il en gagne, c’est un parvenu. S’il en dépense, c’est un play-boy. S’il le garde, c’est un pingre. S’il n’essaye pas d’en gagner, il n’a pas d’ambition. S’il le gagne sans travailler, c’est un parasite. Et s’il accumule une fortune après avoir beaucoup travaillé, c’est un imbécile qui n’a pas su prendre le temps de vivre. Vic Oliver

Jamais fille n'eut moins d'attachement qu'elle pour l'argent, mais elle ne pouvait être tranquille un moment avec la crainte d'en manquer. Abbé Prévost (Manon L'Escaut)

Je ne regrette pas les grosses sommes que j’ai dilapidées. L’idée d’être l’homme le plus riche du cimetière me répugne. Roman Polanski

L'argent n'a point d'odeur. Quitard

Quand on a un pot de chambre en argent, les bords en sont minces. Quitard, 1842

L'argent est rond pour rouler ;
L'argent est plat pour s'entasser. Quitard

Faute d'argent, c'est douleur non pareille. Rabelais (Pantagruel)

Point d'argent, point de Suisse, et ma porte était close. Jean Racine, Les plaideurs

Si l’argent ne fait pas le bonheur… Rendez-le ! Jules Renard

Si plaie d’argent n’est pas mortelle, elle ne se ferme jamais. Jules Renard

Le talent, c'est comme l'argent. Il n'est pas nécessaire d'en avoir pour en parler. Jules Renard

Le manque d’argent aidant, je ne dépense rien. Maurice Roche

Le manque d'argent est la source de tous les maux. Bernard Shaw, Bréviaire du révolutionnaire

L’argent ça sert à savoir que tu n’en as pas besoin. Smaïn

Sachez une chose : un banquier ne vous prête de l’argent que dans la mesure où vous n’en avez pas besoin. Si vous avez vraiment besoin d’argent, c’est que vous êtes dans une situation désespérée. Et si vous êtes dans une situation désespérée, vous n’intéressez pas un banquier. Paul-Loup Sulitzer

L’argent ne fait pas le bonheur de celui qui n’en a pas. Boris Vian

Quand il s’agit d’argent, tout le monde est de la même religion.Voltaire

Quand j’étais jeune, je croyais que la chose plus importante dans la vie, c’était l’argent. Maintenant que je suis vieux, je le sais. Oscar Wilde

L'argent, jusqu'à ce jour, était le fumier dans lequel poussait l'humanité de demain ; l'argent empoisonneur et destructeur, devenait le ferment de toute végétation sociale, le terreau nécessaire aux grands travaux qui facilitent l'existence. Émile Zola, L'argent

Belle tête, peu de sens ;
Belle bourse, peu d'argent.

L'argent n'a pas de queue.

Argent changé
Argent mangé.

La parole est d'argent, mais le silence est d'or. Proverbe

Avec une faucille d'argent, on moissonne des épis d'or. Proverbe finnois

Tout ce qui brille n'est pas or, tout ce qui scintille n'est pas argent. Proverbe finnois

L'argent salit les mains ; qu'on se les lave et l'argent disparaîtra. Proverbe russe

La vérité est forte, mais l'argent est plus fort encore. Proverbe russe

Le filet pour l'oiseau, l'argent pour l'homme. Proverbe russe

Personne ne fut jamais pendu avec de l'argent dans sa poche. Proverbe Russe

Si tu vas à la foire sans argent,
Lève ton nez et retourne-t'en. Dicton d'Auvergne

L'argent ne pousse pas sur les arbres. Dicton du Québec

L'argent c'est de l'éther. Dicton de Martinique

Prêter argent fait perdre la mémoire. (Adage français du XVI^{ème} S)

Archives

Les grandes oeuvres d'art ne sont grandes que parce qu'elles sont accessibles et compréhensibles à tous. Léon Tolstoï, 1828-1910, écrivain russe.

La danse est le plus sublime, le plus émouvant, le plus beau de tous les arts, parce qu'elle n'est pas une simple traduction ou abstraction de la vie; c'est la vie elle-même. Havelock Ellis, 1859-1939, écrivain britannique. Dans: The Dance of Life.

La vie est courte, l'art difficile, précis le bon moment, l'expérience trompeuse, le dénouement difficile. Hippocrate, vers 460-vers 377 av. J.-C., médecin grec. Aphorismes, I, 1

La critique est aisée mais l'art est difficile. Destouches

À force d'art, l'art lui-même est banni. François Joachim de Pierre de Bernis, *Épîtres.*

À Paris, le métier est un art, et l'art une philosophie. Elizabeth Browning, *Aurora Leigh*, VI.

Ce que l'art est tout d'abord, et ce qu'il demeure avant tout, est un jeu.
Georges Bataille, *Lascaux ou la naissance de l'art* (Skira).

Ce qui importe par-dessus tout dans une œuvre d'art, c'est la profondeur vitale de laquelle elle a pu jaillir. James Joyce, *Ulysses.*

C'est dans l'Art que l'homme se dépasse définitivement lui-même. Simone de Beauvoir, *Privilèges* (Gallimard).

En art, comme en politique, les imbéciles sont un obstacle plus gênant que les morts : on a plus de peine à se frayer un chemin à travers leurs rangs. George Meredith, *Les Comédiens tragiques*, IV (*The Tragic Comedians*, IV)

En art, comme partout, la pureté seule m'importe. André Gide, *Les Faux-Monnayeurs* (Gallimard).

En art, il faut croire avant d'y aller voir. Léon-Paul Fargue, *Sous la lampe* (Gallimard).

En art, il faut que la mathématique se mette aux ordres des fantômes. Léon-Paul Fargue, *Sous la lampe* (Gallimard).

En Art, j'aime la simplicité ; de même, en cuisine. Satie (Alfred Erik Leslie Satie, dit Erik), *Cahiers d'un mammifère.*

En face d'une œuvre d'art, il importe de se taire comme en présence d'un prince : attendre de savoir s'il faut parler et ce qu'il faut dire, et ne jamais prendre la parole le premier. Faute de quoi, on risquerait fort de n'entendre que sa propre voix. Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et représentation*

L'art est l'habileté réduite en théorie. *Joseph Joubert*

La seule réalisation impérissable du travail et de l'énergie humaine, c'est l'art. *Adolf Hitler*

La fonction de l'art n'est jamais d'illustrer une vérité, mais de mettre au monde des interrogations et aussi peut-être, à terme, des réponses qui ne se connaissent pas encore elles-mêmes. *Alain Robbe-Grillet*

L'œuvre d'art, c'est une idée qu'on exagère. *A. Gide*

L'art est l'antithèse directe de la démocratie. *G. Moore*

Si l'art n'a pas de patrie, les artistes en ont une. *C. Saint-Saens*

Un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé, il le continue. *A. Rodin*

… toutes les œuvres d'art possèdent une richesse et une profondeur qui vont bien au-delà de ce que peut tirer d'eux l'examen le plus complet. *Bruno Bettelheim*

L'art aujourd'hui est celui qui nous appartient réellement ; il est notre propre reflet. Le condamner, c'est nous condamner nous-mêmes. Le passé peut bien regarder avec pitié la pauvreté de notre civilisation ; l'avenir rira de la stérilité de notre art. *O. Kakuzo*

L'art n'est pas un passe-temps, mais une vocation. *J. Cocteau*

L'art commence à la résistance, à la résistance vaincue. Aucun chef d'œuvre humain qui ne soit laborieusement obtenu. *A. Gide*

L'art est un jeu. Tant pis pour celui qui s'en fait un devoir. *Max Jacob*

L'art venge la vie. *Luigi Pirandello*

L'art est un anti-destin. *André Malraux*

L'art enlève la poussière de tous les jours. *Pablo Picasso*

L'art ne constitue pas une puissance, il n'est qu'une consolation. *Thomas Mann*

L'art ne fait pas que des vers : le cœur seul est poète. *A. Chénier*

La critique est aisée, et l'art est difficile. *Destouches*

Une œuvre d'art, c'est le moyen d'une âme. *Maurice Barrès*

Il n'y a qu'une chose valable dans l'art : l'inexplicable. *Georges Braque*

Bien qu'on ait du cœur à l'ouvrage
L'Art est long et le Temps est court. *Charles Baudelaire*

Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre, et dont les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu'il peut y avoir dans la lune. *Marcel Proust*

En art comme en amour, l’instinct suffit. *Anatole France*

Tout l’intérêt de l’art est dans le commencement. *Pablo Picasso*

Où apparaît l’art, la vie disparaît. *Francis Picabia*

Tout passe. L’art robuste
Seul a l’éternité,
Le buste
Survit à la cité. *Théophile Gautier*

Tout art est une révolte contre le destin de l’Homme. *André Malraux*

Les petits esprits ne tiennent jamais pour naturel rien de ce que l’art peut produire. *Paul de Gondi – cardinal de Retz*

Une conception très étroite de l’imitation, donnée pour but à l’art, est à l’origine du grave malentendu que nous voyons se perpétuer jusqu’à nos jours. *André Breton*

Que chaque nation, chaque peuple reflètent dans l’art leurs traits humains et nationaux les plus subtils, que chacun de ces arts conserve ses couleurs nationales, ses tons et particularités. Que s’y découvre l’âme de chacun des peuples. *C. Stanislavski*

Une œuvre d'art n'est supérieure que si elle est, en même temps, un symbole et l'expression exacte d'une réalité. *Guy de Maupassant*

Si l’art n’existe pas pour apporter des réponses, cela ne veut pas dire qu’il n’y a pas de questions. Gerrit Komrij

L'œuvre d'art ne doit servir à aucune doctrine sous peine de déchoir. G. Flaubert

doit vivre pour sa vocation, monter dans sa tour d'ivoire et, là, comme une bayadère dans ses parfums, rester seul dans ses rêves. G. Flaubert

Apporter un message aux hommes, vouloir diriger le cours du monde ou le sauver, c'est l'affaire des fondateurs de religions, des moralistes ou des hommes politiques... Une œuvre d'art n'a rien à voir avec les doctrines. E. Ionesco

L'art pour l'art, c'est beau ; mais l'art pour le progrès est plus beau encore. V. Hugo

Archives

La Beauté

La bêtise est souvent l'ornement de la beauté. *Charles Baudelaire*

En maintenant la beauté, nous préparons, ce jour, la renaissance où la civilisation mettra au centre de sa réflexion cette vertu vivante qui fonde la dignité de l'homme et du monde. *Albert Camus, L'homme révolté*

La beauté est asymétrique. *Jean Cocteau, Essai de critique indirecte*

La beauté du corps, découronnée de celle de l'âme, n'est un ornement que pour les animaux. *Démocrate*

Une femme qui est belle a toujours de l'esprit ; elle a l'esprit d'être belle. *Théophile Gautier*

Le pouvoir est une beauté ; il fait aimer aux femmes la vieillesse même. *Joseph Joubert, Pensées*

La beauté c'est quelque chose de rare, de merveilleux que l'artiste extrait du chaos universel. Et quand elle est créée, il n'est pas donné à tous de la voir. *Somerset Maugham, L'envoûté*

La beauté sans la grâce attire, mais elle ne sait pas retenir ; c'est un appât sans hameçon. *Maxime Planude*

Il est assez évident que le beau n'existe pas hors de l'esprit humain. Ce qui est moins évident, c'est que la beauté naît et meurt continuellement, à mesure que des générations se succèdent à leurs devancières. *André Pieyre de Mandiargues, Le belvédère*.

La beauté... partie de complément qu'ajoute, à une passante fragmentaire et fugitive, notre imagination surexcitée par le regret. *Marcel Proust, A l'ombre des jeunes filles en fleurs*

A côté de la beauté, l'esprit et le cœur font toujours l'effet de parents pauvres. *Etienne Rey*

La beauté est une promesse de bonheur. *Stendhal*

C'est le caractère qui fait la beauté. *André Suarès, Le voyage du condottiere*

La beauté plaît aux yeux, la douceur charme l'âme. *Voltaire*

La beauté, c'est l'harmonie du hasard et du bien. *Simone Weil, La pesanteur et la grâce*

Les jolies filles ne sont pas toujours heureuses et les garçons intelligents sont rarement beaux. *Proverbe Chinois*

Trois choses sont fugitives : l'écho, l'arc-en-ciel, la beauté des femmes. *Proverbe allemand*

Une femme belle est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme, et le purgatoire de la bourse. *Proverbe estonien*

Archives

Les bêtes savent trop de choses, et ne sont pas heureuses. Henri Bosco, *L'Âne Culotte* (Gallimard).

On n'est point toujours une bête pour l'avoir été quelquefois. Denis Diderot, *Les Bijoux indiscrets.*

La douceur de l'homme pour la bête est la première manifestation de sa supériorité sur elle. Georges Moinaux, dit Georges Courteline, *La Philosophie de G. Courteline* (Flammarion).

Le Christ est avec les bêtes avant d'être avec nous. Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*

Prêter aux bêtes des lueurs d'humanité, c'est les dégrader. (R. de Gourmont, 1858-1915)

L'homme est une corde tendue entre la bête et le surhumain – une corde au-dessus d'un abîme. Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (*Also sprach Zarathustra*).

L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. Pascal, Pensées, 678

Certains aiment les fleurs et les bêtes parce qu'ils sont incapables de s'entendre avec leur prochain. Sigrid Undset, *Retour à l'avenir*.

À toute bête, la nature a donné son ennemi.

Souvent les bêtes montrent à vivre aux hommes.

Une bonne femme, une bonne mule, une bonne chèvre sont trois méchantes bêtes.

On prend les bêtes par les cornes, et les hommes par les paroles.

Mauvaise bête se prend par douceur.

Morte la bête, mort le venin.

Archives

Le bonheur, c’est savoir ce que l’on veut et le vouloir passionnément. *Félicien Marceau*

Le bonheur naît du malheur, le malheur est caché au sein du bonheur. *Lao-Tseu*

Le bonheur est comme l'écho : il vous répond : mais il ne vient pas. *Carmen Sylva*

Le bonheur du sage est en lui-même, tout autre bonheur est superficiel. *Sénèque*

Le bonheur est un délicat équilibre entre ce que l'on est et ce que l'on a. *Anonyme*

Il y a deux sortes de gens : ceux qui peuvent être heureux et ne le sont pas, et ceux qui cherchent le bonheur sans le trouver. *Proverbe Arabe*

Le plaisir peut s'appuyer sur l'illusion, mais le bonheur repose sur la réalité. *Chamfort*

On n'est jamais si malheureux qu'on croit ni si heureux qu'on avait espéré. *La Rochefoucauld*

Un grand obstacle au bonheur, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur. *Fontenelle*

Ce qui m’intéresse, ce n’est pas le bonheur de tous les hommes, c’est le bonheur de chacun. *Boris Vian, L’Écume de Jours*

Par le mythe vulgaire du bonheur, on peut faire des hommes à peu près ce que l’on veut et tout ce que l’on veut des femmes. *Paul Valéry, Mélanges*

Si on bâtissait la maison du bonheur, la plus grande pièce en serait la salle d'attente. Jules Renard

Le bonheur est salutaire pour les corps, mais c'est le chagrin qui développe les forces de l'esprit. *Marcel Proust*

C’est plein de disputes, un bonheur. *Jean Anouilh, Antigone*

Il n'y a pas de bonheur parfait ! dit l'homme quand sa belle-mère mourut et qu'on lui présenta la note des pompes funèbres. *Jerome K. Jerome*

Le bonheur [...] est un fruit délicieux, qu'on ne rend tel qu'à force de culture. *Restif de La Bretonne (Nicolas Restif, dit)*

Si tu veux comprendre le mot de bonheur, il faut l'entendre comme récompense et non comme but.

Antoine de Saint-Exupéry

Lorsqu'on souffre d'une vraie souffrance, comme on regrette même un faux bonheur ! *Armand Salacrou*

Les familles heureuses se ressemblent toutes; les familles malheureuses sont malheureuses chacune à sa façon. Tolstoï *(Lev [en fr. Léon] Nikolaïevitch, comte)*

Ce qui m'intéresse, ce n'est pas le bonheur de tous les hommes c'est celui de chacun. *Boris Vian*

Tout bonheur est un chef-d'œuvre : la moindre erreur le fausse, la moindre hésitation l'altère, la moindre lourdeur le dépare, la moindre sottise l'abêtit. *Yourcenar (Marguerite de Crayencour, dite Marguerite)*

La grande affaire et la seule qu'on doive avoir, c'est de vivre heureux. *Voltaire*

Bonheur : faire ce que l'on veut et vouloir ce que l'on fait. *Françoise Giroud*

Le bonheur, c'est être heureux ; ce n'est pas de faire croire aux autres qu'on l'est. *Jules Renard*

Tant d'hommes qu'on croit heureux parce qu'on ne les voit que passer. *Astolphe de Custine*

Le bonheur ne consiste pas à acquérir ni à jouir, mais à ne rien désirer, car il consiste à être libre. *Epictète*

On n'est pas heureux : notre bonheur, c'est le silence du malheur. *Jules Renard*

Le bonheur est une chose bizarre. Les gens qui ne l'ont jamais connu ne sont peut-être pas réellement malheureux. *Louis Bromfield*

On n'aime que les femmes qu'on rend heureuses. *Achard (Marcel)*

On peut défaire n'importe quel bonheur par la mauvaise volonté. *Alain (Émile Chartier, dit)*

[...] J'aurai beau tricher et fermer les yeux de toutes mes forces... Il y aura toujours un chien perdu quelque part qui m'empêchera d'être heureuse... *Anouilh (Jean)*

Le bonheur et le malheur sont toujours relatifs à quelque situation antécédente dont on conserve le souvenir. *Bonnet (Charles)*

Le vrai bonheur coûte peu ; s'il est cher, il n'est pas d'une bonne espèce. *Chateaubriand (François René, vicomte de)*

L'homme jouit du bonheur qu'il ressent, et la femme de celui qu'elle procure. *Choderlos de Laclos*

Le bonheur n'est pas le but mais le moyen de la vie. *Claudel (Paul)*

Un grand obstacle au bonheur, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur. *Fontenelle (Bernard Le*

Bovier de)

Dieu n'a pas prévu le bonheur pour ses créatures : il n'a prévu que des compensations. *Giraudoux (Jean)*

Je ne connaîtrai jamais le bonheur sur terre. Je suis bien trop con. *Queneau (Raymond)*

Le bonheur est à ceux qui se suffisent à eux-mêmes. *Aristote*

L'héroïsme est peu de chose, le bonheur est plus difficile. *A. Camus, Lettres.*

Tous les trésors de la terre ne valent pas le bonheur d'être aimé. *Pedro Calderon, 1600-1681, poète dramatique espagnol*

Le vrai bonheur est dans le calme de l'esprit et du cœur. *Charles Nodier, 1780-1844, écrivain français.*

C'est une grande erreur de penser que bonheur et malheur dépendent des circonstances extérieures. Le bonheur dépend du cœur avant tout. *Carl Büchsel*

Archives

Le Cinéma

L'acteur est là pour symboliser des questions auquel seul le spectateur, individuellement, apporte sa solution. Anonyme

Il vaut mieux être à poil dans un chef d'œuvre qu'habillée dans un navet. Victoria Abril

Le cinéma, c'est une industrie, mais malheureusement c'est aussi un art. Jean Anouilh, *Le scénario*

La peau humaine des choses, le derme de la réalité, voilà avec quoi le cinéma joue d'abord. Antonin Artaud

Écrire pour le cinéma, écrire des films, c'est écrire avec le vocabulaire le plus riche qu'aucun artiste ait eu jusqu'ici à sa disposition, c'est écrire avec la pâte du monde. Alexandre Astruc

Le cinéma français est à l'image de la France : on n'a pas assez de pognon et c'est comme ça dans tous les domaines. Michel Audiard

Pourquoi j'aime le cinéma ? Parce que c'est un oeil ouvert sur le monde. Joseph Bédier

Le cinéma était muet de naissance. Tristan Bernard

Oui, les cours d'art dramatique sont utiles... pour les professeurs. Francis Blanche

Le meilleur acteur n'est pas celui qui se crève les yeux pour jouer un aveugle mais celui qui nous fait croire qu'il a les yeux crevés. Patrick Bruel

Le cinéma a autant besoin de son que les symphonies de Beethoven ont besoin de paroles. Charlie Chaplin

Le cinéma, ce n'est rien d'autre en fait que de pouvoir lire l'âme de quelqu'un juste en regardant ses yeux. Glenn Close

Le cinéma, prothèse des inactifs, nous a permis de vivre à peu près comme des gens normaux. Régis Debray, *Le rendez-vous manqué*

Ce que nous demandons au cinéma, c'est ce que l'amour et la vie nous refusent, c'est le mystère, c'est le

miracle. Robert Desnos

Une actrice ne s'appartient plus. Elle appartient à tous ceux qui la contemplent. Ava Gardner

La vraie séduction de l'acteur, c'est faire admettre au public qu'il est vraiment le personnage. Bernard Giraudeau

La photographie, c'est la vérité et le cinéma, c'est vingt-quatre fois la vérité par seconde... Jean-Luc Godard

Ce n'est pas parce que c'est un succès qu'un film est bon et ce n'est pas parce qu'un film est bon que c'est un succès. William Goldman

Il n'est pas indispensable d'être fou pour faire du cinéma. Mais ça aide beaucoup. Samuel Goldwin

La chose la plus importante pour un acteur est de savoir rire ou de savoir pleurer. Pour pleurer je pense à ma vie sexuelle. Pour rire aussi. Glenda Jackson

Les producteurs de cinéma ? J'en ai connu beaucoup de ruinés, aucun de pauvre. Henri Jeanson

Comme il faut travailler pour être naturel ! Louis Jouvet

La télévision renvoie tout le monde au cinéma. C'est tellement mauvais, tellement effrayant, ce qui se passe. le cinéma ne nous laisse pas la possibilité de zapper. Claude Lelouch

Le cinéma est une invention sans avenir. Les frères Lumière

La grande famille du cinéma, ça n'existe pas. C'est un milieu où tout le monde se déteste.
Ornella Muti

L'acteur est comme ces boules de verre avec de la neige à l'intérieur : il passe son temps à secouer ses émotions. Gary Oldman

Comme j'ai fait beaucoup de cinéma, on croit souvent que je suis analphabète. Marcel Pagnol

Le cinéma, c'est l'opéra du vingtième siècle. On a tous les arts : les écrivains, les acteurs, les décorateurs, les chefs opérateurs, les musiciens, pour faire une oeuvre totale. Jules Petit-Senn

Nous sommes des loueurs de miroirs que nous offrons au public afin que ce dernier se contemple.
Acteur français Michel Piccoli

Il faut toujours laisser la porte du plateau ouverte, parce qu'on ne sait jamais ce qui peut y entrer.
Jean Renoir

Depuis qu'il a du "son", le cinéma fait l'âne. Carlo Rim

Un grand acteur, c'est quelqu'un qui est capable d'être intime en public. Constantin Stanislavski

J'ai toujours été surpris de voir à quel point les gens sont toujours flattés d'être invités à une première. L'idée ne les effleure jamais que c'est peut-être simplement pour être débarrassés d'eux dès le premier soir. Pierre-Jean Vaillard

Dans ma vie au cinéma j'ai toujours observé deux principes : ne jamais faire devant la caméra ce qu'on ne ferait pas chez soi, et ne jamais faire chez soi ce qu'on ne ferait pas devant la caméra.
Evelyn Waugh

Faire du bruit avec la bouche comme un ministre, c'est ça être comédien... La différence ? On est mieux payé quand on fait du cinéma ! Jean Yanne

Archives

Les Civilisations

Les crimes de l'extrême civilisation sont certainement plus atroces que ceux de l'extrême barbarie. Jules Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques.*

Les civilisations meurent comme les hommes et cependant elles ne meurent pas à la manière des hommes. La décomposition chez elles précède leur mort au lieu qu'elle suit la nôtre. Georges Bernanos.

Il semble que de toutes parts la civilisation bourgeoise se trouve plus inexorablement condamnée du fait de son manque absolu de justification poétique. André Breton, *Position politique de l'art d'aujourd'hui* (Pauvert).

Des moyens accrus et des loisirs accrus sont les deux agents de civilisation de l'homme. Benjamin Disraeli, *Speech at Manchester*, 3 avril 1872.

L'extrême civilisation engendre l'extrême barbarie. Pierre Drieu la Rochelle, *Les Chiens de paille* (Gallimard).

Chaque civilisation a les ordures qu'elle mérite. Georges Duhamel

La possession de merveilleux moyens de production n'a pas apporté la liberté, mais le souci et la famine. Albert Einstein, *Comment je vois le monde* (*Mein Weltbild*).

L'homme succombera tué par l'excès de ce qu'il appelle la civilisation. Jean Henri Fabre

Ce que les hommes appellent civilisation, c'est l'état actuel des mœurs et ce qu'ils appellent barbarie, ce sont les états antérieurs. Anatole France (Anatole François Thibault), *Sur la pierre blanche* (Calmann-Lévy).

Il existe infiniment plus d'hommes qui acceptent la civilisation en hypocrites que d'hommes vraiment et réellement civilisés. Sigmund Freud.

La civilisation n'est autre chose que le mode de végétation propre à l'humanité. Victor Hugo

La chute des civilisations est le plus frappant et en même temps le plus obscur de tous les phénomènes de l'histoire. Joseph Arthur comte de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines.*

La civilisation, c'est la culture de tout ce que le christianisme appelle vice, frivolité, plaisirs, jeux, affaires et choses temporelles, biens de ce monde, etc. Remy de Gourmont

La civilisation est un produit naturel, tout comme l'état sauvage ; ce sont des fleurs différentes poussées dans la même forêt. Remy de Gourmont, *Promenades littéraires* (Mercure de France).

La fleur noire de la société civilisée : une prison. Nathaniel Hawthorne, *The Scarlet Letter*, I.

La civilisation n'est autre chose que le mode de végétation propre à l'humanité. Victor Hugo, *Tas de pierres* (Éditions Milieu du monde).

À mesure qu'avance la civilisation, la poésie, presque nécessairement, décline. Macaulay (Thomas Babington), *Literary Essays*, Milton.

Je vois dans l'Europe une barbarie attentivement ordonnée, où l'idée de la civilisation et celle de l'ordre sont chaque jour confondues. André Malraux, *La Tentation de l'Occident* (Grasset).

Toute civilisation est hantée, visiblement ou invisiblement, par ce qu'elle pense de la mort. André Malraux, *Antimémoires* (Gallimard)

La vraie barbarie, c'est Dachau ; la vraie civilisation, c'est d'abord la part de l'homme que les camps ont voulu détruire. André Malraux, *Antimémoires* (Gallimard).

Je pense que la Femme sera la dernière chose civilisée par l'Homme. George Meredith, *L'Épreuve de Richard Feverel* (*The Ordeal of Richard Feverel*).

Ce qui est crime dans un état de civilisation perfectionné n'est que trait d'audace dans un état de civilisation moins avancé, et peut-être est-ce une action louable dans un temps de barbarie. Prosper Mérimée, *Chronique du temps de Charles IX*, Préface.

Les civilisations sont les fards de l'humanité. Pierre Reverdy, *Le Livre de mon bord* (Mercure de France).

Les peuples les plus civilisés sont aussi voisins de la barbarie que le fer le plus poli l'est de la rouille. Comte de Rivarol (Antoine Rivarol), *Fragments et pensées politiques.*

Si notre époque, si notre civilisation courent à une catastrophe, c'est encore moins par aveuglement que par paresse et par manque de mérite. Jules Romains, *Les Hommes de bonne volonté*, Montée des périls (Flammarion).

Être capable d'occuper intelligemment ses loisirs, tel est l'ultime produit de la civilisation. comte Bertrand Russell, *La Conquête du bonheur*, I (*The Conquest of Happiness*, I)

Il est bien des merveilles en ce monde, il n'en est pas de plus grande que l'homme. Sophocle, *Antigone*, 332-333 (traduction Mazon).

Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. Paul Valéry, *Variété*, la Crise de l'esprit (Gallimard).

Archives

La chance

La chance sourit à ceux qui n'ont pas compté sur elle. Anonyme

La chance existe. Sans cela, comment expliquerait-on la réussite des autres ? Marcel Achard

La chance est de votre côté… la moitié du temps. Norman Augustine

Personne n'a de la chance tous les jours. Bacchylide

La seule chance que vous avez est celle que vous vous créez. Pierre Bellehumeur

Les chances qui se perdent sont les plus grandes malchances. Calderon (Logis avec deux huis doit être gardé jour et nuit)

La chance c'est la faculté de s'adapter instantanément à l'imprévu. Alfred Capus

La chance appartient à tout le monde, il suffit d'y croire… Peut-être qu'elle daignera un jour vous sourire. Joseph Caron

Il est difficile de trouver la chance. Elle a l'apparence de quelque chose qui se mérite. Fred A. Clarck

Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. René Char (Rougeur des matinaux)

La chance, c'est une question de veine. Pierre Dac

La chance c'est l'outil dont rêvent les paresseux. Madeline Feron (Le baron écarlate)

La chance qui dure est toujours suspecte. Baltasar Gracian y Morales (Oraculo Gracian)

La chance est la forme laïque du miracle. Paul Guth

La chance c'est ce qu'on ne mérite pas. Paul Guth

Les chanceux sont ceux qui arrivent à tout ; les malchanceux, ceux à qui tout arrive. Eugène Labiche

La chance, plus je travaille, plus elle me sourit. Stephen Leacock

La chance ne sourit qu'aux esprits bien préparés. Louis Pasteur

Je n'ai jamais eu la chance de manquer un tain auquel il soit arrivé un accident. Jules Renard

La chance est comme une femme. Plus on la supplie, moins elle vous regarde. Chantal Renaud (Le loup blanc)

J’ai parcouru le monde sans, hélas, trouver ville ni pays
Où l’on vendit la chance au bazar. Orfi Shirazi

La chance s’attrape par les cheveux, mais elle est chauve. Stendhal

Un homme tirait au sort toutes ses décisions. Il ne lui arriva pas plus de mal qu’aux autres qui réfléchissent. Paul Valéry

La chance consiste à se tenir prêt à saisir les bonnes occasions. Oprah Windfrey

Si en te baignant tu as échappé au crocodile, prends garde au léopard sur la berge. Proverbe africain

Nul n’est plus chanceux que celui qui croit à sa chance. Proverbe allemand

Le paresseux appelle chance le succès du travailleur. Proverbe anglais

La chance aide parfois, le travail toujours. Proverbe Brahman

Archives

La critique, c'est le bagne à perpétuité. Aragon (Louis), *Traité du style* (Gallimard).

La critique devrait, en matière de littérature, être une sorte de pédagogie de l'enthousiasme. Aragon (Louis), *J'abats mon jeu* (Éditeurs français réunis).

Tous les grands poètes deviennent naturellement, fatalement, critiques. Baudelaire (Charles), *L'Art romantique.*

La critique est aisée, et l'art est difficile. Destouches (Philippe Néricault, dit), *Le Glorieux*, II, 5, Philinte.

On fait de la critique quand on ne peut pas faire de l'art, de même qu'on se met mouchard quand on ne peut pas être soldat. Flaubert (Gustave), *Correspondance*, à Louise Colet, 1846.

La Critique est la dixième Muse et la Beauté la quatrième Grâce. Flaubert (Gustave), *Carnets.*

Parodies et caricatures sont les plus pénétrantes des critiques. Huxley (Aldous), *Point Counter Point*, 28.

Le plaisir de la critique nous ôte celui d'être vivement touchés de très belles choses. La Bruyère (Jean de), *Les Caractères*, Des ouvrages de l'esprit.

En France, le premier jour est pour l'engouement, le second pour la critique et le troisième pour l'indifférence. La Harpe (Jean François Delharpe, dit de), *Mélanges.*

La critique est un impôt que l'envie perçoit sur le mérite. Lévis (François Gaston, duc de), *Maximes et réflexions sur divers sujets*

Archives

La cuisine

La cuisine, c'est quand les choses ont le goût de ce qu'elles sont. Curnonsky

En Art, j'aime la simplicité ; de même, en cuisine. Erik Satie

Si vous n'êtes pas capable d'un peu de sorcellerie, ce n'est pas la peine de vous mêler de cuisine. Colette

Certains livres ressemblent à la cuisine italienne : ils bourrent, mais ne remplissent pas. Jules et Edmond de Goncourt

La cuisine anglaise, si c'est chaud c'est de la soupe, si c'est froid, c'est de la bière (rapporté par Claude Gagnière)

Devant la cuisine anglaise, il n'y a qu'un mot : soit ! Paul Claudel

Dieu envoie la viande et le diable, les cuisiniers. Thomas Deloney

On devient cuisinier, mais on naît rôtisseur. Brillat-Savarin

Nous pouvons vivre sans poésie, musique ou art ;
Nous pouvons vivre sans conscience et vivre sans cœur ;
Nous pouvons vivre sans amis, et vivre sans livres,
Mais un homme civilisé ne peut pas vivre sans cuisinier. Owen Meredith

D'un pilon de poulet, le cuisinier chinois fait un plat pour quatre. Robert Rayon

La cuisinière faisait de la bonne cuisine comme le font les bonnes cuisinières et comme le font les bonnes cuisinières, elle partit. Hector Saki

Entre une mauvaise cuisinière et une empoisonneuse, il n'y a qu'une différence d'intention. Pierre Desproges

Chaque cuisinière doit apprendre à gouverner l'État. Lénine

Les animaux se repaissent, l'homme mange, l'homme d'esprit seul sait manger. Brillat-Savarin

Les autres hommes vivent pour manger, tandis que je mange pour vivre. Socrate

Un régime diététique, c'est la courte période de privation précédant une augmentation de poids.

Archives

Les défauts

Pour mieux voir les défauts des autres, on prend une loupe; pour les siens, on se bande les yeux. AUDRUGER

Si tu veux connaître les défauts d'une femme, adresse-toi à sa meil-leure amie. BARBEY D'AUREVILLY

Nous ne cessons de reprocher aux femmes mille défauts sans lesquels elles seraient beaucoup moins faites pour nous et nous serions; encore moins faits pour elles. DE BRUIX

Nous vivons avec nos défauts comme avec les odeurs que nous portons ; nous ne les sentons plus, elles n'incommodent que les autres. Madame DE LAMBERT

Il en est des défauts comme des phares des automobiles : seuls ceux des autres nous aveuglent. M. DRUON

Les fiancés se cachent leurs défauts, les époux se les montrent. Madame DUNOYER

Les femmes ont tous les défauts : elles sont autoritaires, dépensières, sans culture. Et le pire de tous : elles sont jolies. P. MORAND

Dès que nous aimons quelqu'un, nous ne voyons plus ses défauts, c'est ce qui explique pourquoi nous ne voyons pas les nôtres. C. NARREY

Les défauts des femmes leur ont été donnés par la nature pour exercer les qualités des hommes. Mme NECKER

Si vous n'aviez point de défauts, vous auriez celui-là.E. PONTICH

Sous prétexte que la perfection n'est pas de ce monde, ne gardez pas soigneusement tous vos défauts. J. RENARD

On appelle défauts ce qui chez les gens nous déplaît, et qualités ce qui nous flatte. P. REVERDY

Ne soyons pas trop sévères pour les défauts d'autrui. Sans eux, quelles excuses auraient les nôtres. A. TOURNIER

Pour la plupart des hommes, se corriger consiste à changer de défauts. VOLTAIRE

Il faut conserver précieusement ses défauts, voire les entretenir. N’est-ce pas Dieu qui, dans son infinie bonté, nous les a donnés ? A. WILLEMETZ

Les défauts sont épais là où l'amour est mince. Proverbe russe

Archives

Les Découvertes

L'heure de la fin des découvertes ne sonne jamais. Le monde m'est nouveau à mon réveil chaque matin et je ne cesserai d'éclore que pour cesser de vivre. *Colette,* A propos du Blé en Herbe, 1954

La découverte réside dans un sentiment des choses qui est non seulement personnel, mais qui est même relatif à l'état actuel dans lequel se trouve l'esprit. *Cl. Bernard*, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale I, 2

La découverte est donc l'idée neuve qui surgit à propos d'un fait trouvé par hasard autrement. *Cl. Bernard*, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale I, 2

C'est le principe même de la planification de la découverte qui est erroné. *J. Hamburger*, La puissance et la Fragilité, 2

On donne généralement le nom de découverte à la connaissance d'un fait nouveau ; mais je pense que c'est l'idée qui se rattache au fait découvert qui consiste en réalité la découverte. *Cl. Bernard*, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale I, 2

[...] le chercheur scientifique doit prendre aujourd'hui sa place au premier rang de ceux qui réclament une étude méthodique des conséquences de la découverte. La puissance et la Fragilité, 1

[...] les grandes mutations scientifiques peuvent peut-être se lire parfois comme des conséquences d'une découverte ; mais elles peuvent se lire aussi comme l'apparition de formes nouvelles de la volonté de vérité. *Michel de Foucault*, Leçon inaugurale au Collège de France, 1

L'effet de la découverte de l'Amérique fut de lier à l'Europe l'Asie et l'Afrique. *Montesquieu*, De l'esprit des lois, XXI, 21

Si Christophe Colomb n'avait rien découvert, Kennedy serait toujours vivant. *Francis Blanche*

Il faut se contenter de découvrir, mais se garder d'expliquer. *Georges Braque*

Ce fut admirable de découvrir l'Amérique, mais il l'eût été plus encore de passer à côté. *Mark Twain (Samuel Langhorne Clemens, dit)*

Ce qu'on voulait faire, c'est en le faisant qu'on le découvre. *Alain*, Avec Balzac

Archives

La Démocratie

La démocratie substitue le pouvoir à une minorité corrompue pour le remettre à une majorité d'incompétents. Anonyme

Ce sont les démocrates qui font les Démocraties, c'est le citoyen qui fait la République. G. BERNANOS *Les grands cimetières sous la lune, I,4*

La démocratie est la pire forme de gouvernement à l'exception de toutes les autres que l'on a essayées de temps en temps. Winston Churchill.

La démocratie est une bonne fille ; mais pour qu'elle soit fidèle, il faut faire l'amour avec elle tous les jours. Edouard HERRIOT, *Notes et maximes*

J'ai vu des démocraties intervenir contre à peu près tout, sauf contre les fascismes. André Malraux, *L'Espoir* (Gallimard).

L'amour de la démocratie est celui de l'égalité. MONTESQUIEU , *De l'esprit des lois*

La démocratie, cela ne consiste pas à s'unir, comme l'annoncent sans cesse les conservateurs attardés. C'est au contraire, l'art de se diviser. A. SAUVY, *Le coq, l'autruche et le bouc émissaire*

Démocratie : Le pouvoir pour les poux de manger les lions. CLÉMENCEAU

La liberté des temps actuels, c'est tout ce qui garantit l'indépendance des citoyens contre le pouvoir du gouvernement. La liberté des temps anciens, c'est tout ce qui assurait aux citoyens la plus grande part dans l'exercice du pouvoir. Mme DE STAËL, *Considérations sur la Révolution française, VI, 2*

Le despotisme me paraît particulièrement à redouter dans les âges démocratiques. A de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique, Introduction*

Je pense que, dans les siècles démocratiques qui vont s'ouvrir, l'indépendance individuelle et les libertés locales seront toujours un produit de l'art. La centralisation sera le gouvernement naturel. A de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique, IV, 3*

Nous, démocrates, nous croyons à tout, sauf à nous-mêmes. A. MALRAUX, *L'Espoir*

Archives

Un homme qui ne boit que de l'eau a un secret à cacher à ses semblables. Baudelaire (Charles), *Du vin et du haschisch.*

L'eau est lourde à un jour de la source. Char (René), *Seuls demeurent* (Gallimard).

L'eau ainsi est le regard de la terre, son appareil à regarder le temps. Claudel (Paul), *L'Oiseau noir dans le soleil levant* (Gallimard).

Le ciel fit l'eau pour Jean qui pleure,
Et fit le vin pour Jean qui rit. Désaugiers (Marc Antoine), *Chansons.*

Et, si tu bois de l'eau, ne dis pas à tout propos que tu bois de l'eau. Épictète, *Manuel*, XLVII.

Il faut être assez fort pour se griser avec un verre d'eau et résister à une bouteille de rhum.
Flaubert (Gustave), *Carnets.*

Dieu n'avait fait que l'eau, mais l'homme a fait le vin. Victor **Hugo**

Les antialcooliques sont des malades en proie à ce poison, l'eau, si dissolvant et corrosif qu'on l'a choisi entre autres substances pour les ablutions et lessives, et qu'une goutte versée dans un liquide pur, l'absinthe, par exemple, le trouble. Jarry (Alfred), *Spéculations* (Fasquelle).

L'eau peut agir sans poisson,
Mais le poisson ne peut agir sans eau. Laozi, *Tao tö King*, XXXIV.

Le faible vainc le fort, le souple vainc le dur,
Voie et vertu de l'eau. Laozi, *Tao tö King*, LXXVIII.

Que d'eau, que d'eau ! Mac-Mahon (Edme Patrice, comte de)

Si un contemplatif se jette à l'eau, il n'essaiera pas de nager, il essaiera d'abord de comprendre l'eau. Et il se noiera. Henri Michaux

L'eau parle sans cesse et jamais ne se répète. Paz (Octavio), *Libertad bajo palabra*, I, Condición de nube.

Écrire sur l'eau. Platon, *Phèdre*, 276c

Archives

L'écriture

Pourquoi, en vacances, s'obstine-t-on à choisir douze cartes postales différentes alors qu'elles sont destinées à douze personnes différentes ? (Sacha Guitry)

Écrire enchaîne. Garde ta liberté. (P. Valéry)

J'aime recevoir des lettres anonymes parce que je n'ai pas à y répondre. (Jean Dutourd)

L'écriture est la seule forme parfaite du temps. (Le Clézio)

À la question toujours posée : «Pourquoi écrivez-vous ?», la réponse du Poète sera toujours la plus brève : «Pour mieux vivre.». Saint-John Perse (Alexis Léger, dit Alexis Saint-Léger Léger, puis), *Réponse à un questionnaire sur les raisons d'écrire* (Gallimard).

Écrit, bien écrit : Mot de portiers pour désigner les romans-feuilletons qui les amusent. Flaubert (Gustave), *Dictionnaire des idées reçues.*

Pour écrire bien, il faut sauter les idées intermédiaires, assez pour n'être pas ennuyeux ; pas trop, de peur de n'être pas entendu. Montesquieu (Charles de Secondat, baron de La Brède et de), *Mes pensées.*

Un écrivain qui reçoit un prix littéraire est déshonoré. Paul Léautaud, *Entretiens avec Robert Mallet* (Gallimard).

Pour se venger de l'écrivain qui leur a donné la vie, les héros qu'il a créés lui cachent son porte-plume. Max Jacob, *Le Cornet à dés* (Gallimard).

Écrire est un métier [...] qui s'apprend en écrivant. Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge* (Gallimard).

Avant donc que d'écrire, apprenez à penser. Nicolas Boileau, *L'Art poétique.*

Ceux qui écrivent comme ils parlent, quoiqu'ils parlent très bien, écrivent mal. Buffon (Georges Louis Leclerc, comte de), *Discours sur le style*, prononcé à l'Académie française, le jour de sa réception, 25 août 1753.

La première politesse de l'écrivain, n'est-ce point d'être bref ? Anatole France (Anatole François Thibault, dit), *La Vie littéraire* (Calmann-Lévy).

Écrire permet d'oublier la meute. Charles de Gaulle, Propos recueillis par Malraux dans *Les chênes qu'on abat* (Gallimard)

Il semble, pour un écrivain, que chaque page qu'il écrit doive être pour lui une nouvelle leçon dans l'art d'écrire. Paul Léautaud, *Propos d'un jour* (Mercure de France).

Écrire purement en français, c'est un soin et un amusement qui récompense quelque peu l'ennui d'écrire. Paul Valéry, *Choses tues* (Gallimard).

Pour écrire en prose, il faut absolument avoir quelque chose à dire ; pour écrire en vers, ce n'est pas indispensable. Louise Ackerman.

Les grands écrivains n'ont jamais été faits pour subir la loi des grammairiens, mais pour imposer la leur. P. Claudel, *Positions et Propositions.*

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux ;
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées. G. de Brébeuf, *Pharsale de Lucain.*

Le plus beau triomphe de l'écrivain est de faire penser ceux qui peuvent penser. Delacroix, *Ecrits.*

Écrire proprement sa langue est une des formes du patriotisme. Lucie Delarue-Mardus, *La liberté (oct. 1933)*

L'écrivain est une sorte de voyant émerveillé. A. Pieyre de Mandiargues.

Étrange, mystérieuse consolation donnée par la littérature, dangereuse peut-être, peut-être libératrice. " Franz Kafka

L'écriture est la seule forme parfaite du temps. Jean-Marie Gustave Le Clézio, *L'Extase matérielle* (Gallimard).

Un écrivain est essentiellement un homme qui ne se résigne pas à la solitude. Chacun de nous est un désert. F. Mauriac, *Dieu et Mammon.*

On n'écrit que par nécessité, pour se libérer un moment. Henri Michaux

Écrire et ne pas publier, est un état bien agréable. H. de Montherlant, *Service inutile.*

Les écrivains ne se nourrissent ni de viande ou de poulet, mais exclusivement d'éloges. H. de Montherlant.

Un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices. Marcel Proust

Je ne suis le porte-drapeau de personne...
Écrire est une entreprise tellement solitaire... Françoise Sagan, *Interview*

Écrire, c'est se défaire par la parole de l'oppression de ce que l'on est. Paul Valéry

Moi, j'écris pour agir. Voltaire

Le temps est venu où tous les poètes ont le droit et le devoir de soutenir qu'ils sont profondément enfoncés dans la vie des autres hommes, dans la vie commune. Paul Eluard

La fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde, et que nul ne s'en puisse dire innocent. J.P. SARTRE

Aux jeunes gens d'aujourd'hui fatigués de la littérature, pour leur prouver qu'écrire un roman peut être aussi

un acte. Blaise Cendrars

Écrire, c’est donner. J.P. Sartre

Le poète aussi a charge d’âme. V. Hugo

L'écrivain est en situation dans son époque, chaque parole a des retentissements, chaque silence aussi. J.P. Sartre

Archives

Pour les petits enfants, l'éducation c'est le maître d'école ; pour les jeunes gens, c'est le poète. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1054 (traduction H. Van Daële).

Partout où il y a esclavage, il ne peut y avoir éducation. Pierre Choderlos de Laclos, *De l'éducation des femmes.*

Comment se fait-il que, les enfants étant si intelligents, la plupart des hommes soient si bêtes. Ça doit tenir de l'éducation. Alexandre Dumas

Ne t'inquiètes pas si tu as des difficultés en maths, je peux t'assurer que les miennes sont bien plus importantes. Albert Einstein

[Dans l'éducation], il faut se contenter de suivre et d'aider la nature. François de Salignac de La Mothe-Fénelon, *De l'éducation des filles.*

L'éducation doit chercher sa voie entre le Scylla du laissez-faire et le Charybde de l'interdiction. Sigmund Freud, *Nouvelles Conférences sur l'introduction à la psychanalyse* (*Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse*).

[L'instruction] est à mes yeux la moindre partie de l'éducation. John Locke, *Pensées sur l'éducation*, XXIV (*Thoughts on Education*, XXIV)

Quelle est la première partie de la politique ? L'éducation. La seconde ? L'éducation. Et la troisième ? L'éducation. Jules Michelet, *Le Peuple*, Introduction.

Il nous faut en riant instruire la jeunesse,
Reprendre ses défauts avec grande douceur,
Et du nom de vertu ne lui point faire peur.
Molière - Jean-Baptiste Poquelin, dit-, *L'École des maris*, I, 2, Ariste.

L'éducation consiste à nous donner des idées, et la bonne éducation à les mettre en proportion. Charles de Secondat, baron de La Brède et de
Montesquieu, *Essai sur les causes qui peuvent affecter les esprits et les caractères.*

Nous acquérons par l'éducation des connaissances éphémères et des répugnances tenaces. Jean Rostand, Pensées d'un biologiste

Vous ne parviendrez jamais à faire des sages si vous ne faites d'abord des polissons. Jean-Jacques Rousseau, *Émile*

ou De l'éducation.

Oserais-je exposer ici la plus grande, la plus importante, la plus utile règle de toute l'éducation ? Ce n'est pas de gagner du temps, c'est d'en perdre. Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation.*

L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir qui lui sont propres ; rien n'est moins sensé que d'y vouloir substituer les nôtres.
Jean-Jacques Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse.*

L'éducation fait de chacun de nous une pièce de machine et non pas un individu. August Strindberg, *L'Écrivain.*

Le grand point de l'éducation, c'est de prêcher d'exemple. Anne Robert Jacques Turgot, *Correspondance,* à Mme de Graffigny.

Une bonne éducation consiste à concilier le grand bien que vous pensez de vous-même avec le peu de bien que vous pensez des autres. Mark Twain

Rien dans l'éducation, n'est aussi étonnant que la somme d'ignorance qu'elle accumule sous la forme de faits inertes. *Henry Adams,* L'Education de H. Adams.

L'éducation d'un peuple se juge d'après son maintien dans la rue. Où tu verras la grossièreté dans la rue, tu es sûr de trouver la grossièreté dans las maisons. *Edmondo de Amicis,* Grands cœurs.

Chez un grand peuple dont les institutions sont fixes, l'éducation doit être en harmonie avec les institutions. *Lucien Bonaparte*

L'éducation n'est pas le fait de l'école mais bien de quelque vertu qu'on porte en soi. *Louis Bromfield,* Mrs. Parkington.

Après le pain, l'éducation est le premier besoin d'un peuple. *Danton*

Comment se fait-il que, les enfants étant si intelligents, la plupart des hommes soient si bêtes ? Ça doit tenir de l'éducation. *Alexandre Dumas*

La véritable éducation consiste à tirer le meilleur de soi-même. Quel meilleur livre peut-il exister que le livre de l'humanité ? *Gandhi* - cité dans Tous les hommes sont frères.

Tout homme reçoit deux sortes d'éducation : l'une qui lui est donnée par les autres, et l'autre, beaucoup plus importante, qu'il se donne à lui-même. *E. Gibbon*

Le résultat le plus précieux de l'éducation est peut-être d'arriver à faire ce qu'il faut - bon gré, mal gré - au moment voulu. C'est la première leçon qu'il faudrait apprendre, mais si tôt que commence le dressage de l'homme, c'est probablement la dernière leçon qu'il sache à fond. *Thomas H. Huxley,* Bonne économie domestique.

Souvenons-nous bien, l'éducation ne consiste pas seulement à orner la mémoire et à éclairer l'entendement ; elle doit surtout s'occuper à diriger la volonté. *Joseph Joubert,* Pensées

L'éducation doit être tendre et sévère et non pas froide et molle. *Joseph Joubert,* Pensées

L'éducation se compose de ce qu'il faut dire et de ce qu'il faut taire, de silences et d'instructions. *Joseph Joubert,*

Pensées

L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens est un second amour-propre qu'on leur inspire. *La Rochefoucault,* Maximes

Combien l'éducation durera-t-elle ? Juste autant que la vie. Quelle est la première partie de la politique ? L'éducation. La seconde ? L'éducation. Et la troisième ? L'éducation. *Michelet,* Le peuple

Nous acquérons par l'éducation des connaissances éphémères et des répugnances tenaces. *Jean Rostand*, Pensées d'un biologiste

... L'éducation de l'homme commence à sa naissance ; avant de parler, avant que d'entendre, il s'instruit déjà. *Rousseau*, Emile, I

Une bonne éducation consiste à concilier le grand bien que vous pensez de vous-même avec le peu de bien que vous pensez des autres. *Mark Twain*

L'éducation développe les facultés, mais ne les crée pas. *Voltaire*

C'est l'esprit, non l'éducation, qui pousse l'homme en avant. *G. Washington*

C'est en enseignant que les hommes s'instruisent (Homines dum docent, discunt; SÉNÈQUE, Epîtres, 7, 8).

Ce n'est pas pour la vie, c'est pour l'école que nous apprenons (SÉNÈQUE, Epîtres 106, 12, qui déplore ainsi le pédantisme abstrait).
On nous apprend à vivre quand la vie est passée. Cent écoliers ont pris la vérole avant que d'être arrivés à leur leçon d'Aristote, de la tempérance (MONTAIGNE, Essais, I, 26)

Ainsi le véritable maître ne fait pas seulement des doctes, mais des docteurs (SAINT THOMAS DAQUIN Somme théologique, Question 103, article 6).

Un roi non lettré est un âne couronné (Vespasiano DE BISTICCI).

[...] son père aperçut que vraiment il étudiait très bien et y mettait tout son temps, toutefois qu'en rien ne profitait et, que pis est, en devenait fou, niais, tout rêveux et rassoté (RABELAIS, 1 XV).

Et sans art, sans livre, sans grammaire ou précepte, sans fouet et sans larmes, j'avais appris du latin (MONTAIGNE, Essais 1,23).

[...] un peu de chaque chose, et rien du tout [= à fond], à la française (MONTAIGNE, Essais, 1, 26).
Puisqu'on ne peut être universel en sachant tout ce qui se peut savoir sur tout, il faut savoir peu de tout [ ] (PASCAL, Pensées 195);

[...] je voudrais aussi qu'on fût soigneux de lui choisir un conducteur qui eût plutôt la tête bien faite que bien pleine, et qu'on y requît tous les deux, mais plus les mœurs et l'entendement que la science (MONTAIGNE, Essais, 1, 26; il s'agit d'une charge de précepteur)

Si notre âme n'en va un meilleur branle, si nous n'en avons le jugement plus sain, j'aimerais aussi cher que mon écolier eût passé le temps à jouer à la paume; au moins le corps en serait plus allègre. (MONTAIGNE, Essais, 1, 25).

Archives

Christ ! ô Christ, éternel voleur des énergies. Arthur Rimbaud, *Poésies*, les Premières Communions.

J'ai trop d'énergie pour travailler. Marcel Achard, *Domino*, I, 9, Domino.

Puisque je vais porter un sort, le mien,
Puisque je vais tenter mes forces, ma mesure,
Et jouer ce rôle qui m'appartient,
Que l'énergie me soit donnée, avec l'amour ! Georges Duhamel, *Selon ma loi*.

Archives

Nous comprenons la Nature en lui résistant. Gaston Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique* (Vrin).

Nos sentiments ne sont-ils pas, pour ainsi dire, écrits sur les choses qui nous entourent ? Honoré de Balzac, *La Bourse.*

Au premier coup d'œil jeté sur un intérieur, on sait qui y règne de l'amour ou du désespoir. Honoré de Balzac, *La Cousine Bette.*

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers. Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal,* Correspondances.

Que la nature donc soit votre étude unique. Nicolas Boileau, *L'Art poétique.*

Dans la nature, toutes les espèces se dévorent : toutes les conditions se dévorent dans la société. Denis Diderot, *Le Neveu de Rameau.*

C'est une triste chose de penser que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas. Victor Hugo, *Carnets, albums, journaux.*

Dans tout ce que la nature opère, elle ne fait rien brusquement. Jean-Baptiste de Monet, chevalier de Lamarck, *Philosophie zoologique.*

J'espère prouver que la nature possède les moyens et les facultés qui lui sont nécessaires pour produire elle-même ce que nous admirons en elle. Jean-Baptiste de Monet, chevalier de Lamarck, *Philosophie zoologique.*

La nature nous est nécessaire comme le mensonge. François Mauriac, *Journal* (Grasset).

Nature n'endure mutations soudaines sans grande violence. François Rabelais, *Gargantua,* 23.

La nature a fait l'homme heureux et bon, mais [...] la société le déprave et le rend misérable. Jean-Jacques Rousseau, *Rousseau juge de Jean-Jacques.*

L'impossibilité d'outrager la nature est, selon moi, le plus grand supplice de l'homme. Donatien Alphonse

François, comte de Sade, dit le Marquis de Sade, *La Nouvelle Justine.*

J'imiterai [la nature], mais en la détestant ; je la copierai, elle le veut, mais ce ne sera qu'en la maudissant. Donatien Alphonse François, comte de Sade, dit le Marquis de Sade, *La Nouvelle Justine.*

L'homme a établi sa domination sur son environnement naturel en faisant naître un environnement artificiel ; et ce monstre (…) se révèle être un maître bien plus intraitable et plus impitoyable que cet environnement naturel que les ouvrages de l'homme ont surmonté ou étouffé et risquent même d'anéantir. Toynbee, L'autre moitié du monde.

Archives

L'espace est la stature de Dieu. Joseph Joubert, *Carnets.*

L'espace à soi pareil qu'il s'accroisse ou se nie [...] Stéphane Mallarmé, *Poésies,* Plusieurs Sonnets, I.

La lumière a son temps qui lui est mesuré,
Mais le règne de la nuit
Ne connaît ni temps ni espace,
Le sommeil a pour lui toute l'éternité ! Friedrich Novalis, (baron von Hardenberg,)

Le Peintre seul et ceux qui savent voir ont accès dans l'espace magique. Victor Segalen, *Peintures* (Plon).

Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie. Blaise Pascal, *Pensées*, 206.

L'amour, c'est l'espace et le temps rendus sensibles au cœur. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, la Prisonnière (Gallimard).

Et toi, maison brûlante, Espace, cher Espace
Tranquille, où l'arbre fume et perd quelques oiseaux, [...] Paul Valéry, *Album de vers anciens*, Été (Gallimard).

¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤

On sait que la terre tourne sur elle-même et autour du soleil; on sait que la lune tourne autour de la terre. Mais c'est un savoir abstrait. Alain

Avant vingt ans, la moitié de la Terre aura visité la Lune! Michel Ardan

L'observation scientifique est toujours une observation polémique.Gaston Bachelard

Deux choses sont infinies: l'univers et la bêtise humaine; en ce qui concerne l'univers, je n'en ai pas acquis la certitude absolue. Albert Einstein

Ce qui est admirable, ce n'est pas que le champ des étoiles soit si vaste, c'est que l'homme l'ait mesuré.

Anatole France

Et pourtant, elle se meut! Galilée

C'est le feu qui a tout créé et c'est en lui que tout se résout. Héraclide d'Ephèse

De toutes les sciences naturelles l'astronomie est celle qui présente le plus long enchaînement de découvertes. Laplace

Le but de la science est de prévoir et non, comme on l'a dit souvent, de comprendre. Pierre Lecomte du Noüy

La science consiste à oublier ce qu'on croit savoir, et la sagesse à ne pas s'en soucier. Charles Nodier

Au fil du temps se déroule la gestation cosmique. À chaque seconde, l'univers prépare quelque chose. Il monte lentement les marches de la complexité. Hubert Reeves

La science est, à la base, une entreprise humaine...
Ce n'est pas une activité pour des gens socialement ineptes vivant dans des tours d'ivoire. Carl Sagan

Les États parties au Traité considéreront les astronautes comme les envoyés de l'humanité. Traité de l'espace (1967)

La Terre est le berceau de l'humanité, mais on ne vit pas dans un berceau pour toujours. Konstantin Tsiolkovsky

Le grand point (pour un astronome) est de se familiariser avec les instruments; il faut instruire ses mains: les livres instruiront son esprit. Voltaire

Archives

C'est l'esprit, non l'éducation, qui pousse l'homme en avant. Georges Washington

Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise. Montesquieu, Pensées diverses

Il n'est rien de si absent que la présence d'esprit. A de Rivarol

Ce n'est pas l'esprit qui fait les opinions, c'est le cœur. Montesquieu

Il faut de l'esprit pour bien parler, de l'intelligence suffit pour bien écouter. A. Gide

L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. J. L. Batiste Gresset

La délicatesse est à l'esprit ce que la saveur est au fruit. A. Poincelot

On peut faire semblant d'être grave ; on ne peut pas faire semblant d'avoir de l'esprit. Il faut en avoir et n'en a pas qui veut. Sacha Guitry

L'esprit est éclipsé par l'esprit, comme un diamant par un autre diamant. W. Congreve

L'esprit sert à tout, mais il ne mène à rien. Talleyrand

Archives

Les nations n'ont de grands hommes que malgré elles, – comme les familles. Charles Baudelaire, *Fusées.*

Les familles me font peur. Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne* (Plon).

Le ciel bénit toujours les nombreuses familles. Jean-François Collin d'Harleville, *Les Châteaux en Espagne.*

Familles ! je vous hais ! Foyers clos ; portes refermées ; possessions jalouses du bonheur. André Gide, *Les Nourritures terrestres* (Gallimard).

Sire, je ne viens pas redemander ma fille.
Quand on n'a plus d'honneur, on n'a plus de famille. Victor Hugo, *Le Roi s'amuse*, I, 5, M. de Saint-Vallier.

Toute famille vraiment vivace sécrète un certain rituel sans lequel elle risque de perdre à la longue ses assises secrètes. Gabriel Marcel, *Homo viator* (Aubier).

Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? Jean-François Marmontel, *Lucile*, opéra sur une musique de Grétry (1769).

Les familles heureuses se ressemblent toutes ; les familles malheureuses sont malheureuses chacune à sa façon. Lev Nikolaïevitch, en fr. Léon, comte Tolstoï , *Anna Karénine.*

Archives

Le silence est le plus beau bijou d'une femme, mais elle le porte rarement. *Proverbe Anglais*

La femme infidèle a des remords, la femme fidèle a des regrets. *Proverbe Chinois*

La première fois que j'ai vu une femme nue, j'ai cru que c'était une erreur ! *W. Allen*

Pourquoi contredire une femme ? Il est tellement plus simple d'attendre qu'elle change d'avis ! *Jean Anouilh*

Ne frappez pas, même avec une fleur, une femme coupable de cent fautes. *Avadânas*

Les femmes seraient charmantes, si on pouvait tomber dans leurs bras sans tomber dans leurs mains. *Ambrose Bierce*

On n'est point l'ami d'une femme lorsqu'on peut être son amant. *Honoré de Balzac*

Toute femme a sa fortune entre ses jambes ?
Je réponds : Les hommes utilisent leurs jambes pour marcher, les femmes pour faire leur chemin. *Honoré de Balzac.*

La destinée de la femme et sa seule gloire sont de faire battre le cœur des hommes. *Honoré de Balzac.*

Avec les femmes, il faudrait que les paroles soient d'autant plus respectueuses que les gestes le deviennent de moins en moins. *Tristan Bernard*

L'amitié est impossible entre femme et homme : s'il est plus qu'un ami, elle devient moins qu'une amie. *Comtesse de Blessington*

Il y a mille inventions pour faire parler les femmes, mais pas une seule pour les faire taire. *Guillaume Bouchet*

Il y a des femmes qui n'aiment pas faire souffrir plusieurs hommes a la fois, qui préfèrent s'appliquer a un seul : ce sont les femmes fidèles. *Alfred Capus*

Il y a des femmes qui trouvent a se vendre et qui ne trouveraient pas a se donner ! *Chamfort*

Ne vous venger pas d'une femme, le temps s'en charge pour vous. *Claude*

Le plus beau moment de l'amour, c'est quand on monte l'escalier. *G. Clemenceau.*

Qu'y a t-il de pire qu'une femme ? Deux femmes. *Cocteau.*

Les femmes ont besoin d'une raison pour faire l'amour ; les hommes ont juste besoin d'un endroit. *Billy Crystal*

La femme est comme la nèfle : sitôt mûre, sitôt sure. *Th. Dekker*

Un grand philosophe plaçait l'âme, la nôtre s'entend dans la glande pinéale.
Si j'en accordais une aux femmes, je sais bien, moi, où je la placerais. *Diderot.*

Lorsque ma femme me fait un cadeau, j'ai deux surprises : d'abord le cadeau, ensuite de le payer. *Maurice Donnay*

Il y a deux sortes de femmes : celles qui trompent leur mari... et celles qui disent que ce n'est pas vrai ! *Maurice Donnay*

On a le droit de dire du mal des femmes; on n'a pas le droit de dire le mal d'une femme. *Alexandre Dumas*

La femme est, selon la Bible, la dernière chose que Dieu a faite.
Il a dû le faire le Samedi soir ; on sent la fatigue. *Alexandre Dumas fils.*

On ne naît pas femme, on le devient. *Marguerite Duras.*

Il n'y a pire mal qu'une mauvaise femme, mais rien n'est comparable à une femme bonne. *Euripide*

Pourquoi contredire une femme ? Il est tellement plus simple d'attendre qu'elle change d'avis. *Feydeau*

Une belle femme est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme et le purgatoire de la bourse. *Fontenelle.*

Une femme sans poitrine, c'est un lit sans oreillers. *Anatole France.*

La grande question (...) à laquelle je n'ai pas été capable de répondre (...) est: "Que veut la femme?" *Freud*

Il y a des femmes dont l'infidélité est le seul lien qui les attache encore à leur mari. *Sacha Guitry*

Il y a des femmes dont l'infidélité est le seul lien qui les attachent encore à leur mari. *Sacha Guitry*

Je connaissais une femme très vertueuse. Elle a eu le malheur d'épouser un cocu : depuis, elle couche avec tout le monde. *Sacha Guitry*

Le meilleur moyen de faire tourner la tête à une femme, c'est de lui dire qu'elle a un joli profil. *Sacha Guitry*

Les avocats portent des robent pour mentir aussi bien que les femmes *Sacha Guitry*

Si la femme était bonne, Dieu en aurait une. *Guitry.*

Je conviendrai bien volontiers que les femmes nous sont supérieures si cela pouvait les dissuader de se prétendre nos égales *Sacha Guitry*

Le triomphe des femmes est de nous faire adorer leurs défauts et jusqu'à leurs vices. *Th. Jouffroy*

Il arrive quelquefois qu'une femme cache à un homme toute la passion qu'elle sent pour lui, pendant que de son coté il feint pour elle toute celle qu'il ne sent pas. *La Bruyère.*

Tout ce que les femmes peuvent raisonnablement promettre, c'est de ne pas chercher les occasions. *G. de Lévis*

Beaucoup moins de femmes se coucheraient si elles pouvaient obtenir verticalement les compliments qu'elles obtiennent allongées. *Andre Malraux*

Femme tentée et femme vaincue, c'est un tout. *Marivaux*

L'honneur d'une fille est à elle, elle y regarde à deux fois ; l'honneur d'une femme est à son mari, elle y regarde moins. *L.-S. Mercier*

Prenez le temps comme il vient, le vent comme il souffle, la femme comme elle est. *Alfred de Musset*

Dans les premières passions, les femmes aiment l'amant ; et dans les autres, elles aiment l'amour. *La Rochefoucauld*

Un homme doit savoir braver l'opinion ; une femme s'y soumettre. *Madame de Staël.*

Aucune femme ne se marie pour l'argent : elles sont toutes assez intelligentes pour tomber amoureuses d'un millionnaire avant de l'épouser. *Cesare Pavese*

Quand les bougies sont éteintes, toutes les femmes sont jolies. *Plutarque.*

Elle flotte, elle hésite ; en un mot, elle est femme. *Jean Racine.*

Si vous voulez plaire aux femmes, dites-leur ce que vous ne voudriez pas qu'on dît à la vôtre. *Jules Renard.*

Si l'homme a été crée avant la femme, c'était pour lui permettre de placer quelques mots ... *Jules Renard.*

Une femme n'est puissante que par le degré de malheur dont elle peut punir son amant. *Stendhal*

Les femmes pardonnent parfois à celui qui brusque l'occasion, mais jamais à celui qui la manque. *Talleyrand*

Aujourd'hui, les femmes travaillent comme des mecs, s'habillent comme des mecs, jurent comme des mecs, conduisent comme des mecs, et après elles s'étonnent qu'on les encule. *Timsit*

Une fois qu'une femme vous a donné son cœur, on ne peut plus se débarrasser du reste. *John Vanbrugh*

Les faiblesses des hommes font la force des femmes. *Voltaire*

Les femmes et les girouettes se fixent quand elles se rouillent. *Voltaire*

Les femmes ressemblent aux girouettes : elles se fixent quand elles rouillent. *Voltaire*

Celui qui cherche une femme belle, bonne et intelligente, n'en cherche pas une mais trois. *Oscar Wilde*

Archives

Ils sont passés, ces jours de fête,
Ils sont passés, ils ne reviendront plus. Ariette du XVIII° siècle.

Mais quelqu'un troubla la fête. Jean de La Fontaine, *Fables,* le Rat de ville et le Rat des champs.

[...] on nous ruine en fêtes ;
L'une fait tort à l'autre ; et Monsieur le curé
De quelque nouveau saint charge toujours son prône. Jean de La Fontaine, *Fables*, le Savetier et le Financier.

Les jours de fête ont été inventés par le diable pour faire croire aux gens que le bonheur peut être conquis en se laissant aller à ses pensées. Sinclair Lewis, Impossible ici.

Quand il n'y avait point de morts, nos vieux disaient : «Nous n'avons pas bien fait la fête !». Louis Pergaud, *La Guerre des boutons* (Mercure de France).

Je n'aime pas les spectacles, j'aime les fêtes. Roger Vailland, La Fête.

Il n'y a point de fête sans lendemain.

Laissons venir la fête avant de la chômer.

Il ne faut pas chômer les fêtes avant qu'elles soient venues.

Aux bonnes fêtes, les bons coups.

Archives

La Folie

La folie est le propre de l’homme. Blaise Cendras, Bourlinguer

Mais on est d’autant plus heureux qu’on a davantage de formes de délire, au jugement de la Folie. Érasme, Éloge de la folie , 39

Qu’est-ce donc que la folie qui récuse d’entrée de jeu toutes les prises sur elle du savoir ? Rien d’autre sans doute que l’absence d’œuvre. Michel Foucault. Histoire de la Folie

La plupart des folies ne viennent que de sottise. Chamfort, Maximes et pensées

Il y a plus de fous que de sages, et dans le sage même, il y a plus de folie que de sagesse. Chamfort, Maximes et pensées

Les hommes sont si nécessairement fous que ce serait être fou par un autre tour de folie de n’être pas fou. Pascal, Pensées.

De quoi se fait la plus subtile folie, que de la plus subtile sagesse ? Montaigne, Essais, II, 12
La raison, c’est la folie du plus fort. La raison du plus fort, c’est de la folie. Eugène Ionesco, Journal en miettes

Quand on a fait sa part à la folie, on se croit sage. Mais la folie se rencogne. Marcel Jouhandeau

Qui vit sans folie, n’est pas si sage qu’on croit. La Rochefoucault, Maximes

La plus subtile folie se fait de la plus subtile sagesse. La Rochefoucault, Maximes

Il y a des folies qui se prennent comme des maladies contagieuses. La Rochefoucault, Maximes

Le monde appelle fous ceux qui ne sont pas fous de la folie commune. Madame Roland

Les hommes ne vous trouvent sages que lorsqu’on partage ou qu’on approuve leur folie. Alphonse Karr

Ne réponds pas à l’insensé selon sa folie,
De peur que tu ne lui ressembles toi-même.
Réponds à l’insensé selon sa folie,
Afin qu’il ne se regarde pas comme sage. Premier Testament, Proverbes, XXVI, 4, 5.

Courtes folies sont les meilleures.

Ce n’est pas être fou que de faire une folie, mais c’est l’être que de ne pas savoir la cacher.

Archives

Où sont-ils ces beaux militaires
Soldats passés Où sont les guerres
Où sont les guerres d'autrefois. Apollinaire (Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky, dit Guillaume), *Calligrammes*, C'est Lou qu'on la nommait (Gallimard).

Pour la plupart des hommes, la guerre est la fin de la solitude. Pour moi, elle est la solitude définitive, A. Camus, Carnets

La guerre, c'est une chose trop grave pour la confier a des militaires. Georges Clemenceau

Politique intérieure : je fais la guerre ; politique étrangère : je fais la guerre. Je fais toujours la guerre ! Les Russes nous trahissent, je continue de faire la guerre. La malheureuse Roumanie est obligée de capituler : je continue de faire la guerre, et je continuerai jusqu'au dernier quart d'heure. Clemenceau (Georges), *Réponse à une interpellation*, mars 1918.

Nul homme sensé ne peut préférer la guerre à la paix puisque, à la guerre, ce sont les pères qui enterrent leurs fils alors que, en temps de paix, ce sont les fils qui enterrent leurs pères. Hérodote

Un roi c'est de la guerre, un dieu c'est de la nuit. Hugo (Victor), *La Légende des siècles*, le Satyre.

Une guerre est juste quand elle est nécessaire. Machiavel, *Pensieri*, II, 9.

Un soldat doit être prêt a mourir pour sa patrie, même au péril de sa vie. Henri Monnier

Que ceux déjà qui m'en veulent se représentent ce que fut la guerre pour tant de très jeunes garçons : quatre ans de grandes vacances. Radiguet (Raymond), *Le Diable au corps* (Grasset).

La guerre est un mal qui déshonore le genre humain. François de Salignac de la Mothe-Fénelon

Quand les riches se font la guerre, ce sont les pauvres qui meurent. Sartre (Jean-Paul), *Le Diable et le Bon Dieu* (Gallimard).

Archives

Je souhaite dans ma maison,
Une femme ayant sa raison,
Un chat passant parmi les livres,
Des amis en toute saison
Sans lesquels je ne peux pas vivre. *Guillaume Apollinaire*

Que les rois gardent leurs palais de jade !
Dans une chaumière feuillue, on peut dormir à deux. *Murasaki Shikibu*

Je n'aime pas les maison neuves :
Leur visage est indifférent. *Sully Prudhomme*

Ma maison, ma maison, quoique tu sois petite, tu es pour moi l'Escurial. *G. Herbert*

Les maisons empêchent de voir la ville. *Le Roux*

Avoir une maison commode, propre et belle,
Des jardins tapissés d'espaliers odorants,
Des fruits, d'excellents vins, peu de train, peu d'enfants,
Posséder seul, sans bruit, une femme fidèle. *Christophe Plantin*

Pendant que vous irez courir l'aventure, il faut que quelqu'un reste pour garder la vieille maison. *Léon Blum*

Le pays est là où l'on se peut vivre.
A l'entrée de la ville sont les premières maisons. *La Véprie*

Gardez votre maison, elle vous gardera.

Mal se guète du larron qui l'enclôt dans sa maison.

Qui a bon voisin a bon matin. *Meunier*

Archives

Autant de langues que tu sais, autant de fois tu es homme. *François Ier*

Sans secouer un peu le joug de l’opinion, on n’est jamais qu’un homme médiocre. *Weiss*

L’homme n’est ni ange ni bête ; et e malheur veut que qui veut faire l’ange fait la bête. *Pascal*

Lier un homme de génie à un emploi trivial, c’est atteler un cheval de course ou de combat à une charrette. *Weiss*

Soyez persuadé qu’il est difficile d’être toujours le même homme. *Sénèque*

La plupart des hommes meurent de leur remèdes et non de leurs maladies. *Molière*

L’homme ne peut choisir sa propre mère, mais il peut choisir la mère de son fils. *Lorimier*

Homme. C’est un être sentant, réfléchissant, pensant, qui se promène librement sur la surface de la terre, qui paraît être à la tête de tus les autres animaux sur lesquels il domine, qui vit en société, qui a inventé des sciences et des arts. *Diderot*

L’homme est du bois dont on fait les bûchers. *A. Camus*

L’homme est un animal sociable qui déteste ses semblables. *E. Delacroix*

L’homme est un animal réfléchi, non seulement un être qui sait, mais un être qui sait qu’il sait. *P. Theilhard de Chardin*

L’homme est une intelligence asservie à ses organes. *Aldous Huxley*

L’homme est à venir. L’homme est l’avenir de l’homme. *Francis Ponge*

L’homme est né pour vivre et non pour se préparer à vivre. *Boris Pasternak*

L’homme est une corde tendue entre l’animal et le Surhomme, une corde au-dessus d’un abîme. *Friedrich Nietzche*

L’homme est un être raisonnable, mais les hommes le sont-ils ? *R. Aron*

L'homme est un apprenti, la douleur est son maître. *Alfred de Musset*

L’homme est un mécanisme que l’amour-propre remonte chaque jour. *Louis Dumur*

L'homme est le seul mâle qui batte sa femelle. On doit donc en déduire que l'homme est le plus brutal des mâles... a moins que la femme ne soit, de toutes les femelles, la plus insupportable. *Georges Courteline*

L’homme est une invention dont l’archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. Et peut-être la fin prochaine. *Michel de Foucault*

L’homme est un bipède omnivore qui porte des bretelles. *Thomas Carlyle*

L’homme est plain d’imperfections mais on ne peut que se montrer indulgent si l’on songe à l’époque où il fut créé. *Alphonse Allais*

L’homme n’est qu’un roseau, le plus faible de la nature ; mais c’est un roseau pensant. *B. Pascal*

L’homme n’est que poussière. La femme est aspirateur. *François Cavanna*

L’homme n’est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l’ange fait la bête. *B. Pascal*

L'homme n'est pas fait pour travailler et la preuve, c'est que ça le fatigue ! *Tristan Bernard*

L’homme n’est point fait pour méditer, mais pour agir. *J.J. Rousseau*

L’homme n’est pas la somme de ce qu’il a, mais la totalité de ce qu’il n’a pas encore, de ce qu’il pourrait avoir. *Jean-Paul Sartre*

L’homme serait un roseau pensant. Disons plutôt un roseau pensif. *Alexandre Vialatte*

L’homme absurde est celui qui ne change jamais.

L’homme qui se tait refuse ; la femme qui se tait consent. *L. Massignon*

L'homme est intelligent parce qu'il a une main. *Anaxagore*

L'homme sage apprend de ses erreurs. L'homme plus sage apprend des erreurs des autres. *Confucius*

L’homme même révolté n’est jamais qu’un Dieu manqué et une espèce ratée. *Bernard-Henry Lévy*

L’homme supérieur est celui qui remplit son devoir. *E. Ionesco*

L'homme a reçu de la nature une clef avec laquelle il remonte la femme tous les vingt-quatre heures. *Victor Hugo*

L'homme vaut surtout par la flamme qu'il porte en lui. *Henry Bordeaux*

L’homme peut grimper aux plus hauts sommets, mais il ne peut s’y tenir longtemps. *B. Shaw*

L'homme arrive novice à chaque âge de la vie. *Chamfort*

L'homme qui s'adjuge, en vertu de sa supériorité intellectuelle, une plus large part des biens terrestres, perd le droit de maudire l'homme fort qui, aux époques de barbarie, asservissait le faible en vertu de sa supériorité physique. *Louis Blanc*

Les hommes se contentent de tuer le temps en attendant que le temps les tue. *Simone de Beauvoir*

Les hommes se distinguent par ce qu'ils montrent et se ressemblent par ce qu'ils cachent. *Paul Valéry*

Les hommes coléreux se font à eux-mêmes un lit d'orties. *Samuel Richardson*

Les hommes font les lois ; les femmes font les mœurs. *C. de Ligne*

Les hommes ont de grandes prétentions et de petits projets. *Vauvenargues*

Les hommes sont si nécessairement fous, que ce serait être fou par un autre tour de folie, de n'être pas fou. *B. Pascal*

Les hommes préfèrent les blondes, parce que les blondes savent ce que les hommes préfèrent. *Marilyn Monroe*

Les hommes sont faux, ambitieux, vaniteux, égoïstes, et le meilleur ne vaut pas le diable, c'est bien triste. *G. Sand*

Les hommes sont le roturiers du mensonge, les femmes en sont l'aristocratie. *Etienne Rey*

Les hommes sont toujours sincères. Ils changent de sincérité, voilà tout. *Tristan Bernard*

Un homme est la somme de ses propres malheurs. *W. Faulkner*

Un homme n'est pas malheureux parce qu'il a de l'ambition, mais parce qu'il en est dévoré. *Montesquieu*

Un homme qui ne boit que de l'eau a un secret à cacher à ses semblables. *C. Baudelaire*

Un homme sans projets est l'ennemi du genre humain. *R. Minier*

Un homme heureux est une barque qui navigue sous un vent favorable. *Proverbe Chinois*

Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition. *Montaigne*

Chaque homme a trois caractères : celui qu'il a, celui qu'il montre, et celui qu'il croit avoir. *Alphonse Karr*

.. tout homme, pourvu qu'il soit courageux au travail comme au danger, en vaut n'importe quel autre et que seule la vie faussée des villes permet aux pleutres et aux inutiles d'en imposer à meilleurs qu'eux. *Joseph Kessel*

Tout homme est une guerre civile. *T.E. lawrence*

Tout homme est autre, et moi comme tous les autres. *Jean Genest*

Tout homme est un criminel qui s’ignore. *A. Camus*

Tous les hommes naissent comédiens, sauf quelques acteurs. *Sacha Guitry*

Tous les hommes ne sont pas capables de grandes choses, mais tous sont sensibles aux grandes choses. *A. de Musset*

Tous les hommes sont des bêtes. Les princes sont des bêtes qui ne sont pas attachées. *Montesquieu*

Certains hommes n'ont que ce qu'ils méritent; les autres sont célibataires. *Sacha Guitry*

Quand un homme est volontaire et passionné, les dieux se joignent à lui. *Eschyle*

Si l'homme réalisait la moitié de ses désirs, il doublerait ses peines. *B. Franklin*

Le crime capital de l’homme est le besoin inné qu’il a de se fondre dans l’ordre établi, alors que, justement, rien de grand jamais ne fut accompli autrement que par une remise en cause de l’ordre et des institutions. *Gilbert Sinoué*

Le plus libre de tous les hommes est celui qui peut être libre dans l’esclavage même. *Fénelon*

Le plus souvent, quand un homme ne fait rien, il s'agit d'un critique. *Jack London*

La grandeur de l’homme est grande en ce qu’il se sait misérable. *Pascal*

Le plus grand mérite de l’homme, c’est la sueur de son front. *J. Giroudoux*

Le seul moyen d’obliger les hommes à dire du bien de vous, c’est d’en faire. *Voltaire*

La plupart des hommes emploient la meilleure partie de leur vie à rendre l’autre misérable. *J. de la Bruyère*

C'est le propre de l'homme de se tromper ; seul l'insensé persiste dans son erreur. *Cicéron*

C’est dans ce que les hommes ont de plus commun qu’ils se différencient le plus. *Blaise Cendrars*

Les fautes des hommes sont relatives à l'état de chacun. *Confucius*

J'aime les hommes qui ont de l'avenir et les femmes qui ont un passé. *Oscar Wilde*

Un être qui s’habitue à tout, voilà, je pense, la meilleure définition qu’on puisse donner de l’homme. *Dostoïevski*

La peur est naturelle à l’homme, le courage l’est aussi. Mais les hommes ont inventé l’idée du courage. *P. Drieu La Rochelle*

Un pédant est un homme qui digère mal intellectuellement. *J. Renard*

Jamais l’homme noble ne hait le bon vin. *F. Rabelais*

Il n’y a pour l’homme que trois événements : naître, vivre et mourir. Il ne se sent pas naître, il souffre à mourir, et il oublie de vivre. *J. de la Bruyère*

Il n’y a point de bête au monde tant à craindre à l’homme que l’homme. *Montaigne*

Il n’appartient qu’aux grands hommes d’avoir de grands défauts. *F. de la Rochefoucauld*

Il est étonnant de constater à quel point l’homme est apte à oublier ses douleurs et ses angoisses. *Georges Simenon*

L’animal a cet avantage sur l’homme qu’il ne peut être sot.

Une seule phrase suffit à décrire l’homme moderne : il forniquait et lisait les journaux. *A. Camus*

Dieu a fait l’homme. Le péché l’a contrefait. *Paul Claudel*

Le prix de l’homme baisse, quand il n’a plus l’usage de sa liberté. *Hô Chi Minh*

La première chose que je regarde chez un homme, c’est sa femme. *C. Lara*

Quelquefois, je me demande si les hommes et les femmes sont faits pour vivre ensemble. Peut-être qu'ils devraient se contenter d'être voisins et de se rendre visite de temps à autre. *Katharine Hepburn*

L’homme est la mesure de toute chose. Protagoras

Les hommes naissent égaux. Le lendemain, ils ne le sont plus. (Jules Renard)

Ce que les hommes veulent en fait, ce n'est pas la connaissance, c'est la certitude. *Bertrand Russel*

Un défaut qui empêche les hommes d'agir, c'est de ne pas sentir de quoi ils sont capables. *Jacques-Bénigne Bossuet*

Dans les grandes choses, les hommes se montrent comme il leur convient de se montrer ; dans les petites, ils se montrent comme ils sont. Chamfort (Sébastien Roch Nicolas, dit Nicolas de)

À la première coupe, l'homme boit le vin ; à la deuxième coupe, le vin boit le vin ; à la troisième coupe, le vin boit l'homme. [Proverbe japonais.]

Tous les hommes ne sont pas capables de grandes choses, mais tous sont sensibles aux grandes choses. Musset (Alfred de)

Quand l'homme se regarde beaucoup lui-même, il en arrive à ne plus savoir quel est son visage et quel est son masque. *Pio Baroja*

L'homme connaît le monde non point par ce qu'il y dérobe mais par ce qu'il y ajoute. Claudel (Paul)

Les hommes se marient par lassitude,
les femmes par curiosité...
Les deux sont déçus Oscar Wilde

Les grands hommes se passionnent pour les petites choses, quand les grandes viennent à leur manquer. Tocqueville (Charles Alexis Clérel)

L'homme a créé des Dieux. L'inverse reste à prouver. Serge Gainsbourg

L'homme absurde est celui qui ne change jamais. Clemenceau (Georges)

La grandeur de l'homme est dans sa décision d'être plus fort que sa condition. Camus (Albert)

Tout homme est sensible quand il est spectateur. Tout homme est insensible quand il agit. Alain (Émile Chartier, dit)

L’homme est à venir. L’homme est l’avenir de l’homme. (Francis Ponge)

L'homme ne peut se trouver qu'à la condition, sans relâche, de se dérober lui-même à l'avarice qui l'étreint. Georges Bataille

Il ne faut pas juger un homme d'après ses fréquentations. N'oublions pas que Judas avait des amis irréprochables. Ernest Hemingway

J'ai toujours pensé qu'un homme qui désire se marier devait soit tout savoir, soit ne rien savoir. Oscar Wilde

Il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser, Camus, La Peste.

L'homme n'est pas entièrement coupable : il n'a pas commencé l'histoire , ni tout à fait innocent, puisqu'il la continue, A. Camus, L’été

Archives

L'information

Pancarte dans une salle de rédaction :
"Toute information différée perd son caractère d'urgence." Olivier Merlin

Une information véritablement objective n'existe pas. Cette objectivité doit pourtant être poursuivie... par les journalistes... et par nous-mêmes. Nous informer nous-mêmes, nous informer d'une façon critique, réagir consciemment ! L. Boone

[...] En fait de calomnie, tout ce qui ne nuit pas sert à celui qui est attaqué (CARDINAL DE RETZ, Mémoires II).

Le sublime du nouvelliste est le raisonnement creux sur la politique (LA BRUYÈRE, Les Caractères, " Des ouvrages de l'esprit, 33).

Le contraire des bruits qui courent des affaires ou des personnes est souvent la vérité (LA BRUYÈRE, Les Caractères - Des jugements, 38).

Le métier de la parole ressemble en une chose à celui de la guerre: il y a plus de risque qu'ailleurs, mais la fortune y est plus rapide (LA BRUYÈRE, Les Caractères -De la chaire, 15 ; il s'agit des prédicateurs ecclésiastiques).

Tout faiseur de journaux doit tribut au Malin (LA FONTAINE, Lettre à M. Simon de Troyes).

[...] pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs (BEAUMARCHAIS, Le Mariage de Figaro, V, 3).

Le public ne croit point à la pureté de certaines vertus et de certains sentiments; et, en général, le public ne peut guère s'élever qu'à des idées basses (CHAMFORT, Maximes et Pensées).

L'opinion publique est une juridiction que l'honnête homme ne doit jamais reconnaître parfaitement, et qu'il ne doit jamais décliner (CHAMFORT, Maximes et Pensées).

Il y a à parier que toute idée publique, toute convention reçue, est une sottise, car elle a convenu au plus grand nombre (CHAMFORT, Maximes et Pensées).

Célébrité: l'avantage d'être connu de ceux qui ne vous connaissent pas (CHAMFORT, Maximes et

Pensées).

Le public, le public! dit-il, combien faut-il de sots pour faire un public? (mot rapporté par CHAMFORT, Caractères et Anecdotes).

La vie de Bonaparte était une vérité incontestable, que l'imposture s'était chargée d'écrire (CHATEAUBRIAND, Mémoires d'outre-tombe, III, 1, 7, 5, à propos de la propagande impériale).

La presse est un élément jadis ignoré, une force autrefois inconnue, introduite maintenant dans le monde; c'est la parole à l'état de foudre; c'est l'électricité sociale. Pouvez-vous faire qu'elle n'existe pas? Plus vous prétendrez la comprimer, plus l'explosion sera violente (CHATEAUBRIAND, Mémoires d'outre-tombe, III, II, 10, 8).

La presse est, par excellence, l'instrument démocratique de la liberté (A. DE TOCQUEVILLE, De la démocratie en Amérique, 11, IV, 7).

La presse, comme la femme, est admirable et sublime quand elle avance un mensonge, elle ne vous lâche pas qu'elle ne vous ait forcé d'y croire, et elle déploie les plus grandes qualités dans cette lutte, où le public, aussi bête qu'un mari, succombe (BALZAC, Monographie de la presse parisienne);

Pour le journaliste, tout ce qui est probable est vrai (BALZAC, Monographie de la presse parisienne - axiome ").

Tout journal qui n'augmente pas sa masse d'abonnés, quelle qu'elle soit, est en décroissance (BALZAC, Monographie de la presse parisienne, -axiome ").

Frappons d'abord, nous nous expliquerons après (BALZAC, Monographie de la presse parisienne - axiome ").

Si la presse n'existait pas, il faudrait ne pas l'inventer (BALZAC, Monographie de la presse parisienne, ultime axiome)

Il y a deux manières de devenir célèbre: par agrégation de succès annuels, et par coup de tonnerre (BAUDELAIRE, Salon de 1845).

Quand je veux savoir les dernières nouvelles, je lis saint Paul (L BLOY, journal, L'Invendable [avant 1906]);

Mais on lit les journaux comme on aime, un bandeau sur les yeux (M. PROUST, Le Temps retrouvé).

Car la faculté de lancer des idées, des systèmes, et surtout de se les assimiler, a toujours été beaucoup plus fréquente, même chez ceux qui produisent, que le véritable goût, mais prend une extension plus considérable depuis que les revues, les journaux littéraires se sont multipliés (M. PROUST, Le Temps retrouvé).

Un article de journal peut être regardé comme restituant en trois minutes, une accumulation de deux

heures.

Un livre peut restituer, en quatre heures, mille heures de travail. Mais mille heures de travail sont très différentes d'une somme de minutes. Les coupures, les discontinuités et les reprises jouent un rôle capital (P. VALÉRY, Tel quel !).

L'audition ne suffit pas à la transmission des œuvres abstraites (P. VALÉRY, Regards sur le monde actuel).

Je ne sais si jamais philosophe a rêvé d'une société pour la distribution de Réalité Sensible à domicile (P. VALÉRY, -Pièces sur l'art , " La Conquête de l'ubiquité ").

Une chose que l'on ne connaît que par les journaux et les livres, on peut jurer qu'on ne la connaît pas (P. VALÉRY, Mélange).

Les événements eux-mêmes sont demandés comme une nourriture. S'il n'y a point ce matin quelque grand malheur dans le monde, nous nous sentons un certain vide. - Il n'y a rien aujourd'hui dans les journaux, disent-ils (P. VALÉRY, " Propos sur l'intelligence ", Variété).

L'habileté des grands journalistes, est de pouvoir faire dire à l'imbécile qui les lit: " C'est tout juste ce que je pensais! " (A GIDE, journal: Feuillets).

J'appelle - journalisme - tout ce qui sera moins intéressant demain qu'aujourd'hui (A. GIDE, Journal: Feuillets).

Une revue n'est vivante que si elle mécontente chaque fois un bon cinquième de ses abonnés (CH. PÉGUY, L'Argent).

Où est la sagesse que nous avons perdue par le savoir? Où est le savoir que nous avons perdu par l'information? (T. S. ELIOT, Préface de The Rock); > J. GREEN, journal [1944, en anglais, et 1967, en français].

Communiquer! le grand mot, mais comme on en abuse! il signifie donner: on en fait le synonyme d'échanger (RAMUZ, Questions, 8).

Les faits divers! Le plongeon dans la fosse commune! Rien d'autre ne vous décrassera (R. MARTIN DU GARD, La Sorellina).

La pensée, comme un papillon de nuit, va se coller à l'écran (G. DUHAMEI, journal de Salavin, 15 octobre; il s'agit du cinéma).

Être informé de tout et condamné ainsi à ne rien comprendre, tel est le sort des imbéciles (G. BERNANOS, La France contre les robots, 8).

Son art [de l'Amérique] paraît surtout spécifiquement américain quand il est un art de masses. Et, mon Dieu, entre l'esprit de Life et l'esprit de Samedi-Soir, il n'y a pas tellement de différence; simplement, il

y a plus d'Américains que de Français... (A MALRAUX, Postface des Conquérants).

Les valeurs de l'Europe sont menacées du dedans par des techniques nées des moyens d'appel aux passions collectives; journal, cinéma, radio, publicité - en un mot les - moyens de propagande ". C'est ce qu'on appelle, en style noble, les techniques psychologiques (A MALRAUX, Postface des Conquérants).

[...] les actualités d'aujourd'hui, c'est l'histoire de demain (R. QUENEAU, Les Fleurs bleues, 5).

J'étais un médiocre journaliste, car je ne rapportais que ce que j'avais vu (mot de M. AYMÉ).

Le bruit qu'elle fait, plus fort il éclate et plus vite il meurt (A. CAMUS, " L'Enigme, L'Eté ; il s'agit de la société, et des journaux).

L'horreur se vend, c'est même le seul fait divers qui se vende (M. DÉON, Les Poneys sauvages).

A mon sens, écrire et communiquer, c'est être capable de faire croire n'importe quoi à n'importe qui. Et ce n'est que par une suite continuelle d'indiscrétions que l'on arrive à ébranler le rempart d'indifférence du public (LE CLÉZIO, Préface de Le Procès-verbal)

Archives

[...] si la justice se présentait toujours sous l'apparence du courage, il n'y aurait plus de justice. ALAIN, Minerve ou la sagesse

Vous êtes la majorité, - nombre et intelligence ; - donc, vous êtes la force, - qui est la justice. Charles BAUDELAIRE, Salon de 1846 "aux bourgeois"

Le Prophète est surtout une Voix pour faire descendre la Justice. L. BLOY, Journal, 1900

La justice ne va pas sans révolte. Albert CAMUS, Actuelles

Que serait la justice sans la chance du bonheur ? Albert CAMUS, Actuelles I

J'ai choisi la justice pour rester fidèle à la terre Albert CAMUS, Lettres à un ami allemand, IV

Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice. Albert CAMUS, Mot d'Albert Camus à un partisan du FLN à Stockholm, 1957

L'amour est injustice, mais la justice ne suffit pas. Albert CAMUS, Carnets

Ceux qui aiment vraiment la justice n'ont pas droit à l'amour. CAMUS (Albert) , *Les justes*

[...] la longue revendication de la justice épuise l'amour qui pourtant lui a donné naissance. CAMUS (Albert) , *L'Eté*

On peut obtenir la justice pour les autres, jamais pour soi. A. CAPUS, Notes et Pensées

Si par hasard tu fais incliner la balance de la justice, que ce ne soit jamais sous le poids d'un cadeau, mais sous celui de la miséricorde. CERVANTES, Don Quichotte

La Justice, c'est l'injustice équitablement partagée. Maurice CHAPELAIN, Main courante

Les honneurs, les succès, les grades sont à peu près répartis au hasard. [...] Personne n'est exactement à sa place. Cela vaut mieux. Une stricte justice serait intolérable. CHARDONNE (Jacques) , *L'amour, c'est beaucoup plus que l'amour*

Les enfants sont naïfs et aiment la justice, alors que les adultes sont pervers et préfèrent le pardon. Gilbert K. CHESTERTON, Orthodoxie

La justice est si sacrée, elle semble si nécessaire aux succès des affaires que ceux-mêmes qui la foulent au pied prétendent n'agir que d'après ses principes. François-René de CHATEAUBRIAND, Mémoires d'Outre-Tombe

Hors de la religion, de la justice et de la liberté, il n'y a point de droits. François-René de CHATEAUBRIAND, Mémoires d'Outre-Tombe

Quand on rend la justice, on met tout en balance. Pierre CORNEILLE, Le Cid

La justice n'est pas une vertu d'État. Pierre CORNEILLE , La mort de Pompée, I, 1

N’examinons plus la justice des choses,
Et cédons au torrent qui roule toutes choses.
Je passe au plus de voix […] Pierre CORNEILLE, La Mort de Pompée, I, 1

Le respect des droits d'autrui s'appelle la justice : toute violation d'un droit quelconque est une injustice. Victor COUSIN, Du vrai, du beau et du bien

S'il n'y avait pas d'injustice, on ignorerait jusqu'au nom de justice. DÉMOCRITE , Œuvre : Fragments

Il faut trois jours à la Justice pour décider de la mort d'un homme, et des années pour décider d'un héritage. J. DEVAL, Afin de vivre bel et bien

[...] je dis que la justice ne peut être autre chose que l'observation des lois. Denis DIDEROT, Introduction aux grands principes

Si le juge était juste, peut-être le criminel ne serait pas coupable. F. DOSTOIEVSKY, Les frères Karamazov

Il y a des moments où la violence est la seule façon d’assurer la justice sociale. T.S. ELIOT, Traditions et talents individuels

Rives d'amour sont pour nous rives de justice. ELUARD (Paul) , *Une leçon de morale*

Que la justice se fasse et que le monde périsse (*fiat justitia et pereat mundus*) Mot de l’Empereur Ferdinand Ier, 1503-1564

La justice est la sanction des injustices établies. Anatole FRANCE, Crainquebille

La justice est une machine qui, ayant reçu une poussée de quelqu’un, continue à rouler d’elle-même. J. GALSWORTHY, Justice, II

Je ne crois pas que la justice règne jamais parce que l'injustice n'est pas dans les lois, elle est en chacun de nous. Françoise GIROUD, Ce que je crois

Les lois ne manquent point à la justice ; la force ne manquera pas aux lois. GUIZOT (F.) , Histoire

parlementaire de la France

[…] garde ceci dans ton esprit : accueille l'esprit de justice et repousse la violence, car le Kroniôn a imposé cette loi aux hommes. Il a permis aux poissons, aux bêtes féroces, aux oiseaux de proie, de se dévorer entre eux, parce que la justice leur manque ; mais il a donné aux hommes la justice, qui est la meilleur des choses. HÉSIODE, Les Travaux et les jours

Les balances de la justice trébuchent ; et pourtant on dit : "raide comme la justice". La justice serait-elle ivre ? Alfred JARRY, L'affaire est l'affaire

La justice est la vérité en action. Joseph JOUBERT, Pensées, maximes et essais, XV, 16

La justice est le droit du plus faible. Joseph JOUBERT, Pensées

La justice sans force, et la force sans justice : malheurs affreux. Joseph JOUBERT, Pensées

Le devoir des juges est de rendre justice ; leur métier, de la différer. Quelques-uns uns font leur devoir, et font leur métier." LA BRUYERE , Les Caractères, "De quelques usages", 43

Paie le mal avec la justice, et la bonté avec la bonté. LAO-TSE

L'amour de la justice n'est en la plupart des hommes que la crainte de souffrir l'injustice. LA ROCHEFOUCAULT , Maximes

Une politique se dessine dans laquelle seront également respectés le désir de justice et celui d'inconnu. J.-F. LYOTARD, La condition postmoderne, 1979

Le glaive de la justice n'a pas de fourreau. Joseph de MAISTRE, Les soirées de Saint-Petersbourg

[…] toute grandeur, toute puissance, toute subordination repose sur l'exécuteur : il est l'horreur et le lien de l'association humaine. Joseph de MAISTRE, Les soirées de Saint-Petersbourg, 1

Il faut toujours rendre justice avant que d'exercer la charité. MALEBRANCHE, Morale, II, 17

Ce qu'il y a de plus horrible au monde, c'est la justice séparée de la charité. François MAURIAC, L'affaire Favre-Bulle

Le moyen d'acquérir la justice parfaite, c'est de s'en faire une telle habitude qu'on l'observe dans les plus petites choses, et qu'on y plie jusqu'à sa manière de penser. MONTESQUIEU , Mes pensées

Il n'y a point de plus cruelle tyrannie que celle que l'on exerce à l'ombre des lois et avec les couleurs de la justice [...]. MONTESQUIEU , Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et leur décadence, 14

[...] la justice humaine, qui ne voit que les actions, n'a qu'un pacte avec les hommes, qui est celui de l'innocence ; la justice divine, qui voit les pensées, en a deux, celui de l'innocence et celui du repentir.

MONTESQUIEU , De l'esprit des lois, XXVI, 12

La justice consiste à mesurer la peine et la faute, et l’extrême justice est une injure. MONTESQUIEU

Où règne la justice, c’est la liberté d’obéir. J. MONTGOMERY, Greenland

La justice et la vérité sont deux pointes si subtiles que nos instruments sont trop mousses pour y toucher exactement. Blaise PASCAL, Pensées

Plaisante justice qu'une rivière borne ! Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au-delà. Blaise PASCAL, Pensées, Fragment 94 (Édition Ph. Sellier)

Ils confessent que la justice n'est pas dans ces coutumes, mais qu'elle réside dans les lois naturelles communes en tout pays. Certainement, ils le soutiendraient opiniâtrement si la témérité du hasard, qui a semé les lois humaines, en avait rencontré une au moins qui fût universelle. Blaise PASCAL, Pensées, Fragment 94 (Édition Ph. Sellier)

Il y a sans doute des lois naturelles, mais cette belle raison corrompue a tout corrompu.[...] De cette belle confusion arrive que l'un dit que l'essence de la justice est l'autorité du législateur , l'autre la commodité du souverain, l'autre la coutume présente. Et c'est le plus sûr. Blaise PASCAL, Pensées, Fragment 94 (Édition Ph. Sellier)

Ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force. Blaise PASCAL, Pensées

Rien n'est si fautif que ces lois qui redressent les fautes. Qui leur obéit parce qu'elles sont justes, obéit à la justice qu'il imagine, mais non pas à l'essence de la loi. Blaise PASCAL, Pensées, Fragment 94 (Édition Ph. Sellier)

Comme la mode fait l'agrément aussi fait-elle la justice. Blaise PASCAL, Pensées, Fragment 95 ("Justice") (Édition Ph. Sellier)

Il est dangereux de dire au peuple que les lois ne sont pas justes, car il n'y obéit qu'à cause qu'il les croit justes. C'est pourquoi il faut lui dire en même temps qu'il faut y obéir parce qu'elles sont lois comme il faut obéir aux supérieurs non pas parce qu'ils sont justes mais parce qu'ils sont supérieurs. Par là voilà toute sédition prévenue si on peut faire entendre cela et que proprement [c'est] la définition de la justice. Blaise PASCAL, Pensées, Fragment 100 ("Injustice") (Édition Ph. Sellier)

La justice sans la force est impuissante, la force sans la justice est tyrannique. Blaise PASCAL , Pensées, 60

La justice sans force est contredite parce qu'il y a toujours des méchants. La force sans la justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force, et pour cela faire que ce qui est juste soit fort ou que ce qui est fort soit juste. Blaise PASCAL, Pensées, Fragment 135 ("Justice Force") (Édition Ph. Sellier)

La justice est ce qui est établi. Et ainsi toutes nos lois établies sont nécessairement tenues pour justes

sans être examinées, puisqu'elles sont établies. Blaise PASCAL, Pensées, Fragment 530 (Édition Ph. Sellier)

L'affection ou la haine changent la justice de face. Blaise PASCAL, Pensées, Fragment 78 (Imagination) (Édition Ph. Sellier)

Plaisante justice qu'une rivière ou une montagne borne ! Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà. Blaise PASCAL, Pensées

La justice des hommes est plus criminelle que le crime. Francis PICABIA, Écrits

Là où est la Justice, là est la Patrie. Émile PROUHON, Correspondance (A Michelet, 1856)

La justice est humaine, tout humaine, rien qu'humaine ; c'est lui faire tort que de la rapporter, de près ou de loin, directement ou indirectement, à un principe supérieur ou antérieur à l'humanité.
Émile PROUDHON

Qu'importe qu'au hasard un vil sang soit versé ?
Est-ce aux rois à garder cette lente justice ?
Leur sûreté souvent dépend d'un prompt supplice. Jean RACINE, Athalie, II, 5

Une extrême justice est souvent une injure. Jean RACINE, La Thébaïde

Contrairement à ce qui est dit dans le Sermon sur la Montagne, si tu as soif de justice, tu auras toujours soif. Jules RENARD, Journal, 1886

La justice est gratuite. Elle n'est pas obligatoire. Jules RENARD

[...] la vision de la justice est le plaisir de Dieu seul. RIMBAUD (Arthur) , Une saison en enfer, " Adieu "

Écoutez la voix de la justice et de la raison ; elle nous crie que les jugements humains ne sont jamais assez certains pour qu'une société puisse donner la mort à un homme condamné par d'autres hommes sujets à l'erreur. Eussiez-vous imaginé l'ordre judiciaire le plus parfait, eussiez-vous trouvé les juges les plus intègres et les plus éclairés, il restera toujours quelque place à l'erreur et à la prévention. [...] Il faut donc que la loi présente toujours au peuple le modèle le plus pur de la justice et de la raison. M. de ROBESPIERRE , Discours à l'Assemblée, 30 mai 1791

Peuple, souviens-toi que si dans la République la justice ne règne pas avec un empire absolu, la liberté n'est qu'un vilain nom ! M de ROBESPIERRE, A la Convention Nationale , 26 juillet 1794

Le goût de la justice n'a rien à voir avec le plaisir d'être juste. Jean ROSTAND, De la vanité

L'injustice est muette, et la justice crie. Jean de ROTROU, La sœur

Tant que vous verrez quelqu'un dans l'antichambre des magistrats et des tribunaux, le gouvernement ne vaut rien. C'est une horreur qu'on soit obligé de demander justice. SAINT-JUST (Louis-Antoine de) ,

Fragments sur les institutions républicaines

Comme les hommes aiment la justice, quand ils jugent les crimes d’autrefois ! Armand SALACROU, Boulevard Durand

La justice est l'amour guidé par la lumière. SULLY PRUDHOMME (Armand Prudhomme, dit) , La Justice

L'extrême justice, c'est l'injustice (Summum jus, summa injuria) TERENCE , Heautontimorouménos, IV, 5, 47

Quand la justice a parlé, l’humanité doit avoir son tour. Pierre VERGNIAUD, Discours à la Convention, 1793

Il a fallu des siècles pour rendre justice à l'humanité, pour sentir qu'il est horrible que le grand nombre semât et que le petit recueillît. VOLTAIRE (François-Marie AROUET, dit) , Lettres philosophiques, Sur le Gouvernement"

Éternelle justice, abîme impénétrable,
Ne distinguez-vous pas le faible du coupable ? VOLTAIRE (François-Marie AROUET, dit) , Oreste

Un jugement trop prompt est souvent dans justice. VOLTAIRE (François-Marie AROUET, dit) , Catilina

La vérité et la justice sont souveraines, car elles seules assurent la grandeur des nations.
ZOLA (Emile) , La vérité en marche

La justice est gratuite, elle n'est pas obligatoire. Jules Renard

La justice militaire est à la justice ce que la musique militaire est à la musique. Clémenceau

Un jury est constitué de douze personnes choisies pour décider qui a le meilleur avocat. Robert Frost

Un jury est un groupe de douze personnes d'une ignorance moyenne. Herbert Spencer

L'arbitraire est une arme à tant de tranchant que ceux qui la détiennent s'y couperont éternellement les doigts. Henri Rochefort

Un avocat, c'est quelqu'un qui empêche quelqu'un d'autre de prendre votre argent. Laurence J. Peter

Les avocats portent des robes pour mentir aussi bien que les femmes. (Sacha Guitry)

Je n'ai pas besoin d'un avocat qui me dise ce que je n'ai pas le droit de faire. Je veux un avocat qui me dise comment je peux faire ce que j'ai envie de faire. J. Pierpont Morgan

À la minute où vous lisez quelque chose que vous ne comprenez pas, vous pouvez être sûr que c'est un

avocat qui l'a rédigé. Will Rogers

Peut-être que certaines exécutions sont nécessaires. Mais pourquoi les bourreaux ont-ils toujours de sales gueules ? Michel Audiard

Un juge disait disait naïvement à un de ses amis : "Nous avons, ce matin, condamné trois hommes à mort. Il y en avait deux qui le méritaient bien." Chamfort

Rien en ressemble plus à un innocent qu'un coupable qui ne risque rien. Tristan Bernard

La courbe de la criminalité a beaucoup décru depuis la Genèse. Songez qu'à l'époque d'Abel et de Caïn, il y avait cinquante pour cent d'assassins. Ducouret-Nègre

Si l'Angleterre traite ses criminels aussi mal qu'elle m'a traité, elle ne mérite pas d'en avoir. Oscar Wilde

Celui qui ouvre une prison doit savoir qu'on ne la fermera plus. Mark Twain

L'homme le plus inquiet d'une prison, c'est le directeur. Georges Bernard Shaw

Prison : Hors le nécessaire, on n'y manque de rien. Sacha Guitry

Archives

La langue

Accent : C'est quand les accents graves tournent à l'aigu que les sourcils sont en accents circonflexes. Pierre Dac

Accord : Un accord verbal ne vaut même pas le papier sur lequel il est écrit. Sam Goldwyn

Allemand : L'allemand, c'est la langue où je me tais de préférence. Jules Renard

Dictionnaire : Un dictionnaire est comme une montre ; il vaut mieux en avoir un mauvais que pas du tout, mais le meilleur n'est jamais tout à fait exact. George Bernard Shaw

Érudition : Poussière tombée d'un livre dans un crâne vide. Ambrose Bierce

Francophonie : Que serait la francophonie si personne ne parlait français ? François Mitterand

Guillemets : Ouvrez les guillemets, Madame, j'ai à vous parler. François Valorbe

Langue : Un homme qui parle trois langue est trilingue. Un homme qui parle deux langues est bilingue. Un homme qui ne parle qu'une langue est anglais. Claude Gagnière

Masculin-féminin : Il serait assez curieux de rechercher si les noms masculins ont été donnés par les femmes et les noms féminins par les hommes aux choses qui servent plus particulièrement aux usages de chaque sexe. Bernardin de Saint-Pierre

Orthographe : *À un correspondant qui lui avait envoyé une lettre déplaisante, remplie de fautes* : "Monsieur, je suis l'offensé. J'ai le choix des armes. Je choisis l'orthographe, donc vous êtes mort. Je vous salue." Léon-Paul Fargue

Prix littéraire : Un écrivain qui reçoit un prix littéraire st déshonoré. Paul Léautaud

Rimes : La rime est un jupon, je m'amuse à la suivre. Jean Richepin

Subjonctif : Encore eût-il phallus que je la conasse pour que je la susse ! Maurice Roche

Vocabulaire : Les deux mots les plus beaux de notre vocabulaire sont : "Chèque joint". Dorothy Parker

Z : Toi le Z, bâtard, lettre inutile. Shakespeare

La langue que le génie a conquise ne lui permet nullement de tout dire : elle lui permet de dire tout ce qu'il veut. (André Malraux, *Les voix du silence*)

La langue française est une noble gueuse, et elle ne souffre pas qu'on l'enrichisse malgré elle. (Marcel Prévost, *Les Bavardages de Françoise*)

La langue française est une femme. Et cette femme est si belle, si fière, si modeste, si hardie, si touchante, si voluptueuse, si chaste, si noble, si familière, si folle, si sage, qu'on l'aime de toute son âme, et qu'on n'est jamais tenté de lui être infidèle. (Anatole France, *Propos, 1921*)

Aucun homme connaissant à fond sa propre langue ne peut vraiment en maîtriser une autre. (Bernard Shaw)

C'est une langue bien difficile que le français. A peine écrit-on depuis quarante-cinq ans qu'on commence à s'en apercevoir. (Colette)

C'est ma langue naturelle et maternelle, car je suis né et ai été nourri jeune au jardin de France : c'est Touraine. (Rabelais, *Pantagruel, IX*)

Écrire proprement sa langue est une des formes du patriotisme. (Lucie Delarue-Mardrus, *La liberté*)

Il y a, sans doute, beaucoup de langues différentes dans le monde, mais aucune n'est sans signification ; et si je ne connais pas le sens des mots, je serai un barbare pour celui qui parle, et celui qui parle, à mon sens, sera un barbare. (Nouv. Test., I - *Paul aux Corinthiens*, XIV, 10 et 11)

Il y a dans les langues quelque chose de fatidique et d'inspiré. (J. Joubert, *Pensées, Maximes et Essais, III, 14*)

Il n'y a pas de langues mortes : il y a des écrivains morts qui tuent les langues. (E. Morante à M. Galley, *Journal*)

J'ai appris l'italien pour parler au pape, l'espagnol pour parler à ma mère, l'anglais pour parler à ma tante, l'allemand pour parler à mes amis et le français pour parler à moi-même. (Charles-Quint)

La difficulté d'écrire l'anglais m'est extrêmement ennuyeuse. Ah, mon Dieu ! si l'on pouvait toujours écrire cette belle langue de France ! (Ch. Dickens, *Lettre à J. Forster, 1850*)

Les Anglais n'ont aucun respect pour leur langue et ils ne veulent pas apprendre à leurs enfants à

la parler correctement. Il est impossible à un Anglais d'ouvrir la bouche sans se faire mépriser ou détester par un autre Anglais. (G.-B. SHAW, *Pygmalion, préface*)

Les écrivains ont mis la langue en liberté. (Hugo, *Les contemplations, I,*)

L'usage est le tyran des langues. (Académie)

Notre langue n'est qu'un mélange de grec, de latin et de tudesque avec un reste confus de gaulois. (Fénelon)

Penser, lorsque j'écris, que j'écris déjà dans une langue morte. (R. Munier, *L'Ordre du jour*)

On ne la trouve pauvre, cette vieille et admirable langue que quand on ne la sait pas ; on ne prétend l'enrichir que quand on ne veut pas se donner la peine de connaître sa richesse. (E. Renan, *Discours du 3 août 1879*)

On parle plusieurs langues, mais on ne cause que dans une seule. (Barbey d'Aurevilly, *Du Dandisme, XI*)

Qui ne connaît pas de langues étrangères ne connaît pas la sienne. (Goethe)

Un homme qui parle trois langues est trilingue. Un homme qui parle deux langues est bilingue. Un homme qui ne parle qu'une langue est anglais. (Claude Gagnière)

Voulez-vous apprendre les sciences avec facilité ? Commencez par apprendre votre langue. (Condillac, *Traité des systèmes*)

"Cette universalité de la langue française (...) offre pourtant un grand problème : elle tient à des causes si délicates et si puissantes à la fois que, pour les démêler, il s'agit de montrer jusqu'à quel point la position de la France, sa constitution politique, l'influence de son climat, le génie de ses écrivains, le caractère de ses habitants et l'opinion qu'elle a su donner d'elle au reste du monde, jusqu'à quel point tant de causes diverses ont pu se combiner et s'unir pour faire à cette langue une fortune si prodigieuse". *(Antoine de Rivarol, essayiste français d'origine italienne - "Discours sur l'universalité de la langue française", 1784)*

"La langue est un lien remarquable de parenté qui dépasse en force le lien de l'idéologie (...). La langue française constitue l'appoint à notre patrimoine culturel, enrichit notre pensée, exprime notre action, contribue à forger notre destin intellectuel et à faire de nous des hommes à part entière". *(Habib Bourguiba, Chef de l'État tunisien (1957-1987) devant l'Assemblée nationale du Niger, en décembre 1965).*

"La langue, la culture et la civilisation françaises appartiennent à toutes les familles spirituelles et politiques de notre pays et des autres pays qui se réfèrent à notre idiome. La langue française est médiatrice et non pas impératrice !". *(Xavier Deniau, député, à la tribune de l'Assemblée nationale française en 1976. Auteur du Que sais-je ?" La francophonie").*

"C'est une belle langue à qui sait la défendre
Elle offre des trésors de richesses infinies
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe
Et qu'il a composé toute une symphonie" *(Yves Duteil, artiste français, dans la chanson "La langue de chez nous" - Oscar 1986 de la chanson française)*

Langue sensée est toujours modérée. Proverbe.

Archives

La Littérature

La critique devrait, en matière de littérature, être une sorte de pédagogie de l'enthousiasme. Aragon (Louis), *J'abats mon jeu* (Éditeurs français réunis).

Je ne conçois pas de littérature sans éthique. Arland (Marcel), *La Route obscure* (Gallimard).

La littérature est l'expression de la société, comme la parole est l'expression de l'homme. Bonald (Louis, vicomte de), *Pensées sur divers sujets.*

Le fait qu'une littérature ne mette rien en discussion signifie qu'elle est en train de perdre toute signification. Brandes (Georg), *Principaux courants de la littérature du XIXe siècle.*

Dites-vous bien que la littérature est un des plus tristes chemins qui mènent à tout. Breton (André), *Manifeste du surréalisme* (Pauvert).

J'ai écrit, et je suis prêt à récrire encore ceci qui me paraît d'une évidente vérité : «C'est avec les beaux sentiments qu'on fait de la mauvaise littérature.» Je n'ai jamais dit, ni pensé, qu'on ne faisait de la bonne littérature qu'avec les mauvais sentiments. Gide (André), *Journal* (Gallimard).

Le plagiat est la base de toutes les littératures, excepté de la première, qui d'ailleurs est inconnue. Giraudoux (Jean), *Siegfried*, I, 6, Robineau (Grasset).

Quand on légifère dans la littérature, il faut avoir au moins la courtoisie et la prudence de dire aux œuvres «Après vous...». Gracq (Louis Poirier, dit Julien), *Lettrines* (José Corti).

Au fond, en littérature, on arrive, comme dans l'armée, à l'ancienneté ; le principal est de débuter. Huysmans (Georges Charles, dit Joris-Karl), *Lettre*, 2 mars 1901.

Tout ce qui n'est pas littérature m'ennuie, et je le hais. Kafka (Franz), *Journal*, 21 août 1913 (*Tagebücher*).

La littérature, d'accord avec la faim, consiste à supprimer le monsieur qui reste en l'écrivant [...] Mallarmé (Stéphane), *La Musique et les lettres* (Gallimard).

– Oui, que la Littérature existe et, si l'on veut, seule, à l'exclusion de tout. Mallarmé (Stéphane), *La Musique et les lettres* (Gallimard).

Toutes les crises morales de la littérature sont les crises morales de la bourgeoisie. Philippe (Charles-Louis), In *Littérature contemporaine*, par G. Le Cardonnel et Ch. Velay (Mercure de France).

La grande littérature est simplement du langage chargé de sens au plus haut degré possible. Pound (Ezra Loomis), *How to Read*, I, 4.

Le monde peut fort bien se passer de la littérature. Mais il peut se passer de l'homme encore mieux. Sartre (Jean-Paul), *Situations,* II (Gallimard).

Le bon goût en littérature est, à quelques égards, comme l'ordre sous le despotisme, il importe d'examiner à quel prix on l'achète. Staël (Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein, dite Mme de), *De l'Allemagne.*

Que ton vers soit la bonne aventure
Éparse au vent crispé du matin
Qui va fleurant la menthe et le thym...
Et tout le reste est littérature. Verlaine (Paul), *Jadis et naguère,* Art poétique (Messein).

La différence entre littérature et journalisme, c'est que le journalisme est illisible et que la littérature n'est pas lue. Wilde (Oscar Fingal O'Flahertie Wills), *The Critic as an Artist*

Archives

Les Loisirs

L'utilisation intelligente des loisirs est le dernier produit de la civilisation. *Milan Kundera*

Les gens du monde emploient mieux leurs loisirs que leur temps ; les pauvres n'ont pas de loisirs. *Rivarol*

Tout homme a droit aux tourments qu'apporte le loisir. *J. Rostand, Carnet d'un biologiste*

[...] qu'on laisse un roi tout seul sans aucune satisfaction des sens, sans aucun soin dans l'esprit, sans compagnie et sans divertissement, penser à lui tout à loisir ; et l'on verra qu'un roi sans divertissement est un homme plein de misères. *Pascal, Pensées, 137*

L'esprit veut du loisir et certaines inégalités de position. On cause peut-être mieux à Pétersbourg et Vienne qu'à Paris. *Balzac, La Fausse Maîtresse*

Le loisir, voilà la plus grande joie et la plus belle conquête de l'homme. *Remy de Goncourt*

L'éternité occupe ceux qui ont du temps à perdre. Elle est une forme de loisir. *P. Valéry, Mauvaises pensées et autres*

Tout ce que l'homme a fait, et qui l'a fait homme, eut pour première fin et pour condition première, l'idée et l'acte de constituer des réserves. Des réserves du loisir. *P. Valéry, économie de guerre de l'esprit, Regards sur le monde actuel*

Rien d'excellent ne se fait qu'à loisir. *A. Gide, Journal, 1946*

Archives

LA MALADIE

Une maladie soudaine et grave, qui nous montre tout à coup la mort possible, nous permet en même temps de lutter contre elle, tandis que l'hypocrite santé nous y entraîne, comme une fleuve mène vers la mer. Claude Aveline (dans, Avec toi-même)

Les médecins ne sachant plus guérir nos maladies , ils les baptisent ... Tristan Bernard

Un bon repentir est le meilleur médicament contre les maladies de l'âme. Cervantès

Le communisme, c'est une des seules maladies graves qu'on a pas expérimentées d'abord sur les animaux. Coluche

Les médecins taillent, brûlent, torturent de toute façon les malades et, leur faisant un bien qui est la même chose qu'une maladie, réclament une récompense qu'ils ne méritent guère. Héraclite d'Éphèse

C'est la maladie qui rend la santé douce et bonne ; c'est la faim qui fait de même désirer la satiété, et la fatigue, le repos. Héraclite d'Éphèse

Comme les maladies contagieuses, les idées neuves demandent une certaine période d'incubation avant que elles soient reconnus. Arthur Koestler, Les somnambules

J'ai la maladie de faire des livres, et d'en être honteux quand je les ait faits. (Montesquieu.)

Car, comme un homme qui nous annonce les secrets de Dieu n'est pas digne d'être cru sur son autorité privée, et que c'est pour cela que les impies en doutent, aussi un homme qui, pour marque de la communication qu'il a avec Dieu, ressuscite les morts, prédit l'avenir, transporte les mers, guérit les maladies, il n'y a point d'impie qui ne s'y rende ; et l'incrédulité de Pharaon et des pharisiens est l'effet d'un endurcissement surnaturel. Blaise Pascal

Faiblesse.
Toutes les occupations des hommes sont à avoir du bien et ils ne sauraient avoir de titre pour montrer qu'ils le possèdent par justice, car ils n'ont que la fantaisie des hommes, ni force pour le posséder sûrement.
Il en est de même de la science car la maladie l'ôte. Nous sommes incapables et de vrai et de bien. Blaise Pascal

"La peur est la plus grande cause de la maladie. Mettez plutôt votre foi dans la providence que dans les pilules." Sathya Saï Baba

Les idées folles se prennent comme les maladies et celui qui en attrape une, les attrape généralement toutes. André Siegfried, 1875-1959, économiste et sociologue français. Quelques maximes.

" Le chagrin est comme la maladie : pour les uns, il est bénin ; pour les autres il est aigu. " Proverbe Français

Le nationalisme est une maladie infantile. C'est la rougeole de l'humanité. Inconnu

Le médecin guérit des maladies mais non de la mort ; Il est comme le toit : qui garantit de la pluie et non du tonnerre. Inconnu

Les maladies entrent par la bouche, les malheurs en sortent. Inconnu

On ne devrait jamais attendre d'être forcé par la maladie pour s'arrêter et réfléchir à ce qui compte vraiment dans la vie. Inconnu

La bonne chose quand vous avez la maladie d'Alzeihmer, … c'est que vous rencontrez de nouvelles personnes tous les jours ! Inconnu

La connerie à ceci de différent de la maladie que ce sont les autres que ça indispose. Inconnu

La vie est une maladie mortelle sexuellement transmissible. Inconnu

Archives

Le Mensonge

Le mensonge n'est pas haïssable en lui-même, mais parce qu'on finit par y croire. Marcel Arland, *La Route obscure* (Gallimard)

[...] Une certaine espèce de menteurs dont chaque mensonge est un enchaînement d'authentiques accès de sincérité. Marcel Aymé, *Le Chemin des écoliers* (Gallimard)

Comme ce serait déplaire à Dieu que de respecter la vérité que l'on s'imaginerait être le mensonge, ce serait aussi l'offenser que de ne pas respecter le mensonge que l'on croirait être la vérité. Pierre Bayle, *Critique de l'Histoire du calvinisme par le P. Maimbourg.*

La vérité existe. On n'invente que le mensonge. Georges Braque , *Le Jour et la Nuit* (Gallimard).

La vérité, comme la lumière, aveugle. Le mensonge, au contraire, est un beau crépuscule qui met chaque objet en valeur. Albert Camus, *La Chute* (Gallimard).

Je ne veux pas que la mort me vienne des hommes, ils mentent trop ! ils ne me donneraient pas l'Infini ! Louis-Ferdinand Céline (Louis Ferdinand Destouches), *Féerie pour une autre fois* (Gallimard).

Le mensonge, ce rêve pris sur le fait. Céline, *Voyage au bout de la nuit* (Gallimard).

Ils dînent du mensonge, et soupent du scandale. Marie-Joseph de Chénier, *De la calomnie.*

L'art se situe dans l'intervalle, mince comme la peau, qui sépare la vérité du mensonge. Chikamatsu Monzaemon (Sugimori Nobumori, dit), *Entretiens avec Hozumi Ikkan.*

La vraisemblance rend les mensonges sans conséquence, en ôtant le désir de les vérifier. Pierre Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses.*

Il n'y a que l'artiste dont le mensonge ne soit pas total, car il n'invente que soi. Cioran, *Précis de décomposition*

Je suis un mensonge qui dit toujours la vérité. Jean Cocteau, *Opéra* (Stock).

Il faut bonne mémoire après qu'on a menti. Pierre Corneille, *Le Menteur,* IV, 5, Cliton.

L'art est le plus beau des mensonges. Claude Debussy, *Monsieur Croche, antidilettante* (Gallimard).

Il n'est pas possible, Athéniens, non, il n'est pas possible de constituer par l'injustice, par le parjure, par le mensonge, une puissance qui dure. Démosthène, *Olynthiennes,* II, 10 (traduction M. Croiset).

La vie et le mensonge sont synonymes. Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski, *Bobok.*

J'aime la vérité. Je crois que l'humanité en a besoin ; mais elle a bien plus grand besoin encore du mensonge [...] Anatole France (Anatole François Thibault), *La Vie en fleur* (Calmann-Lévy).

Les plus détestables mensonges sont ceux qui se rapprochent le plus de la vérité. André Gide, *Si le grain ne meurt* (Gallimard).

Ce qu'aiment les hommes, ce que tu aimes, ce n'est pas connaître, ce n'est pas savoir : c'est osciller entre deux vérités ou deux mensonges. Jean Giraudoux, *Intermezzo*, III, 4, le spectre (Grasset).

Que c'est beau le mensonge, chez une femme vraie ! Jean Giraudoux, *Pour Lucrèce*, I, 7, Armand (Grasset).

C'est avec leurs mensonges du matin que les femmes font leurs vérités du soir. Jean Giraudoux, *Amphitryon 38*, II, 5, Mercure (Grasset).

Le mensonge est la religion des esclaves et des patrons. Maksim Gorki (Alekseï Maksimovitch Pechkov), *Dans les bas-fonds*, IV, 1, Satine.

Parfois le mensonge explique mieux que la vérité ce qui se passe dans l'âme. Gorki, *Les Vagabonds*, Konovalov.

L'un des mensonges les plus fructueux, les plus intéressants qui soient, et l'un des plus faciles en outre, est celui qui consiste à faire croire à quelqu'un qui vous ment qu'on le croit. Sacha Guitry, *Toutes Réflexions faites* (Éditions de l'Élan).

Ne vous servez donc pas de ce terme élevé d'*idéal* quand nous avons pour cela, dans le langage usuel, l'excellente expression de mensonge. Henrik Ibsen, *Le Canard sauvage.*

Il y a des circonstances où le mensonge est le plus saint des devoirs. Eugène Labiche, *Les Vivacités du capitaine Tic.*

L'homme est de glace aux vérités,
Il est de feu pour les mensonges. Jean de La Fontaine, *Fables*, le Statuaire et la Statue de Jupiter.

L'art est sans doute la seule forme de progrès qui utilise aussi bien les voies de la vérité que celles du mensonge. Jean-Marie Gustave Le Clézio, *L'Extase matérielle* (Gallimard).

Il faut mentir s'il n'y a que du mal à attendre de l'aveu d'une vérité. Michel Leiris, *Fibrilles* (Gallimard).

Ne pas produire un beau mensonge, mais une vérité qui serait aussi belle que le plus beau mensonge. Michel Leiris, *Fibrilles* (Gallimard).

On ment plus qu'il ne faut
par manque de fantaisie :

la vérité aussi s'invente. Antonio Machado , *Nuevas canciones.*

L'artiste est menteur, mais l'art est vérité ! François Mauriac, *Bloc-notes*, I (Flammarion).

N'importe qui sait proférer des paroles menteuses ; les mensonges du corps exigent une autre science. Mauriac, *Thérèse Desqueyroux* (Grasset).

Tout gros mensonge a besoin d'un détail bien circonstancié moyennant quoi il passe. Prosper Mérimée, *Portraits historiques et littéraires*, Alexandre Pouchkine.

Ce n'est pas sans raison qu'on dit que qui ne se sent point assez ferme de mémoire, ne se doit pas mêler d'être menteur. Michel Eyquem de Montaigne, *Essais*, I, 9.

Je me fais plus d'injure en mentant que je n'en fais à celui à qui je mens. Montaigne, *Essais*, II, 17.

Quelle vérité est-ce que ces montagnes bornent, qui est mensonge au monde qui se tient au-delà ? Montaigne (Michel Eyquem de), *Essais*, II, 12.

Il faut que tous braves menteurs soient gens de bonne mémoire, pour se garder de méprendre. Étienne Pasquier, *Recherches de la France*, I, 3.

Il n'y a pas moins de reproche à taire une vérité qu'à falsifier un mensonge. Pasquier, *Recherches de la France*, I, 1.

À une vérité ténue et plate, je préfère un mensonge exaltant. Aleksandr Sergueïevitch Pouchkine, *Récits de Belkine*, le Héros.

Un mensonge peut être moins mensonger qu'une vérité bien choisie. Jean Rostand, *Pensées d'un biologiste* (Stock).

La vérité a plusieurs visages, le mensonge n'en a qu'un ! Georges Schéhadé, *La Soirée des proverbes* (Gallimard).

Il n'est rien de plus profitable qu'un mensonge habile. Tirso de Molina (Fray Gabriel Téllez, dit), *El celoso prudente*, II, 3.

Il y a trois sortes de mensonges : les mensonges, les sacrés mensonges et les statistiques. Mark Twain (Samuel Langhorne Clemens), *Autobiography*, I, 246.

L'humilité consiste à transiger avec le mensonge. Miguel de Unamuno, *In «Vae victoribus !»*, article publié dans *Los Lunes de El Imparcial*, 15 décembre 1913.

Il en est qui sont véridiques pour n'avoir point de quoi mentir. Valéry (Paul), *Autres Rhumbs* (Gallimard).

D'un bout du monde à l'autre on ment et l'on mentit.
Nos neveux mentiront, comme ont fait nos ancêtres. Voltaire (François Marie Arouet), *Contes*, les Filles

de Minée.

Archives

Le Monde

Le monde va être jugé par les enfants. (Georges Bernanos , *Les Grands Cimetières sous la lune*).

Le monde est fait avec des astres et des hommes. (Émile Verhaeren, *La Multiple Splendeur).*

Le monde ressemble affreusement au monde. (Roger Nimier , *Le Hussard bleu*).

Le monde est une iniquité. Si tu l'acceptes, tu es complice, si tu le changes, tu es bourreau. (Jean-paul Sartre, *Le Diable et le bon Dieu).*

Le monde ne sera sauvé, s'il peut l'être, que par des insoumis. (André Gide, *Journal*).

Le monde n'est pas tout l'univers. Peut-être existe-t-il un endroit où le Christ n'est pas mort. (Graham Greene, *La Puissance et la Gloire).*

Le monde est ma prison
Si je suis loin de ce que j'aime. (Pierre Reverdy , *Main-d'œuvre,* le Chant des morts).

Le monde est la maison du fort. (Denis Diderot, *Éléments de physiologie).*

Le monde est fait pour aboutir à un beau livre. (Stéphane Mallarmé , *Réponse à des enquêtes,* Sur l'évolution littéraire).

Le monde est ennuyé de moy,
Et moy pareillement de lui. (Charles d'Orléans , *Rondeaux).*

Le monde a commencé sans l'homme, et il s'achèvera sans lui. (Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*).

Tout s'anéantit, tout périt, tout passe ; il n'y a que le monde qui reste. Il n'y a que le temps qui dure. (Denis Diderot, *Salon de 1767).*

Tout ce que je demande aux Politiques, c'est qu'ils se contentent de changer le monde sans changer la vérité. (Jean Paulhan, *De la paille et du grain*).

Sur les mondes détruits le temps dort immobile. (Nicolas Joseph Florent Gilbert , *Le Jugement dernier).*

Solitude où je trouve une douceur secrète,
Lieux que j'aimai toujours, ne pourrai-je jamais,

Loin du monde et du bruit, goûter l'ombre et le frais ? (Jean de La Fontaine, *Fables*, le Songe d'un habitant du Mogol).

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main, tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde. Si tous les gars du monde voulaient bien êtr'marins, ils f'raient avec
leurs barques un joli pont sur l'onde. Alors on pourrait faire une ronde autour du monde, si tous les gens du monde voulaient s'donner la main. (Paul Fort, *Ballades françaises*).

Si les cœurs étaient clairs, le monde serait clair. (Jacques Audiberti, *Le Mal court*).

Père, ô Sagesse profonde
Et noire, Vous savez bien
À quoi sert le mal du monde,
Mais le monde n'en sait rien. (Marie Rouget, dite Marie Noël , *Chants de la merci*, Chant de la divine merci).

Ouvrez les yeux ! Le monde est encore intact ; il est vierge comme au premier jour, frais comme le lait ! (Paul Claudel, *Art poétique*).

On est plus heureux dans la solitude que dans le monde. Cela ne viendrait-il pas de ce que, dans la solitude, on pense aux choses et que dans le monde on est forcé de penser aux hommes. (Sébastien Roch Nicolas, dit Nicolas de Chamfort , *Maximes et pensées)*

On admire le monde à travers ce qu'on aime. (Alphonse de Lamartine , *Jocelyn)*

[...] Nous voulons nous convertir quand nous serons rebutés du monde ou plutôt quand le monde sera rebuté de nous. (Louis Bourdaloue, *Sermon sur la pénitence).*

Nous disons sans cesse que le monde n'est rien, et nous ne vivons que pour le monde. (Jean-Baptiste Massillon , *Oraisons funèbres*, Monseigneur Louis, Dauphin.)

Nous croyons que le monde est finalement sauvé par un petit nombre d'hommes et de femmes qui ne lui ressemblent pas. (François Mauriac , *Bloc-notes*, IV).

Nous construisons le monde
Qui nous le rendra bien. (Eugène Guillevic , *Terraqué*).

N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde,
Sa lumière est un verre, et sa faveur une onde [...] (François de Malherbe , *Stances).*

Mon Dieu, comme le monde est encore jeune et beau ! (Louis Aragon , Préface à la traduction française de *Michael Kolhaas*).

L'œuvre d'art n'est pas le reflet, l'image du monde ; mais elle est à l'image du monde. (Eugène Ionesco , *Notes et Contre-notes*).

L'homme n'est pas vieux comme le monde, il ne porte que son avenir. (Eugène Grindel, dit Paul Eluard , *Première Anthologie vivante de la poésie du passé).*

L'homme connaît le monde non point par ce qu'il y dérobe mais par ce qu'il y ajoute.(Paul Claudel , *Art poétique*).

Les philosophes n'ont fait qu'*interpréter* diversement le monde, il s'agit maintenant de le *transformer*. (Karl Marx, *Thèses sur Feuerbach,* XI (*Thesen über Feuerbach,* XI)

Les larmes du monde sont immuables. Pour chacun qui se met à pleurer, quelque part un autre s'arrête. Il en va de même du rire. (Samuel Beckett , *En attendant Godot*).

Les gens du monde ne sont pas plus tôt attroupés qu'ils se croient en société. (Sébastien Roch Nicolas, dit Nicolas de Chamfort , *Maximes et pensées).*

Le sexe et la mort : porte de devant et la porte de derrière du monde. (William Faulkner, *Monnaie de singe).*

Les femmes sont héroïques pour souffrir dans le monde, leur champ de bataille. (Alphonse Daudet , *La Doulou*).

Le but du monde est de produire la raison. (Ernest Renan, *Dialogues et fragments philosophiques*, Préface) .

La meilleure philosophie, relativement au monde, est d'allier, à son égard, le sarcasme de la gaieté avec l'indulgence du mépris. (Sébastien Roch Nicolas, dit Nicolas de Chamfort , *Maximes et pensées).*

La loi du monde est que l'homme lutte contre le monde, en assumant le risque de sa propre perte. (Denis de Rougemont, *Penser avec les mains*).

Le temps du monde fini commence. (Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel).*

Jusqu'ici, les romanciers se sont contentés de parodier le monde. Il s'agit maintenant de l'inventer. (Louis Aragon, *Blanche ou l'Oubli*).

Jeunesse ne vient pas au monde elle est constamment de ce monde. (Eugène Grindel, dit Paul Eluard , *Le Phénix,* la Petite Enfance de Dominique, VI).

Je suis comme tout le monde : je ne pense à rien. (Paul, dit Tristan Bernard, *Triplepatte*).

Je ne veux pas d'un monde où tout change, où tout passe. (Alphonse de Lamartine , *Premières Méditations poétiques,* la Foi).

J'ai toujours vu que pour réussir dans le monde, il fallait avoir l'air fou et être sage.(Charles de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu , *Mes pensées).*

Il y a eu des vols d'oiseaux, des courants d'air, des migraines qui ont décidé du sort du monde. (Ernest Renan , *Vie de Jésus,* Préface).

Il n'y a pas un millimètre du monde qui ne soit savoureux. (Jean Giono, *Les Vraies Richesses*).

Il ne faut pas de tout pour faire un monde. Il faut du bonheur et rien d'autre. (Eugène Grindel, dit Paul Eluard , *Poésie ininterrompue,* le Château des pauvres).

Il m'était plus facile de penser un monde sans créateur qu'un créateur chargé de toutes les contradictions du monde. (Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*).

Dieu n'est qu'un mot rêvé pour expliquer le monde. (Alphonse de Lamartine, *Harmonies poétiques et religieuses).*

De toutes les vertus, celle qui, dans le monde, m'a toujours paru réussir le moins à celui qui la pratique, c'est la modestie. (Claude Jolyot, sieur de Crais-Billon, dit Crébillon fils , *Les Égarements du cœur et de l'esprit.)*

Combien le train du monde me semble lassant, insipide, banal et stérile ! (William Shakespeare, *Hamlet*, I, 2, Hamlet.)

C'est une vaine ambition que de tâcher de ressembler à tout le monde, puisque tout le monde est composé de chacun et que chacun ne ressemble à personne.(André Gide, *Le Prométhée mal enchaîné*) .

C'est Dieu qui a créé le monde, mais c'est le Diable qui le fait vivre.(Paul, dit Tristan Bernard , *Contes, Répliques et Bons Mots*).

Ce sont les professeurs qui ont mis le désordre dans le monde. (Zhuangzi)

Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience. (René Char, *Fureur et mystère*)

Celui à qui Dieu veut montrer une vraie faveur,
Celui-là, il l'envoie de par le vaste monde... (baron von Joseph Eichendorff, *Le Gai Voyageur* (*Der frohe Wandersmann*).

Ce grand monde [...] c'est le miroir où il nous faut regarder pour nous connaître de bon biais. (Michel Eyquem de Montaigne , *Essais*, I, 26.)

Sur qui peut-on compter en ce monde ? Sur soi. A. Cazalis

Si le monde a été perdu par la femme, elle seule saura le sauver. Louis de Beaufort

Le monde est une pensée qui ne se pense pas, suspendue à une pensée qui se pense. Jules Lachelier

Le monde ne sera sauvé, s'il peut l'être, que par des "insoumis". Sans eux, c'en est fait de notre civilisation, de notre culture, de ce que nous aimions et qui donnait à notre présence sur terre une justification secrète. (André Gide)

Archives

La fermeté ou la faiblesse de la mort dépend de la dernière maladie.

Peu importe où j'irai après la mort, car, des deux côtés, j'ai des amis qui m'attendent. Anonyme

Peut-être quand nous mourrons, peut-être la mort seule nous donnera la clef et la suite et la fin de cette aventure manquée. Alain-Fournier (Henri Alban Fournier, dit)

La mort semble bien moins terrible, quand on est fatigué. Simone de Beauvoir

Je ne veux pas que la mort me vienne des hommes, ils mentent trop ! ils ne me donneraient pas l'Infini ! Louis-Ferdinand Céline (Louis Ferdinand Destouches)

Vivre est une maladie, dont le sommeil nous soulage toutes les seize heures; c'est un palliatif: la mort est le remède. Nicolas de Chamfort (Sébastien Roch Nicolas)

On entre, on crie – Et c’est la vie :
On baille, on sort, - Et c’est la mort. A. de Chancel

La prise de position d'un homme devant la peine de mort est pour moi un test absolu de son niveau de civilisation. Chapelan (M.), Amour amour

Monseigneur, dans vingt-quatre heures, vous serez mort ou guéri. Chicot, médecin, au cardinal de Richelieu agonisant.

Il n’y a pas de peine irrémédiable, sauf la mort. Colette

Celui qui ne sait pas ce que c'est que la vie, comment saura-t-il ce que c'est que la mort ? Confucius

Chaque pas dans la vie est un pas vers la mort. C. Delavigne, Louis XI

Tout finit afin que tout recommence, tout meurt afin que tout vive. Jean Henri Fabre

La mort attrape d'abord ceux qui courent. Jean Giono

Il y a deux choses inadmissibles sur la terre la mort - et les impôts. Mais j'aurais dû citer en premier les impôts. Sacha Guitry

Il n'y a pour l'homme que trois événements: naître, vivre et mourir. Il ne se sent pas naître, il souffre à mourir, et il oublie de vivre. Jean de La Bruyère

Ne méprise point la mort, mais accepte-la avec résignation comme une des choses que veut la nature. Marc-Aurèle

La mort [...] ne peut être pensée puisqu'elle est absence de pensée. Il faut donc vivre comme si nous étions éternels. André Maurois

Il vaut mieux encore être marié qu'être mort. Molière, 1622-1673, auteur dramatique et comédien français.

Tous les jours vont à la mort, le dernier y arrive. Michel Eyquem de Montaigne

Le mesme passage que vous fites de la mort à la vie, sans passion et sans frayeur, refaîtes de la vie à la mort. Montaigne

La mort, ce serait de rêve si de temps en temps, on pouvait ouvrir un œil. J. Renard

Je vous croyais mort,
Enfin, ce sera pour une autre fois. Jules Renard

Après la mort, il n'y a rien et la mort elle-même n'est rien. Sénèque.

Ce pays inconnu d'où nul voyageur ne revient... Shakespeare (William)

Mourir, ce n'est rien. Commence donc par vivre. C'est moins drôle et c'est plus long. Jean Anouilh

Il est plus facile de mourir que d'aimer. C'est pourquoi je me donne le mal de vivre Mon amour... Louis Aragon

N'ayez pas peur de mourir, mais plutôt de mal vivre. Bertolt Brecht

Mourir, c'est accomplir un acte d'une portée incalculable. Anatole France (Anatole François Thibault)

On voudrait revenir à la page où l'on aime Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts. Alphonse de Lamartine

Celui qui ne sait pas ce que c'est que la vie, comment saura-t-il ce que c'est que la mort ? Confucius, *Entretiens*, VI, 11.

Si vous n'allez pas aux funérailles des gens, ils ne viendront pas aux vôtres. Anonyme, 18ème siècle

Il vaut mieux encore être marié qu'être mort. Molière, *Les Fourberies de Scapin*, I, 4, Scapin.

Ce n'est pas que j'ai peur de mourir. Je veux juste ne pas être là quand ça arrivera . Woody Allen

Il ne faut pas mentir,
Rien n'est si mort qu'un mort. Eugène Guillevic , *Exécutoire* (Gallimard).

La vie est trop courte pour se tuer; ce n'est pas la peine de s'impatienter. Mme de Sévigné.

Fuis les honneurs et l'honneur te suivra ; convoite la mort et la vie te sera donnée. Abu Bakr, *Sentence.*

Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection,
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion ! Charles Baudelaire, *Une charogne*, in *Les Fleurs du Mal*

De la mort divine revient pour nous éternellement la mort. Étienne Jodelle, *Pour la piété et la justice.*

Mieux vaut être tout seul et en vie, que sous terre avec les autres.Robert Sheckley, *Le Western éternel*

.. la mort, ce gendarme féroce, est inflexible dans ses arrêts. Shakespeare, *Hamlet*, V, 2, Hamlet.

Va ! mange avec joie ton pain
Et bois ton vin d'un cœur content (...)
Jouis de la vie avec une femme que tu aimes
Pendant tous les jours de ton existence (...)
Car c'est ta part de la vie
Et dans le travail que tu fais sous le soleil
Tout ce que ta main peut faire
Fais-le avec force
Car il n'y a plus ni œuvre, ni intelligence, ni science, ni sagesse,
Dans la tombe où tu vas. (*La Bible*, *L'Ecclésiaste*, 9:7-10)

Après la mort, il n'y a rien et la mort elle-même n'est rien. Sénèque [philosophe], *Les Troyennes*, 398.

Le décès est généralement assimilé à une invalidité à 100 %. (*Mémento Pratique du fonctionnaire)*

Dans l'Histoire des temps la vie n'est qu'une ivresse, la Vérité c'est la Mort.
Céline, *Semmelweis* (Gallimard).

Pas de crédits pour la guillotine. Un bon canif suffit.(Wolinski, *A bas l'amour copain !)*

[...] Ce que nous pensons de la mort n'a d'importance que par ce que la mort nous fait penser de la vie.
Charles de Gaulle, Propos recueillis par Malraux dans *Les chênes qu'on abat* (Gallimard).

Il n'y a rien de plus beau que les couleurs du champignon atomique.(Stanislas Lem, *La Voix du Maître*, 9)

Comme un nageur venant du profond de son plonge,

Tous sortent de la mort comme l'on sort d'un songe.
Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques.*

L’homme n’est que poussière, c’est vous dire l’importance du plumeau. (Alexandre Vialatte)

Chaque instant de la vie est un pas vers la mort.
Pierre Corneille, *Tite et Bérénice*, V, 1, Tite.

Entre une mauvaise cuisinière et une empoisonneuse il n'y a qu'une différence d'intention.(Pierre Desproges, *Fonds de Tiroir)*

Ce qui vient après la mort est futile.
Camus (Albert), *Le Mythe de Sisyphe* (Gallimard).

Parmi les heureux de la terre, ne considérez personne comme favorisé par le sort avant qu'il ne soit mort. (Maxime de Solon)

Allez où vos yeux vous mènent,
Dieu les fermera demain.
Maurice Maeterlinck, *Treize Chansons de l'âge mûr* (Fasquelle).

Archives

La Musique creuse le ciel. Baudelaire (Charles), *Fusées.*

[...] Pour entendre un de ces concerts riches de cuivre
Dont les soldats parfois inondent nos jardins
Et qui, dans ces soirs d'or où l'on se sent revivre,
Versent quelque héroïsme au cœur des citadins. Baudelaire (Charles), *Les Fleurs du Mal*, les Petites Vieilles.

Le vase donne une forme au vide et la musique au silence. *Georges Braque*

La musique est le refuge des âmes ulcérées par le bonheur. Cioran (Émile Michel), *Syllogismes de l'amertume* (Gallimard).

La musique est l'âme de la géométrie. Claudel (Paul), *Journal* (Gallimard).

Le virtuose ne sert pas la musique ; il s'en sert. Cocteau (Jean), *Portraits-souvenirs* (Grasset)

Comment un homme dépourvu des vertus qui sont propres à l'homme peut-il cultiver la musique ? Confucius, *Entretiens*, II, 3.

La musique, c'est du bruit qui pense. Hugo (Victor), *Fragments.*

La musique seule peut parler de la mort. Malraux (André), *La Condition humaine* (Gallimard).

La musique est le domaine des démons. C'est l'art chrétien au mode négatif. Mann (Thomas), *L'Allemagne et les Allemands* (*Deutschland und die Deutschen*).

La musique offre aux passions le moyen de jouir d'elles-mêmes. Nietzsche (Friedrich), *Le Gai Savoir* (*Die fröhliche Wissenschaft*).

La musique est peut-être l'exemple unique de ce qu'aurait pu être – s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées – la communication des âmes. Proust (Marcel), *À la recherche du temps perdu*, la Prisonnière (Gallimard).

Raconter les événements, c'est faire connaître l'opéra par le livret seulement ; mais si j'écrivais un roman je tâcherais de différencier les musiques successives des jours. Proust (Marcel), *Chroniques*, Vacances

de Pâques.

La musique de jazz, c'est une insouciance accélérée. Sagan (Françoise Quoirez, dite Françoise), *Un certain sourire* (Julliard).

L'attendrissement est un sentiment agréable et entraînant comme la musique militaire. Sagan (Françoise Quoirez, dite Françoise), *Bonjour tristesse* (Julliard).

L'homme qui n'a pas de musique en soi et que n'émeut pas un concert de doux accords est capable de trahisons, de complots et de rapines. Shakespeare (William), *Le Marchand de Venise,* V, 1, Lorenzo (*The Merchant of Venice,* V, 1, Lorenzo)

Une œuvre de musique absolument pure, une composition de Bach, par exemple, qui n'emprunte rien aux sentiments mais qui construit un sentiment sans modèle et dont toute la beauté consiste dans l'édification d'un ordre intensif séparé, est une acquisition inestimable, une immense valeur tirée du néant. *Paul Valéry*

De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'Impair,
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose. Verlaine (Paul), *Jadis et naguère,* Art poétique (Messein).

La musique, c'est du bruit qui pense. Hugo (Victor), *Fragments.*

La Musique creuse le ciel. Baudelaire (Charles), *Fusées.*

La musique de jazz, c'est une insouciance accélérée. Sagan (Françoise Quoirez, dite Françoise), *Un certain sourire* (Julliard).

La musique est l'âme de la géométrie. Claudel (Paul), *Journal* (Gallimard).

La musique est le domaine des démons. C'est l'art chrétien au mode négatif. Mann (Thomas), *L'Allemagne et les Allemands* (*Deutschland und die Deutschen*).

La musique est le refuge des âmes ulcérées par le bonheur. Cioran (Émile Michel), *Syllogismes de l'amertume* (Gallimard).

La musique est peut-être l'exemple unique de ce qu'aurait pu être – s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées – la communication des âmes. Proust (Marcel), *À la recherche du temps perdu,* la Prisonnière (Gallimard).

La musique offre aux passions le moyen de jouir d'elles-mêmes. Nietzsche (Friedrich), *Le Gai Savoir* (*Die fröhliche Wissenschaft*).

La musique seule peut parler de la mort. Malraux (André), *La Condition humaine* (Gallimard).

L'attendrissement est un sentiment agréable et entraînant comme la musique militaire. Sagan (Françoise Quoirez, dite Françoise), *Bonjour tristesse* (Julliard).

Le virtuose ne sert pas la musique ; il s'en sert. Cocteau (Jean), *Portraits-souvenirs* (Grasset).

L'homme qui n'a pas de musique en soi et que n'émeut pas un concert de doux accords est capable de trahisons, de complots et de rapines. Shakespeare (William), *Le Marchand de Venise,* V, 1, Lorenzo (*The Merchant of Venice,* V, 1, Lorenzo)

Archives

La naissance n'est rien où la vertu n'est pas. Molière, Les fourberies de Scapin

C'est le degré de culture et de prévoyance, plus que le degré d'aisance, qui paraît régler la restriction des naissances. Alfred Sauvy, La population

Le contrôle des naissances ? Vous auriez dû y penser avant de naître. N. F. Simpson

Il faut pleurer les hommes à leur naissance et non pas à leur mort. Montesquieu, Lettres persanes

Une grande naissance ou une grande fortune annonce le mérite, et le fait plus tôt remarquer. La Bruyère, Les caractères

Nous ne naissons pas seul. Toute naissance est une connaissance. Paul Claudel, Art poétique

L'instant où nous naissons est un pas vers la mort. Voltaire, Supplément aux mélanges de poésie

Si nous ne contrôlons pas les naissances en l'an 2000, il n'y aura plus de place pour servir le dîner, à moins qu'on ne dresse le couvert sur la tête de parfaits étrangers. Woody Allen

Vivre, c'est naître lentement. Il serait un peu trop aisé d'emprunter des âmes toutes faites. Antoine de Saint-Exupéry, Pilote de guerre

Naître c'est seulement commencer à mourir. Théophile Gauthier, Poésies diverses

Quel crime avons-nous fait pour mériter de naître ? Alphonse de Lamartine, Premières méditations poétiques.

En naissant nous mourons, et le fin dépend de l'origine. Manilius, Astronomica

Autrefois, je n'étais pas né, mais depuis je me suis rattrapé. Maurice Roche

Archives

La Nation

Les nations étant inévitablement plus bêtes que les individus, toute pensée a le devoir de se sentir en révolte. Alain (Émile Chartier, dit), *Correspondance avec Romain Rolland*, «Salut et Fraternité» (Albin Michel).

Les nations n'ont de grands hommes que malgré elles, comme les familles. Baudelaire (Charles), *Fusées.*

La plus méprisable des nations est aujourd'hui la nôtre, parce qu'elle n'a nulle espèce d'honneur et qu'elle ne songe qu'à l'argent et au repos. Bernis (François Joachim de Pierre de), *Lettre au comte de Choiseul*, 1758.

Pour défendre l'existence de la nation, s'il avait fallu aller jusqu'à l'illégalité, je n'aurais pas hésité. Briand (Aristide), *Discours devant le Parlement*, octobre 1910.

La destinée des nations dépend de la manière dont elles se nourrissent. Brillat-Savarin (Anthelme), *Physiologie du goût.*

Les nations ont le sort qu'elles se font. Rien d'heureux ne leur vient du hasard. Ceux qui les servent sont ceux qui développent leur force profonde. Herriot (Édouard), *Agir* (Payot).

Le gouvernement d'un pays n'est pas la nation, encore moins la patrie. Lacordaire (Henri), *Lettres*, à un jeune homme.

Toute nation a le gouvernement qu'elle mérite. Maistre (Joseph, comte de), *Lettres et Opuscules inédits.*

Les lois ne font pas les nations, elles sont l'expression de leur caractère. Mérimée (Prosper), *Lettres*, Mme de La Rochejaquelein, 3 août 1857.

Une nation est toujours ce qu'on sait la faire. Napoléon Ier

Une nation périclite quand l'esprit de justice et de vérité se retire d'elle. Paulhan (Jean), *Réponse à Martin-Chauffier.*

Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. Renan (Ernest), *Qu'est-ce qu'une nation (Lévy).*

Malheur à ceux qui remuent le fond d'une nation. Rivarol *(Antoine Rivarol, dit le Comte de), Maximes et pensées.*

Indigne est la nation qui n'accepte pas avec joie de tout sacrifier à son honneur. Schiller (Friedrich von), *La Pucelle d'Orléans* (*Die Jungfrau von Orleans*).

Nous savons que nous sommes une petite nation, mais nous savons aussi que la grandeur d'une nation au jugement dernier équivaudra à la grandeur moyenne de ses citoyens. Sillanpää (Frans Eemil), *Le Jour à son apogée.*

Une nation n'a de caractère que lorsqu'elle est libre. Staël (Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein, dite Mme de), *De la littérature.*

Les individus sont sortis de l'état sauvage, les nations y sont restées. Vinet (Alexandre), *Philosophie et morale sociale.*

Archives

La nature

La nature, pour être commandée, doit être obéie. *Bacon, Novum Organum*

Dans la nature, toutes les espèces se dévorent : toutes les conditions se dévorent dans la société. Denis DIDEROT, *Le Neveu de Rameau.*

La nature guérit et les docteurs encaissent les honoraires. *Benjamin Franklin*

Chasse la nature à coups de fourche, elle reviendra toujours au pas de course. Horace *Épîtres*, I, X, 24.

C'est une triste chose de penser que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas.
Victor Hugo, *Carnets, albums, journaux.*

Ce que l'homme a uni, la nature est impuissante à le séparer. Aldous Huxley, *Brave New World*, 2.

Ce qui est une imitation de la nature ne peut pas être un défaut. *G.-E. Lessing, Dramaturgie*

Ce que la nature ne donna que pour être donné. Luís Vaz de Camões, *Les Lusiades*, IX, 76.

La nature nous a donné deux oreilles et seulement une langue afin de pouvoir écouter d'avantage et parler moins. *Zénon d'Elée*

La nature de l'homme, dont l'étude est si nécessaire, est un mystère impénétrable à l'homme même, quand il n'est éclairé que par la raison seule. Alembert (Jean Le Rond d'), *Discours préliminaire à l'«Encyclopédie»*.

La nature fait toujours, selon les conditions dont elle dispose et autant que possible, les choses les plus belles et les meilleures. Aristote, *Problèmes*, XVI, 2 (traduction J. Barthélemy Saint-Hilaire).

La nature ne fait rien en vain. Aristote, *Politique*, I, 1, 10.

Nous comprenons la Nature en lui résistant. Bachelard (Gaston), *La Formation de l'esprit scientifique* (Vrin).

La mission de l'art n'est pas de copier la nature, mais de l'exprimer ! Balzac (Honoré de), *Le Chef-d'œuvre inconnu.*

Quand on observe la nature, on y découvre les plaisanteries d'une ironie supérieure : elle a, par exemple, placé les crapauds près des fleurs... Balzac (Honoré de), *Massimilla Doni.*

Le vrai littéraire ne saurait être le vrai de la nature. Balzac (Honoré de), *Le Cabinet des antiques*, Préface.

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers. Baudelaire (Charles), *Les Fleurs du Mal*, Correspondances.

Que la nature donc soit votre étude unique. Boileau (Nicolas), *L'Art poétique.*

Une mouche ne doit pas tenir, dans la tête d'un naturaliste, plus de place qu'elle n'en tient dans la nature. Buffon (Georges Louis Leclerc, comte de), *Histoire naturelle*, Des animaux.

Ce que la nature ne donna que pour être donné. ((O que deu para dar-se a natureza.) Camões (Luís Vaz de), *Les Lusiades*, IX, 76.

La nature n'est qu'une immense ruine. Claudel (Paul), *Journal* (Gallimard).

Tous les hommes ont un secret attrait pour les ruines [...] Les ruines jettent une grande moralité au milieu des scènes de la nature. Chateaubriand (François René, vicomte de), *Le Génie du christianisme.*

Ne vous souvient-il plus que l'amour est, comme la médecine, seulement l'art d'aider la nature. Choderlos de Laclos (Pierre), *Les Liaisons dangereuses.*

Dans la nature, toutes les espèces se dévorent : toutes les conditions se dévorent dans la société. Diderot (Denis), *Le Neveu de Rameau.*

La Nature devient la stylisation d'une vérité propre à son auteur. Dufy (Raoul), *Carnet* (Éditions de la Galerie Carré).

[Dans l'éducation], il faut se contenter de suivre et d'aider la nature. Fénelon (François de Salignac de La Mothe-), *De l'éducation des filles.*

Tous ces caprices philosophiques appelés des devoirs n'ont aucun rapport avec la nature. Fourier (Charles), *Théorie de l'unité universelle.*

On se trompe gravement sur la nature humaine si l'on suppose qu'une religion puisse s'établir par convention et se soutenir par imposture. Fustel de Coulanges (Numa Denis), *La Cité antique.*

On ne donne la valeur aux troupes comme la saveur aux fruits qu'en contrariant la nature. Gaulle (Charles de), *Vers l'armée de métier* (Plon).

La nature et l'art semblent se fuir et, avant qu'on y songe, ils se sont retrouvés.
(Natur und Kunst, sie scheinen sich zu fliehen, Und haben sich, eh man es denkt, gefunden.) Goethe (Johann Wolfgang von), *Nature et art* (*Natur und Kunst*).

La femme la plus compliquée est plus près de la nature que l'homme le plus simple. Gourmont (Remy de), *Promenades littéraires* (Mercure de France).

L'art est inutile où suffit la nature. (No es menester arte donde basta la naturaleza.) Gracián y Morales (Baltasar), *El héroe*, primor 19.

Chasse la nature à coups de fourche, elle reviendra toujours au pas de course. (Naturam expellas furca, tamen usque recurret.) Horace [poète], *Épîtres*, I, X, 24.

C'est une triste chose de penser que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas. Hugo (Victor), *Carnets, albums, journaux.*

Que peu de temps suffit pour changer toutes choses !
Nature au front serein, comme vous oubliez ! Hugo (Victor), *Les Rayons et les Ombres*, Tristesse d'Olympio.

Ce que l'homme a uni, la nature est impuissante à le séparer. (What man has joined, nature is powerless to put asunder.) Huxley (Aldous), *Brave New World*, 2.

Nous avons changé de méthode,
Jodelet n'est plus à la mode,
Et maintenant il ne faut pas
Quitter la nature d'un pas. La Fontaine (Jean de), *Lettre*, à M. de Maucroix, 1661.

Dans tout ce que la nature opère, elle ne fait rien brusquement. Lamarck (Jean-Baptiste de Monet, chevalier de), *Philosophie zoologique*

J'espère prouver que la nature possède les moyens et les facultés qui lui sont nécessaires pour produire elle-même ce que nous admirons en elle. Lamarck (Jean-Baptiste de Monet, chevalier de), *Philosophie zoologique*

Que chacun reste dans sa nature. Lautréamont (Isidore Ducasse, dit le comte de), *Les Chants de Maldoror*.

La nature ne fait pas de sauts. (Natura non facit saltus.) Leibniz (Gottfried Wilhelm), *Nouveaux Essais*, IV, 16.

La nature du monde change-t-elle, ou bien est-ce la véritable nature qui triomphe de l'apparence ? Pieyre de Mandiargues (André), *Dans les années sordides* (Gallimard).

Tout acte humain est un jugement porté sur la nature divine. Maritain (Jacques), *Carnet de notes*, 21 septembre 1910 (Desclée de Brouwer).

La nature nous est nécessaire comme le mensonge. Mauriac (François), *Journal* (Grasset).

Nous ne pouvons attendre de bienfaits de la nature ; notre devoir est de les lui arracher. Mitchourine (Ivan Vladimirovitch), *Résultats de soixante ans de travaux pour la création de nouvelles espèces de*

plantes à fruits.

Nature est un doux guide, mais non pas plus doux que prudent et juste. Montaigne (Michel Eyquem de), *Essais,* III, 13.

Tout ce qui est naturel est injuste. Montherlant (Henry Millon de), *Carnets* (Gallimard).

La voix du sentiment ne peut nous égarer, Et l'on n'est point coupable en suivant la nature. Parny (Évariste Désiré de Forges, vicomte de), *Élégies.*

Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Pascal (Blaise), *Pensées,* 72.

La vertu n'est pas un don de nature. Platon, *Ménon,* 89a (traduction Croiset et Bodin).

L'habitude est une seconde nature, elle nous empêche de connaître la première dont elle n'a ni les cruautés, ni les enchantements. Proust (Marcel), *À la recherche du temps perdu,* Sodome et Gomorrhe (Gallimard).

Nature n'endure mutations soudaines sans grande violence. Rabelais (François), *Gargantua,* 23.

La nature a fait l'homme heureux et bon, mais [...] la société le déprave et le rend misérable. Rousseau (Jean-Jacques), *Rousseau juge de Jean-Jacques.*

J'imiterai [la nature], mais en la détestant ; je la copierai, elle le veut, mais ce ne sera qu'en la maudissant. Sade (Donatien Alphonse François, comte de Sade, dit le Marquis de), *La Nouvelle Justine.*

L'impossibilité d'outrager la nature est, selon moi, le plus grand supplice de l'homme. Sade (Donatien Alphonse François, comte de Sade, dit le Marquis de), *La Nouvelle Justine.*

Qui sait s'il ne faut pas dépasser beaucoup [la nature] pour entendre ce qu'elle veut nous dire. Sade (Donatien Alphonse François, comte de Sade, dit le Marquis de), *Aline et Valcour.*

Un de vos philosophes modernes se disait l'amant de la nature : eh bien, moi, mon ami, je m'en déclare le bourreau. Sade (Donatien Alphonse François, comte de Sade, dit le Marquis de), *La Nouvelle Justine.*

Il est un point élevé où l'art, la nature et la morale ne font qu'un et se confondent. Sainte-Beuve (Charles Augustin), *Causeries du lundi.*

L'art est une démonstration dont la nature est la preuve. Sand (Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite George), *François le Champi.*

Le génie et la nature ont conclu une alliance éternelle : ce que le premier promet, la seconde l'accomplit certainement. (Mit dem Genius steht die Natur im ewigen Bunde : was der eine verspricht leistet die andere gewiß.) Schiller (Friedrich von), *Christophe Colomb* (*Columbus*).

La raison nous trompe plus souvent que la nature. Vauvenargues (Luc de Clapiers, marquis de), *Réflexions et Maximes.*

Elle (la nature) me dit : Je suis l'impassible théâtre Que ne peut remuer le pied de ses acteurs [...] Je sens passer sur moi la comédie humaine Qui cherche en vain au ciel ses muets spectateurs. Vigny (Alfred, comte de), *Les Destinées*, la Maison du berger.

L'art fait qu'une copie offre souvent plus de charme que la nature elle-même. (Die Kunst ist es, welche macht, daß oft eine Kopie mehr reizt, als die Natur selbst.) Winckelmann (Johann Joachim), *Pensées sur l'imitation des Grecs dans la peinture et la sculpture* (*Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerei und Bildhauerkunst*).

Archives

L'Ordre

Résistance et obéissance, voilà les deux vertus du citoyen. Par l'obéissance il assure l'ordre ; par la résistance il assure la liberté. Alain (Émile Chartier, dit), *Propos d'un Normand*, tome IV (Gallimard).

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté. Baudelaire (Charles), *Les Fleurs du Mal*, l'Invitation au voyage.

L'ordre et les dieux meurent dès qu'un seul homme a poussé son accomplissement jusqu'au terme de la liberté. Blanchot (Maurice), *Faux Pas* (Gallimard).

On ne fait point sortir les autres de l'ordre sans avoir en soi quelque principe de désordre ; et celui qui, même involontairement, est la cause de quelque malheur ou de quelque crime, n'est jamais innocent aux yeux de Dieu. Chateaubriand (François René, vicomte de), *Les Natchez*.

Mon désir n'est pas de créer l'ordre, mais le désordre au contraire au sein d'un ordre absurde, ni d'apporter la liberté, mais simplement de rendre la prison visible. Claudel (Paul), *Conversations dans le Loir-et-Cher* (Gallimard).

L'ordre est le plaisir de la raison : mais le désordre est le délice de l'imagination. Claudel (Paul), *Le Soulier de satin*, Avertissement (Gallimard).

L'Amour pour principe, l'Ordre pour base, et le Progrès pour but. Comte (Auguste), *Système de politique positive*.

Le désir d'ordre est le seul ordre du monde. Duhamel (Georges), *Cécile parmi nous* (Mercure de France).

Il y a une folie organisatrice qui est l'ennemie jurée de l'ordre. Duhamel (Georges), *Vie des martyrs* (Mercure de France).

La liberté n'est pas au commencement mais à la fin. La liberté est le fruit du bon ordre. Gaxotte (Pierre), *Thèmes et variations*, Propos sur la liberté (Fayard).

Les ordres contemplatifs sont les paratonnerres de la société. Huysmans (Georges Charles, dit Joris-Karl), *En route* (Plon).

Ingres aurait, dit-on, introduit l'ordre dans le repos ; moi, je voudrais, au-delà du pathos, introduire l'ordre dans le mouvement. Klee (Paul), *Journal*, septembre 1914 (*Tagebuch*).

Pour étudier l'ordre, il ne faut pas étudier le désordre. Lautréamont (Isidore Ducasse, dit le comte de), *Poésies*, II.

Je vois dans l'Europe une barbarie attentivement ordonnée, où l'idée de la civilisation et celle de l'ordre

sont chaque jour confondues. Malraux (André), *La Tentation de l'Occident* (Grasset).

Il n'y a pas d'ordre véritable sans la justice. Martin du Gard (Roger), *Les Thibault*, l'Été 1914 (Gallimard).

Un parti d'ordre ou de stabilité et un parti de progrès ou de réforme sont, tous deux, des éléments nécessaires d'une saine condition de vie politique. Mill (John Stuart), *Sur la liberté*, 2 (*On Liberty*, 2)

Je suis l'homme du rétablissement de l'ordre, et non d'un rétablissement de l'ancien ordre. Mirabeau (Honoré Gabriel Riqueti, comte de), *Lettre au major de Mauvillon.*

C'est le jour des révolutions que les choses rentrent dans l'ordre. Montherlant (Henry Millon de), *Les Jeunes Filles* (Gallimard).

On a beau se donner du mal, l'ordre est le plus fort et retrouve toujours ses droits. Nimier (Roger), *Le Hussard bleu* (Gallimard).

Il faut tout de même voir qu'il y a des ordres apparents qui sont les pires désordres. Péguy (Charles), *Notre jeunesse* (Gallimard).

La plus haute perfection de la société se trouve dans l'union de l'ordre et de l'anarchie. Proudhon (Pierre Joseph), *Qu'est-ce que la propriété ?.*

Quand l'ordre est l'injustice, le désordre est déjà un commencement de justice. Rolland (Romain), *Le Quatorze Juillet* (Albin Michel).

L'ordre ne crée pas la vie. Saint-Exupéry (Antoine de), *Carnets* (Gallimard).

Le désordre est le meilleur serviteur de l'ordre établi. Sartre (Jean-Paul), *Le Diable et le Bon Dieu* (Gallimard).

L'ordre règne à Varsovie. Sebastiani de La Porta (Horace, comte)

Mais comment donc rénover, comment restaurer l'ordre sans tout d'abord instaurer le désordre ? Segalen (Victor), *Peintures* (Plon).

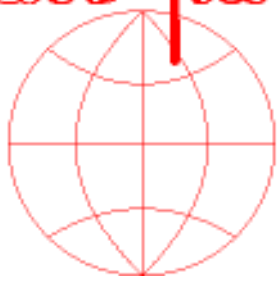
Tout classicisme suppose un romantisme antérieur...
L'ordre suppose un certain désordre qu'il vient réduire. Valéry (Paul), *Variété*, Situation de Baudelaire (Gallimard)

Notre esprit est fait d'un désordre, *plus* un besoin de mettre en ordre. Valéry (Paul), *Mauvaises Pensées et autres* (Gallimard)

Il n'est rien au monde [...] d'aussi utile que l'ordre, ni d'aussi beau. Xénophon, *Économique*, VIII, 3.

Archives

Les pays



En étrange pays dans mon pays lui-même,
Je sais bien ce que c'est qu'un amour malheureux. Aragon (Louis), *Les Yeux d'Elsa* (Cahiers du Rhône).

Une femme se réclame d'autant de pays natals qu'elle a eu d'amours heureux. Colette (Sidonie Gabrielle), *La Naissance du jour* (Flammarion).

Je suis concitoyen de toute âme qui pense :
La vérité, c'est mon pays. Lamartine (Alphonse de), *Poésies diverses,* la Marseillaise de la paix.

En pays jeune, les lendemains vendent des surlendemains. Michaux (Henri), *Tranches de savoir* (Cercle des Arts).

J'aurai de l'or : je serai oisif et brutal. Les femmes soignent ces féroces infirmes retour des pays chauds. Rimbaud (Arthur), *Une saison en enfer,* Mauvais Sang.

L'accent du pays où l'on est né demeure dans l'esprit et dans le cœur, comme dans le langage. Rochefoucauld (La), *Maximes.*

Quiconque fait pousser deux épis de blé ou deux brins d'herbe sur un coin de terre où il n'y en avait qu'un auparavant [...] rend de plus signalés services à son pays que toute la race des politiciens réunis. Swift (Jonathan), *Les Voyages de Samuel Gulliver* (*Gulliver's Travels*).

Dans ce climat barbare où le destin me range,
Me rendant mon pays comme un pays étrange [...]. Viau (Théophile de), *Élégie.*

Tous les tableaux humains qu'un Esprit pur m'apporte
S'animeront pour toi quand devant notre porte
Les grands pays muets longuement s'étendront. Vigny (Alfred, comte de), *Les Destinées,* la Maison du berger.

En mon païs suis en terre loingtaine. Villon (François), *Ballade du concours de Blois.*

Le premier qui fut roi fut un soldat heureux ;
Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux. Voltaire (François Marie Arouet, dit), *Mérope,* I, 3, Polyphonte.

Archives

La Pensée

[...] L'esprit le plus pénétrant a besoin du secours du temps pour s'assurer, par ses secondes pensées, de la justice des premières. Aguesseau (Henri François d'), *Mercuriales.*

J'aime mieux une pensée fausse qu'une routine vraie. Alain (Émile Chartier, dit), *Propos d'un Normand,* tome II (Gallimard).

Nul ne pense pour soi ; cela ne peut aller [...] L'universel est le lieu des pensées. Alain (Émile Chartier, dit), *Propos de littérature* (Gallimard).

Les nations étant inévitablement plus bêtes que les individus, toute pensée a le devoir de se sentir en révolte. Alain (Émile Chartier, dit), *Correspondance avec Romain Rolland,* «Salut et Fraternité» (Albin Michel).

La pensée ne respecte rien qu'elle-même. Alain (Émile Chartier, dit), *Propos de littérature* (Gallimard).

Le style est la poésie dans la prose, je veux dire une manière d'exprimer que la pensée n'explique pas. Alain (Émile Chartier, dit), *Avec Balzac* (Gallimard).

La pensée pure doit commencer par un refus de la vie. La première pensée claire, c'est la pensée du néant. Bachelard (Gaston), *La Dialectique de la durée* (P.U. F.).

Dans la pensée scientifique, la méditation de l'objet par le sujet prend toujours la forme du projet. Bachelard (Gaston), *Le Nouvel Esprit scientifique* (P.U. F.).

Pensée de vaincus, pensée vaincue. Beauvoir (Simone de), *Privilèges* (Gallimard).

Il faut agir en homme de pensée et penser en homme d'action. Bergson (Henri), *Écrits et paroles,* Message au Congrès Descartes (P.U. F.).

La parole est dans le commerce des pensées ce que l'argent est dans le commerce des marchandises, expression réelle des valeurs, parce qu'elle est valeur elle-même. Bonald (Louis, vicomte de), *Législation primitive considérée dans les derniers temps par les seules lumières de la raison.*

Ne pas alourdir ses pensées du poids de ses souliers. Breton (André), *Nadja* (Gallimard)

La pensée est dans le mal et le mal est dans la pensée, sans qu'on sache qui a commencé. Crommelynck

(Fernand), *Tripes d'or* (Gallimard).

Je ne me fie quasi jamais aux premières pensées qui me viennent. Descartes (René), *Discours de la méthode.*

Il me semble que les pensées des hommes se gèlent ici (à Stockholm) pendant l'hiver aussi bien que les eaux. Descartes (René), *Correspondance,* à Brégy, 15 janvier 1650.

Mes pensées, ce sont mes catins. Diderot (Denis), *Le Neveu de Rameau.*

[L'homme] est une plante qui porte des pensées, comme un rosier porte des roses, et un pommier des pommes. Fabre d'Olivet (Antoine), *L'Histoire philosophique du genre humain.*

[...] La pensée, oui, dans une belle chair. Fargue (Léon-Paul), *Sous la lampe* (Gallimard).

[...] En tout temps et dans tous les pays, la pensée des âmes méditatives fut un sujet de scandale. France (Anatole François Thibault, dit Anatole), *Les Opinions de Jérôme Coignard* (Calmann-Lévy).

Il y a des écrivains chez lesquels la pensée semble une moisissure du cerveau. Gourmont (Remy de), *Des pas sur le sable* (Société littéraire de France).

Sonnez, sonnez toujours, clairons de la pensée. Hugo (Victor), *Les Châtiments,* VII, 1.

L'instinct, c'est l'âme à quatre pattes ; la pensée c'est l'esprit debout. Hugo (Victor), *Tas de pierres* (Éditions Milieu du monde).

Nous faisons de la parole précise le témoignage le plus sûr de la pensée juste. Isocrate, *Sur l'échange,* 255 (traduction G. Mathieu).

Et moi, je ne sais pas ce que mes pensées pensent. Jammes (Francis), *Le Deuil des primevères* (Mercure de France).

Le son du tambour dissipe les pensées ; c'est par cela même que cet instrument est éminemment militaire. Joubert (Joseph), *Carnets.*

Entre toutes les différentes expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées, il n'y en a qu'une qui soit la bonne. La Bruyère (Jean de), *Les Caractères,* Des ouvrages de l'esprit.

Quittez le long espoir et les vastes pensées. La Fontaine (Jean de), *Fables,* le Vieillard et les Trois Jeunes Hommes.

L'homme est Dieu par la pensée. Lamartine (Alphonse de), *Les Méditations*, préface.

La pensée ne s'achève que lorsqu'elle a trouvé son expression. Lanson (Gustave), *Histoire de la littérature française* (Hachette).

La libre pensée ne constitue souvent qu'une croyance, qui dispense de la fatigue de penser. Le Bon (Gustave), *Aphorismes du temps présent* (Flammarion).

Chez beaucoup d'hommes, la parole précède la pensée. Ils savent seulement ce qu'ils pensent après avoir entendu ce qu'ils disent. Le Bon (Gustave), *Aphorismes du temps présent* (Flammarion).

Peut-être découvrirons-nous un jour que la même logique est à l'œuvre dans la pensée mythique et dans la pensée scientifique, et que l'homme a toujours pensé aussi bien. Lévi-Strauss (Claude), *Anthropologie structurale* (Plon).

Le propre de la pensée sauvage est d'être intemporelle. Lévi-Strauss (Claude), *La Pensée sauvage* (Plon).

C'est la pensée toute vivante qui dicte le style immortel.
Dès qu'elle a trouvé ce qu'elle cherche, elle n'est plus. Louys (Pierre Louis, dit Pierre), *Poétique* (Crès).

L'existence sociale des hommes détermine leur pensée. Mao Zedong, *Citations du président Mao Tsé-Toung*, XXII.

La pensée ne commence qu'avec le doute. Martin du Gard (Roger), *Correspondance avec A. Gide* (Gallimard).

La parole a été donnée à l'homme pour expliquer ses pensées, et tout ainsi que les pensées sont les portraits des choses, de même nos paroles sont-elles les portraits de nos pensées. Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), *Le Mariage forcé*, 6, Pancrace.

L'esprit est un monde à l'envers. Le clair y procède de l'obscur, la pensée y sort des mots. Paulhan (Jean), *Les Fleurs de Tarbes* (Gallimard).

Toute pensée, en un mot, était ressentie par eux comme un outrage personnel. Poe (Edgar Allan), *Eureka.*

Quant à la pensée, c'est une faculté de l'esprit, qui va se fatiguant à l'entour des choses. Poussin (Nicolas), *Observations sur la peinture.*

Car c'est la même chose qu'on peut penser et qui peut être. Parménide, *De la nature*, fg. 5 Diels (traduction J. Zafiropulo).

Pensée fait la grandeur de l'homme. Pascal (Blaise), *Pensées*, 346.

Tu as regardé la plus triste la plus morne de toutes les fleurs de la terre
Et comme aux autres fleurs tu lui as donné un nom
Tu l'as appelée Pensée. Prévert (Jacques), *Paroles*, Fleurs et couronnes (Gallimard).

L'amour cause [...] de véritables soulèvements géologiques de la pensée. Proust (Marcel), *À la recherche du temps perdu*, Sodome et Gomorrhe (Gallimard).

Toute action est déception, toute pensée implique erreur. Queneau (Raymond), *Le Chiendent* (Gallimard).

Réfléchir, c'est déranger ses pensées. Rostand (Jean), *Pensées d'un biologiste* (Stock).

La pensée est l'esclave de la vie, et la vie est le fou du temps... Shakespeare (William), *Henry IV*, V, 4, Hotspur.

C'est la pensée qui donne au style sa beauté, mais chez les pseudo-penseurs c'est le style qui doit orner les pensées. Schopenhauer (Arthur), *Parerga und Paralipomena.*

Des pensées élevées sont placées au cœur de la courtoisie. Sidney (sir Philip), *Arcadia*, V.

La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. Talleyrand-Périgord (Charles Maurice de)

Les vilaines pensées viennent du cœur. Valéry (Paul), *Mélange* (Gallimard).

Les grandes pensées viennent du cœur. Vauvenargues (Luc de Clapiers, marquis de), *Réflexions et Maximes.*

Les paroles sont aux pensées ce que l'or est aux diamants ; il est nécessaire pour les mettre en œuvre, mais il en faut peu. Voltaire (François Marie Arouet, dit), *Le Sottisier.*

Ils ne se servent de la pensée que pour autoriser leurs injustices et n'emploient les paroles que pour déguiser leurs pensées. Voltaire (François Marie Arouet, dit), *Dialogue, le Chapon et la Poularde* (1763).

[...] Qu'est-ce qu'une grande vie sinon une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr ? Vigny (Alfred, comte de), *Cinq-Mars.*

La pensée fuit le malheur aussi promptement, aussi irrésistiblement qu'un animal fuit la mort. Weil (Simone), *Attente de Dieu* (Fayard).

Il n'est pas difficile de nourrir des pensées admirables lorsque les étoiles sont présentes. Yourcenar (Marguerite de Crayencour, dite Marguerite), *Alexis ou le Traité du vain combat* (Plon).

Archives

La philosophie

La vraie méthode pour former la notion de philosophie, c'est de penser qu'il y eut des philosophes. Alain (Émile Chartier, dit), *Éléments de philosophie* (Gallimard).

De temps en temps, les hommes tombent sur la vérité. La plupart se relèvent comme si rien n'était. Winston Churchill

Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique ; le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale ; j'entends la plus haute et la plus parfaite morale, qui présupposant une entière connaissance des autres sciences est le dernier degré de la sagesse. René Descartes, *Principes de la philosophie.*

On pourrait s'étonner que les pensées profondes se trouvent dans les écrits des poètes plutôt que des philosophes. La raison en est que les poètes écrivent par les moyens de l'enthousiasme et de la force de l'imagination : il y a en nous des semences de science, comme dans le silex, que les philosophes extraient par les moyens de la raison, tandis que les poètes, par les moyens de l'imagination, les font jaillir et davantage étinceler. René Descartes, *Cogitationes privatae.*

Savez-vous, Monsieur, [...] ce qui fait que je vous trouve un grand philosophe ? C'est que vous êtes devenu riche ! Tous ceux qui disent qu'on peut être heureux et libre dans la pauvreté sont des menteurs, des fous et des sots. Marie de Vichy-Chamrond, marquise Du Deffand, *Lettre à Voltaire.*

Toute la philosophie n'est fondée que sur deux choses : sur ce qu'on a l'esprit curieux et les yeux mauvais. Bernard Le Bovier de Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes.*

On est surpris et peut-être fâché de se voir conduit par la seule philosophie aux plus rigoureuses obligations du christianisme ; on croit communément pouvoir être philosophe à meilleur marché. Bernard Le Bovier de Fontenelle, *Éloges des académiciens.*

Une maladie est pour un philosophe une école de physique. Frédéric II le Grand, *Éloge de La Mettrie.*

On ne se compose pas plus une sagesse en introduisant dans sa pensée les divers résidus de toutes les philosophies humaines qu'on ne se ferait une santé en avalant tous les fonds de bouteille d'une vieille pharmacie. Victor Hugo, *Tas de pierres* (Éditions Milieu du monde).

Trouver de mauvaises raisons à ce que l'on croit en vertu d'autres mauvaises raisons – voilà la philosophie. Aldous Huxley, *Brave New World*, 17.

Les jugements sur la poésie ont plus de valeur que la poésie. Ils sont la philosophie de la poésie. Isidore Ducasse, dit le comte de Lautréamont , *Poésies*, II.

Les philosophes n'ont fait qu'*interpréter* diversement le monde, il s'agit maintenant de le *transformer*. Karl Marx, *Thèses sur Feuerbach*, XI (*Thesen über Feuerbach*, XI)

Quand on est réduit à faire de la philosophie religieuse, c'est qu'il n'y a plus de religion ; quand on fait de la philosophie de l'art, c'est qu'il n'y a plus d'art. Charles Forbes, comte de Montalembert, *Mélanges d'art et de littérature.*

Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher. Blaise Pascal, *Pensées*, 4.

Tous ceux qui se livrent à la philosophie combattent pour l'ombre d'un âne. Lucien de Samosate, *Hermotime ou les Sectes*, 71 (traduction E. Talbot).

On peut considérer l'homme comme un animal d'espèce supérieure qui produit des philosophies et des poèmes à peu près comme les vers à soie font leurs cocons et comme les abeilles font leurs ruches. Hippolyte Taine, *La Fontaine et ses Fables*, Préface.

Philosophie : Itinéraire composé de plusieurs routes qui mènent de nulle part à rien. *Ambrose Bierce*

Les sentiments produisent le courage actif, et la philosophie le courage passif. *Marie-Jean Hérault de Séchelles*

C'est une chose extraordinaire que toute la philosophie tient dans ces trois mots : je m'en fous. *Montesquieu*

Il y a plus de philosophie dans une bouteille de vin que dans tous les livres. *Pasteur*

[...] Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher. *Pascal, Pensées, 513*

S'étonner : voilà un sentiment qui est tout à fait d'un philosophe. La philosophie n'a pas d'autre origine [...] *Platon, Théétète, 155d*

L'objet de la philosophie, c'est de partir d'une chose si simple que ça ne vaut pas la peine d'en parler et d'arriver à une chose si compliquée que personne n'y comprend plus rien. *Bertrand Russel*

Je te trouve bien philosophe devant l'échec ma fille ! *Monsieur Vaconsin*

Archives

La Politique

La politique est l'art d'obtenir de l'argent des riches et des suffrages des pauvres, sous prétexte de les protéger les uns des autres. *Pourquoi pas ?*

Tout ce qui touche à la politique peut être mortel à la philosophie, car elle en vit. *Louis Althusser*, Lire "Le Capital"

Tout homme politique est un homme qui promet. *Gilbert K. Chesterton*, La Lune rouge de Meru.

Être homme politique, c'est être capable de dire à l'avance ce qui va arriver demain, la semaine prochaine, le mois prochain et l'année prochaine. Et être capable après, d'expliquer pourquoi rien de tout cela ne s'est produit. *Winston Churchill*

La politique n'est ni une logique ni une morale, mais une dynamique généralement irrationnelle. *Édouard Daladier*

La politique, c'est d'abord une volonté, c'est ensuite des réalités. *Charles de Gaulle*, Mémoires de guerre

La politique est un genre difficile. Quand on se range du côté de l'éthique de conviction, vous avez envie d'envoyer tout promener pour avoir les mains propres. Quand vous penchez du côté de l'éthique de la responsabilité, vous finissez par avoir les mains sales, au nom de la fin qui justifie les moyens. *Jacques Delors*

La politique est l'art du possible. *Léon Gambetta*

Comme il importe plus en politique de se justifier que de faire, les mots y ont plus d'importance que les choses. *Bernard Grasset*, Les Chemins de l'écriture

En politique, il faut toujours laisser un os à ronger aux frondeurs. *J. Joubert*, Pensées, Maximes et Essais, XVI, 56

... c'est une règle éternelle de morale et de politique qu'il ne faut jamais pousser son ennemi jusqu'au désespoir. *J de Maistre*, Corr. janvier 1804

La politique est une guerre sans effusion de sang et la guerre est une politique avec effusion de sang. *Mao Tsé-Toung*, De la guerre prolongée

Il faut s'attendre à tout en politique, où tout est permis, sauf de se laisser surprendre. *Charles Maurras*

Quelle est la première partie de la politique ? L'éducation. La seconde ? L'éducation. Et la troisième ? L'éducation. *J. Michelet*, Le peuple

La haute politique n'est que le bon sens appliqué aux grandes choses. *Napoléon Bonaparte*

La politique est la science de la liberté. *Proudhon*

La politique est comme le sphinx de la fable ; elle dévore tous ceux qui n'expliquent pas ses énigmes. *Rivarol*

Les corps politiques recommencent sans cesse ; ils ne vivent que de remèdes. *Rivarol*

La politique est devenue si chère qu'il faut une fortune même pour se faire battre. *Will Rogers*

En politique, les insensés peuvent faire de sorte que ce soient les sages qui aient tort. *Jean Rostand*, Pensées d'un biologiste

Il ne sait rien. Il pense qu'il sait tout. Ce qui le désigne pour une carrière politique. *Georges Bernard Shaw*

La politique est peut-être la seule profession pour laquelle on considère qu'aucune préparation n'est nécessaire. *Robert Louis Stevenson*

En politique, la sagesse est de ne point répondre aux questions. L'art de ne pas se les laisser poser. *André Suarès*, Voici l'homme

La politique c'est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde. *Paul Valéry*, Tel quel

La politique fait entre les princes ce que les tribunaux de la justice font entre les particuliers. Plusieurs faibles, ligués contre un puissant, lui imposent la nécessité de modérer son ambition et ses violences. *Vauvenargues*, Réflexions et Maximes

Archives

Les qualités

On acquiert rarement les qualités dont on peut se passer. C. De LACLOS

La qualité, c'est de la quantité assimilée. Léon-Paul Fargue, *Sous la lampe* (Gallimard).

On voit les qualités de loin et les défauts de près. Victor HUGO, Post-scriptum de ma vie.

L'on n'estime guère dans les autres que les qualités que l'on croit posséder soi-même.
Félicité de La Mennais, *Mélanges religieux et philosophiques.*

Une vertu n'est qu'un vice qui s'élève au lieu de s'abaisser ; et une qualité n'est qu'un défaut qui sait se rendre utile. Maurice Maeterlinck, *Le Double Jardin* (Fasquelle).

Il arrive qu'on nous aime plus pour nos défauts que pour nos qualités. J. JOUBERT, Pensées

Je ne sais pas si on se corrige de ses défauts, mais on se dégoûte de ses qualités, surtout quand on les retrouve chez les autres. Jules RENARD

Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualités, il en faut avoir l'économie (bonne administration). La Rochefoucauld, *Maximes.*

Il y a de méchantes qualités qui font de grands talents. La Rochefoucauld, *Maximes.*

Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, et d'autres qui sont disgraciées avec leurs bonnes qualités. La Rochefoucauld, *Maximes.*

Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécution et de haine que nos bonnes qualités. La Rochefoucauld, *Maximes.*

Nous plaisons plus souvent dans le commerce de la vie par nos défauts que par nos bonnes qualités. La Rochefoucauld, *Maximes.*

On doit avouer ses qualités à voix basse, et ses défauts à haute voix.
Talmud, *Talmud,* Sota, 32b.

Archives

Les Racines

Fruits et racines ont même commune mesure qui est l'arbre. Saint-Exupéry, *Citadelle*.

Le ciel même peut-il réparer les ruines
De cet arbre séché jusque dans ses racines ! Racine, *Athalie*, I, 1,.

Le sage donne son principal soin à la racine. Confucius, *Entretiens*, I, 1.

Les arbres aux racines profondes sont ceux qui montent haut. Frédéric Mistral, *Les Îles d'or* (*Lis Isclo d'or*).

Les plantes dont les racines grasses sont bonnes et savoureuses. Maupassant.

Nos actes ne plongeaient aucune racine dans cette foi. F. Mauriac.

Une injection de novocaïne pour procéder à l'extraction d'une racine de molaire. André Gide.

On peut toujours vivre ses rêves, mais il faut qu'ils soient entiers de toutes nos racines. On ne bâtit pas de rêves avec des racines tronquées. Nos racines émotives sont notre pays, c'est là qu'il faut construire patrie. Jacques Gauthier

Archives

L'art et la religion ne sont pas deux choses, mais plutôt l'envers et l'endroit d'une même étoffe. Émile Chartier, dit Alain, *Préliminaires à la mythologie* (Flammarion).

Il est temps d'instaurer la religion de l'amour. Louis Aragon, *Le Paysan de Paris* (Gallimard).

La volupté, voulant une religion, inventa l'amour. Natalie Clifford Barney, 1876-1972. Pensées d'une Amazone.

Croire que la religion dans laquelle on a été élevé est fort bonne et pratiquer tous les vices qu'elle défend sont des choses extrêmement compatibles, aussi bien dans le grand monde que par le peuple. Pierre Bayle, *Nouvelles de la République des Lettres.*

Les prisons sont bâties avec les pierres de la Loi, les bordels avec les briques de la Religion. William Blake, *The Marriage of Heaven and Hell.*

Une religion est aussi vraie qu'une autre. Robert Burton, *The Anatomy of Melancholy*, III.

La vérité est comme la religion : elle n'a que deux ennemis, le trop et le trop peu. Samuel Butler, [1835 - 1902], *Erewhon*, 13.

Un au-delà ? Pourquoi pas ? Pourquoi les morts ne vivraient-ils pas ? Les vivants meurent bien. (Chaval)

C'étaient les précieux (les jansénistes) de la religion. Paul Claudel, *Correspondance avec André Suarès* (Gallimard).

Il faut de la religion pour la religion, de la morale pour la morale, de l'art pour l'art. Le bien et le saint ne peuvent être la route de l'utile, ni même du beau. Victor Cousin, *Cours de philosophie.*

La poésie est une religion sans espoir. Jean Cocteau, *Journal d'un inconnu* (Grasset).

Les guerres continueront [...] tant qu'il [l'homme] n'aura pas constaté que la nature humaine est identique à n'importe quel endroit de la terre, et que tout le restant est un simple vernis superficiel. Au lieu de cela, on nous enfonce dans la tête que nous sommes français, belges, anglais, papous, protestants, catholiques, musulmans, riches, pauvres, etc.; jusqu'au jour où les hommes tuent et mutilent pour leur pays, leur religion, leurs opinions politiques, etc. Tout cela durera tant que l'éducation divisera l'humanité en "groupes" séparés et opposés. Pierre Daco, psychologue. Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne. 1960.

La musique, la plus belle religion du monde où on ne menace ni ne promet. Minou Drouet

Toutes les religions se valent et sont également bonnes si les gens qui les professent sont d'honnêtes gens. Frédéric II le Grand, *Réponse à une question du directeur des cultes*, 1740.

On se trompe gravement sur la nature humaine si l'on suppose qu'une religion puisse s'établir par convention et se soutenir par imposture. Numa Denis Fustel de Coulanges, *La Cité antique.*

Une religion sans surnaturel ! Cela m'a fait songer à une annonce que j'ai lue, ces années-ci, dans les grands journaux : vin sans raisin. Edmond Huot de Goncourt, *Journal* (Fasquelle).

Lorsque l'incrédulité devient une foi, elle est plus bête qu'une religion. Edmond Huot de Goncourt, *Journal* (Fasquelle).

La superstition est un peu plus humaine que la religion, parce qu'elle manque de morale. Remy de Gourmont, *Pensées inédites* (Honoré Champion).

"Pour moi, sur les questions de morale, je ne sais qu'une chose : Est moral ce qui fait qu'on se sent bien, Est immoral ce qui fait qu'on se sent mal." (Ernest Hemingway)

Toutes les religions ont raison au fond et tort dans la forme. Texte : Dieu. Traducteur, trahisseur. Une religion est un traducteur. Victor Hugo, *Tas de pierres* (Éditions Milieu du monde).

Nous sommes pour la religion contre les religions. Victor Hugo, *Les Misérables.*

La religion n'est autre chose que l'ombre portée de l'univers sur l'intelligence humaine. Victor Hugo, *Philosophie, Commencement d'un livre.*

On a toujours plus de religion qu'on ne croit. Marcel Jouhandeau, *La Jeunesse de Théophile* (Gallimard).

Le diable est bien optimiste s'il croit pouvoir rendre les gens plus mauvais qu'ils ne sont. (K. Kraus)

Il y a religion dans la sagesse, et sagesse dans la religion. Lactance, *Institutions divines*, IV, 3.

Si l'athéisme se propageait, il deviendrait une religion aussi intolérable que les anciennes. Gustave Le Bon, *Aphorismes du temps présent* (Flammarion).

J'ai peine à croire qu'on parvienne un jour à démontrer que nous sommes l'œuvre d'un être suprême et non pas, comme il me semble, celle d'un être imparfait qui nous a fabriqués en guise de passe-temps. (G.C. Lichtenberg)

Tant la religion fut capable de conseiller de mauvaises actions ! Lucrèce

Croyez-vous que toute vie réellement religieuse ne soit pas une conversion de chaque jour ? André Malraux, *La Condition humaine* (Gallimard).

La jeunesse est une religion dont il faut toujours finir par se convertir. André Malraux, *La Voie royale* (Grasset).

Le religieux parfait prie si bien qu'il ignore qu'il prie. Le communisme est si profondément une religion – terrestre – qu'il ignore qu'il est une religion. Jacques Maritain, *Humanisme intégral* (Aubier)

La religion est l'opium du peuple. Karl Marx, *Contribution de la critique de «la Philosophie du droit» de Hegel.*

La religion est la maladie honteuse de l'humanité. La politique en est le cancer. Henry Millon de Montherlant , *Carnets* (Gallimard).

Le Créateur a raté ce monde-ci, pourquoi aurait-il réussi l'autre ? *De la nature*, p I, 102., P. Morand

Une société sans religion est comme un vaisseau sans boussole. Napoléon Ier, *Allocution aux curés de Milan*, 5 juin 1800.

Nulle société ne peut exister sans morale. Il n'y a pas de bonne morale sans religion. Il n'y a donc que la religion qui donne à l'État un appui ferme et durable. Napoléon Ier, *Allocution aux curés de Milan*, 5 juin 1800.

Le christianisme a empoisonné Éros; il n'en est pas mort mais il en est devenu vicieux. F. Nietzsche

Je ne puis me persuader qu'il faille avancer notre religion par les armes. Étienne Pasquier, *Recherches de la France*, VI, 26.

Il n'y a qu'une seule religion, bien qu'il y en ait une centaine de versions. George Bernard Shaw, *Pièces plaisantes* (*Plays Pleasant*, Préface)

Nous avons tout juste assez de religion pour nous haïr, mais pas assez pour nous aimer les uns les autres. Jonathan Swift, *Thoughts on Various Subjects.*

Les religions sont peu prolixes sur cette question que j'adore: que diable faisait Dieu avant la création? Roland Topor, 1938-1997, dessinateur et écrivain français.

L'éternité occupe ceux qui ont du temps à perdre. P. Valéry

L'homme vaut t'il la peine de déranger un Dieu pour le créer. P. Valéry

Il semble [...] que la populace ne mérite pas une religion raisonnable. François Marie Arouet, dit Voltaire, *Essai sur les mœurs*, De la religion de la Chine.

On entre en littérature comme on entre en religion. Marguerite Yourcenar, 8 juin 1903-1987, romancière et essayiste française.

La religion se nourrit de la maladie mentale.

En latin, en arabe ou en baskets la religion opprime.

La religion est une drogue dure.

Je suis athée, Dieu merci ! Stendhal

Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. Voltaire

Dieu est le seul être qui pour régner n'ait même pas besoin d'exister. Baudelaire
La foi soulève des montagnes, oui : des montagnes d'absurdité. André Gide
La foi est une certitude objective. Kant

Si Dieu nous a faits a son image, nous lui avons bien rendu. Voltaire

Dieu a sagement agi en plaçant la naissance avant la mort; sans cela, que saurait-on de la vie ? Alphonse Allais

Dieu créa l'homme et, ne le trouvant pas assez seul, il lui donna une compagne pour lui faire mieux sentir sa solitude. Paul Valery

Archives

O santé ! santé ! bénédiction des riches ! richesse des pauvres ! qui peut t'acquérir à un prix trop élevé, puisqu'il n'y a pas de joie en ce monde sans toi ? Ben Jonson, *Volpone*

La santé est le plus grand des dons ; le contentement est la meilleure des richesses. Dhammapada, *verset 204*

Les médecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aucune saison échapper leur autorité. Montaigne, *Essais, II, 37*

La santé est de tous les trésors le plus précieux et le plus mal gardé. Dubay

La santé n'est qu'un mot, qu'il n'y aurait aucun inconvénient à rayer de notre vocabulaire. Pour ma part, je ne connais que des gens plus ou moins atteints de maladies plus ou moins nombreuses à évolution plus ou moins rapide. Jules Romain, *Knock, ou le Triomphe de la médecine, II, 3, Knock*

De fortune et de santé, il ne faut jamais se vanter. Proverbe savoyard

Tout préjudice porté volontairement à la santé est un péché physique. H. Spencer, *De l'éducation*

La santé, un bien précieux
Bonne épouse et santé sont les meilleures richesses d'un homme. [Proverbe indien.]
De la santé, du sommeil et de la richesse, on ne jouit pleinement qu'après les avoir perdus et retrouvés. [Johann Richter.]

Le seul moyen de conserver sa santé est de manger ce qu'on ne veut pas, de boire ce qu'on n'aime pas et de faire ce qu'on aimerait éviter de faire. Mark Twain

" Quand quelqu'un désire la santé, il faut d'abord lui demander s'il est prêt à supprimer les causes de sa maladie. Alors seulement est-il possible de l'aider. " Hippocrate

Avaler le médicament et négliger la diète, c'est détruire la science du médecin. [Proverbe chinois.]

Quand il lut quelque part que fumer pouvait provoquer le cancer, il arrêta de lire. (A. Kirwan, 1967)

Archives

La Science

Le commencement de toutes les sciences, c'est l'étonnement de ce que les choses sont ce qu'elles sont. Aristote, *Métaphysique*, I, 2.

Mais le vice n'a point pour mère la science,
Et la vertu n'est pas fille de l'ignorance.
Aubigné (Agrippa d'), *Les Tragiques.*

[...] Ô trop vaine science,
qui ne pourrait donner à l'amour guérison !
Baïf (Jean Antoine de), *Les Amours de Francine.*

La politique n'est pas une science exacte. Bismarck (Otto, prince von)

L'art est fait pour troubler. La science rassure. Braque (Georges), *Le Jour et la Nuit* (Gallimard).

La physiologie, l'analyse des idées et la morale, ne sont que les trois branches d'une seule et même science, qui peut s'appeler, à juste titre, la science de l'homme. Cabanis (Georges), *Rapports du physique et du moral de l'homme.*

Une théorie de la science ne peut être que théorie de l'unité de la science. Cavaillès (Jean), *Sur la logique et la théorie de la science* (P.U. F.).

La principale fonction de l'Art est de construire des types sur la base fournie par la Science. Comte (Auguste), *Système de politique positive.*

On ne connaît pas complètement une science tant qu'on n'en sait pas l'histoire. Comte (Auguste), *Cours de philosophie positive.*

La science est comme une maladie, – une maladie qui progresse en transformant le monde et en le dévorant aussi. Duhamel (Georges), *Les Maîtres* (Mercure de France).

Si la science un jour règne seule, les hommes crédules n'auront plus que des crédulités scientifiques. France (Anatole François Thibault, dit Anatole), *La Vie littéraire* (Calmann-Lévy).

[L'histoire] n'est pas un art. Elle est une science pure. Fustel de Coulanges (Numa Denis), *La Monarchie française.*

À chaque époque, [la science] voudrait dévorer une vérité qui la gêne. Gobineau (Joseph Arthur, comte de), *Essai sur l'inégalité des races humaines.*

La statistique est la première des sciences inexactes. Goncourt (Edmond Huot de), *Journal* (Fasquelle).

Les sciences sont des fouilles faites dans Dieu. Hugo (Victor), *Fragments.*

Le but de la science est de prévoir et non, comme on l'a dit souvent, de comprendre. Lecomte du Noüy (Pierre), *L'Homme et sa destinée* (La Colombe).

De toutes les sciences humaines, la science de l'homme est la plus digne de l'homme. Malebranche (Nicolas), *De la recherche de la vérité.*

La Science ayant dans le Langage trouvé une confirmation d'elle-même, doit maintenant devenir une confirmation du Langage. Mallarmé (Stéphane), *Proses diverses*, Notes.

Je voudrais aussi qu'on fût soigneux de lui (à l'enfant) choisir un conducteur (précepteur) qui eût plutôt la tête bien faite que bien pleine, et qu'on y requît tous les deux, mais plus les mœurs et l'entendement que la science. Montaigne (Michel Eyquem de), *Essais*, I, 26.

La science consiste à oublier ce qu'on croit savoir, et la sagesse à ne pas s'en soucier. Nodier (Charles), *Léviathan le Long.*

La science n'a pas de patrie. Pasteur (Louis), *Discours d'inauguration de l'Institut Pasteur*, 14 novembre 1888.

Ce n'est pas dans la science qu'est le bonheur, mais dans l'acquisition de la science. Poe (Edgar Allan), *Tales of the Grotesque and Arabesque*, The Power of Words.

Il ne peut pas y avoir de morale scientifique ; mais il ne peut pas non plus y avoir de science immorale. Poincaré (Henri), *Dernières Pensées* (Flammarion).

Une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison. Poincaré (Henri), *La Science et l'hypothèse* (Flammarion).

La liberté est pour la Science ce que l'air est pour l'animal. Poincaré (Henri), *Dernières Pensées* (Flammarion).

Le grand œuvre s'accomplira par la science, non par la démocratie. Renan (Ernest), *Dialogues et fragments philosophiques*, III, Rêves (Lévy).

[...] les sciences historiques, petites sciences conjecturales, qui se défont sans cesse après s'être faites [...] Renan (Ernest), *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, IV, le Séminaire d'Issy (Lévy).

De là ce cri du plus grand des médecins (Hippocrate) : la vie est courte, longue est la science. (Inde illa maximi medicorum exclamatio est : vitam brevem esse, longam artem.) Sénèque [philosophe], *De la brièveté de la vie*, 1.

La science est du savoir organisé. Spencer (Herbert), *Education*, 2.

Nous ne savons rien. Le seul espoir de savoir, c'est de savoir tous ensemble, c'est de fondre toutes les classes dans le savoir et la science. Tolstoï (Lev Nikolaïevitch, en fr. Léon, comte), *Carnet*, 28 mars 1861.

Il faut n'appeler *Science* que *l'ensemble des recettes qui réussissent toujours*. Tout le reste est littérature. Valéry (Paul), *Moralités* (Gallimard).

Le commencement de toutes les sciences, c'est l'étonnement de ce que les choses sont ce qu'elles sont. Aristote, *Métaphysique*, I, 2.

Mais le vice n'a point pour mère la science, Et la vertu n'est pas fille de l'ignorance. Aubigné (Agrippa d'), *Les Tragiques.*

[...] Ô trop vaine science, qui ne pourrait donner à l'amour guérison ! Baïf (Jean Antoine de), *Les Amours de Francine.*

La politique n'est pas une science exacte. (Die Politik ist keine exakte Wissenschaft.) Bismarck (Otto, prince von)

L'art est fait pour troubler. La science rassure. Braque (Georges), *Le Jour et la Nuit* (Gallimard).

La physiologie, l'analyse des idées et la morale, ne sont que les trois branches d'une seule et même science, qui peut s'appeler, à juste titre, la science de l'homme. Cabanis (Georges), *Rapports du physique et du moral de l'homme.*

Une théorie de la science ne peut être que théorie de l'unité de la science. Cavaillès (Jean), *Sur la logique et la théorie de la science* (P.U. F.).

La principale fonction de l'Art est de construire des types sur la base fournie par la Science. Comte (Auguste), *Système de politique positive.*

On ne connaît pas complètement une science tant qu'on n'en sait pas l'histoire. Comte (Auguste), *Cours de philosophie positive.*

La science est comme une maladie, – une maladie qui progresse en transformant le monde et en le dévorant aussi. Duhamel (Georges), *Les Maîtres* (Mercure de France).

Si la science un jour règne seule, les hommes crédules n'auront plus que des crédulités scientifiques. France (Anatole François Thibault, dit Anatole), *La Vie littéraire* (Calmann-Lévy).

[L'histoire] n'est pas un art. Elle est une science pure. Fustel de Coulanges (Numa Denis), *La Monarchie française.*

À chaque époque, [la science] voudrait dévorer une vérité qui la gêne. Gobineau (Joseph Arthur, comte de), *Essai sur l'inégalité des races humaines.*

La statistique est la première des sciences inexactes. Goncourt (Edmond Huot de), *Journal* (Fasquelle).

Les sciences sont des fouilles faites dans Dieu. Hugo (Victor), *Fragments.*

Le but de la science est de prévoir et non, comme on l'a dit souvent, de comprendre. Lecomte du Noüy (Pierre), *L'Homme et sa destinée* (La Colombe).

De toutes les sciences humaines, la science de l'homme est la plus digne de l'homme. Malebranche (Nicolas), *De la recherche de la vérité.*

La Science ayant dans le Langage trouvé une confirmation d'elle-même, doit maintenant devenir une confirmation du Langage.
Mallarmé (Stéphane), *Proses diverses,* Notes.

Je voudrais aussi qu'on fût soigneux de lui (à l'enfant) choisir un conducteur (précepteur) qui eût plutôt la tête bien faite que bien pleine, et qu'on y requît tous les deux, mais plus les mœurs et l'entendement que la science. Montaigne (Michel Eyquem de), *Essais,* I, 26.

La science consiste à oublier ce qu'on croit savoir, et la sagesse à ne pas s'en soucier. Nodier (Charles), *Léviathan le Long.*

La science n'a pas de patrie. Pasteur (Louis), *Discours d'inauguration de l'Institut Pasteur,* 14 novembre 1888.

Ce n'est pas dans la science qu'est le bonheur, mais dans l'acquisition de la science. Edgar Allan Poe

Il ne peut pas y avoir de morale scientifique ; mais il ne peut pas non plus y avoir de science immorale. Poincaré (Henri), *Dernières Pensées* (Flammarion).

Une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison. Poincaré (Henri), *La Science et l'hypothèse* (Flammarion).

La liberté est pour la science ce que l'air est pour l'animal. Poincaré (Henri), *Dernières Pensées* (Flammarion).

Parce que, selon le sage Salomon, sapience (sagesse) n'entre point en âme malivole (de mauvaise volonté) et science sans conscience n'est que ruine de l'âme. Rabelais (François), *Pantagruel,* 8.

[...] les sciences historiques, petites sciences conjecturales, qui se défont sans cesse après s'être faites [...]

Renan (Ernest), *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, IV, le Séminaire d'Issy (Lévy).

Le grand œuvre s'accomplira par la science, non par la démocratie. Renan (Ernest), *Dialogues et fragments philosophiques*, III, Rêves (Lévy).

De là ce cri du plus grand des médecins (Hippocrate) : la vie est courte, longue est la science. Sénèque [philosophe], *De la brièveté de la vie*, 1.

La science est du savoir organisé. Herbert Spencer *Éducation*, 2.

Nous ne savons rien. Le seul espoir de savoir, c'est de savoir tous ensemble, c'est de fondre toutes les classes dans le savoir et la science. Tolstoï (Lev Nikolaïevitch, en fr. Léon, comte), *Carnet*, 28 mars 1861.

Il faut n'appeler *Science* que *l'ensemble des recettes qui réussissent toujours*. Tout le reste est littérature. Paul Valéry, *Moralités* (Gallimard).

L'écriture d'informations sur un équipement aussi simple qu'une porte ou une cuisinière signifie généralement qu'il est mal conçu. Donald Norman, *Pour la Science* (Novembre 1996)

Il ne faut pas que les lois de la physique dépendent de quel côté du laboratoire vous travaillez. Michael Matlosz (12 janvier 1996)

Aujourd'hui, chacun doit apprendre à réfléchir et à s'orienter en sachant qu'il a perdu le contact avec la quasi-totalité du savoir de son temps. Didier Nordon, *Des cailloux dans les choses sûres*

Si tu ne disposes pas de prise de terre, tu peux toujours prendre une prise de lune, mais il faut un long câble. Jean-Yves Rehby (3 janvier1994)

L'attribution d'une réalité physique quelconque aux calculs de l'histoire passée de l'électron est pure affaire de goût. Werner Heisenberg, *Les Principes physiques de la Théorie des Quantas*, 1930

Ce qu'a dit le professeur Einstein n'est pas si bête. Wolfgang Pauli

Il faut se méfier des ingénieurs. Ca commence par la machine à coudre et ça finit par la bombe atomique. Marcel Pagnol

Ce qui est simple est faux, ce qui est compliqué est inutilisable. Paul Valéry

Votre théorie est folle, mais elle ne l'est pas assez pour être vraie. Niels Bohr

Le principe d'un modèle, c'est d'avoir des imperfections. Michel Dirand (7 décembre 1993)

Nous sommes capables de défier les lois de la pesanteur, mais, quelquefois, nous nous trouvons submergés par la paperasse. Werner von Braun

Dans toute mécanique en bon état, il y a une panne qui sommeille. Victor Hubinon

J'avais une confiance illimitée en mon médecin, jusqu'au jour où, apprenant son décès, j'ai entrevu les limites de sa compétence. Bernard Lherbier, *Fluide Glacial* (Janvier 1995)

Dans un hôpital de la proche banlieue parisienne, un informaticien a liquidé à distance sa femme. Hospitalisée dans un état critique, cette dernière bénéficiait d'une assistance médicale informatisée (...) En s'introduisant dans le réseau Ethernet de l'hôpital, son mari a déréglé le système ! Jean Donio, *Science & Avenir* (Novembre 1996)

D'ici à quinze ans, la majorité des citadins de plus de 40 ans seront diabétiques. Emmanuelle Eyles, *Science & Vie* (Mai 1997, p.158)

Dans le futur, vous serez trop occupé à regarder le téléphone pour répondre à la télévision. Ray Smith, Président de Telecom Bell Atlantic

Beaucoup de gens possèdent chez eux un stock de matière enregistrée (livres, disques, bandes, photos, etc.) si abondant, que la vie entière suffirait à peine à l'épuiser. Didier Nordon, *Pour la Science* (Avril 1992)

Il y a plus à faire de la vie que d'augmenter sa vitesse. Gandhi

[Les neurones] sont les seules cellules qui ne se modifient pas, et il en est peut-être mieux ainsi, sinon nous pourrions changer de personnalité tous les six mois. Christian Cabrol, *Pour la Science* (Janvier 1994)

Une théorie scientifique est bien développée si n'importe quel imbécile peut l'exploiter avec succès. René Thom, préface à la *Dynamique qualitative en psychanalyse* de Michèle Porte.

Un enfant cancéreux n'est pas une décimale de statistique. Guy Ourisson, *Pour la Science* (Juillet 1989)

Erudition : poussière tombée d'un livre dans un crâne vide. Ambrose Bierce, *Dictionnaire du Diable*

J'avais raison de ne pas me soucier des applications [de mon théorème] : elles vinrent plus tard. Jacques Hadamard, cité par Didier Nordon, *Des cailloux dans les choses sûres*, p.42 [*A propos de pollution atmosphérique*]

C'est plus parlant de voir une plante en train de crever qu'un chiffre s'affichant sur un écran. On fait tout de suite le rapport avec ses poumons. Jean-Pierre Le Garrec, *Le Monde*, 2 septembre 1997

Plus nous avançons dans la connaissance et la maîtrise des technologies de la vie, plus nous nous condamnons à être responsables. Olivier Arnaud (17 juillet 1997)

Le plus simple écolier sait maintenant des vérités pour lesquelles Archimède eût sacrifié sa vie. Ernest Renan

Un mathématicien est une machine pour transformer le café en théorèmes P. Erdos

Archives

Il faut vous dire qu'à la suite d'une chute de cheval j'ai perdu tout sens moral. Alphonse Allais, *Silvérie* (Flammarion).

Le dégoût est une chose curieuse. Il fait prendre en grippe jusqu'à la raison et au bon sens, par antipathie pour la vulgarité. Amiel (Henri Frédéric), *Journal intime,* 20 janvier 1866.

Quand une fille dit deux mots de bon sens et qu'on l'écoute, c'est que Dieu est là. Anouilh (Jean), *L'Alouette*, Jeanne (La Table Ronde).

À toute erreur des sens correspondent d'étranges fleurs de raison. - Louis Aragon, *Le Paysan de Paris* (Gallimard).

Si l'on excepte le cas unique du cartésianisme, il n'y a pas de snobisme du bon sens. Benda (Julien), *La France byzantine* (Gallimard).

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime,
Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime. Boileau (Nicolas), *L'Art poétique.*

Il était victime des pénombres où les sens rencontrent le cœur. Jean Cocteau, *Le Grand Écart* (Stock).

Les sens ? Pourquoi pas le sens ? Ce serait pudique et suffisant. Colette (Sidonie Gabrielle), *Le Pur et l'impur* (Calmann- Lévy).

Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée [...] La puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens, ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes. Descartes (René), *Discours de la méthode.*

Prendre sens dans l'insensé. Eluard (Eugène Grindel, dit Paul), *Poésie ininterrompue,* le Château des pauvres (Gallimard).

Laisse penser tes sens, homme, et tu es ton Dieu. Fort (Paul), *Ballades françaises*, La Vision harmonieuse de la terre (Flammarion).

La solution du bon sens est la dernière à laquelle songent les spécialistes.
Grasset (Bernard), *Remarques sur l'action* (Gallimard).

Le bon sens, c'est le principe et la source du bien écrire. Horace [poète], *Art poétique,* 309.

Le bon sens est bourgeois et n'est pas citoyen. Hugo (Victor), *Fragments.*

Le sens révolutionnaire est un sens moral. Hugo (Victor), *Les Misérables.*

Il avait du bon sens ; le reste vient ensuite. Jean de La Fontaine, *Fables,* le Berger et le Roi

Beaucoup d'hommes sont doués de raison, très peu de bon sens. Gustave Le Bon, *Hier et demain* (Flammarion).

Si tout doit finir avec nous, si l'homme ne doit rien attendre après cette vie et que ce soit ici notre patrie, notre origine, et la seule félicité que nous pouvons nous promettre, pourquoi n'y sommes-nous pas heureux ? Massillon (Jean-Baptiste), *Sermons,* Sur la vérité d'un avenir.

L'argent est comme un sixième sens – sans lui, on ne peut se servir des cinq autres. Maugham (William Somerset), *Times Magazine,* Octobre 1958.

Le manque de courage n'est qu'un manque de bon sens. Meredith (George), *Les Comédiens tragiques,* XI (*The Tragic Comedians,* XI)

Il est dangereux de passer trop tôt pour un écrivain de bon sens : c'est le privilège des médiocrités mûres. Gérard de Nerval (Gérard Labrunie), *La Bohème galante.*

La vie prend un sens lorsqu'on en fait une aspiration à ne renoncer à rien. Ortega y Gasset (José), *El espectador,* I.

[...] Rien ne persuade tant les gens qui ont peu de sens, que ce qu'ils n'entendent pas. Retz (Jean-François Paul de Gondi, cardinal de), *Mémoires.*

Il ne faut rien accorder aux sens quand on veut leur refuser quelque chose. Rousseau (Jean-Jacques), *Les Confessions.*

Jeune, on se passe très aisément d'esprit dans la beauté qu'on aime et de bon sens dans les talents qu'on admire. Sainte-Beuve (Charles Augustin), *Mes poisons.*

Archives

Souviens-toi que le Temps est un joueur avide

Autres temps, autres mœurs *(Académie, 1835)*

Les temps sont courts à celui qui pense, et interminables à celui qui désire. (Alain, *Histoire de mes pensées*)

Le temps qui passe passe passe
Avec sa corde fait des nœuds. Aragon, Elsa

Oiseau bleu, couleur du temps
Vole à moi promptement *(Madame d'Aulnoy, L'Oiseau bleu, chanson de Florine)*

Le temps est le seul capital des gens qui n'ont que leur intelligence pour fortune. *Honoré de Balzac*

Qui gagne sans tricher, à tout à coup ! c'est la loi.
Le jour décroît, la nuit augmente ; *souviens-toi !*
(...) Meurs, vieux lâche, il est trop tard. *(Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal, "l'Horloge")*

Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans cesse. Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous. *(Charles Baudelaire, Le Spleen de Paris, Enivrez-vous)*

Ensuite on fit apporter de nouvelles bouteilles, pour tuer le Temps qui a la vie si dure, et accélérer la Vie qui coule si lentement. *(Charles Baudelaire, Le Spleen de Paris, Portraits de maîtresses)*

O douleur ! ô douleur ! Le temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie ! *(Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal)*

Quelle heure est-il ? La même que d'habitude. S. Beckett

Le temps est invention ou il n'est rien du tout. H. Bergson

Temps gagné, tout gagné.
Nous ne pensons pas le temps réel.
Mais nous le vivons parce que la vie déborde l'intelligence. *H Bergson,*

Le temps est un grand maître, dit-on.
Le malheur est qu'il tue ses élèves. (Hector Berlioz)

Mon père aurait aujourd'hui cent cinq ans. Ma mère cent un ans. Louis XIV trois cent ans. Comme le temps passe ! Tristan Bernard

Hâtons-nous ; le temps fuit, et nous entraîne avec soi : le moment où je parle est déjà loin de moi. *(Nicolas Boileau)*

Il n'est rien de plus précieux que le temps, puisque c'est le prix de l'éternité. *(Louis Bourdaloue)*

Le temps est un voile interposé entre nous et Dieu, comme notre paupière entre notre œil et la lumière. (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe, I,1,10,5*)

Le temps emporte et sépare les voyageurs sur la terre (...) on se fait un signe de loin : *Adieu, va !* Le port commun est l'éternité. (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe, I,1,6,2*)

(...) que suis-je entre les mains de ce Temps, de ce grand dévorateur des siècles que je croyais arrêtés, de ce Temps
qui me fait pirouetter dans les espaces avec lui ? (*Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, I,1,6,2)*

Ce n'est pas le temps qui manque, c'est nous qui lui manquons.(*Paul Claudel, Le Partage de midi)*

Celui qui parle de l'avenir est un coquin, c'est l'actuel qui compte. Invoquer la postérité, c'est faire un discours aux asticots. L-F. Céline

Le temps est le péché de l'éternité. *Paul Claudel*

Ce n'est point le temps qui manque, c'est nous qui lui manquons. *Paul Claudel,*

Le temps est un grand maître. (Corneille, *Sertorius*, 4)

Croire au temps, c'est donner sens au présent. *Érasme*

Le temps ne pardonne pas ce qu'on fait sans lui. (Françoise Giroud, *Leçons particulières*)

Le temps finit par éclipser les regrets pour les choses que l'on a faites, mais ceux pour les choses que l'on n'a pas faites sont inconsolables. Sydney J. Harris

L'homme a appris à concentrer le temps. *J. Hamburger*

Il faut laisser du temps au temps. Mot du pape Jean XXIII

Le temps qui, sans repos, va d'un pas si léger,
Emporte avecque lui toutes les belles choses :
C'est pour nous avertir de le bien ménager
Et faire des bouquets en la saison des roses. (Tristan l'Hermite)

Le temps est le plus important et le plus mystérieux des phénomènes de la nature. C’est un concept que l’imagination ne peut saisir. (N.A. Kozyrev)

Le temps, qui fortifie les amitiés, affaiblit l'amour. (Jean de La Bruyère, *Les Caractères*)

L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rives ; Il coule et nous passons ! (Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques*)

Si peu de temps et tant à faire... *(Oscar Levant)*

Il faut prendre le temps comme il vient. *(Almanach de Mathieu Laensberg, XVIIème siècle)*

[...] nul me disputait mon temps ni mes heures; aucune voix ne me rappelait quand je sortais. J'étais libre, en effet, je n'étais plus aimé : j'étais étranger pour tout le monde. (Mallarmé)

Les béquilles du temps font plus que la masse d'Hercule. *(Méry, 1828)*

O temps ! suspends ton vol ; et vous, heures propices !
Suspendez votre cours ;
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !
Gardez-vous de demander du temps : le malheur n'en accorde jamais. *(Mirbeau)*

Il faut donner du temps au temps... *(François Mitterand)*

Que de temps perdu à gagner du temps ! *P. Morand*

Le temps emporte sur son aile
Et le printemps et l'hirondelle,
Et la vie et les jours perdus ;
Tout s'en va comme la fumée,
L'espérance et la renommée. (Alfred de Musset)

Qui a le temps, a la vie. *(Panckoucke, 1749)*

Nous ne tenons jamais au temps présent.
Nous rappelons le passé, nous anticipons l'avenir
comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours,
ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt,
si imprudents que nous errons dans des temps qui ne sont
point nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient,
et si vains que nous songeons à ceux qui ne sont rien,
et nous échappons sans réflexion le seul qui subsiste.
C'est que le présent d'ordinaire nous blesse. *(Pascal, Pensées, 47)*

Si je parle du temps, c'est qu'il n'est pas encore, Si je parle du temps c'est qu'il n'est déjà plus. *(Raymond Queneau, Les Ziaux)*

Le temps perdu ne se rattrape jamais. Alors, continuons à ne rien faire. Jules Renard

Le temps passe par le trou de l'aiguille des heures. Jules Renard, Journal

Le temps est comme un fleuve, il ne remonte pas vers sa source. Rivarol.

Le temps passe, et chaque fois qu'il y a du temps qui passe, il y a quelque chose qui s'efface. (Jules Romains, *Les hommes de bonne volonté*)

Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame,
Las ! le temps non, mais nous, nous en allons,
Et tôt serons étendus sous la lame. (Pierre de Ronsard, *Amour de Marie*)

Il est bon que le temps qui s'écoule ne nous paraisse point nous user et nous perdre, comme la poignée de sable, mais nous accomplir. Il est bon que le temps soit une construction. (Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*)

Le temps ronge et creuse, il sépare, il fuit. Et c'est encore à titre de séparateur - en séparant l'homme de sa peine ou de l'objet de sa peine - qu'il guérit. (Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*)

Le temps ressemble à un hôte du grand monde, qui serre froidement la main à l'ami qui s'en va et qui, les bras étendus, embrasse le nouveau venu. (W. Shakespeare)

Le temps est innocent des choses. (Georges Schéhadé, *Poésies*)

Le temps révèle toute chose. (Tertullien, *Apologétique, 7*)

Le temps n'a d'autre fonction que de se consumer : il brûle sans laisser de trace. Elsa Triolet, *Le grand Jamais*

Il y a des gens qui croient arrêter le temps en arrêtant les pendules. Paul-Jean Toullet

L'éternité occupe ceux qui ont du temps à perdre. Elle est une forme de loisir. *P.Valéry*

On n'est pas né pour la gloire lorsqu'on ne connaît pas le prix du temps. *(Vaugenargues, Réflexions et Maximes)*

Notre temps est précieux. Perdons plutôt le vôtre. Boris Vian

Le temps, irréparable, fuit. (Virgile, *Georgiques, III, 284*) Tempus omniat revelat –

Nous vivons ici-bas dans un mélange de temps et d'éternité.
L'enfer serait du temps pur. *S. Weil*

Le temps est un gaspillage d'argent. Oscar Wilde

Le temps guérit toutes les blessures. (Proverbes allemands)

Point de cordeau pour amarrer le temps.
Prends le temps quand il vient, car le temps s'en ira. *(Proverbe anglais)*

Le temps est un sabre tranchant. (Proverbe arabe)

La queue du bœuf dit : "Le temps s'en va, le temps revient." *(Proverbe créole)*

Aucun homme ne peut mettre à l'attache le temps et la marée. *(Proverbe gaélique)*

Les dents du temps sont coupantes, le temps ronge aussi les montagnes. *(Proverbe lituanien)*

Le temps détruit ce qui est fait et la langue ce qui est à faire. (Proverbe scandinave)

Le temps bâtit une forteresse et la démolit. (Proverbe serbo-croate)

L'homme ne fait pas avancer le temps, le temps fait avancer l'homme. *(Proverbe tchoudes)*

Le temps est le meilleur des médecins. (Proverbe yiddish)

Le temps n'épargne pas ce qui se fait sans lui. Temps vient et temps passe
Fol est qui se compasse. Selon le temps, la matière. (Proverbe du XVIII^{ème} siècle)

Archives

Le Travail

Je n'aime pas travailler, mais j'admets que les autres travaillent. (Arthur Adamov)

C'est par la quantité de travail fournie par l'artiste que l'on mesure la valeur d'une œuvre d'art. Apollinaire, *Les Peintres cubistes*

Fasse le ciel que chacun exerce le métier qu'il connaît ! (Aristophane)

L'homme n'est pas fait pour travailler et la preuve, c'est que ça le fatigue ! (Tristan Bernard)

Il n'est de dignité dans le travail que quand le travail est accepté librement. Albert Camus

Mon père était fonctionnaire et ma mère ne faisait rien non plus. (Coluche)

La forme même des pyramides d'Égypte montre que déjà les ouvriers avaient tendance à en faire de moins en moins. (Will Cuppy)

On travaille pour produire, mais surtout pour donner un sens au temps. Eugène Delacroix

Le travail est indispensable au bonheur de l'homme ; il l'élève, il le console, et peu importe la nature du travail, pourvu qu'il profite à quelqu'un : faire ce qu'on peut, c'est faire ce qu'on doit. Alexandre Dumas fils

Le travail, c'est bien, mais à la longue fastidieux. Léon-Paul Fargue

Le travail est devenu un objet de science en même temps que la vie et le langage, par suite d'un bouleversement dans les conditions du savoir. Michel Foucault, *Les mots et les choses*

La limite idéale vers laquelle tend la nouvelle organisation du travail est celle où le travail se formerait à une seule forme d'action : l'initiative. Jean Fourastié, *Le grand Essor du XX^{ème} siècle*

La première condition au bonheur est que l'homme puisse trouver joie au travail. Il n'y a vraie joie dans le repos, le loisir, que si le travail joyeux le précède. André Gide

Dans la vie, il y a l'amour, et puis le travail, et puis rien. Gobineau

Travailler sans en avoir envie, ce n’est pas un travail qu’on fait, c’est une besogne. Et c’est à ce moment-là qu’on se rend compte à quel point l’on a peu de mérite à faire les choses qui vous plaisent. Sacha

Guitry

J'adore le travail. Je resterais des heures à le contempler. Accumuler du travail est devenu chez moi presque une passion. Mon bureau en est rempli à tel point qu'il n'y a pas de place pour en mettre davantage... Et j'en prends soin. Une partie de celui que j'ai chez moi est en ma possession depuis des années et il n'y a pas, dessus, la moindre tache de doigt. Jérôme K. Jérôme

Si l'on veut gagner sa vie, il suffit de travailler. Si l'on veut devenir riche, il faut trouver autre chose... (Alphonse Karr)

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fond qui manque le moins. (Jean de La Fontaine, Le Laboureur et ses enfants.)

Le travail est un trésor. Jean de la Fontaine, *Le Laboureur et ses Enfants*

Le but suprême du travail est la vertu et non la richesse. F. Le Play, *La Réforme sociale*

Le travail n'épouvante que les âmes faibles. (Louis XIV)

Une civilisation se transforme lorsque son élément le plus douloureux, l'humiliation chez l'esclave, le travail chez l'ouvrier moderne, devient tout à coup une valeur. André Malraux, *La Condition humaine*

Ni le travail, ni l'occupation, ni la loi ne peuvent créer la propriété. P.-J. Proudhon

C'est un mauvais travail que celui qu'on fait pour n'avoir plus à travailler. Jules Renard, *Journal*

Le travail pense, la paresse songe. Jules Renard, *Journal*

La peur de la mort fait aimer les travail, qui est toute la vie. Jules Renard, *Journal*

La peur de l'ennui est la seule excuse du travail. Jules Renard, *Journal*

La croyance au travail est peut-être encore une religion inutile. Jules Renard, *Journal*

Les moralistes qui vantent le travail me font penser à ces badauds qui ont été attrapés dans une baraque de foire et qui tâchent tout de même d'y faire entrer les autres. Jules Renard

Le but de l'économie n'est pas le travail, mais la consommation. A Sauvy, *Le Plan Sauvy*

Dieu m'estime quand je travaille mais il m'aime quand je chante. (Tagore)

Le travail, c'est tout ce qu'on est obligé de faire ; le jeu, c'est tout ce qu'on fait sans y être obligé. Mark Twain, *Les Aventures de Tom Sawyer*

Le fruit du travail est le plus doux des plaisirs. Vauvenargues, *Réflexions et Maximes*

Les hommes actifs supportent plus impatiemment l'ennui que le travail. Vauvenargues, *Réflexions et Maximes*

La jouissance est le fruit et la récompense du travail. Vauvenargues, *Réflexions et Maximes*

Des mains semblables ne font pas toujours semblable travail. (Veda)

O ce travail farouche, âpre tenace, austère,
Sur les plaines parmi les mers au cœur des monts,
Serrant des nœuds partout et rivant ses chaînons
De l'un à l'autre bout de la terre ! Émile Verhaeren, *La Multiple Splendeur*

Le travail n'est pas fait pour l'homme et la preuve c'est que ça le fatigue. Voltaire

Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. Voltaire, *Candide*

Demande à Dieu de bénir ton travail, mais n'exige pas en plus qu'il te le fasse. (K.H. Waggerl)

Le travail, c'est le refuge des gens qui n'ont rien de mieux à faire. (Oscar Wilde)

Travailler en collaboration, cela veut dire prendre la moitié ce son temps à expliquer à l'autre que ses idées sont stupides. (Wolinski)

La chance aide parfois, le travail toujours. Si tu ne te soucies pas d'un malheur pendant trois ans, il deviendra un bienfait. (Sagesse des brahmanes)

Archives

La vie, c'est si facile quand on parle d'elle dans les cafés, mais un jour, il faut en sortir des cafés. *Jean Anouilh*

La vie, ça finit toujours mal. *Marcel Aymé, Les Oiseaux de lune* (Gallimard).

Une vie est un oiseau aux filets du chasseur. *Robert Brasillach, Poèmes de Fresnes*

La vie me semble trop courte pour la passer à entretenir des ressentiments ou ressasser des griefs. *Charlotte Brontë*

S'il fallait tolérer aux autres tout ce qu'on se permet à soi-même, la vie ne serait plus tenable. *Georges Courteline*

Qui a dit que la vie est un songe ; la vie est un jeu. *Gabriele D'Annunzio, Le Livre Secret*

La première moitié de notre vie est gâchée par nos parents et la seconde par nos enfants. *Clarence Darrow*

On entre, on crie, - Et c'est la vie :
On baille, on sort, - Et c'est la mort. *A. de Chancel*

Chaque pas dans la vie est un pas vers la mort. *G. Delavigne*

Toute vie est, bien entendu, une entreprise de démolition. *Francis Scott Fitzgerald, La Fêlure*

Les défaites de la vie conduisent aux plus grandes victoires. *Max-Pol Fouchet*

Je ne crois qu'au fleuve vie, je ne veux être que les flots de ce fleuve. *Alain Fournier*

La vie n'est pas le travail : travailler sans cesse rend fou. *Charles de Gaulle*

La vie est une plaisanterie, et tout le démontre. Je le pensais naguère, maintenant je le sais. *John Gay, My Own Epitaph.*

La vie est un compte de faits. *Henri Jeanson*

La vie est une perpétuelle distraction qui ne vous laisse même pas prendre conscience de ce dont elle distrait. *Franz Kafka, Préparatifs de noces à la campagne*

La vie est un mystère, et non pas un délire. *Alphonse de Lamartine, Nouvelles Méditations,* À M. de Musset.

La vie est magnifique, aussi longtemps qu'elle vous consume. *D.H. Lawrence*

La vie, c'est ce qui arrive pendant que vous faites d'autres plans. *John Lennon*

J'ai appris qu'une vie ne vaut rien, mais rien ne vaut la vie. *André Malraux*

La vie, c'est ce qui nous arrive quand nous étions en train de faire d'autres projets. *Thomas La Mance*

Le quotidien est joie s'il est fait d'amour.
Le quotidien est joie : joie de tout ce qui va, qui vient, du plus simple au plus grand des jours...
Les gestes simples sont chargés de sens, de tous le sens de la vie. *Sœur Marie-Séraphie*

Notre vie vaut ce qu'elle nous a coûté d'efforts. *François Mauriac, Le jeune homme*

C'est un moyen comme un autre d'entrer dans la vie par un vagin. *Henri Miller, Sexus*

La vie prend un sens lorsqu'on en fait une aspiration à ne renoncer à rien. *José Ortega y Gasset, El espectador,* I.

La vie, c'est comme un autobus ; quand tu te retournes, tu t'aperçois qu'il y en a déjà beaucoup qui sont descendus. *Marcel Pagnol*

Il vaut mieux rêver sa vie que la vivre, encore que la vivre, ce soit encore la rêver. *Marcel Proust, A la recherche du temps perdu*

La vie est beaucoup trop courte pour pouvoir rêver sur un échec ! *A. Riboud*

La vie n'est qu'une grande réclamation, qu'il n'est pas commode d'apaiser. *Armand Salacrou, Boulevard Durand*

Une vie, c'est fait avec l'avenir, comme les corps sont faits avec le vide. *Jean-Paul Sartre, L'Âge de Raison*

La plus grande partie de la vie passe à mal faire, une grande partie à ne rien faire, toute la vie à faire autre chose que ce que l'on devrait. *Sénèque, Lettres à Lucilius,* I.

Chaque vie qui vaut la peine d'être vécue est une lutte constante. *Dean Stanley*

La vie : bien agiter avant de s'en servir ! *Miguel de Unamuno, Frère don Juan*

La vie est à monter et non pas à descendre. *Émile Verhaeren, La Multiple Splendeur*

Cette vie est un combat perpétuel et la philosophie est le seul emplâtre qu’on puisse mettre sur les blessures qu’on reçoit de tous côtés. *Voltaire*

Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir,
La vie est un opprobre, et la mort un devoir. *Voltaire*

La vraie vie est si souvent celle qu'on ne vit pas. *Wilde* (Oscar Fingal O'Flahertie Wills), *Rose-Leaf and Apple-Leaf*, Envoi

Archives

Comme remède à la vie en société, je suggère les grandes villes. C'est le seul désert à notre portée. *Albert Camus*

Dieu a fait la campagne et l'homme, la ville. *W. Cowper, La Tâche*

La vie brûle tout le temps dans le corps des habitants de la ville, non plus pour la joie de la flamme mais pour l'utilisation de la flamme. *J. Giono, Les Vraies Richesses, I*

Dans une ville de huit cent mille âmes, il faut de toute nécessité qu'il y ait plus de bonnes gens et plus de vicieux que partout ailleurs : on n'a qu'à choisir. *Goldoni, Mémoires, III*

Il n'y a rien dans l'univers qui ne soit pas naturel. Les villes et leurs paysages sont naturels, comme les déserts, les forêts, les plaines, les mers... En créant les villes, en inventant le béton, le goudron et le verre, les hommes ont inventé une nouvelle jungle dont ils ne sont pas encore les habitants. Peut-être qu'ils mourront avant de l'avoir reconnue. *Le Clézio, Haï*

C'est au cœur des villes qu'on écrit les choses les plus inspirées sur la campagne. *Jules Renard*

Le civilisé des villes immenses revient à l'état sauvage, c'est-à-dire isolé, parce que le mécanisme social lui permet d'oublier la nécessité de communauté et de perdre les sentiments de lien entre individus, autrefois réveillés incessamment par le besoin. *P. Valéry, Cahier B1910, Tel quel*

C'est la ville tentaculaire. [...] // La ville au loin s'étale et domine la plaine / Comme un nocturne et colossal espoir. *E. Verhaeren, Les Campagnes hallucinées, Les Villes*

Archives

La Violence

Les femmes sont fausses dans les pays où les hommes sont tyrans. Partout la violence produit la ruse. Bernardin de Saint-Pierre (Henri), *Paul et Virginie.*

Malheureusement, il y a des moments où la violence est la seule façon dont on puisse assurer la justice sociale. *T.-S. Eliot, Meurtre dans la cathédrale*

La violence a coutume d'engendrer la violence. Eschyle, *Agamemnon,* 764 (traduction R. Bailly).

La violence peut avoir de l'effet sur les natures serviles mais non sur les esprits indépendants. *Ben Jonson, Chaque homme a son humeur*

Plus fait douceur que violence. La Fontaine (Jean de), *Fables*, Phébus et Borée.

Ce qu'on appelle violence, ce n'est rien. La séduction est la véritable violence. Lessing (Gotthold Ephraïm), *Emilia Galotti.*

C'est par la violence qu'on doit établir la liberté. Marat (Jean-Paul), *L'Ami du peuple,* 1792.

Je ne peux pas admettre la violence, même contre la violence. Martin du Gard (Roger), *Les Thibault,* l'Été 1914 (Gallimard).

Tous les efforts de la violence ne peuvent affaiblir la vérité, et ne servent qu'à la relever davantage. Toutes les lumières de la vérité ne peuvent rien pour arrêter la violence, et ne font que l'irriter encore plus. Pascal (Blaise), *Les Provinciales,* 12e lettre.

Quand tu rencontres la douceur, sois prudent, n'en abuse pas, prends garde de ne pas démasquer la violence. Reverdy (Pierre), *En vrac* (Éditions du Rocher).

Car, chez les mortels, les œuvres de violence ne durent pas. Solon, *Élégies*, I, 16 (traduction E. Bergougnan).

La vérité doit s'imposer sans violence. Tolstoï (Lev Nikolaïevitch, en fr. Léon, comte), *Guerre et Paix,* livre II, 3e partie, 7.

Archives